TROIS LIVRES

# APPARTENANS AVX INFIRMITEZ ET MALADIES DES FEMMES.

Helie Labretoigne

PRIS DV LATIN DE M. IEAN LIEBAVT DOCTEVR MEDECIN à Paris, & faicts François.






A LYON,
PAR IEAN VEYRAT,
à l'enseigne du Vaze d'or.

M. D. XCVIII.



# AV LECTEVR.

ENCORES *que le corps humain ſoit composé d'vn artifice admirable, accomply en toute ſorte de magnificences & beautez, faict & formé ſur vn exemplaire tres-parfaict de diuinité, aßiſté d'vne chaleur vitale beaucoup plus valide & copieuſe que nul autre, conduict, regi & gouuerné par vne ame viuifiante ſurmontant toute autre: Si eſt-ce, qu'il eſt plus foible, plus delicat, plus tendre, moins ſain & plus ſubiect à maladie que pas vn corps des autres animaux. C'eſt pourquoy Pline ſe complainct fort de nature, l'appelle nouerque aux hommes, & mere aux autres beſtes: Car à grande peine l'homme eſt ſorty hors du ventre de la mere, qu'vne infinité de maladies commencent à le circonuenir, le ſaiſir, & s'emparer de ſa ſanté, qui par apres l'accompaignent iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie. Pline faict vn nombre certain de tous ces maux, & les reduict au nombre*

*de trois cens:mais qui voudra recercher toutes les especes particulieres d'vn chacun genre des maladies,toutes les calamitez & ruines de santé qui aduiennent exterieurement,tous les symptomes qui iamais veus,ny ouys, ny obseruez, surcroissent & naissent de iour en iour aux despens de la vie:lon cognoistra que le nombre des maladies qui affligent le corps humain,surpasse de beaucoup le nombre,non de trois cens seulement,mais de plusieurs myriades:Tant est miserable le corps humain qu'il semble que quelque hydre ou malin esprit de maladie ait coniuré dés sa naissance l'entiere ruine de sa santé & de sa vie: Or ceste miserable condition suiette à tant de maladies, est plus à deplorer au corps de la femme, qu'en celuy de l'homme: Car, outre les myriades plus que myriades d'icelles,qui toutes pareilles & semblables en nombre & espece, mais plus griefues en affliction tormentent le corps de la femme comme celuy de l'homme:encores en y a il vne infinité d'autres,qui de surcroist luy apportent tant de fatigue,que pour le bon heur de la femme seroit,de souhaitter ne point naistre,ou soudain apres sa naissance,mourir. Aussi certainement la vie de la femme ne seroit vne vie,mais plustost vne langueur miserable en la vie, si n'estoit sa fœcondité, qui la*

faict

faict viure tant de corps que d'esprit en sa posterité. C'est pourquoy les Hebrieux ont interpreté le nom de la premiere femme (Eue) vie, nõ pas, cõme ie pense qu'elle deust viure, ou ait vescu plus heureusement que celles qui luy ont succedé: mais parce que sa fœcondité la faict viure & a rendu le nom de son mary Adam & le sien immortel en sa posterité. Vray est que ceste tant heureuse fœcondité qui faict viure & reuiure la femme en sa posterité, ne seroit encor bien asseuree, si n'estoit defendue cõtre tous les assauts de tant de myriades de maladies qui a tous momens luy liurent guerre mortelle: contregardee & secourue en ses afflictiõs par l'art de medecine, inuentee de Dieu pour ceste necessité, & par les singuliers remedes des doctes & biẽ aduisez medecins. Le diuin Hyppocr. soigneux de ceste santé & fœcondité de la femme & stimulé d'vn esprit charitable à la secourir, a escrit quatre liures à part en sa faueur. En l'vn desquels il parle de sa nature. En l'autre des affections virginales. Au tiers des maladies des fẽmes ja nubiles ou mariees. Au 4. des causes de sterilité, de la maniere de chasser d'elles la sterilité, & de sterile la rẽdre fœcõde. Outre lesquels quatre liures, en plusieurs passages de ses aphorismes, des coaques animaduersiõs, des epidemies

 & au

*& autres lieux quaſi infinis a mis en auant plu-ſieurs axiomes, theoremes, experiences, & hiſtoires touchant la nature, ſanté, fœcundité, ſterilité, maladies, traictement & guariſon de la femme malade. Peu de ſes ſucceſſeurs medecins tant anciens que modernes, l'ont ſecondé en ceſte œuure ſi charitable, poßible, parce que ceſte matiere eſt tant difficile, tant obſcure, tãt muable & inconſtãte comme le ſubiect d'icelle, qu'à grand peine en pourroit on faire vn art ſtable & arreſté par preceptes & loix inuiolables: ains ſe ſont contentez de parler de la nature, des conditions & maladies de l'homme, qu'ils ont trouué beaucoup plus facile & plus conſtãt ſubiect que la femme. Toutesfois voicy vn ouurage nouueau que i'ay emprunté du Latin de* M. IEAN LIEBAVT, *& faict françois, auquel me ſemble n'eſtre rien obmis de tout ce que pourroit appartenir à la cognoiſſance de la nature de la femme de quelque aage ou condition que puiſſe eſtre, ieune, adoleſcente, vieille, vierge, nubile, mariee, ou vefue: toutes les occaſions qui peuuẽt luy apporter ſterilité, & ẽpeſcher ſa fœcondité, à laquelle de la prouidence & volõté de Dieu eſt appellee: des cauſes, ſignes, & euenemens de toutes les maladies, deſquelles, outre les autres qui luy ſont cõmunes auec l'homme,*

*ſa*

*ſa bonne ſanté eſt particulierement offencee: De tous les remedes plus ſouuerains qui luy peuuẽt ſeruir non ſeulement a tant de myriades de maladies & indiſpoſitions, auſquelles de ſon naturel imbecille & accidens exterieurs eſt ſubiecte: mais auſsi à contregarder ſa ſanté, ſuſciter en elle fœcondité, & ſe traicter prudemment auant & durant ſa groiſſe & au temps de ſon enfantement. Oeuure certainement accomply en tout ce que lon pourroit ſouhaitter pour la ſanté, fœcondité & remedes des maladies de la femme: auſsi remply de ſi grande doctrine & erudition, de tant d'obſeruations & hiſtoires touchant ceſte matiere, ſi remarquables, qu'il ſera trouué admirable, delectable & proffitable, non ſeulement aux femmes, mais auſsi à toutes perſonnes de bon & ſain iugement. Iouys donc, amy lecteur, du labeur, diligence & erudition de* M. IEAN LIEBAVT, *& ne faicts mal ton proffit de ce françois tourné du latin: mais crois, ie te prie, que tous les remedes que tu y trouueras deſcripts (leſquels à la verité pour l'honneur, excellence & grauité de l'art de medecine ne doyuẽt eſtre prophanez ny diuulguez au populaire) te ſeruiront fort peu, quoy qu'ils ſoyent fort ſinguliers ſi tu n'es bien verſe aux myſteres & ſecrets de medecine, ou ſi tu n'es conduict en*

*l'vsage d'iceux par quelque docte, sage & bien aduisé medecin: Autrement, contente toy d'vne infinité de beaux discours & histoires fort memorables que tu y recognoistras touchant la santé, fœcondité & maladies des femmes: auec esperance de voir bien tost du mesme autheur trois liures de l'ornement & embellissement du corps humain.*

Dieu soit auec toy.



# TABLE DES CHAPITRES DES TROIS LIVRES DE LA SANté, fœcundité, & maladies des femmes.

## Du premier liure.



† 5 Soif

Du second liure.



*Scyrrhe*

Du troisiesme.

*Sang*

FIN.

# PREMIER LIVRE DES MALADIES DES FEMMES, ET REMEdes d'icelles.

*Que la femme n'est animant mutile ny imparfect, mais foible & maladif.*

## CHAPITRE I.

GALEN au liure quatorziesme de l'vsage des parties, discourant de l'admirable fabrique du corps de l'homme, & conferant celle de la femme auec celle de l'homme, dit que le corps de la femme est vn corps mutile & imparfait: d'autant que nature n'estant aidee de chaleur (qui est le premier & principal instrument de toutes ses actions & mouuemens) assez suffisante & vigoreuse pour former, viuifier, & pousser hors les parties du corps feminin, a laissé cachees au dedans la plus part des parties d'iceluy, principalement celles qui sont dediees pour la generation: de mesme faço, que les yeux de la taulpe sont cachés au dedans, parce que nature debile ne les a peu pousser hors de la teste: En quoy Galen semble suiure l'opinion d'Ari-

ſtote, qui en ſon liure de la Generation des animaux appelle l'homme l'animant tres-parfait, & nomme la femme vn animant manqué, mutilé, imparfaict, impuiſſant, & comme vn maſle bleſſé, voire vn defaut & erreur notable de nature: Parce que nature, dit-il, n'ayant accouſtumé de rien creer que de grand, excellent & parfait: & ayant pour ſon but & intention de creer vn maſle de la matiere ſubiecte, defaillant en ſon ouurage ou par foibleſſe ou par quelque autre empeſchement ne cree qu'vne femelle: Toutesfois ſi nous voulons conſiderer &examiner les choſes de plus pres: le corps de la femme n'eſt mutile, ny imparfait pour les raiſons que ces deux grands perſonnages mettent en auant: Car il faut croire que Dieu qui eſt l'autheur & conducteur de la nature qui cree tous animans, n'a point donné moins de matiere ny de puiſſance à nature en la creation du corps de la femme, qu'en celle de l'homme. Dirõs-nous qu'il y ait imperfection és œuures de nature & en ſes creatures, pource qu'elles ne ſont pas toutes d'vne meſme nature & eſpece, mais de diuerſes & differentes natures: & que les vnes ſont plus excellentes que les autres? Non: car la diuerſité & difference qui y peut eſtre, & l'excellence qui eſt és vnes par deſſus les autres, ne leur apporte point d'imperfection: & n'empeſche point qu'vne chacune ne ſoit parfaicte en ſon ordre & en ſa nature au regard de leur createur, & de la fin pour laquelle il les a toutes creez: car tant s'en

s'en faut qu'il faille prendre aucune creature & œuure de nature pour imparfaicte, qu'au contraire elle se monstre plus merueilleuse & manifeste plus sa puissance & prouidence en ceste diuersité des creatures & de natures: que si elle n'en croit que d'vne sorte & de mesme excellence, voire de la plus excellente qui puisse estre: Car autāt est parfait vn petit formy en son espece qui est des moindres de toutes les bestes, que vn elephāt en la sienne qui est des plus grandes. Parquoy nature ne s'est point monstree moins merueilleuse ny admirable en ceste petite bestelette & en la nature d'icelle qu'en celle de l'elephant. Aussi ne faut penser, que nature soit frustree de son but & intention en la generation du corps de la femme, & que voulant engendrer vn masle par vn defaut & erreur notable engendre vne femelle: d'autant que le but de nature en telle generation, est d'engendrer vn animant qui puisse conceuoir & engendrer en soy vn animant semblable à soy: pour quelle fin le corps de la femme n'est moins entier & parfait que celuy de l'homme, estant accomply de toutes les parties necessaires à la generation, tellement conformees & situees en tel lieu & places qu'est besoin pour conceuoir & engendrer: ains touchant les parties cachees, dont Galen remarque au corps de la femme vne si grande mutilation & imperfection, cela au contraire doit iuger vne plus grande perfection & commodité plus necessaire, mesme vne prouidence plus admirable

de nature qui ne veut,ne peut & ne doit pousser hors les parties dediees à la generation, comme celles de l'homme qui engendre en autruy non en soy:mais les cacher, mettre & situer en lieu propre & commode pour receuoir la semence: conceuoir d'icelle vn animant: le porter, retenir par certain temps &s'estendre pour l'accroissance d'iceluy sans douleur & sans importunité des autres parties voisines: bref pour le lascher & faire sortir hors plus facilement, quand le temps est venu. Parquoy le corps de la femme n'est mutil ny imparfait: bien confesseray-ie qu'il est imparfait quand il est sterile, ou quand il est vuide, d'autant que nature la creé principalement pour conceuoir & engendrer son semblable nó pour demeurer sterile:c'est pourquoy au vieil testament les femmes mariees, qui demeuroyent steriles estoyent mesprisees & estimees indignes de conuerser auec les autres;ie confesseray aussi que le corps de la femme est foible & maladif: foible, pour le regard du peu de la chaleur naturelle qui est en elle à comparaison de l'homme, de laquelle dependent les forces du corps,& qui est le soustien, entretien & instrument de toutes les actions de nature: maladif, pour les raisons que nous reciterons en ce prochain chapitre.

*Quelles sont les maladies des femmes, & les causes d'icelles en general.* CHAP. II.

NOn sans raison Hippocrates en plusieurs passages parlant de la nature des femmes, escrit que les femmes sans comparaison sont

plus

plus valetudinaires, & ſubiectes à plus grandes & griefues maladies que les hommes : car outre leur naturel temperament, qui eſt froid & humide : outre l'habitude de leur corps qui eſt mol, laſche, & de rare taxure : outre les ſuperfluitez & excremens dont elles ſont pleines: outre la vie oyſiue, ſedentaire & ſans exercice que elles ſont cõtraintes de mener pour l'imbecillité de leur corps: encores ont elles vne partie ſi ſenſible & tant facile à eſtre offenſee (qui eſt la matrice) que la moindre indiſpoſition d'icelle leur cauſe vne infinité de maux eſtranges & quaſi inſupportables. A raiſon dequoy le meſme Hippocrates a dit, que les maladies plus faſcheuſes des femmes, viẽnent de la matrice, ou ſont en la matrice, comme eſtãt la partie de laquelle ainſi que la vie, auſſi la ruine de ſanté procede. Car ſi la matrice a eſté cree & formee par nature en la femme pour eſtre le principe, organe, & comme vn iardin fertil de la generation des hommes, à fin de perpetuer & rendre eternelles les eſpeces humaines, deſquelles les indiuiduz par vne ineuitable condition ſont corruptibles & ſubiects à mourir, ne faut douter qu'elle ne ſoit pour ce regard l'vne des plus nobles, plus principales, & plus neceſſaires parties de la femme: & de laquelle les offenſes, tant petites ſoyent elles, apportent accidens faſcheux, non à elle ſeulement, mais à tout le corps, par la colligance & conſentement qu'elle a auec toutes les parties d'iceluy comme par les nerfs, eſpine du doz, & membranes auec

le cerueau: par les veines auec le foye: par les arteres auec le cœur. Aussi ce grand Philosophe Platon admirant la noblesse, mouuemens, functions & effects merueilleux de ceste partie, ne la fait seulement participante de la vertu & influëce de l'ame dominante au corps : mais luy attribue vne ame propre & particuliere, & l'appelle animant. Or ce qui rend la matrice ainsi valetudinaire & prompte à estre griefuement offensee, entre autres occasions les principales sont: les deux excremens qu'elle reçoit & luy sont enuoyez de tout le corps, à sçauoir l'humeur spermatique & sang mẽstrual: desquels la retention, encore qu'en temps opportũ luy serue comme de matiere & cause efficiente pour conceuoir & produire son œuure, qui est la generation de l'homme: & l'excretion, pour entretenir le corps en meilleure santé: toutesfois iceux retenus outre raison, ou decoulans outre mesure, excitent és femmes estranges accidens. Qu'ainsi soit, leur retention en temps indeu cause ces symptomes: strangulations, palpitations, syncopes, conuulsions, manies, resueries, fureurs de matrice, tres-longs sommeils, estonnemens, mouuemens desordonnez, palles couleurs, fleurs blanches, sterilité, mole, douleurs coliques, douleurs de reins, nausees, vomissemens, inflammations, abscez, chancre, scyrrhe, inflation, hydropisie, rhagadies, verrues, erysipeles, carcinomes, condylomes, hemorrhoydes, & autres maux infinis. Le flux excessif de l'humeur spermatique, apporte gonor-

rhœe,

rhœe, pollution nocturne, atrophie, impuissance aux choses veneriennes. Le flux immoderé du sang menstrual cause sterilité, hydropisie, cachexie, atrophie, perte d'appetit, precipitatiõ de matrice, auortement, accouchement difficile, labourieux enfantement, & autres symptomes dãgereux, desquels traitterons en particulier. Voila les maladies des femmes & causes d'icelles en general, desquelles auons deliberé de parler, sans vouloir esloigner tant soit peu nostre discours sur les autres maladies, qui leur sont communes & indifferentes auec les hommes, comme fieures, peste, apoplexie, paralysie, & autres telles, desquelles plusieurs grands Medecins ont assez suffisamment traicté.

*Le proiect des choses qui seront icy traictees.*

CHAP. III.

Les maladies des femmes, & causes d'icelles, sont telles en general que les auons depeinctes: mais pour en auoir plus asseuree & facile cognoissance auons proposé les particulariser & remarquer le plus soingneusement que faire ce pourra, és femmes selon leur aage, changement & condition de vie: à fin que rien ne manque en nostre discours qui puisse seruir à toute sorte & qualité de femmes. Parquoy descrirons premierement les symptomes auec leurs remedes qui suruiennent aux vierges depuis l'aage de treize à vingt ans, sous lesquelles comprendrons les moniales, & autres qui ont voüé virginité: secondement reci-

terons les accidens des femmes nouuellement mariees: puis les malheurs de celles, qui de long téps mariees demeurent steriles,& ne font point proffiter le talent de mariage. En apres quel secours faut dõner aux angoisses des femmes grosses,de celles qui sont en trauail d'efãt,& autres qui nouuellement sont accouchees : finalement les debauchemens qui aduiennent aux femmes vefues, & à celles qui approchent, ou ont passé l'aage de cinquante ans.Par ainsi resterõt peu de choses à deduire touchant les maladies,& autres accidens, qui peuuent affliger les femmes en quelque aage & condition de vie qu'elles soyẽt.

## LES MALADIES DES VIERGES.

### *Les mois retenus aux vierges.*

### CHAP. IIII.

HIppocrates au liure des accidens des vierges,ne recognoist autre occasion des maladies virginales, que le flux difficile du sang menstrual, & retention de l'humeur spermatique : si ainsi est, le vray moyen de rendre saines les vierges, & les deliurer de tous les accidens qui les molestent en ceste premiere ieunesse, est de faire libre en elles ce flux menstrual, & temperer l'ardeur & titillation de l'humeur spermatique. Et pour parler de la difficulté du flux menstrual, faut sçauoir que quand les vierges ont passé l'aage de treize ans, plus ou moins selon leur temperament & habitude de corps, & approchent l'aage de quinze ans,

ans,ou annees ſubſequentes, nature commence en elles à eſmouuoir & expulſer hors le ſang mẽſtrual,qui eſt vn ſang ſuperflu de telle nature, qualité & condition que le deſcrirõs amplement au ſecond liure. Et d'autant que, cõme dit Hippocrates, elles ont les veines & arteres fort tenues & anguſtes, les orifices d'icelles fort ſerrez, le conduit par où ce ſang ſuperflu doit auoir yſſue,fort eſtroit & non encores ouuert: nature ne peut pas touſiours paracheuer ſon expulſion: ains le ſang ſuperflu eſmeu & non expulſé retourne & reflue aux veines dont eſt venu, & de là aux parties nobles,à ſçauoir au cœur, au foye, & au cerueau : ou bien, retenu en la matrice & vaiſſeaux d'alentour, y ſeiournant quelque tẽps ſe corrompt : ains de ſa pourriture s'eſleuẽt pluſieurs vapeurs aux parties nobles & en la maſſe ſanguinaire, qui alterent le ſang & excitent pluſieurs accidens aux ieunes pucelles: comme battement de cœur, euanouiſſement, ſouſpirs, chagrins, pleurs, appetits deprauez, degouſtement, veilles,couleur palle,iaunaſtre & baſanee, bouffiſſure,ſtupeur,reſueries,fieures erratiques, friſſons,alteratiõ exceſſiue, douleur de teſte,veilles, nauſee,vomiſſement & autres tels.

Les ſignes pour cognoiſtre que les mois veulẽt couler aux ieunes filles,ſont tels : elles ont les mammelles groſſes,enflees,& endurcies:vn poil folet commence à pulluler és parties honteuſes: le corps leur groſsit quelque peu:la voix deuient plus graue:elle ſentent douleur à la teſte, aux lo-

 bes,

bes, & aux parties genitales, auec vomissement de cholere, ou de flegme, ou tous les deux ensem ble: elles sont titillees & incitees à Venus, & ont les parties genitales eschauffees & tumefiees, principalemẽt si elles sont sanguines ou choleriques. Le sang de leurs fleurs vient goutte à goutte, & est semblable pour le commencement à la laueure d'vne chair sanglante, par ce qu'il est encores indigeste & non cuit, à cause de leur tẽdre ieunesse, & partãt est sereux, aqueux & blaffart.

Le moyen plus expedient d'aider nature à prouoquer ce sang, est, selon le conseil d'Hippocrates, la seignee, à fin de descharger nature d'vne partie de son fardeau, que lon fera des veines saphenes, ou de malleoles, apres auoir pris le iour deuant quelque legiere medecine, principalemẽt pilules de hyere & de aromatibus, pour nettoyer l'estomach & les intestins: mais au cas que le corps fust fort sanguin, faudra auant la saignee du pied, ouurir la veine du bras, à fin de n'en attirer trop à la matrice, qui seroit cause y faire plus grande obstruction. Le corps ainsi purgé & saigné, sera bon vser d'apozemes ou iuleps aperitifs, incisifs & attenuans, tels que sont les syrops d'armoyse, de capill. Vener. de Montpeslier, de radicibus, & autres semblables, auec decoction d'hyssope, matricaire, sabine, mercuire, diptame, racines aperitiues, d'eryngе, & de garence: la conserue de fleurs de soucy y est singuliere prise par trois matinees aussi gros qu'vne noix commune: semblablemẽt le iux d'eryn-

ge

ge auec vin blanc, comme aussi la decoction de racine de persil,& fueilles d'hyssope aromatizee de canelle. On appliquera entre les cuisses des ventouses: on fera parfums aux parties genitales auec poyure,cloux de girofles,musc, cyuete,cubebes,gingembre,noix muscades: fomentations sur le petit ventre & parties honteuses, mesme demis baings, auec herbe à chat, matricaire, armoyse,thym, origã, agripaulme, & autres telles. Sur tout faut que la ieune fille s'exerce & trauaille le plus qu'elle pourra,saute, danse, chemine,monte & descende souuent: qu'on luy frotte tous les matins auant que se leuer, ou leuee estãt debout & pres le feu, les cuisses & iambes en tirant contre bas auec linges rudes: ou au lieu de ces frictions luy estuuer les cuisses & iãbes auec la decoction des fomentations susdictes. Or il ne faut oublier d'attenter ces remedes és vierges, non en autre temps qu'à la fin des mois, ou au commencement des lunes nouuelles, autrement on trauaillera en vain. Voyez plus amples remedes au second liure.

## *Palle,ou iaulnastre,ou basanee couleur és vierges.* CHAP. V.

LEs mois ne peuuẽt couler és vierges nõ seulement pour l'angustie de leurs veines, mais aussi pour les obstructiõs d'icelles,principalemẽt quand elles se nourrissent de viandes grossieres, comme de fruicts,laictages, formages, & boiuẽt de l'eau outre mesure & à heures indeuës:ce qui leur engendre plusieurs cruditez, & de ces cruditez

ditez oppilations de veines & obſtructions infinies,qui ſont cauſe (ainſi que dit Hippocrates au liure des accidẽs des vierges) que ce ſang ſuperflu n'ayant ſon flux libre tant pour ſa groſſeur, que pour le paſſage eſtouppé,retourne & reflue aux veines dont eſt venu, ains altere la maſſe sãguinaire, & luy imprime ſa qualité vicieuſe, laquelle eſt principalement manifeſtee & repreſentee par la couleur du cuir,d'autant que (comme dit Galen ) la couleur du cuir eſt ſemblable aux humeurs qui ſont contenues ſoubs luy : & ſur tout au viſage, par ce que le cuir du viſage eſt fort tenue, delié & rare, ains reçoit facilement l'impreſsion de la qualité de l'humeur qui eſt eſpandu deſſoubs. Par ainſi quel eſt le ſang menſtrual retenu aux veines des vierges,telle eſt la couleur du cuir, à ſçauoir : palle quand le ſang menſtrual eſt ſereux & aqueux: iaulnaſtre, quãd il eſt cholerique: baſané, quand il eſt melancholique.

Ces couleurs laides, puis qu'elles prouiennẽt de ſang menſtrual retenu à raiſon d'vne infinité d'obſtructions aux veines, faut deiurer telles obſtructions par apozemes, iuleps, decoctions qui ayent vertu d'ouurir, & par meſme moyen cuire & digerer le ſang crud, tels que pourront eſtre ceux dont auõs parlé au chapitre precedẽt: faiſant tremper premierement les racines en vinaigre, puis en decoction de gayac bien aqueuſe. L'on pourra continuer l'vſage de ces apozẽmes l'eſpace de douze ou quinze iours,puis purger

ger le corps souuent auec syrop de cichoree cõposé auec rhub. & pilules de hyere, ou poudre de hyere prise auec vn bouillon, auquel auront cuits hyssope, thym, sarriette, racine de persil, & autres telles herbes. Si pour cela les mois ne coulent, sera bon d'ouurir la veine du iarret, ou talon: faire fomentation, & vser des remedes cy dessus mentionnez. Pour vn particulier & facile remede, aucuns prouuent fort ceste opiate aux palles couleurs.

♃ Conf. capill, vener. ceterach, cich. beth. añ ℥ iii. cort. citri, sacch. cond. ℥ ß. pulueris rad. rub. maioris, & cort. rad. capp. & tamarisci añ ℥ i. malaxentur simul cum syr. de arthemis. fiat opiata. Faut vser de ceste opiate au matin aussi gros qu'vne noix auellaine.

Autres vsẽt de ceste poudre auec heureuse issue

♃ Limaturæ chalybis præparatæ vt decet, ℥ ß. rad. rubiæ maioris, & fol. ceterach añ ℥ i. cinamomi, macis añ ℥ ß. menthæ, scolopend. añ. ℈ i. corticis citri sicci, & coralli vtriusque añ ℥ ß. sacchari albiss. ℔ ß. fiat puluis subtiliss. vel fiant tabellæ pond. ℥ ii. cum sacch. dissol. in aqua arthemis. Faut prẽdre de ceste pouldre deux cuillerees au matin en beuuant trois doigts de vin blanc detrempé auec eau d'armoyse. Plusieurs prennent tous les matins vne rostie de pain trempee en verjus vieil.

*Battement de cœur.* CHAP. VI.

LE battement de cœur aduiẽt aux filles pour mesme occasion que les autres accidens, spe-

ſpecialement à celles qui ont les palles couleurs & ſont bouffies, eſquelles pour les grandes cruditez de l'eſtomach, & infinies obſtructions de foye, & principalement de rate, s'amaſſent en grãde quantité humeurs groſſes, eſpeſſes & melancholiques, deſquelles s'eſleuent pluſieurs flatuoſitez groſſes & melancholiques, qui contenues au pericarde & enuironnans le cœur, luy excitent tel ſymptome. Pour y donner ordre, lors que ce battement tormente, faut bailler de l'eau imperiale, ou de l'eau theriacale, ou de la theriaque, ou de la quinte eſſẽce de macis auec vn peu d'eau de bugloſe & de meliſſe, ou de l'eau diſtillee de cœur de pourceau, ou de mouton, ou de beuf, ou de cerf preparee de ceſte façon.

℞ Cordis porci ſecti per taleolas nu. ii. cordis cerui vel bouis ita præparati nu. iii. caryoph. galangæ maioris & minoris, ſeminis baſiliconis añ ʒ iii. macis ʒ ii. florum bugl. borrag. & roriſm. añ p. iii. temperentur in vino maluatico per noctem, & diſtillentur omnia in alambico, aqua ſeruetur vſui. Ceſte eau eſt ſinguliere à la palpitation, defaillance & autres paſſions de cœur prouenantes de cauſe froide, flatulente, ou de vapeurs: & aux affectiõs melãcholiques, au lieu de diſtiller le cœur de pourceau, on le pourra larder de cloux de giroſle, puis roſtir en la broche, & en exprimer le ius pour en vſer à la façon ſuſdicte. Sera bon auſſi de pendre au col vn noüet plein de camphre, meſmement appliquer chaudement ſur la region du cœur vn ſachet interbaſté plein

de

de poudre violette, ou d'vne poudre faicte de ſandaux, cloux de girofle, ſemence de baſilic, fleurs de roſmarin & de lauande: & auant qu'appliquer ledit ſachet, l'arrouſer auec vin blanc & eau de bugloſe: toutesfois au cas que la ieune fille fuſt ſubiecte au mal de la mere, ne faudroit ſe ſeruir de ces ſachets, ny vſer d'aucune choſe de bonne ſenteur.

## *Bouffiſſure.* CHAP. VII.

BOuffiſſure, c'eſt que les Grecs appellent cachexie, c'eſt à dire, mauuaiſe habitude: en laquelle la charnure & les parties qui ſont autour des os ſont remplies d'aquoſité ou de ventoſité groſſe, & le cuir eſt laſche, mollaſſe & de mauuaiſe couleur, comme entre blanc & verdaſtre, & tout le corps las & debile, ne ſe pouuant quaſi ſouſtenir, accompagné d'vne courte haleine. Le mal eſt comme vn auantcoureur d'hydropiſie leucophlegmatie, lequel és ieunes filles procede de certaine intemperature froide & humide de toute l'habitude du corps (on appelle habitude du corps, la charnure, les parties autour des os, & le cuir:) & celle intemperature vient de ce que le foye ne ſanguifie point, pour eſtre trop refroidy, à raiſon de la retention des mois, & faute de ſe purger de tels excremens: meſmement d'vne oppilation & dureté de la rate, à laquelle ſont ſubiectes les vierges, qui ne ſe purgent point de leurs mois: comme auſſi de mauuaiſe nourriture & de trop boire, principalement eau froide: pour leſquelles occaſions le foye refroidy & debilité,

fait

fait & distribue vn sang froid, aqueux, venteux, & phlegmatique. Pour y dõner ordre, faut prouoquer les mois par tous les moyens que lon pourra, à la charge toutesfois qu'on ait pareil esgard aux obstructions de foye & rate. Le syrop de cichoree cõposé auec rhubarbe, meslé auec le syrop de roses incarnates y sera fort proffitable, comme aussi la hyere de Galen à purger le corps: & pour desopiller, les tablettes de diatriasandali cõposees auec rhubarbe, les trochisques & tablettes de dialacca, ou de diacucurma. Pour cest effect ne sera hors de raison vser quelque temps de la decoction de gayac, ou d'esquine, ou salseparille auec dictame. Quant au regime, faut boire peu, manger viandes seiches, de bonne nourriture & de facile digestion: exercer le corps mediocrement, & le frotter auec linges quelque peu rudastres.

## *Appetits corrompus & deprauez.*

CHAP. VIII.

Les ieunes filles, principalement celles qui ont les palles couleurs, ou qui sont cachectiques, ont des appetits non moins estranges que les femmes grosses. I'ay cogneu deux fort belles & hõnestes damoiselles en l'aage de quatorze ans, transportees de tels appetits: l'vne desquelles l'espace de demy an mangeoit tous les iours aussi gros qu'vn esteuf de plastre: l'autre l'espace de deux ans n'auoit en plus grand delice sur toute viande, que de mãger tous les iours trois ou quatre muguettes, & toutes les sortes d'epi-

d'espiceries qu'elle pouuoit rencontrer:celle cy auoit les palles couleurs,l'autre estoit cachectique. Tels appetits estranges prouiennent aux filles des mois retenus,qui regurgitent à l'estomach,ou y auoyent vapeurs semblables à soy: d'où vient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs ou excremens qu'il contient de long temps:comme s'il y a quelque humeur melancholique non aduste espandu dans l'estomach, la fille aura appetit des choses aigres: si quelque humeur aduste, elle appetera viandes seiches,comme charbons, cendres,plastre: si quelque humeur salé, elle desirera les viandes salees, mesme elle mangera du sel à pleine poingnee.

Vous corrigerez tel accident par frequens vomissemens, par medicamens detersifs, & legiers purgatifs, à fin de nettoyer l'estomach de l'excrement dont est plein: parquoy faut faire vomir auec decoction tiede de graine de raues, deterger auec le syrop aceteux, purger souuent auec les pilules ante cibum, ou de hyere, syrop de roses laxatif, decoction de fueilles de senné: puis conforter l'estomach auec tablettes de diarhodon, ou d'aromaticum ros. & sur tout prouoquer les mois, qui sont cause de tels appetis estranges.

*Degoustement-* CHAP. IX.

LE degoustement est tel quelque fois és filles,qu'elles abhorrent toute sorte de viãde, & ne prennent aucun plaisir à manger:cela leur

prouient d'vne repletion d'humeurs choleriques ou phlegmatiques en l'estomach à raison des mauuaises viandes qu'elles mangent, cõme fruictages, laictages ou autres telles : ou pour la regurgitation, ou vapeurs esleuees en l'estomach de leurs mois retenus. L'on cognoistra de quel humeur est plein l'estomach: s'il est cholerique, elles sõt tousiours fort alterees, ont la lãgue seiche, la bouche amere, & vomissent aucunesfois cholere iaune : s'il est phlegmatique, elles aurõt des roucts insipides, la bouche pleine de saliue, crachemẽs aqueux, la lãgue couuerte de limon blanchastre, pesanteur d'estomach, le vẽtre lasche. Vous leur osterez ce degoustemẽt & exciterez l'appetit, si purgez l'humeur cõtenu en l'estomach, tant par vomissemẽt que par remedes laxatifs: vous les ferez vomir, si vomir peuuẽt, auec decoction tiede de graine de raue ou de cabaret : vous leur lascherez le ventre, premierement par clysteres qui ayent vertu de deterger & irriter la vertu expultrice des intestins, & par consequent de l'estomach, pour se descharger des excremens qu'ils contiennent: les clysteres sont tels. ℞ Vini albi ℔ ß. vrinæ pueri impubis ℥ iiij. mel. mercu. ℥ ij. fiat clyster. detur multò ante cibum. Puis par medicamens purgatifs, comme par infusion de rhub. si l'humeur est cholerique, ou decoction de fenue & infusiõ d'agaric, si l'humeur est pituiteux. Les pilules de hyere sõt fort propres en ce mal. L'humeur estant purgé, conforterez l'estomach auec le syrop

le ſyrop de coing ou de grenade ſi l'humeur eſt cholerique, duquel baillerez tous les matins vne cueilleree ou deux à prendre par la bouche: ou ſi l'humeur eſt pituiteux, auec le ſyrop de mente, ou le ſyrop d'abſinthe, ou le vin d'abſinthe, ou bien auec les pilules ſuyuantes faictes d'aloé. ℞ Aloés ſuccocitr. lotæ in aqua ros. ℥. j. formentur pil. ſeptem aut octo. Prenez vne ou deux de ces pilules tous les matins, puis quand les ſept pilules ſeront paracheuees, vſez l'eſpace de quatre iours du vin d'abſinthe ou du ſyrop d'abſinthe (qui eſt meilleur que le vin) puis retournez à vos pilules, deſquelles vſerez iuſques à tant que l'appetit ſoit reuenu.

*Nauſee & vomiſſement.* CHAP. X.

LA nauſee & vomiſſemẽt és ieunes filles viẽnent de meſme cauſe que l'appetit depraué & degouſtement, à ſçauoir de l'vſage des mauuaiſes viãdes & de la regurgitatiõ des excremẽs mẽſtruaux, ou des vapeurs puantes eſleuees d'iceux en l'eſtomach: parce faut vſer de meſmes remedes. Car en la nauſee, qui eſt vn effort de vomir ſans aucunemẽt vomir, faut purger l'humeur, ſoit pituiteux ou bilieux. qui eſt adherant & attaché aux tuniques & mẽbranes interieures de l'eſtomach, auec pilules d'aloé telles qu'auons cy deuãt deſcrites, en y adiouſtant vn ſcriptule d'agaric trociſqué & autant de rhubarbe: puis le lendemain vſer de ſyrop ou de vin d'abſinthe. Vray eſt que quand l'humeur eſt pituiteux, gros & eſpois, auant le purger ſera bon

l'incifer & extenuer auec le fyrop aceteux & l'oximel fimple. L'humeur purgé, faudra cõforter l'eftomach auec fyrop de menthe meflé parmy vne tierce partie de fyrop de grenade ou de coing. Cependant, encores qu'vfiez de tous ces remedes, ne faillez à prouoquer le vomiffemẽt, d'autant que le plus fouuẽt le vomiffemẽt guarift le vomiffement & la naufee. Sur tout le long dormir & l'abftinẽce font icy fort recommandables, principalemẽt quand la naufee procede de pituite: femblablement l'vfage & odorat du vin, vinaigre & chofes de bõne fenteur: car cõme les chofes puantes excitẽt naufee, mefmes à ceux qui font fains, aufsi les odorãtes guariffent la naufee. Quand au vomiffemẽt, s'il eft mediocre, fera bõ encores le prouoquer par vomitoires cy deffus efcrits, d'autãt que le vomiffement appaife le vomiffemẽt en oftant & mettãt hors l'humeur qui en eft caufe: mais au cas que le vomiffemẽt fuft excefsif, & empefchaft que la ieune fille ne peuft prẽdre ny retenir aucune viande, le faudroit foudain arrefter par remedes qui facent reuulfion, & attirent aux inteftins l'humeur cõtenu en l'eftomach, comme par clyfteres quelques peu acres cy deuant defcrits, par rhubarbe mafchee entiere, ou puluerifee & reduite en forme de pilules auec fyrop rofat laxatif, pour pouffer en bas l'humeur qui monte, & par mefme moyen aftreindre l'orifice fuperieur de l'eftomach: car fi le medicamẽt eft liquide, il n'arreftera guere dedãs l'eftomach. Le meilleur

de tous

de tous pour purger par bas, est le cotignac de Lyon, auquel on aura adiousté quelque peu de myrabolans citrins pulverisez. Apres que l'humeur sera purgé, pour conforter l'estomach, & astreindre de plus en plus son orifice superieur, faudra vser d'vn mirabolan cõfit, ou de la conserue de consoulde, ou de coing. Et du temps que le vomissement sera impetueux, appliquer vn peu plus bas que l'estomach, vne ventouse, à fin de l'arrester : mesmes frotter & lier les extremitez, mettre les pieds & les mains dedans de l'eau plustost tiede que froide : car la froide repousse la chaleur dedans, & parce le vomissement en augmenteroit.

*Frissons rigueurs, horreurs.* CHAP. XI.

LEs ieunes filles ne pouuans auoir leurs mois sentent des frissons, rigueurs ou horreurs aux lombes, par toute l'espine du dos, & au derriere de la teste: ce que leur aduiēt à raison de la matrice refroidie par les mois reten⁹ nouuellement & non encores corrompus. Car d'autant que la matrice est mẽbraneuse & nerueuse, elle communique facilement sa froideur aux lombes & espine du dos, qui est la source des nerfs motifs, ioinct que la femme pour legiere cause est facile à frissonner à raison de son tẽperamẽt froid, selon Hip. aph. 69. du 5. Tels accidens se peuuent corriger lors qu'ils affligent, par application de linges chaux, ou pain chaut, par onctions d'huyle laurin, ou autre telle, le long de l'espine du dos: par frictiõs des parties du corps

ne sera aussi mal fait de faire auallet vne cueillerée ou deux de maluoisie, ou d'hydromel vineux, ou d'eau de vie où lō aura dissoult vn peu de theriaque, ou trois goutes de quinte essence de poyure incorporees auec vn peu de gelee de coing, qui est le plus souuerain de tous.

*Chagrins, souspirs, gemissemens, ris.*

CHAP. XII.

LEs moys retenus, à la longue se cōuertissent en excrement melancholique, principalement és filles qui sont de tel temperament, qui leur cause vne tristesse & chagrin sans cause manifeste, des souspirs frequens pour la compresiō du diaphragme à raison du sang retourné au foye plus plein que de coustume, & des vapeurs esleuees: des pleurs & gemissemens, à raison des vapeurs melancholiques qui oppriment le cœur. I'ay cogneu vne damoyselle aagee de quinze ans, laquelle sans cause manifeste estoit en pleurs & gemissemens continus, desquels l'occasion n'estoit autre que les moys retenus, ainsi que la guarison demōstra par apres. I'ay veu aussi deux fort honnestes damoiselles, lesquelles sans aucune cause raisonnable, apres auoir long temps plouré, ne se pouuoient contenir de rire l'espace d'vne heure: d'autres au contraire, lesquelles rioyent incessamment sans pouuoir contenir aucunemēt leur ris par quelque aduertissemét, reprehēsion ou admonition qu'on leur feist, tant de puissance auoient en elles les vapeurs du sang menstrual retenu.

Aux pleurs, souspirs & gemissemens faut chercher occasion de ioye par compagnie, instrumens & chans de musique: vser des conserues de buglose, bourrache, des electuaires letitia Galeni, de hyacynthe, aromaticum rosatum, en y adioustant fort petite quantité de confection alkermés, sans oublier les legieres purgations auec casse, confection hamech, decoction de senné, & la saignee de la mediane du bras gauche, si besoing est.

*Resueries.* CHAP. XIII.

NOn seulement la regurgitation du sang menstrual, mais aussi les vapeurs des mois retenus, esleuees iusques au cerueau par les veines & arteres, quelques fois infectent tellemét le cerueau de leur puanteur & malignité, que sa substance en est rendue stupide, & ses principales functiõs en sont deprauees & bien fort corrompues, entre autres la ratiocinatiõ, dont suruiennent diuerses sortes de resueries, selon la qualité du sang menstrual, & pourriture d'iceluy: à sçauoir aucunes ioyeuses, comme en ces ieunes damoiselles sanguines, desquelles auons cy deuant parlé, qui rioyent incessamment: autres tristes, comme en celle qui plouroit tousiours: autres furieuses, cõme en celle qui disoit voir vn diable, & commandoit qu'on le tuast, & en celle qui se vouloit estrãgler auec les mains: aucunes pleines de crainte & frayeur, autres auec cris: aucunes auec garrulité, & sãs intermissiõ aucune de babiller, sottemét, dire & reueler

choses qui deuroiēt estre teuës. La guarison d'icelles depend de l'euacuatiō de l'humeur menstrual, qui en est la cause, qui se doit principalemēt faire par la saignee, selon le conseil d'Hippocrates. Et quand à l'impresion mauuaise qui s'est faicte au cerueau de la qualité maligne de telles vapeurs, faudra vser de choses qui puissēt conforter le cerueau, quelles sont les conserues de fleurs de bethoine, de melisse, de sauge, d'acorus, de nenuphar, l'escorce de citron cōfite en y meslant quelque peu de mithridat, de theriaque, de confection alkermes, des poudres des electuaires, de diambra, læt. gal. aromat. rof. diamarg. frig. & autres tels: Diuertir les vapeurs par ligatures & frictiōs des iābes & cuisses premierement, puis les bras & de toute l'espine: par lauemens des iambes, cuisses, & pieds, auec decoctiō de chamamile, melilot, fleurs de stechas, fueilles de lierre terrestre, agripaume, mercuire, melisse, de vigne, violiers de Mars & autres: appliquer sur la teste rasee (au cas que la resuerie eust desia faict quelque racine aux meninges & substance du cerueau) poumōs de moutō fraischemens tuez, petis chiens, pigeōs, cochets coupez par le millieu tout vif: ou sachets pleins de stechas, chamamile, sauge, betonie, lierre terrestre, melisse si la resuerie est sās fieure: ou pleins de violiers de Mars, de nenuphar, de soucy, de roses, des fueilles de l'herbe de chamamile encores verts, s'il y a quelque emotion ou chaleur en la teste: Et au cas q̄ tous ces remedes n'ayent

telle

telle yssue q̄ lõ desire, sera bõ appliquer vétouses sans ou auec scarificatiõ sur les espaules: Ouurir aussi les hæmorrhoides auec sãsues, à fin de diuertir l'humeur ou vapeur qui monte au cerueau, & par mesme moyẽ, le deriuer & euacuer.

*Euanouyssement.* CHAP. XIIII.

Les filles s'esuanouissent facilemẽt, tãt pour l'imbecillité de l'orifice superieur de l'estomach qu'elles ont debilité, à raison de l'vsage frequent des fruitages, laictages & bruuage d'eau: que pour la regurgitation du sang menstrual en haut & les vapeurs puantes des moys retenus qui leurs montent au cœur, desquelles le cœur infecté ou irrité tombe en faillance, dont vient qu'elles demeurent immobiles, sans aucun sentimẽt, sans voir, ouyr, parler sans poul sinon bien petit & obscur, & sans respiration.

Pour faire reuenir à soy les filles euanouyes faictes les assoir l'espine droicte à fin qu'elles puissent respirer plus à l'aise: laschez leurs les lassets de leurs habillemens: frottez les cuisses & iambes cõtre bas, auec linges aspres, rudes & à demy neufs: donnez leurs vn air libre & point contrainct de l'haleine des personnes, à fin d'auoir leur vẽt plus à l'aise: faictes les vomir auec decoction de graine de raue: faictes odorer la vapeur du pain chaud trempé en vin: baillez à boire vne cuelleree ou deux d'eau de buglose & de melisse auec biẽ peu de mithridat ou theriaque, ou biẽ vne demie cuelleree d'eau imperiale: faictes sentir choses puantes, & presentez

par bas choses odorantes : appliquez ventouses sur le petit ventre & à l'interieur & dedans des cuisses: baillez clysteres carminatifs & quelque peu acres tels qu'auons desia descript : arrousez la face d'eau rose, ou de bon vin, ou vinaigre: appliquez sur le cœur & estomach petites compresses de linges baignees en eau de vie.

*Fieures erratiques.* CHAP. XV.

LEs mois quelque temps supprimez és vierges leur apportent occasion de fieures, d'autant que le sang retenu reflue & retourne au foye & au cœur, ausquels par sa quãtité cause premierement repletion & oppresion, puis à la longue par sa qualité, putrefaction, par apres inflammation, en fin chaleur contre nature qui est fieure. Or la fieure qui est excitee par la suppresion des mois és filles est lente & erratique, selon Hip. au liure des vierges, & ne garde aucun ordre ny forme de fieure, mais prend à heures & iours incertains, selon le temps que le sang mẽstrual flue & reflue au cœur & au foye, partie apres partie, & selon aussi que les parties sont plus ou moins facile à conceuoir pourriture & inflammation : Hippocrates à la fin du liure de la superfetation appelle ceste fieure Epiale, en laquelle toutes les parties du corps voire iusques au moindre, sentent chaleur & froideur en mesme temps, à raison de l'humeur dont ceste fieure est causee qui est vne pituite vitree, laquelle d'autãt qu'est fort froide, espoisse & glaireuse ne pourrit & ne s'enflambe qu'à

peine

peine & partie apres partie. Tel humeur est familier aux filles qui menent vne vie sedentaire, oisiue,& mal reglee,& qui vsent temerairemẽt de toute sorte de viandes crues, fructages, laictages & bruuage excessif d'eau, qui leur engẽdrẽt vn sang aqueux & fort crud, & par consequent grãde quantité de pituite vitree espãdue par tout le corps, mesmemẽt vn sang menstrual de semblable qualité: Si donc ce sang mẽstrual estant supprimé reflue & regurgite au cœur & foye,& cõçoit là quelque pourriture & inflammation, la fieure qui en sera suscitee sera Epiale, à sçauoir douce, lente, sans grande chaleur, sans iactation & inquietude, mais accompagnee d'vne horreur frissonnement & herissonnement par tout le corps principalement au doz, tant à raison que les femmes sont faciles à frissonner, à raison de leur temperament froid, que pour le regard de l'espine medulle qu'elles ont fort debile selon hipp.aph. 69. du cinquiesme liure. Telles fieures ont coustume d'estre assez longues, parce il y faut remedier de bonne heure, premierement par frequens clysteres aucunement acres tels que ceux-cy.

℞ mercur, pariet.& sicl æ an m̃ i.fol.arthemis. puleg. absynth. Centaur. min. an m̃ ß. seminis anisi,fenic.an ʒ j.furf.macri in panno ligati ℈ j. fiat decoctio in lib.1.Colat.diss.diaph. & hyeræ simpl.an ʒ iij.mel.mercur.& sacch. rub. an ℥ j. ol.Chamæm.& aneth.an ℥ jß.fiat Clyster, iniiciatur tertio vel quarto quoque die. Puis par

le fre

le frequent & long vsage d'apozemes preparatifs & syrops de mesme qualité : quels sont les syrops d'armoyse, de stechas, d'hyssope, lesquels on fera quelque fois laxatifs y adioustant suffisante quantité de sené, & agaric, mesmement du Turbith, à la charge que le Turbith soit biẽ preparé assauoir subtilement puluerisé par longue trituration, puis maceré quelque temps en laict de femme, ou decoction de figues ou en quelque liqueur douce, autrement il donnera vne infinité de tráchees: au lieu de Turbith on y pourra mesler de la Colocynthe qui est l'ennemie capitale de la pituite vitree, que lon preparera de mesme façon que le Turbith : Quelquesfois si l'on voit que ceste fieure prene long traict, lon pourra preparer vne masse de pilules faicte des pilules de hyera quadrup. aloé, de ag. aureæ, malaxees ensẽble auec le syrop d'armoyse, pour en vser de huict en huict iours le poix de deux scriptules au matin quatre heures auãt le past : En fin lon cõfortera l'estomach par tablettes de l'electuaire aromat. ros. descript. gabr. par escorce de citron confict, par Theriaque, mithridat, & poudres de rasures d'yuoire, de corne de Cerf, de Coral, & de perles, chacun à part ou meslez ensemble.

### *Soif & alteration.* CHAP. XVI.

LA soif qui moleste les filles qui ont leurs mois du tout supprimez ou bien à peine, procede de deux causes, l'vne de la regurgitatiõ & vapeurs nidoreuses du sãg mẽstrual retenu, lesquelles

lesquelles esleuees à l'orifice superieur de l'esto mach poulmõs, œsophagne, & gosier, leurs apportẽt chaleur & seicheresse, qui sont les deux causes cõioinctes & principales de toute sorte de soif, assauoir defaut d'humidité & excez de chaleur: telle soif aussi nous voyons pour mesme raison estre comme l'auantcoureur és femmes qui approchent le temps de leur flux: L'autre cause, peut estre leur boire excessif d'eau froide, car l'eau par sa crudité & pesanteur s'arreste long temps aux hypochondres & y engẽdre plusieurs obstructions comme dit Galien & cruditez, pour lesquelles ne pouuant penetrer aux foye, venes & habitude du corps, s'amasse au lieu où est arrestee, duquel amas est suscitee vne pourriture, & de ceste pourriture plusieurs fumees s'exhalent à l'estomach qui deschent son orifice, les poulmons, & gosier: Vray est que la cause plus asseuree de la soif qu'endurent les vierges non menstrualles, ne prouient tant d'vne secheresse causee par telles vapeurs nidorulẽtes & acres, que d'vne pituite salee contenue à l'entour du ventre, & de laquelle tout l'estomach est plein, quasi sẽblable à la soif qui tourmente les hydropiques.

Encores que telle soif ne puisse estre desracinee si les mois ne fluẽt libremẽt, toutesfois elle sera mitigee par purgatiõ de cest humeur salé, par clysteres detersifs, tels qu'auons descrit au precedẽt chap. par l'vsage des pilules d'hyere, d'agaric, & sine quib. par les apozemes susdits: puis

puis apres que l'humeur sera purgé sera bõ d'vser du syrop aceteux, ou de quelque oxymel recentement preparé auec miel blanc ou sucre au lieu de miel: Si lon sent quelque secheresse à la bouche & au gosier, faudra humecter ces parties nõ tát par le boire frequét d'eau fresche, & autre tel bruuage humectant, que par souuent contenir eau fresche en la bouche sás l'aualler & la changer soudain & si tost que sera chaude: tenir aussi dedans la bouche pruneaux, cerises fresches non confictes, raisins secs trempez lõg temps en eau froide, trenches de põmes de malingres ou de renettes ou de court pendu, trenches ou costes de citrouille, tronc de laictues, pieces d'argent sur la langue. Quant au bruuage, boire quelque petit vin blanc ou cleret trépé de suffisante quátité d'eau, ou au lieu de vin eau d'orge, eau bouillie auec iust de Citron ou iust de pommes de court pendu.

## *Faim.* CHAP. XVII.

LEs medecins recognoissent deux sortes de faim: l'vne naturelle qui est vne appetence moderee, causee par defaut de nourriture qui se resent à l'orifice superieur de l'estomach à raisó de la suctió des venes, les Grecs l'appellét ὀρέξις ou πείνη, laquelle quand est par trop lõg temps enduree de ceux principalement qui ont abódáce de chaleur naturelle (quels sõt les enfans) est bien souuent moleste, ains de moderee est rédue immoderee, les Grecs l'appellét ἀδδηφαγία ou λιμὸς en laquelle Hip. aph. 16. du second, defend le

le trauailler:l'autre est cõtre nature,qui est vne vehemente & insatiable auidité de manger,excitee non tant par defaut de nourriture,que par vne mauuaise disposition de l'orifice superieur de l'estomach, Hippoc. aussi la nommee λιμὸς. Celle cy est de deux sortes pour la diuersité des causes:l'vne est nommee des Grecs βούλιμος, qui prouient la plus part d'vne vehemente refrigeratiõ de l'orifice superieur de l'estomach,accõpagnee de grãde foiblesse & quasi euanouissemẽt de cœur,quelquesfois d'vne grande inanition:ceste refrigeration vient le plus souuẽt du froid exterieur fort violent, lequel penetre iusques audict orifice de l'estomach:telle faim endurent ceux qui ont long temps demeuré en vn lieu froid,dans vn bain d'eau froide,ou qui ont cheminé par les neges:l'autre est appellee ὀρέξις κυνώδης appetence de chien, qui prouient la plus part d'vne vehemente refrigeration de l'orifice superieur de l'estomach, faicte non de cause exterieure,mais interieure,assauoir ou de quelque viande ou boire froid, ou de quelque humeur froid & acide(quel est l'humeur pituiteux ou melancholique)attaché contre l'orifice de l'estomach,qui par sa froideur & acidité coagule & astreinct le sang contenu aux tuniques du ventre,dont l'orifice de l'estomach est incité à succer:de ceste derniere espece de faim les filles sont le plus souuent tourmẽtees,tãt à raison du mãger excessif des fruicts,& boire d'eau froide(ainsi que dict Hip.aqua vorax,vigilia vorax)

duquel

duquel elles s'ingurgitent à toutes heures:que principalement pour l'humeur melancholique & pituiteux dont elles abondent par la suppresſió de leurs mois:car outre que le ſang mẽſtrual retenu deuient pituiteux & le plus ſouuent melancholique qui peut eſtre tranſporté par les veines à l'orifice ſuperieur de l'eſtomach,encores y a-il vne ſi grãde cõſpiratió & cõſentemét entre la matrice & ratte, que l'offence de l'vn eſt cõmuniquee à l'autre : Dont aduient que les femmes affligees des affections hypochondriaques ſentent incontinẽt des emotiós en la matrice: Ainſi l'indiſpoſition de la matrice affligee par la ſuppreſsion des mois, emeut la ratte,qui eſmeuë degorge vne partie de l'humeur melãcholique qu'elle cõtient par le vaiſſeau que les anatomiſtes appellent vas breue,dedans l'eſtomach vers ſon orifice ſuperieur: dõt ceſte faim deſordõnee eſt ſouuentesfois excitee aux filles & femmes hyſteriques par la ſuppreſsion des mois, de telle ſorte que pour quelques viandes qu'elles prennent ne peuuent aucunemẽt eſtre raſaiſies, & tant plus elles mangent tant plus veulent manger:dont aduiẽt qu'elles ne pouuant digerer la grãde quantité de viãdes qu'elles ont mãgé, ſont cõtrainctes en fin de vomir ce qu'elles ont auallé, ſinon de le laiſſer couler par vn flux lienterique qui leur ſuruient: non point autrement que les chiens qui ne ſe pouuans iamais ſaouler, deuorent toute ſorte de viãdes,mais en fin la vomiſſent:c'eſt pourquoy ceſte

ceste faim est appellee faim, ou apetece canine: En quoy ceste espece de faim est dissemblable à la secóde cy deuant métionee, de laquelle aussi les femmes & filles delicates sont le plus souuent tormétees, à raison qu'elles sont fort perspirables & ont les esprits faciles à se disiper & dissoudre, parce que l'appetit y est incótinét passé, & que lon ne sçauroit prendre si peu de viandes que l'estomach ne se sente incontinent opprefsé, auec faillance de cœur, euanouissement, lascheté, changement de couleur, douleur d'estomach, rafreschissemés & sueurs froides és parties extremes, poul debile & obscur.

Si donc la fille delicate est tormentee de la seconde espece appellee Βλιμος, sera bon en son accez luy faire sentir choses de bó odeur, vinaigre, pouliot, pómes, poires, pain trempé en vin: luy donner à manger rostie de pain trempé en vin & sucre, iaune d'œufs, & toutes autres viandes qui sont de subtile & facile digestion, & qui en petite quantité nourrissent soudain & beaucoup: quels sont les presiz, cósommez, gelee, & autres telles que lon ordóneroit aux extenuez.

Mais pour appaiser l'autre faim qui est appellee Canine, leur faut incontinent faire aualler vin tout pur, non gros ny rude, mais fort cleret & genereux, ou pain trempé en vin semblable: puis quelque œuf mollet, ou bouillon gras, ou viande grasse, comme beurre ou rostie à l'huyle: si c'est à ieun, faudra que le vin soit tiede: & au cas que l'humeur pituiteux ou

melancholique fust cause de ceste faim immoderee, sera bon le purger d'vne demie once de hyere de Galen: ou auec les syrops de cichoree composé auec rhubarbe & de roses palles composé auec l'agaric & senné.

*Veilles.* CHAP. XVIII.

LEs veilles qui tormẽtent les filles, peuuent prouenir, non seulemẽt d'vne secheresse de cerueau excitee par les fumees des mois reten⁹ montees en haut, mais aussi de la douleur de teste, iactiõ de corps, inquietude, soif, & autres impatiences, que les filles qui sont en peine de leurs mois endurent: ains la guarison de telles veilles en est d'autant plus difficile: toutesfois parce qu'à la longue elles prosternent les forces, & le plus souuent deseichent tellemẽt le cerueau que les facultez de l'esprit en sont deprauees: si lon voit qu'elles perseuerent, faudra par tous les moyens que lon pourra exciter le sommeil, cõme par bouillons de pourpier, laictues & testes entieres de pauot, pris à l'heure du sommeil: par frõtauls & linimẽs faicts d'huiles de nenuphar, violat, rosat, laict de femmes, y adioustant peu de vinaigre, seulemẽt pour faire penetrer, (car autrement le vinaigre deseche) par lauemẽs de piez, iambes & mains auec decoctiõ des fueilles de laictues, pourpier, morelle, de vigne, de citrouilles, coucombres, saules, fleurs de nenuphar, violettes de mars bouillies en eau de riuiere, adioustant à ceste decoction quelques herbes chaudes vterines pour tẽperer

la

la frescheur des autres, quelles sont armoise, herbe à chat, hyssope, camamile, d'autant que n'est icy besoing de beaucoup rafreschir, pour mesme raison sera bõ de adiouster à ceste decoctiõ vne sixieme partie de vin blãc, plustost que de vinaigre: lon trẽpera des linges dedans ceste decoction tiede, & d'iceux biẽ exprimez on enueloppera les iambes, piez & mains: Par põmes narcotiques & somniferes, composees de deux dragmes d'opium, dragme & demie de styrax, demie dragme de safrã, vn scriptule de l'escorce de mandragore & de graine de pauot blanc, le tout malaxé auec peu de terebẽtine de Venise, que lon mettra derriere l'oreille du lict, & quelquesfois lon presentera au nez: ou par espõges trẽpees en la decoction susdite, ou pour le mieux en decoction de serpoller, marjolaine, ache, & graine de fenoil auec vinaigre: car n'est besoing de beaucoup refroidir le cerueau ja assez debilé aux filles & fẽmes. Si toutesfois les veilles sõt accõpagnees de qlq chaleur ou douleur de teste, lon pourra experimẽter ce frõtail.

℞ rad. mandrag. ℥ j. ß. psylij & coriand. præpar. añ. ℥ ß. capitum pap. albi ʒ ij. opij ʒ ß. malaxentur ol. nenuph. & ros. fiat emplastrum.

*Douleur de teste.* CHAP. XIX.

LEs cõplainctes pl⁹ frequẽtes des filles & fẽmes, soyẽt saines ou malades, sõt de la teste, & nõ sãs cause: car riẽ ne les tormẽte d'auãtage que la teste: & pour parler en verité, le mal de teste des fẽmes, n'est vn mal, mais plustost vne ra-

ge & tormẽt extreme:Ceste douleur qui afflige les fẽmes se sẽt en diuers lieux de la teste:ou aux tẽpes, ou au front, ou au deuãt, ou au derrier, ou sõmet de la teste, ou à l'ẽtour des oreilles, ou en la racine des yeux, selõ que telles parties de la teste sõt pl⁹ debiles & faciles à receuoir l'impression des causes: ou plus chaudes, ains plus attirãtes à soy icelles causes: ou que les causes, soyẽt humeurs ou vapeurs, se rengent plus vers vne partie que vers l'autre: ou que la partie mittente ait plus grande force sur vne que sur l'autre: ou plus grande sympathie & conspiration auec l'vne qu'auec l'autre partie. Vray est que la douleur de teste que les femmes endurent pour la suppresion de leurs mois, de la plus grand part afflige d'auãtage la partie anterieure de la teste & les tẽpes, q̃ les autres parties de la teste, pour trois raisons: l'vne, parce que comme dit Galen en son Commẽtaire sur le premier aph. du premier liure du 6. des Epid. du sang mẽstrual retenu aux venes de la matrice & corrõpu en icelles, ou d'vn fruict abortif, ou de quelque tumeur de la matrice, s'exhalẽt plusieurs vapeurs & fumees qui montent en la partie anterieure de la teste conduites par les venes & arteres qui passantes d'vn costé & d'autre du col se viennent rẽdre directemẽt à ladite partie anterieure que les Latins appellẽt synciput, desquelles vapeurs icelle partie remplie, sent douleur par la distension de ses membranes: la secõde, parce que durant le temps de santé tous les excremẽs vapo-

teux & fuligineux du cerueau ont accouſtumé de tranſpirer & s'exhaler par ceſte partie anterieure, d'autant qu'en icelle ſont plusieurs ſutures, & le crane fort tenue & fiſtuleux. La tierce, parce que auſdites ſutures ſont plusieurs petits filets & pellicules qui viennẽt des membranes du cerueau, & paſſent au trauers du crane pour attacher leſdits mẽbranes au crane, & conioindre le pannicule charneux auec la pericrane, par le moyẽ deſquelles pellicules qui ſont fort ſenſibles, la partie anterieure du cerueau eſt rendue plus ſenſible, ains pl⁹ facile à eſtre moleſtee des cauſes & toutes ſortes d'occaſions de douleurs: toutesfois ſi nous voulons conſiderer le tout exactemẽt, la partie poſterieure de la teſte peut ſentir nõ moins douleur que la partie anterieure, quãd la matrice eſt malade & indiſpoſee, ſoit pour la retention des mois, ou pour toute autre ſorte d'indiſpoſition: parce que tout ainſi que la matrice a grande conſpiration & conſentemẽt auec la partie anterieure de la teſte par les venes & arteres, auſsi la matrice a grande affinité auec la partie poſterieure de la teſte par la medulle ſpinalle, à laquelle la matrice eſt attachee par tẽdõs & ligamẽs fort robuſtes: ſi que, par ce conſentemẽt de la matrice auec la partie poſterieure de la teſte, la matrice indiſpoſee peut cõmuniquer ſes indiſpoſitions & doleances à ladite partie poſterieure, nõ par le moyẽ de quelques vapeurs ou matieres ſubtiles tranſportees de la matrice à icelle, mais par vne cõdoleance

& compaſsion qu'eſt naturellement entre les parties de ſemblable ſubſtance, ainſi que nous voyons les venes compatir auec le foye affligé, les nerfs auec le cerueau, & les arteres auec le cœur : comme auſsi nous voyons l'orifice ſuperieur de l'eſtomach compatir auec le cerueau bleſſé:& le cerueau cõpatir auec l'orifice ſuperieur de l'eſtomach quand il eſt poinct, ou ſtimulé, ou irrité de quelque acre excrement, ou tendu & chargé d'vne multitude d'humeurs: vray eſt que la douleur de teſte qui prouient de l'indiſpoſitiõ de la matrice, ſe manifeſte d'auãtage en l'ãterieure que poſterieure partie de la teſte, tant pour les raiſons ſuſdites, qu'auſsi les vapeurs ou humeurs ſubtiles portees au cerueau:d'autant que ſont materielles, impriment d'auãtage leurs efforts, que la cauſe qui eſt portee par ſa vertu, nõ auec ſa matiere. Qui plꝰ eſt, la partie anterieure de la teſte, eſt plus accouſtumee de ſétir douleur que la poſterieure:que ainſi ſoit, nous l'obſeruons en ce, que quand le cerueau ſent douleur de ſon propre mal & vice particulier, non par le conſentement & condoleance des autres parties, la douleur ſe ſent plus ſouuent en la partie anterieure que poſterieure, principalement quand la douleur eſt excitee de quelque matiere pituiteuſe ou autre excremẽt amaſſé en la teſte, comme nous monſtrent les conduits, à ſçauoir, les narines & le palais, par leſquels iceux excremens ſont purgez du cerueau, leſquels conduicts ſont les emiſſaires de

la par

la partie anterieure du cerueau : Donc la douleur de teste qui prouiét de la matrice indisposee, se sent ou en la partie anterieure de la teste par le moyen des vapeurs y transportees, ou en la posterieure par le consentement qu'à la matrice auec elle, par la colligance d'icelle matrice auec la spinale medulle. En nulle autre partie de la teste se pourroit sentir douleur prouenante de la matrice indisposee, si d'auâture n'y auoit quelque partie en la teste, comme le sommet d'icelle, à l'entour des oreilles, ou autre telle partie, qui par cas fortuit, ou par quelque mal inueteré ou hereditaire, ou blessure fust rendue debile: d'autant qu'en icelles, comme en la partie plus debile se manifesteroit la douleur, non en autre partie: parce que nature a tousiours accoustumé en cas de necessité se descharger sur les parties plus debiles ou de soy ou par accident. Aussi voyons nous que les douleurs, qui sont comme assoupies en quelque partie du corps, sont incontinent reueillees aux changemens de temps & en toutes autres occasions, soyent de maladies ou d'autres accidens.

Pour appaiser ce symptome faut euiter toutes vehementes agitations, tant de la teste que du corps, le trop parler, trop crier, trop plorer, trop se cholerer, & tous autres mouuemens d'esprit: le ventre soit lasche tousiours en quelque faço que ce soit, par clysteres, pilules communes ou autrement: lon cóprimera & estreindra le front, les tempes & toute la teste auec vn

bandeau tout sec le plus estroittement qu'on pourra: car telle cõpresion estroite ne repousse seulement les humeurs & vapeurs qui montent de bas en haut, mais ausi empesche que la teste ne soit tormentee du mouuement & grande agitation des arteres, qui est telle quelquesfois que lon sent comme des coups de leuiers, ou des coups de dagues sur la teste: lon frottera le front & les tempes iusques au sommet de la teste d'huiles d'aneth, chamamile & suzeau meslees auec decoction de betoine, marjolaine & sauge, dedans lesquelles lon trempera compresses doubles de linges pour appliquer sur le front & les tempes: lon fera frontail auec fueilles seches de betoine, marjolaine, sauge, melisse, roses rouges & grains de kermes, tous contuz & enfermez dedans vn linge: Si la douleur est accompaignee de grande chaleur, au lieu de ce frontail on preparera cestuy cy: fleurs de violes, de nenuphar, de chamamile, de melilot, semence de laitues, pourpier, ozeille, de pauot blanc, de psylium, roses rouges, tous recents, soyent enclos dedans vn linge en forme de frontail: les fueilles de chamamille & de foucy, toutes vertes, mortifiees sur vne paele chaude & enclose dedans vn linge en forme de frontail est singulier pour ceste douleur: lon pourra receuoir quelque parfun par le nez qui sera composé des herbes susdites: les ventouses appliquees sur les espaules & nucque seruent icy infiniment: lon fera lauemés de pieds,

mains & iambes tels que nous auons descrits cy deuant aux chapitres des veilles & resueries: lon se fera esternuer, mouscher & cracher au matin: lon se peignera tout doucement pour esueiller les esprits, rarefier les pors du cuir, & euaporer le cerueau.

*Oppreßion & estouffemens.* CHAP. XX.

LEs filles sentent telles fois si grande oppresion d'alene qu'elles semblent estouffer, qui prouient de la regurgitation & vapeurs qui expirent de ce sang menstrual retenu contre l'estomach diaphragme, & le cœur.

Faut lascher leurs ceinctures & habillemens par trop serrez & estroicts: bailler clysteres pour diuertir telles vapeurs: les tenir droictes & leur faire inspirer vn air libre & froid en quelque lieu spacieux & non contrainct: leur frotter tout le ventre iusques à la region du cœur d'huyle violat & de nenuphar.

*Douleurs & pesanteurs aux dos, lombes & cuisses.* CHAP. XXI.

C'Est amas du sang menstrual retenu cause telles pesanteurs, qui se manifestent d'auantage aux dos, lombes & cuisses, comme estans les parties plus voysines de la partie malade & indisposee: & que aussi la matrice est attachee à laspinale medulle par tendons & ligamens bien robustes & valides, par le moyen desquels elle leur communique son mal: mesme que le dos & les lombes selon l'aph. 69. du liure 5. sont fort debiles aux femmes.

A ce mal les clysteres sont fort propres, les linimens faicts d'huyles violat, d'amendes douces, & de lys. Les vessies de pourceau ou de beuf pleines de laict appliquees sur le mal, le repos necessaire, la saignee du pied en l'eau, les ventouses appliquees sur les lieux dolens.

*Retention du sperme.* CHAP. XXII.

NOus auons iusques à present assez amplemẽt discouru de la difficulté du flux menstrual & des symptomes qu'elle apporte aux filles : reste maintenant à parler de la retention de l'humeur spermatique, qui est l'autre cause principale des maladies d'icelles. Nature donc ayãt inseré en la matrice vn desir ardent & extreme enuie de conceuoir & engendrer, luy a aussi dõné vne vertu & puissance d'attirer à soy l'humeur spermatique de toutes, à tout le moins des principales parties du corps, mesmement receuoir en soy auec auidité la semence virile, & cõseruer soigneusemẽt toutes les deux semẽces ioinctes & meslees ensemble, pour d'icelles en procreer vn indiuidu: Or s'il aduient que la matrice (comme dit Platon) estant proche de la fleur de l'aage, qui est destinee pour engendrer ne met en execution son enuie & appetit d'engendrer, & est frustree du but & intention de ses desirs, lors stimulee & eguillõnee par sa suffisante quantité, ardeur, & acrimonie de la matiere spermatique en soy retenue, s'indigne & desborde tellemẽt, qu'elle excite plusieurs troubles, mouuemẽs desordonnez, & accidens fascheux

cheux par tout le corps semblables aucunement à ceux que le sang menstrual retenu,mais toutes-fois plus en nõbre,beaucoup plus grefs, dangereux & pernicieux : d'autant que la corruption & pourriture du sperme ( qui est d'vne substance subtile & delicate ) est plus grande que celle du flus menstrual retenu : ains les vapeurs qui en sont esleuees,pl⁹ malignes, pl⁹ veneneuses,& plus pernicieuses:à sçauoir conuulsions,paralysies,manies, strangulations, syncopes, fureurs de matrice, satyriase, tres-longs & profonds sommeils quasi semblables à la mort, precipitations & mouuemens estranges de matrice, & autres semblables, desquels parlerons biẽ amplemẽt au second liure:Et pour cognoistre si les filles sont en dãger d'estre tormẽtees, ou sont tormẽtees presentement de la retẽtion du sperme,les signes en seront tels:Elles rẽdent leurs fleurs en fort petite quãtité, chaudes,acres & poignantes : elles sentẽt vne chaleur és parties genitales que sont tumefiees, qui leurs demangent, titillent, & chatouillent, dont quelques-fois sont incitees à iecter leur semence en elles,laquelle demeurãte en la matrice,ou à l'étour des testicules, ou aux vaisseaux eiaculatoires, se corromp & tourne en venin cõme auõs dict,ains excite les symptomes susdicts:les parties d'alentour la matrice sont pleines de pois assez espois:leurs mãmelles sont grosses,endurcies, & rebondies, leurs po[i]gnent, titillent & demangent : le sein fort plein : sont sanguines,

charneu

chaneuſes, ſucculentes, & bien nourries : ſont oyſiues & libertines : hantent & voyent les compagnies des hommes, eſquelles les amourettes ſe manient : parolles voluptueuſes, delicieuſes, & laſciues, s'eſcoutent : les danſes ſe pourmenent, qui ſont les vrayes alumettes des voluptez veneriennes.

Pour preuoir aux ſymptomes qui peuuent agiter les filles pour la retention de l'humeur ſpermatique, faut téperer l'ardeur & titilation d'iceluy : le remede plus aſſeuré ſelon Hip. au liure des affections virginales, eſt marier telles filles : Et au cas que l'occaſion de mariage ne ſe preſente, ou qu'elles ſoyét moniales ou qu'elles ayent voué virginité : ſelon le conſeil d'Ariſtote au liure 7. de ſon hiſtoire des animaux, faut les garder ſoigneuſement en la maiſon, & empeſcher qu'elles ayent familiarité aucune auec les hommes, fuſſent ils proches parés : car les filles dit-il, en leur aage de puberté ſont fort legieres, fort promptes à vanitez & menus-plaiſirs, non encores aſſez cautes, prudétes, & aduiſees, ny aſſez fortes pour ſe contregarder des aſſauts amoureux, ny pour reprimer les mouuemens & paſsions de la chair, comme quand elles ſont aagees, aucunement experimétees & cognoiſſantes les fallaces de pluſieurs : auſsi voyez vous que les filles villageoiſes ne ſont ſubiectes à tels accidens, à raiſon qu'elles n'ont les obiects ny les mugueets amoureux cōme celles des villes, mais ſeulemét peines, labeur & dou-

leur

leur pour prẽdre leurs esbats. Quant au regime de vie, qui tient icy les principales parties, les ieunes & abstinence leur sont fort profitables (d'autant que comme dit le commun prouerbe, *Istud dæmonij genus non eiicitur nisi oratione & ieiunio*) pour reprimer & refrener l'ardeur de leur ieunesse: Leur viande sera facile à digerer, legiere & rafreschissante non aromatique, espicee, venteuse, exquise, delicate & chaude: Le boire, eau pure & clere, non de vin, d'autant que le commun prouerbe dit, que sans vin & viande luxure se refroidit: à raison de quoy Platon en sa republique defend totalement l'vsage de vin aux ieunes gens & principalement aux femmes, & le permet seulemẽt aux vieils: qu'elles s'exercent à quelque negoce où il y ait trauail, d'autant que le trauail assidu consomme & tarist la matiere spermatique tãt par sueurs que par insensile transpiration: On leur donnera quelque charge où il y aura du soucy, du soing, & plustost de la tristesse que du ris & de ioye: qu'elles veillent beaucoup, ou si elles ne peuuẽt qu'on les laisse dormir fort long temps plustost que mediocremẽt. Euiteront baings & estuues, & ne coucheront sur licts molets de plumes, mais sur matelats ou licts qui soyent pleins de fueilles de saules, morelle, vignes, d'agnus Castus, & de nenuphar. Quand aux medecines, les apozemes & syrops refrigeratifs leurs sont fort cõuenables, composez des fueilles de laictues, pourpiers, ozeille, cichoree, endiue, scariole,

fleurs

fleurs de nenuphar, quatre semẽces froides tant grandes que petites, y adioustant suc de limon & peu de camphre: la casse mõdee auec vn peu de diapr. simple, & Terebinthine lauee en eau d'endiue: linimens sur les lombes, reins, petit ventre, & aynes, d'huyle de pauot, de nenuphar & quelque peu de camphre: application d'vn morceau de camphre sur les deux poignets, frequent vsage de clysteres refrigeratifs que lon tiendra long temps: la saignee fort necessaire tant pour euacuer que pour rafreschir le sang, faicte de deux bras premierement, puis de la saphene ou maleole. Voyla touchant la precaution de tels accidens: quant à la curation d'iceux presens, voyez au second liure chapitre de la suffocation de matrice & fureur Vterine.

## LES ACCIDENS DES FILLES NOVELLEMENT MARIEES, & leurs remedes.

### *En quelle aage la vierge doit estre mariee, & à quel mary.* CHAP. XXIII.

SI tost que la vierge a attainct enuirõ le troisieme septenaire de son aage, à sçauoir dix huict ou vingt ans, ses parens & amis, selon le cõseil d'Aristote au liure 7. de ses Polit. doiuent penser soigneusement à la marier, estant telle aage fort conuenable au mariage, tant pour estre assez forte & robuste pour soustenir les peines de la grossesse, & le trauail de l'accouchemẽt, que aussi assez vigoureuse pour engendrer enfans forts, puissans & vitaux, mesmement

plustost

plustost masles que femelles : ausi si l'aage est moindre & au dessous de dixhuict ans, les peines de la grossesse & angoisses de l'accouchement seront par trop fascheuses & quasi insupportables, mesmemét dágereuses de mort pour l'imbecillité des forces du corps, qui ne pourrót resister aux douleurs & labeurs cruelles: outre que les enfans qui sont procreés en aage si tendre & delicate, le plus souuent sont filles, & viennét sur terre fort petits, menues, chetifs & nullemét vitaux: c'est pourquoy le Roy Archidamus fut mesprisé des Lacedemoniés ses subiects, mesme cõdamné à l'amende pource qu'il auoit espousé vne fille trop ieune, trop delicate & d'vn trop petit corsage, de laquelle ne pourroiét naistre que Roytelets, non Roys puissans forts & genereux. I'adiousteray encores ce que dict Aristote, que les filles mariees trop ieunes ne prenét plus accroissemét de corps, mais sont rẽdues à la parfin intemperantes, incontinétes & libidineuses pour s'estre trop tost accoustumees aux esbats & plaisirs de Venus: ie ne veux pas toutes-fois qu'elles passent l'aage de vingt cinq ans, pour le danger de deux, voire de plusieurs inconueniés: l'vn est que la fille qui a desia atteinct l'aage de vingt cinq ans, qui est vne aage confirmee & constante de la femme, ne voudra qu'à grande difficulté receuoir aucun aduertissemét ny discipline de son mary, estant le naturel & coustume de la femme ja aagee de commander & contredire plustost que de vouloir

loir estre enseignee, & prester obeissance aux remonstrances d'autruy: mesmemét qu'en cest aage les filles commécent desia à s'emancipper du ioug de leurs peres & meres, & à sentir vn cœur hautain, felon, reuesche, & qui se persuade desia quelque grandeur de soy: l'autre inconuenient est, que le pere de la fille sera contraint accepter vn mary qui soit plus aagé, ou d'aage pareille à sa fille: S'il est plus aagé, sa vie ne sera assez longue pour bien instruire, enseigner & colloquer ses enfans quand besoing sera: ou il deuiédra incótinent si vieil qu'il ne pourra plus trauailler ny prédre peine pour amasser du bié: ou pour le moins il sera contraint de trauailler lors qu'il deuroit prendre repos. Qui plus est, pour n'estre d'aage cóforme & correspondanze l'vn à l'autre, ils seront aussi de volontez, intentions & esprits dissemblables, ains ne pourrót viure ensemble en amitié: si le mary est d'aage pareille à la fille, elle ne le respectera, ny luy portera reueréce aucune, encor que la raison & honesteté commande, que le mary comme il est, le soustien & support de la maison, aussi soit le maistre, & que la femme depéde du tout de luy cóme de son chef: lon doit donc marier la fille depuis dixsept ans à vingt cinq & luy bailler vn mary non plus aagé que de tréte ans, par ce que cest aage est conuenable & parfaict pour engendrer enfans masles, pour amasser, augméter & contregarder ses biens, & pour estre esleué en quelque dignité & degré d'honneur: outre cela

cela qu'il soit ny de plus haut ny de moindre lignage & parentee que la fille : car si le mary est plus noble il traictera sa femme comme sa seruāte, n'en tiédra compte & l'aura en desdain : s'il est de moindre lieu qu'elle, ou elle le contemnera, ou, quand ainsi ne seroit, les enfans masles qui seront procreez des deux, degenereront: faut donc qu'il soit d'egale parenté, auec ce suffisamment riche, né de parens bien viuans vertueux & de bōne renommee : Car la noblesse est peu prisee qui n'est accompagnee de vertu, honesteté, & gentillesse; outre ce, que nous voyons les fils de la plus grande part retirer & ressembler à leur pere: finalement auec toutes ces conditions faut qu'il soit sain de sa personne, de bonne apparence & belle representation, d'vn beau & gracieux regard: ainsi les enfans qui serōt procreez d'vn tel pere si beau, si gentil & si parfaict en tout, seront bien formez, bien sains, de bonne temperature, bien allaigres & dispos, ains aggreables à leur parens & à tous ceux qui les regarderont.

### *En quel temps se doit faire la conionction du mary auec la femme.*

CHAP. XXIIII.

APres que la Damoiselle sera ioincte par lien de mariage auec vn mary doüé des perfections qu'auons remarqué, deux temps doiuent estre soigneusement par eux obseruez pour exercer l'œuure de mariage: l'vn est ordonné selō les commandemens de Dieu : car puis que Dieu est l'autheur du mariage, & que cōme lon dit, les ma-

riages ſont premierement faicts au ciel qu'en la terre, faut tellement renger ſes appetis charnels que lon ait quelque reuerence aux iours ſaincts eſquels lon doit employer ſon eſprit & corps à la contemplation des choſes diuines à bonnes œuures, non aux actions voluptueuſes & charnelles: autrement Dieu ne vous fera ceſte benediction d'auoir enfans: ou ſi en auez vous les aurez maladifs, chetifs, & mal morigenez, outre cela voſtre mariage ſera plein de tous troubles & diſſentions: l'autre temps eſt qu'apres auoir choiſi le temps ordonné & permis ſelon les commandemens diuins, l'on choiſiſſe auſſi vn iour & heure du iour en laquelle ſelon l'experience & obſeruation des aſtrologues, l'influence & aſpect de quelque planette & aſtre beneuole domine, qui puiſſe feliciter & fauoriſer la conionction du mary auec la femme: car encores que Dieu ſoit le ſeigneur & ſeul gouuerneur des actions de toutes les creatures contenues ſous le ciel, ſi eſt ce qu'il a donné quelque vertu & puiſſance aux aſtres pour nous conduire & guider en toutes nos actions, ains l'aſpect beneuole des corps celeſtes reiglé & conduict de la puiſſance du grand ſeigneur ne pourroit qu'apporter toute proſperité & heureuſe benediction aux œuures & effects de mariage: les aſtrologues remarquent quelques influences & aſpects des corps celeſtes fauorables à cela: à ſçauoir quand la lune eſt en l'vn de ces trois ſignes, Cancer, Scorpion & les Poiſſons: & encor mieux ſi la lune eſt en la cinquieſme dixieſme ou vnzieſme

me

me maiſon du Ciel, en l'vn de ces trois ſignes: outreplus quand Iupiter & Venus ſe regardent d'vn aſpect trine ou ſextile, qui ſont aſpects benins: les malheureux aſpects, ſont ceux de Saturne & de Mars, les Medecins ayans experimenté que la lune a puiſſance & gouuernement ſur les corps humains, & que leurs humeurs ſont conduites ſelon le mouuement & cours d'icelle, ont auſſi obſerué que la conionction du mary auec la femme eſt touſiours infauſte & malheureuſe au declin de la lune, ou à la conionction d'icelle auec le ſoleil, c'eſt à dire, à la lune nouuelle, ains que ceux qui ſont conceus en ce temps ne naiſſent ſeulement difformes, mutiles, chetifs, tortus, boſſus, contrefaicts & maladifs, mais auſſi ſont ſtupides, ſots, lourdaux, depourueus de tous benefices & dots de nature, de tous ſens & entendement, de tout conſeil, ſageſſe & iugement: en tout & par tout mutiles inhabiles entierement à entreprendre ou conduire quelque bonne affaire: bref ſi malheureux en toutes leurs actions & entrepriſes, que rien ne vient à proſpere ſuccez de ce qu'ils attentent: De là les Latins ont tiré leur Prouerbe QVARTA LVNA NATVS quād ils veulent deſcrire vne perſonne diſgraciee en toutes ſes actions: Ces deux temps ainſi bien & deuëment choiſis, faut encor de la part de la Damoiſelle qu'elle ſoit bien nette de ſes purgations naturelles: car ſi elle conceuoit, elles encor fluentes, le petit qui naiſtroit ne ſeroit ſeulement de peu de vie, mais chetif, languide, moribond &

ſuiet à vne infinité de maladies fœtides, ſordides & puantes, à ſçauoir telles que la matiere dōt auroit eſté conceu: comme à gratelles, ladrerie, verole, feu volant, feu ſauuage, dartres, vlceres virulentes & autres ſemblables infections de cuir: & ne ſeroit ſeulement ſuiet à ces ordures & imperfections de corps, mais auſſi, quant à l'eſprit, ſeroit du tout ſtupide, morne, lourdaut, eſtourdy, ſot, depourueu de ſens & entendement, du tout inhabile à faire quelque choſe de bon. C'eſt pourquoy au vieil Teſtament il eſtoit entierement defendu par Moyſe, que perſonne n'habitaſt auec les femmes qui auroyent leurs purgations naturelles: Et ne faut croire que les enfans prodigieux, monſtrueux, diformes, boſſus, boiteux, tortus, mutiles & imparfaicts que nous voyons iournellement, viennent d'autre occaſion que de telle conionction deshonneſte & deſordonnee. Et quand ne s'en enſuiuroit conception vitale (laquelle auſſi n'aduient que bien rarement, d'autant que les deux ſemences ne ſe peuuent facilement vnir enſemble à raiſon qu'elles ſont ſuffoquees de ſes humiditez ſi puantes) encores apporte elle tous ces malheurs & calamitez à la matrice, c'eſt qu'à la longue la matrice acquiert vne intemperie & indiſpoſition qui la fruſtre de toute eſperance de pouuoir conceuoir, ou ſi auec le temps elle s'efforce à conceuoir quelque fruict, ſera vn faux germe ou amas de chair ſans forme aucune, qui apres auoir excité pluſieurs tourmens, douleurs & trenchees intolerables à la femme, trois ou quatre

 mois

mois au dela, voire plus tard, sortira hors par pieces, ou tout entier non sans danger de mort à la patiente: Parquoy à fin que la conionction du mary auec la femme venue à heureuse issüe, faut qu'elle se face incontinent apres que la femme est purgee de ses mois, comme deux ou trois iours apres & non plus tard que cinq selon le conseil d'Auicenne, si principalement lon desire lignee masculine: vray est, comme dit Galen au liure de la dissection de la matrice, que la conception se peut aussi tost faire sur le temps des purgations naturelles, mais telle conception ne pourroit estre tant heureuse. Nous parlerons de la conception plus amplement en son lieu.

***Quel temps de l'annee, quelle partie & heure du iour est plus conuenable pour engendrer.***

CHAP. XXV.

D'Autant que la conionction du mary auec la femme ne se peut exercer sans quelque iacture des forces tant du corps que de l'esprit, d'autant qu'en ceste action il se faict grande perte des esprits & chaleur naturelle, outre l'obseruation des choses cy dessus specifiees, faut encor choisir le temps de l'annee & l'heure du iour plus commodes pour s'y employer, à fin que cest exercice soit de plus longue duree, plus plaisant & de plus heureuse issue. Le temps meilleur & moins dangereux de toute l'annee pour cela, est le printemps selon le conseil d'Hippocrates au liure de la Superfœtation, & de Celse au premier liure chap. 3. Car lors le corps n'est affoibly par

trop grande chaleur, ny assoupy par froidures, apres luy l'autonne: le plus dangereux est l'esté, auquel si faire se peut lon se doit abstenir de tel esbat, de crainte que le corps ja debilité des grandes chaleurs & extenué des excessiues sueurs & transpirations assidues ne soit du tout abbatu en ce combat: l'hyuer semblablement à raison de sa grande froidure n'y est conuenable: s'en faut garder sur tout en temps pestilent, auquel est besoin d'augmenter & conforter les esprits des parties nobles plustost que les diminuer & affoiblir. Quant à l'heure, elle doit estre determinee selon le but que lon se propose à cest exercice. Car si c'est pour auoir lignee (comme aussi selon Dieu & honesteté ne doit estre que pour cela) l'heure plus commode pour y vacquer est la nuict nō le iour, parce que la chaleur naturelle est plus amassee, ains le corps plus robuste de nuit que de iour: encores apres auoir dormi la plus grande partie de la nuit, à sçauoir quand la premiere & seconde concoction sont paracheuees & le corps reposé du trauail du iour: car d'attenter ce combat le ventre plein incontinent qu'on est au lict & auant dormir, iaçoit que selon l'opinion d'Aëtius & Paulus Ægineta, cela apporte vn doux repos à la lassitude du corps pour le dormir qui se presente par apres, & que lors la semence de l'homme semble estre plus ferme, plus compacte & globeuse, & les esprits meslez & espandus parmi la matiere sperm vi-atique plus goureux; mesmement que la femme retient & confer

conſerue mieux la ſemence receuë par le ſommeil qui luy ſuruient par apres (ce qui eſt fort neceſſaire pour engendrer) ſi eſt-ce que ceſte agitation de corps & reſolution de chaleur naturelle qui ſe fait en l'exercice venerien attenté ſi toſt apres le paſt, le ventre plein, & auant dormir ne pourroit qu'extenuer le corps, empeſcher le ſommeil, corrompre les viandes & engendrer beaucoup de cruditez (qui ſont cauſes d'vne infinité de maladies) par la fluctuation & mouuement deſordonné des viandes qui ſe fait dans l'eſtomach: leſquelles apres le paſt ont beſoin de repos non d'agitation pour eſtre digerees, meſmement de ſommeil qui eſt deſtiné de Dieu & de nature pour repoſer les corps trauaillez du labeur iournel, & reparer la grand' perte d'eſprits & ſang ſubtil qui s'eſt faite durant le iour à l'exercice des ſens exterieurs, à parler, & à tous mouuemens, negociation, diſcours, penſemens, actions ou paſſions d'eſprit, ſur tout à faire la concoction des viandes, tant en l'eſtomach que par tout le corps: Auſſi Hipp. au liure 6. des Epid. parlant de l'ordre qu'il faut tenir aux choſes non naturelles eſquelles il recommande mediocrité: met le ſommeil deuant l'exercice venerien, quand il dit, le labeur, le manger, le boire, le ſommeil, l'acte venerien tout par mediocrité: vray eſt que ſi en ceſt exercice lon n'a point tant d'eſgard à la generation de ſon ſemblable qu'à la conſeruation de ſanté, (d'autant qu'il eſt non moins proffitable à l'vn qu'à l'autre) & que le ſperme retenu,

par sa trop grande abondance & acrimonie face dommage au corps, de ceux principalement qui sont sanguins, & outre leur coustume quelque temps se sont contenus, lon si pourra employer autant commodement auant qu'apres le sommeil, & le ventre plein, aussi tost que vuide: veu que d'iceluy, le corps estant plein outre mesure de matieres spermatiques ne pourroit receuoir aucun tort, mais plustost allegement. Qui plus est, si nous voulons regarder les dommages de l'excessif vsage de Venus, nous les recognoistrons plus griefs sans comparaison quand elle est exercée à ieun & le ventre fort vuide que fort plein: & le corps estant froid & sec que chaud & humide: parce que les forces en sont beaucoup dauantage & plus soudain debilitees, à l'occasion de la refrigeration, inanition, extenuation & secheresse que Venus apporte necessairement à ceux qui l'exercent: C'est pourquoy Galen au second liure de l'entretenement de santé, dit que son vsage est du tout pernicieux aux corps à ieun, refroidis, vuides & deseichez, ains que s'il est question de cõmettre quelque erreur & excez en ceste part, le meilleur & plus expedient sera, le ventre estant fort plein, humecté, & eschaufé, que vuide, deseiché & refroidy.

Quoy qu'en soit, outre le choix des temps commodes, faut encores s'employer à cest exercice auant que le ventre & la vessie ayent rendus leurs excremens, autrement le plaisir y sera bien petit & l'effect que lon en souhaitte quasi inutile

tile & de nul ſuccez: parce que le ſperme ne peut eſtre expulſé librement quand la veſſie eſt pleine d'vrine, ou le boyau droict rempli de matiere fecale à raiſon que les glandules proſtrates, (ou eſt receu & gardé le ſperme comme vn reſeruoir) ſituees entre le col de la veſſie & le boyau droict ont leur conduict (par lequel ils enuoyent le ſperme au membre genital) eſtouppé, par la compreſſion que la tumeur de la veſſie quand eſt pleine d'vrine ou celle du boyau droict quand il eſt plein de matiere fecale y faict: ou bien parceque, comme dict Ariſtote en la quatrieme ſection de ſes problemes, les conduicts ja pleins d'humeurs ne peuuent receuoir d'autres humeurs.

*Quelles complexions, quels corps, quelle aage plus habile à l'exercice venerien: Qui ſont ceux qui en ſont plus ou moins endommagez.*

CHAP. XXVI.

SI la mediocrité tant recommandee par Hippocrates és choſes non naturelles doit auoir lieu en quelques vnes d'icelles, certainemét c'eſt en l'exercice Venerien: car d'autant qu'il refroidiſt, rarefie, deſeiche & debilite le corps (tant ſobre ſoit il) à raiſon de l'effuſion du ſperme, qui contient en ſoy grande quantité de chaleur naturelle & d'eſprits vitaux, dont la ſource & ſouſtien des vertus & forces de tout le corps dependent, ne faut doubter que ſon vſage tant ſoit peu exceſſif ne ſoit au corps fort dommageable & pernicieux: à raiſon dequoy Epicurus quelque

fois interrogé en quel temps lon deuoit habiter auec la femme, quand tu voudras, dict il, t'affoiblir d'auantage : donc les nouueaux mariez, encores que par le moyen de c'est exercice ils pretendent auoir lignee (qui est le seul but du mariage) plustost que de satisfaire à leurs volontez, doiuent ce neantmoins sagement experimenter leur forces en iceluy, à fin de s'y employer auec telle mediocrité, qu'ils n'en soyent aucunement affoiblis, plustost allegez & rendus plus alaigres & dispos: Telle mediocrité se doit mesurer selon les complexions, aage, habitude & disposition des corps d'vn chacun: car ceux qui sont de temperament chaud & humide, qui sont sanguins, grassets, corpulens & charneux : d'autant qu'ils abondent plus en sperme, d'autant plus librement se peuuent emanciper à cest exercice, duquel l'excez quel qu'il soit leur est moins offensif & dommageable qu'à toute autre maniere & complexion de corps : apres eux, sont les choleriques, puis les phlegmatiques: Quant aux melancholiques, il y a quelque consideration: Car ceux qui sont naturellement melancholiques, pour la froideur & grosseur de l'humeur melancholique qui domine en eux, sont du tout inhabiles à ce combat ou faciles d'estre offensez s'ils s'y addonnent outre leurs forces : mais ceux qui le sont par accident, ou par vne eschange d'humeur bilieux en melancholique, tels melancholiques ayment & se plaisent fort à c'est exercice, mesme y reçoiuent grande allegeance & sont ren-

rendus plus esueillez, plus alaigres, & plus gays par le frequent vsage d'iceluy. Quant à l'aage, ceux qui sont en la fleur de leur aage, & desquels le corps ne prend plus de croissance, peuuent sans aucun dommage de leurs forces, habiter auec les femmes: mais les bien ieunes & qui n'ont encores atteinct la perfection de leur aage, ne s'y doiuent hazarder que le moins qu'ils pourront tant pour l'empeschement de croistre qu'il pourroit aduenir à leurs corps, que aussi pour l'immoderé desir aux choses veneriennes qu'acquierent ceux qui s'y addonnent trop ieunes: Sur tous les vieilles gens y doiuent totalement renoncer: leur estant c'est exercice la ruine entiere de leur santé & de leur vie: Sommairement ceux qui sont goutteux, qui sont subiects à vn tremblement de membre, à frissonnemens de corps, à battement de cœur, durté de ventre, à debilité de veuë ou d'ouye, à douleur de teste, ou de reins, ou des lombes, qui ont defaut d'appetit, l'estomach debile & plein de cruditez doiuent du tout s'abstenir ou pour le moins vser sobrement du coyt, veu que par l'effusiõ du sperme tãt petite soit elle le corps est fort rare, & les esprits endurent vne grande perte & resolution: à raison dequoy, Auicenne dit, que celuy qui rend sa semence en si petite quantité que ce soit, mais plus grande que ses forces ne peuuent porter, reçoit plus de dommage, & son corps est debilité d'auantage à vne seule fois, que si on luy auoit tiré quarantefois autant de sang: aussi nous voyons

par

par experience, que ceux qui s'emancipent par trop aux œuures charnelles & voluptez veneriénes font grande iacture de leur entendement, de tous les sens, & generalement de toutes les forces & vertus tãt du corps que de l'esprit. Cest exercice violent entre autres accidens infinis leur apportent douleurs & foiblesses des ioinctures, principalement de la hanche, obscurité de la veüe, sôs & bruits d'oreille, imbecillité d'estomach, perte de memoire, fieures aigues, tremblemens de nerfs, veilles continuelles, mal d'eschine, de reins & de la vessie, renouuellement de colique, emotion du mal caduc, la teste chauue, mauuaise senteur du corps principalement de la bouche & des gencives, le corps tout triste, flaccide & abbatu: voyla les incommoditez qu'apporte Venus immoderee & exercee auec plus grand excez que les forces particulieres du corps d'vn chacun ne peuuent permettre: aussi si lon en vse auec mediocrité & telle mesure que les vertus n'en soyent aucunement offensees, outre que le succez & yssue de la generation en sera beaucoup plus heureuse, encores le corps & esprit y receuront non pas petite allegeance: car le corps en est rendu plus agile gaillard & dispos: l'esprit & entendement plus esueillé plus deliberé & plus prõpt: les choleres en sont appaisees, les fureurs adoucies, les tristes & melancholiques pẽsees dechassees, au lieu desquelles l'esprit s'addonne à cogitations graues & de grande importance: le sommeil en est faict meilleur, la chaleur naturelle qui

estoit

estoit comme assoupie, est exuscitee & augmentee : la melancholie conuertie en gayeté : la douleur des reins, lombes & testicules appaisees : les songes & cogitations impudiques s'euanouyssent : les maladies pituiteuses y reçoiuent grande ayde, mesmement les bubons & autres tumeurs qui suruiénent és aynes & parties genitales, d'autant qu'il eschauffe, deseiche & euacue grande quantité de pituite : l'appetit perdu est excité : les fumees & vapeurs qui montent au cerueau sont diuerties, & par ce moyē faict cesser les douleurs de teste, les nuees & obscuritez de la veüe : les tornemens & pesanteurs de teste principalement celles qui procedent pour s'estre trop long temps abstenu de la cognoissance des femmes: mais laissons ce discours, venons aux remedes qui sont necessaires à ceux qui sont malades pour s'estre trop emancipez à l'exercice venerien.

*Les debilitez & foiblesses qui suruiennent aux nouueaux mariez pour l'vsage immoderé de Venus.* CHAP. XXVII.

L'Vsage immoderé de Venus apporte tous les accidens qu'auons descry, non toutesfois si griefs ny en tel nombre aux femmes qu'aux hōmes : Car pour parler à la verité la femme ne reçoit tel dommage ny telle iacture de sa santé à c'est exercice que les hommes, plustost profit & allegeance de plusieurs maux, ausquels est subiecte de sa propre nature & imbecillité de son sexe : comme à suppression de mois, suffocation

de matrice & autres tels: Car outre que la femme en l'acte venerien ne souffre pas tant de trauail & n'endure si grande dissipation & resolution d'esprits que l'homme pour la petite quantité de semence qu'elle rend (à raison dequoy aussi selon Hip. elle est moins subiecte aux gouttes & à la podagre, que l'homme) encores reçoit elle non pas petite delectation en iceluy, pour le grand plaisir que prend la matrice à attirer, succer & conceuoir & iouyr de la semence virile: qui est la cause principale pour laquelle Tiresius, en Ouide, ayant experimenté l'vn & l'autre sexe, iugeast que la delectation en l'acte venerié estoit plus grande en la femme qu'en l'homme: ce que possible à induict le commun prouerbe, de mettre la matrice de la femme entre les choses insatiables: Si donc les nouueaux mariez se sont laissez tellement transporter par vn ardent & furieux desir de l'œuure charnel, qu'ils en soyent demeurez par trop debiles, ou ayent perdu la memoire, ou la veuë, ou tombez en autres tels accidens qu'auons cy deuant descry, on y pourra donner tel remede.

Les signes euidens de tels excez, sont: la parolle abatue, la maigreur de tout le corps, le visage pasle ou plombé, la couleur terrestre de tout le corps, les yeux enfoncez, la rarité, mollesse & tendreté de la peau.

Pour pouruoir à tous ces & autres accidens, faut secourir la partie principale par le moyen de laquelle les esprits perdus & dissipez puissent

estre

eſtre reſtaurez, en premier lieu & auant toute choſe, ſera bon de conforter & donner vigueur à l'eſtomach auec bruuages, fomentations, & eſcuſſons, à fin que la digeſtion debilitee ſoit faicte bonne, & puiſſe recouurir ſes vertus accouſtumees: outre cela ſera biẽ faict de bailler quelque bol, opiate ou antidote cordial pour alleger & viuifier le cœur qui en tel excez a enduré plus de iacture: & par meſme moyen faire quelque liniment ou autre telle application aux parties genitales, à fin de temperer l'ardent deſir aux choſes venerees, & refrener la fureur du membre genital, qui à toutes veuës & legieres occaſions eſt preſt de s'emanciper.

Pour ceſte occaſion faut vſer de viandes delicates de bon ſuc & faciles à digerer, que ſoyent humides & chaudes quelque peu, quelles ſont bouillons de poulets, perdrix, pigeonneaux, colõbes, chapponneaux, deſquels on fera panades, ou conſommez ou boullis auec iaunes d'œufs, & peu de ſafran ou poudre de muguette ou d'autres eſpices odoriferantes qui ne ſoyent beaucoup chaudes: faut manger peu & vſer de viandes qui nourriſſent beaucoup en petite quantité: le laict d'aneſſe, ou de chieure ou de brebis, ou de vache a vne grande vertu pour conforter & reſtaurer les eſprits perdus, moyennant qu'on en prenne au matin en telle quantité qu'il ſe puiſſe digerer, puis dormir quelque peu deſſus: le pain blanc trempé en vin genereux eſt vn ſoudain & preſent remede pour telle debilité: Les

laicts

laicts d'amendes, auec semences de melons: Pour le boire, le vin blanc doux bien odorant est le meilleur : les bains sont fort recommandables pour lauer les pieds & les mains faits d'eau commune, en laquelle ayent bouillies fleurs de roses & de nenuphar, fueilles de saules, de vignes, & d'agnus castus: Le long dormir est singulieremét louable en ce cas, mesmement le repos, & la recreation prise sans agitation d'esprit auec ris, ioye & ieux plaisans: ne faut purger ny saigner en tel accident encores que la fieure y suruint: En fin vn Opiate composé des poudres des electuaires diamoschũ, ou diambra auec suffisante quantité de theriaque ou mithridat & conserues de buglose, borroche, en adioustant quelque portion de la cõfection alkermes, qui est de merueilleux effect en cest inconuenient: mesme entre les choses de bonne senteur, vne pomme composee de ladanum, cloux de girofle, musc, ambre, sandaux & bien peu de safran que lon portera pendue au col ou en la main: Et tous ces remedes se peuuent faire chacun à part selon la necessité qui se presentera. Voila les moyens de restaurer les esprits dissipez, & corriger la debilité du corps: mais au cas que la veuë fust aucunement offensee, d'autant que cela prouiendroit du cerueau deseiché à raison de la grande inanition des esprits, faudroit frotter la teste auec huile violat, mesme en instiller quelques gouttes dedans les narines & en attirer par le nez : ne seroit aussi mal faict de lauer la teste auec eau douce tiede

en

en laquelle ayent boüillies quelques herbes propres pour conforter les yeux, quelles sont fenoil, eufraise, esclaire, rhue, veruaine & autres telles.

Et quant au tremblement de membre, veu qu'il ne pourroit prouenir de plenitude d'humeur, plu stost de trop grande inanition ne sera besoin vser de purgation, mais seulement frotter le membre tremblant auec liniment faict d'huile de castor, de noix, d'aspic, de kherua, de sauine, de sauge ou de autres semblables, en y adioustant cyuette, musc, ou ambre, ou autres choses de bonne odeur: Et au cas que ce tremblement fust causé non seulement d'inanition, mais aussi de quelque humeur pituiteux, qui se fust amassé depuis, en la partie debile, faudroit vser de remedes qui sont descrits en la curation vniuerselle des maladies.

*Laschement de ventre & d'vrine qui suruient inuolontairement aux nouueaux mariez si tost qu'ils ont habité ou habitent ensemble.*

CHAP. XXVIII.

QVelquesfois aduient, que bien que les personnes soyent saines & ayent toutes les actions du corps entieres & nullement deprauees, toutesfois en l'acte venerien (qui est le discours par nous presentement intenté) se trouuent imparfaicts & manquent en quelque deuoir, qui est cause le plus souuent de gaster ou dissoudre le mariage: Parquoy est besoin de donner ordre à tels inconueniens: & pour parler du premier: ce soudain & inuolontaire laschement de ventre

en temps si importun, peut parauenture prouenir d'vn ardent desir d'habiter, ou du grand plaisir que lon y prend, ou du muscle sphincter qui se relasche pour la grande resolution des esprits qui s'est faite au coït, ou d'vne grande mollesse & delicatesse de tout le corps, qui ne peut se contraindre, ny endurer la moindre molestie & peine qui se presente. Pour obuier à tel inconuenient, sera bon auant que de se ioindre ensemble s'efforcer d'aller à selle, mesmement vser de ce remede qui est fort singulier à ce mal.

℞ acaciæ, mastich. thuris, balaust. gommi arab. boli arm. sang. drac. an ℥.i. terantur subtiliss. omnia simul & excipiantur cum muccagine gommi tragacanthi extracta in succo vel aqua plantaginis aut solani, fiant pilulæ ad magnitudinem nucis auellanæ aut amygdali : mettez vne de ces pilules dedans le fondement quelque temps auant que vouliez vous accommoder : par mesme moyen (encores que vous ayez mis ces pilules ou non) frottez le dedans du fondement, tout à l'entour & dehors auec huile de mastic, de myrtilles, de spiquenard, de coin, de noix muscade, chacune à part ou meslees ensemble, en adioustant la plus grande part de quelque huile chaude, comme d'agnus castus, de sauine, de soucher, de cypres, d'aspic: sera bon pour mesme effect qu'on vse de quelque viande stiptique, & qu'on boiue vin vermeil couuert ou du syrop d'agreste, ou de coing, ou de meurtre, ou de berberis, ou de grenade, ou de quelque autre de vertu semblable: le cotignac mâ

gé

gé auec le past est fort vtile, mesmement la conserue de roses seches, la conserue de grande consoulde, le berberis confict.

Quant à l'vrine que lon ne peut retenir, soit en l'acte venerien, soit dedans le lict, tel accidét peut proceder de mesme cause que le laschement de ventre: à sçauoir, ou par trop ardent desir, ou plaisir excessif aux choses veneriennes, ou pour la relaxation du muscle sphincter qui est au col de la vessie, lequel relasché fait passage à l'vrine contenue dans la vessie, & fermé l'empesche de sortir: Pour y remedier faut auoir bien pissé auant que liurer ou receuoir le combat, mesmes long temps auparauant auoir frotter les reins aynes & l'espace qui est entre le fondement & parties honteuses d'vn liniment fait d'huile de coing, myrtille, mastich & bien peu de vinaigre: vser auec eau de plantin ou de meurte, ou de roses, de la poudre de vessie de vache ou de pourceau, ou de brebis: mãger viandes stiptiques & boire vins vermeils, & astringens: voyez plus amplement au chap. 35. de ce premier liure.

### *Les stimules ardens aux choses veneriennes.*

CHAP. XXIX.

LA plus part des nouueaux mariez reçoit si grand plaisir & contentement à la iouïssance qu'ils ont de la proye tant long temps affectee & desiree, & auec tant de peines poursuiuie, que souuentefois s'oblient soy-mesmes, & sans aucun esgard que la iouïssance qu'ils ont ne leur est

comme vſufruict,ou comme choſe deſrobee, ou empruntee, mais entiere poſſeſſion, ſe laiſſent tranſporter à des furieux & exceſſifs deſirs,qui leurs apportent à la parfin grande iacture de leurs forces.

Tels deſirs encores que de prime face procedent de l'amour ardent conceu entre les deux nouueaux mariez, toutesfois les alumettes & ſtimules en ſon diuers: aucunefois vne bonne ſanté,& complexion ſanguine en ieuneſſe,qui eſt la complexion & aage la plus amoureuſe & ſeruiable aux dames; quelquesfois la ſemence retenue par trop long temps,laquelle eſt comme vn venin mortel en noſtre corps, principalement de ceux qui ſont du naturel ſuſdit, eſquels petite quantité de ſemence eſt aſſez ſuffiſante pour conforter le cœur,& entretenir le corps en ſes forces, mais trop long temps retenue ſe corrompt facilement,pour ſa ſubtilité & delicateſſe, ains gaſte le bon teinct,debilite la memoire,& rend l'entendement tout hebeté & eſlourdy:qui plus eſt,excite des accidens merueilleux,principalement és femmes ſanguines & ſucculentes: ainſi qu'auons diſcouru cy deuant: Quelquesfois auſſi, non ſeulement la trop grande abondance de la ſemence, mais auſſi l'acrimonie & chaleur d'icelle ſtimule la concupiſcence charnelle:aucunesfois l'exceſſiue chaleur des lombes & vaiſſeaux ſpermatiques qui attirent inceſſamment la matiere ſeminale: ou,la debilité d'iceux, qui reçoiuent plus grande quantité de ſperme que n'eſt beſoin: ou, quelque

que prurit & demangeson prouenante d'vn humeur acre, salé & sereux qui excite vn desir insatiable és parties honteuses, ainsi que nous voyons aduenir en la bouche de l'amarry : ou, abondance de ventositez retenues, ainsi que nous obseruons le plus souuent és melancholiques atrabiliaires, lesquels à raison des vents dont ils sont pleins, tombent souuent, ainsi que dit Hipp. en vn priapisme ou satyriase : ou le dormir assidu sur le dos en lict de plumes, ou plusieurs autres causes.

La guarison d'vn appetit si desordonné, depend de l'entiere extirpation des causes, ainsi que descrirons en particulier : & premierement, si ce desir charnel est en vn corps sanguin, faudra purger auant toute chose auec vne once de casse, & quatre scriptules de poudre de senné preparé : vser de clysteres refraichissants : puis saigner du bras : prendre par quelques matinees iuleps ou apozemes faict de bugl. borroche, scariole, cichoree, ozeille, houblon, fumeterre, parelle, semences froides tant grandes que petites, de pauot blanc, & d'agnus castus, fleurs de violes & de nenuphar, raisins de Corinthe, en y adioustant iust depuré de pommes de courtpendu de limon & vn peu de camphre ; durant quel temps ou incontinent apres l'vsage de ces choses, faudra oindre les reins, lombes, la verge, les testicules auec liniment fait d'huiles rosat, nenuphar, de pauot, y adioustant camphre & cire : ou de populeum, vnguent de litharge : ou de cerat re-

frigerant de Galen laué en vinaigre, à la charge toutesfois, que lon ne continue pas long temps l'application de ces onguens, de crainte de rafrefchir & debiliter par trop la verge & les autres parties: fera bon dormir incontinent apres que ce liniment fera appliqué: lon pourra auffi lauer les iambes & cuiffes, mefme baigner tout le corps en decoction de fueilles de laictues, faules, nenuphar, maulues, violiers de mars, fueilles de vigne, teftes de pauot, & autres femblables: Quant au regime de vie: le peu manger, l'abftinence de vin, de viandes chaudes & efpicees eft icy neceffaire: les chofes aceteufes, aigres, aufteres, afpres, fures, font fort propres, comme lentilles cuites & cõfictes en vinaigre ou veriuft: laictues crues, ou pourpier crud ou confict en fel & vinaigre ou autrement: toutes ces chofes refrenent merueilleufement les concupifcences charnelles.

Si la caufe eft vne acrimonie de fperme, le cognoiftrez facilement, parce que les perfonnes fe fentent debiles & laffez auec vne mordication & comme vn feu en la verge: vous y pouruoirez en vfant de viandes qui rendent le corps froid & humide, quels font les melons, coucombres, pourpier, laictues, ou autres telles efpeces auec vinaigre, veriuft, iuft de limon, d'ozeille, d'orenges aigres, ou iuft de pommes de grenade aigre: beuuãt vin fort frais trempé auec quantité d'eau, ou iuft de limon: vfant de chair d'aigneau, de cheureau, de ieune porcelet pluftoft bouillie que roftie, af-

faifon

saisonnee & confiécte en vinaigre, ou veriust, ou apprestee en forme de gelee, ou meslee auec fueilles & semence de pauot, ou iust de limon, ou d'orenges, ou de cedre ou autre tel: sera bon aussi de frotter les aynes, verge, lombes & reins auec le liniment cy dessus ordonné.

Si tel desir procede d'abondance de semence, ou de chaleur excessiue des vaisseaux spermatiques, vous pourrez vser des mesmes remedes cy deuant descrits.

Si quelque prurit & demangeson stimule les parties genitales, faites tirer du sang & purger l'humeur qui cause ce prurit.

Si les ventositez esmeuuent cest appetit desordonné, faut aduiser qui peut estre la cause de telles ventositez: si c'est chaleur, vser de choses froides cy deuant ordonnees: si froideur, vsez des remedes qui ayent vertu de dissoudre les vens: tel pourra estre cest electuaire. ℞ sem. anisi, feu. carni, cumini, & rutæ añ ʒß. zingib. & cinamomi añ ℈ i. fiat puluis subtiliss. ex quo cum sacch. dissoluto in aq. fen. aut menthæ. fiat electarium per tabellas pond. ʒ ii. Prenez vne tablette de ceste electuaire au matin trois heures auãt le past en beuuant apres trois ou quatre cueillerees de vin blãc pur & fort genereux : Souuenez-vous aussi de manger vostre viande auec poudre de poiure ou de zingembre, ou de canelle, ou de cumin : ou moustarde, ou sauce faite auec poudre ou iust de menthe, ou de basilic.

## Pollution nocturne.

### CHAP. XXX.

IL aduient assez souuent que les ieunes hommes & Damoiselles tant mariees qu'à marier se corrompent en dormant comme s'ils s'esbastoyent ensemble : Ce que procede parauanture de coucher sur le dos, ou sur vn lict de plume qui it trop chaud, principalement si le corps est d'vne rare texture & de complexion chaude : ou, apres auoir vsé de beaucoup de viandes chaudes, espicees, ou de grande nourriture : ou, beu beaucoup de vin doux ou nouueau, ou espicé quel est l'hippocras ou cleret: ou auoir pensé ou songé profondement en amour durant le iour, mesmemét veu ou deuiser auec belles femmes, manier, & traicter leurs mammelles ou parties secrettes, desquelles l'espece se represente en songeant: ou, pour s'estre long temps abstenu des choses veneriennes : ou, pour estre le sperme trop copieux ou trop chaud ou trop acre. Les vapeurs aussi qui montent au cerueau sont quelquesfois cause de pollution : à tel accident celles femmes sont grandement suiectes (selon Hip. au liure des maladies des femmes) qui sont fort abondantes en mois & desquelles l'orifice de l'amarry est proche & respond directement à l'ouuerture de la partie honteuse. Quelquesfois les vaisseaus spermatiques sont si robustes, & aucunesfois si debiles que pour la moindre occasion la semence n'y peut estre retenue.

C'est accident se guarit par les mesmes remedes que descrirons particulierement pour le flux

flux de semence: En general, sera bon de laisser le lict de plume & dormir sus vn matelas, ayant soubs les reins quelques petis coussinets pleins de poil de Cerf, ou de fueilles de morelles, de Violiers, de saules & d'agnus castus, de fleurs de nenuphar: en quoy toutesfois faut auoir quelque consideration si les reins pourroyent long téps sans dõmage continuer tels coussinets pleins d'herbes froides: outre ce, faudra vser de ceste confection. ℞ sem. lactucæ ʒ iii. seminis rutæ ʒ ß. seminis agni casti ʒ i. puluerisentur simul & cum sacchar. sufficienti dissoluto in aqua plantag. fiat electuarium per tabellas: prenez vne de ces tablettes tous les soirs allant au lict: faictes le semblable de la confection que s'ensuyt. ℞ sem. rutæ, agni casti & vrticæ mortuæ añ ℈ ß. sem. lact. portul. plantag. & pap. albi añ ℈ i. sem. coriand. præparat. & canabis torrefact. añ. ℥. v. diacalaminthæ ʒ iii. cornu cerui vsti, Coral. rub. sand. & sem. rof. ceu antheræ ℥ vii. sem. melon. ʒ iii. sacch. dissol. in aq. ros. ℥, suff. fiant Trocischi: prenez vn de ces trocisques tous les soirs allant au lict, ou tous les matins, auec vne cueilleree ou deux de vin vermeil trempé d'eau ferree: lon pourra aussi vser de ce Iulep. ℞ sanguinariæ, acetosellæ, plantag. añ. m i. portul. capreolorum vitis, vmbil. veneris & rubi añ m i ß. seminis myrtill. sem. coriand. præparat. seminis pap. albi añ ℥ ß. fol. lact. fl. nenuph. borrag. & viol. añ. P. ii. fol. rutæ, viticis, menthæ & calamenthi siccorum añ m ß. fiat decoctio in aqua pluuiali ad

lib. iii. in quibus diff. succi rof. rub. granator. & pomorum acid.aña.lib.ß.aceti ℥ iii.facch. qu. suff. fiat Iulep bene longum.

Ou bien, auallez tous les matins vn posson de vin rudastre auec farine de gland: ou, semence de laictues auec iust de pourpier: cela deseiche, astreinct & rafreschist tellement le sperme, que passerez vne infinité de nuicts sans estre affligé de tel accident: & au cas, qu'il vous fust moleste vser de ces bruuages, poudres & confections, seruez vous de l'emplastre que s'ensuit: mellez auec blanc d'œuf & vinaigre farine de feues & de gland, & l'estendez sur estouppes ou linges, & l'appliquez sur les lombes, petit ventre & aynes: Semblablement faictes deux lames de plôb fort tenues, subtiles & deliees, troueës par tout: qu'elles trempent trois ou quatre iours dans vinaigre rouge bouillant faict de vin debile, auquel ayent bouillies semences d'agnus castus de laictues & de pourpier, puis auant que de les appliquer si vous les frottez de vif argent elles en rafreschiront d'auantage: par ce que le vif argent voire à son premier contact rafreschist bien fort: mais par ce que l'argent vif à la longue, consume la lame faudra en auoir tousiours d'apprestees: appliquez en vne auec vne ceincture tout le long de l'espine du dos, l'autre vn doigt plus bas sur les lombes: ce remede ne vous rafreschira pas trop, lequel cependant n'a son pareil pour appaiser la pollution nocturne & toute autre sorte de flux de semence.

Aucuns

Aucuns quand vont dormir se ceindent tout autour des lombes auec vn ais de bois fort tenué troué de toute part, à fin que si en dormant ils se trouuent couchez sur le dos, leurs reins soyent empeschez d'estre eschauffez par le moyen d'iceluy ais.

Quant au regime de vie, faut manger peu, & vser de viandes qui nourrissent peu, ne sont flatulentes, sont quelque peu difficiles à digerer & qui ayent vertu de rafreschir & espoissir la semēce, quelles sont laictues, blettes, ozeille, cichoree, scariole, courges, pourpier, concombres, melons: s'abstenir du tout de vin principalement blanc ou clairet, boire plustost vin vermeil & bien couuert, fort trempé auec eau de cysterne ou ferree.

## *Flux spermatique.* CHAP. XXXI.

NOus n'auons icy deliberé de parler du flux spermatique & gonorrhœ virulente autrement dicte chaudepisse, qui est excitee par la contagion de ceux qui sont infectez du Virus Venerien : ny de celuy qui suruient quelquesfois és paroxysmes epileptiques, & toutes autres sortes de conuulsions: mais de celuy auquel sans maladie apparente la semence decoule inuolontairement de toutes les parties de nostre corps aux parties genitales : quelquesfois sans apprehension venerienne, sans cogitation ou songe voluptueux, sans erection des parties genitales, mesme sans aucune delectation & titillation sinon bien petite en icelles parties : aucunesfois

auec tous ou l'vn de ces plaisirs selõ que l'occurrence des causes se presente ainsi que descrirons en particulier.

Tel flux prouient de deux occasions principales: L'vne est exterieure l'autre interieure: la premiere est, quand vn appetit charnel nous vient en volõté, & nous stimule aux actes amoureux, pour auoir veu choses qui ont puissance de nous embraser, ou pour y auoir penser profondement: ou, quand les vaisseaux esquels s'engendre & s'amasse le sperme ont receu quelque offence des choses exterieures, comme d'auoir sis nud sur vne pierre, d'estre tombé sur les reins, auoir receu quelque coup au lieu mesme, d'auoir endurer trop long temps les linimens froids sur les lombes, s'estre baigné trop souuent, auoir enduré autre tel accident, dont lesdits vaisseaux spermatiques (desquels l'office est de preparer, retenir & garder le sperme) sont rendus debiles: l'autre occasion procede principalement de la qualité du sperme, lequel est trop abondant, ou trop acre ou trop subtil: le plus souuent de l'imbecillité naturelle de la vertu retentrice des vaisseaux spermatiques, ou de la trop grande mollesse & lascheté d'iceux, quelle estoit en celuy qui receuant vn clystere ou allant à ses affaires auoit coustume de lascher son sperme, & en vn autre qui pour vne legiere pensee ou songe Venerien rendoit le sang pur auec non moindre plaisir que la semence: quelquesfois, d'vne imbecillité causee de trop grande inanition, quelle

le aduient à ceux qui ont trop & intempestiuement vsé de l'accollade amoureuse : ou, qui trop ieunes se sont emancippez à l'exercice venerien, ainsi que nous voyons iournellement aduenir en plusieurs mariez, qui pour la moindre erection du membre lasche le sperme auant que d'entrer au combat. Aucunesfois de la chaleur ou autre telle indisposition des reins: bien souuent de la force des vaisseaux spermatiques.

La cause exterieure peut estre assez cogneüe par le recit du patient: l'interieure a besoing de la ratiocination & discours du medecin: si c'est acrimonie du sperme, lon sent vn ardeur, ou prurit au membre genital: si c'est paralysie, le sperme decoule sans aucun sentiment du patient: si c'est conuulsion, lon sent douleur au petit ventre & aynes: si c'est chaleur ou froideur, les remedes contraires y proffitent: si abondance de sperme, le corps est gras & ne se peut amaigrir: si la semence est trop aqueuse & subtile, la chemise apparoist peu ou point tachee. Si la vertu retentrice debile, l'homme deuient maigre, ains a fort grand besoin de soudaine & diligente guarison, autremét si le mal s'enuieillist rend le corps hectique ou tabide, ou le conduict à la mort à raison de la grande quātité d'esprits vitaux qui s'exhalent auec la semence. Parquoy, ceux qui endurent ce mal, ne doiuent auoir honte de prendre soudain le conseil du medecin.

La guarison de ce mal, consiste en six choses, de quelle occasion il procede: la premiere, est

le regime de vie, qui doit estre contraire au mal, comme par exemple si le mal prouient de viande acre, salee, ou de qualité semblable, le patient vsera de viandes naturellement froides, quelles sont ozeille, laictues, endiue, pourpier, concombres, citroulles & autres telles : le pareil doit estre obserué en toute autre cause: la secõde que apres auoir cogneu de quelle qualité est l'humeur qui decoule & entretient le mal en longueur, lon cherche tous les moyens que lon pourra pour purger la source & matiere de c'est humeur: comme par clysteres, qui ayent vertu de mollifier, subtilier, nettoyer, lenir, & tirer hors la matiere, lesquels pour ce regard, seront preparez des blettes, laictues, pourpier, mercuire, aneth, orge, casse, huyle commune, sel, & choses semblables, desquelles aucunes en purgeant apportent grande allegeance : mesme si besoin est prendre quelque medecine purgatiue qui lenisse le corps & soit conuenable au mal : qui plus est, en cas de necessité tirer du sang de la vene commune en telle quantité que le mal & autres circonstances le requerront : la troisiesme, faut voir quel allegement sera ensuiuy des moyens cy deuãt dicts, puis vser de tel syrop ou apozeme preparatif & alteratif que sera conuenable: Apres ( que sera le quatrieme ) purgez le corps auec medicamens propres comme auec pilules sine quibus, de hyera, d'agaric, & de aromatibus : auec la casse, l'agaric, rhubarbe, & electuaire benedicta laxatiua & autres tels medicamens: mais le vomissement est excel-

excellent sur tous autres medicamens ( fussent pilules, rhub. ou agaric ou autres tels tant violens soyent ils ) d'autant que le vomissement reuoque & retire la matiere de la partie debile : faut encor noter que les choses qui prouoquent l'vrine sont peu louables en cest endroict : le cinquieme, sera de prendre garde aux accidens qui peuuent suruenir aux flux de semence, lesquels doiuent estre guaris selon leur qualité & condition : Ces choses soigneusement considerees, le medecin se conduira de ceste façon.

Si le flux procede de cause exterieure, la chassera en luy opposant son contraire & fortifiant la partie debile à retenir : Si la cause est interieure, comme par exemple si le sperme est trop acre, esteindra ceste acrimonie auec remedes froids & humides : & au cas que la grauité du mal fust insupportable il pourra ordonner choses qui engrossissent & espoisissent aucunement ceste humidité, ains les viandes dont vsera le patient serōt bouillons faicts de lentilles, de laictues, pourpier, orge cuict, milet & autres semblables : les emulsions de quatre semences froides tant grandes que petites, de pauot & d'agnus castus y sont fort souueraines auec eau froide, si autre plus grand mal ne l'empesche. Sur tout sera bon d'euacuer l'humeur par ce remede.

℞ prunor. damasc. iniub. sebest. añ. x. num. fl. viol. & nenuph. añ P. i. myrobal. citrin. ʒ ii. fiat decoctio in aqua suff. bulliendo ad medias, in col. ad ℥ iiii. infunde rhab. opt. ʒ ii. ß. sand. citr. ℈ i. in

℈ i. in expreſſ. diſſ. ſyr. viol. ℥ i. fiat Potio cap. mane : ou au lieu de ce bruuage baillez vne once de caſſe en y adiouſtant deux dracmes de l'electuaire de ſucco roſ. au cas que le patient ſoit aſſez robuſte, & vn peu de ſuccre. Le corps eſtant purgé ne ſera hors de raiſon tirer ſix ou ſept onces de ſang : puis preparer tant de fois l'humeur qu'il puiſſe eſtre diſpoſé à eſtre purgé : la maniere de le preparer ſera auec ce Syrop. ♃ ſyr. de myrto, Cydon. de ſucco acetoſæ, añ ℥ ß. cum ℥ iiii. aquarum plantag. portul. & acetoſæ, fiat Potio in formam Iulepi : faudra vſer de ce Iulep l'eſpace de cinq ou ſix matinees, puis purger le corps auec la medecine cy deſſus deſcripte : En fin prendra tous les matins vne tablette ou trochiſque de l'electuaire ſuyuant. ♃ Trociſch. de roſis ʒ ii. ſeminum lactucæ, cucum. portul. roſ. rub. añ ʒ ß. Caphuræ gr. ii. fiat puluis, qui excipiatur mucagine ſeminis cydon. extractæ in aqua plantag. fiant tabellæ rotũdæ vel Trochiſci pond. ʒ i. cap. vnam ſingulis matut. Sera bon par meſme moyẽ frotter les reins, aynes & petit ventre auec quelque huyle rafreſchiſſante comme de violat, roſat, nenuphar, en adiouſtant ſi le mal eſt rebelle quelque peu d'Opium ou de Iuſquiame, ou de mandragore : ſemblablement l'onguent refrigerant de Galen, le cerat ſaudalin, le populeum ou autre tel en adiouſtant toutesfois quelque drogue chaude pour temperer la fraiſcheur des autres comme huyle de maſtich. ♃ fol. roſ. fol. de myrto. fol. de nenuph. añ ℥ i. ſem. lact. cucum. portul.

portul. pul. añ ℨ ß sen. rub. baccar. myrti etiam pul. rasſ. eboris añ ℈ j. cum cera suff. lotæ in aq. plantag. fiat vnguentum pro renibus & pectine.

Mais si le sperme est crud, liquide & trop aqueux, apres que le corps aura esté purgé legierement auec casse, faudra preparer l'humeur qui sera occasion de ce mal auec vn iulep duquel lon vsera tous les matins tel que s'ensuit. ℞ syr. de stech. ℥ j. syr. rosſ. sicc. & mel. colati añ ℥ ß cum aquis saluiæ, beth, & bugl, fiat dosis iulepi cap. mane & repetatur singulis matut. Et au cas que parmy cest humeur froid & aqueux y eust quelque matiere chaude & subtile, comme aduient le plus souuent, faudra composer vn iulep qui ait esgard à telle qualité. Les viandes seront de matiere chaude & seiche quelles sont le fourmét cuit, le riz, & autres telles. L'vsage de la menthe est bon en toute maniere : l'humeur doit estre purgé par ce ou autre tel medicament. ℞ sem. plantag. acetosſ. agni casti, coriand. præpar. añ ℨ ij. mirobol. citrin. ind. & Rebul. añ ℨ j. turbit gumnosi subtiliss. pul. & nodulo incluſ. ℨ j. fiat decoctio in aqua suff. bulliendo ad medias, in cola. infunde rhab. electi pul. ℨ ij. sand. citr. ℈ j. in expresſ. diſſ. cath. ℥ j. fiat potus detur mane. Ce medicament sera singulier tant en cause froide, ou chaude, que és deux meslees ensemble, & encores d'auantage si lon sent quelque ardeur és parties genitales: Le corps purgé sera bon tous les matins & soirs prendre le poix de deux dracmes de la confection suiuante auec deux onces d'eau

de plantain, par lequel remede plusieurs ont esté guaris entierement en peu de iours. ♃ pignol. recen. mund. & lotorum in aqua rof. pistac.sem. cucurb.præparati in modum pignol. añ ℥.ß.pass. Corinth. vel damasc. mund. ℥ j. zingib. cinam. macis,sem.agni casti, anisi, feu.dulcis añ ʒ ß croci ℈ ß pistentur omnia, & misceantur simul adiectoque facch. suff. fiat velut opiata: ceste confection est bonne quand le mal est de cause froide: mais quand il est de cause chaude & mordicante la faudra preparer autrement, & de ceste façon. ♃ sem. mel. mund. ℥ ij.sem. cucurb. mund.℥ j. sen agni casti ℥ ß acatiæ, coral. rub. añ ʒ j.been albi & rub. añ ℈ ij. cum. facch. suff. fiat velut opiata: lon vsera de ceste confection à la mesme forme qu'auons dit de l'autre. Semblablement, pernez trois onces de laict de brebis, vne once de iust ou eau de plantain, demie drachme puluerisee de bol armene ou de terre sigillee:meslez ensemble & le beuuez tiede l'espace de sept iours continus.

Et au cas que voulussiez auoir vn remede qui seruist en toute cause, faites ainsi:ayez quatre onces de laict de brebis, deux dracmes de poil de lieure bruslé & subtilement puluerisé:meslez ensemble & en vsez soir & matin deux heures auāt manger: ce remede guarist entierement toute sorte de flux de sperme.

Et encores auec tout cela pour retourner au sperme aqueux, voicy vn onguent pour frotter soir & matin les reins, lombes, petit ventre, & aynes

aynes qui est miraculeux. ♃ olib. siue thuris electi ℥ ij. acatiæ hypocist. añ ʒ ij. ol. mastich. de spica & de myrtho añ ℥ ß gallarum ʒ j. labdani ʒ j. ß puluerentur quę puluerari poterunt & cum oleis ceráque suffic. fiat vnguentum molle, addendo caph. ℈ ß pro litu. renum, lumborum, imi ventris & inguinum mane & vesperi. Si en l'vsage de ces remedes sentez quelque allegeance, vsez encores de cest electuaire pour deseicher le sperme aqueux. ♃ sem. rutæ, vrticæ mortuæ, agni casti, menthæ, mentastri añ ʒ ij. carioph. thuris, ligni aloës añ ʒ ß lapid. hæmat. galla. flo. pomor. granat. siue balaust. sem. hiosc. albi añ ℈ j. puluerentur omnia hæc & cum suff. facch. fiat velut opiata. prenez vne bonne demie cueilleree de ceste confection au matin trois heures auant le past: ceste confection aussi seruira à ceux qui se polluent de nuit en dormant.

Voicy pareillement vn syrop fort vtile pour desecher le sperme aqueux. ♃ succi fœnic. succi menthæ vtriusque depurati añ ℔ ß decoctionis myrti & rhapontici ℥ iiij. cum suffic. quantitate facch. rosacei fiat syrupus mediocriter coctus: cuius ℥ j. ß disc. in ℥ iij. decocti sem. myrthi, fl. nenuph. & cupularum glandium, sumat tepidè mane. Aucuns apres auoir vsé quelque espace de temps de ce syrop prenent la medecine suyuante qui a vertu singuliere d'euacuer les aquositez. ♃ turbith gummosi recen. correcti ac diligentissimè præparati necnon subtiliss. pul. ℈ iiij. (euacuat enim phlegma aquosum, crudum & tenue.) cath.

℥ ß misce fiat bolus, vel dissolue in ℥ iiij. aquæ stillat. mellis & fiat potus detur mane : le corps estant purgé, frottez les reins de cest onguent. ℞ ol.mastich.rutæ & lil.añ ℥ j.sem.agni casti, vrticæ & rutæ pulueratorum añ ℈ j. cum pauca cera fiat vnguentum.

Si le flux spermatique procede de la faculté retétrice debile des vaisseaux spermatiques, faudra soigneusement aduiser qui peut estre la cause de ceste debilitation, froide, ou chaude, afin que les remedes soyent ordonnez stiptiques selon la condition & qualité de la cause. En cause froide, ce syrop sera souuerain. ℞ sem. agni casti, portul. & coriand.præp. añ ʒ j. ras.eboris ℈ j. menthæ siccæ ʒ ß puluerentur omnia subtiliss.pul.infundantur simul per noctem in aquæ plantag. tepidæ ℥ iiij. postea colentur & exprimantur mane per filtrum vel linteum densum : in colatura diss. syr.de mentha ℥ ij. fiat potus cap.mane:lon pourra aussi pour mesme effect auec heureuse yssue vser des trochisques faicts de semences de roses appellee vulgairement anthera, semences d'agnus castus, & de pourpier, de sandaux, menthe seiche & choses semblables.

Les epithemes y seruiront beaucoup composez de sandal, encens, mastich, menthe & violes auec iust de plantain & vin vermeil odoriferant. Plusieurs tiennent pour vn grand secret de bailler du castoreum en bruuage ou en pilules, & disent que nul remede luy est pareil pour ceux qui ont la vertu retentrice debile, ou qui laissent couler

couler le ſperme, à raiſon de quelque conuulſion qu'ils endurent: les autres quand la matiere eſt chaude, baillent ſemences de laictues, de pourpier, de coriandre, roſes, fleurs de nenuphar, morelle & ſemblable. Aucuns, quand le mal procede de froidure pillent racine d'iris, ſemence d'agnus caſtus, fueilles de menthe, poiure, calamenth, ſemence de cheneuy, l'aneth, pierre hematite & pluſieurs autres drogues qui ont propre vertu à ce mal, comme la farine de noix de galle, corne de cerf bruſlee, farine de glands, deſquels lon peut faire linimens, poudre & electuaire quel eſt celuy cy. ♃ cornu cerui vſti farinæ gland. lapid. hæmat. ſem. agni caſti & lact. omnium pulueratorum añ ʒ j. cum ſuff. ſacch. fiat velut opiata.

Autre electuaire fort vſité pour la debilité des vaiſſeaux ſpermatiques. ♃ fol. menthæ ſiccæ ʒ j. ß fol. rutæ & nenuph. etiam ſiccat. añ. ʒ ß ſem. agni caſti, & raſ. eboris añ. ʒ j. ß ſandali rub. ʒ j. puluerentur omnia ſimul & cum ſuff. ſacch. & pauco ſyrupo de roſ. ſiccis fiat velut opiata.

Si le flux ſpermatique procede de conuulſion ou de mollification de nerfs, faut guarir ceſte conuulſion & mollification auec remedes propres à tels ſymptomes.

Si l'homme ou la femme pour auoir long temps enduré ce flux ſpermatique amaigrit & deuient debile, ſera bon luy preparer quelque confection pour le reſtaurer, luy rendre ſes forces & bon teinct quel eſt ceſtuy-cy. ♃ been albi & rub. doronici, zadoariæ, macis. cinam. electi, caryoph.

croci, cardam.añ. ʒ ß ligni aloës, femin.baſilico-nis & cariophyllatæ,añ. ℈ j.marg.ſelectarum hya cinthi ſapphyri & ſmaragdi añ. ℈ ß coral. albi & rub.gummi drag.& arab.añ ʒ ß ſetæ crudæ,corticis cedri,carabe, raſuræ eboris añ. ℈ j.pul. elect. diath. abb. ʒ j. pignol. piſtac. & paſſ. corinth.añ. ʒ ß. ſacch. roſacei quantum ſuff. fiat opiata addendo ambræ griſcæ g̃ iiij. vous prendrez tous les ſoirs & matins deux heures auant manger auſſi gros qu'vne noix de ceſt opiate auec deux ou trois cueillerees de vin vermeil trempé de la moitié d'eau ferrée, ou de ciſterne, ou d'eau roſe : tenez pour certain que ne pourriez trouuer remede pareil à ceſtuy-cy pour conforter & conſoler le cœur, & pour recouurer les forces perdues: mais s'il eſt beſoing ſeulement de reſtaurer la maigreur par nourriture, vous pourriez vſer de bonnes gelees,conſommez,couliz,eſpreinſtes, & vous ſeruir des remedes que deſcrirons au ſecond liure de c'eſt œuure, meſme au threſor de la beauté des femmes où monſtrerons la maniere d'engraiſſer les perſonnes maigres.

I'ay leu en quelque autheur ancien fort docte & grand philoſophe naturel, que l'on peut guarir toute ſorte de flux ſpermatique par ces moyens: faut premierement que le patient ſoit de repos,ſans s'eſmouuoir & excercer par trop le corps, qu'il mange peu, boiue de l'eau, qu'il porte ſur les reins les lombes & à l'entour du membre genital vn couſſinet de laine baigné en vin vermeil & huyle roſat : ou vn ſachet plein de fleurs

fleurs des pommes de coing, ou de fleurs de vigne sauuage: ou vne esponge le long de l'espine du doz baignee en eau meslee auec vinaigre: en quoy pourra perseuerer deux ou trois iours: puis porter sur les mesmes lieux emplastre astringent, quel est celuy qui est cõposé de palmes, de pommes de coing, acacia, balaustes, hypocistes, fleur de vigne sauuage & autres simples semblables: Outre cela faites boüillir fueilles de lentisque, de meurte, de ronce, en quelque vin rudastre, & preparez comme vne fomentation ou vn demy bain dedans lequel le patient se tiendra assis. Il vsera de viandes qui malaisement se corrompent & ayent vertu de deseicher: les condimens & sauces de ses viandes seront accoustrees auec poudre faite de semence de cheneuy bruslé, d'agnus castus, semence & fueilles de rue, semence de laictues, racine & tronc de nenuphar. Son boire sera d'eau commune en laquelle on aura plusieurs fois esteinct quelque bille d'acier: Il prendra tous les matins de ceste confection.

℞ semi. salici semi. calamanthi & agni casti album florem ferentis añ. ℥ ß. seminis rutæ ʒ ij antheræ ʒ ß puluerentur omnia & cum syr. rosarum sicc. ceu, conserua rosarum fiat opiata. Prenez en aussi gros qu'vne noix tous les matins deux heures auant manger, en auallant deux ou trois gorgees de vin vermeil trempé d'eau ferree. Ce remede proffite fort à ceste maladie à la pollution nocturne. Cependant faut s'abstenir de viandes acres, de boire beaucoup, de gouster

aucunes herbes ſinon auec les viandes:ſa maniere de viure ſera deſiccatiue & ſtiptique : & les remedes topiques,comme linimens, onguens, emplaſtres de meſme qualité : parce les bains emolliens & relaſchans ſont à euiter, au lieu deſquels ſi baigner lon ſe veut,lon ſe baignera en eau froide, qui ſoit minerale ou faite telle par artifice ayant vertu de deſeicher & aſtreindre : les bains & eaux de plombiere y ſeroyent fort ſingulieres: lon ne dormira ſur licts de plumes mais ſur matelas accouſtrez d'vne partie des fueilles de calament, de rue, d'agnus caſtus, & autres telles, & ſe frottera lon le dos & les lombes de linimens & emplaſtres tels qu'auons mentionné cy deſſus.

### *L'erection & tention continue du membre genital.* CHAP. XXXII.

C'Eſt accident eſt appellé des Latins Priapiſmus & Satyriaſis, que ſont deux noms ſignifians deux choſes de diuerſes eſpeces : Car le premier aduient ſeulement aux hommes, & eſt vne tention du membre genital ſans aucun appetit charnel : le ſecond aduient aux hommes & aux femmes, accompaigné d'vn deſir furieux: outre cela, le premier eſt ſans effuſion de ſperme, le ſecond auec effuſion:d'où vient,que ſi toſt que l'habitation a eſté auec la damoiſelle, ceſte tention au parauant continue & accompaignee d'vn deſir deſordonné, incontinent ceſſe : mais au premier,rien moins,qu'eſt cauſe qu'il s'augmente de telle façon, que ſi lon n'y pouruoit bien toſt, ſuruient vne mort cruelle, ou conuulſion inſuppor

insupportable, l'vn & l'autre procede d'vne excessiue chaleur & dilation des arteres : ou, d'abondance de vens remplissans par trop le nerf caue du membre genital : qui peut aduenir de plusieurs occasions : ou, pour estre plein de vens de son propre temperament, ainsi que sont les melancholiques atrabiliaires:ou,pour auoir mangé viandes par trop eschaufantes & venteuses: ou, pour s'estre ceinct trop estroictement : ou, pour trop grande abondance de sperme:ou,pour s'estre trop emancippé & eschauffé auec les femmes, principalement qui estoyent vierges: ou, pour estre transporté d'vn desir furieux de s'y emancipper : ou, pour auoir habité auec vne femme, laquelle estant de nature froide a receu quelque medicament ou pessaire venerien en sa partie honteuse, à fin d'estre excitee à prendre plaisir au ioyeux combat : ou, pour quelque inflammation ou vlcere acre & mordicant, que lon a aux glandules parastates, ou au bout de la verge,lequel vlcere par sa chaleur & mordication attire à soy quantité de sang arterieux & flatulét, qui cause erection de la verge : ou, pource que la peau du prepuce est si dure & solide qu'elle empesche les vens ou les humeurs acres de se resoudre : faut ce pendant remarquer, que quand ce mal tourmente les femmes au lieu de la tension, elles sentent en leur partie genitale vn prurit, ardeur & douleur accompagné d'vn desir intolerable de Venus, de façon qu'elles sont contrainctes porter souuent les mains aux lieux se-

crets. Toutes ces causes se cognoistront par ces moyens.

Si sont ventositez, le membre genital auant que se reddir & mouuoir droictement, fera des palpitations & iectitations, de faict que si luy appliquez quelque chose qui ait vertu resolutiue la tension cessera incontinent.

Si l'abondance de sperme en est cause: le corps apparoistra gras, vermeil, sanguin, les venes de la face & des yeux pleines: outre cela, si les arteres dilatees en sont cause simplement, la personne sentira en soy quelque pesanteur, & principalement si le long temps n'a eu la cognoissance des femmes & ne s'est exercé en façon quelconque pour dissiper & diminuer ceste abondance de sang, s'il a vsé de bonnes viandes & beaucoup nourrissantes, ou chaudes & acres: en tels le sperme ne peut sortir qu'auec difficulté: finalement le patient ne peut rendre raison quelquesfois d'où luy vient ce mal: mais pour cela ne doit contemner les remedes, d'autant que comme auons ja aduerty, le plus souuent ce mal est si violent que lon n'y pouruoit soudainement l'yssue en est mortelle.

Pour la guarison d'iceluy, faut tenir six moyens: Le premier, est le regime de vie, qui doit estre du tout contraire à la cause du mal: par exemple si c'est quelque ventosité grosse & espoisse, qui soit engendree de viandes ou bruuage venteux faudra laisser telle maniere de viure, & suyure celle qui luy soit contraire & ait la

vertu

vertu de dissoudre les vens : comme si lon mange viandes appareillees auec cumin, anis, fenouil, canelle, poyure, sarriette, aneth, yssope, thim, moustarde & autres telles choses : bien que plusieurs medecins defendent en ce mal l'vsage de toutes les choses qui ont tant soit peu la puissance de faire vriner, de crainte d'ouurir & dilater d'auãtage les veines & arteres: plusieurs recommandent fort la grande abstinence & le bien peu manger, si est ce, que la panade y est fort singuliere pour le manger, & pour le boire l'eau pure & simple, ou, en laquelle l'on ait fait boüillir coriandre preparee : faut euiter les viandes chaudes & encor plus les acres entant que quelquesfois elles apportent occasion d'inflammation: les clysteres y sont fort proffitables faicts d'vne decoction remollitiue & refrigeratiue : l'exercice mediocre y est bon principalement le jeu de balle ou de paume, parce qu'il consume & dissipe les ventositez : sur tout, le coït venerien y est contraire, si d'auanture n'y auoit grande abondance de sperme pour la longue abstinence des femmes : ainsi que Galen le conseilla à vn sien amy, à la charge toutesfois qu'apres iceluy il euitast tous spectacles, regards, paroles, & pensees qui le pourroyent esmouuoir à volupté: faut aussi se garder de coucher sur licts de plumes, sur les reins, sur le costé gauche, plustost su r matelas & sur le costé droict : si la matiere est chaude, vsez de choses froides, si c'est chaleur de reins, ayez recours aux propres remedes. Si c'est trop gran-

de graiſſe ou abondance de ſeméce, faictes grande diete, & vſez des choſes qui deſeichent la ſemence. Si par continence & longue abſtinence de femmes, prenez y voſtre contentement. Si pour vous y eſtre trop emancippé, donnez vous repos & vſez de diete conuenable.

Le ſecond moyen eſt de digerer la matiere qui eſt occaſion du mal, auec ſyrops leſquels en ce mal doiuent eſtre de grande vertu & ſoudaine operation.

Le troiſieſme, eſt d'euacuer la matiere non par bas, de crainte que le cours de la matiere n'en ſoit augmenté: mais par vomiſſement à fin de diuertir le cours des humeurs, auec iuleps que ſeront compoſez d'oxymel, graine de raues, & racines de cabaret: vray eſt que lon pourra bien vſer de medicamens purgatifs doux & benings. Sur tout la ſaignee de la baſilique y eſt neceſſaire au commencement pour appaiſer les douleurs & inflammations qui accompaignent ce mal, & principalement ſi la matiere eſt chaude, ſi le patient eſt d'vn temperament chaud, s'il abonde en ſperme, s'il a eſté continent long temps: outre la ſaignee du bras ne ſera mal faict appliquer ventouſes aux aynes, entre les cuiſſes & au gras des iambes: meſmement des ſangſues au membre viril, au cas que le patient fuſt fort ſanguin, & ſe doiuent appliquer au prepuce ou au lieu du membre auquel lon voirra deux venes fort apparentes. Si c'eſt la femme qui ſoit agitee de ceſte furie de mal, apres qu'aura eſté ſaignee du bras,

bras, luy faudra ouurir la ſaphene ou la vene de la maleole droicte.

La quarte & cinquieſme eſt d'empeſcher la generation des ventoſitez ou changer la matiere de lieu en deux ſortes : l'vne, eſt l'engroſſir auec choſes froides & chaleur debile: l'autre la reſoudre & diſſiper auec choſes chaudes & ſeiches: par ainſi lors que la matiere eſt trop chaude, fuyez les choſes qui engendrent & augmentent les ventoſitez, & vſez de froides qui ont puiſſance d'eſteindre la chaleur, cõme de tenir le membre long temps dedans l'eau froide, & l'oindre d'huyle refrigerante, qu'elle eſt l'huyle roſat, nenuphar, y meſlant bien peu de vinaigre & camphre, cheminer pieds nuds ſur les lieux & places froides, lauer ou baigner les pieds en eau froide ou huyles froides : ſe pourmener en air froid: mettre ſur le petit ventre l'ame du plomb telle qu'auons cy deuant deſcripte, à ſçauoir trouuee de toute part & trempee diuerſes fois en vinaigre campharé: appliquer ſur les lombes & à l'entour du membre vn emplaſtre ou cataplaſme faict de morelle, ioubarde, pourpier, laictues, iuſquiame, nenuphar & cigue pictees enſemble: expoſer ſes reins & parties honteuſes à vn air froid : coucher en quelque lieu qui ſoit froid de nature ou par artifice, non ſur le dos mais ſur les coſtez: frotter tout le membre, reins, lombes, aynes & partie qui eſt entre les teſticules & le fondement d'vn onguent faict d'eſcume d'argent, terre chimolie, ceruſe, & cire l'auez tous enſem-

ble & piſtez par pluſieursfois en eau & vinaigre meſlez enſemble ou à part: ou, au lieu de c'eſt onguent, porter vn cerat faict d'huyle roſat,& cire, tous deux pluſieurs fois lauez en eau froide & vinaigre roſat: mais ce pendant faut ſe donner garde d'appliquer choſes par trop froides; d'autant qu'icelles principalement les aſtringentes rendent la matiere difficile à ſe reſoudre, mais ſera bon d'y meſler ſimples mediocrement chaux: aucuns boyuent auec heureuſe yſſue eau de laictue & de nenuphar meſlé parmy bien peu de camphre, mais auant cela ils vſent de quelque remede chaud: vray eſt que quand il eſt beſoing de diſſoudre les vens, faut fomenter le membre d'vne eſponge baignee en ceſte decoction: prenez pouliot, origan, calament de chacun demie poignee: graine de carui, cumin, anis & fenouil de chacun deux dracmes: que le tout boüille à la conſomption de la moitié de l'eau. Aucuns par deux ou trois fois baignent le membre & les teſticules en iuſt de rue & d'agnus caſtus: ou en vin où ayent boüillis rue, agnus caſtus, & cumin, & de ces materiaux font emplaſtre: en fin quand ils voyent que cela ne leur proffite de rien ils ſe frottent les teſticules d'vn linimen faict des mucilages, de la ſemence de pſyllium extraictes en vinaigre y adiouſtant vn peu d'opium: outre font odorer camphre au patient, l'odeur duquel par commun prouerbe lon dict chaſtrer l'homme: ils donnent à boire iuſt de veruene, laquelle on dict auoir ſi grande vertu à cela qu'elle rend

l'homme

l'homme du tout impuissant : ils se seruent aussi d'autres experiences desquelles ie me tairay pour le present.

*Fureur de l'amarry.* CHAP. XXXIII.

Ce mal est beaucoup plus grief aux femmes que la Satyriase, d'autant qu'il est accompagné de rage & phrenesie furieuse, à raison d'vn ardeur excessiue de l'amarry, qui est communiqué au cerueau & au reste du corps par la conduicte de l'espine du doz ou par les vapeurs acres qui montent au cerueau de la matrice embrasee. En ce mal les femmes transportees de leur bonne raison ne font que babiller incessamment & parler des choses veneriennes : sentent incroyables prurits & demangesons és parties honteuses, à l'attrectation desquelles prennent plaisir esmerueillable : tel accident procede la plus grand part de l'abondance du sperme acre & flatulent, & ne se trouue qu'és femmes chaudes de nature, qui sont ieunes, se plaisent à tous delices & voluptez, se nourrissent beaucoup, & ne pensent qu'à contenter leurs charnalitez : les remedes susdits seruiront à la guarison de ce mal, si outre iceux lon fait des bains frois actuellement & rafreschissans auec fueilles de laictues, nenuphar, morelle, cigue, iombarde, insquiame, pauot, concombre, citrouilles : mesme iniections dedans la matrice, de la decoction de toutes ces herbes : qui plus est, pessairez de iust de mercuire, iombarde, plantain & morelle : & pour assoupir la phrenesie lon frotte le front & toute la teste

d'oxyrho

d'oxyrhodinon ou autre tel liniment : voyez encores cy apres de la fureur vterine.

*Impuissance d'habiter.* CHAP. XXXIIII.

L On sçait assez ou pour ouyr dire ou pour l'auoir experimenté, que c'est ne pouuoir habiter charnellement auec la femme : mais peu de gẽs cognoissent d'où procede ce defaut, n'y quels signes ou coniecture lon en peut auoir, parce ne sera trouué estrange si ie suis quelque peu long en ce discours, veu l'vtilité & proffit qui en pourra venir. Donc pour entrer en matiere, les plus excellens medecins tant anciens que modernes disent trois choses estre necessaires à celuy qui veut habiter auec la femme: la premiere l'excrement humide, bening & gracieux qui vient de la plus grand part du cerueau : la seconde les ventositez pleines d'esprits vitaux qui procedent du cœur, lesquelles dissoudent c'est excrement humide & le conduisent au membre genital, auquel par leur repletion elles apportent distension & erection suffisante : la troisiesme, est vne concupiscence & appetit naturel, lequel s'esmeut & prend sa source au foye, & de la s'epand par tous les testicules : parquoy sont trois causes & occasions principales des actions veneriennes: l'vne appartient à la vertu, l'autre à l'instrument, & la tierce à la matiere : si ainsi est, le defaut d'icelles trois ensemble, ou de l'vne, rend necessairement la personne impuissante à engendrer.

Quand telle impuissance procede de la vertu, cela peut prouenir de plusieurs occasions : l'vne

est, si

est, si l'appetit & concupiscence charnelle est diminuee & faite debile: ce qu'aduient coustumierement, quand nos esprits, cogitations, & pensees sont occupees à autres besongnes, comme à la contemplation des choses diuines, à quelque bõne estude, à quelque trafique & marchandise: lesquelles vacations diuertissent & attirent du tout à soy les desirs & affections de l'esprit. L'autre, quand la personne à l'heure mesme qu'elle veut satisfaire à sa concupiscence, se represente en l'esprit quelque phantasie ou imagination, qui luy fait perdre & oublier la volonté de passer plus outre, & executer gaillardement son entreprise: ou, quand à ceste heure mesme là luy suruient à l'improuiste quelque crainte d'ailleurs: quelque honte & vergongne de sa compagne; car il aduient le plus souuent que celuy qui a quelque vergongne de la femme auec laquelle il veut habiter, perd soudain toute sa concupiscence encor qu'il l'aime & desire ardemment. La troisiesme, par la foiblesse de la vertu vitale telle qu'on la peut remarquer és personnes maigres & extenuees, qui ont trop peu de chaleur naturelle pour fournir aux forces necessaires. La quatriesme, procede de la vertu naturelle debile, comme il aduient quand le corps & ses membres sont mal nourris, d'autant que, comme dit le prouerbe, les plaisirs de Venus sont froidement exercez, quand il y a defaut de la compagnie de Cerez & de Bacchus. La cinquiesme, peut prouenir de la stupidité & endormissement de la vertu animale sensitiue,

quand elle eſt tellement aſſoupie qu'elle ne peut eſtre eſueillee ny ſtimulee par chatoüillemens, allechemens ny titillations aucunes voluptueuſes, leſquelles ſont comme les auant-coureurs de la delectation venerienne.

Si les inſtrumens genitauls qui ſont le membre viril, les teſticules & autres, tant aux hommes qu'aux femmes, ſont cauſe de ceſte impuiſſance, cela peut proceder de pluſieurs occaſions: car, ou le membre viril ne ſe peut eriger, à raiſon qu'il ne reçoit ſuffiſantes ventoſitez de la partie inferieure du ventre, ou des inteſtins, ou des autres parties du corps, principalement du cœur, dont eſt la ſource principale des ventoſitez & vapeurs ſpirituelles, qui portees par les arteres au membre genital, & eſpandues par dedans la cauité de ſon ligament & ſa chair ſpongieuſe, le font reddir & tendre, non autrement que le poulmon enflé de l'iar inſpiré diſtend le thorax: telle impuiſſance ſe cognoiſt aux vieillars & perſonnes extenuez, au corps deſquels y a ſi peu d'humidité, que d'iceux ne peut ſortir beaucoup de ventoſitez pour ſuffire au membre genital. Ou le membre viril a en ſoy quelque indiſpoſition, comme quand il eſt de temperament froid & ſec, quand il eſt paralytique par trop grande froidure: ou, quand il eſt trop court & greſle, car eſtant tel il ne peut porter la ſemence iuſques à la concauité de la matrice, ains le ſperme demeurant à l'entree ſe reſoult & refroidiſt: ou, les teſticules ſont intemperez à ſçauoir trop froids ou trop ſecs, car comme les

les testicules chauds & humides sont aptes pour engendrer, aussi quand ils sont secs & froids sont du tout ineptes: ou les testicules sont trop petits & gresles ains non assez capables pour receuoir & retenir le sperme: ou, trop gros, si que leur vertu ne fust vnie ains moins forte: ou trop lasches, paralytiques, ou vlcerez, ou offensez: mais le plus souuent ceste impuissance prouient des vaisseaux spermatiques oppilez, des reins mal temperés ains faciles à estre offensez comme s'ils sont de nature froide.

Si la matiere, c'est à dire le sperme est cause de ceste impuissance, cela peut proceder de plusieurs occasions: car ou, il y a trop peu de sperme ainsi que nous voyons és extenuez, maigres, releuez nouuellement de maladies, vieils & ceux qui mangent peu ou vsent de viandes qui sont de petite nourriture: en ceux aussi qui ont receu quelque coup ou blessure à la teste, dont le cerueau est debilité, duquel plusieurs philosophes naturels estiment la plus grand part du sperme descendre aux testicules par les veines qui sont derriere les oreilles, l'incision desquelles si nous croyons à Hippoc. apporte sterilité: Item en ceux qui sont charmez par incantations malheureuses, ainsi que nous auons veu quelques vns: En ceux aussi qui ont vsé de medicamens, lesquels ont vertu, soit occulte ou manifeste de diminuer, mesme consumer & perdre du tout le sperme. ou, le sperme est vicieux & corrompu ainsi que nous voyons aux personnes cacochymes, ou

qui ont quelque partie noble offensee:ou,le sperme descend lentement aux parties genitales:ou,il est trop espois & quasi si congelé qu'il ne peut passer:ou, il est si froid & pituiteux qu'il n'excite aucun prurit ny titillation en passant, à raison dequoy la vertu generatiue n'est aucunement stimulee.

Aucuns Medecins recherchent autrement les occasions de ceste impuissance,& les reduisent en trois causes que les Latins appellent primitiue,antecedente & conioincte.

La primitiue, consiste en régime de vie qui s'estend en six choses non naturelles appartenantes au corps: la premiere, est en l'air commun lequel si froid est,mortifiera la chaleur, quel est le froid des pieds:aussi nous voyons les freres mineurs & capucins aller pieds nuds à fin de domter & mortifier leur chaleur naturelle : c'est pourquoy les philosophes naturels afferment que d'aller, cheminer ou auoir les pieds nuds cela oste les stimules de la chair : Si l'air est sec, il consume l'humidité : Si humide, il suffoque la chaleur:Si trop chaud, il resoult & dissipe les esprits & ventositez : or, que l'air trop chaud ou trop froid nuise à l'exercice venerien, l'experience le demonstre assez, veu que sont plusieurs animaux lesquels ne pondent ny font œuf en Iuillet ny en Ianuier:la seconde, sont les viandes, desquelles le trop manger suffoque la chaleur naturelle: ou l'esteindent par leur qualité, quelles sont celles qui sont de temperament froid: ou, lesquelles

par

par leur secheresse consument, ou engrossissent l'humidité: mesme de boire trop frais ou autrement dont le corps en reçoiue dommage. La troisiesme, est l'exercice violent & plus que moderé:& le bain qui eschauffe & deseiche. La quatriesme, est trop ou trop peu dormir. La cinquiesme, manger trop peu, ou vser de viandes peu nourrissantes, quelles sont les fruicts, les herbages: quelque grande euacuation ou flux de ventre. La sixiesme, les passions de l'esprit, comme crainte, vergongne, les pensees & autres semblables.

La cause antecedente, est la trop froide & humide complexion de tout le corps, ou du mẽbre genital, ou de quelque partie principale, quelles sont le cœur, le foye, le cerueau, ou les reins: semblablement la vene grande par laquelle le sperme vient à la troisiesme digestion.

La cause conioincte, est la mauuaise disposition des testicules, chaude ou humide, froide ou seiche, simple ou composee: ou accompagnee d'humidité, excedente en quantité, qualité ou substãce: outre cela le defaut des ventositez. Mais venons aux signes.

Les signes des causes de ceste impuissance sont tels. Si les testicules en sont la cause, à sçauoir s'ils sont intemperez, specialement par froidure, le sperme sort souuentesfois contre la volonté, voire en grande quantité, bien aqueux, & au toucher les trouuerez froids: S'ils sont d'intemperie seiche, le sperme sortira en petite quantité & ne

fluera qu'à peine, le corps sera maigre & de peu de sang: cela se cognoistra encor mieux si lon y sent allegement à l'vsage du bain, des viandes & bruuages humides. Si les indispositions du foye causent ceste impuissance, d'autant qu'elles sont en grand nombre, faudra faire la recherche soigneuse d'vne chacune. Le signe commun sera que le corps s'amaigrist de iour en iour & deuient pasle ou iaune, voire bouffi. Si elle prouient du cœur, le desir charnel est du tout amorty, & le membre ne se peut dresser. Si le cerueau en est l'occasion, ou il est de temperament froid & humide: ou il a quelque infirmité qui luy oste totalement la vertu sensitiue, comme la stupeur, l'endormissement continu, que les Medecins appellent lethargue: ou quelque coup receu: qui est cause que le sperme descend sans aucun sentiment & titillation. Si les reins, vous pourrez soigneusement rechercher quelles sont les indispositions d'iceux. Si defaut de ventositez, vous cognoistrez tous les autres membres du corps qui seruent à ceste concupiscence & action charnelle estre sains, à sçauoir le foye, le cœur, & autres semblables, mesmement le membre viril: de quoy aurez encor plus certaine asseurance és hommes, si apres auoir mangé choses venteuses, le membre viril se reddit. Si ceste impuissance prouient parce que le sperme en passant n'excite aucun chatoüillement ny prurit: il sortira bonne quantité de sperme congelé, espois & sans aucun mouuement au sortir. Si de peu d'appetit charnel,

nel, le corps eſt ſec, extenué & debile, de haue couleur. Vous cognoiſtrez auſſi pourquoy le ſperme eſt diminué en ſubſtance, mouuement & mordication, parce que le ſperme ſortira en petite quantité tardiuement, auec vn ſentiment manifeſte de froid és parties genitales. Si elle procede d'vn temperament froid de tout le corps, le ſperme fluera en petite quantité, qui ſera, crud, indigeſte, liquide, fluide, froid au toucher comme l'eau, & ne fluera qu'à peine non aſſemblé, mais gouttes apres gouttes. Si les teſticules ſont de tēperament froid & ſec, le corps aura peu de chair au doz, peu de ſang, peu de ſperme, & lequel ſortira auec difficulté. Si le ſperme eſt peu mordicāt, qui ſoit quieté & congelé, il ſortira congelé, gros, gras & eſpois. Si les penſees & cogitatiōs en ſont cauſes, l'eſprit & volonté eſt du tout eſloignee du coyt, ou eſt tranſportee de quelque amour, crainte, eſperance ou telle autre paſſion. Si le membre eſt laſche, mol & paralytique, lon ſentira foibleſſe & ſtupidité en iceluy, il ne pourra ſe reddir, ny s'eriger à l'eau chaude, ny au maniment, attrectation & palpation faicte par la main de la femme: s'il y a abondance de ſemence ſubtile, qui flue facilement, ſoudainement, & en quantité, mais ſans aucune erection du membre, encor' que l'appetit charnel ſoit grand, conſtant & entier: Sommairement ſi ceſte impuiſſance prouient de cauſe primitiue, le patient le pourra diſcourir en ſoymeſme.

Par ainſi venons à la curation de ce mal: mais

auant tout, faut sçauoir que les enfans, les trop grasses personnes, les vieilles gens, les yurongnes, les grans mangeurs, ceux qui ont le membre viril trop long, & celles qui ont la partie honteuse trop large, ceux qui s'emancipent par trop à cest exercice n'engendrent enfans masles, ou s'ils en engendrent sont auant terme, contrefaicts, laids & de lourd esprit, pour les raisons cy deuant discourues.

Nous diuiserons la curation de ceste impuissance en deux parties, en la premiere nous declarerons la maniere de guarir chacune cause d'icelle en particulier: en la seconde nous reciterons vne infinité de remedes pour accroistre le sperme, la ventosité, le sang, & rendre l'esprit spermatique gros & espois.

Si l'impuissance de ne pouuoir habiter auec sa femme, prouient du peu de desir, & de ne sentir aucun stimule de la chair, est besoin de fortifier le corps par nourriture conuenable, & exciter l'esprit auec allegresse, pensees, & cogitations amoureuses, deuis ioyeux, exercice temperé & semblables choses toutes conduites par mediocrité : manger viandes qui ayent vertu d'engresser, beaucoup nourrir, & qui soyent de facile digestion, quelles sont les boüillons de poules, chappons, poullets gras, la chair d'iceux, la chair de ieune pourceau gras, de bœuf chastré, de veau, de vedele, c'est à dire de veau nourry de laict, de cheureau, de moutõ, d'aigneau, auec sauces & espices preparees de ceste façon. Prenez

cardamome, poiure long, galange, gingembre, & cubebes de chacun deux dracmes, safran demie dracme, canelle deux onces, puluerisez le tout subtilement en forme de menue espice, faictes en sauces pour en vser auec vos viandes, mesmement pour apprester lesdictes viandes en façon de pastisserie : le ris trempé & cuict en laict de brebis, de cheure, ou de vache : ceste poudre estant espandue par dessus est fort profitable, & incite beaucoup à Venus : deuisez auec vostre femme de choses amoureuses, ioyeuses & qui incitent au plaisir venerien, mesmement maniez luy les tetins & traittez les parties secretes : beuuez de fort bon vin doux à l'entree de vos repas qui soit trempé de bien peu d'eau, & au second voirre de vin genereux non si trempé : vsez d'electuaire qui soit de faculté eschauffante tel que descrirons cy apres : vous pourrez manger de fois à d'autre feues, poix, ciches, faseols trempez & cuicts en laict, ou tout simplement en eau cōme lon a accoustumé, assaisonnez de la poudre d'espice cy dessus mentionnee.

Mais si le cerueau est occasion du mal outre les choses susdictes, lon doit vser de l'electuaire diamosch, & diambra. Si le foye, de diacurcuma, de diarrhodon, de theriaque, de mithridat, principalement quand l'offense du foye vient de froidure : si le cœur, des choses cordiales telles que peuuent estre les electuaires diamarg. frig. lætit. gal. aromat. ros. & autres propres pour le cerueau : si l'estomach, confortez le & le forti-

fiez: & au cas que l'estomach ou le foye fussent tant chauds que les ventositez n'y peussent estre engendrees, temperez ceste chaleur auec viandes froides & vēteuses, quelles sont les poires, coins, meures, laict, febues, & autres telles, desquelles nous parlerons amplement cy apres: mais au contraire si l'estomach ou foye estoyent froids, vous corrigerez ceste intemperature par l'vsage de viandes chaudes & venteuses, quelles sont les ciches, phaseols confičts auec les espices cy dessus descriptes: à cela aussi sont fort proffitables les œufs frais, le laict, le beurre, les raues, les amendes douces, la noix indique, les noisettes, les pistaces & autres semblables viandes, voire encores d'auātage si le corps est debile. Si ce defaut prouient de frigidité d'estomach sans secheresse, en ce cas est fort vtile l'electuaire diatrion pipereon pris trois & quatre fois au iour, puis boire incontinent apres quelque vin doux: pareillement la theriaque, le diagalanga, le diaspermaton & tous les electuaires & autres choses chaudes: les espices cy deuant mentionnees sont admirables espandues sur la viande: le vin doit estre cleret assez genereux, non toutesfois acre, violent & sans eau: sont aussi fort vtiles les noisettes, les figues seiches, les auls cuičts ou cruds: encores d'auātage la chair des ieunes colombes, tourds, perdrix, phaisans, & autres tels apprestez auec auls, poiure, safran, & cubebes: les linimens chauds appliquez aux reins, lombes, & membre genital sont aussi de grande vertu: nous en parlerons cy

apres

apres : mais quand ceste impuissance procede de froideur & secheresse, les viandes doiuent estre telles qu'elles puissent eschauffer, engraisser & quasi enflammer, comme les chairs assez grasses & principalement de ieune pourceau ou bœuf confiste en miel, sucre & poudre de menues espices : le vin doux fort peu trempé : le poisson n'est du tout mauuais moyennant qu'il soit rosty & apresté auec la muguette, ou les espices qu'auons ja par plusieurs fois mentionnees : le bain est singulier, moyennant qu'on y demeure long temps & qu'on en vse à la maniere que s'ensuit.

Ayez deux liures de laict de brebis ou de vache, & deux onces de vin de pomme de grenade douce : cuisez les si long temps qu'ils espoississent puis les gardez : prenez tous les matins à l'heure du desieuner trois ou quatre onces de ceste decoction, puis mangez poissons frais cuicts auec ciboules & conficts auec espices : deux ou trois heures apres entrez en bain tiede d'eau douce, auquel demeurez quelque espace de temps : à l'issue du bain allez dormir : tel dormir vous sera fort proffitable, & au cas que le bain & le dormir vous fust nuisible pour quelque occurrence & consideration, apres auoir vsé de la composition susdicte, prenez bien peu de diatrion pipereon auec vne cueilleree de vin blanc doux, ou au lieu du diatrion pipereon, de la graine de roquette & de panaiz conficte auec les especes susdictes & sucre ou miel.

Quand ceste impuissance prouient de ce que le

le ſperme eſt quieté, congelé & peu ou point mordicant lon doit conforter tout le corps auec viandes chaudes, quelles ſont celles dont auons cy deuant parlé: & auec electuaires chauds, quel eſt le diaſatyrion, le diatrion pipereon & ſemblables: frotter auſſi les reins, lombes, teſticules & membre genital d'huyles chaudes: les viandes qui engraiſſent proffitent d'auantage que les autres, quelles ſont les chairs & bouillons des ieunes pourceaux, de bœuf chaſtré, de moutons gras preparees auec eſpiceries ſuſdictes: les piſtaces, les pignons, les dattes, les noiſettes, les figues ſeiches, & les noix, mais ſur tout le vin doux.

Si les faſcheuſes ou profondes penſees, les grandes affaires & autres telles paſſions d'eſprit cauſent ce defaut, delaiſſez les du tout & vous donnez du bon temps: nourriſſez vous de bonne viande pour accroiſtre le ſperme & les ventoſitez.

Si le membre eſt mollaſtre, laſche & paralytique & le corps fort maigre: frottez les teſticules & tout le ventre d'huyle nardin, coſtin, & autre onguent odorant, auquel ſoit meſlé de l'euphorbe, du pyrethre, & quelques autres drogues ſemblables: puis ſi beſoin eſt, confortez tout le corps auec nourriture chaude & electuaires de ſemblable vertu: frottez, traittez, palpez & maniez ſouuent auec les mains les parties genitales: entrez au baing tiede de vertu eſchaufante, apres qu'aurez mangé quelque viande chaude, dans lequel ne ferez longue demeure, mais ſeulement pour

pour plus commodement manier auec les mains, frotter tout le corps & oindre lesdites parties de quelque huyle ou onguent chaud : ou, au lieu du bain lauez & estuuez lesdites parties en decoctiõ chaude de poiure, seneué, coq, lauende, sauge, origan, calament, cumin : le frottement, lauement au bain & onction desdictes parties en attirant les humeurs, engressera le corps, confortera le membre genital & l'incitera merueilleusemét: sera bon cependant voir vostre femme, deuiser auec elle de choses ioyeuses, plaisantes & pleines d'amour, ce qui sert beaucoup en cest endroict & en tous autres accidens, qui sont occasions de ceste impuissance.

S'il y a defaut de ventositez, faut vser de viandes flatulentes, comme de phaseols, feues fraiches, poix ciches, que lon accoustrera auec vn peu de sel & d'asse douce : ou de poudre de cardamome & galangue : manger aussi forces nauets cuicts soubs les cendres ou auec la chair: humer laict frais bien espois auec miel & canelle: manger beaucoup & de viandes bien nourrissantes tant à disner qu'à souper, & entre les viandes vser principalement des petits poissons frits ou rostis sur le gril apprestez auec ciboules crues, poiure, canelle, & cardamome : quand au boire le vin vermeil doux, trempé de quelque peu d'eau est le meilleur : toutes sortes d'electuaires qui ont vertu deschauffer sont fort requises en ceste part, pareillement les linimens & bains de vertu semblable.

Bref,

Bref, si telle infirmité prouient de l'imbecillité du nerf caue de la verge, aucuns medecins conseillent que lon vse deux ou trois fois la sepmaine de la confection anacardine : ce que i'approuue beaucoup moyennāt que cela se face par l'aduis du docte medecin present pour sçauoir quand, comment & combien sera besoin d'en prendre: faut oindre la verge d'huyle nardin, costin, d'aspic, ausquelles lon aura dissout quelque peu de castoreum & d'anacarde : manger chair rostie auec saulse faicte de poiure & de vin cuit: vser de viandes qui soyent chaudes & venteuses apprestees auec les espices tant de fois mentionnees : boire vin genereux & puissant bien trempé : se baigner en bains qui ayent vertu de deseicher & eschauffer : ou faire estuues seiches, & en icelles frotter le membre d'huyle d'euphorbe, auquel lon ait adiousté poudre d'anacarde, de poiure & de coq : ou huyle de kerua, ou de noix auquel lon ayt faict bouillir ou infuser queuë de scynques, & cēdres de vit de bœuf ou de cerf: vser d'vne viande merueilleuse qui ayde grandement non seulement à l'impuissance qui prouient pour ceste occasion, mais aussi aux personnes vieilles & decrepitez, esquelles elle excite promptemēt les appetits & stimules charnels: elle est telle. Prenez petis poissons, fricassez les, ou les cuisez en huyle commune, puis les apprestez & mangez à la maniere qui s'ensuit : puluerisez subtilement galangue, poiure long, cardamome, canelle, gingembre, noix muscade, safran, reins

ou queuë de ſcynques recens de chacun deux dracmes, pignons mondez, piſtaces, noiſettes, dactes, raiſins de damaz mondez de chacun vne once: meſlez & piſlez le tout enſemble, faictes en vne compoſition auec vin cuict en forme de mouſtarde: mangez voſtre poiſſon frit auec ceſte ſauce.

Autre viande qui eſt merueilleuſe à ſtimuler aux choſes veneriennes: faictes cuire chaſtagnes ſeiches & bien mondees de leur coſſe & eſcorce, auec chair de mouton de coq & de paſſereau, tant bien & ſi long temps que quaſi elles ſe desfacent toutes & ſoyent comme pourries de cuire: puis faites les bouillir à petit feu en laict de brebis ou de vache: eſpandez par deſſus poudre des eſpiceries cy deſſus mentionnees: ou, meſlez parmy ſauce qu'auons maintenant deſcripte, mangez les de ceſte façon les vnes apres les autres.

Mais il eſt temps que venions à la ſeconde partie de la curation preſente, en laquelle nous auons deliberé d'enſeigner & diſcourir bien au long, quelles ſont les choſes qui engendrent le ſang, rendent les eſprits plus eſpois, fermes & ſtables, multiplient le ſperme & les ventoſitez: toutes leſquelles conditions ſont neceſſaires à ceux qui ſont impuiſſans & debiles à l'acte venerien: Aucuns philoſophes naturels les diuiſent en trois ordres: en viandes, medecine & viande, & les choſes qui ont la proprieté de faire l'homme gaillard, diſpos & ſain. Parquoy les viandes qui

ſont

ſont vtiles à la matiere par nous propoſee ſont telles : mais auant que paſſer plus outre, faut ſçauoir en general que toutes viandes qui ſont propres au coyt venerien, doiuent eſtré de qualité humide à fin qu'elles puiſſent engendrer grande quantité de ventoſitez epoiſſes, le pain donc ſoit de pur forment tres blanc : la chair de ieune volaille aſſauoir de poulles, de coqs ieunes & gras, de canard, de paſſereaux, de poullets, de pigeonneaux gras, de coulõbes, de perdrix, cailles, merles, griues, tourtres, & ſemblables : la langue de l'oye eſt fort recommandable pour ceſt effect mangee ou beuë en poudre : entre les animaux quadrupedes, la chair de ieune mouton, de veau de vedelle, de pourceau engraiſſé en la maiſon, la moëlle de ces animaux, ladite chair pluſtoſt roſtie, que bouillie, ou fricaſſee: entre les poiſſons & animaux aquatiques ſont excellemment bons, les eſcreuiſſes qui viuent és ruiſſeaux & petits fleuues ſecs & areneux, les petis poiſſons, & les huictres : entre le laict, celuy de la femme & de brebis eſt le plus excellẽt de tous : entre les œufs, ceux de poulle, d'oye, de canes de pigeon, & de colombe : entre les herbes, les choux, la borrache, la buglose, la menthe, la roquette mangee, & leurs ſemences : entre les graines, le froment cuict eſt tresbon, & le ris auec laict de brebis, ou d'amende : les ciches, les feues, les phaſeols, & les poix : entre les fruicts, ſont les raiſins frais doux, les poires, les coings : entre les fruicts à noyaux, les pignons, les pictaces, l'amende douce, les

les noisettes, la noix iuglande, la noix indiane, la noix muscade, la noix pontique: entre les germes & virgultes tendres, les asparges sont les plus excellentes, & de la coleuree: entre les racines, le satyrium, les nauets, la ciboule blanche, le porreau, lail cuict, la truffe, l'eringe, & la raue: entre les bruuages, le vin couuert, espois, doux, nouueau ou de moyenne aage & odoriferant: l'eau soit boullie, en laquelle lon pourra mettre durant l'ebullition vn peu de canelle, ou de macis, ou de noix muscade, ou de bois d'aloës, ou de gingembre, ou autre semblable, au cas que celuy qui veut vser d'eau eust les extremitez foibles & debiles.

Les choses dont on peut vser pour viande & medecine, sont les semences de nauets, de menthastre, d'asperges, de raues, d'ache, de persil, de lupins, de poiure long & petit verd ou sec: la graine de been, & son huile: la zedoare, l'angelique, l'imperatoire, le satyrium, le gingembre, la galange, le pirethre, l'azarum, les hermodattes: l'asse douce, laquelle est singuliere medecine si lon en prend demie once auec du vin: entre les choses froides, sont les semences de laictues, de pourpier, de melon: entre les temperees, le fenugrec, le sesame autrement dict Iugioline, & les dattes: entre les animaux, sont le stellion, le lezard, le scync, & principalement la poincte de sa queuë & les reins: le sel du lezard est merueilleux & est ainsi faict. Ostez la teste à quelque lezard en temps d'esté, vuidez le de toutes ses entrail-

les, ſempliſſez le de ſel:mettez le à l'ombre iuſques à tant qu'il ſoit ſec:lors tirez en le ſel & iettez là le corps du lezard. Entre les mineraux, le hyacynthe eſt bon pour ceſt effect, parce qu'il conforte le cœur: puis la pierre qui ſe trouue en la teſte des viels coqs & quelques autres animaux, d'autant qu'il conforte le cerueau: le membre genital du taureau a grande proprieté, parquoy ſi les deſechez puis puluériſez, & baillez de ceſte poudre meſlee parmy vn œuf, vous verrez merueilleux effect: ſont auſſi pluſieurs autres choſes fort vtiles à cela, comme la racine d'acorus: lail cuict auec la coriandre: le vin, l'anis, les captes: la ſemence de carthames, les clyſteres faicts de la decoction d'vne teſte de cheure: le diaſatyrium, la racine de campane: la fiante de phaiſan beüe ou reduicte en forme de liniment: les cloux de girofles: la graine de mauue: la meliſſe, l'huile de pignons, la gallia moſchata, les teſticules de coq ſechez puluériſez & beus auec vin: l'os du talon bruſlé de l'ours & beu: les panais: la peſche: la raue: les teſticules de veau, toutes leſquelles choſes le Medecin ordonnera ſelon la neceſſité preſente, ayant eſgard aux diuerſes occaſions qui empeſchent la puiſſance d'engendrer enfans maſles.

Sur tous autres remedes recommandons la compoſition ſuyuante laquelle apportera honneur incroyable au Medecin & ſanté aſſeuree au malade. Prenez partie egale de iaune d'œuf, de beurre frais, de vit de taureau, de ciches, de galágue,

gue, de satyrium, de zedoaria, de gingembre, de menthe, des testicules de coq & de regnard, la sixiesme partie de ceruelle de colombe, de passereau bien cuict & rosty: les trois parts de moëlle de la noix indique, des pignons mondez, des pistaces, d'amandes douces, de iugiole ou sesame, de graine de mauues, de noisettes & de dattes: la moitié de poiure long, de la langue d'oye, & de canelle: faictes cuire tout cela en laict de brebis: puis les pistez soigneusement, en adioustant autant de la queüe de scinq que de canelle, puis faictes electuaire à petit feu auec suffisante quantité de miel rosat & sucre fin: lon peut faire de ceste composition marcepain, ou tartre ou telle autre forme selon la volonté & plaisir de celuy qui en veut vser.

Il y a vne autre composition fort vsitee non toutesfois de moindre effect que celle-cy, de laquelle la façon est telle: prenez once & demie de queüe de scinq, deux dracmes de semence de raues: graines des panets sauuages, graines de cibou le blanche, graine de roquette de chacune dracme & demie: des trois sortes de poiure & de la gõme arabic: once & demie des pignons mondez: vne dracme de pirethre: dracme & demie de lãgue d'oye: vne dracme de cerueau de passereau masle: deux dracmes des testicules de coq: faictes vne meslange de tout auec beurre de vache & miel ou sucre: de laquelle prendrez demie dracme auec vin doux: cela multiplie le sperme & rend l'hõme puissant au cõbat des dames: auquel aussi

sert de beaucoup celuy qui s'ensuit.

Prenez graines de panets sauuages de nauets ou de raues, de ciboules, de raiforts, d'asperges, de roquette, pignons mondez, graine de paradis, poiure, pistaches, langue d'oyseau, c'est à dire graine de fraisne, erynge, been blanc & rouge, satyrion à trois fueilles, angelique, gingembre, cresson alenois de chacun vne dragme, pislez toutes ces choses & auec miel ou sucre faictes electuaire, prenez à chasque fois vne once de cest electuaire parmy vne once de l'aict tiede & demie once de cresme, de mesme vertu est celuy qui s'ensuit.

Prenez amendes, noisettes, noix indique, pistaces & poiure de chacun vne dracme: gingembre, & semence de piuoine de chacun trois dracmes: faictes electuaires auec miel ou sucre: prenez en auec cresme quand il vous plaira habiter auec vostre femme: cestuy-cy stimule & incite bien fort à l'acte venerien.

Prenez deux dracmes de graine de roquette, vn once de cumin, vne dracme de graine de pourpier, pislez le tout ensemble & faictes electuaire auec sucre: Prenez en tous les soirs & matins vne cuilleree.

Autre qui n'est de moindre efficace prenez egale quantité de poiure, de graine de persil, pignons mondez, vit de cerf deseché, & terebenthine: Pislez toutes ces choses, meslez ensemble & en faictes electuaire, duquel vsez au matin auant manger la quantité d'vne once auec vin

doux

doux. Autre qui est de vertu pareille, lequel doit estre plustost appellé viande rostie qu'electuaire: prenez testicules de regnard, ceruelle de passereau, & de colombe de chacun vne once : faictes les cuire quelque peu, puis fricassez en vne poisle auec huile d'amendes douces : apres que seront fricassez, espandez par dessus poudre de canelle fine, de cloux de girofle, de poiure, & de gingembre meslees ensemble de chacun demie once: vous pourrez aussi pisler ensemble tout cela & faire comme vn electuaire: mais l'vn & l'autre sont de vertu si merueilleuse qui n'ont rien pareil à eux, quel est celuy aussi que descrirons promptement : prenez egale partie de gingembre, d'eringe, de satyrion & de galangue le tout confict, pisles les & meslez ensemble, faictes en comme vne conserue, de laquelle prenez tous les matins vne cueilleree deux heures auant manger, & autant, deux heures auant soupper, vous sentirez vne grande chaleur par tout le corps.

Autre de non moindre vertu. Ayez semences de nauet, de ciboules, de seseli, de roquette de chacune demie once, farines de ciches blanches & de sesame de chacune six onces, puluerisez les graines & auec egale partie de miel d'espumé & de sucre fin telle quantité que sera necessaire faictes vn electuaire : non moins vtile est celuy qui s'ensuit: prenez racines de satyrion de pignons mõdez, de pistaces, & de noisettes rosties de chacun demie once: semences de panets sauuages, de

nauets, de ciboules de chacune dracme:gingembre, cardamome, & cubebes de chacune demie once:been blanc & rouge de chacũ deux scriptules:pillez le tout subtilement & auec miel despumé & sucre peuidiat composez electuaire qui sera merueilleux:quel est aussi le suiuant : prenez demie dracme de cantharides,scinq marin,vit de taureau, & vit de cerf de chacun vne dracme: deux scriptules de borax:poiure long & noir,gingembre & cardamome de chacun vn scriptule: demie dracme de cubebes:pignons,pistaces,racines de satyrion,&.de palme christ de chacun vne dracme : semence de langue d'oyseau autrement dicte semence de fraisne, & de roquette de chacun demie dracme : faictes electuaire auec cinq onces de sucre apres auoir subtilement puluerisé les choses susdictes vous le trouuerez singulier, vous cognoistrez le semblable si pillez diligemment castoreum, vit de cerf, poiure, gingembre,galangue, noix indiane,sang de dragon, borax, & scinq que ne soyent moisis de chacun demie once,& deux dracmes de roquette:mesllez la poudre auec miel despumé & composez en vn electuaire.

Et au cas que ceste impuissance prouint d'vne lascheté de cœur & du peu d'appetit charnel faictes vn electuaire de ceste forme ayez cinq dracmes de roses rouges sechez & autant de souchet: mastic,spiquenard,azarum, canelle fine,& saffran de chacun deux dracmes:macis, cardamome, & noix muscade de chacun dracme & demie:fleurs de

de melisse, & de borrache, racines de buglose, racines de caryophillata seichees à l'ombre & d'aristolochie longue, de chacun trois dracmes: os de cœur de cerf, & perles de chacun demie dracme: pislez toutes ces choses, (les racines & fleurs exceptees) & les passez par vn crible ou tamis fort tenué & subtil: & quant aux racines & fleurs, faictes les bouillir en deux liures d'eau rose auec demie liure de mirobalans emblics si long temps que la tierce partie soit consommee: puis adioustez les poudres susdites auec telle quantité de miel despumé que verrez estre necessaire, remuez le tout auec vne spatule de bois de saule iusques à l'entiere decoction: espandez par dessus vn scriptule de musc bastu: & en vsez: il rend l'esprit gaillard & dispos, & par ce moyen aide à celuy qui par defaut d'appetit charnel prouenant d'vne lascheté de cœur ne peut habiter auec sa Damoiselle.

Pour multiplier le sperme, le rendre acre, & accroistre le desir charnel: pesez cinq dracmes de semences d'asperges & autant de racines de satyrion: trois de been & de gingembre: semences de raues, ciboules blanches, roquette, ortie & panets sauuages de chacune deux dracmes: squille rostie & reins de scinq de chacun trois dracmes: sept dracmes de cardamome: vne dracme de langue d'oyseau, c'est à dire de semence de fraisne: faictes electuaire auec autant de miel & de sucre que sera necessaire: prenez en demie once auec laict ou eau & miel cuict ensemble: vous ver-

rez merueilleux effect.

Ie cognois vne ieune & gentille Damoiselle de ceste ville, laquelle auparauant sterile & nullemét atteincte des stimules charnels si tost que commença à vser de la composition suyuante, deuint fecunde : prenez semences de lin & d'asparges de chacune vne dracme: pauot blanc, sesame mondé, farine de ciches, & de feues, amandes douces de chacun vne dracme, semence d'ortie & poiure de chacun demie once : trois dracmes de sucre preuidial: pislez le tout ensemble & formez electuaire auec miel ou sucre : prenez dracme & demie de c'est electuaire auec vin tous les soirs.

Autre composition qui deliure de toute occasion d'impuissance, prenez semences de cumin & de roquette, racine de satyriõ de chacun dix dracmes, deux onces de gingembre, deux onces & demie de pignons, vne once d'anis, bastez chacun à part soigneusement, puis pislez & meslez le tout ensemble auec beurre frais: faictes electuaire, duquel prendrez demie once tous les soirs allant au lict, en beuuant incontinent apres quelque peu de laict: oindez le ventre d'huile de suzeau auquel huile aurez faict boüiller pirethre : ie ne sçache rien qui aide dauantage que cest electuaire, bien que celuy qui s'ensuit soit merueilleux, principalement à celuy qui est impuissant par vne complexion froide, par ainsi est tres-bon aux vieilles personnes.

Prenez gingembre, graine d'anis & de carui,

pyrethre

pyrethre de chacun ſix dracmes: ſemences de ciboule blanche & de roquette de chacun demie once: poiure noir, poiure long, oliban & noix muſcade de chacun deux dracmes. Pulueriſez le tout & compoſez electuaire auec ſucre ou miel.

Ceſtui-cy eſt de meſme vertu qui eſt preparé d'vne demie liure de racine de carotte ou panet ſauuage, demie once de gomme arabic, vne once d'huile de ſeſame, trois onces de miel. Piſlez la racine & la gomme fort menus, meſlez les auec huile & miel: puis fricaſſez le tout en quelque poeſle iuſques à ce qu'ils s'eſpoiſſent: lors iettez par deſſus cinq iaunes d'œufs & les incorporez enſemble, apres oſtez la poeſle de deſſus le feu, eſpandez & meſlez les poudres ſuyuantes faites de galange, graine de roquette, poiure long, cloux de girofle, canelle fine, ſemences de raue, de ciboules & de panets ſauuage de chacun deux dracmes: vne dracme de ſafran. Vous pourrez vſer de ceſte compoſition à part, ou en meſler telle quantité que cognoiſtrez eſtre conuenable auec l'electuaire cy deuant d'eſcript. Vous trouuerez grād effect en l'vn ou en l'autre, ou en tout deux meſlez enſemble.

Aux vieilles gens qui ſont impuiſſans rien n'eſt meilleur que quatre onces de ſemences de roquette, vne once de poiure en poudre accompagnez & meſlez tresbien enſemble auec miel d'eſpumé.

L'on fait artificiellement des noiſettes qui ont grande vertu d'enflamber les amoureuſes alu-

mettes, La façon est telle. Prenez bien trente cerueaux de passereaux plus ou moins selon vostre plaisir: hachez les menu le plus soigneusement que vous pourrez dedans vne escuelle qui soit assez grande & capable: apres prenez quantité pareille de sein de bouc amassé fraischement d'a-l'entour les reins, nettoyez le fort bien, & le meslez auec lesdits cerueaux: Puis fricassez les ensemble dedans la poesle, & de là faites les cuire auec miel despumé si long temps qu'ils s'endurcissent & acquierent consistence d'electuaire: duquel ferez plusieurs morceaux & taleoles en forme de noisettes: Vous en mascherez vne auant qu'aller au lict, & lors cognoistrez à l'experience combien elles seront proffitables.

Mais ceste confection est vtile à toute sorte d'impuissance & fortifie merueilleusement: ayez egale partie des racines de panets sauuages, & de la graine d'iceux panets bien mõdez & nettoyez de leur escorce: faites les bouillir tous ensemble en hydromel faict de miel blanc despumé, auquel ayent cuits auparauant ciches rouges: apres qu'ils auront bouillis si long temps qu'ils en soyent espoissis, espandez par dessus vn peu de safran, & au cas que celuy qui est impuissant fust froid ou de son aage, ou de son naturel, ne luy sera mal conuenable la poudre d'espice dispensee d'egale quantité de galangue, canelle fine, noix muscade, cloux de girofle & zingembre. A ceste mesme impuissance n'est moins proffitable ceste autre composition, qui est telle. faites bouillir

lir ensemble vne liure de laict de vache fresche-ment tiré & autant d'eau, iusques à la consomption de la moitié: puis y adioustez deux grandes cueillerees de beurre freschement tiré du laict de vache, & autant de miel despumé : faites les bouillir quelque peu de temps ensemble : Gardez soigneusement ceste composition, de laquelle vsez soir & matin.

Semblablement ayez telles quantité de ciches rouges selon que desirez l'operation succeder: conquassez les quelque peu, puis faites les tremper en l'eau de la decoction de roquette : quand ils seront bien enflez, departissez & les decouppez à l'ombre : à la parfin cuisez les auec peu de sucre penidial & de laict si bien qu'ils ayent consistence d'electuaire: prenez en aussi gros qu'vne noisette, & beuuez incontinent apres quelque peu de bon vin doux : ce remede conuient à ceux qui ne sentent aucunement couler le sperme, & le rendent fort aqueux, en grande quantité, & du tout inhabile à engendrer.

Outre ce remede, ayez iust de ciboule & miel en quantité egale: faites les bouillir iusques à la consomption du iust: auallez en deux cuillerees quand allez dormir, & bien tost apres beuuez vn peu d'eau chaude.

Autre fort singulier : Prenez bouillon de teste de poullet & de pigeon : faites vn brouët auec iaune d'œuf, farine de forment, beurre & huyle d'amandes douces à la quantité de demie liure ou plus, si besoin est adioustez demy scriptule
de

de musc, autant d'ambre, & deux onces d'huyle muscelline: que le tout cuise ensemble si long temps qu'il deuienne espois: prenez vne cueilleree de ceste confection tous les soirs, & beuuez incontinent apres vin chaud: aucuns y adioustent partie egale de graine de roquette, queuë de Scynq, satyrions, pignons, pistaces, dactes, poiure, zingembre, been blanc & rouge: mais soit l'vn soit l'autre, il proffite merueilleusement aux ieunes & aux vieils.

Vray est que ceste cy proffite d'auantage aux vieils & de froide nature, qu'aux autres. Prenez seneué, racine de panax, graine de roquette de chacun vne once: demie once de cardamome: vingt grains de poiure: pulueriséz le tout, subtilement, & formez petits pastils auec iust de roquette: mangez en vne dracme au déiuné auec vn vieil astrigent: A ceux mesme aussi est fort singuliere celle qui s'ensuit: Ayez demie once egalement de graine de lierre, & de fleurs de chamamille: graine de roquette, de poiure blanc & de seneué de chacun vne dracme: demie once de pirethre, pulueriséz le tout & auec miel composez electuaire & meslez diligemmẽt: prenez en aussi gros qu'vne noisette, soit dedans ou hors du bain. Celuy qui s'ensuit est de mesme vertu: Pulueriséz subtilement le membre genital d'vn cerf, & prenez vne dracme de ceste poudre auec vin pur: autre qui est bon tant aux ieunes qu'aux vieils: pulueriséz graine de toute bonne, de sesame, poiure, graine de roquette, seneué, queuë

queuë de Scinc, satyrion, graine de porreau egale partie de chacun: composez vn electuaire auec raisins de damaz mondez, miel despumé ou sucre: vous y trouuerez merueilleux effect pour les vieils.

Aucuns medecins ont pour grand secret & bien experimenté ce remede: prenez vn stellion, bruslez-le & en faites poudre, laquelle laisserez quelques iours tremper en huyle cõmune, frottez de ceste huyle le gros arteil du pied droit: lon tient pour asseuré que ceste onctiõ est beaucoup meilleure que pas vn des electuaires cy dessus mentionnez: & que quand lon veut auoir quelque relasche & repos du combat venerien, lon doit lauer le gros arteil du pied droit auec eau, & subitement le desir charnel cessera.

Ie dis d'auantage, que qui oindra le membre genital de presure de lieure, ou graisse de lyon, & frottera le perineum, c'est à dire la partie qui est entre le siege & les testicules de iust de dragagant auquel on aura meslé trois grains de poiure en poudre, lon sentira merueilleux effect.

Vous pourrez aussi composer certaines pilules qui seront fort proffitables à ce seruice. Ayez semẽce de ciboule blanche, testicules de regnard, cerueau de passereau, fleur de palme, & encens masle de chacune partie egale, pilez le tout & trẽpez en eau: faites pilules aussi grosses que poix ciches, baillez en sept au soir, vous verrez vne fort belle & gentile experience: plusieurs auallẽt incontinent apres deux ou trois gorgees de vin: d'au-

d'autres vſent de quelques bruuages fort ſinguliers, quel eſt celuy cy: meſlez auec vin, graine de roquette puluериſee, ou iuſt de ceſte herbe: cela ſtimule fort la concupiſcence charnelle.

Si vous prenez vne drachme en poudre de verge de taureau lors qu'il eſt en rouſt ou de cerf, & l'auallez auec iaune d'œuf, vous ſentirez des eſguillons merueilleux & prompts aux choſes veneriennes. Vous experimenterez le pareil, ſi beues vn grand gobelet de laict tiede de vache, ou vne drachme de cloux de girofles puluериſez, ſoit meſlee.

Mais c'eſt aſſez parlé des confections veneriennes qui ſe peuuent prendre par la bouche, venons maintenant aux remedes exterieurs.

Prenez huyle de grenouilles, huile de fleurs de ciboules canines, huyle de formis, & huile de ſeſame de chacun deux dracmes: pirethre, ſtaphiſagre, ſemence d'ortie, de chacun demie dracme: puluериſez ſubtilement ces choſes dernieres & les meſles auec les huyles ſuſdites, faites les bouillir aſſez long temps, puis adiouſtez telle quantité de cire que ſera beſoin pour former onguent: duquel frottés les teſticules, verge, reins, aynes, perineum, & le petit ventre: vous ſentirez operation merueilleuſe.

Faites bouillir egale quantité de graine de laureole & pirethre tous deux puluериſez en huyle de lis, ou de ſuzeau, ou de coſte, ou d'aluine, ou de noix: de ceſt onguent frottez les lieux ſuſdits & experimenterez effect ſingulier.

Puis

Puis prenez euphorbe & galbanum de chacũ deux dracmes: ſemences d'aneth, d'ortie, caſtoreum de chacũ vne dracme: huile faicte de fleurs de ciboules canines, dracme & demie: ſix dracmes de cire. Piſſez les drogues ſuſdites ſoigneuſement: faites les bouillir & incorporer auec l'huyle & la cire en forme d'onguent: duquel vſerez comme a eſté dit cy deuant. L'onguẽt ſuyuant eſt de meſme effect, meſmement fort vtile pour ſtimuler la damoiſelle au combat: Pulueriſez egale quantité d'euphorbe, de pirethre, de cubebes, & poiure: incorporez ceſte poudre auec fiel de taureau ou de bœuf, & en oindez la verge.

Semblablement, ayez huyle de poiure, huyle de ſaffran, huyle de coſte, de chacun vn once: ſtyrax, calaminthe, galangue, cloux de girofles, poiure blanc, & noir, canelle, de chacun demie dracme. Pulueriſez ces drogues & les meſlez parmy les huyles, faites les chauffer ſur le feu ſuffiſamment: puis adiouſtez cire pour en former onguent, duquel frottez l'eſpine du dos vers les reins, le petit ventre & le membre genital. Vous y ſentirez grande vertu.

Et ſi n'eſtes content de ceſtuy cy. Prenez deux dracmes d'huile de ſpiquenard: huiles de poiure long, de cubebe, de coſte doux, de noix muſcade, de chacun vne dracme: poudre de poiure & de pyrethre, de chacun deux dracmes: meſlez & faites onguent auec peu de cire, duquel vſerez à la façon ſuſdite: mais ſi vous oindez le membre

geni-

genital de miel, sucre, & poudre de poiure long meslez ensemble, vous sentirez experience manifeste, & fort plaisante à la damoiselle : encores que tous les onguens cy dessus mentionnez soyent assez suffisans pour exusciter l'attouchement du membre genital.

Ou bien trouuez nonante petits vermiceaux qui sont espandus à l'entour du tithimal, ou autre herbe qui fait du laict quelle est l'espurge, ou le lathyris:amassez les en esté lors que l'herbe est en vigueur : iettez les dedans vne liure d'huyle fort vieille, que laisserez sept iours entiers au soleil ardent : frottez de ceste huyle les lombes, entre le siege & le membre genital. Vous ne sçauriez desirer meilleur remede.

Meslez aussi auec huyles de suzeau & de storax egale partie de assa, pirethre, souchet, & graisse de lyon : oindez les lieux specifiez & receurez grand proffit.

Prenez demie once de cire blanche, vne once des satyrions : semence de seneué, de ciboules & d'ache de chacun deux drachmes : musch & ambre de chacun demi scriptule: fondez la cire, puluerisez subtilement le reste: meslez parmy autant d'huyle, qu'il y aura de cire fondue. Vous ne sçauriez souhaiter meilleur onguent que cestuy-cy.

Amassez œufs de formis, faites les bouillir en huyle dedans quelque vaisseau de verre : & quand ils bouilliront, espandez poudre faicte d'egale quantité de semences de ciboules, & de roquette, d'euphorbe & castoreum : puis soudainement adioustez

adiouftez autant de cire qui fera fuffifante pour former onguent : fera chofe fort finguliere.

Faites fondre egale quantité de beurre & de graiffe de regnard amaffee d'alentour les reins : fi toft que fera fondue, meflez egale partie de graines de roquette, d'ortie, & de feneué toutes puluerifees : puis adiouftez les tefticules de regnard non pluftoft qu'vne bonne piece de temps apres: que le tout boüille fi long temps que les tefticules foyent tout mollaftres; lors mettez y de la cire & faites onguent. C'eft vn des meilleurs remedes qui fe pourroyent excogiter.

Outre cela ayez deux dracmes de myrrhe, autant de cartame, deux fcriptules de pirethre, trente grains de poyure, vingt de cardamome: puluerifez le tout, & auec fuffifante quantité de cire faites onguent.

Aucuns oindent la plante des pieds d'huyle de fuzeau, en laquelle ayent trempez cinq iours entiers au foleil ces fortes de fourmis qui ont des ayles. Si defirez faire l'experience plus outre, frottez en les tefticules, reins & petit ventre cela incitera au coyt outre mefure.

L'on peut auffi compofer clyfteres fort propres pour l'impuiffance du coyt, qui eft le fuyuāt. Prenez vne tefte de mouton, & trois ou quatre tefticules d'iceluy, vn demy canard, deux poignees de ciches : cuifez les en eau fi long temps que les os fe feparent facilement de la chair : prenez de cefte decoction fuffifante quantité, en laquelle diffouldez huyle de noix, faites clyftere

qui sera merueilleux.

Lon peut dispenser suppositoires & clysteres en plusieurs manieres qui sont fort recommandables. Parquoy aucuns sentent grande ayde d'vn suppositoire fait de racine de satyrion sans autres remedes. Aucuns ont accoustumé faire clysteres de brouët de teste de chieure, ou de brebis, de pigeon, de iaunes d'œufs, de testicules de mouton, de beurre, d'huyle de sezame, d'huyle de noix indiane, de noisette, de laict de brebis auec graines de roquette, de panets sauuages, & castoreum: desquelles choses toutes ensemble ou d'vne part d'icelles, ils se seruent en clysteres: autres prennent la decoction de dactes, fenugrec, & semblables choses, la meslent auec aucuns des broüets susdits & huyles: en font clysteres, sur lesquels faut dormir.

*Reioindre & reunir les nouueaux mariez qui hayent & fuyent la compaignie de l'vn l'autre.*

CHAP. XXXV.

NOus voyons aduenir bien souuent que les nouueaux mariez, soit qu'ils ayent esté conioins ensemble de leur bon gre, consentement, & sans aucune contraincte: ou contre la volonté & souhait de l'vn ou de l'autre, conçoiuent l'vn contre l'autre vne hayne secrette qui engendre en eux tel discord, contemnement, & mespris qu'ils fuyent & abhorrent du tout la compaignie de l'vn l'autre: chose certes entierement contraire aux loix diuines, humaines, & naturelles, pour l'empeschement qui suruient à la generation qui

est la

est la fin & but du mariage. L'occasion de ce diuorce est diuerse : aucunesfois la dissimilitude des meurs : quelquesfois l'imperfection corporelle de l'vn ou de l'autre : le plus souuent le peu de plaisir que l'vn ou l'autre prend au combat venerien : car ce qui plus incite à ce combat cest le plaisir tres-grand que les deux combatans y sentent, à raison dequoy aussi nature a donné aux parties genitales vn merueilleux sentiment plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui y sont dispersez : outre cela a inseré dedans les prostates vne certaine humidité sereuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, laquelle a vne acrimonie picquante & aiguillonnante auec vn petit prurit & demangeson, qui irrite lesdites parties genitales à faire leur action, en donnant volupté & plaisir, parce qu'elle est accompaignée de grande quantité d'esprits qui s'eschauffent & sont stimulez à sortir hors. Nous laisserons toutes les autres occasions & parlerons seulement de ceste derniere: pour la curation de laquelle descrirons quelques remedes faciles & vtiles : outre lesquels toutesfois nous conseillons que l'vne & l'autre partie prie Dieu ad ce que luy, qui est autheur de toute vnion & paix, les vueille reduire en bonne concorde & amitié.

Donc pour esguillonner les parties genitales à quelque chatoüilleuse volupté. Ayez pirethre & asse douce de chacun vne dracme: puluerisez les, meslez auec dix dracmes d'huyle de suzeau en

forme d'onguent : duquel l'homme frottera sa verge trois iours durans : & la femme, sa nature: cela les allechera à prendre plaisir, ains à s'aimer infiniment : autrement, prenez poyure long, poyure noir, pirethre & galangue, tous puluerisez de chacun vne dracme : meslez ceste poudre auec miel : & quand voudrez habiter ensemble frottez en les parties genitales.

Et si la damoiselle desire vne plus belle & gentille maniere, qu'elle mette dedans sa nature comme vn pessaire assez long fait de demie once de gallia moschata, & vne once de ladanum, le tout incorporé & malaxé ensemble.

D'autre part si quelque homme souhaitte d'estre aymé & caressé de sa damoiselle, doit mascher des grains de cubebes & s'en estuuer auec sa saliue, c'est vn remede singulier pour engendrer: le pirethre faict le semblable. Ce remede aussi seroit fort excellent pour la damoiselle s'il ne luy apportoit vne ardeur & mordication appliqué sur les lieux. Semblablement le liniment fait de dix dracmes d'huyle de liz, ou de spiquenard en laquelle ait trempé trois ou quatre fois vne dracme d'assa fetida puluerisee. Mais d'autant que l'assa est fort puante, vaudroit mieux mettre parmy l'huyle au lieu d'icelle, quelques grains de cubebes puluerisez.

Puluerisez aussi pirethre, zingembre, canelle de chacun vne dracme : malaxez ceste poudre auec eau en laquelle aurez dissoult vn peu de gomme arabique : de ceste paste faites trocisques

aussi

aussi gros que lupins : si tost que seront seichez maschez en vn ou deux, & vous estuuez de vostre salive.

Aucuns maschent grains de cubebes auec demy-grain de musch ou d'ambre, & se fomentent les lieux de leur saliue : mais cependant faut tenir pour asseuré que le musch, ambre, & ciuette sont les meilleurs entre tous : si leur cherté n'estoit si grande.

Autres font poudre de pirethre & de poyure en egale portion, la meslent auec miel, & s'en oindent le membre genital non sans grand fruit.

Certains personnages dissoudent dedans vn peu d'huyle chaude fiels de bouc & de loup deseichez au parauant, & s'en frottent le membre lors du coyt, ils afferment que cest le moyen plus asseuré pour remettre en grande vnion le mary auec la femme: ne manquent aussi d'autres qui se frottent auec suif de bouc ieune, & dient que rien n'est plus excellent en cest endroit.

Plusieurs autheurs dignes de croire afferment que si le mary desire que sa femme n'ait la cognoissance d'autre que de luy, & la femme d'autre que d'elle, doit recuillir les cheueux qui tombent quand elle se peigne, les brusler & en faire poudre, mesler ceste poudre auec graisse de bouc & fiel de poulle, & s'en oindre. Aucuns cerchent d'auoir vne corneille toute viue laquelle ils font mourir & tirent hors la ceruelle, & l'incorporent auec miel, & s'en oindent. Autres font casser œufs de corneilles, & s'en frottent & fomentent

les testicules : ils afferment que rien n'est plus excellent pour garder la vrayé amitié & loyauté. Les œufs d'arondelles mis en vsage de ceste façon font le pareil.

Si quelqu'vn frotte auec huyle tiede où sera meslee fiente de dain, tienne pour certain que la femme n'aymera autre que son mary. L'on voit par experience le semblable aduenir par le liniment faict de fiel de sanglier, nous pouuons iuger que cela prouient de la part de celuy qui est le plus amoureux plus que de l'autre, toutesfois les simples medicamens ont certaines proprietez occultes, desquelles nous ne pourrions auoir asseuree cognoissance, ny rendre certaine raison sinon par experience.

## *Incontinence d'vrine au lict.* CHAP. XXXVI.

ENcores que ce discours soit quelque peu esloigné de la matiere suiette de ceste œuure (auquel auons proposé seulement de traicter les propres maladies des femmes) toutesfois parce que l'incontinence d'vrine au lict moleste le plus souuent les nouueaux mariez, pour n'y auoir donné ordre par le conseil de leurs parens auant qu'estre mariez: chose qui est cause souuentesfois ou de separer les mariez, ou d'exciter entre eux quelque diuorce, hayne & dissention: ne sera trouué estrange si nous traittons en ce passage les causes, signes & curation de tel symptome.

Donc ce mal, (qui n'est autre que quand l'vrine coule & sort inuolontairement des vaisseaux esquels est contenue) prouient le plus souuent de

la molleſſe, laſcheté & debilité du muſcle ſphincter, duquel l'office eſt de retenir l'vrine en la veſſie & l'en pouſſer hors quand la volonté le commande : quelquefois de l'imbecillité & reſolution des nerfs qui ſont inſerez au muſcle ſphincter : aucunesfois ſans aucune debilité, laſcheté, & molleſſe deſdites parties, ſinon bien petite, mais d'vne ardeur & acrimonie, ou exuperance d'vrine : comme auſſi de la chaleur de quelque viande qu'on a mangé. Or que la laſcheté & molleſſe du muſcle ſphincter cauſe ceſte incontinence d'vrine, eſt facile à cognoiſtre és petits enfans, leſquels en dormant profondement laſchent leur vrine, & ne la peuuent retenir, tant à raiſon de la grande molleſſe dont ſont pleines toutes les parties de leur corps, & principalement la veſſie qu'auſſi les facultez animales, outre qu'elles ſont debiles naturellement en eux, encores ſont rendues plus debiles, & quaſi aſſoupies au ſommeil profond : auſſi nous voyons que quand ils ſont deuenus grans, ce vice ceſſe en eux, parce que leurs parties debiles ſe fortifient, & leur ſommeil n'eſt plus ſi profond, mais beaucoup plus leger qu'au parauant.

Quant à la curation : pluſieurs ſans vſer d'autres remedes ont recours ſeulement aux choſes aſtringentes & à celles qui ont propre vertu d'eſtoupper le cours de l'vrine : mais ſera beaucoup le meilleur auant qu'vſer des remedes aſtringens purger le corps legierement de l'humeur qui plus l'offenſe.

Donc en premier lieu sera bon tous les matins à l'aube du iour vser de quelques prises de syrop, pour digerer & preparer l'humeur peccant: tel il pourra estre prenez syrops de iust d'ozeille, de roses seiches, & de meurthe de chacun demie once: auec trois onces des eaux de plantain, de buglose & d'ozeille: apprestez vne dose de syrop: en ce syrop auant que le preniez, faites tremper vne nuict entiere deux scriptules de mirabolans citrins & autant de coral rouge, le tout puluerisé & enfermé dedans vn petit nouët de linge fort delié, puis le prenez au matin: si continuez ce syrop sept iours entiers, vous sentirez grand allegement: puis sera bon ses prises du syrop paracheuees, boire la medecine suyuante, ou autre telle.

Prenez fleurs de roses, de borroche & de buglose, de chacun demie once: semences de plantain & de pourpier de chacun deux dracmes: demie once d'escorce de mirabolans, citrins: faites le tout bouillir en suffisante quantité d'eau de plantain iusques à la consomption de la moitié: en l'expression coulee dissoudez six dracmes de casse fraischement tiree, vne dracme de rhubarbe subtilement pulueriseе, & autant de mirabolans, citrins aussi puluerisez. Beuuez ceste medecine deux heures auant le iour.

Durant les prises des syrops & medecine, le personnage vsera de viandes stiptiques, & boira semblablement comme vins vermeils bien couuers trempez d'eau, en laquelle auront bouillies

bayes

bayes de meurthe, ou fleurs de grenades, ou acier, ou fer ardẽt sera esteinct: mãgera chair cuite & assaisonnee auec verius, coins, nefles & fruits semblables: s'abstiendra de viandes humides, & qui prouoquent l'vrine, quelles sont les raues, raiforts, nauets, melons, ciboules, alux, aneth, poyure, zingembre & autres tels: voylà les plus souuerains remedes dont pourroit vser celuy qui pisse en dormant.

Si ce fascheux accident procede de la debilité & trop grande mollesse des lieux qui contiennent l'vrine, apres la prise des syrops & medecine susdits, sera bon frotter les aynes, petit ventre, verge & la partie voisine du siege auec huyle de coste, ou de been, ou de mastich, en laquelle soyent dissouts castor, bolarmene, mumie, myrrhe, & masthic: par mesme moyen aualler de la theriaque auec deux doigs de vin vermeil aussi gros qu'vn grain de poix ciches: vous cognoistrez que ce mal prouiendra de la debilité des vaisseaux, si l'vrine coule non seulement en dormant mais aussi en veillant.

Si l'ardeur & acrimonie de l'vrine en est cause, on le cognoistra par la chaleur des reins accompaignee de quelque humidité: par les frequens voltigemens & tourmens du corps çà & là dans le lict durant le sommeil mesmement profond: par la grande alteration & soif: qui est le signe certain de chaleur: car encor qu'en cause froide des reins lon puisse bien tourner le corps cà & là dedans le lict, pour cela l'alteration & soif ne sera

point moleste, & l'vrine coulera sans acrimonie & mordication: parquoy en ardeur & acrimonie d'vrine pourrez vser commodement de ceste poudre, faicte de coriandre rostie & infusee vn iour & nuict entiere en vinaigre, myrobalans emblics, fleurs de stechas, bol armene, glands deseichez & lentiles mondees de chacun deux dracmes: faut prendre tous les matins trois dracmes de ceste poudre auec cotignac, ou syrop d'agreste, ou eau de sumach, ou autre telle chose. Le viure sera de semblables viandes qu'auons dict cy deuant, en ce cas rien n'est meilleur que manger souuent de la chair de herisson terrestre cuicte auec sumach, ou meurthe, ou assaisonnee auec la poudre sus mentionnee, ou auec confiсture ou gelee de coing, ou de poire ou de meurthe.

Si ce mal prouient par sa froidure & humidité ainsi que nous voyons le plus souuent aduenir aux veillards decrepites: ou, en ceux qui sont subiects à vne infinité de distillations froides, ou, qui ont trop beu, ou qui ont sis sur vne place froide, ou qui ont long temps demeuré és eaux froides comme les pescheurs, la plus part desquels ainsi que recite Galen sont subiects au flux d'vrine & de ventre inuolontaire pour la froideur qui leurs est communiquee des pieds au siege & à la vessie: les remedes de ce mal seront tels: faictes vne poudre bien subtile & bien criblee de deux onces & demie de glands deseichez: deux onces d'encens fin: trois dracmes de myrrhe, cinq dracmes de coriandre rostie, racine

cine d'accorus & de souchet en partie esgale: beuuez trois dracmes de ceste poudre au matin à desiuné auec vin vermeil bien couuert trempé d'eau, en laquelle aura bouilly poyure long, galangue, cardamome, & saffran: assaisonnez vos viandes de ceste poudre: trempez vostre vin auec la mesme eau. Les viandes cy dessus mentionnees sont fort bonnes, principalement la chair de herison accoustree de la façon qu'auons descry, parce que la sauce en laquelle elle sera apprestee à proprieté d'empescher le flux d'vrine à ceux qui pissent au lict: ne sera aussi hors de raison prendre vne fois de la theriaque aussi gros qu'vn poix ciches.

Si ce mal procede de chaleur sans matiere, vsez de ces trocisques: prenez deux onces de spodium, autant de iust de regalisse, dix dracmes de semence de laictues: six dracmes & demye de graine de pourpier, autant de roses, & de coriandre seiche: acacia, gomme arabique, sandaux, lentiles pelees, fleurs de grenades, & bol armene de chacun vne dracme: vn scriptule de camphre: gardez le iust de regalisse à part, puluerisez subtilement les autres choses: malaxez ceste poudre auec le iust & eau rose, & la reduisez en forme de paste: formez en des trocisques qui poisent chacun trois dracmes: prenez en vn au matin auec vin de pommes de grenades ou cotignac ou autre tel iust astringent: & ne trauaillez le reste du iour. Aucuns medecins ordonnent cest emplastre: malaxez semences de pourpier de morelle,

de melon, ou de concombre, moëlle ou ſemence de courge auec graiſſe de porc & les piſlez fort bien enſemble : faictes emplaſtre pour les reins. Sur leſquels ſi vous couchez ſentirez vn prompt remede.

Si la chaleur eſt accompaignee de quelque humeur, outre la poudre qu'auons enſeigné cy deuant en cauſe humide, ayez deux dracmes de ſpodium, cinq de pulpe de berberis, trois de bol armene, deux d'encens, deux de ſandal, ſix de ſemence de pourpier, cinq de ſumach, vne de camphre & trois de lacca : pulueriſez toutes ces eſpeces & auec ſuc de roſe faictes trociſques qui poiſent chacun trois dracmes : baillez en à boire vn auec ſyrop de pauot : en ceſte part la meilleure viande eſt les lentilles pelees & cuictes puis aſſaiſonnees auec vinaigre ou veriuſt.

Si ce mal prouient de quelque cheute ou coup receu au muſcle ſpincter, ou aux nerfs qui ſont inſerez dedans ce muſcle : frottez les lombes, les aynes, petit ventre, & la partie pres le ſiege auec huyle nardin, maſtich, quinte eſſence de ſauge & autres telles.

Si c'eſt accident honteux aduient durant le ſommeil profond, ainſi que voyons couſtumierement és ieunes enfans, ſera bon ſe preſenter pluſieursfois à piſſer auant que dormir, & principalement allant au lict : vſer des viandes & du boire tel qu'auons cy deuant mentionné, outre cela ſi les enfans ſont encor petits les faut foëtter, & menacer à fin qu'ils s'en donnent garde : les

mener

mener quelquesfois au lict dans lequel auront pissé, battre & foëtter deuant eux quelque poupee que lon feindra auoir pissé au lict, à fin qu'ils voyent combien sont rudement traictez ceux qui pissent au lict: & quand ils sont grands, les reprendre, leur dire vergongne & honte, leur faire voir le lict tout baigné: & si lon ne peut autrement faire comme les bonnes gens du temps passé, mettre coucher dedans le lict quelque image de sainct, à fin qu'ayans reuerence à ceste image ils se contiennent.

Pour la guarison de ce mal honteux, encor que ne soit nostre intention de parler des maladies des enfans, faut vser de purgation conuenable telle qu'auons cy dessus descry, puis vn mois entier vser du suyuant electuaire, qui guarira ce mal en toute asseurance de quelque occasion puisse il proceder. Il est tel: prenez vne once de mucilage, de la semence de psylium extraicte en eau rose, ou de plantain, ou de meurthe: vne once de mucilage, de semence de coing extraicte de mesme façon: mirabolans, citrins, noyaux de dactes, coral rouge chacun à part puluerisé de chacun deux dracmes: (aucuns n'approuuent la mucilage de psylium la tenāt comme vne drogue dangereuse, au lieu de laquelle mettent le double de la mucilage de semence de coing) de ces mucilages & poudre auec quantité suffisante de sucre rosat formez vn electuaire: duquel prendrez tous les matins demie once trois heures auant desieuner. Aucuns au lieu de c'est electuaire

ctuaire vſent à l'heure meſme l'eſpace d'vn mois de certaines pilules, & en ſont guaris : leur compoſition eſt telle : prenez trois dracmes des trociſques de ſpodio,autant de la ſemence d'ozeille, pulueriſez le tout ſubtilement & formez quinze pilules auec iuſt de coing : deſquelles prendrez trois tous les matins : lon faict vne ſorte de vin, lequel beu l'eſpace d'vn mois trois fois la ſepmaine arreſte entierement le flux d'vrine : la façon en eſt telle, prenez bayes de meurthe & os des grains des pommes de grenades de chacun demie once : fleurs de grenades, eſcorces d'icelles, & ſumach de chacun deux dracmes : graines de coings, d'ozeille & de roſes rouges de chacun vne dracme:been blanc & rouge de chacun dracme & demie:coral rouge demie dracme : faictes le tout boüillir en ſuffiſante qnantité de vin vermeil aſtringent à la conſomption de la tierce partie du vin puis le coulez. Prenez trois onces de ce vin,auquel meſlez dracme & demie de mirobalans citrins pulueriſez ſubtilement, baillez le à boire au matin quatre heures auant manger: le ſuyuant electuaire faict le meſme qui eſt compoſé de deux onces de cotignac faict ſans eſpice auec ſucre autant de ſucre roſat vieil, deux dracmes de ſpodium, dracme & demie de coral rouge,vne dracme de mirobalans citrins ſubtilement pulueriſez, le tout incorporé auec iuſt de coing: prenez en tous les matins auſſi gros qu'vne noix: aucuns mangent tous les matins vn mirobolan citrin confict, lequel à la verité eſt de grande

vertu en c'est endroict, s'il n'oppiloit beaucoup: parquoy reste maintenant à parler des effects des remedes exterieurs, comme linimens, emplastres,& epithemes qui sont de grande efficace, tant en cestuy qu'en infinis autres accidens semblables: baignez donc vn linge blanc de lin en la composition suyuante & l'appliquez aux reins voire au foye si besoing est: ayez eaux de plantain de roses de morelle, dozeille, de chacune demye liure: quatre onces d'eau d'aluyne, trois onces de fort bō vinaigre: meslez les toutes ensemble & y dissoudez vne once des poudres dont est faict le cerat sandalin: coral rouge, semences de rose rouge, de plantain & d'ozeille de chacun partie esgale: dix grains d'aspic: baillez leur vn bouillon, puis en ceste decoction refroidie baignez deux ou trois compresses de linges, lesquelles bien exprimees appliquerez sur les lieux mentionnez, parce que le foye & les reins intemperez sont le plus souuent la source du flux d'vrine inuolontaire, Apres l'epitheme, oindez les reins & le foye si besoing est de quelque onguent, quel est celuy que descrirons incontinent, puluerisez subtilemēt coral rouge, sandal blanc & rouge, roses rouges, & spodium de chacun vne dracme: meslez le tout ensemble sur le feu auec huyles rosat, de meurthe, & de coing de chacun vne once: iust de plantain & de ioubarbe de chacun demye once, auec suffisante quantité de cire faictes onguent mollastre: voicy vn autre qui est sēblable: huyles rosat & de meurthe de chacun six dracmes: roses

roses

roses rouges, bayes de meurthe & de sumach, coral rouge & rasure d'yuoire de chacun vn scriptule: pulueriséz ces choses & les meslez sur le feu auec vn peu de cire & les huyles susdictes faictes onguent: lon peut aussi faire vn epitheme semblable au precedent, qui sera tel: prenez sandal rouge & spodium, de chacun dracme & demie: roses rouges & semence de pourpier de chacun demie dracme: vn scriptule de camphre: iust de plantain, de ioubarbe de chacun demie once: once & demie de laict de femme qui nourrist vne fille: pulueriséz les choses que peuuent estre puluerisees, & les meslez parmy les iusts & laict le plus soigneusement que pourrez: faites y tremper vne ou deux compresses qu'appliquerez sur les reins: vous y verrez merueille. L'on dict qu'vne bonne poignee des sommitez de meurthe cuictes en vinaigre, & mises sur les reins sont de si grande vertu que lon ne sçauroit imaginer chose d'auantage: & qu'elles arrestent toute sorte de flux d'vrine. Et au cas que les reins fussent enflambez, les huyles rosat, violat & autres choses semblables froides y seront fort vtiles: mesmement vne lame de plomb accoustree de la façon qu'auons monstré cy deuant au chapitre du flux de sperme y sera de merueilleuse vertu & appaisera la soif.

Outre les epithemes & linimens susdicts les medecins approuuent fort quelques emplastres, comme cestuy cy: prenez roses rouges, fueilles de plantain, escorce de grenade, fleurs de grenade

& sumach de chacun demie poignee, pislez ces choses dans vn mortier, puis adioustez deux onces de farine d'orge, faictes le tout bouillir ensemble, iusques à ce qu'il soit cuit suffisamment, puis adioustez suffisante quantité d'huile de myrtille: faictes emplastres pour appliquer sur les reins: vous en ferez vn de semblable vertu, si prenez deux dracmes de chacun d'acacia, d'encens, iust de l'herbe dicte barbe de bouc, myrrhe, galle & labdane: & en composez vn emplastre auec huile rosat pour estendre sur les reins.

Autre emplastre: Prenez iusts de morelles, de verge de pasteur, de summites de ronces, de concombres, de courges, de queuë de souris, de ioubarbe, de coings, de grenades aspres, de bourgeon de vignes de chacun egale quantité: dans ces iusts espandez la poudre faite de quantité egale de bol armene, mastic, encens, acacia, sang de dragõ, sandal blanc & rouge, roses rouges, gomme arabic, spodium, sumach & fleurs de pommes de grenades: faictes le tout bouillir ensemble sur le feu, en adioustant autant d'huile rosat que sera necessaire & de cire, pour acquerir consistence d'õguent. Il sera bon à ceux qui ont le flux d'vrine pour vne trop grande chaleur de reins: à quoy aussi sera non moins vtile le sequent. Ayez huiles rosat, violat & de mandragore: iusts de ioubarbe, & de vmbilicus veneris, eau rose & vinaigre blanc de chacun trois onces, incorporez toutes ces choses ensemble, mettez les sur le feu: & comme elles serõt chaudes, meslez vne liure de farine

d'orge, trois onces de roses seches, deux onces de bayes de meurthe: des trois sandauls subtilement pulueriséz de chacun vn once : faites comme vn amplastre sur les reins : outre cela à ceux qui sont malades par quelques excez de chaleur, les clysteres sont fort singuliers faicts de laict cler, quelques vns des iusts cy deuant mentionnez, auec vn peu d'huiles violat & rosat meslez ensemble.

Aucunesfois le flux d'vrine vient d'vne trop grande durté & constipation de ventre, à raison que l'intestin droict plein d'vne matiere fecale dure comprime la vessie laquelle est appuyee aux hommes sur ledict intestin droict : pareillement les femmes grosses quand elles approchent le terme d'accoucher, ne peuuent quelquesfois retenir leur vrine, parce que l'amarry plein du petit, comprime la vessie sur laquelle il est appuyé, & par ceste compression la contrainct à vriner : En ceste part ne faut autres remedes sinon à la durté de ventre le lascher, & à la femme grosse attendre le temps de l'accouchement.

Voicy des remedes qui sont singuliers indifferemment en toute sorte de flux d'vrine : premierement lon a cogneu par longue experience que la chair de herisson terrestre sechee au four & redigee en poudre a vne vertu propre & occulte de retenir l'vrine, si on en prend dracme & demie à la fois auec vn peu de vin vermeil couuert. Autres affermět que les reins de lieure cuits & assaisonnez auec aneth, semences d'ache & persil

persil, font le semblable pour vne vertu qui est cachee en eux: combien que la qualité manifeste des simples, auec lesquels est assaisonnee ceste chair demonstre effects contraires, & plustost de prouoquer l'vrine que l'arrester: mesme que nous voyons par experience les reins du lieure estre singuliers pour nettoyer la grauelle des reins & de la vessie & faire pisser. Aucuns baillent à boire vne dracme de poudre de gobelet de gland & de corne de cerf bruslee auec vin vermeil astringent: qui est vn remede merueilleux en toute espece de flux d'vrine. Autres font secher au four creste de coq, & font boire vne dracme de ceste poudre auec vin vermeil bien couuert à celuy qui ne peut retenir son vrine: l'vsage continu de ceste poudre par quelques matinees en peu de temps deliure de ce fascheux accident: Lon faict aussi secher vne anguille de mesme façon que la creste de coq, & de ceste poudre lon vse auec vin vermeil astringent au soir quãd lon va au lict: lon tient pour certain que dans quatre iours ce remede proffite: plusieurs font secher quelque vessie de cheure, de bœuf ou de vache, & baillent à boire de ceste poudre aux petits enfans, le poix de deux dracmes pour vne fois auec eau & vinaigre meslez ensemble: & afferment qu'en peu de iours ce remede guarist du tout. Le mesme succez aduient d'vne demie dracme de la poudre de noix de galle beüe auec vin odoriferant. Autant en faict le gisier de poulle, deseché & mis en poudre beu à la quantité de demie once auec

vin: Lon couppe tout le gosier à vn coq vieil on le faict secher au four, & reduit on en poudre, laquelle prise auec eau tiede arreste miraculeusement l'vrine: lon faict aussi secher les testicules d'vn lieure, on les pulverise, & de ceste poudre lon boit auec vin odoriferant: en peu de temps lon est deliuré: Reduisez en poudre egale partie de calamant, & de mirrhe, beuuez en auec eau auant soupper: vous y sentirez grand allegement: Aucuns couppent la langue à trois oyes, les font cuire, puis cuites les baillent à manger vne par iour, au troisiesme iour sentent manifestement l'vrine estre du tout arrestee: Plusieurs font cuire vessie de taureau ou de porceau en vinaigre: la baillent à manger auec heureuse yssue à celuy qui ne peut retenir son vrine.

*Puanteur d'haleine.* CHAP. XXXVII.

LA puanteur d'haleine, soit qu'elle prouienne de la bouche, ou du nez, ou de l'estomach, donne occasion souuentesfois d'exciter diuorce & separation entre le mary & la femme, comme mesme les loix diuines le permettent. Parquoy à fin d'euiter l'inconuenient & deshonneur qui en pourroit ensuyuir, ne sera hors de propos en ce passage de discourir brefuement les causes, signes, & curation de ce mal: Donc la puanteur d'haleine en general prouient ou, de quelque viande puante mangee, comme d'ail, oignon, ciboules: ce qui peut estre facilement corrigé: ou, de la personne & habitude de tout le corps, qui ne peut parauanture estre ostee, sinon auec grand soin

ſoin & diligence du Medecin:ains pour en parler en particulier, l'haleine puante vient ou de la bouche, ou du nez, ou de l'eſtomach puant.

Le nez eſt puant, ou à raiſon des fumees & vapeurs puantes qui s'eſleuent de la matiere croupie & corrompue dans l'eſtomach: ou pour quelque vice particulier du nez, ou parties voiſines d'iceluy, comme s'il y a quelque humeur deſcendu du cerueau retenu & corrompu en la racine du nez, ou quelque tumeur ou vlcere és narines, à ſçauoir vn polypus, vne ozene, vn chancre.

La bouche eſt puante pour pluſieurs occaſions: la premiere, eſt la corruption & corroſion de la genciue: la ſeconde, la pourriture de quelque dét gaſtee, à la cauité de laquelle ſont encloſes pluſieurs humiditez puãtes: la tierce, quelque intemperie chaude de la chair & membrane qui compoſe & inueſtit la bouche, laquelle altere les humiditez d'icelle, parce qu'eſt pleine de grande humidité, eſtant la ſource de la ſaliue: la quatrieſme, l'humeur pituiteux pourry dans l'eſtomach, ou quelque humeur bilieux retenu en la bouche d'iceluy: la cinquieſme, vne vlcere és poulmons ainſi que nous voyons és phthiſiques & pulmoniques: la ſixieſme, quelque vlcere en la bouche de l'eſto mach, ou dans la bouche meſme, principalement quand ſont vlceres puantes & ſordides.

Les ſignes du mal ſont aſſez manifeſtes: les ſignes des cauſes ſont tels. Si la puanteur du nez vient de l'eſtomach, la puãteur eſt moindre apres le paſt, meſmement lors la puãteur ſe ſent meſlee

auec l'odeur de la viande: qui plus eſt, ſi eſtant à ieun vous eſtouppez tellement les narines, que l'haleine ſorte par la bouche, vous ſentirez facilement la puanteur ſortir auec vehemence par la bouche. Si la puanteur du nez procede de la part de quelque matiere deſcendue du cerueau, retenue & corrompue à l'entour du colatoire & racine du nez, & parties voiſines que nous voyõs à ceux qui ont le nez camus, ainſi vous ſentirez ceſte puanteur autant auant qu'apres le paſt, & ſi vous eſtouppez les narines, il ne ſortira aucune puanteur de la bouche, encores qu'elle ſoit pleine d'eau. Si de la part de quelque tumeur ou vlcere puant & ſordide, comme d'vn polypus, d'vne ozene, ou d'vn chancre vous le cognoiſtrez à l'œil.

Si la puanteur d'haleine vient de la corruption ou eroſion de la genciue, ou de quelque dent: vous le cognoiſtrez facilement à l'œil: & ſi touchez auec la pulpe du doigt la genciue ou la dent, puis portez le doigt au nez, vous ſentirez la puanteur: meſme ſi vous touchez la dent ou genciue corrompue ou rongée auec vn poinſſon, ou vne paille, vous ſentirez douleur à la dent & genciue, & ſi en ferez ſortir du ſang. Si d'vne intemperie chaude de la chair & membrane de la bouche, vous ſerez alteré & ſentirez chaleur dans la bouche. Si d'vne intemperie froide de la dite bouche, vous ſentirez la bouche fort froide & humide. Si d'vne vlcere de poulmons, les ſignes de la phthiſe & de maigreur ſont apparens. Si d'vne

d'vne empyeme, les crachats seront espois, visqueux, blancs, & purulens. Si de l'estomach auquel l'humeur contenu soit chaud, la puanteur ne sera si grande apres le past: outre ce elle representera vn goust aigu, bruslé & enuoira des rouĉts fumeux. Si l'humeur est froid, la puanteur n'en sera diminuee apres le past, & sera accompaignee auec des rouĉts aigres. Si du cerueau, la puanteur se sentira encores que fermiez la bouche.

Quoy qu'en soit, toute puanteur d'haleine de quelque cause qu'elle vienne, ne presage rien de bon: à raison qu'elle denote quelque pourriture dans le corps: celle des phthisiques est la plus pernicieuse: celle qui vient des poulmons mal disposez, ne se guarist facilement: ceux qui sont lubriques & excessifs apres les femmes, rendent le plus souuent vne haleine puante, mais telle puanteur se corrige facilement: les bossus ont l'haleine puãte, à raison que l'air qu'ils inspirent est par trop long temps retenu dedans leur poiĉtrine courbe, ains se corrompt facilement, & telle puanteur est du tout incurable.

Pour la curation de celles qui se peuuent guarir. Quand elle vient de la corruption & pourriture de quelque dent, ou des genciues, ou de la mollification des genciues, ou de la chair qui est entre & à l'entour des dents, si le corps est plein de sang, faut ouurir la vene cephalique du costé malade, puis appliquer vne ventouse au col & sur les espaules, à la charge que les forces & aage

s'y accordent: purger le corps auec myrobalans,citrins, & tamarinds, ou auec casse & rhubarbe: en fin frotter les genciues auec quelque drappeau rudastre, pour les vlcerer & faire sortir bonne quantité de sang à fin de les alleger:puis lauer la bouche d'vne decoction faite de balauste,gobelets de glands, roses rouges, noix de cypres,alun brussé de chacun vne dracme: staphisagre demie dracme; le tout cuit en eau. Et au cas que la matiere fust phlegmatique, faudroit purger le corps auec pilules cochees,ou auec les drogues dont elles sont composees: ou bien prenez six drachmes de hyere,demie dracme de coloquinte preparee comme auons dict cy deuant & reduite en trocisques que lon appelle alandaal, demy scriptule de bdellium ou d'ammoniac faites vne paste, de laquelle baillez deux dracmes, plus ou moins,selon la disposition du malade, & l'operation d'icelle: apres lauez la bouche de ce lauement, faict de roses rouges, noix de cypres & de galle, alun brussé de chacun vne dracme, le tout bouilly en eau & vinaigre suffisant, adioustant vne quarte partie de miel:puis espandez sur la dent de ceste poudre: prenez alun de glace brussé, balaustes, alun de plume, bayes de myrte de chacun dracme & demie, corne de cerf vne dracme, puluerisez subtilement & appliquez de ceste poudre sur la dent: ou meslez la auec iust ou decoction de bayes de meurtre, & en faites liniment.

Si la puanteur de bouche vient de la pourriture

ture ou corrosion de quelque dent qui soit gastee, faites la arracher: mais si elle n'est du tout gastee, vous deuez limer la partie gastee, & tenir nette la bonne, & vous lauer la bouche tous les iours au disné & souppé: puis bouillir pirethre & staphisagre en vinaigre, s'en lauer la bouche, ou se gargarizer auec miel squillitique : ie suis toutesfois d'aduis que lon se frotte les dents & genciues auec choses aromatiques chaudes, au cas que l'occasion de ceste puanteur de bouche prouint de froidure, quelles sont la galangue sauuage & domestique, cloux de girofles, spiquenard: mais si elle prouenoit de chaleur, auec choses aromatiques froides, quelles sont l'eau rose, les roses, les sandaux, le camphre: le liniment aussi d'huile rosat y est bon: tenez ce pendant la cauité de la dent nette des reliquats de viandes: & mettez dedans ceste cauité vn morceau de galangue, vn peu de myrrhe, ou d'encens, ou vn grain de poiure, ou vn clou de girofle, ou vn peu de miel cuit auec alun bruslé & choses semblables : vous deuez aussi lauer la bouche auec vin de sauge ou vin tout seul.

Mais, si la puanteur procede d'vne mauuaise disposition de la chair de la bouche ou du nez, ou de quelque membre circonuoisin, & que l'intemperie soit chaude: comme il peut aduenir, vous sentirez par fois au cerueau vne mordication, vne ponction, & chaleur au toucher, auec cela vne grande alteration : lors sans aucune dilation faut ouurir la vene cephalique, & pur-

ger le cerueau auec pilules aurees & ſemblables: & ſi faudra lauer la bouche auec eau roſe, de plantain, de verge de paſteur, & autres ſemblables: & ſi auez doubte qu'elle vienne du cerueau ou du nez, faictes vn parfum de mauues ou de laictues: vne ſuffumigation odorante de roſes, violes, fleurs de nenuphar, de ſaule, ſandaux, & ſemblables: leſquelles choſes ſe pourront faire en la decoction ſuſdicte, laquelle ſe deura tirer par le nez au cerueau & parties circonuoiſines: parceque auec tels parfums & odoremens, l'indiſpoſition deſdictes parties ſe pourra corriger.

Et ſi le cerueau ou les parties voyſines ſont indiſpoſees d'vne intemperie froide accompaignee d'humeur: purgez le cerueau à la façõ qu'auons dict au commencement, auec pilules cochees, ou pilules faictes de hyere, bdellium, & pulpe de colocynthe: puis vſez d'oxymel ſquillitic: lauez encor la bouche auec decoction de la racine d'ireos, de ſouchet, de geneure, de marjolaine, de baſilic, de roſmarin, d'origan, de calamenth, & autres ſemblables: quelquesfois receuez en la fumee, & quelquesfois tirez en par le nez, qui ſera le meilleur & le plus conuenable de tous: Quãt au regime de vie, gardez vous de poiſſon, de fruict, de febues, poix, legumes & autres telles choſes qui ſont de difficile digeſtion, & ſe corrompent legierement: finalement purgez l'humeur froid & corrigez la mauuaiſe diſpoſition.

Si

Si la puanteur d'haleine prend sa source de quelque humeur contenu dans l'estomach que soit corrompu, mesmement que soit cholericq & bilieux, ainsi que pourrez coniecturer par l'alteration & soif, par la seicheresse, & amertume de bouche, par la puanteur grande auant le past: digerez cest humeur auec le syrop aceteux: & l'oxysachara ausquels meslerez syrop d'absinthe, lequel n'est seulement conuenable à l'humeur froid, mais aussi ayde beaucoup au chaud: puis purgez l'humeur pourry de l'estomach auec pilules d'aloë, ou auec celles de ruffis, & auec mirabolans citrins: iceluy purgé, vsez des electuaires triasandali & de la rosette nouuelle, parce qu'ils temperent & rafreschissent l'intemperie chaude: outre cela sont fort odoriferans & allegent par ce moyen le mauuais odeur: Quant aux viandes, les pesches, les melons, les pesches seiches, les coings, la laictue mãgee auec le vinaigre, les viandes faictes d'orge & d'auene sont fort proffitables: mais lon se doit garder de poisson, de laict & laictages, de chair salee, de ciboules, porreaux, & d'aulx: Les choses aigres aydent aucunesfois.

Si voyez que l'humeur contenu dans l'estomach soit froid, digerez le auec le syrop de menthe, que pourrez dispenser de ceste façon: Prenez iusts de coing, de grenades aigres, douces, de menthe, de chacun vne liure: miel & sucre fin de chacun demie liure: faictes le tout cuire en consistence de syrop: qui sera fort singulier pour eschauf-

chauffer l'estomach froid,arrester le vomissemét, reprimer le hocquet , & corriger la mauuaise qualité de l'estomach: & si voulez qu'il face meilleure operation à l'estomach , meslez y vne tierce partie d'oxymel squillitic : puis prenez des pilules stomacales , quelles sont ante cibum , communes , elephangines , assaieret : apres cela vsez des tablettes d'aromaticum rosatum, de diambra, diagalanga , pliriarcoticon , diamoschon dulce & autres semblables :le gingembre confict y est encores fort bon : quant au regime de vie , vsez de viandes rosties, comme de poullets,de cheureau, veau , mouton , perdrix & autres semblables qui ne se corrompent facilement , lesquelles seront apprestees auec espices odoriferantes , vsez aussi de viandes fricassees dans la poësle à la mode de Fráce:vostre bruuage ne soit d'eau,mais de quelque vin genereux & odoriferant en suffisance: n'vsez de fruicts ny d'herbes aucunes , ne mangez ny beuuez superfluement: lauez la bouche auec choses odoriferantes & frottez les genciues & dents auec escorce d'arbre amere, comme de tamarisc,genefure,genest, escorce de pommes de grenades, fueilles d'oliuier & escorce de fraisne,parceque elles sont bonnes à deseicher , & faire cracher les superfluitez & humiditez retenues dans la bouche & estomach , & si elles font bon appetit : ne sera aussi hors de propos en tel accident manger raues , poisson salé , moustarde & pourreau auec miel,& boire du vin : puis prouoquer le vomissement deux fois la sepmaine : parceque

ceque la matiere contenue dans l'estomac ne se peut plus promptement ny plus legierement eúacuer par voye aucune que par le vomissement: apres tout cela baillez syrop d'absynthe, auquel ayez faict infuser quelque peu d'aloe & d'agaric parce que l'aloë auec ce qu'il purge doucement l'estomach, encor faict il bonne odeur & preserue de putrefaction: lon peut aussi bailler le medicament cy apres mentionné, qui purge l'estomach & rend l'haleine douce & suaue: prenez canelle choysie & grosse, guil de chesne, sel gemme, cardamome, spiquenard de chacun vne dracme & six dracmes d'aloës: formez pilules auec iust de menthe, desquelles baillerez deux ou trois dracmes: puis vserez d'vn myrabolan cõfict principalement belliric, parce qui purge le plegme & fortifie l'estomach: les myrobolans kebules sont semblablement bons, comme aussi le cardamome, les cloux de girofles, & le mastic, desquels meslez ensemble lon peut, composer vn tel medicament.

Prenez lignum aloës, cloux de girofles, noix muscades, & mastich de chacun deux dracmes: puluerisez les & les enfermez dedans vn linge de lin: faictes les bouillir à petit feu en vin odoriferant & eau rose de chacun deux liures & demie iusques à la consomption de la moytié, puis coulez les, & tenez en dedans vostre bouche soir & matin deux cueillerees d'argent, les y mettant de peu à peu.

Mais si la puanteur de bouche prouient de quel-

quelque vlcere des poulmons ou des parties pectorales, il y aura toux, les crachemens sont purulens, auec fieure hectique, & maigreur excessiue de tout le corps, le crachat sera puãt & l'haleine pareillement. La guarison de telle puanteur est semblable à celle des phthisiques: outre laquelle faut vser de lauemẽs & gargarismes faicts de choses aromatiques froides, & se seruir des remedes locaux qui sont fort singuliers & de grande vertu quand il y a quelque humeur chaud corrompu dedans l'estomach.

Si la puanteur d'haleine procede d'vn humeur phlegmatique pourry en la concauité de la poictrine, faut vser de choses qui ayent vertu d'incifer & penetrer, quel est le iulep faict d'eau de capilli ven. & d'eau distillee de racine de fenoil & de persil, & d'hyssope auec sucre: le syrop d'hyssope & oxymel squillitic, semblablement s'il n'y a point de fieure, ces pilules sont aussi fort proffitables.

Prenez chair de passereau gras cuict, & sucre penidial de chacun vne once: macis & spiquenard de chacun deux dracmes: autant de conserue d'ireos ou de campane que tout le reste poise: faictes pilules & les tenez soubs la langue: parceque la racine de lys celeste, qui est appellee iris ou celle de campane, incise, attenue & faict cracher les superfluitez de la poictrine par son acrimonie & mordacité, & si elle rend l'haleine bonne, douce & suaue.

Si la puanteur d'haleine vient de quelque humeur

meur retenu dans le colatoire du nez, ainsi que nous voyons à ceux qui ont le nez camus : digerez la matiere auec le syrop de stechas, ou auec l'oxymel squillitic dans lequel ayent bouillies marjolaine & hyssope : purgez le cerueau auec hyere lagodion, ou auec pilules des cinq especes de myrabolans autrement dictes sine quibus, ou cochees, ou fœtides: destrempez & pislez seneué parmy du vin & vous en gargarisez : ou vsez du remede que s'ensuyt, prenez seneué, staphisagre, & rue de chacun vne once : deux dracmes de pirethre, puluerisez les, & les faictes bouillir en vin & eau & vous en gargarisez : sera bon se faire esternuer auec la poudre d'euforbe & de condisi & mascher gingembre : semblablement attirer par le nez iusts de marjolaine, des fueilles de laurier & de lyerre : à quoy aussi seruira beaucoup la semence de nigella romana & le pirethre puluerisee & destrempee auec vin & attiree par le nez : tout cela doit estre faict auant le past.

En fin si la puanteur d'haleine prouient de quelque vlcere de bouche, ou des genciues : ou pour quelque erosiõ & defloration d'icelles, vous deuez vser de gargarismes faicts de la decoction des fueilles d'oliuier en vin auec miel.

Mais me semble que ne sera hors de propos de mettre en auant quelques remedes proffitables à la puanteur de bouche de quelque cause puisse venir: tels pourront estre, la racine de sanemonde, le souchet, l'encens, le lignum aloës, la grosse canelle, l'escorce de cedre, la semence de dau-

daucus,les cloux de girofles, la noix muſcade, le maſtich, le cardamome, l'agnus caſtus,le ſpiquenard,le ſquenanthe,les fueilles de laurier, l'eſcorce & fueilles de cedre, & d'orenges:les roſes, les ſandaux, le camphre, les fleurs de nenuphar, le codignac, la tormentille & choſes ſemblables, mais ſur tous autres aidez vous de ce medicament qui faict l'haleine plaiſante & conforte les genciues.

Prenez ſandal blanc, roſes rouges de chacun cinq dracmes: ſandal rouge, eſcorce de cedre, ſquenanth ſec, gallia moſchata de chacun trois dracmes: cardamome, cubebes, macis, cloux de girofles, maſtich, lignum aloës de chacun deux dracmes: faictes poudre, & d'icelle frottez vos dens,ou ſi voulez, deſtrempez les auec vin odoriferant,ou auec eau roſe.

Quand la puanteur de bouche vient de quelques viandes mangees qui ſoyent puantes comme aulx,ongnons,porreaux,eſt bon lauer la bouche de vinaigre ſquillitique, maſcher fueilles de rue & de ronce,ſouchet,zedoare,fenoil,anis, cumin & choſes ſemblables.

FIN DV PREMIER LIVRE.

# LIVRE SECOND DES MALADIES DES FEMMES, ET DE LEVRS remedes.

## *Le proiect de ce que sera descry en ce liure second.*

## CHAPITRE I.



OVS auons discouru cy deuant le plus succintement que nous a esté possible des maladies des vierges, & les accidens qui non seulement sont communs,& aduiennét indifferemment aux nouueaux mariez tant mary que femme,qui desirent auoir enfans:mais aussi à chacun d'eux en particulier pour quelque defaut ou imperfection de nature qui les contrainct le plus souuent se separer & dissoudre leur mariage, mesmement se remarier ailleurs:nous auons aussi faict mention de plusieurs autres infirmitez & indispositions, desquelles aucunes sont propres au mary seul, les autres à la femme:Maintenant suyuant l'ordre cy deuant proposé,nous parlerons en ce liure second, quelles sont les occasions & empeschemens en ceux, qui de long temps mariez

n'ont encores faict proffiter le talent de mariage, ains sont demeurez steriles & sans lignee: vray est qu'auons desia traitté de ceste matiere quelque peu, & recité quelque remede de tels empeschemens au liure precedent, lesquels si voulons conferer auec ceux que deduirons en ce second, nous pourrons auec toute asseurance oster toutes occasions de sterilité : & par ce moyen rendre heureux & plaisant le mariage de ceux qui par defaut de lignee se desplaisent & abhorrent entierement la compaignie de l'vn l'autre: Suyuant dõc nostre intention, nous parlerons en ce liure de la sterilité venant tant de la part du mary que de la femme: de ses especes & differences: de ses causes qui sont quasi infinies : des signes & remedes d'vne chacune cause: ce que nous esperons estre non seulement plaisant à lire, mais grandement proffitable à ceux qui par la generation de leur semblable au lien de mariage, desirent rendre leur nom immortel.

### *Les especes, differences, & causes de sterilité.*

### Chap. II.

STerilité en general est vn empeschement de la generation & procreation de son semblable, prouenant tant de la part de l'homme que de la femme : encores qu'à proprement parler, sterilité soit en la femme vn defaut de conceuoir & ne pouuoir deuenir grosse au temps & aage qu'elle deuroit conceuoir : Si donc le mary & la

femme

femme n'ont aucunement esté molestez de pas vn des accidens, desquels auons traicté au premier liure : ou si molestez de quelques vns d'iceux en ont esté entierement guaris, faut tenir pour certain que si la femme apres auoir esté long espace de temps mariee ne conçoit & deuient grosse, qu'elle a quelque indisposition en soy, autre que celles qu'auons cy deuant mentionné, qui est cause de sa sterilité. Or telle indisposition luy est naturelle, ou par accident : i'appelle indisposition naturelle, celle qu'on apporte du ventre de la mere qui est comme hereditaire, & laquelle sans grande peine & aide du Medecin ne peut estre corrigee ny ostee : parce que le corps ne peut changer son naturel sans fatiques incroyables, outre que comme dit le Poëte Horace

*Naturam furca expellas, tamen vsque recurret :*

Chassez nature de vostre corps auec telle force & violence qu'il vous plaira, non-obstant elle ne laissera de retourner à ses premieres erres: Pour ce regard est besoin pour corriger telle indisposition naturelle, vser des remedes les plus singuliers que lon pourra choisir & les iterer souuent: encores que parauanture n'en ayez bonne yssue, & les experimentiez inutiles, tant pour l'obstination & resistence du mal naturel, qu'aussi le plus souuent la Damoiselle est refractaire au conseil du Medecin, & ne veut endurer en soy l'entiere operation des medicamens tels que son mal le requiert. Pour ceste cause le sage & bien aduisé

Medecin quand il cognoistra l'obstination du mal naturel & l'inobedience de la malade, à l'endroit de laquelle les plus singuliers & secrets remedes qu'il a peu choisir n'ont eu vertu ny puissance aucune, doit sonner la retraite & prendre hõneste & excusable congé, & ne point infamer les remedes qui ont esté autresfois proffitables à vne infinité de personnes : par ce moyen euitera la calomnie des hommes, & entretiendra auec honneur & loüange sa bonne reputation.

L'indisposition qui est acquise par accident se peut plus facilement oster, d'autant qu'elle procede, ou de la part de l'homme, ou de la femme : ou de la faute commise par l'vn d'eux à l'heure du combat venerien : ou bien incontinent apres le combat venerien : ou de quelque cause qui est commune, tant à l'vn qu'à l'autre.

Quand la sterilité vient de la part de l'homme, sont plusieurs occasions: la premiere est de la part tant du temperament & habitude de tout le corps que de l'aage de l'homme: comme, si l'homme est de son temperament semblable à celuy de la femme : à sçauoir si l'homme de temperament froid & du tout feminin est conioinct auec vne femme de mesme naturel: ou si l'homme de temperament chaud est marié auec vne femme de mesme temperament: d'autant que pour auoir lignee faut que les deux parties soyent ou de temperé & mediocre, ou de contraire temperament: à sçauoir que l'homme froid soit ioinct auec vne femme chaude: & l'hõme chaud auec vne femme froide

froide:ou,que tous deux soyēt temperez : car des temperamens contraires ioincts ensemble,se faict vne mediocrité : Des temperez naist le temperé. L'homme trop gras soit de corps ou de ventre,ne peut accommoder son membre à celuy de la femme : outre ce il a peu de sang,à cause qu'il est la plus part conuerty en graisses:parce peu de semence,ains fort peu cupide des choses veneriennes:pareillement l'homme plus ieune que douze ans,& plus vieil que soixante, ne peut engendrer pour la plus grand part,ie dis pour la plus grand part,parce qu'Aristote en ses polit.liure 7. chapitre seziesme,estime que l'homme peut engendrer iusques à soixante & dix ans : & la femme conceuoir iusques à cinquante : semblablement on a veu des hommes qui à septante cinq ans & plus tard, ont eu des enfans sans aucun soubçon qu'ils leur fussent attribuez : Et de fait, il y a des hommes plus verds & vigoureux à septante cinq, que plusieurs autres à cinquante ans : d'autant que la force de l'homme ne depend de l'aage:ny la foiblesse doit estre limitee des annees passees : mais toutes les deux doiuent estre mesurees selon la complexion & habitude bonne ou mauuaise,tant naturelle que acquise du corps : consideré que plusieurs sont vieils auant l'aage, à raison de l'vsage du corps qui aduient principalement du trauail de l'esprit,fascheries & grans manimens,auec vne oysiueté ou labeur & trauail excessif, tellement que la force de l'homme touchant la generation ne peut estre iustement limitee à l'aage,

d'autant que l'homme pour vieil qu'il ſoit, peut engendrer, pourueu qu'il ſoit verd & vigoreux, non vſé de maladie, de faſcheries, & trauail de corps: auſſi le commun prouerbe tient, que l'hõme peut engendrer, tant qu'il peut leuer de terre vn quarton de ſon.

La ſeconde occaſion qui rend l'homme ſterile: quand quelque partie noble, ou autre qui luy ſert, eſt offenſee: ce que lon peut cognoiſtre facilement en ceux qui ſont malades du cerueau, ou du cœur, ou du foye, ou des reins, ou de la ratte, ou de l'eſtomach, ſoit par intemperie, obſtruction, ou autre vice caché: à ſçauoir ſi la teſte ſent quelque douleur ou autre imbecillité. Si le foye, ou la ratte eſt ſcyrrheuſe, ſi les poulmons debilitez, ſi l'eſtomach vomiſt aſſiduemẽt: ſur tout ſi le corps eſt bouffy, ou hydropique, ou icterique, ou tabide, ou phthiſique, ou affligé d'vne fieure lente: parce que les parties nobles ſont la ſource de la matiere ſpermatique, leſquelles offenſees ne pourroyent engendrer, fournir & enuoyer aux parties genitales matiere vtile ny ſuffiſante, ny aſſez pleine d'eſprits benins pour ſatisfaire à la generation.

La tierce occaſion, eſt de la part de la ſemence, laquelle pour eſtre feconde & prolifique, doit auoir ces marques: craſſe non liquide, ny ſereuſe: mais viſqueuſe, blanche, globeuſe à la forme de la greſle, luiſante, allant au fond de l'eau, d'odeur des fleurs de palme ou de ſuzeau, à l'entour de laquelle les mouſches voltigent ioyeuſement,

comme à l'entour d'vne chose qu'elle desirent sur tout, & se paissent auidement : de quantité mediocre, car trop petite quantité ne seroit suffisante pour engendrer, trop grande ne pourroit estre conceüe ny nourrie au commencement par celle de la femme:outre cela, qui ne vient des enfans trop ieunes, des yurongnes, des grãds mangeurs, des vieillards decrepitez, des hommes lubriques & trop addonnez aux femmes, & des personnes qui de long temps ne peuuent plus engendrer : De la lon peut colliger, que la semence peut estre vicieuse, ains inepte à engendrer en plusieurs façons : premierement quand elle est plus chaude, froide, humide & seche que n'est besoin pour la generation : Elle est rendue froide par deux moyens, l'vn est naturel, l'autre est par accident: le naturel est quand l'humeur vient de nourriture froide, comme d'auoir mangé fruicts & autres telles viandes: auoir beu eau fort froide, ainsi que plusieurs hommes & femmes ont coustume faire : auoir vescu en trop grande oysiueté : estre d'vn naturel trop melancholique: telles gens ont naturellement leur semence trop froide. Elle est rendue froide par accident, si l'air est trop froid, si lon a beaucoup trauaillé, si lon s'est baigné en eau froide, si lon a esté longuement triste & fasché, & autres telles choses qui concernent le regime de vie : outre-plus si la semence a esté trop long temps retenue auant qu'estre expulsée, parce que les esprits en sont dissipez : si elle demeure trop long temps dans la matrice,

ce qui aduient lors que l'homme iette beaucoup pluſtoſt ſa ſemence que la Damoiſelle: car les eſprits de la ſemence ſe diſſipent, & la froidure de la matrice la corrompt: la ſemence eſt rendue trop chaude par ſemblables occaſions eſchauffantes: en cas pareil trop ſeche ou trop humide par occaſions deſechantes & humectantes: tels excez donc en la ſemence de l'homme la rendent du tout infeconde & ſterile, ſi d'auanture elle n'eſt meſlee & cõtemperee auec la ſemence de la femme qui ſoit temperee ou de contraire temperature à elle, comme ſi la ſemence fort chaude ou fort ſeche de l'homme eſt meſlee auec la ſemence froide ou humide de la femme, & au contraire: car telle meſlange de ſemence contraire eſt prolifique, la ſemence auſſi eſt infeconde aux hõmes, leſquels en leur ieuneſſe ſe ſont par trop emancippez en l'acte venerien: car telle lubricité leurs a tant & de ſi long temps debilité les vaiſſeaux ſpermatiques, que la ſemence y eſt rendue debile & facile à ſe corrompre, qu'ainſi ſoit ils iettent vne ſemence aqueuſe, meſme auant que d'entrer au combat. Pareillement l'acte venerien exercé auec vne pucelle trop ieune ou trop petite corrompt la ſemence: lon recognoiſt auſſi ie ne ſçay quelle proprieté inexplicable, qui rend la ſemence infeconde, comme nous voyons aucuns hommes eſtre enclins à hayr le vin, autres à aimer vne autre viande d'vn certain naturel qui leur eſt propre & particulier: auſſi à d'aucuns la ſemence eſt infeconde non pour autre cauſe que par

par vne proprieté occulte & inexplicable : Semblablement plusieurs choses exterieures soyent prises par la bouche, ou appliquees, ou portees font sterile la semence : comme le camphre, l'escume de fer, les vermisseaux luisans de nuict pris par la bouche : l'opium, le iusquiame, la cigue, la mandragore & autre tels narcotiques appliquez aux testicules, rendent la semence infeconde : à cause qu'aucuns d'iceux congelent la semence, ains esteindent ses esprits & chaleurs: autres consument la matiere de la semence par leur chaleur & seicheresse.

La quatriesme occasion, est de la part des instrumens genitaux offensez qui sont les testicules, la verge, & les vaisseaux spermatiques: la verge rend l'homme sterile, si ell'est trop courte ou de nature ou d'aage, ou par accident ou de corpulence & graisse trop grande de tout le corps, principalement du petit vẽtre, si qu'elle ne puisse paruenir iusques à la bouche interieure de la matrice, ny là expulser sa semẽce: toutesfois pour estre courte la sterilité ne s'ensuyura, si la matrice est puissante en attraction ; la verge trop longue faict aussi le pareil : d'autant que le sperme en vn chemin & canal si long se refroidist auant qu'il soit arriué au lieu, où est besoing : vray est que cela semble estre hors de verisimilitude, par ce qu'il est fort difficile que la semence se puisse refroidir dans la verge eschauffee, & laquelle est entouree & munie du col de la matrice aussi eschauffé: la verge oblique, tortue & courbe, à rai-

ſon du ligament trop court, telle qu'on les enuches que lon appelle ſpadons : la verge trop groſſe ou trop greſle trop mollaſtre & paralytique, ou ſon canal eſtouppé par quelque obſtruction ou compreſſion à raiſon de quelque tumeur qui eſt és parties voiſines, rend auſſi l'homme ſterile: les teſticules froids & humides, ſoyent tels de leur temperament, ſoyent par quelque accident comme par applications exterieures d'emplaſtres ou de linimens, preparent & rendent vn ſperme aqueux, crud & peu ſouuent prolifique, s'il n'eſt receu dans vne matrice chaude & ſeiche, iceux auſſi ſont infeconds qui ſont par trop petits, contus, quels ſont ceux des enuches que les Latins appellent thlibie, mal conformez tumefiez vlcerez vulnerez, paralytiques, enfermez dedans le ventre ainſi qu'on en voit à pluſieurs auſquels ils ne deſcendent point ſinon à la frequence & continuation du coyt, couppez & oſtez tous deux par vne hernie ou autrement: car l'autre demeurant principalement le droict, l'homme ne delaiſſe d'eſtre fecond : les vaiſſeaux ſpermatiques oppilez ou oppreſſez de quelque tumeur en la partie voiſine ou contuz ne peuueut librement preparer ny porter la ſemence, ains ſterilité s'enſuyt.

La cinquieſme occaſion prouient de l'offenſe des parties qui aydent à la generation: comme il aduient à ceux qui ſont taillez du calcul, eſquels le plus ſouuent les corps variqueux appellez paraſtates qui apportent le ſperme elaboré des teſticules

sticules aux prostrates, mesmement les vaisseaux spermatiques, ou quelque nerf sont blessez. Pareillement les veines & arteres appellees iuueniles situees derriere les oreilles, vulnerees ou couppees en trauers par quelque chirurgien ignorant apportent sterilité, d'autant que les testicules sont destituez de la communion & societé du cerueau, tellement qu'ils ne peuuent de luy receuoir ny les esprits animaux ny la matiere seminale qui vient la plus part du cerueau.

Quand la sterilité procede de la part de la femme sont plusieurs occasions: la premiere est l'aage moindre que de quatorze ans & plus vieille que de cinquante, iaçoit qu'elle puisse conceuoir plustost ou plus tard ainsi que nous dirons au liure troisiesme: la mauuaise temperature soit naturelle ou acquise de la femme, laquelle n'est conforme à celle de l'homme, ains du tout diuerse & esloignee de celle qu'auons declaré cy dessus: l'obesité excessiue du corps: la grande extenuation d'iceluy soit naturelle ou accidentelle: le corps plein de mauuais humeurs.

La seconde occasion est quand quelque partie noble est offensee, ainsi qu'auons obserué en l'homme: vray est que telle offense est plus remarquable, & de plus grande consequence en l'homme qu'en la femme: parce que la semence de la femme n'est tant necessaire à la generation que celle de l'homme, d'autant qu'elle a moins de vertu que celle de l'homme, comme estant moins pleine de chaleur

&

&d'esprits vitaux: qui est cause qu'Aristote a pensé que la femme ne iecte semence aucune qui aide à la conception, mais seulement quelque humeur, qui sert comme de stimule de volupté à la femme, & de nourriture à la semence de l'hôme, qui est l'opifice & cause premiere efficiente de la generation.

La tierce occasion est le vice de la semence, qui doit estre obserué selon l'aage & autres conditions qu'auons specifié à la consideration du sperme de l'homme.

La quatriesme, est le vice des testicules, cornes, qui peut estre tel qu'auons declaré cy deuant en l'homme.

La cinquiesme est le vice de la matrice: lequel est diuers selon que la matrice peut estre offensee en soy, & plusieurs de ses parties, assauoir en son propre orifice interieur qui respond à sa capacité: en son propre orifice exterieur qui respond au col de la partie honteuse: au conduict & canal qui est entre ses deux artifices qui doit estre proprement appellé le col de matrice: en ses ligaments: en ses cotyledons: en ses vaisseaux spermatiques & menstruaux: en ses testicules: en ses cornes: & en ses parties voisines.

Le corps de la matrice est offensé, par intemperies chaude, froide, humide, seiche, simples ou composees: sans humeur ou auec humeur: car toutes les intemperies soyent naturelles, assauoir apportees du ventre de la mere: ou acquises par

mauuais

mauuais regime de vie ou maladies, quand elles sont insignes & excessiues, elles debilitent ou prosternent la faculté de la matrice, par laquelle elle attire, conçoit, retient, & entretient la semencé : à raison de quoy le diuin Hip. en l'aph. 52. du liure 5. dit, que les femmes qui ont la matrice froide, dense, chaude, humide, seiche, ne conçoiuent point.

Car la matrice trop chaude resout, dissipe, & quasi hanist, en defaut d'autre nourriture, la semence qu'elle aura attiré : non point autrement que le grain de froment, ou d'auoine, ou autre tel espandu en vne terre trop chaude (quelle est durant les iours caniculaires.) est corrompu & quasi bruslé en peu de iours : telle intemperie chaude de matrice, se cognoist principalement és femmes hommasses & viragines, barbues, hautaines, felonnes, qui ont la voix grosse & pleine : lesquelles sentent des chatoüillemens & titillations veneriennes és parties honteuses, auec ardeur & quelquesfois exulceration : & ont leur mois auec peine & en petite quantité, d'autant que leur grande chaleur dissipe le sang.

La matrice trop froide cõgele esteinct & faict mourir le sperme qu'elle aura receu, tout ainsi que les grains espandus sur vne terre fort froide, ou qui est glacee ou couuerte de neiges, perdent leur vertu & viennent à neant : telle intemperie froide de matrice se cognoist en ce que la femme n'a aucun desir des choses veneriennes, plustost les fuit & abhorre du tout : elle n'a ses fleurs

que

que bien peu & encor toutes blafardes : elle ſent comme vne ſtupeur aux cuiſſes, lombes, aynes & bas du ventre.

La matrice trop humide corrompt ſuffoque ou ne peut retenir, ains par ſa grande lubricité laiſſe incontinent eſcouler le ſperme receu, ainſi que le grain ſemé en vn marais ou lieu mareſcageux ne proffite aucunement : les ſignes de ceſte intemperie, ſont peſanteur és lombes & petit vétre : les fleurs copieuſes, aqueuſes & le plus ſouuent blanches.

La matrice ſeiche conſume & quaſi deuore la ſemence receuë, ſinon toute pour le moins la plus grande partie, qui eſt cauſe que quand encore elle conceuroit la ſemence receuë, elle n'en pourroit engendrer des ſecondines : ou ſi elle les engendroit, elle ne les pourroit agglutiner à ſoy, à raiſon de ſa trop grande ſeichereſſe & denſité : outreplus elle ne pourroit nourrir le petit fœtus pour la paucité des mois qui fluent quand elle eſt trop ſeiche.

Les intemperies compoſees de la matrice, aſſauoir, chaude & ſeiche, froide & ſeiche ſe peuuent facilement cognoiſtre par les ſimples : outre leſquelles la matrice peut eſtre offenſee par amas d'humeurs ſanguin, pituiteux, bilieux, melancholique, ſereux, flatulent, ſemence corrompue, leſquels, ou ſont contenus dedans la cauité de la matrice, dont ſont excitez le mauuais germe, l'hydropiſie tant aqueuſe que venteuſe, la ſuffocation de l'amarry, la procidence, les fleurs blan-

ches,le calcul:ou ſont receus au corps de la matrice,dont luy viennent les phlegmons, eryſipeles,herpes,ſcyrrhes,œdemes, châcres vlcerez ou non vlcerez,opoſtemes, abſcez,vlceres ſordides, eſtiomenes,puſtules,demangeſon, ſatyriaſe, phymoſe,carnoſitez, gratelles, obſtructiōs de matiere craſſe eſpaiſſe & en grande quantité, paralyſie,thym, verruques, condylomes, nymphe, rhagadies, hemorrhoydes, i'entens hemorrhoydes, les extremitez des rameaux des veines qui deſcēdent de la veine caue, & ſe viennent inſerer à l'orifice exterieur du col de la matrice, par leſquelles veines pluſieurs anatomiſtes tiennent que les femmes groſſes & les vierges ſe purgēt de leurs mois: tous leſquels accidens empeſchent que la matrice ne puiſſe conceuoir: & ſur tout les vlceres d'icelles leſquelles repouſſent la ſemence receuë, comme faict le ventricule les alimens: les boyaux les excremens: & la veſſie l'vrine quand ils ſont vlcerez.

Outre ces accidens, la matrice dolente, ou demiſe & chaſſee hors de ſon lieu, ne peut conceuoir: ce qui ſe faict en quatre ſortes: par deſcente, aſcente, inclination & procidence: Elle monte au foye, rate diaphragme, eſtomach, poictrine, cœur, goſier, & teſte: elle deſcend aux parties honteuſes, veſſie, aynes, hanches: elle incline aux coſtez contre les lombes & ſur le petit ventre, elle eſt precipitee dedans les parties honteuſes, & le plus ſouuent hors les parties honteuſes iuſques aux cuiſſes, quelquesfois iuſques aux genoux:

Sem

Semblablement le corps de la matrice est aucunesfois si court & estroict soit naturellement ou par accident, que son espace n'est pas assez suffisant n'y capable pour contenir tout le sperme qu'est necessaire pour la generation du petit embryon: ou si le cõtient & en forme quelque commencement d'embryon, il empesche l'entiere perfection d'iceluy, parce qu'il ne peût estendre & obeyr à la croissance du petit.

Quelquesfois la matrice n'est offensee sinon par l'offense d'autruy qui luy est communiquee: comme quand tout le corps est affligé de fieure selon l'aph. 31. du liure 5. ou quelque partie d'iceluy est malade qui est proche ou a quelque societé auec la matrice, comme par vn flux de ventre: ou, quand tout le corps est maigre ou trop extenué, ou quand il est trop gras: la plus grande part desquels accidens de la matrice cy mentionnez sont aussi communs aux vaisseaux spermatiques, menstruaux, cornes, ligamens, propre orifice & col d'icelle.

Les deux orifices propres de la matrice, tant l'interieur, qui est celuy qui respond dans la capacité de la matrice, (que lon dict estre si estroit aux femmes grosses qu'vne espingle ou esguille n'y pourroit penetrer) que l'exterieur, qui est celuy qui respond au col de la partie honteuse: auec ce le canal & conduict ou passage fort estroit & anguste qui est entre ses deux orifices, que lon doit appeller le col de la matrice, dans lequel se rendent les vaisseaux spermatiques, par lesquels les

les femmes grosses iectent leur semence au coït non dans la cauité de la matrice, & par lequel aussi la semence tant virile que feminine entre dans la matrice & le petit fœtus en sort : donc toutes ces trois parties, ( qui n'en font qu'vne appellee proprement le col de la matrice ; ) mal disposees empeschent la conception : comme s'il est endurcy par quelque scyrrhe ou inflammation selon l'aph. 54. du liure 5. s'il est precipité & poussé hors de son siege & sort dehors, selon Hip. au liure 2. des malad. des femmes: ou, s'il a vne mauuaise conformation : qui se peut faire en trois sortes : la premiere quand il est fermé ou naturellement, ainsi que se faict és femmes grosses, és femmes qui n'habitent aucunemẽt auec les hommes, & plusieurs autres qui l'ont du tout fermé de nature : ou, par accident à sçauoir par quelque chose estrangere, comme par quelque tumeur, caroncule, membrane, graisse, verruque, cicatrice demeuree apres l'vlcere guary : ou par la coiffe du ventre trop grasse selon l'aph. 46. du liure 5. La seconde sorte, quand il n'est droict & ne respond pas directement au col de la partie honteuse, mais est tourné en derriere, à sçauoir sur les intestins, ou en deuant, à sçauoir contre la vessie: ou de coste, à sçauoir contre l'vne des aynes. Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, refere la principale cause de ceste distorsion & mauuaise situation à la matrice, quand la femme est priuee de la soucieté & plaisante compaignie de l'homme : car lors les lieux ne sont hu-

mectez de la liqueur gratieuse virile, ains demeurans secs cerchent de toute part quelque humidité pour se recreer, qui faict esmouuoir & transporter la matrice hors de sa place, & par consequent son orifice : quelquesfois aussi le col de la matrice se tourne en derriere contre les intestins, quand, ( dit Hip. ) le ventre est trop lasche : car d'autant que la matrice est appuyee sur le droit intestin, s'il aduient que le droit intestin soit vuide par vne trop grande lascheté de ventre, la matrice necessairement tombe en derriere, & par consequent son col : comme aussi le col de la matrice se tourne sur le deuant, quand l'intestin droit est trop plein & la vessie vuide : la troisiesme, quand il est hiant & trop ouuert, quel il est aux femmes nouuellement accouchees, ou aux femmes qui ont leurs purgations naturelles. Telles mauuaises conformation & situation du col de la matrice empeschent que le sperme ne puisse estre receu au lieu destiné, ains que la femme demeure sterile. Il est aussi affligé d'oëdeme, phlegmons, chancres, vlcere, & tous mesmes accidens que le corps de la matrice.

Le col de la partie honteuse, ou comme les anciens anatomistes disent, le col de la matrice, qui est l'espace entier qui commence depuis l'orifice exterieur susdit de la matrice, & s'estend iusques à l'entree ou orifice exterieur de la partie honteuse, s'il est mal disposé : est cause souuentesfois de sterilité, comme quand il est si large & ample, soit de nature ou par accident, à sçauoir

ou d'vn

ou d'vn trauail labourieux, ou par trop frequent coyt, que le membre viril ne sente aucune delectation en l'acte venerien : quand encore il y sentiroit quelque prurit plaisant, par sa trop grande largeur ne se peut reseruer & astreindre à la venuë du sperme viril. Au contraire s'il est par trop estroit, ainsi qu'il est aux femmes trop grasses, si que le membre viril n'y puisse entrer sans douleur, n'y ietter son sperme iusques au lieu: ou si ses parois sont si durs & calleuses par vn coyt trop frequent qui les a deseiché à la longue (tels que les ont les vieilles femmes ou les ieunes putains) ou à raison de quelque cicatrice delaissee apres vn vlcere guary, tellement qu'apres auoir receu le sperme, ils ne se puissent vnir n'y ioindre pour le retenir : ains le laissent escouler, qui est vne des causes pour laquelle les putains n'engendrent point. Ou s'il est tortu & oblique, ou estouppé de quelque carnosité, membrane, graisse, col, verruque : ou comprimé de quelque tumeur: ou fermé & non encor' ouuert : ou affligé de phlegmon, oëdeme, vlcere, chancre, erysipele, verruques, thym, condylome, & plusieurs autres accidens, ainsi que nous declarerons plus amplement cy apres.

Les ligamens de la matrice, sont plusieurs : aucuns, qui sont comme petites fibreuses ansules, par lesquels elle est attachee au boyau droit & à la vessie desquels est entre deux. Autres qui sont forts & puissans ligamens nerueux & musculeux, par lesquels est attachee à l'os sacrum, au-

quel les anatomistes disent qu'elle est pendue. Autres tels & aussi forts & valides par lesquels est attachee & comme perduë aux vertebres des lombes : ces deux sortes de ligamens luy sont annexez & inserez en sa partie anterieure & posterieure pour la soustenir fermement : les premiers la conioindent seulement par son col à la vessie & au boyau droit : or d'autant que ces ligamens icy sont nerueux & musculeux, ains qu'ils sont laxes & se peuuent estendre & racourcir selon qu'ils sont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient que la matrice se peut promptement & pour legiere occasion, mouuoir, changer de place, monter, descendre, sortir hors, incliner en deuant, en derriere, és costez, & transmuer en vne autre figure. Ie cognois vne femme à qui la matrice se renuerse & tombe iusqu'au genouil, & n'a laissé d'engrossir & porter à terme iusques à deux fois.

Les vaisseaux menstruaux de la matrice, sont venes qui procedent de la vene caue, desquels aucuns rameaux sont distribuez au corps de la matrice, autres rameaux se rendent au propre orifice & col d'icelle: par lesquels les mois se purgent és femmes ; aux vierges & femmes grosses, par ceux qui viennent à l'orifice & au col de la matrice : aux autres femmes par les autres rameaux.

Les vaisseaux spermatiques sont, vne vene & vne artere de chacun costé: la vene & artere droite, viennent de la vene caue & grande artere : la vene & artere senestre viennent des venes & ar-

teres renales : toutes les deux ſont inſerees de chacun coſté dans les teſticules de la femme.

Les teſticules ſont plus petits & plus plats que ceux des hommes: vn de chacun coſté du ventre: aux coſtez de la matrice pres du fonds, ſans toutesfois toucher à ſon corps : annexez auec elle, tant par la tunique du peritoine, que par les vaiſſeaux eiaculatoires deſcendans aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaiſſeaux preparans.

Les cornes de la matrice ſont appendices ſemblables aux cornes d'vn petit veau quand elles luy ſortent de la teſte, par leſquelles la matrice attire à ſoy la ſemence de ſes teſticules.

Tous ces ligamens, vaiſſeaux menſtruaux ſpermatiques, cornes teſticules, vaiſſeaux eiaculatoires & preparans, mal diſpoſez, ou par intemperies, obſtruction, tumeur, abſcez, vlcere, chancre, ſont empeſchez de faire leur office, & par ce cauſent ſterilité.

Les cotyledons (qui ſont orifices & extremitez des venes menſtruales aboutiſſantes dans la cauité de la matrice par leſquelles le ſang menſtrual s'eſcoule tous les mois, & és femmes enceinctes eſt porté aliment au petit embyron) quand ils ſont pleins de mucoſitez ils s'eſtouppent, ains empeſchent que le ſang menſtrual ne deſcende dans la matrice en telle quantité qu'eſt neceſſaire pour cõceuoir, former & nourrir l'enfant: empeſchent ſemblablement que la femme groſſe ne porte à terme ſelon l'aph. 45. du 5. liure.

Les parties voisines de la matrice mal disposees qui empeschent de conceuoir, sont le petit ventre trop gras, selon l'aph.46. du 5. des aphorismes: les femmes trop grasses qui ne conçoiuent point: en elles la coeffe cõprime le col de la matrice, & si elles ne cõçoiuent point auant qu'elles soyẽt amaigries: quelq̃ tumeur cõtre nature, hemorrhoides, ou vlcere à l'intestin droict, ou au col de la vessie.

La sixiesme occasion de sterilité de la part de la femme, est le vice du sang mẽstrual: lequel consiste en quantité, qualité, façon & temps de son excretion: car le flux excessif non seulement rend la femme sterile, mais aussi luy acquiert vne hydropisie & atrophie de tout le corps. La paucité d'iceluy ne pourroit donner suffisant aliment à la semence pour conformer enfant: selon l'aph. 45. du liure 5. la nullité ou suppression totale d'iceluy, sans lequel la conception ne peut estre pour les causes que nous dirons cy apres. La vicieuse qualité d'iceluy, à sçauoir bilieuse, pituiteuse, melancholique, sereuse, purulente, ne pourroit donner bonne nourriture à la semence, à l'embryon, & au petit fœtus. L'excretion d'iceluy qui se fait gouttes à gouttes, iaçoit qu'elle soit de longue duree. Quand le temps de son excretion est incertain, tãtost plustost tãtost plus tard que le mois: nous en parlerons en son lieu plus amplement.

Quand la sterilité procede de quelque faute commise à l'heure du combat venerien, ou incontinent apres, sont plusieurs occasions: comme, le coyt subit apres le coyt: le coyt contrainct

& non amoureux de l'vn ou de l'autre, ou de tous les deux, tel que lon voit entre ceux qui sont mariez outre leur gré, ou se desplaisent ensemble: le coyt trop ardent & amoureux: le sperme trop long temps retenu au col de la matrice auant qu'y entrer: ou, trop long temps retenu de l'homme auant que l'expulser, car les esprits se resoudent & dissipent: le sperme de l'homme & de la femme expulsé en diuers temps: car pour conceuoir, faut que tous les deux spermes soyent expulsez en mesme temps, ou soudain l'vn apres l'autre. Et au cas que l'homme soit le plus soudain, pour accelerer la femme, sera bon d'oindre les parties muliebres d'huyle de lys auant le coyt, ou que l'homme lie legierement ses testicules, pour retenir son sperme iusques à tant que la femme sente le sien prest à sortir, ains l'vn attende l'autre: encores que faussement plusieurs femmes afferment ne sentir aucunement leur sperme sortir, & pour cela ne laisser à conceuoir. Vray est qu'il n'est du tout besoing, que les deux spermes soyent expulsez ensemble, mais il suffit qu'il n'y ait pas longue espace: veu que la matrice prēd si grande delectation à la iouyssance du sperme viril, que encores qu'il soit expulsé quelque tēps auant celuy de la femme, elle ne le laisse escouler & corrompre, mais l'attire, le retient, le contregarde, & y prent plaisir merueilleux. Et toutesfois ne faut croire pour veritable ce que recite Albert le grand, que plusieurs femmes conceurent pour s'estre baignees dans vn bain, auquel

pluſieurs hommes s'eſtoyent lauez & y auoyent ſpermatizé : l'amarry d'icelles ayant auidemment attiré à ſoy ces ſpermes : car il n'eſt pas vray ſemblable que le ſperme hors de ces naturels & accouſtumez conceptacles, ne s'exhale & corrompe incontinent : encor moins vray que la femme puiſſe conceuoir ſans combattre, & au combat prendre plaiſir. Sont les menſonges, impoſtures & ruſes des femmes impudiques, qui s'efforcent ſous tel preteſte fabuleux de celer leur impudicité : auſquels ſi lon adiouſte foy, qu'elle liberté prendront les femmes en l'abſence de leur mary, les vefues, les vierges & les moniales. Et ceſte fable d'Albert le grand, eſt yſſuë de la fauſſe opinion d'Ariſtote, qui diſoit les femmes conceuoir ſans prendre aucune delectation, ſinon petite & peu ſouuent au coyt : parce que ſelon ſon aduis, elles ne iettét point de ſperme comme fait l'homme, mais ſeulement quelque humeur ſereux, qui par la friction & eſchauffement de la partie faite au coyt, eſt excitee : mais ceſte opinion peut eſtre refutee entre autres raiſons, par pluſieurs enfans qui naiſſent non ſeulement ſemblables de viſage & de mœurs à leur mere, mais auſſi ſont heritiers de leurs maladies, indiſpoſitions, & infirmitez, tant de corps que de l'eſprit, entant que la mere nephritique, ou epileptique, ou podagrique, engendre enfans ſubiets à meſmes maladies. Outre les empeſchemens ſuſdits, le mouuement violent de la femme apres le coyt, le leuer, le tourner, le ſauter, l'eſternuer, le touſſir, empeſchent

chent que la conception ne se face.

Les causes communes tant à l'homme qu'à la femme qui apportent occasion de sterilité sont plusieurs : l'obesité tant de l'vn que de l'autre: l'air trop chaud,froid,humide, sec, pestilent,gros & espois : la constellation maleuole & ennemie de fecondité qui domine sur quelque lieu ou sur la geniture de l'omme ou de la femme : la demeure en vn pays qui est moins peuplé d'hommes que les autres:l'aspect maleuole de quelques planettes comme quadrat ou opposite aspect de Saturne ou de Mars auec Venus : le defaut de la lune ou de la conionction d'icelle auec le soleil, ainsi qu'auons amplement declaré cy deuant : au 24.ch.du liure premier : grand trauail : long ieusne : le baing excessif tant froid que tiede : flux de semence. Venus immoderee:ioye subite:longues veilles:cholere:grandes euacuations : longue oysiueté : yurongnerie : boire excessif d'eau froide: manger fruicts verds & nouueaux en quantité: baing alumineux : tristesse,fascherie, fascination: charme:incātation : sorcelerie,& plusieurs autres occasions que descriprons au liure troiziesme: voyla en general les causes de la sterilité : desquelles parlerons cy apres en particulier, & descriprons la curation de chacune le plus soigneusement que nous sera possible.

*Les signes & pressages de sterilité.*

CHAP. II.

Pvisque la sterilité prouient tant de la part de l'homme, que de celle de la femme, faut sça-

uoir premierement lequel des deux en est la cause : dequoy lon pourra auoir certaine asseurance par deux moyens : l'vn est l'experience : l'autre est la coniecture & ratiocination que le medecin sege, prudent & bien aduisé en peut auoir.

Quand à l'experience : les philosophes naturels, qui veulent que le sperme de la femme soit necessaire à la generation, vsent de ceste preuue: ils iectent du sperme de l'homme & de la femme dans l'eau, & disent que celuy qui nage par dessus est infecond, & celuy qui va au fond de l'eau est prolifique. Aucuns prennent sept grains de frourment, sept grains d'orge, & sept grains de febues : les baignent en l'vrine de l'vn & de l'autre : à sçauoir aucuns de ces grains separement en vrine d'homme & autres en vrine de femme: puis les sement chacuns à part, dans quelque pot plein de terre, hors du cours de toute eau & de pluye : si que tous les matins l'homme arrouse les siens de son vrine : & la femme les siens aussi de son vrine: ils continuent cest arrousement l'espace de huict ou dix iours iusques au temps que les grains puissent germer : ceux qui germent demonstrent la fecondité de celuy qui les a arrousé de son vrine: ceux qui ne germent point donnent tesmoignage de sterilité. Autres espandent soufre parmy l'vrine, si de là naissent des vers, cest signe de fecondité, sinon de sterilité. Autres prennent deux poignees de fueilles de mauues, ou de laictues toutes verdes, les font arrouser chacunes à part : l'vne d'vrine de l'homme, l'autre d'vrine de

la

la femme dont on est en soupçon : celles qui seicheront plustost enseignent la sterilité de celuy ou celle qui l'aura arrousé : plusieurs emplissent deux pots pleins de son de froument, font pisser dessus l'homme & la femme, chacun à part l'espace de dix iours continus ou d'auantage : le son auquel naistront plustost des vers demonstrera estre sterile celuy qui aura pissé dessus. Auicenne approuue l'experience faicte par le sperme, mais il ne tient pour asseurees les autres. Hippocrates au 44. aph. du liure 5. des aph. enseigne de faire ceste experience par les parfums : faictes assoir, dict-il, la damoiselle sur quelque cheze percee: entourez la cheze de toute part auec linges, ou draps, si bien que la fumee du parfum ne se puisse perdre : soubs elle mettez quelque parfum, la fumee duquel monte iusques à la matrice par la conduicte de quelque canal ou entonnoir : ( le parfun se pourra faire auec du ladanum, storax, calamitalignum aloë, musch, autres & ambre telles choses aromatiques, puluerisees assez grossement & espandues sur les charbons ardens. ) Si l'odeur du parfun penettre au trauers du corps & vient iusques à la bouche & narines, la sterilité n'est de la part de la damoiselle mais de l'homme: plus aisément vous ferez telle experience si la damoiselle met dedans sa nature la teste d'vn ail pelé, le lendemain si sa bouche sent l'air, c'est signe magnifeste que la sterilité ne vient de sa part: ces deux experiences dernieres encores qu'elles soyent certaines, elles n'asseurent pas toutesfois

de

de toute sterilité, mais seulement de celle, qui prouient d'obstruction ou astriction des parties genitales : ou de quelque intemperie excessiue, froide, humide, chaude & seiche : car l'obstruction & astriction des parties genitales, (qu'elle est és femmes qui sont grasses) empesche le passage du parfun au nez: la frigidité l'esteinct: l'humidité le suffoque: la seicheresse le consume : la chaleur le resout & dissipe.

Aucuns des modernes medecins font ceste experice, par colyres instillez dans les yeux : si bien que si les colyres de quelque couleur n'alterent point le crachat, c'est signe certain d'obstruction & par ainsi de sterilité, d'autant que les membres voysins des yeux sont semblables au sperme, comme lon peut coniecturer en ce que par l'excessiue emission du sperme les yeux sont rendus caues, enfoncez & batus.

Or, si par toutes ces experiences lon ne peut auoir suffisante cognoissance de la sterilité de l'homme ou de la femme, faut auoir recours aux autres marques qui enseignent à l'œil les occasions d'icelle. Et puisque, selon le discours, qu'en auons fait cy deuant, sont cinq occasions de la part de l'homme, qui empeschent la femme de conceuoir : desquelles la premiere est le semblable temperament des deux : la seconde, l'offense de quelque partie noble : nous ne rechercherons les signes & enseignemens de ces deux occasions pour le present : mais les soubmettrons à l'inuestigation soigneuse d'vn plus grand loisir:

parle

parlerons seulement des marques de la semence vicieuse (qui est la troiziesme occasion) laquelle si est par trop chaude, la femme le cognoistra par la chaleur & acrimonie d'icelle qu'elle sentira l'ayant receuë en sa matrice : l'homme aussi en donnera tesmoignage certain, par la mordication & chaleur qu'il sentira au conduict de la verge à l'eiaculation : & que aussi elle ne sera blanchastre, mais plustost tirant sur le roussastre.

L'aage pareillement de l'homme, le temperament, la qualité du corps, les mœurs, la façon de vie, la couleur du visage, le teinct la couleur du poil, le poil gros & espois, les testicules velus & autres tels signes en donneront plus certain iugement. Si la semence est trop froide, elle se monstrera liquide, sereuse, crüe, sans exciter prurit aucun au passage : les testicules petits, les aynes & petit ventre sans poils: sans donner chaleur plustost froideur à la matrice : de nul odeur ny feteur quelconque : l'homme de naturel feminin peu addonné & fort debile au coyt.

Outre ces signes faudra encores auoir esgard aux maladies ou accidens que le personnage peut auoir : comme s'il a quelque flux de semence, s'il est subiect à quelque foiblesse de cœur, s'il est trop vieil, vsé, passé. Quant à l'offense des parties genitales (qui est la quatriesme occasió) elle se peut cognoistre à l'œil touchant la verge trop grosse ou trop petite, trop courte ou trop longue, ou oblique, ou tortue, ou mollastre, ou paralyti-

que

que comme aussi les testicules trop petits, contus, mal conformez, tumefiez, alterez, enfermez dedans le ventre : les testicules froids & humides sont demonstrez, par le peu de desir & plaisir en l'acte venerien : par la verge flaccide & qui ne s'arrige sinon par contraincte & à la longue : par le sperme liquide aqueux & crud : & que la femme sent froid en sa matrice : & lequel si deuient fecond n'engendre que des filles : nuls poils ou bien peu & tardifs és parties honteuses : le cerueau offensé sera aussi demonstré par la petite quantité de sperme qui escoulera fil à fil & de mauuaise façon : & par autres occasions qui se manifesteront à l'œil.

Les occasions de sterilité qui dependent de la part de la femme seront aussi declarees par leurs signes : mais cependant faut remarquer, suyuant l'aduertissement d'Aristote au premier liure de la generation des animaux, que sont quelques femmes, lesquelles ont cela de leur disposition naturelle, qu'elles ne conçoiuent point en leur aage premiere, mais seulement en leur seconde & tierce : autres qui ne conçoiuent en la premiere ny seconde, mais en la tierce: dequoy pourront tesmoigner plusieurs femmes en ceste ville de Paris, lesquelles ayent esté steriles à leurs premieres aages sont deuenuës grosses à quarante cinq ans. Et sur toutes malade la Comtesse de Fiasque qui ayent esté mariee dixneuf ans sans auoir enfans à la vingtiesme aagee d'enuiron quarantes ans est accouchee ceste annee d'vn beau fils à Pari-

Paris 1581. La cause, est qu'auec le temps la mauuaise disposition de la matrice qui empeschoit la conception s'est corrigee, & s'en est acquise vne autre qui estoit prolifique.

Si la temperature de la femme est dissemblable à celle de l'homme, on le cognoistra par les signes de celle temperature qu'aura la femme: car si ell'est de chaude temperature aura le corps maigre, grande chaleur au toucher, les venes pleines, le poul subit, & le cœur palpitant: sera de mœurs obstinees, bizares, faciles à se cholerer, hautaines, & promptes à tout: dormira peu, aura forces poils, les cheueux crespes & noirs, le teint roux obscur, peu de menstrues, crasses, rousastres tirans sur le brun: l'vrine haue, sera lubrique & voluptueuse, au contraire si ell'est de froide temperature, aura fort peu de poils subtils rares, tardifs à croistre & blonds ou blanchastres principalement au petit ventre, aynes & cuisses: le poul petit, la respiration quiete: les mois en petite quantité tardifs, espois, blanchastres non rougeastres, quelquesfois sereux & aqueux: le corps froid au toucher: peu de desir & de plaisir aux choses veneriennes: le sperme en petite quantité, froid & tardif à sortir.

Si ell'est de temperature froide & humide, aura le corps lasche, mollastre: la matrice tousiours humide, les fleurs blanches: grande quantité de menstrues, aqueuses, sereuses, le sperme aussi aqueux, sereux & difficile à contenir: ains difficile à conçeuoir & facile à auorter quand l'enfant

commence eſtre grand.

Si ell'eſt de froide & ſeiche temperature, aura le corps ſec & rude, peu de mois: peu de ſperme: le col de la matrice, & quelquesfois plein de rhagades.

Si la femme a quelques nobles parties offenſees, on le cognoiſtra par les actions d'icelles parties deprauees, diminuees ou obolyes.

Le vice du ſperme de la femme eſt cogneu, par la temperature de tout le corps d'icelle: d'autant que le ſperme eſt vn excrement decidu, de toutes les parties du corps: comme s'il eſt trop chaud, froid, humide, ou ſec le temperament de tout le corps, des mœurs, la faço de viure & autres telles choſes en donneront certain teſmoignage: vray eſt qu'il faut plus auoir d'eſgard à celuy de l'homme que la femme, d'autant que celuy de la femme n'eſt ſi neceſſaire à la generation, ains pluſtoſt comme vne choſe paſſiue qu'actiue.

Le vice de la matrice de la femme à ſçauoir trop chaud, froid, humide, ſec eſt manifeſté principalement par le temperament de tout le corps lequel de la plus grand part (comme dict Hip.) eſt tel que celuy de la matrice: tant à raiſon de la grande ſympathie qu'elle a principalement auec les parties nobles: qu'auſſi pour la refluxion des excremens & vapeurs qu'elle leurs enuoye: comme ſi la matrice eſt exceſſiuement chaude vous le cognoiſtrez, ſi la damoyſelle eſt maigre, pileuſe, de gros poil, ayant peu de menſtrues, groſſes & noiraſtres: ſi ell'eſt froide, vous le iugerez par les mois

mois ſubtils, aqueux peu rougeaſtres : par le poil rare, tardif, blond pluſtoſt que noir, debile & fort ſubtil. Si elle eſt humide, par les humiditez qui en flueront quelque temps auant les menſtrues, par les mammelles & tout le corps mollaſtre : par le ventre aſſez laſche, ſans qu'elle ne peut retenir le ſperme : Si elle eſt ſeche, vous le verrez par l'extenuation & maigreur du corps : par le peu des menſtrues, eſpoiſſes & rares : par le peu de poil: par la grande ſechereſſe & aſpreté d'icelle, laquelle ne ſe pourra humecter : encores qu'elle ſoit ſouuent humectee par l'humidité gratieuſe de l'homme.

Les groſſes ventoſitez qui engendrent ſouuentesfois inflation de matrice, ſe cognoiſſent par le ventre & mammelles enflees: par les viandes venteuſes dont la femme a vſé: par le brouillement & trenchees qu'elle ſent au ventre: leſquelles ſe paſſent comme elles ſont venues.

Si la Damoiſelle eſt trop graſſe l'œil en fera foy, outre que le mary ſentira au combat venerien le bas du ventre de ſa femme gras, redoublé & le col de la matrice eſtroit : vray eſt que s'il aduient que la femme ait la poitrine, eſpaules, flancs, cuiſſes & le reſte du corps extenué, & le ventre grād outre meſure, faut coniecturer que telle groſſeſſe de ventre prouient de ventoſitez amaſſees, ou de matiere fecale retenue.

Les vices du vray col de la matrice & de ſes deux orifices tant interieur qu'exterieur : des cotyledons, des parties voiſines, des menſtrues, & de

toutes autres choſes exterieures ſe doiuent remarquer auec grand iugement & diſcretion, à raiſon dequoy reſeruerons ceſte cognoiſſance pour en parler cy apres en particulier le plus ſoigneuſement que nous ſera poſſible.

Quant au col de la partie honteuſe large ou eſtroit, oblique, tourtu, eſtoupé de cal, membrane, verruque, cicatrice, tumeur, carnoſité, clos & non ouuert de nature, le mary ſeul en doit eſtre le iuge: ou pour luy la ſage femme qui maniera & tentera les lieux.

Quāt aux preſages: Hippocrates au liure premier des maladies des femmes, dit que les femmes fecondes ſont beaucoup plus ſaines, que les ſteriles: d'autant qu'elles ont les veines plus ouuertes, libres & patentes pour expurger les excremens menſtruaux, leſquels retenus ou ſupprimez apportent occaſion à la femme d'vne infinité de maladies: vray eſt que la multitude d'accouchemens les rent debiles, & faict vieillir bien toſt: Au contraire, les femmes ſteriles ſont valetudinaires, parce, parce qu'elles ne ſe purgent pas tant librement de leurs mois: en recompenſe elles viuent robuſtes, & long temps demeurent ieunes. Si la femme ſterile eſt malade de quelque maladie pro uenant de l'amarry, ou eſtant en l'amarry, elle en ſera plus griefuement malade, que la fecōde, pour les raiſons ſuſdites. Les femmes qui ont la matrice chaude, froide, humide, ſeiche, ne cōçoiuent point ſinon de ſemence contraire: & les hommes qui ont la ſemence chaude, froide, humide, ſeiche, n'en

n'engendrent point sinon en vne matrice de contraire temperature. La sterilité qui prouiẽt de l'orifice propre de la matrice ferme, ou cicatricé, ou de la petitesse d'icelle, de brefueté, lõgitude, grosseur du membre viril, est incurable: celle qui vient de la taille de la pierre est difficile à guarir, si la partie n'est fortifiee. La bouche de la matrice estát dure, calleuse: parce qu'elle ne se peut fermer exactemẽt: ou encor' qu'elle se ferme, parce qu'elle ne se peut dilater, cause vne sterilité incurable.

## LA CVRATION DE STERILITÉ PROVENANT DE LA part de l'homme.

### *Le temperament semblable de l'homme & de la femme, occasion premiere de sterilité.*

### CHAP. IIII.

IVsques à present auons discouru le plus soigneusement que nous a esté possible sur les differences, causes, signes & presages de sterilité: maintenant commencerons à parler des remedes necessaires à chacune cause: & premierement de la part de l'homme.

Si donc l'homme & la femme sont de temperament esgal, distemperé, toutesfois seroit bon, ou ne les auoir point conioinct ensemble, ou si les loix de Dieu le pouuoyent permettre, les separer. Mais d'autant que Dieu, l'honneur, & la

raison defendent telle separation: au lieu de les separer, faudra par regime de vie & tous autres moyens changer leur naturel semblable, & les rédre de contraire & dissemblable temperature l'vn à l'autre, à fin qu'ils puissent engendrer. Vray est qu'il sera plus expedient procurer ce changement & mutation en la femme, ains que l'homme demeure en son temperament naturel, consideré que la femme pour engendrer, ressemble à la terre & à la matiere, lesquelles reçoiuent toute sorte de semence & de forme, estant premierement bien cultiuee & bien preparee: aussi la femme qui est le champ de l'homme, conceura & fera proffiter la semence de quelque homme que ce soit, si elle est bien disposee & preparee au parauant. Or la maniere de procurer ce changement en la femme, est par regime contraire: à sçauoir corriger son temperament chaud par viandes, breuuages, & autres choses exterieures rafraichissantes: combien que peu souuent ce temperament chaud se rencontre en la femme plus grand qu'en l'homme: d'autant que l'homme le plus froid qui se pourroit trouuer, encor' est-il plus chaud que la plus chaude femme: à raison dequoy, si besoin est de rafraichir la femme, faudra vser de choses qui soyent mediocrement froides: L'intemperie froide de la femme se corrigera par choses chaudes, & ainsi les autres intemperies par leur contraire selon l'aduis du docte Medecin.

*L'offense de quelque partie noble, occasion seconde de sterilité.*

CHAP. V.

NOus n'auons icy deliberé de traitter tous les remedes qui sont necessaires pour la guarison des vices & accidens qui peuuent aduenir aux parties nobles, d'autãt que l'offense d'icelles n'apporte seulement sterilité, mais aussi grande iacture & quelquesfois ruine totale de la vie, ains reseruons ce discours plus exquis pour nostre pratique vniuerselle, en laquelle parlons amplemẽt de la curation de toutes les maladies du corps humain : nous serons contens pour le present faire mention des remedes plus prompts & faciles, mais ce neantmoins fort conuenables à ce.

Si donc le cerueau offensé est occasion de sterilité en l'homme, ou en la femme: vsez de l'electuaire plirisarcoticon cum moscho : des conserues de fleurs de betoine, de rosmarin, de melisse, de racine d'acorus, & autres tels remedes qu'auõs descry au premier liure chap. 33. où auons parlé de ceux qui sont impuissans & debiles au combat venerien: en quel lieu verrez les signes manifestes pour cognoistre si tel accident prouient du cerueau offensé.

Si le cœur est malade, prenez de l'ectuaire diamoschum, diambra, diagalanga, diatrion pipereõ, si besoin est.

Le diatrion pipereon & le diagalanga, sont fort singuliers pour l'estomach offensé de froid : aprés le diasatyrion auec les reins de Scinque.

Si les reins sont indispofez par vne intemperie froide: frottez les de cest onguent. Prenez asse fetide, pirethre, staphisagre, roquette, graine de ciboule, poiure, castor, myrrhe & storax calamithe de chacun deux drachmes: graisse de lyon demie once: faites le tout boüillir en demie liure d'huile de coste: adioustez telle quantité de cire que sera necessaire, & sur la fin six grains de musch: faites onguent pour les reins.

Si les veines & arteres appellees iuueniles sont vulnerees ou du tout couppees, n'attentez aucũs remedes: parce que la sterilité en est perpetuelle, d'autant que la matiere spermatique ne descend plus du cerueau.

*Les vices du sperme viril, occasion troisiesme de sterilité en l'homme.* CHAP. VI.

DEux causes sont principales pour lesquelles la semence de l'homme n'est prolifique: l'vne est du vice de la semence mesme: l'autre de la part de l'homme; la semence de soy n'est prolifique quand elle n'a les marques & qualitez qu'auons requis en elle au second chapitre de ce liure second, mais est trop chaude, froide, humide, seiche, liquide, sereuse, aqueuse, acre: Elle n'est fecõde de la part de l'homme quand il est trop vieil, ou trop ieune, maladif & fort valetudinaire: comme suiet à la fieure, phlegmatique, s'il est phthisique, hydropique: moleste d'vne gonorrhee: S'il mange & boit outre mesure, si bien que par l'vsage immoderé du manger il change son bon naturel: ou, si par trop boire il s'enyure souuent, quels

excez

excez empeſchent la generation de la ſemence ſinon en petite quantité : & encores qu'on n'euſt deffaut de ſemence , ſi lon commet quelque faute au coït, comme quand on l'exerce au decours de lune , ou en ſon oppoſition , lon engendre le plus ſouuent enfans monſtrueux, mutils & imparfaicts.

Si le ſperme de l'homme eſt trop chaud, le faudra marier auec vne femme de froide nature, bláche & delicate : vſer de viandes qui ſoyent rafraichiſſantes & ce neantmoins temperees : quelles ſont les chairs de cheureau , d'agneau, de pourcelet, de veau & autres telles aſſaiſonnees auec veriuſt, iuſt de grenades aigres , iuſt d'eſpine vinette: boire vin vermeil trempé d'eau ſuffiſamment: vſer aucunesfois au matin d'oxyſaccara , ou de ſyrop de limon, ou aceteux, ou de iulep roſat auec decoction de laictues, ou de pourpier.

Si le ſperme eſt trop froid, faudra luy bailler vne femme brune, qui ait accouſtumé d'auoir gráde quantité de menſtrues rouges: boire vin genereux & puiſſant auec peu d'eau: manger chair aſſaiſonnee auec poiure, muſcade & autres eſpices: les chairs ſeront de ieune mouton, pigeons, paſſereaux : prendre tous les matins & les ſoirs auant ſoupper auſſi gros qu'vne noix de l'electuaire diamargariton, ou de diamoſchum , ou de diagalanga, ou de diaſatyrion.

Si le ſperme eſt trop humide & liquide : ſera bon vſer de viandes de ſuc gros & ſolide : boire auſſi vins de ſemblable vertu : & ſe ſeruir du regi-

me & autres remedes qu'auõs descry au premier liure chapitre de ceux qui sont impuissans à l'acte venerien: en quel lieu lon trouuera la maniere de multiplier le sperme à ceux qui en ont defaut.

Le sperme de l'homme trop vieil, ou trop ieune n'est prolifique, pour le defaut de l'aage: & biẽ que quelques vieillards ayent engendré enfans en l'aage de soixante & septante ans: ainsi qu'auons dit cy deuãt, & ieunes hommes en l'aage de quatorze & quinze ans, cela aduient peu souuent: parce ie ne conseille à femme se marier qu'auec pareil de son aage: parce que si son mary est trop ieune, elle le verra enuieillir auant le temps ou mourir: s'il est ja d'aage, il viura peu, ou tombera en quelque maladie qui l'ostera bien tost de ce monde.

Si le defaut d'engendrer prouient de quelque maladie: la faudra guarir. Si de trop boire ou trop manger, temperer sa façon de viure. Si pour ne se bien conduire & ne choisir le temps & heure cõmode en l'exercice venerien, y prendre garde soigneuse: ainsi l'homme sera rendu fecond & ne demeurera sans heritiers.

Si l'vsage des choses exterieures prises par la bouche, ou appliquees par dehors causent sterilité de semence, s'en faudra abstenir.

*Les vices du membre viril.*

CHAP. VII.

La quatriesme occasion de sterilité prouenant de la part de l'homme consiste en l'offensé des parties genitales: à sçauoir de la verge, testicu-

les

les & vaisseaux spermatiques mal disposez à l'acte venerien. Et pour parler de l'indisposition du membre viril : aucuns l'ont, ou de nature ou par quelque miserable accident si court, qu'il ne peut s'egaler à la matrice : ou si long que le sperme s'y refroidist ains perd toute sa vigueur & force auant qu'il soit venu iusques à la bouche interieure de la matrice : quelquesfois si tourtu & courbé à raison de son ligament trop court, qu'il ne peut s'accommoder dans le col de la matrice, ny expulser directement son sperme dans son orifice interieur: ou, si mollastre, flaccide & paralytique qu'il ne peut faire aucune actiõ: ou quelque vlcere ou verruques ou estouppement au conduict de la verge comme de carnosité, & autres : voyla les principales indispositiõs du membre viril, la guarison desquelles traicterons en particulier.

Le membre viril trop court sera allongé par frequente habitation, par aspres & rudastres frictions : par onctions d'huyle de castor, de coste, nardin de lombric : par fomentations en laict de cheure tiede : par bains en decoction de poiure, tithimal, de pirethre : par suspension de quelque poids pesans comme de quelque morceau de plomb par pication faicte de poix & poudres de sangsues & des vers de terre: par viãdes qui nourrissent beaucoup, eschauffent & soyent venteuses, à fin d'accroistre & exciter la vertu expultrice.

Celuy qui est trop long ne peut si facilement

estre accourcy : le moyen est d'empescher que la nourriture ne descéde au lieu:ce que ferez par application des fueilles verdes de cigue tout autour: par emplastre faict de la fece que lon trouue au fond de l'eau trouble qui chet de la meule, à laquelle lon aguyse les cousteaux: par vn bain preparé de ceste fece vinaigre, & iust de iusquiame blác : par onctions faictes de terre cimolee de ceruse de plomb meslez auec iust de iusquiame & huyle de meurte.

Celuy qui est courbe & tortu, à raison du ligament trop court : oindez le de beurre frais, d'huyle de lys, d'amendes douces, & sein doux: faictes y quelques compresses qui le puisse tenir droict.

Pour celuy qui est mollastre & flaccide:faictes vser de viandes venteuses, & qui augmentent le sperme, d'auellaines trempees long temps en miel: appliquez ventouses sur les aynes & fesses: oindez l'os sacrum, les hances, reins, aynes, petit ventre, membre genital d'huyle de cherua, y adioustant poudres du membre genital de taureau ou de cerf, & des reins de scinqs, de graines d'oignons & de roquette & de bulbes auec suffisante quantité de cire : vsez souuent de conserues d'erynge & des satyrions, & de gingembre confict.

Les vlceres interieures de la verge sont guaries auec iniections frequentes dans le conduict d'icelle faictes de la decoction d'aigremoine, plátain, orge: en laquelle on aura dissout quelque

peu

peu d'aloë, ou d'alun, ou de tuthie : & porter dedans ledit conduict de la verge vne bougie ou vne canule de plomb doree de l'onguent diapõpholigos ou de l'onguent que descrirons cy apres pour les carnositez de la verge : les vlceres exterieures doiuent estre soigneusement nettoyees auec linges trempez en eau alumineuse ou decoction astringente, des balaustes, roses, noix de cypres : ou en l'eau suiuante : prenez dix pintes d'eau : ferrez la auec de gros fers flamboyant tant & si long téps que les dix pintes reuiennent à la moitié : mettez y tremper l'espace de vingtquatre heures chaux viue vne liure : coulez la dissoudez y quinze grains de verd de gris, autant de vitriole: vingt grains de camphre. Quand elles seront nettoyees vous les deseicherez, auec poudre d'aloë, de plomb bruslé, ou auec l'onguẽt diapompholigos : en fin cicatrizerez auec l'onguẽt de plomb selon l'aduis du docte chirurgien. Les tumeurs & inflammations de la verge sont guaries de mesme façon que les tumeurs des autres parties.

Les verrues de la verge doiuent estre ostees auec medicamens corrosifs : quel est l'arsenic ou sublimé subtilement puluerisé ou l'eau bleuë: ou bien, maschez entre vos dens quelques morceaux de papier : faictes les tremper l'espace de deux heures en eau forte : puis appliquez les sur chacune verruque : & mettez par dessus du beurre frais ou de l'onguent rosat estendu sur vn linge ; cicatrizez l'vlcere delaissee auec l'õguẽt

de

de plomb: & au cas que ne vouliez vous ayder de ces medicamens corroſifs, couppez les auec raſoir affilé & mettez par deſſus quelque aſtringent & defenſif comme poudre de bol, ſang de dragon auec blanc d'œuf.

La carnoſité qui ſe trouue au canal de la verge, vient le plus ſouuent de quelque vlcere non entierement guary, cauſé d'vne chaudepiſſe venerienne, qui a long temps perſeueré pour ſa rebellion: la guariſon d'icelle eſt fort difficile pour le lieu inacceſſible: le moyen de la guarir eſt de cõſumer ceſte excreſcence de chair: à quoy ſeruira ceſt onguent, prenez huyle roſat bien choyſi vne once, ceruſe venetiane quatre onces: cãphre demie once: tuthie preparee auec eau roſe demie once: litharge d'or preparé ſix dracmes: antimoine preparé ou non preparé ſubtilement pulueriſé & paſſé par le cicotrin, vne once & demie: trociſques albi raſis ſans opium deux dracmes: maſtich, oliban, aloë hepatique de chacun deux ſcriptules: pulueriſez le tout ſubtilement à part, puis meſlez enſemble dedans vn mortier de plomb, dans lequel le laiſſerez nourrir & macerer l'eſpace de vingt quatre heures dedans huyle roſat: puis le piſlerez, malaxerez, & incorporerez enſemble en forme d'onguent: lequel garderez dedans vne boëtte de plomb bien couuerte: c'eſt l'onguent du gentil-homme Italien qui pour en donner la recepte au Roy de Frãce Charle neufieme, eut de preſent deux mil eſcus: la maniere d'en vſer, eſt telle, faudra auoir pluſieurs bougies de

de cire blanche de venise si longues qu'elle puissent paruenir iusques à la carnosité & menues qu'elle puissent passer par le conduict de la verge lon en mettra tous les iours vne dedans la verge le bout de laquelle lon aura oinct de cest onguét qui a vertu de manger & consumer ceste excrescence : lon continuera cela l'espace de quinze ou vingt iours selon que lon sentira ceste excrescence se diminuer & consumer : voyez plus ample curation de ce mal en la chirurgie de monsieur Paré premier Chirurgien du Roy, & en Amatus Lusitanus, la dixneufiesme curation de sa quatriesme centurie.

### *Les vices & offenses des testicules.*

#### CHAP. VIII.

Les testicules d'autant que sont les instrumens & officine où est preparé le sperme cause premiere & principale de fecondité, (à raison de quoy aussi plusieurs les nombrent entre les parties nobles du corps) si tant peu soit sont offensez en l'homme luy apportent cause de sterilité. Or, ils peuuent estre offensez en plusieurs manieres : car, ou ils sont intemperez assauoir trop chauds, froids, secs, humides : ou mal conformez assauoir trop gros ou trop petits, contuz, tumefiez, vlcerez, vulnerez, &c. Nous parlerons icy principalement de leur intemperie, & laisserons la mauuaise conformation pour la chirurgie que declarerons en autre lieu.

Leur intemperie donc est, ou naturelle ou accidentelle : la naturelle, quand ils sont tellement debiles

debiles & indiſpoſez, qu'ils demeurent du tout impuiſſans à engendrer: l'accidentale eſt de meſme condition laquelle eſt ſeule & de cauſe exterieure ou par le couſentement du vice de cœur, cerueau, foye, eſtomach: les cauſes de ceſte intemperie, ſont ou externes: quel eſt l'air, le boire, les viandes, ou internes, les humeurs vicieuſes engendrees de mauuais regime: l'infirmité acquiſe par coyt exceſſif, par trauail immoderé: vray eſt que les intemperies ne ſont ſi faſcheuſes, ny ſi difficiles à guarir que la conformation mauuaiſe d'iceux.

Les ſignes de l'intemperie chaude naturelle ſont, les venes de la bourſe & de la verge larges & apparentes: la peau fort deliee: le poil des cuiſſes, aynes, & petit ventre fort eſpois, creſpu, dur, rude, & en grande quantité: fort grands deſirs, grande promptitude & ſtimules aux choſes veneriennes: grande promptitude & facilité à ſe polluer & rendre le ſperme: la couleur du ſperme tirant ſur le iaune & obſcur. Quand la ſechereſſe eſt ioincte auec chaleur, le ſperme eſt ſec, craſſe, eſpois & non liquide: ardent & aſſidu deſir d'habiter auec la damoiſelle: le membre facile, prompt & preſt à ſe reddir pour la moindre concupiſcence charnelle: la pluſpart des enfans qu'ils engendrent ſont maſles. Quand l'humidité eſt ioincte à chaleur, le ſperme eſt plus copieux qu'au precedent, peu de poil: peu d'enfans maſles: grande force au coyt: le membre ne ſera ſi prompt à ſe reddir qu'au precedent, mais plus facile à ſe polluer

luer : les signes de l'intemperie froide simple sont du tout contraires à ceux de l'intemperie chaude : mais quand l'humidité est ioincte à froidure le poil du petit ventre est delié non aspre ny dur: fort peu tenté de la chair : le sperme liquide : le membre viril, non facile à s'esmouuoir : le poil tardif à naistre & en petite quantité : si l'intemperie est froide & seiche peu de sperme, gros, & espois, & autres signes diuers de chaleur & humidité.

Si les intemperies des testicules viennent par accident, faut prendre garde si c'est de chaleur. Ce qu'on cognoistra si lon y sent au toucher plus grande chaleur que de coustume & inflammatiõ: si leur couleur tire sur le rouge bien teinct & leur bourse se voit pleine de venes: si lon y sent quelque douleur, pesanteur & par fois enfleure mais sans danger d'apostume : lesquels signes demonstreront le sang y affluer : & si la cholere y est conioincte, les lieux seront enflambez d'auantage auec plus grande chaleur, accompaignee de quelque ponction & mordication : la couleur de l'inflammation tire sur le iaunastre, sans grande pesanteur : sans fieure par fois, alteration & semblables accidens qui accompaignent & succedent à l'humeur bilieux : mais au contraire si l'intemperie est froide, les testicules seront froids au toucher: les venes petites & cachees : grande pesanteur: dont nous pouuons colliger que l'intemperie accidentale n'empesche point autrement la vertu d'engendrer que la naturelle, outre cela

nous

nous pouuons voir par les signes d'vne chacune intemperature, que la principale cause de sterilité en l'homme de la part des testicules, est la frigidité & humidité d'iceux : parquoy pour descendre à la curation de celles intemperies, elle consiste principalement en bon regime de vie que soit conuenable à vne chacune cause : puis en l'euacuation des humeurs qui dominent : apres en l'application des remedes exterieurs qui ayent faculté de conforter les testicules debiles & offensez : le regime de vie sera contraire à la cause: le medicament sera ordonné propre pour purger l'humeur qui accompagne & nourrist l'intemperie : les remedes topiques seront bains, emplastres, onctions, fomentations & semblables, desquels nous ferons icy seulement mention, laissans le regime de vie, & purgations desia assez manifestes par la methode qu'auons cy deuant descripte en semblables accidens.

Si donc l'intemperie des testicules est chaude: lon y appliquera diuers remedes topiques auec eaux rose, d'alkekenge, de morelle : huyles rosat, nenuphat: mucilages de semences de coings, & de psyllium: chair de coings, febues fricassees: farines d'orge de febues, de lentille, terre chimolie: vinaigre: eaux de courge, de concombres & semblables, toutes lesquelles choses sont de froide nature.

Si l'intemperie est froide : ayez fleurs de chamamile, melilot: farine de ciches rouges : miel, figues seiches & grasses: feuilles de choux, verbe-

naque

naque, bdellium, iaunes d'œufs, cumin, raisins, fiéte de vache, lie de vin vieil, oignons de lys blanc, hyssope & autres tels simples qui ont vertu de resoudre: Et au cas qu'il fallust maturer & suppurer, sera bon vser de graisse de porc: racines de mauues & de lys blancs: semence de lin & de fenugrec & autres tels: les remedes que nous auons dit pour l'intemperie chaude pourront seruir pour l'humide & pour la seiche.

Quand par l'offence du membre, l'homme est empesché d'engendrer, l'onguent suyuant est fort vtile & proffitable: lequel encores que par cy deuant l'ayons ordonné pour les reins debiles, nous ne laisserons pour sa grande vtilité & excellence en faire icy mention, & le repeter auec quelque electuaire propre sur tous pour la foiblesse du membre viril. Donc prenez asse fœtide, pirethre, staphisagre, roquette, graine de ciboule, poiure, castor, myrrhe & storax, calamite de chacun vne once: musc fin vne dracme: pislez le tout & passez par le tamis: meslez ceste poudre auec deux onces d'axunge de lyon, & deux liures de huile de cost: faites les chauffer sur le feu iusques à tant qu'ils boüillent: lors adioustez deux onces de cire, & en meslant laissez les refroidir: oindez en toute l'espine du dos & les reins s'ils sont debiles, puis les testicules, & le membre deux heures apres souppé allant dormir: la matinee suiuante, & aussi auant souppé, vsez de ceste confection, laquelle rend l'homme fecond. Prenez deux testicules de regnard, cerueau de passereau, cerueau

de colombe, de chacun deux dracmes : faites les cuire en eau, & eſtans cuits rotiſſez les quelque peu : puis piſlez les auec deux onces de fleurs de palme, & vne dracme de queüe de ſcinq : compoſez le tout auec autant de ſucre & de miel qui poiſent les deux tierces parties des ingrediens: prenez en à chaque fois auſſi gros qu'vne noix, & vous oindez ainſi qu'auons dit : continuez le plus ſouuent que pourrez ces deux remedes deux & trois fois le iour ſelon le proffit que vous y ſentirez.

Voicy vne autre confection fort excellente: prenez ſix iaunes d'œuf, vn quarteron de beurre frais, autant de laict de cheure: vit de taureau: ſatyrions, zedoare, gingembre confict: teſticules de regnard & de coq de chacun vne once : & ſi deſirez auoir vn enfant maſle, vn teſticule droit de mouton, & vn auſſi de porc non chaſtré, meſmement le ſeneſtre teſticule d'iceluy porc non chaſtré s'il iouxte ſouuent auec les truyes : deux onces de cerueau de paſſereau bien cuict & depuis quelque peu roſty : once & demie de moëlle de noix indique, autant de pignons, de piſtaces, d'amandes douces, de noiſettes cuictes quelque peu & pelees, & de dactes: graines de maulue, de mercuire, de roquette, cloux de girofles, gingembre, poiure long, blanc & noir, graine de langue d'oyſeau c'eſt à dire de freſne : canelle fine de chacun deux onces: nettoyez & mondez toutes ces choſes, & mettez cuire en laict de brebis ou de vache: apres piſlez les enſemble auec le laict qui ſera reſté à

sté à la cuisson, en meslant parmy demie once de queuë de scinq, deux liures de miel rosat, & six liures de sucre fin: faites le tout boüillir à petit feu, le remuant tousiours, & l'y laissez iusques à tant qu'il acquiere consistence d'electuaire: lors ostez le de dessus le feu, & espandez dedans vne dracme de musch fin: reseruez ceste confection en quelque boëtte pour en vser soir & matin auant manger aussi gros qu'vne noix: c'est la plus rare & merueilleuse composition que lon vist iamais pour rendre l'homme prolifique qui a tousiours esté sterile: duquel ne sera plus la faute si la femme ne conçoit parapres: & si elle ne conçoit faudra qu'elle mesme vse de ceste confection pour plus grande asseurance, laquelle luy sera propre sur tout si elle est de froide temperature, & lors ne faillira à porter enfans beaux & corpulens.

Les testicules trop gros sont tels ou de nature ou contre nature: si de nature, ils n'empeschent pas beaucoup la sterilité, plustost seruent à la fecondité pour la multitude du sperme qu'ils peuuent contenir, & preparer à l'expulsion spermatique: toutesfois si telle grosseur est moleste lon pourra vser de saignee, d'abstinence de viande & de breuuage, d'application de choses froides sur iceux de mesme façon qu'auons descry cy deuant à la curation de la trop grande longueur & grosseur du mẽbre viril. Si les testicules ont vne grosseur contre nature, sera pour quelque tumeur humorale ou venteuse, laquelle se doit guarir à la

façon des autres tumeurs.

Les testicules trop petits sont engrossis par bonne nourriture: par fomentations & linimés emolliens: par frictions frequentes, & autres semblables remedes, qu'auons mentionné à la curation du membre viril trop petit.

*L'obesité & graisse excessiue du corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.*

CHAP. IX.

Encores que l'obesité & graisse excessiue soit vice commun qui peut causer sterilité, & empescher la fecondité à l'vn & l'autre sexe à cause qu'elle diminue la semence & le sang menstrual, comme escrit Hipp. au liure de l'air, lieux & eaux parlant de la sterilité des Scythes: toutesfois elle apporte plus grande occasion de sterilité en la femme qu'en l'hõme: non seulement à raison que la graisse causee par grande humidité & froidure, rend les femmes ja assez froides & humides de leur naturel & vie sedentaire, plus froides & plus humides, ains moins garnies de chaleur naturelle: ayans moins de sang & d'esprit vital, à raison des veines angustes: & parce garnies de moins de semence genitale, & moins de sang menstrual, selon l'aphorisme 44. du liure second d'Hippo. où il dit que les gras outre mesure sont de plus courte vie que les maigres: mais aussi parce que la graisse excessiue empesche la matrice d'attirer & receuoir la semence virile: d'autant que la coeffe (qui est la partie du ventre où la graisse s'amasse plus facilement & en plus grande quantité) pleine de graisse s'estend

s'eſtéd & tombe ſur la bouche & orifice interieur de la matrice lequel il comprime & eſtouppe de telle façon que la ſemence n'y peut eſtre attiree ne receüe ſuyuant l'aphoriſme 44. du liure cinquieſme: Qu'aux femmes, qui graſſes outre nature ne conçoyuent point, la bouche de l'amarry eſt comprimé & eſtouppé de la coeffe : & parce ne peuuent engroſſir ſi elles ne ſont amaigries : nous adiouſterons encores ceſte raiſon, qu'aux femmes graſſes la matrice eſt ſi pleine & farcie de graiſſe, qu'il n'y a pas eſpace aſſez capable pour contenir enfans : Aëce auſſi parlant de l'obeſité dit qu'elle rend les hommes ſteriles, parce que le vẽtre trop gras & prominent empeſche que les parties genitales des deux combatans ne ſe peuuent commodement ioindre ny adapter enſemble : ains que le membre viril eſtant trop court pour la prominence du vẽtre ne peut ietter ſa ſemence iuſques aux lieux ſecrets de la matrice : parce il conſeille que ny les hommes ny les femmes acquierent vne habitude graſſe de crainte d'eſtre ſteriles : mais ſur tout qu'ils euitent oyſiueté, laquelle ſelon Hippo. au liure de l'air, lieux & eaux eſt cauſe que les dames de Scythie deuiennent graſſes & demeurent ſteriles: au contraire de leurs ſeruantes, leſquelles pour le grand exercice & trauail de corps qu'elles prennent ſont maigres, & ne deſirent rien plus que la compagnie des hommes dont bien ſouuent ſont engroſſies.

*Hippoc. de l'air, lieux & eaux des ſteriles.*

*Tetra. 4. ſerm. 4. cap. 26.*

Or la graiſſe, eſt naturelle ou acquiſe : la naturelle ſe recognoiſt en ceux qui ſont fort humi-

des & mediocrement froids ou chauds, nõ extremement froids ny chauds: ainſi que quelques vns penſent: parce les pituiteux & les ſanguins peuuẽt facilement engraiſſer, les bilieux & melancholiques nullement: l'acquiſe aduient principalement par grande oyſiueté, par façon de viure liberale & humide, qui eſt la cauſe dit Ariſtote au cinquieſme des Problemes que le ventre ſur toutes les parties du corps s'engraiſſe facilement: d'autant qu'il ne trauaille point, & qu'il a touſiours de la viande proche de ſoy: mais les autres parties trauaillent beaucoup, & n'ont autre viande que celles qu'elles attirent du ventre.

L'obeſité donc en l'vn ou l'autre ſoit naturelle ſoit acquiſe, ſe doit corriger, non ſeulement parce qu'elle conſume grande quantité de ſang, ains diminue la matiere de la ſemence cauſe de ſterilité, ainſi que nous voyons és beſtes qui ſont chaſtrees: mais auſſi oſte toute l'agilité & beauté du corps: ainſi que declare Hippo. au liure cy deſſus mentionné parlant de l'obeſité de Scythes, auſquels il conſeille de ſe bruſler leurs parties plus graſſes, à fin de faire fondre l'humidité ſuperflue ains que leur corps fuſt rendu plus fort & agile.

Les moyens de la corriger ne doyuent eſtre ſi cruels que celuy d'Hippocrates aux Scythes, ny que celuy duquel le fils d'Apronius Romain vſa pour ſe degraiſſer, quand il leua pluſieurs pieces de graiſſe des parties graſſes de ſon corps: ny tel que celuy qui pour s'alleger de ſon vẽtre gros & plein

& plein de graiſſe ſe fit l'inciſer & oſter la grande quantité de graiſſe qui y eſtoit amaſſee : mais ſur tout par regime de vie, qui puiſſe deſeicher: à ſçauoir habiter en vn air chaud ou froid pluſtoſt que temperé : s'exercer beaucoup au matin de toutes ſortes d'exercices, ſuer ſouuent, l'eſtomach vuide, & durant que l'appetit commence à poindre : meſme ſi poſſible eſt dormir apres l'exercice & apres le dormir entrer aux eſtuues auant que manger : ce que toutesfois ie ne conſeille pas eſtre faict aſſiduement, mais par interualle, comme vne fois ou deux la ſepmaine ſelon que les forces du corps le pourront permettre. Manger peu & long temps apres l'exercice & les eſtuues, d'autant qu'il n'y a rien qui deſeiche d'auantage les chairs humides que le ieuſne ſelon Hippocrat. ſe leuer famelique de la table, ieuſner tous les iours en hyuer, & en eſté, vne fois la ſepmaine, ou pour le moins ne manger que ſeulement au diſner ou ſoupper : les premieres viandes du repas, ſeront graſſes, onctueuſes, huyleuſes, comme roſtie au beurre, boüillons gras, roſties à l'huile, pieds de mouton : à fin d'aſſoupir l'appetit, empeſcher le trop manger & rendre le ventre laſche: les ſecondes viandes la plus part ſeront ſalees, aigres, aucunement eſpiſſees & ameres, eſquelles n'y a pas beaucoup de nourriture : Le pain ſera cuict de deux ou trois iours, non de fourment, mais d'orge, ou de millet : bis, ſalé, aniſé, fort cuict, biſcuict, roſty & qui ait plus de crouſte que de mie quel eſt le pain appellé de

chapitre:les chairs ſeront de bœuf, mouton vieil, chappon,poulle,perdrix, ſalees, quelque peu eſpiſſees, roſties iuſqu'à eſtre quaſi hauies,leſquelles on mangera auec mouſtarde,ſaulces poiurees, vinaigre,iuſt de citron, d'orenge, de vinette, veriuſt,ſans oblier diuerſité de ſalades. On s'abſtiendra d'œufs mollets, laict, formage mol, boüillons s'ils ne ſont faicts d'herbes aperitiues comme racines de perſil, carottes, ozeille, porreaux, poix ciches: Les poiſſons ſeront non carpe, ny tenche, ny anguille, ny ſaulmon, lamproye, eſcreuice, cancre, mais perche, brochet, viue, ſole, tous ſalez, roſtis, ou fricaſſez : les œufs cuicts durs,ou fricaſſez. On mangera ris, mil, panic, orge, lentiles,peſches,nefles,poires, grenages. On euitera raues,nauets,paſtenades,toute ſorte de raiſins, figues,pignons, piſtaces, à la fin des repas on vſera d'anix, fenoil & coriandre, en general toutes les viandes que lon mangera, doiuent eſtre froides actuellement non chaudes ny tiedes. Le vin que lon boira ſera blanc, vieil, verdelet, fort trempé, beu non auant manger ny à l'entree du paſt, mais à la fin. Vray eſt que ſi l'eſtomach eſtoit bon, aucuns conſeillent de boire du vinaigre à ieû, autres d'aualler vn grand verre de fort bon vin pour lõg temps auant manger, & dient que le vin remplit tellemẽt l'eſtomach & les veines que l'appetit de manger ſe pert du tout, & ſi lon mange on mange fort peu. Lon dormira fort peu & veillera on le plus que ſera poſſible. Lon couchera ſur vn matelas, non pas ſur vn lict de plumes, & ſi toſt qu'on

qu'on sera esueillé on se leuera. Sur tout faut auoir le ventre lasche, à fin que les viandes ne facent longue demeure dedans le ventre, ains s'escoulent incontinent. La cholere, la tristesse, le soucy, la charge de grandes affaires, l'estude assidue ont grande vertu d'amaigrir: C'est pourquoy aussi Iule Cesar ne craindoit pas les personnes grasses, mais les maigres, comme gens desquels l'esprit & le corps est plein de soucy, en trauail perpetuel, & que la graisse, ainsi que dit le commun prouerbe, peu souuent est accompaignee d'vn esprit subtil & ingenieux.

Voyla quant au regime: mais quant aux remedes medicinaux: sera bon de tirer assez bõne quãtité de sang deux fois l'an: au printemps du bras droict, en automne du bras gauche: purger le corps deux fois en mesme temps auec medecines assez fortes & violentes. Toutes les sepmaines prendre quelque drogue laxatiue comme pilules de hyere, ou d'aloë y adioustant quelque peu de turbith: tous les matins principalement en hyuer vser de ceste poudre: semence d'anis, fenoil, d'agnus castus, rue, cumin, carni, poiure, gingembre, macis, noix muscade, galangue, ameos, amomi, grains de geneure, graines d'ache, marjolaine seiche, pouliot sec torrefié, lacca & sandaraca, racines de souchet, gentiane, Aristolochie rond de cabaret, de chacune partie esgale subtilement puluerisee: prendre vne dracme de ceste poudre deux heures auant manger auec eau froide, ou vinaigre, ou vin qui tire sur l'aigre, ou vin blanc

aqueux ou vin vieil aucunemét amer: vous pourrez de ceste poudre faire vn electuaire ou des trocisques, & ne prédrez si voulez qu'aucuns ingredients sans les y amasser tous: le diacyminum, le dialacca parce qu'il prouoque l'vrine, le diamoschum amer, le diacinamomum, le mithridat, la theriaque, le diatrion pipereon, les eaux de marjolaine, de cariophillata, de gingembre, de rosmarin, de gentiane, du centaurium moindre, d'aristolochie ronde, de pouliot, de persil distillees par alambic de voirre, prises à part ou meslees l'vne parmy l'autre ont toutes grande vertu d'amaigrir prises au matin deux heures auant manger, lon pourra aussi epithemer le foye & le cœur qui sont les deux parties dont depend la bonne ou mauuaise habitude de tout le corps, auec choses froides desechantes & astringentes comme auec iusts ou decoction ou eaux de pourpier, de plantain, verge de pasteur, queuë de cheual, laictue, ioubarbe, iusquiame blanc, y meslant poudre de ceruse, de camphre, de myrtil, de sumach, & d'autres semblables. Lon pourra faire le semblable auec emplastres ou cataplasmes ou linimens composez de drogues de pareille vertu, ie conseille toutesfois de ne se point seruir de ces topiques icy sans grande prudence, de crainte que voulant proffiter en vn poinct, lon apporte grand detriment à la santé de tout le corps, & que comme dict le Poëte.

*- ---cupiens euitare Charybdin.*
*Incidat in Scyllam.----*

Nous

Nous parlerons cy apres comme il faut amaigrir l'obesité & graisse excessiue de la matrice & bouche d'icelle.

*La maigreur de tout le corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.*

CHAP. X.

NOus appellons icy maigreur selon Galen sur le sixiéme des epidemies vne extenuatiõ & gracilité, ou vne diminution de la grosseur, grandeur & pesanteur de tout le corps, qui se recognoist par la lascheté de la peau, laquelle estant attiree haut auec le bout des doigts s'esleue & se separe facilement d'auec la chair plus ou moins selon que l'extenuation est plus grãde ou moindre. Or encor que telle diminution & extenuation selon Galen sur le cõmentaire du 28. aph. du liure second puisse proceder de plusieurs causes comme par l'atrophie, par fieures ardentes hectiques: par longueur de maladie, par maladies colliquatiues: par vieillesse: par grandes euacuations, assauoir flux de ventre d'vrine vomissemẽs hemorrhagies, par violens & frequens exercices, veilles, soucy, douleurs, cogitations: par defaut d'aliment, par vne trop grande tenuité d'humeurs & rarité de corps: par vne imbecillité des vertus nutritiues, qui ne peuuent attirer à soy en chacune parties l'alimẽt, ny quãd il est attiré le retenir & assimiler: nous n'auons deliberé de parler de toutes ces especes & cause de maigreur, seulemẽt de celle qui n'est causee par violẽce de maladie, & qui n'empesche & n'a empesché la persõne

de

de viure en bonne ſanté, non pas parfaicte & entiere, bien qu'elle luy oſte l'occaſion de fecondité, à raiſon du defaut de telle quantité de ſemence qui eſt neceſſaire à engendrer, & de l'inſuffiſance des forces du corps que ſont requiſes pour y ſatisfaire. Donc entre les cauſes ſuſdictes de maigreur nous remarquerons l'intemperature du corps extremement chaude & ſeiche, les exercices violens, l'habitation en lieux chaux & ſecs, l'habitude du corps chaud & ſec, les veilles, ſoucy, les triſteſſes, melancholies, cogitations, cholere, le defaut d'aliment, la rarité du corps & tenuité des humeurs, les vertus nutritiues debiles: & ſur tout l'intemperie de tout le corps froide & ſeiche.

Or qu'il ſoit plus difficile d'engraiſſer que d'amaigrir par cela on le peut cognoiſtre d'autant que comme dict Galen au 8. de la methode, le temps d'humecter eſt beaucoup plus long que le temps de deſecher, tant à raiſon que la qualite humide eſt plus paſſiue qu'actiue: que auſſi l'humidité radicale, qui eſt celle qui a beſoing de reſtauration ne peut pas ſi facilement eſtre humectee. Entre les corps maigres qui ſont plus difficiles à engraiſſer, ſont les corps de temperature chaude & ſeiche, à raiſon que l'acrimonie de leur chaleur hauiſt & deſeiche l'humeur alimentaire, ains empeſche qu'elle ne ſe puiſſe eſpoiſſir & appoſer aux parties, ioinct que tels corps ſont rares & contiennent des humeurs ſubtils, les corps auſſi qui ont le foye grand, tel qu'on

qu'on le peut cognoistre par les venes amples, parce que en tel corps les humeurs sont subtiles & vaporeuses, les corps maigres sont plus facilement offensez par causes exterieures comme de l'ardeur du soleil, du froid, que les gras d'autant que leur parties nobles ainsi que dict Galen au commentaire 44. aph. du liure 2. n'ont point de couuerture sinon bien tenue, pour se defendre, contre les iniures exterieures : au contraire les gras sont les plus affligez des iniures interieures comme d'obstructions, fieures, inflammations, apostemes à raison que leurs venes sont angustes & fort estroictes ains pleines de fort peu de chaleur naturelle selon l'aph. d'Hip. 28. du liure 2. Que les gras sont de plus courte vie que les maigres.

Or comme l'obesité est vice commun qui empesche la fecondité en l'homme & la femme: autãt en faut il iuger de la maigreur, à raison qu'elle apporte penurie d'aliment en quelque façon que ce soit, & par consequent de semence qui est le benin excrement du dernier aliment: En la femme toutesfois ce defaut d'aliment s'estend plus loing qu'en l'homme assauoir non seulement par tout le corps, mais aussi à la matrice, la maigreur de laquelle cause aussi sterilité ainsi que tu pourras colliger par l'aph. 44. & 62. du liure cinquiesme.

Puisque donc la maigreur procede la plus part du defaut d'aliment : faut cercher tous les moyens d'humecter & nourrir les corps de l'vn

ou

ou de l'autre : & auant que d'attenter ceste nourriture, purger le corps s'il semble estre chargé de quelques mauuais humeurs auec casse ou autre conuenable medicament, autrement tant plus les nourrirez tant plus l'offenserez: mesmement s'il y a quelque intéperie excessiue la moderer : Comme par rafreschissement de la chaude: par eschauffement de la froide: autrement vostre nourriture ne proffitera en rien : Ce faict, lon nourrira le corps, premierement de viandes qui soyent de bon suc & faciles à digerer, puis de viãdes qui nourrissent beaucoup & soyent quelque peu plus long temps & plus difficiles à digerer. Les viandes faciles à digerer, sont chairs de perdrix, chappon, tourtre, poullets, faisans, chevreau, agneau, plustost bouillyes que rostyes: bouillons de ces chairs preparees, auec iaunes d'œufs: y meslant vn peu de vin: espreintes de ces chairs, gelee: blanc manger qui est fait communement auec la poulpe contuse d'vn chappon, amandes, sucre, laict & farine de ris: la chair de tortue & principalement son boüillon y adioustant peu de vin : on pourra faire de sa chair vne forme de tartre auec amandes douces, pignõs trempez en laict, farine de ris & sucre, le tout contuz & cuict dans le four: les iaunes d'œuf, le beurre, le laict de vache ou de brebis plustost que d'anesse ou de cheure, car ceux cy purgent & detergent d'auãtage qu'ils ne nourrissent. Les raisins de damas nettoyez de leurs pepins & infusez en eau de buglose & vin blanc, couuerts & quasi con-

fits

ficts en sucre:laict d'amandes, bouillies de farine subtile de froment ou de far, ou d'auoine auec iaune d'œuf: figues, dactes, pignons, auellaines, preparez de mesme façon que les raisins de damas: les viandes beaucoup nourrissantes, mais quelque peu tardiues à digerer sont pieds de veau & de mouton, chair de beuf entrelardee de graisse, cerueau & chair de ieune porceau: les viandes venteuses, salees ou beaucoup espissees d'autant que sont de difficile digestion & plus excrementeuses que nourissantes ne sont conuenables. Le vin sera cleret, ou blanc tirant sur le doux: faudra manger peu & souuent & encor plus souuent en esté qu'en hyuer: Humer au matin quelque laict d'amandes, ou iaune d'œuf puis dormir incontināt apres:le dormir sera long de nuict, court de iour & au reueil de matin on se fera frotter auec linges doux tout le corps, sans faire autre exercice, estant leué commenceant és iambes, puis és cuisses, de là és espaules, col, espine du dos, sans oublier la teste, à fin que par ces legieres frictions la vertu attractice soit excitee & les membres prennent nourriture: Es iours que lon n'vsera point de frictions l'on entrera dedans quelque baing d'eau tiede apres s'estre purgé de tous excremens, auquel lon pourra adiouster vne partie de la decoction des testes & extremitez de mouton escorchees & de chappons: lon se tiendra long temps dedans ce baing & n'en faut sortir qu'il ne soit refroidy, assauoir quand la poulpe des mains commencera à se retirer aucune-

cunement: à fin que la peau du corps ſoit quelque peu aſtrainćte, ains que l'aliment là attiré ne ſe puiſſe exhaler hors du bain: ſera bon entrer dedans vn lićt mol, tendre & mediocrement chaud, & auant qu'y entrer ſe frotter tant le corps auec huyle d'amendes douces, beurre trois ou quatresfois laué, graiſſe de mouton, & quand ce liniment ſera deſeiché ſe frotter iteratiuement tout le corps d'huyle roſat, & de maſtich pour couſtiper les pores du cuir, & au meſme inſtant humer quelque cõſommé, eſpreinte, iuſt de chair, ou bouillon nourriſſant, ou du laićt de vache ou de brebis, puis dormir: car le dormir apres tous les repas y eſt neceſſaire: les clyſteres nutritifs faićts de decoćtions de teſte de mouton, chair de veau & de chappon ont grande vertu d'humećter.

Aëce pour les remedes exterieures approuue fort couurir tout le corps à l'iſſue du bain de poix & le laiſſer ainſi trois ou quatre iours: au lieu de ceſte pication lon ſe pourra ſeruir de quelque onguët ou emplaſtre quel ſera le martiaton, dialthea agrippa, arrogon y adiouſtant de la poix & quelque peu de ſel armoniac.

L'habitation ſera en quelque lieu chaud & humide principalement en eſté: lon euitera toutes occaſions de triſteſſes, melancholies, ſoing, ſoucy, cholere, ſi d'auanture le perſonnage n'eſtoit tout ſtupide: car à telles gens Aëce conſeille la cholere: lon cerchera tous moyens de ſe reſiouyr par ieux hõneſtes, colloques plaiſans, chanſons,

ſons, muſiques : car la ioye, comme dict Auicenne, ſur tout conforte la vertu nutritiue, & eſt le plus ſingulier remede pour oſter la maigreur, faut fuyr le coyt comme la choſe plus ennemie : faut tenir le ventre laſche, à fin que le corps eſtant deliuré de ſes excremens, puiſſe prendre meilleure & plus ſoubdaine nourriture.

Nous parlerons cy apres comme il faut engraiſſer la matrice & bouche d'icelle trop maigre & extenue.

## LA CVRATION DE LA STERILITE PROVENANT DE LA part de la femme.

## LES VICES ET OFFENSES DE LA MATRICE.

### *Et premierement de l'intemperature d'icelle.*

CHAP. II.

NOus auons cy deuant demonſtré les occaſiõs qui cauſent ſterilité de la part de l'homme, & apporte les remedes plus ſinguliers pour la curation d'icelles en particulier : maintenant reſte à parler des empeſchemens de fœcundité prouenans de la part de la femme, & de leurs remedes. Et d'autant que les quatre premieres occaſions de ſterilité ſont ſemblables en la femme & en l'homme, nous ne ferons en ce lieu particuliere deſcription des remedes qui ſont neceſſaires pour la curation d'icelles, mais renuoyrons ad ce qu'en auons ja eſcry pour le regard de

l'homme. Nous commencerons donc à traicter les vices & offenſes de la matrice, entre leſquelles les premieres ſont les intemperatures : à ſçauoir quand la matrice eſt trop chaude, froide, humide, ſeche.

La matrice trop chaude ſans toutesfois inflammation aucune, ſera temperee ſi l'on purge l'humeur bilieux ou ſanguin qui cauſe ceſte intemperie, auec caſſe, rhub. ou autre tel medicament, puis lon faict quelque legiere ſaignee, tant du bras pour la reuulſion de l'humeur decoulant, que du pied pour la deriuation d'iceluy. Sur tout par diete & bon regime qui ait vertu de rafreſchir, auec telle caution & prudence toutesfois, que tel rafreſchiſſement ne ſoit outre meſure en quantité n'y qualité : mais pluſtoſt temperé pour l'egard de la femme, qui ja de naturel froid n'a beſoing de l'vſage des choſes par trop froides, leſquelles ont couſtume de conſumer & deſtruire la chaleur naturelle. Qu'elle mange donc viandes temperees, à ſçauoir chairs de cheureau, de poulet, de pourcelet, & d'agneau, aſſaiſonnees auec laictues, eſpinars, borroches, courges, & ſemblables : qu'elle boiue de quelque petit vin delicat, bien trempé, qui ne ſoit fort, puiſſant ne genereux : qu'elle vſe auec ſes viandes ou parmy ſon vin, du iuſt de pommes de grenades aigres, de veriuſt, de laictues & cichoree en ſalade: qu'elle mange orges mondez preparez auec graine de coriande : ſoit fort ſobre, trauaille peu, dorme bien : qu'elle prenne quelquesfois de la con-

ſerue

serue de rose vieille à part ou meslee auec l'electuaire appellé rosata nouella: qu'elle se baigne quelquesfois en quelque baing d'eau douce tiede, en laquelle auront boüilly mauues, violiers, roses, nenuphar, les soirs, pour le moins deux heures apres soupper, auquel elle demeure fort peu: à la sortie duquel elle prenne aussi gros qu'vne noix de triphera magna auec vne ou deux cueillerees de vin trempé d'eau commune, ou d'eau toute pure de laictuë ou de mandragore, cela l'aydera merueilleusement. Au lieu du baing, s'il luy est incommode & moleste, sera fort bon que elle reçoiue vn parfun par la matrice faict d'vne decoction de fueilles de violes, branche vrsine, paritoire, roses, mercuire & pouliot, en adioustant, si besoing est, camphre, & gomme arabic, ou sang de dragon: au matin & durant le iour, elle portera dans la matrice vn pessaire faict specialement de triphera magna & encens meslez auec eau de mandragore ou de roses rouges.

Si la matrice est de seche temperature, apres que les purgations conuenables seront faictes: que la femme se baigne en pure eau, & qu'elle continuë souuent le baing vne ou deux heures apres auoir mangé: qu'elle dorme beaucoup & se repose le plus du temps. Ses viandes seront boüillons de poulles, poulets, chairs grasses & de volailles, auec panades faictes d'œufs frais, qui soyent assaisonnees de poudre de cardamome & de saffran: les panades cuictes en broüet de chair grasse de poulle ou de veau, sur lesquel-

les lon eſpandra eſpice faicte de cardamome & de ſafran luy feront fort nourriſſantes. Son boire ſera de vin nouueau, cleret & doux. Durant le iour elle ſe tiédra en quelque baing d'eau chaude, auquel auront boüilly fleurs de chamamile, mauues, fenugrec, guimauues, borroche & bugloſe. Qu'elle vſe de quelque electuaire qui face engraiſſer, quel pourra eſtre ceſtuy-cy. Prenez amandes douces, piſtaces, & noiſettes bien mondees, pignons, ſemence de pauot blanc & grains de ſeſame de chacun deux onces: piſlez le tout enſemble aſſez menu, faites le boüillir à petit feu auec beurre frais de vache & ſuccre fin, à mediocre conſiſtence en forme de paſte ou d'electuaire liquide: prenez en tous les ſoirs & matins auſſi gros qu'vne chaſtaigne, & beuuez incontinent apres trois ou quatre doigts de bon vin, ſera bon auſſi que tous les matins à ſon leuer elle aualle deux iaunes d'œufs bien frais. Voyez plus amplement la maniere d'engraiſſer les damoiſelles cy deuant: & en noſtre threſor de la beauté des femmes. Quant aux remedes particuliers rien n'eſt plus vtile pour humecter la matrice trop ſeche, que ſi le mary l'humecte ſouuent au coyt de ſon ſperme, parce que telle liqueur ſur tous autres luy eſt gratieuſe & plaiſante, qu'eſt cauſe que la matrice au defaut de telle humectation le plus ſouuent voltige par tout le ventre cerchant quelque humeur pour eſtre humectee (comme dict Hip. au liure des maladies des femmes) & de là excite pluſieurs ſymptomes hyſteri-

hysteriques. Outre cela sera bon oindre la partie honteuse de graisse d'oye, de canard, de coq messlees ensemble & liquefiees : mesmes de ces graisses faire pessaires.

Si la matrice trop froide est cause de sterilité, faudra digerer l'humeur froid auec syrops d'armoyse, de stechas, d'hyssope dissoults en decoction de melisse, herbe à chat, sauine, scolopendre, origan, calament, agripaulme, prassium, pouliot, valeriane : puis le purger auec pilules fetides sine quibus, de hiera & bien peu de castoreum: ou bien auec benedicta laxatiua : par l'effort desquelles medecines si les menstrues se viennent à esmouuoir, encor' que soit hors leur temps, laisez les couler à leur ayse : puis par quelques matinees faudra entrer en quelques estuues où il ait vn bain preparé d'vne decoction de violiers, mauues, guimauues, roses, parietaire, menthastre, fueilles de genefure, laurier, meurthe, pouliot, chamamile, sauine, herbe à chat, pimpenelle, menthe, marjolaine, basilic, rosmarin, millepertuis, valeriane, & autres telles herbes odoriferantes, toutes enfermees dedans vn sachet faudra que la damoiselle sue & entre dedans le baing par trois matins, à l'yssuë duquel elle oindra ses parties honteuses auec huyles laurin, ou muscellin, ou chamamile, qui seront dedans vne bouteille que lō aura faict eschauffer dās l'eau boüillāte du baing: le quatriesme matin sera saignee du pied. Plusieurs prouuent fort qu'à l'entree & l'yssuë du baing elle prēdra vne tablette de diamargaritō,

ou d'vn electuaire chaud & confortatif aussi gros qu'vne noix, beuuant apres deux ou trois doigts de bon vin: ou vne dracme de theriaque ou mithridat dissoult en eau d'armoyse ou de melisse: ou de triphera magna sine opio: à l'yssuë du baing toutes les fois faudra se reposer au lict & s'y faire suer le plus que lon pourra: & au cas que lon n'eust la commodité n'y le temps pour faire ce baing, au lieu d'iceluy lon se seruira de fomentation. N'est besoing de tirer du sang du bras, mais au lieu de la saignee sera bon, comme auons dict, souuent iterer le baing & l'vsage de l'electuaire, principalement de celuy qui s'ensuit.

Prenez espece de triphera magna sine opio, de diambra, de diamoschon, de diasatyrium de chacun demie dracme: rasure d'iuoire, semence de mercuriale de chacun deux scriptules: de la presure de lieure & de sa matrice de chacune demie dracme: seseleos demy scriptule: succre blanc demie liure, dissoudez le tout en eau de melisse, & faictes cuire soigneusement, adioustez y vne once de conserue d'escorce de citron, & demie once de conserue de rosmarin: faictes vne confection par morceaux: prenez en soir & matin aussi gros qu'vne noix auec deux ou trois doigts de vin odoriferant.

Faudra se baigner de dix en dix iours, & estant dans le baing lauer soigneusement sa nature de l'eau du baing: puis receuoir tous les iours quelque parfun faict de ladanum, encens, bois d'aloë, storax, calamite, ambre & semblables especes:

ces : & ſoudain apres mettre dedans la nature quelque peſſaire faict de triphera magna, poudre d'encens & huyle laurin ou muſcellin, lequel on tiendra tout le iour, & le lendemain lon en fera vn noueau : mais d'autant qu'il ſeroit fort difficile que par les remedes ſus dict la matrice fuſt aſſez purgee de toutes ſes humiditez, faudra la nuict y tenir ce peſſaire iuſques à tant que lon la ſente deliuree de toutes ſuperfluitez.

Prenez armoyſe, ſauine, majolaine, dictame, abſynthe, de chacun demie dracme : anis, ameos, rue, eſcorce d'encens de chacun vn ſcriptule: pulpe de colocynthe deux ſcriptules : puluériſez le tout, & de ceſte poudre auec iuſt de mercuire ou de chamedrys faites vn peſſaire.

Quand lon s'apperceura que la matrice ſera nette de toutes ſuperfluitez lon ſe ſeruira la nuict de ce peſſaire.

Prenez noix muſcade, ſtorax, calamite, alipta, cloux de girofle, muſch, & bois d'aloë de chacun demie dracme, puluériſez les, & auec eau roſe faictes peſſaire, au lieu duquel vous pourrez emplir vn ſachet de ceſte poudre, l'appliquer dans la partie & l'y tenir toute nuict: mais au cas que la femme ſentiſt ſa matrice encores toute relaſchee, pour l'aſtreindre, elle vſera de ce peſſaire : prenez myrrhe, alun de roche, bois d'aloë, balauſte, acacia, rue, bayes de laurier, noix de cypres de chacun vne dracme : ſtorax, calamite deux dracmes: ambre demy ſcriptule: maſtich, noix de galles de chacun demie dracme : pulueri-

fez le tout & l'incorporez auec huyle de myrtilles : faictes vn pessaire.

Donc pour conclure, la femme se baignera premierement, puis à l'yssuë du baing, receura le parfun, apres prendra l'electuaire, & en mesme temps mettra vn des pessaires le iour, & l'autre la nuict : ne sera aussi mal faict se fomenter quelquesfois, ou receuoir la fumee de la decoction de bistorte, pouliot, racines de consoulde, ladanum & encens. Durant ces dix iours & autres subsequens, elle tiendra ce regime : vsera de viandes qui nourrissent assez, qu'elles sont les chairs de mouton ieune, de volaille, de poulles & de coq, œufs frais, lesquelles seront assaisonnees auec sauces de poudres fort odoriferantes faictes de cubebes, poyure long, cardamome : elle boira du vin doux cleret & odoferant : le dixiesme iour passé, & non plustost le mary ira trouuer la femme au lict du grand matin auec laquelle il se couchera & luy fera caresse, en fin luy presentera par effect son seruice : pour ce regard faut que durant le temps que la femme vse des baings & autres remedes susdits, le mary & la femme soyent chastes & qu'ils ne dorment aucunement ensemble, à fin qu'en temps & lieu conuenable ils soyent plus auides & stimulez à se caresser & s'esbattre ensemble : aussi le mary doit vser de quelque confection qui ait vertu d'augmenter le sperme auant que d'entrer en lysse. Nous en auons descript plusieurs de telle faculté au premier liure, chap. de l'impuissance d'habiter.

Aucuns medecins enſeignent autre maniere à ſuyure en ceſte pourſuitte. Ils ordonnent premierement que la damoiſelle par ſept ou huict matinees auant iour vſe de ſyrop ſuyuant : prenez matricaire, pouliot, calament, origan, hyſſope, pimpenelle, chamed. chamepith, de chacune vne poingnee : racines d'aſperges, de bruq, de rub. maior, d'eringes, d'enula campana, d'acorus, de fenouil de chacune deux onces : cuſcute, praſſium, & melliſſe de chacune demye poignee, ſemences d'anis, marathri, ameos, carui, ſeſeleos de chacune deux dracmes : ciches rouges vne poignee : faictes le tout boüillir en eau de fontaine, en adiouſtant ſur la fin canelle choiſie deux dracmes : prenez de ceſte decoction quatre onces : diſſoudez oxymel ſquillitiq & ſyrop d'armoyſe de chacun ſix dracmes, faictes vne potion que la damoyſelle prendra au matin : les ſyrops finis ſera purgee de pilules fetides, ou d'agaric, ou de hyere, en adiouſtant quelque peu de caſtoreum : ou auec benedicta laxatiua ou autres ſemblables medicamens : meſme le mary ſi eſt plein d'humeur ſera auſſi purgé, eſtant purgee le iour ſuyuant entrera en quelque baing faict de fueilles de laurier, de menthaſtre, ſauge, origan, calamenth, pouliot, herbe à chat, roſmarin, ſauine, armoyſe, millepertuis, valeriane, & chamamille : & à fin que ſa matrice ſoit nettoyee de toutes ſuperfluitez, qui s'y pourroyent eſtre amaſſes pourra receuoir dans la matrice vne iniection faicte de decoction de coloquinte & maſtich en la-

quelle soit dissoute quelque portion de hyere: mesme y tenir vn pessaire composé de macis, de bdellium & de gallia muscata de chacun deux dracmes, demye once de colocynthe, & vne dracme de hyere, le tout incorporé auec ladanum, aucuns y adioustent de l'euforbe : la noix vomique bruslee enclose dans laine, & mise en la matrice la purge fort bien & nettoye de toutes superfluitez. Quand la matrice sera bien purgee & nettoyee, faudra l'eschauffer, deseicher & conforter auec l'onguent suyuant ou autre semblable : prenez vne liure de racine d'enula pistee & mondee: demie liure de brance vrsine aussi pistee : faictes les bouillir en trois pintes de vin blanc odoriferant & y adioustez trois liures de bon lard vieil, & vne poignee de matricaire : quand ils auront bouilly assez bon espace de temps, coulez les & mettez en quelque vaisseau neuf vitré sur le feu, faictes les bouillir quelque peu & en bouillant iettez y demie once d'encens blanc, demie once de mastich & six onces de cire neuue : quand le tout sera incorporé ensemble, leuez le pot d'aupres le feu, & y espandez remuant fort bien la poudre qui s'ensuyt. Prenez canelle, gallia, cloux de girofles, noix muscade, macis, galangue, spiquenard, & gingembre de chacun trois onces : vne dracme de safran : reduisez le tout en poudre subtile : apres que ceste composition sera refroidie vous verrez l'onguent dessus, les poudres dessous, le vin au milieu : quand la femme sera sortie du baing, auquel ell'aura laué tout le

le corps, qu'elle se frotte tout le ventre, le bas du ventre & les aynes des poudres meslees parmy l'onguent : puis qu'elle se repose dans son lict, à l'entree duquel elle prendra quelque peu de triphera magna sine opio, ou de rasure d'iuoyre auec vin odoriferant ou de l'electuaire suyuant: pistez racines d'eringe bien mondees & nettes : satyrions & testicules de regnard de chacun vne once : trois onces de racines de raues: deux de racines de panets sauuages, nets & bien purgez : quatre onces de pignons : trois onces de pistaces mondees : trois onces de la graine de sesame : deux dracmes de gingembre, autant de been blanc & rouge : canelle fine, semence de cresson alenoys, & poyure long de chacun demie dracme:auec succre fin dissout en eau de melisse, faictes vne confection de laquelle l'homme & la femme pourront vser auec heureux succez.

Autres medecins donnent premierement quelques syrops, quels sont ceux qu'auons descry cy deuant : puis quand l'humeur est preparé l'euacue auec ces pilules : puluerisez bois de baume, canelle fine, siler de montaigne, azarum, mastich, anis, fenoil, macis & safran de chacun vn scriptule : calame aromatique, squenanth & spiquenard de chacun deux scriptules : deux dracmes de turbith bien corrigé & preparé ainsi qu'auons dit cy deuant, dracme & demie : de mirobalans, kebules & autant d'emblics & de citrins: autant d'aloë que poise le tout : formez en vne masse de pilules auec iust de fenouil, prenez deux

drac

dracmes de ces pilules au matin au poinct du iour. Quand le corps sera purgé de l'humeur qui offense de la damoiselle, ordonnez quelque baing d'vne decoction de fleurs de chamamille, melilot, spiquenard, pouliot, seseli, laurier, & autres telles herbes: faictes y seoir la damoiselle iusques à l'ombilic par trois ou quatre heures, & au cas que le baing fust desplaisant & incommode, vsez d'vne fomentation desdictes choses y adioustant, melisse, ladanum, pulege, rosmarin, mercuire, agripaume, encens & alun: d'autre part lesdicts medecins commandent que le mary se laue deux heures apres souppé les pieds & iambes de l'eau en laquelle ayent bouïllis tous ou aucuns des susdict simples: & que en mesme temps la femme se parfume auec choses aromatiques, quels sont les trochisques de gallia moschata, & de ladanum: ou auec ladanum, musc, ambre, ciuette & semblables especes: puis que l'homme apres s'estre laué les pieds, s'oinde le membre viril de graisse d'oye, ou huyle de baume ou de lys: & la damoiselle au iour du soir qu'elle dormira auec son mary, tienne dans sa nature ce pessaire: qui sera composé de bois d'aloë, de baume, seseli, storax calamite, semence de pinoine, & myrrhe en partie esgale auec huyle muscelin & huyle de baume, en laquelle on aura dissout du musch. Elle prendra aussi soir & matin auec bon vin vne tablette de l'electuaire composé des poudres d'armoyse, de la racine de bistorte & noix muscade, incorporees ensemble

auec succre dissout en eau de melisse : lon peut faire vne autre pessaire d'vn fiel entier de chevreau si la femme desire auoir enfans masle : ou de cheure, si elle soubhaicte vne fille quatre onces de satyrions & autant de miel qui sera suffisant pour incorporer le tout. Et vn autre de graisse d'oye, de la composition appellee blatta byzantia, musch, souchet, spiquenard, aneth, origan, hyssope, bdellium & testicules de regnard. Semblablement lon en forme vn auec trois dracmes & demie de safran, autant de canelle, spiquenard & melilot, vne dracme de cardamome, deux onces de graisse d'oye, deux iaunes d'œufs, demie once d'huyle nardin : lon mesle tout cela ensemble & l'enueloppe lon dans vn tafetas cramoysi, pour mettre dedans le lieu quand la damoiselle en aura besoing : il faut tous les iours renouueller le pessaire : lon prouue fort semblablement vn ail cuict en huyle rosat, ou huyle de sesame iusques à tant qu'il se deface & son aquosité soit consumee, puis l'enuelopper en laine en forme de pessaire qui est ad ce que lon dict, fort admirable.

Aucuns des anciens medecins depuis que la damoiselle a esté purgee auec l'electuaire benedicta laxatiua & diaphenicon, conseillent qu'elle prenne deux dracmes de l'electuaire suyuant qu'ils disent estre de grande vertu pour engrossir la femme. Prenez canelle fine, cardamome, cloux de girofle, safran de chacun demie once: gingembre, poyure long, galangue, macis, souchet,

chet, noix muſcade, cumin & bois d'aloë de chacun demie once : trois dracmes de cubebes : ambre, muſch, & baume de chacun demy ſcriptule, pulueriſez le tout, & faictes electuaire auec ſuccre fin diſſout en eau de meliſſe. Et ſi n'eſtes content de ceſte electuaire, vſez de la confection ſuyuante : prenez cloux de girofles, canelle, galangue, gingembre, bois d'aloë de chacun vne dracme : blacte byzance, noix muſcade, zedoaria, doronicum, ſemence de baſilic, os de cœur de cerf, raſure d'iuoire, perle, ſpiquenard, & ſafran de chacun vn ſcriptule : coral rouge, trociſques de diarrhodon, ſandal citrin de chacun demie dracme : ſoye cruë vn ſcriptule : demy ſcriptule d'ambre, deux grains de muſch, auec ſuccre diſſout en eau roſe, faictes electuaire par tablettes, qui conforte, reſiouiſt, & eſt ſingulier pour engendrer.

Aucuns medecins fort excellens conſeillent que incontinent apres la purgation vniuerſelle du corps, la damoyſelle ſe fomente ou ſe parfume auec la decoction de rubie maieur, armoiſe, ſauine, & abſynte en partie eſgale, colocynthe vne dracme le tout bouilly enſemble en eau iuſques à la conſomption de la tierce partie, & en icelle diſſoudre vn peu de myrrhe : le iour ſuyuāt qu'elle prenne deux dracmes de ceſt electuaire, auec deux ou trois cueillerees de bon vin. Ayez vne once de tryphera magna ſine opio, noix muſcade & poudre de l'electuaire aromaticum roſatum deſcriptione gabr. de chacun vne dracme : eſcorce de

de citron demie once : deux dracmes de bois d'aloë : faictes opiate auec succre : vsez tantost de l'vn tantost de l'autre.

Et parce que la sterilité vient le plus souuent de frigidité ou d'humidité, ou de l'vne & l'autre cause ensemble sans humeur ou auec humeur & que ces occasions ne se peuuent facilement oster n'y corriger, ne sera trouué estrange si nous auons deliberé de prolonger nostre discours, quoy que longs ayons ja esté, mesmement qu'auons affaire auec plusieurs femmes, lesquelles encor qu'elles ayent eu des enfans, toutesfois ne se contentent, ains en veulent auoir d'autres qui leur resemblent : nous reciterons donc les manieres diuerses que les medecins tant anciens que modernes ont tenu en cest endroict.

Vn medecin de grande doctrine, experience & iugement escript qu'il faut proceder de ceste façon à rendre feconde la femme: purgez la legierement cinq ou six iours auant qu'elle ait ses fleurs auec decoction de myrabolans, emblics, kebules, indes: laquelle adoucirez auec succre, à fin qu'elle soit plus aggreable à la bouche : les mois venuz, & passez selon l'ordinaire, faictes la baigner l'espace de cinq ou six iours en decoction de roses rouges, noix de galles, balaustes, & racines de piuoine quelque peu pistees : estant sortie du baing & bien essuyee, qu'elle mette dedans sa nature vne chandelle trempee & baignee en huyle de baume ou nardin, & couuerte par dessus de poudre de piuoine, ou baignee en iust de piuoine

& de

& de baume : tous les matins à soleil leuant, qu'elle mange à desieuné deux dracmes de semence de seseli ou de cubebes ou d'ameos: par ce moyen & regime la damoiselle deuiendra feconde en peu de temps. Et auant que passions plus outre faut sçauoir que pour engendrer enfans le mary ne doit cognoistre sa femme point plustost que quatre iours apres ses purgations menstruales; d'autant que lors la matrice bien purifiee & nettoyee de telles superfluitez retiendra & conceura plus facilement & auec plus grande delectation. Entre les choses singulieres & merueilleuses que ce medecin escript est le iust de piuoine meslé auec la poudre subtile de piuoine, mesme appliqué en forme de liniment ou de pessaire.

Quelque autre medecin approuue fort l'vsage de ceste poudre à la femme, incontinent apres ses purgations naturelles : prenez testicules de verrat ou porceau non chastré deseichez à l'ombre & redigez en poudre : rasure d'iuoire, graine de seseli, matrice de lieure & presure d'iceluy de chacun demye once: puluerisez tout cela & meslez ensemble : que la femme quatre iours apres estre bien purgee de ses purgations naturelles vse soir & matin de ceste poudre auec vn boüillon de poix ciches ou auec vin blanc: si auez doute de vomissement adioustez telle quantité de regalisse ou de succre que la rendiez douce : quand aurez acheué toute ceste poudre, vsez de ce remede : prenez ambre citrin & storax calamite de chacun vne once : myrrhe, mastich, encens, cloux de

de girofles, bois d'aloë, canelle fine, noix muſcade, & noix de Cypres de chacun demié once: puluerisez le tout & incorporez enſemble en forme de paſte auec oxymel diuretique, & eau roſe: diuiſez ceſte paſte en quatre parties; de la premiere, faictes comme vne pomme de ſenteur: de la ſeconde, des pipules auſſi groſſes que poix ciches, pour en prendre trois tous les matins: de la tierce formez vn ſuppoſitoire; la premiere ſeruira pour mettre dans la nature apres l'auoir frottee d'huile nardin, ou de baume: la quatrieſme ſera diſſoute en eau bien chaude, pour en enuoyer la fumee iuſques dans la matrice par quelque entonnoir, ſi que la chaleur s'y apperçoiue: puis, que la Damoiſelle aille dormir auec ſon mary.

Quelque autre Medecin, non moins fameux que pas vn des deſſuſdits, enſeigne ceſte forme dont l'experiencc eſt heureuſe: premierement il ordonne le regime de vie de la Damoiſelle: puis la prepare auec ſyrops: & purge auec conuenables medicamens, apres la faict baigner en ſemblables baings que deſſus; en fin il nettoye & purge la matrice auec peſſaires faicts promptement & ſelon qu'il en eſt beſoin: à ſçauoir, prenez caſtoreū, agaric, coloquinthe, & maſtich de chacun demie once: faictes les legerement boüillir en vin blanc: puis adiouſtez y miel, & en formez peſſaires, que ferez appliquer par trois iours continus: puis ordonnerez le clyſtere ſuyuant, faictes boüillir en vin blanc parties eſgales des bayes de cypres & matrice ſeiche de quelque biche iuſques à la con-

ſomption de la moitié du vin : prenez liure & demie de ce vin, & y diſſoudez deux onces de triphera magna, faictes vn clyſteres vterin à la damoiſelle par trois iours : lequel elle retiendra le plus qu'elle pourra: puis vſera d'vn parfun faict de eſgale quantité de myrrhe, encens, bois d'aloë, ſtorax, calamite & canelle fine, tous redigez en poudre & meſlez enſemble : receura par vn entonnoir la fumee de ceſte poudre eſpandue ſur les cendres chaudes : & ayant vſé par trois iours de ceſte poudre, ſe ſeruira de ce peſſaire par autres trois iours, le renouuelant par chacun iour. Piſlez enſemble pareille quantité de preſure de lieure, de fiente d'iceluy, & de miel : incorporez le tout ſoigneuſement enſemble, & auec laine formez vn peſſaire: Durant ce temps, que la damoiſelle boyue tous les matins quelque peu de raſure d'yuoire auec fort bon vin: & ayant paracheué tous ces remedes, qu'elle dorme auec ſon mary en toute aſſeurance : & au cas qu'elle ne deuienne groſſe pour ceſte fois, pourra iterer au temps & à l'yſſue de ſes purgations naturelles, ceſte experience : & donner ordre que ſon eſtomach ſoit touſiours bien diſpos.

Semblablement pour le regard du mary, il doit prendre garde à trois choſes, non ſeulement en ceſte occaſion froide de ſterilité, mais auſſi en toute autre : la premiere, que ſon ſperme ait toutes les marques & qualitez de fecondité qu'auons mentionné cy deſſus : la ſeconde qu'il exerce l'acte venerien auec ſa femme aux temps & heu

& heures conuenables selon qu'auons discouru au liure premier:la troisiesme que tel exercice ne soit attenté sans stimules de mesme amour & pareille concupiscence,apres s'estre quelque temps contenus : & que tous deux se conduisent en iceluy selon la forme qu'il est descry en ce liure latin, qui est au vray dire assez peu honneste à declaré en françois pour l'effrenee petulance des hommes, necessaire toutesfois pour la generation, voyez le latin : ne faut cependant oublier à preparer le lict bien nettement, mesme le parfumer d'odeurs & senteurs plaisantes, & se seruir des mesmes senteurs és lieux necessaires. Que l'exercice sagement paracheué,la femme demeure pour le moins vne heure en la mesme situation qu'estoit auparauant, à sçauoir sur le doz, la teste basse,les hanches hautes,& y dorme si possible est:ne parle que le moins que pourra,ne tousse,n'esternue, qu'elle tire à soy tousiours son haleine, qui sont, outre les secrets, les moyens plus singuliers pour retenir le sperme : la femme aussi se pourra aider pour cest effect de quelques emplastres astringens pour appliquer sur le petit ventre, quel est celuy de mastiche, pro matrice, vnguentum comitissæ en y adioustant de la racine de bistorte. Aucuns medecins preparent l'homme de mesme façon que la femme auec baings, confections & semblables choses, selon que l'occasion se presente : mais telle preparation ne se doit attenter si lon ne cognoist que la cause de sterilité prouienne de la part de l'homme. Et

parce que comme auons ja dict cy dessus la sterilité prouenant de frigidité est plus commune en la femme qu'en l'homme, faut que le sage & bien aduisé medecin attente tous les remedes susdicts à l'endroit de la femme auec telle caution qu'il la purge premierement, puis saigne si besoin est, apres nettoye la matrice auec pessaires & clysteres vterins, ce faict qu'il luy face tenir bon regime, luy conforte la matrice auec baings, parfuns, onctions, & autres tels remedes dont auons parlé, en fin qu'elle habite auec son mary en temps & heure oportune, & tienne en iceluy la forme qu'auons recité, & au cas qu'elle ne deuienne grosse pour ceste fois, retournera aux remedes mesmes incontinent apres que les menstrues seront passees: mais d'autant que telle sterilité causee de froide intemperie de matrice ne reçoit si facile guarison, i'ay proposé de mettre en auant, outre les remedes precedens, l'ordre que plusieurs autres medecins non moins estimez que les premiers, tiennent en la curation de ceste sterilité.

Si la femme ne conçoit pour la trop grande froidure de sa matrice, faudra luy acquerir chaleur auec exercice & plusieurs especes de fomentations: luy faire boire auec vin castoreum, cumin, anis, pulege, poiure & autres choses semblables: ou, le medicament suyuant, turbith gommeux bien corect & preparé ainsi qu'auons declaré cy deuant, epithin, poiure, graine de panets sauuages, & de persil deux dracmes du tout, le

tout

tout puluerisé soit malaxé auec syrop d'armoise pour faire bol:ce bol purge & rechauffe la matrice,outre cela prouoque les mois qui sont retenus de long temps:sera bon aussi la faire vomir,au cas qu'elle ne soit purgee suffisamment par medicamens purgatifs, ou que l'humeur ne prenne ce chemin pour s'euacuer, auec decoction de graines de raues & racines d'azarum:puis luy faire receuoir des parfums tant secs qu'humides dans la matrice par vn entonnoir qui sera mis sur vn rechaut plein de cendres chaudes,sur lesquelles on espandra la poudre du parfun : ou sur vn pot plein d'vne decoction vterine : apres & durant les parfums la baigner en eau tiede où auront boüilliz sauge, pouliot, armoise, rue, cumin, souchet,eringe, bistorte:mesme pisser ces herbes biẽ cuictes & les appliquer sur le petit ventre en forme d'emplastre : frotter aussi le petit ventre & les aynes d'huiles d'iris,nardin, & de souchet:mettre dedans la nature quelque pessaire faict de myrrhe,rue,galbanum,castoreum:ou plustost de poiure, sel & fiel de bœuf, le tout incorporé ensemble & basty de laine. Ie ne fais icy mention de la quantité & poix des drogues, d'autant que cela depend de la grandeur,antiquité & autres circonstances du mal, selon lesquelles les medicamens doyuent estre ordonnez, en quantité & qualité raisonnable.

Pour ceste sterilité qui prouient de froidure, ie feray encore recit de plusieurs experiences fort singulieres d'aucuns medecins bien renom-

mez:la premiere eſt, prenez eſgale quantité des fueilles de branche vrſine, de campane, d'armoiſe & de ſauge toutes verdes:autant des racines de biſtorte que des choſes ſuſdites toutes enſemble: faites les cuire,puis piſtez les materiaux, auſquels adiouſterez iaunes d'œufs battus & deſtrempez en eau d'armoiſe : fricaſſez le tout dans la poëlle auec lard ou ſein doux, ou en faites comme vne compoſte dedans quelque pot de terre pres le feu:Donnez en à manger à la damoiſelle tous les matins apres que l'aurez purgee : faictes luy auſſi ce peſſaire : prenez trois onces de gallia moſchaça, & trois de galbanum:once & demie de ladanum: deux dracmes de ſtorax liquide:vn ſcriptule de ſpiquenard, redigez le tout en poudre, & le incorporez auec ſuffiſante quantité de iuſt de matricaire & fiel de chat : formez vn peſſaire auec laine graſſe,lequel la femme apres auoir eſté purgee & baignee portera dans ſa nature iour & nuict : ce peſſaire le fera conceuoir enfans maſle: vous en pourrez compoſer vn autre ſemblable vertu,& proffitable à quelque intemperature que ce ſoit de matrice,auec cire neufue,beurre,moëlle de cerf,& huile roſat de chacun deux dracmes: ſafran,fine canelle, & caſtoreum, de chacun vne dracme : myrrhe, ſtorax, alloë, terebinthine, de chacun trois dracmes : graiſſe de poulet & d'oye, farine folle & de ſemence de fenugrec, de chacun demie once : ſix grains de muſc : le tout incorporé enſemble : non moins ſingulier eſt celuy qui s'enſuit. Appreſtez demie liure de miel

deſpu

deſpumé:graiſſes de veau,& de regnard,huiles de lentiſque & laurin de chacun deux onces, quatre onces de beurre,vne liure de graiſſe d'ours, & autant de cire, demie liure de iuſt d'armoiſe:diſſoudez le tout enſemble, faictes boüillir & eſcumez ſoigneuſement:puis y eſpandez ceſte poudre, qui eſt faicte d'vne once de galbanum : gingembre, ſpiquenard,bois de baume,iris de Florẽce,ameos, encens, myrrhe, maſtich & canelle, de chacun deux dracmes : hyſſope, pulege, epithin, agaric, ſtorax,calamithe,graines de perſil, de panets ſauuages, de carni, d'anis, & de fenoil marin de chacun vne once : meſlez le tout enſemble ſoigneuſement, laiſſez le refroidir : gardez ceſt onguent dans quelque vaiſſeau vitré:duquel auec laine ferez vn peſſaire.

Si la matrice eſt froide & humide,outre les remedes ſuſdicts,ſera bon luy faire vn parfun d'vne decoction de ſimples chauds & ſecs,quels ſont ſauine,laurier,fleurs de chamamile,melilot,marjolaine, baſilic, herbe de paralyſie, cedre & autres tels:de laquelle decoction elle receura la vapeur dans ſa nature par vn entonnoir accommodé en forme de couuercle ſur le pot où ſe fera ladite decoction: Apres auoir vſé quelque temps de ces remedes,la femme pourra s'eſgayer auec ſon mary, & au cas qu'elle ne deuint groſſe pour le premier mois,ne laiſſera les iterer au ſecond & troiſieſme, voire quatrieſme en obſeruant toutes les conditions qu'auons cy deſſus ſpecifiees.

Aucuns ordonnent ce peſſaire auec heureuſe

yssue en la sterilité qui prouient de cause froide: prenez fiente de regnard & de lieure, fiel de lyon & de taureau, de chacun partie esgale: formez vn pessaire auec huile laurin, & quelques grains de musch.

Voicy vn breuuage de si grande vertu qu'il faict conceuoir toute femme encor qu'elle soit grasse, cholerique, & de long temps sterile, prenés germes de couleuree, fleurs de melilot, fueilles d'armoise, pimpenelle, chamedris, chamepithis, scolopendre, millefueille, cheurefeuil, violiers, orpin, sauine, aigremoine, toutes verdes de chacune vne poignee: cent grains de poiure, demie once de cumin, cloux de girofles, canelle fine, spique, galangue, noix muscade, gingembre, angelique de chacun deux dracmes: pislez toutes ces choses & les faictes tremper en fort bon vin blanc l'espace de deux iours: au troisiesme cuisez les iusques à la consomption de la tierce partie du vin: puis coulez le vin & iettez là les herbes: meslez y autant de miel despumé que sera necessaire pour en faire syrop, duquel la damoiselle prendra vne cueilleree soir & matin auec autant de vin detrempé d'eau de melisse.

La damoiselle engendrera si elle porte trois iours & nuicts entieres en sa partie honteuse vn pessaire faict d'vne poignee de sauge, d'hyssope, & de rue pislees ensemble dedans vn mortier & incorporees auec laine: puis ces trois iours & nuicts expirees qu'elle prenne autant de iours soir & matin vne cueilleree d'vne poudre faicte des

testi-

testicules & membre entier de quelque lieure deseichez au four ou au soleil : & incontinent apres boiue vn posson de vin blanc tiede, le lendemain matin au poinct du iour qu'elle aille dormir auec son mary, par ce moyen ne faudra de conceuoir.

Pour la sterilité qui prouient de la matrice froide ce bain est fort proffitable : faictes bouillir en suffisante quantité d'eau de riuiere fueilles d'armoyse, rosmarin, calament & origan : en ce bain la damoiselle se baignera par trois iours subsequens: puis vsera du breuuage sus mētionné, en y adioustant trois dracmes de triphera magna: tiēdra aussi deux iours entiers dans sa nature vn pessaire aussi grand & long que le doigt plus grand, faict des fueilles de calament pistees & enueloppees dedans vn linge de lin fort subtil, apres couchera auec son mary.

Mais il est temps que parlions de la sterilité qui prouient de trop grande humidité de matrice, pour y pouruoir faictes ce syrop qui seruira pour preparer l'humeur nuysant : prenez armoyse, rubié maieur, balsamite, sauine, bethoine, melisse, pulege, marjolaine, marrubium de chacune vne poignee : racines de campane, souchet, satyrions, fenoil, azarum de chacune deux dracmes: semence d'anis, ameos, panets sauuages, cumin, siler de montagne de chacun vne dracme : faictes le tout bouillir en eau iusques à la consomption de la moitié: adioustez y sucre suffisant, aromatisez auec canelle : que la damoiselle en prenne

tous les matins trois ou quatre onces : l'humeur preparé soit purgé souuent auec benedicta laxatiua, ou l'electuaire inde, ou pilules fetides: qu'elle mange viandes rosties, viandes qui ayent vertu de deseicher & eschauffer, pain dur plustost que mollet : pain biscuict, crouste de pain de chapitre : qu'elle vomisse souuent au matin ou de soymesme, ou par vomitoires auec decoction de racines & semences de raues, semences d'aneth, d'arroches, de seneué & de ciboule, en y adioustant oxymel simple : & au cas qu'elle fust de forte nature, ne seroit mal faict luy bailler vne dracme de racine d'azarum, ou vn scriptule d'ellebore blanc auec vin blanc pour la faire vomir: qu'elle vse souuent de parfuns & fomentations desiccatiues plustost que de baings : sur tous des pessaires deuant dicts, ou de ceux cy. Prenez colocynthe, alun, git, castoreum, myrrhe, galbanum, poiure, styrax, calamite & opopanax, de chacun vne dracme : ambre & musch de chacun demy scriptule : puluerisez le tout & l'incorporez auec vin nouueau, plustost que vieil fust il de deux ou trois ans, composez des pessaires gros & longs comme le doigt: qu'elle en tienne vn toute nuict: Et d'autant que telle humidité de matrice prouient la plus grand part de l'humidité de tout le corps, le faudra souuent purger, & desecher par estuues seches, ou par baings desechans : preparez de ces herbes armoyse, bethoine, basilic, chamedrys, chamepitis, laurier, angelique, campane, coq, thim, pouliot, marjolaine, melisse, herbe à chat,

à chat, marrubium, origan, calament, pulege, rosmarin, sauine, melilot, millepertuis, hyssope, valeriane, chamamile, graine d'angelique, de fenoil carui, cumin, anis, siler de montagne en adioustãt à la decoction de ces herbes once & demie de soufre: deux onces de sel: vne once d'alun: mettre toutes ces choses dans vn sachet pour les faire bouillir en eau: sera bon aussi apres que le corps aura esté deuëment purgé & deseché par les remedes susdicts, la damoiselle vse souuẽt de ces pilules: prenez bois d'aloë, siler de montagne, azarum, mastich, noix muscade, semence d'anis & de fenoil de chacun vne dracme: spiquenard, calame aromatique, galbanum de chacun demie dracme: myrobalans, chebules, & bellirics de chacun six dracmes: aloës deux onces: malaxez le tout ensemble auec syrop de roses laxatif, la prise sera d'vne dracme: & au cas que tous ces remedes ne soyent suffisans, qu'elle face diete assez lõg temps auec la decoction du bois de squine ou de salse pareille ou de gayac selon ses forces: ou pour le dernier refuge qu'elle aille aux baings de plombiere ou de Spa, là boire des eaux minerales qui ont vertu de deseicher les humiditez de tout le corps, astreindre & conforter les parties lasches & mollastres.

## *Densité de la matrice.* CHAP. XII.

CElles qui ont la matrice froide & dense ne conçoiuent point dict l'aph. 62. du 5. Telle dẽsité selon Galen prouient d'vne grãde froidure, qui estouppe tellement les pores & orifices des

des vaiſſeaux de la matrice que les mois ne peuuent fluer ſinon aqueux & encores en fort petite quantité: dont aduient que la ſemence virile ne peut adherer à la matrice, ny eſtant receuë eſtre nourrie par defaut d'aliment: meſme que les cotyledons ſont tellement preſſez & contraincts qui ne ſe peuuent amplifier, eſtendre ny dilater pour ſe ioindre aux membranes & ſecondines. Qui eſt la cauſe de ſterilité.

La guariſon ſe doit attẽter par remedes chaux qui relaſchent la matrice, principalement parfuns & bains, tels que nous auons deſcry pour l'intemperie froide de la matrice.

*Douleur de matrice.* CHAP. XIII.

LA douleur de matrice procede ou d'vne intemperature ſimple: ou accõpagnee de quelque humeur: ou de quelque inflammation, ou de quelque ventoſité: ou de quelque chancre: ou de quelque vlcere, nous parlerons icy ſeulement de l'intemperature tant ſimple que compoſee & reſeruerons les autres cauſes pour les traitter chacunes à part d'autant qu'elles n'apportent ſeulement douleur, mais auſſi d'autres maux à la matrice. Telle douleur eſt communiquee aux aines, petit ventre, lombes, deuant de la teſte, quelques fois au derriere de la teſte ſelon le lieu de la douleur qui eſt à l'interieure ou poſterieure partie de la matrice: quelquesfois aux hanches.

Pour y donner ordre faut aduiſer quelle intéperature en eſt cauſe, ſimple ou compoſee, & ſi compoſee quel humeur l'accompaigne: la ſimple

ple tẽperature ne pourroit estre autre que chaude ou froide, ains l'vne & l'autre se doit corriger par remedes alterants : assauoir la chaude par fomentations faictes d'herbes refrigerantes comme roses, violiers, nenuphar, pourpier, meurtes, lentes, mauues, guimauues : par parfuns de ratissure de corne de cheure : par pessaires faicts des mesmes herbes pislees, y adioustant huyle rosat, ou de coing, & quelque iaune d'œuf crud. La froide se corrigera par les fomentations, parfuns, pessaires & autres remedes qu'auons descript au chapitre precedent.

Si l'intemperature est accompaignee de quelque humeur, tel humeur sera sanguin, bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Si sanguin ou bilieux, le faudra preparer & purger auec les medicamens declarez au mesme chapitre : saigner tant du bras que du pied: faire bains, fomentations, parfuns & pessaires humectans & rafreschissans mediocrement, ayant tousiours esgard soigneux à la partie dont peut prouenir c'est humeur sanguin ou bilieux, qui est le foye de la plus grand part. Si melancholique, le faudra preparer auec syrops du fumeterre, de scolopendre, de stechas & d'armoyse: purger auec casse & confection hamech : faire baings & fomentations auec fueilles de laurier, lauende, armoyse, hyssope, valeriane, chamamille, melilot. Si phlegmatique, faudra vser des mesmes remedes qu'auons descript, à la curation de la matrice froide & humide: outre lesquels toutesfois nous en descrirons quel-

quelques vns plus particuliers à fin que ne soyons veux manquer de remedes.

Pulverisez subtilement le poix d'vne dracme de racines d'aristolochie, de peucedane ou queuë de porceau, & de panax heracleum, ou en son lieu d'angelique: baillez la à boire auec vin blanc tiede: vous y pourrez adiouster graine d'ortye pulverisee: faictes vn parfun auec escorce de pomme de grenades douces, limeure de bois d'alysier, & feuilles seiches d'oliuier: ou auec galbanum, myrrhe, & encens: ou auec mummie, poil de lieure, racine de grateron, graines de ruë, & coriande: ou auec poix, gomme arabic, & cyprez: ou auec rasure de corne de cheure: ou auec pepins de raisins bruslez & pulverisez puis boüillis en vin vermeil fort bon, à faire receuoir la vapeur à la damoisellé.

Et au cas que la douleur de la matrice peruint iusques à la vessie: que la damoiselle boyue à desieuné graine de porreau pulverisee auec eau tiede ou vin blanc tiede, auquel on aura faict tremper toute nuict quelque racine de pain de pourceau: & qu'elle mette en sa nature vn pessaire faict d'vne teste entiere d'ail, nitre bruslé & cumin, le tout trituré & incorporé auec miel: mais voicy vn pessaire qui guarist tous accidens de la matrice: mettez tremper toute nuict des estouppes de lin en vin blanc tiede dans vn vaisseau bien couuert: exprimez quelque peu lesdictes estouppes & en faictes pessaires, que la damoyselle portera & changera de fois à d'autres; ou bien

bien: Prenez safran, myrrhe, & noix pontique: incorporez les auec laine blanche cardee engraissee de graisse d'oye ou d'huyle de lys celeste, c'est à dire huyle d'iris: si la douleur perseuere fomentez la partie auec decoction de myrrhe, encens, nielle romaine, seseli, anis, semence d'ache faicte en vin blanc doux, à laquelle adiousterez miel, graisse d'oye & blãc d'œuf: & au cas que la douleur fust fascheuse & excessiue, vous pourrez faire vne fomentation de vin vermeil, où auront boüillies racines de souchet, calame aromatique, ireos, iouc odorant auec quelque peu de mouschés cantharides. Et si telle douleur apporte difficulté d'vrine, faictes iniection ou fomentation de iusts de porreaux, & des fruicts de suzeau, y adioustant vin auquel auront trempez graines d'anis, seseli, encens & myrrhe: ou, d'eau de mercuire, en laquelle aurez faict bouillir myrrhe & encens, ou millepertuis, & sauge: ou, de vin auquel aurez faict boüillir semences d'ache, anis, nielle romaine, seseli, myrrhe: ou, de vin vermeil auquel aurez faict bouillir fleurs de suzeau, & bayes de laurier, ou fruicts de suzeau: Semblablement, que la damoiselle boiue à desieuné vin blanc auquel aura trempé racine de pain de pourceau, comme auons dict, ou racine de rosmarin, ou plusieurs autres simples, quels sont le fruict de cedre, le seseli, le mil, le fruict de lentisque, la nielle romaine, la racine & semence de daucus: vray est, que les aromatiques sont de plus grande efficace, comme le thin, le

thim

thimbre, le millepertuis, le pauot blanc, la ſemence & racine de criſte marine, la racine de mauue, la ſeméce & fueille de mercuire, la ſemence d'ortye, la ſauge, le dictame, la canelle, le cardamome, l'ariſtolochie, le caſtoreum, l'adienthos, la queuë de porceau autrement dict peucedane: la ſerpentaire tant grande que petite, la rue: graines d'ache, de fenoil, de perſil & d'agnus caſtus, la racine & graine de l'herbe aux foullons, l'hyſſope, la piuoine, faictes bouillir l'vn de ces ſimples en eau ou vin & en beuuez la decoction pour appaiſer les douleurs de matrice.

Si la douleur de matrice vient de quelques vétoſitez enfermees dedans ſa capacité, ou entaſſees entre ſes membranes, aydez vous des remedes que deſcrirons cy apres pour l'inflation de matrice.

Si la douleur de la matrice eſt ſi vehemente qu'elle rende la damoiſelle debile & extrememét tourmentee, fomentez la partie d'vne eſponge chaude baignee en huyle & eau, puis eſpreinte: aprez oindez la auec moëlle de cerf, graiſſe de oye, cire blanche, fiente de cheure & iaune d'œuf meſlez enſemble.

### *Inflammation de matrice*, CHAP. XIIII.

LA matrice endure ſouuentesfois inflammation par la deſcente d'vn humeur ſubtil & chaud qui decoulant de la vene caue par les petites venes, eſt receu non dans la cauité d'icelle, mais en ſa ſubſtance totale, ou partie d'icelle, ſoit anterieure ou poſterieure, ou laterale: en laquel-

le

le amassé se putrefie, ains y engendre inflammation : tel mal se voit plus souuent au col de la matrice qu'en la matrice:les causes d'icelles, aucunes sont internes : comme la suppression des mois, le corps plein d'humeurs, quelque vlcere en la matrice:les autres,sont exterieures, comme quelque coup receu,quelque cheute,quelque hurtement, auortement,le coït immoderé,principalement auec homme qui ait le membre genital trop gros, accouchement sinistre & contre nature, multitude de vens, froidure excessiue qui peut auoir tellement astrainct la matrice qu'elle n'ait aucune transpiration.

Les signes de ce mal:sont fieure ague, phrenesie:les menstrues mauuaises & en petite quantité: douleur d'estomach : difficulté de respirer à raison du diaphragme empesché:vomissement apres le manger : plus mauuais & pire portement apres qu'auant manger:douleur extreme & pesanteur en la partie anterieure de la teste, pour les raisons qu'auons mentionnees au premier liure : douleur en la base des yeux:conuulsions du col, des bras, des doigts, & iambes : froideur & sueur au front & aux extremitez:faillances, hocquets, suppression d'vrine & de ventre:le poul fort petit & frequent:douleur ardente & pulsatile au bas du ventre,parties honteuses,aynes,& lombes:si quelque sage femme met le doigt dedans le lieu, elle y sentira vne ardeur, retraction & compression accompagnee de dureté à la difference de la compression mollastre qui se sent en la groisse : car se-

lon Hippocrates & Galen au 51. aphor.liure 5.aux femmes grosses la bouche de la matrice se resserre auec mollesse : aux tumeurs contre nature, auec dureté : le ventre enflé comme en groisse, les iambes & pieds bouffis : Si tout le corps de la matrice est enflambé, les signes seront tels que les auõs dit. Si la partie anterieure d'icelle douleur est en la partie anterieure de la teste, la douleur se sentira au bas du ventre, & suruiendra vne difficulté d'vrine par la compression de la vessie : Si la partie posterieure, la douleur se manifestera au derriere de la teste, aux lombes, & eschine, & suruiendra vne suppression de ventre par la compression du boyau droict. Si l'vne ou l'autre partie laterale, lon sentira tension en l'ayne, douleur, pesanteur, mouuement difficile, & quelquesfois claudication en la hanche & cuisse respondante à la partie enflambee selon Galen au 6. liure des lieux mal disposez. Si le fond ou cauité d'icelle est enflambee, la douleur se manifestera sous le nombril telle qu'on n'osera y toucher. Si la bouche d'icelle, on sentira la douleur au bas du petit ventre.

Quant aux presages : l'inflammation de la matrice tant plus de partie elle occupe, tant plus est dangereuse: moins dangereuse est celle de sa bouche, ou de son col, que de sa cauité, parce qu'elle reçoit plus promptement & facilement les remedes: L'inflammatiõ de matrice en la femme grosse est mortelle, aussi bien que l'erisipele seló l'aph. 43. du liure 5. toutesfois celle qui est petite n'est mor

mortelle, d'autant que la fieure n'est ague selon Hip.au second du prorh.

La curation depend la plus part du regime de vie: Que la damoiselle dorme peu & veille beaucoup: car les veilles empeschent la generation & accroissement des inflammations aux parties internes: qu'elle se repose & ne trauaille ses cuisses & hanches, plustost qu'on luy face des frictions aux bras, mains & iambes: qu'elle mange peu, vse de viandes fort peu nourrissantes, principalement de boüillons faicts d'herbes qui rafraichissent & laschent le ventre. Le remede principal & premier, doit estre la seignee du bras pour la reuulsion de l'humeur, & du talon interieur pour la deriuation: puis la purgation de tout le corps auec casse, & autre tel medicament bening: les topiques seront iniections, fomentatiõs, cataplasmes & pessaires: les iniections se feront pour le commencement auec iust & eaux de plantain, de morelle, de ioubarbe, decoction d'orge: mesmement auec laict de cheure tiede, si besoin est d'appaiser la douleur: telles iniections se pourrõt faire en trois lieux: dans la matrice principalemẽt, en laquelle receuë faudra hausser les cuisses, & faire quelque estouppement, à fin que l'iniection demeure la dedans: Dans le boyau droict, & dans la vessie: parce que la matrice est situee entre les deux: Si l'iniection est faicte dedans le boyau & la vessie, la faudra faire l'vne apres l'autre, parce que la femme ne pourroit pas endurer la tension des deux ensemble. Les fomentations

se feront auec peu de vin ou vinaigre, huile rosat, & huile de meurte y baignant esponges:les cataplasmes,auec mie de pain boüillie en laict & huile de chamamille ; ou selon Galen au 2. liure ad Glauconem , auec iust de morelle, vin cuict, vin vermeil,balaustes , escorce de grenades, & farine d'orge. Quand la douleur est quelque peu appaisee,& la defluction arrestee , on appliquera cataplasmes digerens auec farine d'orge, & de semence de lin, fleurs de chamamile, melilot, & racines de guimauues,& quand l'inflammation sera en sa declination,lon adioustera à ces cataplasmes,racines de lys , & de guimauues, fueilles d'armoyse, summitez d'anet, farine de febues & de lupins, axonge de porc , beurre frais, & huile de lys: les pessaires au commencement de l'inflammation seront d'herbes refrigerantes contuses & pistees, huile rosat ou violat,& iaunes d'œufs cruds:le cõmencement passé,seront de moëlle de cerf, graisse d'oye,iaune d'œuf,& cire neufue. Sur tout ne faut continuer long temps les topiques repellans, de crainte de congeler,& constiper par trop l'humeur,ains d'exiter vn scyrrhe , auquel la matrice est fort prompte,à raison de sa chair dense,& que aussi elle retient pertinacement les defluxions.

### *Erysipele de la matrice.*

### Chap. XIIII.

L'Erisipele en la matrice est faict d'vn humeur bilieux decoulant,ou amassé en la matrice:de mesme façon que l'inflammation : duquel les signes sont fieure aigue,horreur, douleur pulsatile, soif ,

ſoif,noirceur de langue,ſueur au fron, reſpiration difficile, vrine rouge, conuulſion, ſyncope, priuation de voix, phreneſie, douleur de teſte & de la baſe des yeux, douleur d'eſtomach : enfleure des pieds, iambes & lombes pour le commencement, puis du petit ventre, aynes & parties voiſines: inquietude & laſſitude de tout le corps: ſtupidité, tremeur, froideur & couleur paſle és extremitez, le corps plein de puſtules,la face rougeaſtre. Quand tel mal aduient à la femme groſſe n'y faut eſperer que la mort ſelon l'aph.43. du liure 5.

La guariſon conſiſte en regime de vie,quelque peu plus froid & humide qu'en l'inflammation de matrice: à la charge toutesfois que ſi la femme ſoit groſſe,on ne luy baille viãdes ny remedes qui puiſſent faire tort à ſon petit: Si n'eſt groſſe,qu'on luy tienne le ventre laſche par clyſteres,ou medecines laxatiues douces : qu'on la ſaigne ſoudainement tant du bras que du pied:les topiques ſerõt au commencement plus repellans qu'en l'inflammation,comme iniections faictes de iuſt de morelle,de iuſquiame,d'arnogloſſe, de pauot de mãdragore,vinaigre roſat, eau de neige, iuſt de concombre, citroüille:eſquelles on pourra diſſoudre ſi beſoin eſt quelque petite quantité de camphre, ou d'opium:les fomentations & cataplaſmes, ſeront de ſemblable vertu, à la charge toutesfois, qu'on ne perſeuere pas long temps en tels topiques repellans,pour les occaſions qu'auons dit cy deuant: quand l'ardeur ſera quelque peu appai-

ſee, faudra meſler és cataplaſmes medicaments diſcutiens, comme farine d'orge, de lentille, maue, huyle roſat : & quant au reſte de la curation y ſera procedé comme en l'inflammation de matrice.

*Tumeurs en la matrice.* CHAP. XV.

Outre l'inflammation & Eryſipele qui ſont tumeurs chauds, l'vn cauſé de ſang, l'autre de bile flaue pure, la matrice peut eſtre affligee de pluſieurs autres tumeurs & apoſtemes, deſquels l'humeur n'eſt ſimple mais meſlé : de ſorte que la tumeur rapporte le nom de l'humeur qui domine le plus: aſſauoir ſanguine, bilieuſe, phlegmatique, melancholique. S'il y a donc quelque tumeur en la matrice, on le cognoiſtra par les meſmes ſignes qu'auons deſcry en l'inflammation: principalement par la douleur, par la dureté que lon ſentira dans le lieu, & par tels autres ſignes. On cognoiſtra pareillemẽt en quelle partie de la matrice eſt la tumeur, aſſauoir pour toute ſa ſubſtance : ou en ſa partie interieure : ou poſterieure, ou laterale, ou en ſa cauité, ou en ſa bouche interieure, par les meſmes ſignes qu'auons mentionné en l'inflammation. La tumeur ſanguine, outre les ſignes de l'inflammation, ſe cognoiſt par l'vrine rouge & eſpoiſſe: par le temperament ſanguin : par la rougeur des yeux & de la face. La cholerique, outre les ſignes d'eryſipele, par la grande douleur, chaleur, poinčture en la matrice: par le temperament, & couleur de la damoiſelle. La phlegmatique, par la peſanteur, moindre

moindre douleur, enfleure mollastre au petit ventre, hanches, cuisses, mains, pieds, & extremitez. La melancholique par la dureté, douleur petite, temperament melancholique, couleur plombee & autres signes.

Chacune tumeur demande particuliere curation, tant en regime de vie que remedes. Es tumeurs chaudes, qui sont sanguines ou choleriques, le regime de vie sera tel qu'en l'inflammation & l'erysipele. La damoiselle donc fera sa demeure en air froid, euitera toutes emotions de corps, principalement toutes passions d'esprit, comme cholere, crainte, tristesse: veillera beaucoup, dormira peu: mangera peu ou point, pour les trois premiers iours, esquels n'vsera que d'orges mondez, ou de bouillons peu nourrissans, faicts auec ozeille, pourpier, laictues: ne boira point és trois premiers iours, car le trop boire aide & augmente la defluxion de l'humeur: son bruuage sera d'eau succree, ou d'eau de coriandre, ou de sebeste, ou de iuiubes. Quand la tumeur commencera à decliner, vsera de viandes quelque peu plus nourrissantes, à fin de restaurer les forces abbatues, & boira quelque peu de vin fort trempé. Mais és tumeurs froides, que sont phlegmatique, ou melancholique, le regime de vie sera autre: car d'autãt que telles tumeurs sont plus lõgues & difficiles à guerir, que les chaudes: sera besoin des le cõmencement viure plus largement, & vser de viandes plus nourrissantes. L'air temperé, tirant sur le sec, est necessaire si la

tumeur est phlegmatique : & humide, si elle est melancholique. Le dormir en la melancholique: le veiller en la phlegmatique. Les viandes seiches, soit de nature, ou par art en la phlegmatique : les humides,en la melancholique:le vin cleret genereux & puissant en la phlegmatique : le vin blanc & moins genereux, en la melancholique : l'vn & l'autre trempé auec eau boüillie, ou sucree, ou coriandree.

Quant aux remedes : En la tumeur sanguine faudra premierement lascher le ventre auec casse & autres tels medicamens benings:puis tirer sang du bras, en telle quantité, que les menstrues n'en soyent arrestees : mais seulement, la fureur du sang decoulant refrenee. Deux ou trois iours apres, ouurir la veine du pied droict,& tirer telle quantité de sang que la nature sanguine de la damoiselle, & la grandeur de la tumeur le pourront requerir. Et au cas,que la defluction fust grande, faudroit soudain saigner auant que purger, non seulement du bras, & d'vn pied : mais de tous les deux par deux iours consecutifs, si la damoiselle estoit assez forte : ou par iours interposez si foible estoit : le corps purgé & saigné, lon oindra tout le petit ventre auec cest onguent.Prenez roses rouges, bayes de meurte, sumach, hypochistis, & bol armene tous reduits en poudre de chacun vne dracme: huiles rosat & de meurte, de chacune vne once : meslez tout ensemble, & faictes chauffer sur le feu : baignez là dedans vn linge,ou piece de drap : puis appliquez sur le lieu: apres

apres faictes y vne fomentation auec decoction de roses rouges, balaustes, sumach, hypochistis & chamamille boüillies en suffisante quantité d'eau iusques à la consomption de la moitié: en laquelle tréperez vne espõge: l'espraindrez & appliquerez sur le petit vẽtre: l'y laisserez iusques à ce qu'elle deuienne froide, & lors retournerez à l'onguent. Quãd la defluxion sera arrestee, adioustez à la fomẽtation susdite, fleurs de chamamile & melilot, à fin de digerer, & à l'ongnẽt huyle de chamamile & d'iris. Quãd la tumeur sera en son estat & proche de sa declination: faictes y fomẽtation auec la decoction de chamamille, melilot, graines de lin, fenugrec, matricaire, melisse: puis ondez le lieu d'onguent faict d'huyles de lis, & de chamamile, poudre de matricaire, d'armoyse, & peu de cire.

Si la tumeur est bilieuse, faut saigner premierement, puis purger auec six dracmes de casse & deux dracmes de l'electuaire de succo rosarum: ou pour le mieux auec le catholicon doublé & syrop de cichoree composé auec rhubarbe dissous en decoction de tamarinds, passules, & graines froides: apres vser, l'espace de cinq ou six iours au matin de quelque Iulep faict des syrops violat & aceteux dissous en decoction de cichoree, ozeille, buglose, laictues, quatre graines froides tant grandes que petites, passules, regalisse, fleurs de nenuphar: & les six iours passez purger auec vne expression de rhubarbe trempee en la decoction susdicte, en laquelle decoction on dissoudra catholicon doublé, syrop violat & quel-

que peu de diaprunis solutif, ou de succo rosarũ:
Et au cas, que les bruuages fussent desplaisans à la damoiselle : faudra composer pilules de deux scriptules des pilules aggregatiues, vn scriptule des fetides, & autant de rhubarbe, le tout malaxé auec syrop violat. Apres la purgation, faudra iterer le Iulep susdict:ou en faire vn autre, auec la decoction de fleurs de buglose, borrache & nenuphar:en laquelle on dissoudra syrops d'endiue, rosat & violat, vser soir & matin d'vn electuaire en forme de tablettes ou d'opiate qui ait vertu de conforter la matrice & parties vitales: que sera composé d'vne once & demie de l'electuaire diamarg.frig. demie once de l'electuaire triasand. le tout incorporé auec syr. violat ou sucre violat dissout en eau d'endiue ou de buglose.
Et au cas que la tumeur feist vne douleur extreme:pour l'appaiser sera bon faire seoir la damoiselle dedans vn demy bain d'vne decoction des fueilles de iusquiame blanc, morelle, pauot, coriande, mandragore, chamamille, melilot, aneth, graine de lin, en laict d'anesse, ou mesgue de laict, mesmemẽt faire vn emplastre de toutes ces herbes contuses, & incorporees auec huyle rosat ou violat, adioustant si besoin est peu d'opium & l'appliquer sur le petit ventre, hanches, & dans la partie honteuse, tel emplastre sera fort bon pour le commencement de ceste tumeur : Pour le plus expedient, ie conseille que lon face vn pessaire de plomb aussi gros que le mẽbre viril, que lon mettra dedans la nature, quand on y voudra appliquer

appliquer quelque remede ſoit liniment,onguent ou autre telles choſes, lequel peſſaire de plomb ſera oinct & imbu de ce qu'on y voudra appliquer. Sur tout,lon doit auoir ſouuenance, que la matrice eſt de temperature froide: ains qu'il luy faut appliquer les topicques froids auec grande prudence & caution. Si la douleur pour les remedes ſuſdicts ne ceſſe, vſez de ce peſſaire, prenez demie once de graine de lin trituree,autát de graine de guimauues, vn iaune d'œuf cuict dur, deux ſcriptules de ſafran, vn ſcriptule de ſemence de iuſquiame autant d'opium: incorporez le tout enſemble, & faictes vn peſſaire,par deſſus le lieu appliquez cataplaſme de fueilles de iuſquiame, roſes ſeiches, graines de laictues & concombre, cuictes en laict,puis piſtees & meſlees auec amidon: ſi la damoiſelle pour l'extreme douleur ne peut dormir, frottez luy le front d'huyle de nenuphar, de mandragore, ou de pauot, y meſlant vn peu de vinaigre: ſi la fieure ardente l'accompaigne, faictes luy vſer ſouuent de petits iuleps faicts de ſyrops de nenuphar ou violat ou aceteux auec eau d'orge, ou laictues ou d'endiue, ou de pourpier: qu'elle mange laictues,concombres,courges,pourpier,orges mondez,ou gruaux d'auoine, auſquels on aura meſlé iuſt de grenade, ou de veriuſt, ou de berberis: qu'elle vſe de bouillons appreſtez auec les herbes ſuſdictes. Quand la tumeur aura remis ſa fureur,lors combatez le reſte,auec remedes emolliens & digerés, comme auec fomentations faictes de la deco-

ction de violes, branche vrſine, herbe aux foullons, mauues, guimauues, pour en faire receuoir la fumee dans la nature: ſeruez vous de peſſaires compoſez de mucilages, de ſemence de lin, fenugrec, guimauues extraictes en eau de chamamile, de graiſſe de porc, d'oye, & de poulle: huyle violat: le tout cuict & incorporé enſemble: ou de ce peſſaire qui eſt de grande vertu: prenez branche vrſine, racine de guimauues, mauues, houblon, herbe aux foullons, abſinte de chacune vne poignee: graines de lin & de fenugrec de chacun vne once: faictes le tout cuire en eau, puis piſlez & paſſez les materiaux: adiouſtez y axonge de porc, beurre, huyle roſat, & miel ſuffiſante quantité, quelque peu de farine d'orge, faictes cuire le tout dedans vne caſole iuſques à ce qu'il acquiere conſiſtence, quelque peu ſolide, pour en former vn peſſaire: cela vous ſeruira auſſi d'onguent.

Si la tumeur eſt phlegmatique, faut premierement diminuer l'humeur auec deux ſcriptules des pilules fœtides malaxes de ſyrop d'armoyſe, que la damoiſelle prendra deux heures auant iour: puis les ſix ou ſept matinees ſuyuantes, le preparer auec ſyrops d'armoyſe, des cinq racines, d'hyſſope, oxymel ſimple diſſous en decoction d'armoyſe, pouliot, borrache, bugloſe, bethoine, meliſſe: racines de ſouchet: ireos, campane, ache, perſil, aſperges: ſemence d'anis, fenoil, carthame, ciches rouges, fleurs de geneſte, ſtechas, roſmarin: l'humeur preparé ſera purgé, auec

uec six dracmes de catholicon doublé, autant de syrop de roses palles laxatif, deux dracmes de diaphenicon, ou de diacarthami, ou de l'electuaire indien maius, le tout dissout en quatre onces de la decoction susdicte, en laquelle on aura faict boüillir trois dracmes de senné oriental, & quatre scriptules d'agaric: ou au lieu de ceste potion, la damoiselle prendra cinq pilules composees de deux scriptules de pilules fœtides, vn scriptule d'aggregatiue, & autant d'agaric trocisque. Aucuns medecins prouuent fort vne dracme de la poudre de turbith faicte de deux scriptule de fin turbith bien corrigé & preparé comme auons dict cy deuant, & vn scriptule de gingembre, calame aromatique & armoyse, prise auec vn peu de vin blanc, la saignee n'est icy necessaire si d'auanture le corps n'estoit plethorique: le vomissement y est beaucoup plus vtile pour faire reuulsion de l'humeur. Quant aux remedes topiques, ne faut vser de si forts repellens qu'aux tumeurs chaudes: car l'humeur qui est froid & gros s'empacteroit dauantage, ains ne se pourroit resoudre, ceste fomentation y sera fort bonne: Prenez lixiue faicte de cendres de trõs de choux, de sarmens, & tartre quantité suffisante: adioustez y vinaigre & huyle rosat vn peu: faictes y tremper vne esponge, laquelle espraindrez & appliquerez tiede: vous pourrez faire vne iniection de ceste decoction dedans la nature: mesme composer vn cataplasme, si en ceste decoction vous faictes boüillir trois ou quatre poignees de choux,

choux, que piſterez & reduirez en forme de cataplaſme: quand la defluxion ſera toute arreſtee, vſez de ceſte fomentation, prenez mente, melilot, mariolaine, origan, choux, figues ſeiches blanches & raiſins: faictes cuire à putrefaction en eau & quatre parties de vin blanc: fomentez de ceſte decoction la nature, petit ventre, & partie voyſine: piſtez les materiaux de la decoction, & auec graiſſe de pourceau & miel commun, faictes vn cataplaſme pour appliquer ſur la partie: par meſme moyen inſerez dedans la nature quelque peſſaire tel qu'auons cy deſſus deſcript, ou tel que ceſtuy cy. Prenez axonge d'oye, de poulle & de canard, de chacun trois dracmes: moëlle de cerf & de veau de chaſcune ſix dracmes: melilot, hyſſope, fleurs de chamamile, graines de lin & de fenugrec tous redigez en poudre: meſlez le tout enſemble en y adiouſtant quelque peu d'huyle de chamamile faictes vn liniment: dedans lequel baignerez du cotton & l'appliquerez dans la nature, continuez ce remede iuſques à tant que la tumeur ſoit reſoluë, ou tende à ſuppuration.

Si la tumeur eſt melancholique, digerez l'humeur l'eſpace de ſept ou huict matinees, auec iuleps faicts de la decoction de racines de parelle, polipode: fueilles de borrache, bugloſe, cichoree, fumeterre, houblon, toutes les capillaires, endiue, ſummitez de houblon, meliſſe: graines d'anis, fenoil, cardui: thim, epithin, fleurs cordiales, ſtechas: en laquelle diſſoudrez iuſt de bugloſe &

de pommes de courtpendu, ſyrops d'armoiſe,& des cinq racines, oxymel ſquillitique : aromatizez auec poudre de l'electuaire diamarg. frig. les iuleps paracheuez, purgez l'humeur auec trois dracmes des fueilles de ſené bouillies en la decoction ſuſdicte: deux dracmes de rhubarbe infuſees en meſgue de laict de chieure : dracme & demie de confection hamech: & vne once de ſyrop de pommes ou violat: iterez ceſte purgation toutes les ſepmaines, ou au lieu d'icelle, preparerez ceſte cy, prenez catholicon double & triphere perſique de chacun demie once : confect. hamech deux dracmes, auec decoction de trois dracmes de ſené autant d'epithin & de polipode, faictes potiō deux fois la ſepmaine, au matin vous baillerez vn iulep faict de deux onces des ſyrops de fumeterre, & de pommes, auec quatre onces d'eau de tormentille: & autres deux iours au matin auſſi gros qu'vne noix de ceſte opiate. Prenez conſerue de bugloſe, & de fleurs de cichoree de chacune vne once: conſerue de violes demie once: eſcorce de citron & myrobalans embelic confict de chacun deux dracmes: de la poudre de lætitia Galeni vn ſcriptule : faicte opiate auec ſyrop de pommes.

Quant aux remedes topiques, ne faut vſer icy de repellens, tant à raiſon, comme ia auons dict pluſieursfois, que la matrice eſt vne partie nerueuſe, ains reçoit dommage des choſes froides: qu'auſſi l'humeur melancholique eſtant froid gros & viſqueux ſeroit engroſſi d'auantage, & impacté,

impacté, ains demande les discutiens, emolliens & incidens mediocres. Parquoy vsez de cest emplastre: prenez racines de mauues, guimauues de chacune deux onces: fueilles d'armoyse, matricaire, violiers de Mars, branche vrsine, fleurs de chamamile, melilot & d'aneth de chacune vne poignee: figues & raisins mondez de chacun douze: faictes bouillir en eau suffisante: pislez & passez le tout par vn tamis: puis adioustez farine de lin & de fenugrec de chacune vne once: beurre frais, graisse de canard & de poulle, huyle d'aneth, & d'iris, de chacune partie esgale: faictes emplastre pour appliquer sur le petit ventre & aynes, ne faut icy tendre à suppuration, mais plustost à resolution, à quoy seruiront beaucoup les ventouses appliquees toutes les sepmaines sur la cuisse & la plicature du genoil: puis appliquer l'éplastre susdict: ou vn autre faict de l'emplastre de meliloto auec quatre onces de iust de chamamile verte & autãt de iust de matricaire: vous vserez de ces remedes, à la charge que la tumeur ne soit accompaignee de quelque chaleur ou inflammation: car en ce cas, faudroit temperer les topiques: comme si ceste tumeur participe du sang lon fera cataplasme, ou emplastre auec farine de feues & orge cuictes en oxymel y adioustant huyle rosat: si elle participe de cholere, auec farines d'orge, de lentilles pelees en eau de plantain & de morelle, ou de concombres, ou de courges, ou de laictues, ou de iusquiame, ou de ioubarbe, adioustant huyle violat, & les appliquera

quera lon sur le petit ventre & aynes, lon fera aussi des iniections comme auons dict cy deuant, auec mesgue de laict & decoction de plantain, pourpier & verge de pasteur, quand la melancholie est meslee auec sang: ou auec mucilages de psilium ou huyle violat quand est auec cholere: telles aydes seront fort proffitables pour empescher que la tumeur ne viéne à s'enflammer : cela faict, vsez de remedes resolutifs que preparerez auec graines de fenugrec, de guimauues, de lin, fleurs de chamamile, melilot, d'aneth, farine volatile de moulin, ou autre semblable, safran : desquelles matieres composerez emplastres, iniections, & autres tels topiques. Quand toute l'occasion d'inflammation sera passee, sera besoing d'vser de plus forts resolutifs que ceux de cy deuant, quels sont l'ammoniac, le bdellium, le styrax, la cire, les graisses, les moëlles, les huyles chaudes, comme de chamamile, de lys, d'aneth, d'iris, des graisses d'oye, de canard & semblables qui ont vertu de resoudre, alleger, inciser, attenuer & subtilier l'humeur. C'est onguent me plaist sur tous, prenez iust de guymauues, de racine d'iris, de matricaire de chacune deux onces: bdellium, opoponax, & galbanum, de chacun demie once : dissoudez tout cela ensemble, & faictes onguent auec vn peu de cire, duquel chaudement oindrez la matrice & parties voisines : puis respandez par dessus la poudre suyuante, faicte de deux dracmes pour chacune de racine seche de zedoaria, de galangue, vne dracme pour chacũ de bois d'aloë,

macis, noix muſcade : dracme & demie de carui, cumin & d'ameos : & encor par deſſus le tout appliquez vn ceroine faict de quatre onces de diachylon ireatum, vne once du ceroine d'oeſipe, deux dracmes de ſafran:once & demie de iuſt de matricaire : le tout diſſoult enſemble, adiouſtant ſur la fin reſine de pin & cire. Faictes auſſi vne iniection dedans la matrice auec troys onces de iuſt de guimauues, deux onces de laict de brebis, & vne dracme de ſafran.

Si pour l'vſage de tous les remedes precedens la tumeur ne ſe reſoult,ny ſe mature aucunement: faudra retourner aux iuleps & purgations ſuſdites,& ſuyure vn regime qui humecte, vſant pour le commencement de chairs de cheureau, de poullet, de veau, de boüillons faicts auec eſpinards, borrache, laictue, courges,& autres telles herbes : puis de chairs de poulles, chappons, iaunes d'œufs: hypocras d'eau:vin doux cleret trempé de ſuffiſante quantité d'eau. L'humeur eſtant purgé faudra tendre de mollifier, plus qu'à autre choſe, & à reſouldre mediocrement : à quoy ſeruiront les graiſſes de loup, d'oye, de cicoigne, d'aigle,regnard, taiſſon, ours, lyon:les moëlles de veau, de cerf: les mucilages des ſemences de lin, fenugrec, guimauues: l'ammoniac, le bdellium, ſtyrax liquidé, galbanum, bitume iudaïque, la poix liquide, les reſines graſſes & nullemẽt acres, la terebinthine : les fueilles d'hebles, ruë, aneth, matricaire : les ſemences d'ache, cumin, carui: les huyles de keiri, ireos, iaſmin. Le meilleur remede

mede pour emollir la dureté, faictes seoir la damoiselle dedans vn demy baing faict d'vne decoction de mauues, guimauues, hyebles, violiers, fleurs de chamamile, melilot, aneth, racines de lys, de guimauues : y mettant vn peu d'huyle : à l'yssuë du baing, appliquez l'emplastre suyuant, qui est singulier pour emollir & resouldre, non seulement les tumeurs, mais aussi les escrouëlles. Puluerisez vne once de litharge : mettez la auec deux onces & demie d'huyle, dedans vne cazole sur le feu : laissez la boüillir, la meslant iusques à ce qu'elle deuienne espoisse comme miel crud: leuez la de dessus le feu, & estant refroidie formez la en pastilles dans l'eau : lesquels garderez pour estendre sur des pieces de linge, & appliquez sur la tumeur & parties voisines quand sera besoing. Cependant faut estre soigneux de mesler parmy les emplastres & autres remedes, choses rafreschissantes, à fin d'empescher les inflammations qui pourroient suruenir : par mesme moyen faictes iniections en la nature auec vin & eau, où ayent boüillies fueilles de matricaires, & de guimauues, auec vn peu de graisse de poulle & de terebenthine : si vous y adioustez racines, & fueilles d'hyebles, l'operation en sera merueilleuse. Continuez les onguens cy dessus descripts, au lieu desquels, si d'auanture les trouuez de peu d'effect, vous vous seruirez de cestuy cy, faict de demie once pour chacun de bdellium & ammoniac dissoults en vinaigre & iust d'hyeble, ou de matricaire : vne once pour chacun de

graiſſes d'oye, de poulle, & canard : trois onces de beurre: deux onces pour chacun des huyles de chamamille & de ſemence de lin: ne ſera mal faict receuoir quelquesfois le parfun & vapeur d'vne tuille ou grez arrousé de fort vinaigre auant qu'appliquer les tropiques emolliens : ou au lieu de ce parfun y appliquer vne tuyle feſtiere eſchauffee, entournee d'vn linge trempé en vinaigre. Au ſurplus ſi la tumeur eſtoit de matiere froide, vous pourriez mettre deſſus vn emplaſtre faict de teſtes d'aux cuictes en oxymel : de racines de lys cuictes ſous les cendres, piſtees & incorporees enſemble auec graiſſe vieille de porc; tous ces remedes reſoudront ou matureront la tumeur.

*Les tumeurs de la matrice conuerties en abſcez.*

CHAP. XVI.

QVand les humeurs contenues en la tumeur ne ſe peuuent reſoudre par aucuns remedes, & qu'elles ſemblent ſe vouloir putrefier, & conuertir en matiere purulente : lors faut eſperer vn abſcez: les ſignes duquel ſeront, la tumeur s'eleue de iour en iour, la douleur s'augmente : la fieure ſuruient la plus part ſur le veſpre auec horreur & friſſonnement: lon ſent vne pulſation auec douleur poignante & peſantur au lieu : tous leſquels ſignes ſont plus grefs ou moins ſelon la qualité de la tumeur: plus grefs, en tumeurs chaudes, moins grefs, és froides, & continuent tels iuſques à tant que la matrice purulente ſoit entierement faicte.

Le

Le moyen de procurer la ſuppuration, ſera de fomenter auec eſponge trempee en eau & huyle tiede : ou en decoction remollitiue, maturatiue, & ſedatiue de douleur, meſme en faire receuoir la fumee dans la nature par vn entonnoir, puis appliquer cataplaſme ou emplaſtre faict de racines de lys & de guimauues, fueilles de mauues, branche vrſine, ſeneſſon, figues graſſes, paſſules mondees, farine de forment, & de ſemence de lin, le tout cuict à perfection, puis piſté & paſsé par le crible, y adiouſtant graiſſe de porc, ou de bœuf, huyle de lys & de chamamile. Si la tumeur eſt moins chaude & plus difficile à ſuppurer, l'on pourra adiouſter à ce cataplaſme racines de couleuuree, & d'oignõs, fueilles d'ozeille & pas d'aſne cuictes ſous les cendres : quelque peu d'ammoniac : huyles laurin, & de chamamile, graiſſes d'oye, & de canard : faut eſtendre les cataplaſmes ſur eſtouppes mollaſtres, & les y laiſſer vn iour entier ou plus : vſer auſſi de peſſaires faits de terebenthine & beurre frais.

Lon cognoiſtra que la matiere purulente ſera faicte, quand la damoiſelle aura recouuert ſon appetit perdu, quand la douleur & la fieure & autres accidens ſeront remis. Vray eſt, comme dict Paulus Ægineta, que quand la matiere purulente vient à ſortir, le plus ſouuent ſuruiennent douleurs lancinantes & fort piquantes, meſmement chaleurs plus grandes qu'au parauant: quelquesfois l'vrine eſt ſupprimee, aucunesfois le ventre endurcy. Quoy qu'en ſoit faut ſoudain

donner yssuë à la matrice purulente par l'ouuerture de l'abscez, laquelle se pourra faire auec la lancette si l'abcez est en l'orifice de la matrice, & se peut presenter à l'operation manuelle. La maniere de faire l'ouuerture de tel abscez, est descripte en Paulus Ægineta liure 6. chap. 73. & en Aëtius 86. chap. du sermon. 4. Tetrabible 4. mais si l'abscez est en la cauité de la matrice, ou en la partie anterieure, posterieure ou laterale d'icelle, l'operation manuelle ne peut & ne doit y estre attentee: parquoy faudra procurer l'ouuerture par cataplasmes, emplastres, vaporations, pessaires. La douleur monstrera le lieu où est l'abscez. Les emplastres & cataplasmes pourront estre tels. Prenez leuain acre demie once: oignon cuict sous les cendres deux onces: fiente de pigeon & graine de cheneuy vne dracme de chacun: sauon noir & axonge de porc quantité suffisante: faictes vn petit emplastre, appliquez le sur le lieu où est la douleur, & par dessus appliquez vn autre emplastre resolutif & suppuratif: les pessaires & vaporations seront composees de semblable matiere. La bouë contenue en l'abscez, ainsi que le mouuement de nature se tourne plustost vers vne part que vers l'autre, sort quelquesfois par le fondement auec les egestions: quelquesfois en pissant auec l'vrine: aucunefois par le conduit de la nature: & quelquefois se iette entre le peritoine & les boyaux, tendant exterieurement vers la peau du ventre, quelquefois par la hanche, ainsi que i'ay obserué sera facile de cognoistre le lieu

par

par lequel la boüe sortira. L'abscez donc estant rompu se faut employer du tout à le mondifier & deterger par medicamens detersifs, que lon ordonnera selon le lieu où sera l'abscez, & par lequel sortira la bouë. Si donc la bouë sort par le conduit de la nature, faut mettre dans l'incision faicte, ou seulement dans le col de la matrice vne tente torse fort delicate & douce, trempee en huyle rosat & iaune d'œuf: y faire aussi quelque iniection auec eau d'orge, en laquelle on aura dissoult syrop de roses seches, ou miel rosat coulé, & continuer cela l'espace de trois iours. Puis quand on cognoistra que la bouë ne coulera plus, on consolidera & desechera la playe auec sarcotiques: quel est celuy-cy. Prenez quatre onces de laict de femme, deux onces d'huyle rosat, demie once de tuthie preparee, deux dracmes d'aloë: triturez tout cela ensemble dedans vn mortier de plomb, iusques à ce qu'il soit incorporé: dissoudez vn peu de ce medicament en eau d'orge, & en faictes plusieurs iniections dans la matrice. Autrement, prenez trois onces de terebenthine lauee en eau de matricaire, deux onces d'huyle rosat, deux dracmes de myrrhe & autant d'aloë, vne once de litarge d'argent: triturez tout cela dedans vn mortier de plomb & l'incorporez ensemble: dissoudez en vn peu en laict de brebis ou de vache, & en faictes iniection dans la nature. Autrement, prenez deux onces d'onguent commun de tutie, dissoudez les en huict onces de laict de brebis: faictes en iniection dans la

matrice. Ou plus facilement, faictes iniection ou lauement de vin tiede auec tierce partie de miel rosat. Ou, de laict clair de cheure & de miel: où dissoudez encens, myrrhe, aloë, & sang de dragon en eau d'orge ou laict de vache, & en faictes iniection tiede. Ou, mettez dedans la matrice vn pessaire composé de quantité esgale de lycium, bol armene, myrrhe, encens, sang de dragon, & aristolochie ronde, le tout puluerisé & incorporé auec iust de plantain. Ou vn autre, faict d'esgale quantité de myrrhe, encens, sang de dragon & aloë: le tout incorporé ensemble auec syrop de meurthe, ou de roses seches. Vous vserez de semblables remedes, si la boüe sort entre le peritoine & les boyaux tendant exterieurement vers la peau. Cependant que la damoiselle s'aydera de ses remedes, faictes luy aualler quatre heures auant manger, vn bol faict de trois dracmes de terebenthine lauee en eau de matricaire: dracme & demie d'hyssope seche subtilement puluerisee: vne dracme de miel rosat coulé: ce bol luy seruira merueilleusement à mondifier interieurement l'abscez: ou au lieu de ce bol: faictes luy boire l'espace de dix ou douze iours six onces de laict de brebis fraischement tiré auec vne once de miel rosat. Si la boüe sort par la vessie ainsi que lon pourra cognoistre par l'vrine purulente: baillez à boire premierement laict d'anesse, auec graine de melon redigee en poudre: ou decoction d'orge & emulsions des quatre grandes semences froides & syrop violat, pour

pour mondifier, deterger & empeſcher l'exulceration: puis, choſes ſtiptiques & aſtringentes comme eau de plantain, d'arnogloſſe auec ſyrop de meurthe. Si la bouë ſort par le boyau droict, baillez clyſteres de decoction d'orge, lentilles, balauſtes & eſcorces de grenades, faictes iniections aſtringentes, puis incarnatiues : ſi la bouë qui ſort n'eſt bonne & n'a les marques de pus louable, ains eſt ſereuſe, & liquide de ſemblable conſiſtence & couleur qu'eſt celle des vlceres malignes & fiſtuleuſes, faut vſer de medicamens fort deſiccatifs & aſtringens tels que les chirurgiens deſcriuent és fiſtules : ſi durant l'application des medicamens deſſuſdicts la matrice ſent quelque prurit ou chaleur, frottez le par dedans & dehors auec liniment faict de partie eſgale de blanc d'œuf, huyle roſat, litharge, ceruſe, & camphre meſlez enſemble : ne ſera mal faict en tel abſcez de la matrice bailler potions vulneraines pour en vſer ſouuent au cas que lon cognoiſſe que l'abſcez ne ſe puiſſe deterger, n'y deſecher (qui à la verité en telle partie qui eſt vne ſentine des excremens du corps & qui n'a facile perſpiration ne ſe deſeche ſi facilement: ) la potion vulneraire pourra eſtre telle.

℞ alchimillæ, vnicæ peruinæ, veronicæ herbæ roberti, plantag. nepetæ, herbæ carpentarij, calend. arthemiſ. ſaniculæ, buglæ an̄. m̄ j. verbenæ, dentis leonis, conſol. mai. & minimæ cum toto an̄. m̄ ß. ſem. hyper. & cardui an̄. ℥ ij. fiat decoct. in tribus libris vini albi, ſi febris abſit : aut in aqua

si febris absit : sub medium decoctionis immerge cineris astacorum captorum in fluuis luna plena, in clibano post detractum panem exsiccatorum & pulueratorum subtiliss. nodulo inclusi ℥ ij. redeat decoctum ad medias : faut boire quatre onces de ceste decoction tous les matins trois heures auant le past, ceste decoction sera bonne aussi pour faire iniection dedans la matrice : mesme pour en faire fomentation.

### *Scyrrhe ou tumeur dure de la matrice.*

CHAP. XVII.

LA matrice acquiert vne durté & tumeur scyrrheuse, quelquesfois d'vn humeur melancholique ou pituiteux espois amassé de peu à peu en icelle : le plus souuent il suruient à quelque inflammation mal traictee, au commencement, à laquelle le chirurgien ignorant a appliqué trop fors ou trop frequens repellens & astringens, qui ont impacté & faict retrocedé l'humeur en dedans : ou à la fin, trop violens ou trop frequens resolutifs lesquels ont deseché l'humeur plus tenu & subtil & laissé le plus gros & espois. Soit l'vn ou l'autre : scyrrhe en la matrice est vne tumeur dure sans douleur, sans sentiment ou bien peu, auquel la matrice est facile, à raison qu'elle est d'vne chair dense, ains prompte à retenir pertinacement les humeurs receües. Les signes sont, renitence au toucher, asperité dans le lieu, les mois retenus, grande pesanteur sur le petit ventre, & sur le siege estant assise, le cheminer difficile, mesme le mouuement non seule

ſeulement des cuiſſes, mais auſſi de tout le corps: laſſitude d'iceluy & pareſſe à toutes actions : ceſte tumeur occupe aucunesfois toute la ſubſtance de la matrice: quelquesfois ſeulement vne partie d'icelle, à ſçauoir anterieure, poſterieure, laterale, ou ſon orifice interieur.

La curation d'iceluy doit commencer par la ſaignee du bras gauche & maleolle interieur: puis ſuyure par les frequens digeſtifs & purgations telles qu'auons deſcry cy deuant en la curation de la tumeur melancholique: les topiques principaux ſeront fomentations, demy baings, peſſaires, cataplaſmes, & clyſteres. Les fomentations & demy baings ſe feront auec decoction de racines de lys, de guimauues, concombres ſauuages de chacun demye liure : mauues, armoyſe, pouliot, herbe à chat de chacune deux poignees: figues demie liure: graines de lin, fenugrec & guimauues de chacune vn quarteron: fleurs de chamamille, violiers, melilot, aneth, de chacun vne poignee : à laquelle decoction on adiouſtera huyle douce: faudra demeurer long temps dedans demy-baing, & ſouuent fomenter le lieu: les cataplaſmes ſe pourront faire des materiaux, y adiouſtant huyle de lys & beurre frais: les linimens ſeront tels. Prenez beurre frais, axonge de porc de chacun deux onces: graiſſes de poulle, canard & d'oye de chacune vne once : huyles de ioſmin & de kerua de chacune trois onces : mucages de ſemence de fenugrec extraictes en vin blanc vne once. Terebenthine & cire ce que ſera

de

de besoing : faictes liniment & en vsez apres la fomentation : apres l'vsage de cest onguent appliquez cest emplastre : prenez opopanax, bdellium & ammoniac dissous en huyle de lys & vin de maluoisie de chacun deux onces : myrrhe, encens, & oliban, de chacun vne once : graisse d'anguille, poulle & aigle, de chacun deux onces: auec cire faictes emplastre : les emplastres de diachylon magn. diachylum ireatum y seront fort bons. Les clysteres aussi fort vtiles composez de choses emollientes & digerentes. En la declination & quand lon cognoistra que la dureté sera quelque peu emollie, lon mettra en la decoction des fomentations & demy bains, herbes digerentes en plus grande quantité : quelles sont herbe à chat, pulege, armoyse, origan, calament, fleurs de chamamile, melilot, stechas, suzeau : car ces herbes bouillies en grande quantité d'eau deseichent moins, & digerent suffisamment, racines de couleuree, de flambes, de concombres aggrestes: parceque le scyrrhe est faict d'vne matiere congelee, est besoing y appliquer remedes chauds & digerens, & mesler parmy des emolliens & humectans : à fin que le plus subtil ne soit resout le plus gros demeure : semblablement la racine de mandragore cuicte en vin, huyle d'amandes douces, & graisse de porc, & pistee y adioustant quelque peu d'opoponax est singuliere pour emollir, les pessaires seront faicts de terebenthine, ammoniac, galbanum : myrrhe, les iniections de iusts de matricaire, mauues, & huyle de iasmim, ou de kerua,

kerua, les ventouses souuent appliquees y sont plus que necessaires.

*Chancre en la matrice.* CHAP. XVIII.

SI pour tous les remedes susdits la dureté & scyrrhe de la matrice ne s'emollist point, au contraire s'endurcist de iour en iour, tenez pour certain qu'il se tourne en carcinome, à raison de la matiere semblable dont ils sont faicts, car tous deux sont procreez d'humeur melancholique: la carcinome d'humeur melancholique bruslé: le scyrrhe d'humeur melancholique fort espois & non encor bruslé, comme aussi de pituite crasse.

Lon cognoistra que le scyrrhe sera changé en carcinome, si la partie ayant esté au parauant sans douleur à raison de la froideur & siccité de la matiere, commence à sentir douleur à cause de la chaleur & acrimonie de l'humeur qui le nourrist.

Les carcinomes de la matrice sont de deux sortes, l'vn vlceré: l'autre non vlceré, le non vlceré se faict la plus grand part en la substance & corps de la matrice: l'vlceré, en son col, ou en sa bouche interieure: le non vlceré se cognoist par ce qu'il est auec douleur ayant esté au parauant sans douleur par la pesanteur és aynes, petit ventre, lombes, & parties honteuses: l'vlceré, par les leures dures, tumides, pesantes, blanchastres, ou liuides, ou rougeastres, rendans vne sanie sereuse, puante, noire ou roussastre: l'vn & l'autre est incurable, parce qu'il occupe vne partie de laquel-

le il

le il ne peut eſtre extirpé: auſſi ſelon le conſeil d'Hippoc. au 36.aph.du 6.liure, eſt le meilleur ne point toucher au carcinome occulte: car eſtant guary retourne incontinent, n'eſtant guary requiert long eſpace de temps & l'obſtiné vſage des remedes ſans proffit. Galen au commentaire de c'eſt aphoriſme interprete cancre occulte, cancre non vlceré, ou vlceré, mais qui eſt caché au profond du corps & occupe quelque partie interieure comme le palais, le ſiege, la nature de la femme, dont il ne peut eſtre extirpé, n'y endurer aucune vſtion, qui ſont les deux remedes ſeuls & principaux des chancres: ſi ainſi eſt il ne faut que procurions au carcinome de la matrice autre curation que palliatiue, par laquelle nous puiſſions adoucir la fureur preſente du mal & empeſcher ſon accroiſſement. Nous le negligeons au commencement d'autant qu'il n'apporte pas encores grande faſcherie, iaçoit que lors il ſeroit facile d'empeſcher ſon accroiſſement par regime de vie & medicamens. Puiſque donc la carcinome de la matrice tant vlceré que non vlceré eſt incurable, ſera aſſez ſi nous empeſchons l'exulceration du non vlceré, & l'accroiſſement de l'vlceré: nous empeſcherons l'vn & l'autre par la ſaignee faicte au bras & à la maleole: par l'ouuerture des hemorrhoides: par les frequentes purgations qui n'eſchauffent pas beaucoup, & euacuent l'atre bile, ou craſſe pituite, telles qu'auons deſcry-cy deſſus és tumeurs melancholiques: par le regime de

de vie qui consistera en l'vsage de viandes plus humides que chaudes, assaisonnees auec iusts de pommes, de grenades douces, ou aigres douces, ou veriust doux, de vin doux blanc ou clairet bien trempé : en euitant sur tout les choses aceteuses, cres, & trop chaudes : qu'elles sont les porreaux, aulx, ciboules : les venteuses, comme toute sorte de legumes, le formage, les pastisseries, les salines. Quant aux remedes topiques si le carcinome n'est vlceré, la damoiselle se tiendra vn iour entier dedans vn demy-baing de laict, ou d'eau de trippes, ou d'vne decoction de mauues, guimauues, en laquelle on adioustera huyle rosat à fin d'appaiser les douleurs : à l'yssuë du baing on luy frottera le lieu d'vn onguent, faict d'huyles rosat, omphacin, de pauot, de nenuphar, y messant les iust de morelle, plantain, peu de vinaigre & peu de camphre : lon en pourra aussi faire des embrocations, & des iniections dedans la matrice, mesmes des cataplasmes auec farines de lentilles & blancs d'œufs. L'on prouue fort l'huyle de grenouilles tant pour discuter que pour appaiser la douleur, qui est ainsi preparee. Prenez grenouilles verdes que trouuerez à l'entour des arbres ou és eaux nettes : iectez les dedans vn vaisseau de terre vitré, qui ait plusieurs trous en son font, emplissez leur la gueule de beurre : estouppez soigneusement le vaisseau auec mortier que rien ne s'exhale : mettez sous ce vaisseau vn autre vaisseau enfoncé dans terre : allumez feu de charbon tout au tour du vaisseau : amassez la liqueur

qui distillera au vaisseau d'embas : meslez parmy ceste liqueur distillee de la poudre des grenouilles verdes & en faictes liniment : voicy vn emplastre fort singulier. Prenez bol armene vne once : litharge d'or, pierre calaminaire & ceruse lauee demie once : plomb bruslé & tuthie preparee de chacun deux dracmes : iust de bourse de pasteur & d'arnoglosse, vinaigre de chacun deux onces : camphre vn scriptule : huyle de meurthe & rosat de chacun deux onces : cire blanche autant que sera besoing, faictes emplastre : si la damoiselle sent grande douleur dans sa nature, faictes y iniections auec decoction de nenuphar, pauot blanc, fueilles de iusquiame, roses rouges : y dissoudant camphre pulverisé : ou, oindez la partie auec mucilages de psilium extraictes en eau de morelle & huyle rosat : si pour cela la douleur ne s'appaise, appliquez quelque emplastre froid : ou vn cataplasme faict des fueilles & testes de pauot recentes pistees en iust de coriande verte, ou de verge de pasteur, ou de morelle : si encores pour ces remedes la douleur ne s'appaise tenez pour certain que le carcinome s'exulcerera.

Le carcinome estant exulceré, auant toute chose faut mitiger la douleur qu'endure la damoiselle en ceste partie auec medicamens qui abstergent legerement : quel est le laict d'anesse, auquel on aura dissout vn peu de succre pour en faire iniection dedans la matrice : & si lon cognoist que d'heure à autre le carcinome gaigne pays & face

ce erosion, faictes iniection auec laict de femme, eaux d'arnoglosse & de morelle, tiede : ou auec eau de plantain, de pourpier, ou de verge de pasteur. Si la douleur perseuere auec telle violence qu'on ne la puisse plus endurer, faictes iniection auec huiles rosat & de iaune d'œuf meslez ensemble. L'huile de iaune d'œuf sur tous autres remedes proffite aux douleurs de matrice & de tous autres membres sensibles, principalement quand le mal a pris desia racine. Faictes donc tous les iours vne iniection dedans la matrice auec ces deux sortes d'huile. Si l'vlcere s'est faicte si profonde, que les venes commencent à se ronger, ains menacent d'vn flux de sang qui pourroit estre difficile à estancher : meslez parmy les huiles susdites iusts d'arnoglosse, de morelle, & de pourpier, auec vn peu de ceruse de plomb, bol armene, iust de barbe de bouc, & autres telles choses, & de tout cela ferez iniection dedans la matrice auec heureuse yssue : la tutie preparee est sur tous autres remedes infiniment recommandee en ce mal, soit seule, ou meslee parmy les choses susdites. Par mesme moyen l'onguent diapompholigos, l'emplastre de cerusa, & tous autres metaux qui rafraichissent & deseichent sans mordication : lesquels auant qu'en vser faut soigneusement triturer, puis lauer, & d'iceux faire onguens auec iusts, huiles, & cire blanche, ou sein de bouc : car toutes les autres axonges causent pourriture. L'huile d'œuf long temps & diligemment menee & agitee dedans vn mortier de plomb ius-

ques à ce qu'elle espoississe & ait acquis la couleur du plomb, est vn remede à nul second: le plus excellent de tous est, l'onguent duquel auons faict mention cy dessus aux carnositez du conduict du membre genital. Les cendres du cancre de fleuue lauees en eau de morelle, auec poudre de plomb bruslé, ou d'antimoine, sont remedes fort singuliers pour guarir les carcinomes vlcerez, pour le moins pour les mitiger, desecher & arrester leur erosion. Cest onguent y est aussi fort proffitable. Prenez demie once de ceruse lauee par quatre fois en eau rose: deux dracmes de cāphre: vne dracme de plomb bruslé: demie dracme de bol armene: incorporez le tout auec iust de semperuiuum, huile rosat & cire blanche: faictes onguent duquel oindrez le mal, apres auoir laué par plusieurs fois le lieu auec la composition suyuante, laquelle mitige la douleur, & refrene la fureur du mal. Prenez sauge, consoulde sarracine, consoulde grande petite & moyenne, bette sauuage, betoine, aigremoine, pimpenelle, sanamonde, millefueille, de chacune demie poignee: faictes les boüillir en eau: de laquelle decoction prenez quantité suffisante pour vne iniection, en laquelle dissoudez vn iaune d'œuf: vne once de laict clair, faictes vne iniection dans la matrice. Autre iniection fort singuliere: prenez fiente de bœuf quatre liures: herbe robert, plantain, semperuiuum, iusquiame, pourpier, veronique, scabieuse, herbe au charpentier, lancelee, ronces, laictues, de chacune vne poignee: douze escreuices de

de fleuues:pistez le tout & faictes distiller par alã-bic, gardez l'eau pour en faire iniection : mesme pour fomentation. Voicy vn onguent qui deseche merueilleusement,&guarist la tumeur chancreuse sans apporter mordication quelconque. Prenez antimoine,plomb bruslé,litharge,cadmia,ceruse lauee,balaustes,alum de roche,sarcocolle,escorce d'encens, & pompholix, de chacun vne dracme : triturez toutes ces choses longuement dedans vn mortier de plomb auec suffisante quãtité de marc d'huile vieille : adioustez cire blanche pour faire onguent. Auant que l'appliquer, purgez soigneusement la damoiselle, & bassinez la tumeur chancreuse auec eau ou iust d'esclere, ou des fueilles d'oliuier. Voicy vn autre onguent ordonné par vn medecin de grand renom, pour toutes vlceres chaudes de la matrice & du siege sordides. Prenez plomb bruslé & laué, tutie, & encens de chacun vne once : puluerisez les subtilement:six dracmes d'huiles rosat,& autant de cire blanche : dissoudez les ensemble & les mettez dedans vn mortier de plomb:adioustez y les poudres:triturez le tout assez long temps:puis adioustez demie once de iust de morelle : triturez encor' l'espace de six heures, en fin laissez les rassoir:iettez la liqueur qui nagera par dessus:&retenez le marc,qui representera la matiere d'vn emplastre, qui est admirable en tels chancres.

*Vlceres de la matrice.* CHAP. XIX.

LEs vlceres s'engendrent en la matrice, non point autrement qu'en l'estomach & autres parties nerueuses : & telles y sont excitées apres d'autres maladies : comme apres les inflammations,ou les abscez:ou,apres les defluxions acres, menstruales ou fleurs blanches:ou apres les acres humeurs amassées en la partie, ou y enuoyez de tout le corps, ou de quelque partie du corps : ou, apres l'apposition des medicamens acres,comme de sauine,semence de nielle,& autres tels:ou, par la contagion & virus de la verolle : ou, par la retention des excremens:ou,par l'occasion de quelque accident exterieur, comme de la defloration d'vne pucelle trop ieune : de l'accouchement difficile ou sinistre & contre nature : de l'extraction de l'enfant : du coït immoderé : de l'inuasion du membre viril trop gros,& autres tels. Et telles vlceres ou sont en la cauité de la matrice ou en son col:pures ou sordides.

Lon cognoist qu'il y a vlcere en la matrice par la douleur poignante que lon y sent, par la sanie qui en sort, laquelle toutesfois est fort difficile de discerner d'auec le flux blanchastre si lon n'adiouste autres considerations:comme aussi fort dif ferente d'auec la sanie qui procede du chancre: car au châcre y a douleur assidue auec pesanteur: icy point de douleur sinon quand la sanie acre en sort. Si les vlceres sont pures & seiches ou sordides:les signes en seront manifestes par l'yssue grâde ou petite de la sanie, encores que peu de sanie en

en sorte : d'autant que la matiere purulente y est encores crue & mal digeree.

Les causes aussi d'icelles seront cogneuës, non seulement par la disposition du corps, regime de vie & autres choses qui ont precedé : mais aussi par la nature de l'vlcere & qualité de la sanie qui en sort: car l'vlcere virulent, & corrosif demonstre quelque erysipele ou inflammation auoir precedé, quelque amaz d'humeur ou excremẽt bilieux: la nature bilieuse du corps : le regime de vie bilieux. L'vlcere gangreneux vient d'vn scyrrhe. L'vlcere difficile à cicatrizer procede le plus souuent de la verolle. La sanie rougeastre coulante auec ardeur & fieure, procede de quelque inflammation. La sanie de couleur citrine coulante auec ardeur & douleur grande, demõstre causes bilieuses. La sanie sereuse & coulante assiduement sans douleur grãde & auec pesanteur, vient d'humeur pituiteux. La sanie noirastre, verde ou liuide procede de melancholie.

L'on discernera si l'vlcere est en la substance de la matrice par quelque iniection acre : comme de vin ou d'hydromel qui renouuellera la douleur. Ou au col d'icelle, par le specule de la matrice: ou, par l'attouchement du doigt : ou, par quelque iniection acre: faut toutesfois remarquer qu'il aduient souuentesfois que la sanie prouenante du corps de la matrice, ne sort tousiours par le conduit naturel, mais se respand dedans le ventre, & demeure entre les intestins, dont le ventre en deuient enflé & pesant : outre plus que la sanie qui

prouiét du col de la matrice ne sort aussi tousiours par le conduit naturel, mais par la vessie: ainsi que i'ay veu aduenir en vne femme laquelle apres auoir enduré quelque temps vne vlcere au col de la matrice faisoit vrine purulente, & le plus souuent pissoit par le col de la matrice: quelquesfois par l'intestin droict, l'vlcere ayant penetré iusque là.

Les vlceres de la matrice sont guaries auec grande difficulté, d'autant que ceste partie est le receptacle des excremens du corps, qui empeschent la consolidation de l'vlcere: celles toutesfois qui se peuuent voir sont plus faciles à guarir, que celles qui sont au profond: comme aussi les pures, plus faciles que les sordides: & les sordides plus faciles que les ambulatiues: les nouuelles plus faciles que les vieilles: és ieunes gens plus faciles qu'és vieils: celles qui rendent vn pus blanc, vni & egal plus faciles & moins dommageables, que celles qui la rendét vne sanie aqueuse, ou noirastre, ou liuide: car le plus blanc demonstre la force de la chaleur naturelle, & l'humeur obeissant: l'autre, l'imbecillité de la chaleur naturelle, la malignité & rebellion de l'humeur.

La curation se doit attenter par regime de vie, medicamens purgatifs, topiques detersifs, & sur tout desiccatifs: car d'autant que la matrice est vne partie nerueuse, ains de temperament sec, & qu'aussi est le receptacle des excremés du corps, ses vlceres requierent medicamens beaucoup desicca

ſiccatifs. Vray eſt que tous ces remedes doiuent eſtre ordonnez ſelon la diſpoſition de l'vlcere qui eſt pure ou ſordide : la qualité de l'humeur qui eſt pituiteux, bilieux, melancholique : la nature du corps bilieux, pituiteux, ſanguin, melancholique. Sur tout ne faut icy vſer de medicamens qui laſchent beaucoup le ventre : ne qui prouoquent l'vrine, pluſtoſt de vomitoires, à fin de faire reuulſion de l'humeur : & quelquesfois de la ſaignee de la baſilique du bras, & de la maleole interieure: la purgation ſera douce & frequente auec ceſte opiate. Prenez caſſe mondee trois onces, tamarinds once & demie : pulpe de prunes & de ſebeſtes, de chacun vn once : mucilage de ſemence de pſilium ſix dracmes : ſenné oriental pulueriſé trois onces : anis deux dracmes : regaliſſe ſubtilement pulueriſé vne dracme : auec ſyrop roſat laxatif, Faictes opiate, duquel prendrez ſix dracmes toutes les ſepmaines auec decoction de mercuriale, epithin & raiſins de damaz. L'humeur ſera preparé auec ce iulep, prenez raſure de bois de gayac quatre onces: eſcorce d'iceluy once & demie : faictes le tout tremper en quatre liures de la decoction de cichoree, endiue & abſynte, puis boüillir à petit feu à la conſomption de la moitié : adiouſtez à la colature vne liure de ſyrop de fumeterre : prenez en trois onces au matin, & autant au ſoir iuſques à la fin de la decoction, puis purgez le corps auec l'opiate ſuſdict, auquel adiouſterez deux dracmes de confection hamech ou diacarthami. Les remedes

topiques ſeront iniections, lotions, fomentations, parfuns, onguens, & autres ſemblables : és vlceres acres & mordicantes, faudra faire iniection de laict clair auec ſuccre : ou de vin auec miel roſat: ou de decoction d'orge, & roſes auec miel roſat, ou ſyrop de roſes ſeiches, ou de decoction de lentilles, plantain, meurthe, ceterach, aigremoine, & autres herbes ameres, qui ſont ſans grande chaleur : meſme ſera bon faire la decoction en eau, en laquelle on eſteinct du plomb. Es vlceres ſordides & pituiteuſes, lon fera des iniections de la decoction d'ache, abſynce, febues, lupins, orobes, centaure grand & autres herbes qui ont plus grande vertu de deterger, meſme y diſſoudre quelque peu d'egyptiaque, ou d'onguent apoſtolorum au commencement, ſi l'vlcere eſt plein de beaucoup de matiere purulente & chair pourrie, voire quelque peu de la poudre de mercure & d'alun, ſi l'vlcere ſe ſent de la contagion venerienne, eſt virulent, corroſif & ambulatif. Vray eſt qu'il faudra changer ces medicaments acres, & vſer de plus doux quand lon cognoiſtra que les vlceres ſeront chaſtiez à raiſon du ſentiment exquis de la partie vlceree : on ſe pourra ſeruir pour iniection & fomentation de ceſte eau diſtillee.

♃ rad. ariſtol. vtriuſque, irid. florent. centaur. min. ana ℥ j ß. ag. ℥ ß. ſymph. hyper. pedis colũb. herbæ rob. añ. m̃ j. cort. pini ℥ ij. roſ. rub. & anthos ana. P. ß. meli. roſ. col. quart. j. irrorentur omnia vino albo, & alembico plumbeo diſtillentur:

lentur : & aqua illa ſtillatitia bis in die iniiciatur.

Celle cy ſera auſſi fort ſinguliere: ℞ ſucci ſumach, agrim. ſolani, plantag. ſummitatum rubi, acetoſ. fragariæ, herbæ roberti, herbæ carpent. ana ℔ ß. vini albi ℥ vj. auripig. ʒ ß. aluminis in pulueré redacti ℥ iiij. albumina ouorum decem, agitentur ſimul & diſtillentur omnia in alembico plumbeo.

Autre eau non diſtillee. ℞ ceruſæ, litharg. ana ℥ j. plumbi vſti, lapid. calam. ana ℥ ß. boli arm. ℥ j ß. ſang. drag. terræ ſigil. ana ℥ j. alum. combuſti ℥ ß. calicum glandium, gallarum viridium, baccar. myrti, pſidiæ, balauſt. ſumach, ana m̄ j. coriand. ſem. plantag. ana ℥ ß. roſ. rub. m̄ j. bulliant omnia in aquæ fabrorum ſuffic. quantitate : Sinatur aqua ſubſidere, vbi ſubſederit, vtendum ea ad iniectionem & fotum.

Quand l'vlcere ſera detergé ſuffiſamment faudra diſſoudre és iniections ſuſdictes, myrrhe, aloë, iris, trochiſques alb. raſis, & autres deſiccatifs, & mettre des peſſaires dedans la nature frottez d'onguent pompholigos, de ceruſe, de plomb, & autres que lon pourra compoſer d'antimoine, ſang de dragon, maſtich, & autres metaux qui ont grande vertu de deſecher : ou ſe ſeruir de la poudre d'iceux, ſera bon auſſi vſer de quelque parfun : prenez eſcorce d'encens, maſtich, gomme de lyerre & de geneure, ladanum pur, de chacun demie once : orpiment rouge, ou citrin deux dracmes, formez trociſques auec tereben-

thine pour iecter sur le feu à fin d'auoir la fumee par vn entonnoir. Si l'vlcere est de verolle, lon adioustera à ces trocisques vne once ou demie once de cinnabre: & au cas que la damoiselle ne peut endurer la senteur puante de ces trocisques lon pourra aussi adiouster à ces trocisques quelque drogue odorante, comme de l'alipta moschata du benioin. Sur tout, si l'vlcere vient de la maladie venerienne, faudra s'ayder des remedes propres à telle maladie comme de la decoction de boys de gayac, des linimens, onguens & parfuns d'argent vif: si durant l'vsage des remedes susdicts, ou que par l'acrimonie de l'humeur l'vlcere sentist quelque ardeur, prurit & inflammation, lon y fera vne iniection de la decoction d'orge, de létilles, plantain, verge de pasteur, trois testes de pauot, roses rouges en eau de forgeron: en laquelle on dissoudra trocisques de camphora, mucilage de la graine de psylium, & deux iaunes d'œufs. Si l'vlcere deuient chancreuse faudra vser d'vne cure palliatiue auec la decoction de boüillon blanc: la decoction precedente: l'onguent de iust de morelle long temps bastu & demeuré en vn mortier de plomb auec vn pillon de plomb: & auec les autres remedes qu'auons apporté en la cure du chancre: si l'vlcere prouient de la violence du membre viril trop gros ou de l'accouchement violent faudra fomenter, lauer ou faire iniection dedans auec eau de plantain ou iust de pourpier, auquel on aura dissout aloë puluerisé, ou tutie, ou bol armene, blanc d'œuf, dra-

dragagant & autres.

*Fiſtules en la matrice.* CHAP. XX.

EN la matrice s'engendre fiſtule, c'eſt à dire vne vlcere ſinueuſe, longue, eſtroicte & calleuſe ſi l'on a mal guary, ou ſi lon a eſté trop long temps à guarir les abſcez ou vlceres d'icelle. Car la matiere purulente des abſcez, ou la ſanie des vlceres s'arreſtant là trop long temps, ronge & corrompt les parties voyſines encor ſaines: & y laiſſe vne cauité, laquelle ſi ſoudain n'eſt guarie deuient dure & calleuſe, repreſentant vne cauité fiſtuleuſe.

Telle fiſtule eſt fort difficile à guarir, celle principalement qui eſt au profond de la matrice & penetre iuſques à la veſſie ou à l'inteſtin droict: plus guariſable eſt celle qui ſe peut voir, & de laquelle on peut oſter la chair morte : encores qu'attenter cela en la matrice ſoit dangereux à raiſon de ſa ſubſtance nerueuſe. S'il y a dõc quelque guariſon de la fiſtule de matrice, telle eſt palliatiue & conſiſte principalement en la frequente purgation du corps, confortation de la matrice, & remedes bien fort deſiccatifs. Le corps ſera purgé par les medicamens purgatifs cy deuant deſcripts en la curation des vlceres de matrice: & d'autant que les humeurs affluens inceſſamment de tout le corps ſur la partie fiſtuleuſe, nourriſſent & entretiennent la fiſtule, ſera bon que la patiente vſe de la decoction de gayac, ou de ſquine, ou de ſalſe parille à fin de deſeicher & tarir la ſource de l'affluence de ces humeurs:

telle pourra estre la decoction, prenez rasure de gayac deux onces, faictes les tremper en vne pinte d'eau de riuiere ou de fontaine sur les cendres chaudes l'espace de vingtquatre heures, puis boüillir à la consomption de la tierce partie, sur la fin adioustez osmonde royale, autrement dicte fougiere masle, scrofulaire, aigremoine, de chacune vne poignee, racines d'Aristolochie & de gentiane de chacune vne once : vin blanc demy septier : faut prendre tous les matins vn posson de ceste decoction: les remedes topiques seront iniections auec decoction d'aigremoine, & racine de fougiere: en laquelle on dissoudra vn peu d'egiptiaque, ou de poudre de mercure, ou au lieu de ceste decoction on se seruira de l'eau distillee de fiente d'homme rousseau ieune : Si tost que la fistule sera pleine de l'iniection on estouppera le passage de charpie, & mettra lon par dessus de l'emplastre diuin, ou de gratia dei. Si l'entree de la fistule n'est assez large la faut dilater. Si l'iniection susdicte n'est assez forte, emplissez la fistule de poudre d'ellebore blanc : si pour cela elle ne s'amende, vsez de ceste iniection : Prenez onguent egiptiaque, demie once : sublimé demie dracme: arsenic vn scriptule: eau rose deux onces: eau de plantain & de morelle de chacun deux onces: lexiue vne once : faictes boüillir à la consomption de la tierce partie: faictes iniection dans la fistule trois iours & estouppez le trou de la fistule auec charpie ou cotton à fin que l'iniection ne sorte: ceste iniection mortifiera la fistule, &

pourra

pourra consumer le cal d'icelle. Si toutesfois la partie par son sentiment exquis ne peut souffrir ces medicaments acres : faudra se contenter de purger souuent la damoiselle, luy faire vser long temps de la decoctiõ susdite, & appliquer au mal topiques mediocrement desiccatifs, quel est l'onguent pompholigos: l'onguent par nous descript cydessus pour la carnosité de la verge : l'emplastre diachylon ireatum, ou diacalchiteos.

*Rhagadies en la matrice.*

CHAP. XXI.

Rhagadies sont petites fissures qui molestent le col de la matrice, & telles luy sont excitees, ou par la trop grande seicheresse d'icelle, ou par le violent & difficile trauail: ou par l'affluence d'humeurs acres, ou par quelque inflammation. L'on s'en apperçoit par la douleur, ou effusion de sang qui est excitee, principalement au coyt, ou par le specule de la matrice.

Pour la guarison d'icelles, la saignee de la basilique du bras gauche & du pied gauche y est fort proffitable : comme aussi les frequentes purgations si elles sont causees d'humeurs acres & durant la curation s'abstenir du coyt : Quant aux topiques si elles sont externes; sera assez y appliquer liniment faict de tutie & iaune d'œuf, ou l'onguent de ceruse, ou l'onguent pompholigos, y adioustant vn peu de poudre d'alun, ou de plomb bruslé, ou l'onguent diuin dissout en huyle rosat, ou l'onguent citrin y adioustant balauste, aloë, myrrhe, encens, mastich auec huyle rosat. Si

tou

toutesfois elles prouiennent de secheresse auec douleur & prurit, sera bon les fomenter auec decoction de limaçons, semences de mauues, guimauues : puis les desecher & appliquer onguent rosat auquel lon aura adiousté vn peu de camphre, de ceruse lauee en eau rose, & blanc d'œufs. Quand le prurit & douleur seront appaisez, les faudra fomenter auec decoction de roses, meurthe, noix de cypres faicte en vin vermeil, & continuer les onguens desiccatifs cy dessus mentionnez : si elles sont externes faudra vser de pessaires, iniections & parfuns tels qu'auons descript aux vlceres.

## *Condylomes en la matrice.* CHAP. XXII.

Condylomes sont eminences riddees & excrescences de chair ou verruques fungueuses qui sont mesme les rugositez de la vulue ayans la forme de grains de raisins, ou de meures, ou de figues ou autre telle qui viennent au col de la vulue apres quelque vlceres ou fissures d'icelle, par vn amas d'humeur melancholique ou pituiteux gros & visqueux, lesquelles semblent estre redoublees à raison des riddes qui sõt au col de la vulue. On les cognoist au toucher auec le doigt. La guerison d'iceux est de les oster comme chose contre nature auec le rasoir, ou filets, ou medicamens fort desiccatifs ou caustiques. L'on ostera auec le rasoir celles qui sont grandes, eminentes, & qui ont leur racine assez large & profonde, toutes à vn coup, ou par trenches petites souuent iterees, les laissant saigner quel-

quelque peu à chacune excision, à fin d'alleger la partie du sang gros & espois: puis appliquer par dessus vn medicament restrictif de sang faict de bol, galles & alun: en fin vn autre onguent faict de l'onguent pompholigos & apostolorum à fin de deterger & desecher par mesme moyen: au lieu du rasoir on se seruira de quelque caustique potentiel à fin de les arracher du tout: & appliquant le cautere faut couurir les parties circonuoisines de bol armene incorporé auec blanc d'œuf & eau rose, & faire passer le ruptoire par quelque lame de fer troüee. Les condylomes qui sont moins eminentes & ont leur racine gresle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vne fiscelle se peuuēt oster auec le rasoir: ou on les pourra lier estroictement auec le poil de la queuë ou du crin d'vn cheual ou de soye, par l'effort duquel estant destituez d'aliment, ils tombent: apres qu'ils sont cheuts les faut laisser saigner quelque temps à fin d'alleger la partie du sang gros & espois: au lieu du rasoir ou filet on se pourra seruir de medicamens quelque peu acres & corrosifs, cōme de ceste poudre faicte d'vne once de sauine desechee & subtilemēt puluerisee, hermodactes & myrtilles bruslez de chacun trois dracmes, calchitis & alun de chacun deux dracmes, orpyment rouge vne dracme, le tout subtilement puluerisé: la poudre de mercure, ou le sublimé boüilly en eau rose & de plantain, tremper en ceste eau des plumaceaux & les appliquer là dessus: la cendre de gra-

grauelee : le ſauon noir auec peu de ſel marin pulueriſé : le laict de tithymal, le verdegris auec ſoufre vif : l'eau qui diſtille du boys de ſarment enflambé : huyle de vitriol ou d'antimoine : huyle ou eau de tartre : eau alumineuſe : papier machonné entre les dens, puis trempé l'eſpace de deux heures en eau forte, & à la parfin appliqué ſur le mal : mais d'autant que tous ces medicamens ſont fort acres & que la partie qui a vn ſentiment bien exquis ne les pourroit pas endurer ſans danger, ne ſera mal faict y adiouſter quelque peu d'opium ou de mandragore ou de camphre, ou pour le moins par deſſus ces medicamés appliquer quelques defenſifs : ne ſera auſſi mal faict auant l'application de ces topiques purger le corps, prouoquer le vomiſſement, le deſecher auec decoction de ſalſe parille, tirer du ſang tant du bras que des maleoles, appliquer auec ſcarification profonde ventouſes aux feſſes, cuiſſes : en fin quand les condylomes ſeront oſtez, deſecher & cicatrizer le lieu auec l'onguent de plomb. voyez cy apres au chapitre du thym qui ſont eſpece de condylomes.

*Hemorrhoides de la matrice.* CHAP. XXIII.

COmme au ſiege, auſſi au col de la matrice (ainſi qu'auons dict cy deuant) naiſſent hemorrhoides : leſquelles ſont orifices & extremitez des rameaux des venes, qui viennent de la vene caue, & deſcendent à l'entour du propre orifice de la matrice & col d'icelle : par leſquelles extremitez de venes les vierges & femmes groſ-

ses se purgent le plus souuent de leurs purgations naturelles : d'autant que en elles l'orifice de la matrice est fermé : aux femmes grosses à raison de l'enfant conceu, auquel les cotyledons reseruent le sang pour sa nourriture : aux vierges, parce qu'elles n'ont point encores esté ouuertes. Ces extremitez de venes quelquesfois sont grosses & fermees sans ietter sang : quelquesfois ouuertes auec effusion de sang. Quand elles sont ouuertes, elles iettent vn sang gros, noirastre, & tel que les hemorrhoides au siege, sans ordre n'y sans periode aucun, & auec douleur : tel flux doit estre appellé flux d'hemorroide, plustost que menstrual, encor' que tous deux viennent par les venes mesmes. Aëce faict trois sortes d'hemorrhoides de matrice non point autrement differentes que de la situation : aucunes au propre orifice de la matrice, d'autres au col d'icelle. Quelques vnes mais bien rarement à la partie honteuse. Elles succedent aux inflammations ou rhagadies de la matrice, ou au trauail labourieux. On les cognoist par l'effusion de sang qui coule non en temps certain, comme le flux menstrual, mais par interualles & sans ordre: pour la pesanteur & douleur és lombes, aynes, & siege que la damoiselle endure: par le speculum matricis.

Leur curation est semblable à celles des hemorrhoides du fondement, qui est d'appaiser premierement leur douleur si grande est, par fomentations faictes de graines de lin, & de guimauues, fueilles de boüillon blanc : par liniment

d'huyles de nenuphar, de pauot, de noyaux de pesches, d'amandes douces, battues long temps dans vn mortier de plomb, adioustant le iaune d'œuf, auec vn peu d'opium si besoing est. Vray est que si la douleur est conioincte auec inflammation & distension faudra laisser l'opium & se contenter des huyles d'amendes douces, de violat, & de lumbricis, battues dans vn mortier de plomb pour en faire liniment. Et cependant diuertir le sang affluant sur la partie dolente par la saignee du bras: par les ventouses appliquees sur le foye & rate: par les linimens d'huyles de myrtylles & coings sur les reins & lombes. Si elles fluent par trop, faudra y faire astringentes fomentations auec decoction de roses, balaustes, sumach, alun, en eau ferree: linimens astringens auec huyles de myrtil. bol armene, blanc d'œuf, encens, sang de dragon, iust de bouillon blanc: diuertir le flux du sang par la saignee du bras: par ligatures doloreuses: par ventouses appliquees sur le foye & rate & sur le dos. Quelquesfois elles font si grande douleur que les autres remedes ne les peuuent appaiser, ains lon est contrainct les inciser, si elles sont au col de la matrice, non à l'orifice interieur. Quand elles sont inueterees, Ablucrasis dit, qu'elles se font condylomes, & parce les faut inciser: luy mesme ordonne que l'operation s'administre en vne maison fort froide, à fin de plus facilement empescher le flux de sang, & qu'on applique sur la playe poudre de bol, sang de dragon, & d'encens: qu'on face tenir l'espace d'vne

d'vne heure les pieds de la malade contre vne paroy froide : si cela ne suffit qu'on la mette dans vne tine pleine d'eau froide : ou qu'on la baigne en la decoction de sumach, de galle, d'escorce de grenade, & autres semblables : ou qu'on luy applique sur le doz vn emplastre de farine d'orge, miel, & vinaigre : sur le lieu où a esté faicte la section, que lon mette de la laine trempee en suc de plantain & de branche d'eglantier & en gros vin rude : qu'on luy applique grandes ventouses sur les mammelles & sur le dos sans scarification.

## *Dureté de matrice.* CHAP. XXV.

A La matrice aduient souuentesfois vne dureté, laquelle n'est scyrrheuse, mais seulement renitente & aspre au toucher. Telle prouient de plusieurs obstructions qui se sont faictes des humeurs gros & espois retenus tant és venes menstruales, ou orifices des cotyledons, qu'és vaisseaux spermatiques. On cognoist ceste dureté au toucher : à la pesanteur & petite douleur, au bas du ventre & sur les yeux. L'obstruction des venes menstruales, par la suppression des moys. L'obstruction des orifices des cotyledons, par les frequens & soudains auortemens apres la conception, d'autant que le petit fœtus ne receuant aucune nourriture par les cotyledons oppilez, est contrainct en fin deloger de la place, où il ne proffite aucunement. L'obstruction des vaisseaux spermatiques, par les accidens hysteriques qui molestent souuent.

La guariſon depend du frequent vſage des choſes aperitiues, telles qu'auons cy deuant deſcrites, & deſcrirons au chapitre de la retention des moys. Les topiques doiuent eſtre fomentations, baings, emplaſtres, peſſaires, parfuns, tels qu'auons propoſé au ſcyrrhe de la matrice.

### *Paralyſie & laßitude de la matrice.*

CHAP. XXVI.

CE mal eſt contraire au precedent, lequel prouient non ſeulement de frequens auortemens, mais auſſi d'humiditez ſuperflues qui relaſchent & rendent la matrice mollaſſe, laſſe, & ſans aucun ſentiment: on la cognoiſt, en ce que la damoiſelle ne prent aucun plaiſir à l'acte venerien: la matrice eſt froide & ridee au toucher: elle ne retiét le ſperme receu: ou ſi elle le retient, elle le laiſſe eſcouler au ſecond ou troiſieſme iour. Si elle conçoit quelque choſe, ſera vn faux germe.

La guariſon eſt telle qu'auons deſcrit cy deſſus en l'intemperie humide de la matrice & que deſcrirons cy apres pour le ſtillicide des mois, à laquelle adiouſterons qu'il faut ſur tous les remedes topiques vſer de parfuns faicts de la pouldre, ou decoction de balauſtes, eſcorces de febues, gobelets de glands, plantain, ſang de dragon, bol armene, acacia, hypociſtis & autres tels: & continuer ces parfuns long temps: durant l'vſage deſquels la damoiſelle prendra vn peu de triphera magna ſine opio, auec autant de la compoſition que lon appelle michleta Nicolai, laquelle eſt la propre

propre medecine des membres paralytiques & debiles, singuliere aussi pour arrester les flux de ventre, des hemorrhoides & autres tels soit pris par la bouche, soit appliqué exterieurement en quelque façon que ce soit comme pessaires, clysteres, emplastre. Vray est qu'elle sera de plus grãde vertu si lon y adiouste sang de dragon, mastich ou bol armene. Lon pourra se seruir de tel pessaire. Prenez psidie, hypocistis, acacia, esgale quantité: composez vn pessaire auec poix colophone de grosseur suffisante, pour le tenir long temps dans la nature. Lon appliquera aussi sous le petit ventre, & sur les lombes iusques au croupion l'emplastre pro matrice: ou vn autre composé des poudres susdites incorporees auec l'onguent comitissæ, ou le suc de plantain, ou emplir sachets longs & larges de demy pied, des poudres mesmes pour les appliquer aux lieux mesmes: tout cela confortera, & astreindra la matrice, & retiendra le sperme receu. Le viure sera de viandes seches & rosties, lesquelles on assaisonnera & mangera auec ce sel qui est appellé des anciens sel sacerdotal. Prenez deux onces & demie de sel commun, quatre onces de fine canelle: poyure, ameos, siler de montaigne, hyssope, origan & pulege, desechez & puluerisez de chacun demie once: puluerisez le tout subtilement. Ce sel consume le phlegme de la teste & de l'estomach: purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bonne: nettoye les yeux nebuleux: oste la douleur des dents: appaise la douleur de teste: arreste la toux & toute diffi-

culté d'haleine: bref il contregarde la ieunesse de toutes personnes & empesche la vieillesse.

*Inflation de matrice.* CHAP. XXVII.

La matrice s'enfle quelquesfois de telle façon, qu'il semble que la damoiselle soit grosse: telle enfleure procede d'vne multitude de vens amassez dans la cauité de la matrice: ou és angusties, ou en la substance & texture d'icelle: & ce apres l'accouchement: ou apres le baing, ou estuues: ou purgation des mois: ou parce que tout le corps en est plein pour l'imbecillité de chaleur. Cela aduient apres l'accouchement, si les femmes nouuellement accouchees ne serrent point leur ventre auec bendages, à fin que la matrice se retire, & l'air n'y puisse entrer: apres le baing, ou estuues, si elles s'exposent incontinent à l'air froid. Et telle inflation le plus souuent apporte sterilité, parce que l'air froid condense les parties relaschees & eschauffees du baing ou estuues, & la partie interieure d'icelle: mesme il ferme les orifices des vaisseaux, c'est à dire les cornes par lesquelles le sperme descend des testicules dans la matrice: apres les purgations, si les femmes se exposent à l'air froid.

Ceste inflation se manifeste par vne tumeur au petit ventre, aynes, à l'entour du nombril: quelquesfois iusques à l'estomach auec douleur poignante: le ventre au frappé represente le son d'vne cloche: les vens sortent en abondance par la bouche, & par le col de la matrice, fort semblable à l'hydropisie tympanite, sinon qu'en ceste inflation

tion la soif ne presse si fort : & si les parties superieures du corps ne sont tant extenuees.

L'inflation qui vient apres l'accouchement se guarist facilement par la purgation naturelle de la matrice : laquelle si n'est raisonnable la faudra prouoquer par pessaires attachans composez de benoiste & autres discutiens : faudra bander le ventre de linge, & appliquer bien souuent dessus sachets pleins de mil, sel, son, cumin, anis fricassez : cataplasmes faicts de fiente de vache, de cheure, de brebis, graines de cumin, ache, persil fricassez auec vin de maluoisie, ou vin genereux : bailler souuent clysteres carminatifs, faicts de vin de maluoisie ou d'hypocras auec huyle de noix : fomenter le ventre auec sachets pleins de marjolaine, rue, origan, armoyse, herbe à chat, calament, pouliot, chamamile, melilot, anis, fenoil, cumin & boüillir en eau & vin : ou au lieu de fomentations faire le baing. Si ceste inflation excite des hysteriques accidens, comme quelquesfois elle faict, lon aura recours aux remedes que descrirons en son lieu pour la suffocation de matrice. Si elle vint apres le baing, sera guarie par mesmes remedes. Si l'inflation procede de plusieurs cruditez amassees en l'estomach & par tout le corps, faudra purger les humeurs froids, auec pilules aggregatiues, cochees & d'agaric de huit en huit iours : & tous les matins vser de ceste opiate pour conforter la chaleur du ventricule & de tout le corps. Prenez escorce de citron conficte, conserue de racine d'eringe de chacune

vne once : poudre des electuaires d'aromaticum rosatum, & diagalanga, de chacun vne dracme: carui confict, deux dracmes: auec syrop de la conseruation de citron, formez opiate : duquel baillez aussi gros qu'vne noix au matin auec vin ou eau d'aluyne, de bethoine, de menthe, d'hyssope: frottez l'estomach d'huyle nardin, de menthe, de ruë, d'aneth : appliquez sur le ventre emplastre de baccis lauri : ou tels sachets & fomentations auec feultre ou esponges, ou escheueaux de fil, qu'auons dict cy deuant : baillez souuent clysteres carminatifs de vin de maluoisie, ou d'hippocras & huyle de noix : appliquez ventouses grandes auec grand feu sur le nombril, s'il n'y a suffocation de matrice : car lors les faudroit appliquer aux aynes ou au dedans des cuisses, ou plustost sur les aynes comme nous dirons en la suffocation: induisez pessaires composez de bdellium, ruë, armoyse, origan, cumin : donnez parfuns de myrrhe, ladanum, gallea moschata, euphorbe: iniections de decoction de ruë d'origan, calament, agnus castus, carui, cumin, ameos, anis. Quant au regime de vie il sera tel qu'en la colique, à sçauoir de viandes chaudes & seches assaisonnees auec poyure. Beuue vin de maluoisie, hypocras ou vin excellent sans ou auec peu d'eau: mangez peu, d'autant qu'apres le manger la damoiselle est plus affligee : à raison de quoy sera bon tant auant qu'apres le repas vser de quelque poudre digestiue faicte d'anis, fenoil doux, canelle, &c.

*Hydropisie de matrice.* CHAP. XXVIII.

LA matrice se remplist d'eau, de mesme façon que les autres parties du corps, & telle repletion peut estre appellee Hydropisie vterine, laquelle represente vne faulse grossesse: ceste eau s'engendre en la cauité de la matrice: ou luy est enuoyee des parties superieures du corps comme du ventre, du foye, de la rate, de la vene caue, des intestins & autres lieux: elle s'engendre en la cauité de la matrice principalement apres les auortemens, ainsi que dict Hippocrates au premier liure des maladies des femmes: à sçauoir quand la matrice debilitee par vn trop violent & excessif trauail & accouchement auec terme, conuertist le sang tant celuy qui luy est apporté pour sa nourriture, que le menstrual en eau sereuse. Semblablement quand les mois ont esté retenus de long temps principalement pour vne intemperie froide de la matrice: ceste eau aussi est enuoyee à la matrice, du foye lequel au lieu du bon sang, par son intemperie froide faict des serositez, lesquelles s'espandent en la capacité du ventre, & de là entrent dans la matrice, de mesme façon qu'en l'hydropisie aqueuse. Elle vient aussi quelquesfois de la rate ainsi que dict Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, quand la rate est pleine d'eau. Ce qu'aduient comme il dict quand durant les fiebures continues la personne est fort alteree, boit beaucoup d'eau, & ne vomist ny sue, ny a le ventre lasche aucunement: car lors vne partie de ce qu'on boit

s'en va à la vessie & s'euacue par les vrines: l'autre qui demeure est attiree du ventre à la rate, à raison qu'ell'est spongieuse, rare, mollastre & situee le long du ventre: ains la rate enflee & tumefiee se desgorge de ceste grande quantité d'eau par toutes les venes du corps, principalement dedans la capacité du vẽtre, & autres lieux circonuoisins: ceste eau aussi procede quelquesfois de la vene caue, comme Fernel l'enseigne par l'histoire d'vne femme hydropique, laquelle tous les mois quelques iours auant ses purgations naturelles vuidoit cinq ou six bassins d'eau citrine par le col de la matrice, & de là son ventre se desenfloit. Elle vient aussi aucunesfois du cerueau, comme nous voyons les fleurs blanches.

L'hydropisie vterine se cognoist, par la tumeur grande, lasche, mollastre & pesanteur au petit ventre: par la difficulté de respirer: par les mois retenus ou bien qui fluent en plus grande ou petite quantité que de coustume, sans ordre, de mauuaise couleur, semblables à l'eau en laquelle la chair a esté lauee: par la douleur & enfleure tant de l'estomach que de tout le ventre qui s'augmente incontinent apres le past: par les mammelles mollastres & flaccides qui estoyent fermes & solides auparauant: par l'orifice interieur de la matrice qui au toucher est trouué gresle, maigre, humide, plein d'eau: par la rigueur fieure, & grissement des dens qui suruient à la continue du mal: par la douleur des reins, lombes, flancs, hanches, & iambes. Si la femme est

grosse

grosse, son fruict sera en danger d'aller auant terme, & de mourir, mesmement la mere : & aura grande quantité de vuidanges aqueuses & sereuses rougeastres : de quelle partie la source de ceste eau vient on le pourra cognoistre par l'offence d'vne chacune partie du corps.

Pour la guerison de ce mal faut aduiser si la femme est grosse ou non. Si est grosse, contentez vous de la fomenter, & vser des remedes qui puissent appaiser la douleur, resoudre & diuertir vne partie des eaux : vray est qu'il est fort difficile que la femme puisse estre grosse & auoir l'hydropisie yterine plus haut de deux mois: d'autant que l'eau croissant tousiours dans la matrice corrompt le petit : ains est contraincte d'accoucher auant terme & en accouchant iecter grande quantité de sang aqueux. Si toutesfois, on voit que l'enfleure ne s'augmente point, & que le petit commence à se mouuoir, faictes la souuent vomir & suer, & la purgez doucement auec rhubarbe. Les fomentations que luy appliquerez sur le petit ventre seront vessies de pourceau pleines de decoction en vin blanc, de mercuire, fleurs de suzeau, graines de cumin, d'hyeble: sachets pleins de son, mil, cumin & sel fricassez. Si la femme n'est grosse, faut cercher tous les moyens que lon pourra pour luy prouoquer ses purgations naturelles & faire vuyder ses eaux : à quoy pourra seruir le iulep, ou apozeme suyuant: prenez racines d'erynge, de garence, d'ache, persil, asperges, chiendent, escorces moyennes de fraisne de tamaris,

maris, de suzeau, de capres trempees l'espace de douze heures en vin blanc de chacune vne once: racines d'azarum & de couleuree de chacune demie once: fueilles d'aigremoine, hyssope, endiue, houblon, brassique marine, ceterach, capilli veneris de chacune vne poignee: semences de carthami, d'hyeble, de suzeau, d'azarum, d'agnus castus, de chacune deux dracmes: ciches rouges demie once: faictes le tout boüillir en eau suffisante iusques à deux liures de decoction: en laquelle dissoudez iusts de racines de flambes quatre onces, suffisante quantité de succre: faictes syrop ou apozeme: duquel baillerez tous les matins, non plustost qu'aurez purgé le corps de quelque legiere purgation à sçauoir auec rhubarbe infuse en la decoction susdicte. Apres qu'aurez vsé quelque temps de ce iulep simple, vous le rendrez laxatif y adioustant fueilles de senné & agaric: les clysteres sont icy plus que necessaires composez de la decoction d'armoyse, matricaire, mercuire, brassique marine, chamamile, fleurs de geneste: en laquelle on dissoudra iust de mercuire & de blette, vrine de ieune enfant, hyere de Galen, leuain, sel & miel mercurial: pour en prendre deux fois la sepmaine, si d'auanture il n'y a flux de ventre. Et d'autant que ce mal ne se peut guarir sinon par frequence de remedes, sera bon de repeter souuent le iulep susdict, ou au lieu d'iceluy vser du iust ou eau distillee de l'herbe petum qui à vertu singuliere de vuyder les eaux des hydropiques: ou du iust ou liqueur que lon trouue amassé dans

la

la cauité de la racine de couleuree que lon aura caué en sa sommité : ou iust des racines de flambes, ou d'hyeble, ou des petits grains ou pepins d'hyeble : ou de la racine de mechoacam pulverisee & beuë auec vin blanc.

Quant aux remedes exterieurs : les fomentations & sachets dessus dicts y seront fort profitables : les emplastres de fientes de pigeon, vache, cheure, auec soufre, sel, cumin, pulverisez & incorporez auec vin blanc. Et d'autant que les eaux sont contenues dans la matrice, faudra vser de pessaires qui ayent vertu d'ouurir, prouoquer les moys, & attirer les eaux : que lon pourra composer auec colocynthe, cantharides, myrrhe, iust de mercuire, fiel de bœuf, ou de lieure, & miel : ou auec racine de cyclamen autrement dicte, pain de pourceau trempee & enueloppee d'vn linge : ou auec la poudre de cypres trempee en eau vne nuict entiere & enueloppee dedans vn linge ou auec semence d'ortic, de cumin, & racine d'arum. Lon vsera aussi de parfuns composez de myrrhe, nitre, sel, & autres tels, puis lon fera entrer la damoyselle en quelques estuues, ou baings, qui ayent vertu de desecher. Si apres auoir vsé de tous ces remedes les purgations naturelles commencent à s'esmouuoir, & fluent passes, blanchastres ou roussastres, donnant quelque cuison & acrimonie au passage : faudra vser des remedes que descrirons cy apres pour les fleurs blanches, sur tout boire laict d'anesse, & mettre dans la matrice quelque pessaire qui ait vertu d'adoucir

cir & temperer la cuison que le col de la matrice endure: comme farine pure ou farine d'amydon enueloppee dans laine ou linge. Si le flux d'eau est excessif le faudra arrester auec iniections & pessaires astringens faicts de poudre de myrtil, encens, roses, & escorce de grenade.

Aëtius au 79. chap. de son quatriesme dict, que quelquesfois ceste eau qui cause l'hydropisie vterine s'amasse dans petites vessies semblables au petit follicule où est contenu le fiel, engẽdrees en la matrice, lesquelles il veut estre attirees par fomentations & pessaires assez violents, quel est cestuy-cy qui est composé de semence de mercuire masle, aristolochie, cumin, sel, myrrhe.

*Calcul ou pierre en la matrice.* CHAP. XXIX.

SI selon Galen il n'y a cauité aucune au corps humain, en laquelle ne se concree & engendre le calcul, ne faut doubter qu'il ne se puisse creer & former dans la matrice: veu que les causes ne sont ny moindres ny moins puissantes d'iceluy, que du calcul qui est formé en la vessie, au foye, au follicule du fiel, aux poumons, aux boyaux, & autres lieux: à sçauoir les humeurs crasses, espoisses & visqueuses, & l'obstruction en la partie. Si donc les moys sont retenus quelques temps par les obstructions des cotyledons, & le col de la matrice fermé estroictement: plusieurs humeurs muqueuses s'accueillent en la matrice, lesquelles n'ayans libre yssuë par le propre orifice d'icelle, qui est estouppé ou par obstruction

ſtruction ou pour quelque autre cauſe telle qu'auons deſcry-cy deſſus, ſe pourront facilement incraſſer, de plus en plus s'endurcir & conuertir en ſable, grauelle & de là en calcul.

Les ſignes meſmes, mais plus grefs que de la ſuppreſſion des mois, leſquels toutesfois ne ſont icy ſupprimez, mais fluent reglement, non par la cauité de la matrice, mais par les venes qui ſe rendent au col de la matrice par leſquelles les femmes groſſes & vierges ſe purgent tous les moys.

Le remede plus expedient eſt de l'oſter & faire ſortir hors: le moyen de l'arracher, ſera vſer ſouuent de clyſteres remollitifs, de fomentations en la partie de meſme qualité auec decoction de fenugrec, lin, mauues, guimauues en eau de trippe, à fin de rendre le paſſage plus ouuert & obeyſſant. Les choſes ainſi preparees, faut coucher la femme à la renuerſe, les cuiſſes fort eſcartees & les iambes ioinctes aux feſſes: puis mettre les deux grands doigts de la main ſeneſtre dedans le fondement aſſez auant, & la main dextre ſur le petit ventre: pouſſer en bas auec les doigts, & auec les mains comprimer le petit ventre: à fin que par ces deux compreſſions tant d'vne part que d'autre le calcul ſoit contrainct de ſortir hors: mais cependant ne faut attenter ceſte œuure manuelle, qu'on ne ſoit aſſeuré de l'ouuerture ſuffiſante de la matrice: laquelle eſtant, l'excluſion du calcul ne ſera point plus difficile que l'enfantement.

Quant

Quant au calcul qui s'engendre en la vessie de la femme, il recognoist semblable occasion que celuy de l'homme: curation toutesfois quelque peu differente & beaucoup plus facile que celle de l'homme: d'autant que les femmes ont le col de la vessie plus court, plus large & plus droit que les hommes, ie laisseray telle curation aux chirurgiens des hommes.

*Discours sur l'occasion & necessité du flux menstrual és femmes: de la nature, qualité, & temps accoustumé de fluer.* CHAP. XXX.

NAture ou plustost Dieu ayant premierement creé la femme non seulement pour estre compaigne à l'homme, mais aussi pour luy seruir de subiect & champ fertil à la generation des indiuidus: a esté aussi soigneuse de l'accomplissement, accroissement & nourriture du petit enfant conceu & formé en la matrice de la femme, par la meslange des deux semences genitales ioinctes ensemble ainsi qu'auons declaré cy deuant: ains a composé la femme d'vn temperament froid & humide, à ce qu'elle peut amasser suffisante quantité de sang superflu appellé sang menstrual, non seulement pour la nourriture de son corps: mais aussi pour s'en seruir, tant pour paracheuer & remplir de chair les espaces vuydes d'entre les parties spermatiques du petit enfant ja conceu & formé en la matrice: que pour le nourrir, & luy donner accroissement tout le temps qu'il y seroit: mesmement, pour d'iceluy sang conuerty en laict és mamelles, donner aliment

ment quelque espace de temps au petit estant sorty du ventre de la mere. Qu'ainsi soit:ce sang menstrual ne commence à s'apparoistre aux femmes, que lors qu'elles sont capables d'estre mariees & porter enfans, qui est en l'aage de quatorze, quinze, à seize ans, ainsi que nous dirons en son lieu: outre plus, les femmes qui ont defaut de ce sang menstrual, demeurent steriles & ne peuuent aucunement conceuoir: & ce sang superflu cesse en elles quand elles approchent l'aage de quarante cinq à cinquante ans: qui est l'aage laquelle pour sa foiblesse prouenue tant du trauail passé que de la diminution iournelle de la chaleur naturelle demande repos par tout le corps & cessation de tous labeurs, principalement és parties genitales: l'action desquelles ne se peut exercer sans grande vigueur de chaleur naturelle.

Or pour parler de la nature de ce sang menstrual, selon Aristote chapitre troisiesme, du 3. de la generation des animaux, c'est vn excrement de l'aliment dernier des parties spermatiques: lequel estant la portion plus crue & grossiere de ce dernier aliment, qui de soy est pituiteux (quel est tout le sang du corps des femmes) & ne pouuant par sa quantité & crudité estre conuertie en la substance des parties charneuses pour leur donner nourriture, est enuoyee de nature dans la matrice, & là retenue si besoin est pour l'vsage dont auons cy dessus discouru: ou bien, estant amassee dans la matrice est poussee hors d'icelle, comme chose

inutile & onereuse,quand nul vsage s'y presente, auquel elle puisse seruir. Car combien qu'elle soit vn excrement de la tierce concoction, pour n'estre propre ;& vtile nourriture aux parties charneuses : si est-ce, que cest excrement n'est dissipé, resoult, ny poussé hors par l'habitude du corps,à la maniere des autres excremens qui prouiennent de la nourriture d'vne chacune partie: tant à raison de la foible chaleur naturelle de la femme, qui n'est forte ny assez suffisante pour dissiper,resoudre,& discuter tel excrement crasse & grossier : que aussi pour la densité de l'habitude de tout son corps qui empesche telle resolution & dissipation. Auicenne me semble parler plus raisonnablement de la nature & qualité de ce sang menstrual:car il dit,que c'est vne portion plus crue & superflue du sang contenu en la masse sanguinaire ( ainsi que demonstre sa couleur rougeastre)là delaissee comme inutile nourriture, apres que les parties ont attiré à soy la plus loüable & meilleure partie d'icelle masse: laquelle par sa quantité & crudité estant charge moleste à la masse sanguinaire, est enuoyee de nature, comme vn excrement ( non excrement toutesfois sinon par sa quantité)à la matrice receptacle plus commode à cela ( pour estre la partie plus debile & la derniere formee de toutes, ainsi que son nom Grec ὑστέρα le demonstre) que nulle autre partie qui soit au corps. Soit donc le sang menstrual excrement de la tierce concoction selon Arist.ou de la seconde selon Auicenne, prend

occa

occasion de sa superfluité & crudité au corps des femmes, non seulement du temperament froid & humide d'icelles, ainsi qu'auons ja discouru: mais aussi de leur vie oysiue, sedentaire, & sans aucun exercice: de leur dormir trop excessif: de l'appetit trop grand, & du manger plus liberal (mesme de viandes froides & humides) que leur chaleur naturelle, foible, & debile ne peut cuire & digerer: de la trop petite dissipation des trois substances qu'elles soustiennent, à raison de la densité, tant naturelle que acquise de toute l'habitude de leur corps: ainsi que dit Galen en son comment. sur le premier des epid. histoire 3. de ce que ceste superfluité n'est conuertie en aucun muniment du corps, ainsi que nous voyons és corps des autres animaux tels excremens crasses & grossiers estre conuertis en cornes, poils, escailles, & autres choses semblables. Ains ne se faut esmerueiller si la femme sur tous les corps feminins abonde en ce sang superflu. Or encore que ce sang menstrual soit vn sang excrementeux non tant de sa qualité que de sa quantité: Il n'est toutesfois & ne peut estre de la qualité pernicieuse que Pline luy attribue en son liure septiesme où il recite, que ce sang est plein d'vn si grand malefice & venenosité, que si la femme ayant ses fleurs, approche des vins nouueaux, ils s'aigrissent soudain: qu'iceux escoulez & espandus sur les nouuelles semences, herbes, plantes, & autres fruicts de la terre, les font mourir & rendent le lieu entierement sterile: que la femme grosse

passant par dessus les mois d'vne autre, auorte soudain, & si elle n'est grosse deuient sterile: que l'haleine des femmes menstruales obscurcist la blancheur de l'iuoire, & infecte la lueur des miroirs: qu'iceluy gousté d'vn chien le faict enrager: d'vn homme le faict tõber en epilepsie, ladrerie, cheute de poil & autres milles tormens. Aristote pareillement au chapitre dixneufiesme liure troisiesme de l'histoire des animaux, appelle ce sang, sang vicié & comme maladif. Les anciens l'ont reputé au nombre des venins, & l'ont estimé aussi maling & dangereux que le sang d'vn ladre pris en breuuage: Et que si la femme ayant ses mois, conceuoit, l'enfant qui naistroit seroit ladre, chetif, maladif, langoureux & plein de tous malheurs, tant de corps que d'esprit: ils l'ont aussi eu en telle detestation, qu'au vieil testament il estoit defendu aux femmes nouuellement accouchees d'entrer au temple, ou de conuerser auec les autres, que premierement elles n'eussent esté suffisamment purgees de telles immondices pour le moins quarante iours entiers. Monsieur Fernel au chapitre septiesme du 7. de sa phisiologie a aussi pensé ce sang estre de sa nature maling, corrompu & plein de venin, non pas du tout, mais en quelques vnes de ses parties: Parce qu'il recognoist en ce sang trois parties. Vne benefique, fort pure & tresbonne, que le petit estant au ventre de sa mere attire pour sa nourriture: L'autre de mediocre bonté qui est portee aux mammelles & conuertie en laict: La tierce venefique, qui s'escoule inconti

continent apres l'accouchement, laquelle il dit e-
ſtre le vray ſang menſtrual corrompu, maling, &
pernicieux. Toutesfois ſi nous voulons examiner
les choſes exactement, nous iugerons le ſang mé-
ſtrual n'eſtre de ſi maligne qualité qu'on l'eſtime.
Car ſi l'enfant eſt conceu, formé & nourry de ce
ſang au ventre de la mere: meſmement que com-
me dit Hippoc. aphor. 60. du 6. les enfans naiſſent
debiles, mal ſains, & nullement vitaux, deſquels
la mere durant la groiſſe a eu ſes fleurs: Si l'en-
fant hors le ventre de la mere eſt nourry de ce
ſang conuerti en laict, faudroit neceſſairement
que ou tout le corps, ou quelques parties du
corps de l'enfant fuſſent venin. Et ne faut croire,
comme penſe Fernel, que la ſemence conceüe
dans la matrice ſoit nourrie & augmentee de la
portion plus pure de ce ſang: & que l'enfant tout
le temps qu'il demeure au ventre de ſa mere, at-
tire pour ſa nourriture la meilleure partie de ce
ſang, & delaiſſe la pire: Car ſi ainſi eſtoit, les fem-
mes groſſes ſe porteroyent ſans comparaiſon pi-
rement, que les autres, auſquelles ſans groiſſe les
menſtrues ſont ſupprimees: parce qu'en celles
qui ne ſont point groſſes, celle partie que Fernel
appelle malefique ſeroit temperee & corrigee de
ſa malignité par la meſlange des deux autres par-
ties benefiques, elles toutes trois eſtans conte-
nues en la maſſe ſanguinaire dedans les grandes
venes: ains ſa malignité n'en ſeroit ſi grande, ny
les accidens qui en ſuruiendroyēt ſi cruels, ſi mo-
leſtes, ny ſi pernicieux: mais és femmes groſſes,

la partie plus pure estant attiree assiduement par l'enfant, & la mediocre portee aux mammelles, la malefique demeureroit en plus grande quantité, laquelle nullement domptee ny refrenee par la meslange des deux autres benefiques, exerceroit dauantage sa malignité & exciteroit des accidens plus dangereux : or nous voyons plusieurs femmes grosses se porter beaucoup mieux grosses que vuides : & ne sentir aucun dommage en leur santé, tout le temps de leur groisse. Qui plus est, si ainsi estoit, les femmes grosses seroyent plus griefuement malades és derniers qu'és premiers mois : parce qu'il y auroit plus grande quantité de ce sang veneneux amassee és derniers qu'és premiers mois de la groisse : or, nous voyons ordinairement que les femmes grosses se portent mieux sans comparaison és derniers qu'és premiers mois. Parquoy ne faut attribuer telle malignité au sang menstrual qu'on luy attribue : ny recognoistre en luy trois diuerses parties comme faict Fernel: parce qu'il est de mesme substance & qualité que celuy dont le corps de la femme est nourry, à sçauoir tous deux venans d'vne mesme source : engendrez d'vne mesme faculté & chaleur naturelle, & de mesmes alimens : gouuernez d'vne mesme chaleur: gardés aux venes & lieux mesmes, esquelles le sang le plus loüable qui soit, est conserué. Tel aussi est le sang menstrual retenu aux venes de la femme grosse, quel est celuy que les femmes non grosses vuident tous les mois : Et le petit enclos au ventre de sa mere est

nourri

nourri de mesme sang entier & non separé, & le laict faict de mesme sang entier & non separé tant hors qu'en la groisse, qu'est celuy qui pour sa superfluité se purge chacun mois. La semence conceüe en la matrice est nourrie & augmentee de ce sang entier & non separé parce qu'il est sereux & pituiteux, à sçauoir de mesme substance & qualité que la semence : Le petit conceu au ventre de la mere est nourry du sang menstrual, entier & non separé, luy estant plus propre & conuenable nourriture que la partie benefique d'iceluy:Le laict est faict de tout le sang mẽstrual non de sa partie plus pure : qu'ainsi soit on le cognoist par les nourrisses, esquelles les mois du tout supprimez sont conuertis totalement en laict. Ie confesseray bien toutesfois que le sang que le petit attire pour sa nourriture, est aucunement purifié & rendu meilleur par quelque elaboration & concoction qu'il prend au foye du petit ja conformé, & és venes de la matrice:parce que ce sang icy est semblable à ceste pituite que Galen dit ne meriter euacuation, d'autant qu'à la longue faisant quelque demeure dedans les venes, se peut alterer & cuire aucunement : mais cependant ne faut penser qu'il se face telle separation en ce sang, que les parties plus pures en soyent gardees, l'vne pour la nourriture du petit, & l'autre pour estre conuertie en laict, la tierce delaissee,& en fin poussee comme inutile & pernicieuse : car ce qui sort hors apres l'accouchement, est le sang menstrual entier demeuré, non

ſa partie groſſiere & feculente: qui ſort hors, parce qu'elle n'eſt plus attiree par le petit qui l'attiroit au parauant, & qui n'y eſt plus pour l'attirer depuis l'accouchement: lequel reſte de ſang, s'il demeuroit plus long temps, pourroit par ſa trop grande quantité ſe putrefier & exciter quelque mal faſcheux: or il continue long temps à couler apres l'accouchement, parce qu'il s'eſtoit par l'eſpace de neuf mois amaſſé à l'entour de la matrice, de laquelle il ne ſe peut deſcharger ſinon auec longueur de temps. Aucuns recognoiſſent vne malignité notable en ce ſang menſtrual, de ce que des reliques d'iceluy, dont le petit eſtoit nourry au ventre de la mere, ſont delaiſſees au corps des ieunes enfans pluſieurs pourritures & immondices, leſquelles quoy qu'il tarde, par apres leurs engendrent pluſieurs gratelles, rongnes, cloux, furoncles, feux ſauuages, teignes, maladie pediculaire, pluſieurs ordures & defœdations de cuir: principalement celles dont les enfans ne peuuent eſchapper en leur vie, que lon appelle petite verolle, & rougeolle: mais telles ordures ne prouiennent de ce ſang menſtrual, pluſtoſt de la trop grande nourriture qu'ils ont pris au ventre de la mere, & de celle dont noueaux nez ſe ſont par trop goulument remplis: comme de laict quand ils tetent encores, de viandes quand ils commencent à manger, dauantage de la mauuaiſe nourriture qu'on leur donne, comme de mauuais laict, de mauuaiſes viandes, pareillement du mauuais regime dont ils vſent, ſur tout de la

mau

mauuaiſe habitude & cacochymie qu'ils peuuẽt auoir rapporté du ventre de la mere, mal ſaine & pleine d'humeurs vitieuſes & corrompues: Tellement que nature robuſte faict en eux vne ebullition de ſang, non point autrement qu'au mouſt, par laquelle le ſang eſt nettoyé, purifié & deliuré de tous excremens qui ſont portez au cuir de l'habitude de tout le corps. Donc le ſang menſtrual de ſoy ne peche au corps de la femme qu'en quantité ſeule qui eſt la cauſe que nature le pouſſe hors: nullement en qualité, ſinon par autruy: tellement qu'il n'apporte aucun dommage au corps, ſinon par ſa ſuperfluité. Car quant aux accidens qu'il excite quand il eſt ſupprimé au corps des femmes groſſes, & celles qui ne ſont groſſes, tels accidens ne prouiennent de luy, mais pluſtoſt d'autres occaſions: à ſçauoir ou pour le vice de tout le corps: ou par la meſlange de quelque humeur vicieux & corrõpu: ou pour la mauuaiſe diſpoſition de la matrice, ou de quelque partie d'icelle: ou pour la trop longue ſuppreſſion d'iceluy: d'autant qu'il n'y a rien ſi bening és corps humains, fuſt le ſang meſme qui eſt le threſor de vie, qui ayant acquis quelque pourriture ou infection d'ailleurs, en fin ne ſoit rẽdu veneneux & pernicieux: Qu'ainſi ſoit, nous voyõs, que les femmes bien ſaines en leur groiſſe ne ſont trauaillees d'aucuns accidens faſcheux: mais celles qui ſont pleines de mauuaiſes humeurs eſpandues par tout le corps, ou qui ont quelque partie du corps mal affectee, ou amas de

quelque humeur vicieux en vne ou pluſieurs parties, ſur tout qui ont la matrice mal diſpoſee, ou quelques humeurs vicieuſes amaſſees en quelque partie d'icelle matrice (d'autant que la matrice a vn ſi grand commandement ſur tout le corps qu'elle a puiſſance de changer ſon temperament) telles femmes ſoyent groſſes ou vuides, ſont tormentees d'accidens infinis, que nous deſcrirons en la ſuppreſſion des mois, & en la groiſſe. Voyla de la nature & qualité du ſang menſtrual.

Ce ſang ſuperflu eſt contenu dans la vene caue meſlé parmy la maſſe ſanguinaire, de laquelle eſt enuoyé & comme inutile pouſſé à la matrice non attiré par icelle matrice : conduict à la matrice par deux rameaux de venes, l'vn de la vene hypogaſtrique, l'autre de la ſpermatique : Le rameau de l'hypogaſtrique ſe rend au col exterieur de la matrice ainſi qu'enſeigne Galẽ chap.5. du 6. de loc.aff.& au 60. aph. du 5. liure du 6. des epid. par iceluy les mois des vierges & des femmes groſſes ſont purgees : car d'autant que le col interieur de la matrice n'eſt encor ouuert aux vierges : & qu'il eſt eſtouppé & fermé comme auec de petis nœuds aux femmes groſſes, ſi eſtroictement que la poincte d'vne aiguille n'y pourroit penetrer, nature en icelles ne pouſſe ce ſang menſtrual dans la capacité de la matrice, mais au col exterieur d'icelle par ce rameau hypogaſtrique: Le rameau ſpermatique deſcend & s'inſere par pluſieurs petits rameaux dans le corps au fond

de

de la matrice & aux costez d'icelle, les orifices desquels rameaux sont appellez cotyledons, par lesquels hors de groisse les mois se purgent dans la capacité de la matrice: & en groisse le sang méstrual est porté dans la matrice ou plustost attiré du petit ia conceu & formé pour sa nourriture: Tellement que le sang menstrual n'est purgé par le col exterieur de la matrice, qu'en cas de necessité, assauoir quand le col interieur de la matrice est fermé, comme il est aux vierges & femmes grosses: autrement il est tousiours purgé par les rameaux spermatiques dans la capacité de la matrice non en son col exterieur: vray est qu'és premiers mois de la groisse ce sang se peut euacuer par la capacité de la matrice, d'autant que son orifice interieur n'est encor si estroictement estouppé ainsi que la superfœtation demonstre.

Ce sang superflu commence de fluer aux femmes ainsi qu'auons dit cy deuant lors qu'elles sont habiles à conceuoir, assauoir enuiron les quatorze ans, qui est la fin du second septenaire & le commencement du troisieme, à d'aucunes toutesfois à vnze, douze, ou treize, voire à huict ou neuf ans: ainsi que monsieur chappellain premier medecin du Roy François dit auoir veu vne ieune fille laquelle eut ses fleurs & cõceut en l'aage de neuf ans, i'en ay veu aussi deux à l'Estoure ville de Gascõgne: l'vne desquelles cõceut à neuf ans, & l'autre à douze: mais celles qui les ont plus tost que quatorze ou quinze ans sont de plus

courte

courte vie : comme celles qui les ont plus tard, sont de vie plus longue : d'autant que l'eruption auant le temps & hastiue plus que de raison des mois, demonstre combien est imbecille la vertu alteratrice & nutritiue des parties du corps : laquelle és ieunes filles ne laisse fluer ce sang menstrual, mais le retient le plus long temps qu'elle peut à fin de suffire à la nourriture & accroissement de leur corps. Ce flux cesse lors que les femmes ne peuuent plus conceuoir qui est enuiron la fin du septieme septenaire de leur aage auquel nature commence desia à s'affoiblir, ains retient pour son vsage & soulagement des forces des parties du corps tout le sang qui leur est porté: à d'aucunes toutesfois, il cesse plus tost comme à trente cinq, quarãte, quarante cinq ans: à d'autres plus tard comme à cinquante cinq ans, & pour le plus tard à soixante ans : l'occasion de ceste varieté prouient de la complexion ou habitude du corps & maniere de viure des femmes. Car aux grasses de nature, aux extenuees, aux corpulentes & viragines, aux laborieuses, aux melancholiques plustost : aux maigres de nature, charneuses, oysiues, ioyeuses plus tard : Les signes pour cognoistre quand ce flux veut commencer aux pucelles sont descripts au premier liure chapit. 3. Les signes quand il veut cesser és femmes ia aagees, sont douleurs & pesanteurs des lombes, iambes & cuisses, plusieurs petites rougeurs qui apparoissent au visage principalement apres le past, lesquelles se terminent incontinent par moi-

teurs

teurs, moindre appetit que de couſtume, migraines, tournement de teſte, durté d'ouye, ſifflement d'oreille: ce flux ſe diminue de peu à peu tous les mois, meſmement faict quelque intermiſſion d'vn ou de pluſieurs mois, iuſques à tant que du tout il ceſſe.

Ce flux ſe renouuelle & s'emeuſt chaque mois vne fois: c'eſt pourquoy il eſt appellé flux menſtrual: l'occaſion de ce mouuement tant bien ordonné par certains & arreſtez circuits, eſt ou, la couſtume de nature, laquelle execute ſes actions par certaines loix & periodes determinees: ou, le cours ſempiternel & immuable de la lune, laquelle cõme par la diuerſité de ſa lumiere maintenant croiſſante, maintenant decroiſſante & defaillante meſure & diſtingue le mois, auſſi par ſon mouuement conſtant & bien reglé, elle regiſt & gouuerne les humeurs de tous corps tant humains qu'autres, principalement de la femme, pour l'humidité qui redonde en elle, accompaignee de pluſieurs eſcoulemens & vuidanges vterines, de pluſieurs ſuperfluitez pituiteuſes & excrementeuſes: moins toutesfois aux vnes qui ſont comme hommaſſes & viragines, & plus aux autres qui ſont naturellement feminines, c'eſt à dire mollettes, delicates & douillettes. Ariſtote au ſecond chapit. du liure ſeptieme de l'hiſtoire des animaux dict que le mouuement de ce flux aduient aux femmes au defaut de lune & fin du mois, d'autant que les fins des mois ſont froids à raiſon du defaut de la lune, & que par la froidu-

re

re de l'air ambiant, les corps sont rendus plus froids, ains plus pleins d'humiditez superflues & excrementeuses, lesquelles au defaut de la lune sont emeuës & irritees, comme les bonnes humeurs au croissant d'icelle selon le mesme Aristote au chap. 4. du second de la generation des animaux: lon experimente toutesfois autrement aduenir, si bien que de la plus grand part les ieunes femmes se purgent quand la lune est ieune, c'est à dire quād elle croist en lumiere: les vieilles quād la lune defaut, les autres d'aage moyenne, selon leur aage proportionnee & rapportee à celle de la lune: à raison dequoy lon tient en commun prouerbe que la lune nouuelle purge les ieunes, la vieille lune, les vieilles: suyuant le carme latin.

*Luna vetus veteres, iuuenes noua luna repurgat.*

Ce que les medecins mesmes obseruent soigneusement quand il est besoing de prouoquer les mois arrestez ou paresseux à venir. En quelle quantité & combien de iours ce flux doit couler n'est certain n'y arresté pour la diuersité des temperatures, des habitudes, des aages, des manieres de viure, du temps & autres particularitez: la quantité mediocre & salutaire est d'enuiron trois demy sextiers de Paris plus ou moins selon le temperament, aage, condition de vie, partie de l'annee & autres circonstances bien considerees, car les femmes charneuses, celles qui mangent liberalement, vsent de viandes humides, habitent és lieux humides, trauaillent peu, dorment beaucoup, qui sont maigres de

de nature, aagees de vingt à trente cinq ans, brunettes, ioyeuſes, libidineuſes, rendent leurs fleurs, en plus grande quantité, que les hommaſſes, corpulentes, viragines, graſſes de nature, laborieuſes, ſobres, vigilantes, vieilles, blanches, peu libidineuſes, douillettes, delicates, melancholiques. Semblablement elles en rendent d'auantage au printemps pour les forces plus grandes, pour l'abondance du ſang & mouuement d'iceluy qui ſe faict en tel temps: d'auantage auſſi en eſté à raiſon de l'acrimonie & ſubtilité du ſang, qu'en hyuer & automne.

Le temps plus court de ce flux eſt d'vn iour, le plus long eſt ſelon l'ordonnance de Moyſe de ſept iours, quelquesfois iuſques à douze. Hippocrates dict qu'en ſa region il ne paſſoit point cinq iours: combien que le plus ſalubre & meilleur eſt qu'il flue en grande quantité & peu de temps cõme de deux ou trois iours, que de couler peu à peu & gouttes apres gouttes, & durer lõg temps: car les femmes durant ce flux, ſoit bref ou long ſe ſentent touſiours peſantes & toutes debiffees: Vray eſt qu'à ſon commencement & à la fin, il coule en plus petite quantité & d'vn ſang plus tenu, aux iours interpoſez en plus grande quantité, & d'vn ſang plus groſſier & eſpois: toutesfois és ieunes femmes il flue touſiours en grande quantité d'vn ſang fort aqueux, ſereux & quaſi ſemblable à la laueure de chair fraiſchemẽt tuee: és vieilles en petite quantité d'vn ſang noir, eſpois & qui facilement ſe caille dans le corps: és

aages

aages moyennes il garde mediocrité.

Hippocrates au premier liure de morbis mulierum, parle ainsi du iugement que lon doit prédre sur l'excretion louable de ce flux. En toute femme saine les mois ne doiuent fluer en plus grande quantité que d'vne chopine de Paris, plus ou moins selon son habitude & non plus long temps que de trois iours : car plus bref ou plus long temps demonstre la femme maladifue & sterile, le temps plus long apporte maigreur & extenuation de tout le corps : le temps plus bref, oppression d'humeurs. Ils doiuent fluer par interualle non tout à coup ny gouttes à gouttes d'vn sang vermeil floride & qui soit fibreux, ains qui soudain se caille, assauoir semblable à celuy qui sort d'vne victime fraischement tuee : il appelle victime, vne beste soit bœuf, ou mouton, ou veau bien nourrie, bien solide & pleine de bon suc : quelles estoyent les victimes qu'anciennement on sacrifioit aux dieux, grasses, solides, bien nourries & succulentes. La femme donc, dit Hippocrates, qui aura tels mois, conceura & sera feconde. Sinon, ne sera de son vice ny par sa faute sterile.

Quant aux Prognostiques. L'eruption des mois apporte santé aux femmes, selon Hipp. au liure 6. des epid. mesmement deliure les ieunes filles de plusieurs longues & fascheuses maladies, lesquelles par nuls remedes ont peu estre guaries en leur premiere aage. Les femmes lesquelles se purgent conuenablement en temps & saison & selon

ſelon la quantité du ſang mēſtrual que de leur naturel peuuent auoir,ſont plus ſaines, plus fecondes, plus chaſtes, & moins libidineuſes: d'autant que telle excretion contregarde les corps en ſanté,fuſt meſme des fleurs blanches, (comme dict Ariſt. au chap. 4. du liure 2. de la generation des animaux) moyennant qu'elle ſoit mediocre: car par telle excretion le corps eſt deliuré de pluſieurs excremens qui luy pourroyent cauſer maladies infinies. Le flux menſtrual faict que les femmes ne ſont ſi ſubiectes aux varices, hemorrhoides, flux de ſang par le nez, que les hommes: comme dict Ariſtote chap.19.liure 3.de l'hiſtoire des animaux,& celles qui y ſont ſubiectes les deliure ſoudainement. Nous declarerons au troiſieſme liure, en quoy & comment ce flux menſtrual eſt neceſſaire à la conception: & en quel temps de la fluxion d'iceluy la conception eſt faicte.

## *Des occaſions de la corruption du ſang menſtrual.*

### CHAP. XXXI.

NOus auons aſſez amplement demonſtré que le ſang menſtrual n'eſt ny vicié ny maladif, comme a penſé Ariſtote: veneneux ny pernicieux comme Pline la deſcrit,mais ſeulement excremēteux pour ſa ſuperfluité & crudité, laquelle eſt cauſe que nature ſoigneuſe gouuernante de la ſanté par chacū mois le pouſſe hors du corps des femmes,comme inutile & onereux: autrement ſi eſtoit retenu, apporteroit vne infinité d'incom-

y modi

moditez:pesanteur,lassitude,obstructions és parties nobles : douleur de teste : rupture des venes aux poulmons,dont phthisie : resueries:bondissement de cœur:vomissement pituiteux:passe couleur:fieure lente:enfleure de iambes & autres telles maladies qui prouiennent de pituite, desquelles auons parlé au premier liure. Si aussi ne gardoit en son excretion la mesure,l'ordre,le moyen, le tēps,& le circuit qu'auons cy deuant mentionné,causeroit mille fascheries, telles que sont descrites en l'aph. 57. du 5. Outre ces deux sortes de vices qui luy prouiennent du defaut ou desordre de son excretion,encores est-il le plus souuent infecté & corrompu,non de son propre vice, mais du vice d'autruy, ainsi qu'a esté dict, à sçauoir ou du vice de tout le corps : ou de la mesla nge de quelques humeurs corrompues:ou de sa suppression trop longue : ou du vice de la matrice: qui sont les quatre principales occasions qui corrompent le sang menstrual & le rendent vicieux, non seulement en quantité, quel il peut estre de soy, mais aussi en qualité. Si donc le corps de la femme est mal sain,plain d'excremens vicieux,fort intemperé:ou, duquel les parties naturelles soyent mal habituees, & pleines d'obstructions: l'amas des humeurs vicieuses qui sera en tel corps corrompra la masse sanguinaire : ains le sang menstrual qui en sortira se resentira de la corruption d'icelle masse : dont le sang menstrual sera rendu bilieux,melancholique,pituiteux, sereux, ou autre tel,selon l'espece de la corruption conceüe en

la masse sanguinaire. Or, tout ainsi que au corps des hommes mal habituez, mal sains, & cacochymes, nature se descharge le plus qu'elle peut de ses humeurs vicieuses, par les boyaux, par les reins, ou par les hœmorrhoides : aussi au corps de femmes mal saines, nature a coustume de pousser hors par la matrice les humeurs vicieuses qui l'offencent : qui autrement si estoyent retenues luy exciteroyent mille accidens, outre ceux, que le sang menstrual non corrompu causeroit : quels sont enfleures de foye, de rate, varices, chancres, dartres, feu volant, feu sainct Anthoine, vlceres malings & autres tels: desquels lon ne pourroit accuser la malignité du sang menstrual supprimé, veu que tous tels accidens peuuent aduenir & aux hommes & aux femmes, voire plus dangereux aux hommes, entant que la chaleur plus acre de l'homme peut à telles humeurs induire plus grande malignité. Semblablement la meslange des humeurs vicieuses corrompt & infecte le sang menstrual, soit que telles humeurs vicieuses viennent de tout le corps, ou de quelque partie de iceluy. Ainsi Hippocrates au premier de morbis mulierum, appelle les menstrues pituiteuses quād parmy le sang menstrual est meslé vn humeur pituiteux descendant du cerueau, ou de l'estomach, ou de tout le corps : Bilieuses, ou melancholiques, quand parmy ce sang est meslé quelque humeur bilieux ou melancholique qui descend de quelque partie du corps, ou de tout le corps: purulentes & sanieuses, quand parmy le sang men-

strual est meslee vne sanie, ou quelque pus prouenāt d'vn abscez faict en quelque partie du corps, mesme d'vne inflammation conceüe és venes qui sera suppuree. Or il est certain que la matrice a vne si grande puissance sur le corps des femmes, que non seulement, elle y excite vne infinité de fascheux accidens, mais aussi change le plus souuent le temperament d'iceluy, & le rend du tout semblable au sien, ainsi qu'auons discouru au premier liure 2. chap. Si donc la matrice est indisposee, ou esloignee de son temperament: ou, ait pour quelque cause que ce soit, fait amas de quelques humeurs vicieuses ou en ses cotyledons, ou en ses cornes, ou entre ses tuniques, ou en ses vaisseaux spermatiques, ou en sa cauité, ou en quelque autre sienne partie: le sang menstrual qui premier descendra dans la matrice, & y fera quelque seiour en attendant le temps prefix & destiné de son excretion, necessairement sera infecté & corrompu par la contagion & contact de la matrice intemperee, ou pleine de mauuaises humeurs, ou indisposee en quelque façon que ce soit. Dont aduiēdra que les menstrues seront rendues bilieuses, atrabilaires, sereuses, pituiteuses, sanieuses, purulentes, blafardes, tenues, reluisantes, liuides, de diuerses couleurs, rouges, noires, blanches, vertes, fibreuses, pelliculeuses, membraneuses, arenuleuses, flatulentes, vermineuses (à sçauoir rendant des vers appellez des Latins ascarides selon Hip au 2. liure de morb. mulierum) puantes, fœtides, & autres telles, dont Hippoc. faict mention au liure de

morbis

morbis mulierum, de natura muliebri, & de sterilibus: Desquelles possible prennent leur source tous les malefices que Pline attribue au sang menstrual.

*Suppression ou diminution des mois.*

CHAP. XXXII.

LA suppression ou difficile & petite eruption des mois aduient aux femmes, naturellement ou contre nature: naturellement, comme à celles qui sont grosses: qui nouuellement ont enfanté: aux nourrisses: aux vieilles: aux hommasses & viragines: à celles qui vsent de grāds & frequens exercices, quelles sont les femmes rustiques, les sauterelles, les chāteresses. Car aux femmes grosses les mois sont conuertis tant en chair pour remplir les espaces vuides d'entre les parties spermatiques du petit conceu & formé au ventre de la mere, qu'en laict pour la nourriture d'iceluy: aux nourrisses, ils sont conuertis en laict pour la nourriture de l'enfant né: aux vieilles, hommasses, viragines, & autres qui vsent de grand exercice, ils sont employez du tout sans laisser aucun excrement en la nourriture du corps. Et telle naturelle suppression des mois se cognoist parce que les femmes, sauf les grosses, ne se sentent point plus mal, ny moins saines pour cela. La suppression contre nature aduiet aux femmes d'aage meure, non grosses, pour plusieurs causes. Les principales sont, le vice de la

matrice,l'humeur vicieux, l'indisposition de tout le corps,ou de quelque partie d'iceluy. Le vice de la matrice,est cause de ce deffaut en plusieurs sortes selon Hipp.au liure des maladies des femmes, où il appelle les mois supprimez,les mois cachez: premieremẽt par grande intemperie d'icelle,froide,ou chaude : car la froide congele & espoissi le sang,qu'il ne peut sortir hors,mesmement rend la vertu expultrice,debile:la chaude deseche & cõsume l'humeur, auec ce rend la vertu retentrice plus forte. Secondement par la trop grande angustie & densité d'icelle. Tiercement par l'obstruction des vaisseaux de la matrice, soyent les cotyledons,ou ceux qui se rendent au col d'icelle, par lesquelles les menstrues ont yssue : ou par quelque estoupement de l'orifice interieur de la matrice. Les vaisseaux sont oppilez promptement par vn sang gros,espois & copieux:ou par tumeur suruenue au corps de la matrice , comme d'vn scyrrhe:ou par la graisse trop grande,ou secheresse,ou petitesse,ou dẽsité d'icelle:ou par la tumeur de quelque partie voisine qui les comprime & estouppe leur conduit.L'orifice interieur de la matrice est estouppé par sang caillé, cal, excrescence de chair, graisse, pellicule, cicatrice delaissee de quelque vlcere, ou tumeur : ou parce que la matrice est peruertie, & destournee de sa place, soit dehors, ou deuant, ou derriere, ou és costez : ou parce que selon l'aphorisme 46.du liure 5.la grande graisse du ventre ou de la coiffe des boyaux le comprime.

Le vice de l'humeur eſt diuers ſelon la quantité,qualité,ſubſtance,ou ces trois enſembles : trop petite quantité de ſang, prouenante de peu manger, ou de frequente abſtinence,ou de trauail, ou de fieure,ou de quelque agüe ou longue maladie, ou de grande euacuation, ſoit par ſueurs, ou flux de ſang par le nez,hœmorrhoides ou autres lieux, ou d'autre cauſe, ne peuuent engendrer ny enuoyer ſuffiſante quantité de menſtrues. Trop grande quantité de ſang cauſe le plus ſouuent obſtruction, ains empeſche l'yſſue facile des menſtrues.Le ſang viſqueux, eſpois & glutineux faict le pareil:Le ſang bilieux, melancholique & pituiteux pour meſme occaſion.

L'indiſpoſition de tout le corps eſt diuers. Le temperament froid de tout le corps, faict vn ſang eſpois & glutineux qui oppile facilement. Le temperament chaud, conſume & diſcute ceſt excrement.Le corps maigre,n'a aucune ſuperfluité. Le gras à fort peu de ſang à raiſon des venes trop auguſtes & qui ſe tourne facilement en graiſſe. L'indiſpoſition de quelque partie, principalement de celles qui communiquent auec la matrice à ſçauoir eſtomach, rate, foye, poulmons, veſſie, deſquelles l'intemperie ou grande oppilation apporte corruption au ſang, ainſi que nous voyons en la iauniſſe, en l'hydropiſie, en la Peripneumonie. Outre toutes ces cauſes nous en pouuons remarquer deux fort notables d'Hippocrates. L'vne, quand le ſang oublie ſa couſtume de ſe rendre tous les mois pour s'eſcouler par

bas, & se renge par tout le corps, ou en quelque partie d'iceluy : ainsi qu'il aduint à la seruante de Phaëtusa (comme il est recité au 4. des epid.) laquelle fut sept ans sans auoir ses mois, parce que tout son sang menstrual s'estoit diuerti au ventre & vers les parties droites de son corps, esquelles auoit excité vne dureté & grande enfleure: en fin ses mois luy vindrent, & telle enfleure & dureté s'euanoüirent. L'autre, quand la vertu expultrice est rendue debile par vne trop grande & longue oppressiō: car lors le sang menstrual n'estant point poussé des lieux où est amassé, se renge aillieurs: ainsi que nous voyons aduenir en la longue retention de l'vrine.

Les signes de la suppression des mois sont. Si leur temps accoustumé de fluer est passé : si les mammelles deuiennent dures : perte d'appetit: douleur & pesanteur au bas du ventre, lombes, col, yeux, espaules, & deuant de teste: frissons entre deux espaules : les vrines crasses, espoisses, troubles, rougeastres : & plusieurs autres desquels Hippocrates parle au liure des maladies des femmes. Les vices de la matrice sont cognus par ces moyens. L'intemperie chaude d'icelle se demonstre par le visage colouré & rougeastre, alteration, poul frequent, fieure, bouche & leures seches, ardeur de reins, vrine teincte, tentation charnelle si grande que d'aucuns tiennent que la damoiselle de chaud naturel quand enuieillist a plus grand desir de cognoistre l'homme qu'estant plus ieune : parce que le sperme luy

mul

multiplie, & le sang deuient plus acre & poignãt. L'intemperie froide, se cognoist par le corps mollastre, couleur blanchastre, dormir profond, stupeur & sentiment de grande froidure és parties honteuses, fleurs blanchastres, poul rare & tardif, peu de soif, & autres accidens qu'auons cy dessus descry aux intemperies de la matrice, ausquelles de la plus grand part le corps est de semblable temperament pour la puissance que la matrice a sur tout le corps. Les oppilations causees d'vn amas de sang gros & espois, sont cogneuës par l'vsage precedent des viandes froides & visqueuses, par l'oisiueté & repos excessif, par l'habitude du corps phlegmatique & gras, & principalement par la pesanteur & douleur du bas du ventre & du dos, par les frequens accouchemens auant terme qui ont precedé.

Le vice de l'humeur assauoir bilieux, pituiteux, melancholique meslé parmy le sang est declaré par ces signes. Le pituiteux, par les signes du temperament froid tant de tout le corps que de la matrice. Le bilieux & melancholique par l'ardeur & ponction qu'apporte le flux menstrual quand il coule. Hipp. au liure de la maladie des femmes enseigne ceste experience: Prenez, dict il, quelque quantité de sang que lon aura tiré par la vene, ou qui sera escoulé par les menstrues lors qu'elles fluoyent: espandez le sur vn linge blanc ou sur des cendres & arenes: laissez le secher à l'ombre: puis regardez la couleur: s'il est blanchastre, il sera pituiteux: si rousastre, bilieux: si bru-

nastre,melancholique.

Si la suppression des mois procede de la graisse trop grande de la matrice, ou des lieux voysins: de scyrrhe,tumeur,cicatrice,cal, & de la peruersion d'icelle: de l'obturation de son orifice interieur:de quelque indisposition de tout le corps, faudra auoir recours aux signes de toutes ces maladies.

La suppression du flux menstrual apporte infinis accidens aux femmes, non seulement en leur matrice,mais aussi de leur matrice selon l'aph.57. du liure 5. En leur matrice comme douleur, inflammation,tumeurs,erysipele, chancre, scyrrhe, hydropisie, inflation, vlceres, precipitation, peruersion, & autres. Suppuration, bien souuent: qui peut aduenir de deux causes,l'vne du sãg supprimé & retenu dedans les venes, qui la fieure suruenante, se conuertist en matiere purulente faicte tant par la chaleur naturelle que contre nature ainsi qu'enseigne Hippocrates au liure des maladies des femmes. Dont nous pouuons colliger ce que lon dict vulgairement estre faut, que la suppuration n'est iamais sans vlcere ou abscez. L'autre pour quelque vlcere excitee en la cauité ou au col de la matrice.

De leur matrice, comme plusieurs maladies de tout le corps, ou de quelques parties d'iceluy, principalement de celles qui ont quelque affinité ou colligance auec la matrice. De tout le corps, comme changement du sexe feminin en homme ainsi que declare vne histoire du liure 6.

des

des epid. sterilité, volupté venerienne insatiable, fieures ardentes, pales couleurs, frissons, pesanteur, lassitude, hydropisie, cachexie, maigreur de tout le corps qui reiecte le sang impur, gratelles, dartes, suffocation. De quelques parties, comme douleur de teste, des yeux, du col, de l'espine du dos, des lombes, des cuisses, des iambes, de la hanche, tournement de teste, palpitation de cœur, syncope, hocquets, soif, roucts, perte d'appetit, nausee, toux, difficulté de respirer, aposteme, és flancs & quelquesfois en la hâche, vlcere, inflammation & phthisie és poumons, epilepsie, paralisie, apoplexie, tristesse sãs cause manifeste, resueries, phrenesie, manie, melancholie demoniaque, podagre, gouttes, crachemens de sang, hemorrhoides, suppression d'vrine & de ventre, flux de sang par le nez, & autres infinis accidens: lesquels tu pourras repeter du liure d'Hippocrates des maladies des femmes: qui sont plus ou moins grefs selon que la suppression est recente ou inueteree.

La suppression des mois se doit guarir selon la cause tant en regime de vie qu'en l'vsage des remedes. Auant quoy faut auoir plusieurs considerations, assauoir que les mois ne soyent prouoquez, sinon à celles qui se trouuent mal de la suppression d'iceux: d'autant que nature mesmement és femmes charneuses, souuentesfois employe à son proffit telle superfluité de sang, à laquelle on feroit tort l'en frustrer. vray est que pour le regard de la generation il est bien souuent plus

que

que neceſſaire les prouoquer. Qu'ils ne ſoyent auſſi prouoquez à celles qui ſont de temperamét chaud & ſec : qui mangent peu : qui trauaillent beaucoup:qui ſont moleſtees d'autres euacuatiõs comme de flux de ſang par le nez, ventre ou autres tels lieux : qui ſont extenuees de longue maladie : qui ont peu de ſang & encores iceluy fort ſubtil:qui ſont par trop graſſes.

Galẽ,toutesfois au com.ſur le 3.du 6. des epid. faict mention d'vne femme qui pour la ſuppreſſion de ſes fleurs l'eſpace de huict mois, deuint maigre & merueilleuſement extenuee,palle & ridee,à raiſon de l'impurité du ſang corrompu que les chairs reiectoyent, laquelle il guariſt & luy feiſt reuenir ſes mois par frequentes ſaignees. Par ainſi on prouoquera les mois pour le plus commun qui ſont ſupprimez par trop grande repletion cauſee de ſang trop copieux, ou trop eſpois & viſqueux, & encores en cela faudra vſer de telle prudence, que les remedes ne ſoyent attentez qu'au temps que les mois auoyent accouſtumé de couler és femmes qui les ont eu : ou és fins des mois & lunes nouuelles és filles qui ne les ont encores eu, aſſauoir quatre ou cinq iours auparauant ce temps.

Hipp. au liure premier des maladies des femmes, dict que les femmes qui ont perdu leurs mois ſans groiſſe ſix mois continus à grande peine pourront elles iamais les auoir : pour trois raiſons. Que la vertu expultrice à la longue deuient languide & perd ſes forces, ainſi que nous voyons

voyons aduenir en la longue retention de l'vrine : que le sang menstrual s'est rengé vers les autres parties ayant desaccoustumé son flux accoustumé : que les vaisseaux se sont par trop oppilez à raison de l'amas de l'humeur superflu qui s'est faict à la longue. Toutesfois nous obseruõs iournellement les femmes menstruales ayans perdu leurs fleurs voire vn an entier ou plus retourner à leur flux accoustumé: mesme Hip. comme auõs cy deuant mentionné recite que la seruante de Phaëtusa ayant perdu ses mois sept ans entiers, deuint en fin menstruale, & Galen à la femme maigre & fort extenuee prouoqua les mois par frequente saignee.

Si dõc les mois sont supprimez par trop grande repletion & multitude de sang pur, telles femmes doiuent ieusner, manger peu, n'vser de viandes qui beaucoup nourrissent, s'abstenir de vin. Le plus singulier remede est les saigner premierement du bras droict au cas qu'elles soyent plethoriques, puis du maleole : Sur tout leur appliquer ventouses entre les cuisses & aux aynes, vser de ligatures és lieux mesmes, fomenter les cuisses, iambes & pieds auec decoction de mauues, guimauues, chamamile, melilot, origan, calamenth, pouliot, armoyse, laurier, hyssope, herbe à chat, bayes de geneure, à fin que le sang soit attiré en bas.

Si la suppression des mois prouient d'vn sang espois & visqueux, faudra purger auec quelque medicament doux quel est le catholicon & diaphe-

phenicon : puis ſubtilier l'humeur auec iuleps ou apozemes aperitifs & inciſifs compoſez de racines d'eringe,aſperge,garéce,fenoil, perſil, fueilles de bethoine,pimpenelle, des capillaires, hyſſope, thim,bugloſe, borroche, epithim : ou auec ſyrops capill.ven.de quinque rad.oxymel ſimple. L'humeur eſtant ſubtilié ouurir la vene du maleole, puis purger auec l'vſage frequent des pilules de hyere,fœtides,indes,de aromatibus. Ce faict,fomenter le petit ventre, aynes, cuiſſes & iambes, auec decoction d'armoyſe, ſauine, herbe à chat, chamamile,melilot,pouliot,laurier,roſmarin, origan, calament miſes en ſachets & boüillies en eau de riuiere,& appliquer les ſachets ſur les lieux: ou pour le mieux en preparer vn demy bain. Eſtant au bain ſera bon d'vſer des apozemes ou iuleps ſuſdicts : inſerer dedans la nature quelque peſſaire faict de miel mercurial &poudre de hiere y adiouſtant fiel de taureau : receuoir auſſi en ceſte partie par le moyen d'vn entonnoir parfun faict des bayes de laurier,de geneure, pouliot, thim, & autres choſes odorantes.

Si les mois ſont ſupprimez, par quelque chaleur qui ait eſpoiſſi le ſang ne faut vſer de remedes qui deſeichent & eſchauffent beaucoup, mais qui rafreſchiſſent & humectent mediocrement, autrement vous eſpoiſſirez le ſang d'auantage : ainſi les iuleps & apozemes ſeront compoſez des herbes capillaires, pimpenelle, bethonic, aigremoine, houblon, endiue, ſcariole, fleurs de violes : les ſyrops ſeront capill. ven. de bizantijs, oxymel

oxymel ſimple,ſyrop aceteux : Les decoctions,de racines d'eringe,perſil,aſperge de poix ciches: Les purgations de rhubarbe infuſe en decoction d'endiue & de houblon: les bains ſeront emolliens auec mauues, guimauues, violiers de mars, chamamile, melilot.

Si les mois ſont arreſtez à raiſon de quelque autre euacuation qui ſe faict ou par le nez, ou par le ſiege,ou par les vrines,ou par les ſueurs: diuertiſſez & arreſtez ceſte euacuation : puis prouoquez les mois.

Si la trop grande graiſſe du corps cauſe la retention des mois, faut amaigrir le corps par ieuſnes, peu manger, par viandes peu nourriſſantes, par longues veilles : purger auſſi le corps ſouuent & auec medicamens vehemens:vſer d'apozemes, bains, peſſaires, parfuns & autres tels remedes que ſoyent forts & vehemens : vous vous ſeruirez de pareils remedes, ſi le petit ventre eſt par trop gras,tels qu'auons deſcry cy deuant en l'obeſité du corps.

Si quelque indiſpoſition particuliere de la matrice ſupprime les mois, faudra guarir ceſte indiſpoſition: quelles ſont tumeur, apoſtume, vlcere, carnoſité, cicatrice & pluſieurs autres dont auons cy deuant parlé.

Or d'autant que la plus commune & frequente cauſe de la ſuppreſſion des mois ſont les obſtructions des venes tant du foye que de la matrice, nous apporterons pluſieurs remedes propres à guarir telles obſtructions.

Ces

Ces pilules y ſont fort recommandables ♃. pulueris bened. laxat. pulueris hyeræ ſimpl. añ. ʒ ii.ag. præparati & pil. aurearum añ. ʒ i. malaxẽtur ſimul cum ſucco caulium rub. fiat maſſa molliuſcula, detur ʒ i. poſt primum ſomnum.

Ou bien ♃ pil. fœtid.mai. ʒ ß. caſtorei gr. xv. ligni aloës gr. iii. troch. alandaal gr. v. miſceantur ſimul & formentur pilulæ, dentur media nocte.

Ou bien: ♃ pil. de hyera, de ſerap. & de opopanace añ ℈ i. diagred. gr. iii. fiant pilulæ, dentur media nocte.

Ou bien: ♃ ſucci mercurialis depurati & mellis deſpum. añ ℥ i. ſem. nigellæ rom. ſubtiliſſ. pulueriſatæ quantum ſuff. decoquantur ad ſufficientem ſpiſſitudinem & fiat maſſa, è qua duæ pilulæ ſumantur in ingreſſu lecti ſingulis diebus.

Ou bien: ♃ rad. ariſtol. rotundæ ʒ i ß. rad. gentianæ, myrrhæ electæ añ. ℈ ii. baccari lauri, aloës, cinam. añ. ʒ ß. zingib. gr. vi. omnia exquiſitiſſ. trita excipiantur ſyr. de arthemiſ. fiat maſſa, è cuius ʒ i. formentur pillæ, quæ dentur ſummo mane, ac protinus ſorbeatur iuſculum cicer. rub. quo diluantur.

Les poudres ſuyuantes ne ſont de moindre efficace. ♃ caſſ. ligneæ, cort. caſſ. fiſt. añ ʒ i. fiat puluis ſubtiliſſ. qui cum vino albo ſumatur mane. Ou bien: ♃ cort. caſſ. fiſt. oſſ. dactil. cartilag. intermediæ nucis iuglãdis añ. ʒ i. cinam. ℈ i. fiat puluis ſubtiliſſ. cuius pulueris ſumatur ʒ i. cum ℥ iii. ſucci petroſ. cum vino albo extracti.

Ou

Ou bien, ♃ rad. rub. mai. & rad. aristol. rotundæ pulverat. an. ʒ ß. cum decocto cicer. rub. & phaseolor. fiat Potio, cap. mane.

Ou bien pulverisez subtilement fiente d'espervier & nielle la plus fine que pourrez choisir, de chacun demie dracme : beuvez la avec vin genereux. La poudre de la racine de dictame blanc au poix d'vne dracme beüe avec la decoction du mesme dictame à telle vertu, qu'elle à puissance de faciliter l'accouchemẽt. Les trocisques de myrrhe pulverisez ont aussi la mesme vertu, pris le poix d'vne dracme avec eau d'armoise tiede deux heures avant le past, ou avec decoction de geneure & de savine: Le iust d'eringe avec vin blanc: la theriaque, la triphera magna sine opio avec le vin de la decoction d'armoyse, savine, canelle.

♃ boracis mineralis ʒ ij. cinam. ℈ ij. croci gr. iij. fiat pulvis subtiliss. sumatur cum ℥ v. aquæ matric. ce remede a vne vertu incroyable, mesmement à faciliter l'accouchement, & à pousser l'enfant mort.

Autre. Pulverisez betoine, squenanthe, canelle, souchet, cabaret, nielle, & racine de flambe, de chacun vne dracme: passez ces poudres ensemble par vn tamis: mettez les tremper en douze onces de vin blanc ou clairet l'espace d'vn iour entier: puis coulez le vin sans remouvoir aucunement les poudres qui seront au fond: partissez ce vin en six, pour six prises, & la poudre qui restera au fond en autre six parts: prenez cela par six matinees, ou au soir pour le mieux: tenez pour certain que vos

mois viendront.

Faictes boüillir grains de geneure, ou de cabaret, ou de lierre, ſeuls ou tous enſemble au poix de deux dracmes,& beuuez quatre onces de ceſte decoction.

Les decoctions de valeriane, flambes, cabaret, pouliot,garance,ſouchet,dictame,aurone,eſcorce de la racine de meurier,ſauine,ortie,treffle, la nielle,chardon benedic, & autres telles en vin blanc vieil,ſont de grande vertu pour cela.

Le marrubion boüilli en vin blanc, ou deſeché & mis trempé en vin blanc, prouoque merueilleuſement les mois.

Quant aux remedes exterieurs. Les bains y tiennent le premier rang, preparez de la façon qu'auons cy deuant ſpecifié, dedans leſquels ſera bõ boire vne dracme de triphera magna ſine opio, ou iuſt d'eringe auec trois doigts de vin blanc tiede,& ſe frotter les reins,lombes,la partie honteuſe, entre cuiſſes & iambes auec vn ſachet plein d'armoyſe: tenir auſſi dedans la nature quelque peſſaire ſi la femme eſt ou a eſté mariee, ou quelque petit noüet ſi elle eſt vierge. Les peſſaires seront compoſez auec fueilles de mercuire pillee: ou auec la poudre de benoiſte, ou de hyere ſimple,miel mercurial,& iuſt de taureau,ou de vache ou de bouc. Si les voulez quelque peu plus forts, prenez racine de pain de pourceau, ſcammonee, coloquinte de chacun vne dracme,deux dracmes de ſerapin & de nielle,auec cire ſuffiſante formez vos peſſaires. Vous en ferez auſſi facilement & prom

prōptement des racines de garēce, de pain de porceau, d'ellebore blanc, de boüillon blanc, de campane, de guimauues biē rastissees & oinctes d'huile d'euforbe, ou nardin, ou de fiel de taureau : adioustant au bout d'iceux pessaires deux ou trois grains de diagrede. Les noüets pour les vierges seront faicts auec les poudres susdites enueloppees d'vn peu de cotton. La mercuire seule pistee & inseree est vn remede singulier. Le cotton trempé en iust de sauine, ou d'aluine, ou de gentiane, ou de petit centaure, ou de mercuire, ou de rue, ausquels aura trempé vne dracme de sel nitre, ou de sel gemme. Le cotton trempé en fiel de bœuf, ou de bouc appliqué dedans la nature seruira de nouët. Les esternuëmens, les ligatures, les frictiōs des lombes, cuisses, & iambes iusques au talon faictes soir & matin, attirent, & font descendre le sang en bas.

## *Les mois superflus & immoderez.*

CHAP. XXXIII.

LE flux excessif & immoderé des mois ne doit estre iugé seulement du nombre des iours, comme s'il flue plus long temps & plus souuent que de coustume : mais aussi selon la quantité du sang qui s'euacue qui peut estre plus grande que l'habitude, l'aage, la nature, la coustume, & les forces de la femme ne permettent : car il aduient aucunesfois que la femme ne s'en trouue point plus mal, mais plustost fort allegee : ains ne

le faut arreſter que premierement lon ne cognoiſ-ſe que les forces commencent à s'affoiblir,la couleur viuide & naturelle deperir,& quelques accidens faſcheux ja apparoiſtre:comme perte d'appetit,maigreur,enfleure de iambes & autres ſemblables.

Les cauſes du flux menſtrual immoderé ſont quatre principales : le ſang qui peche en quantité ou qualité:la laſcheté des vaiſſeaux par leſquels le ſang menſtrual eſt euacué : la faculté retétrice debile,& l'expultrice robuſte:la mauuaiſe diſpoſitió de la matrice. Leſquelles cauſes procedent d'autres cauſes tant exterieures qu'interieures. Comme trop grande quantité de ſang prouient de vie oyſiue & ſans soucy : d'vſage de viandes beaucoup nourriſſantes,& de vin, de trop dormir, de demeurer en vn air chaud & humide. La qualité du ſang depend d'vne trop grande ſubtilité & tenuité d'iceluy,qui eſt, ou trop bilieux, ou par trop ſereux:le bilieux peut eſtre tel par l'vſage de viandes chaudes & ſeches de cholere , & autres emotions d'eſprit.Le ſereux par l'vſage exceſſif de vin blanc,ou de citre,ou de pommé, ou de fruict , ou d'autres alimens qui prouoquent l'vrine. La laſcheté des vaiſſeaux , n'eſt autre que l'ouuerture d'iceux, qui ſe faict, ou par l'ouuerture de leurs orifices:ou,par la diuiſion d'iceux,à ſçauoir, contuſion,ruption,eroſion, & playes d'iceux:comme quand la ſage femme mal adroicte a rompu ou dilaceré quelque vene de la matrice à la deliurance de ſa patiente:ou, ſi l'accouchement a eſté par trop

trop violent & difficile : ou, quand les venes ſont pleines d'vn humeur acre, ou ſalé, ou nitreux, qui par long eſpace de temps faict eroſion en icelles. La faculté retentrice debile procede de trop grande humidité de la matrice ſoit naturelle ſoit accidentelle.

Les ſignes de ce mal ſont aſſez manifeſtes. Les ſignes des cauſes d'iceluy ſont tels. La quantité du ſang ſe cognoiſt par l'habitude plethorique du corps, par la vie oyſiue, par l'vſage precedent de viandes beaucoup nourriſſantes. La qualité du ſang bilieux, ou ſereux, ou ſanguin, eſt demonſtree par la couleur d'iceluy, laquelle te ſera plus aiſee à diſcerner ſi tu vſe des deux experiences d'Hippocras. L'vne eſt reſpandre ſur ſable menu bien ſec en plein ſoleil quelque quantité des mois lors qu'ils commencent à couler : les y laiſſer ſecher: puis conſiderer leur couleur : laquelle ſi eſt paſle, ils ſont bilieux: Si blanchaſtre, ils ſont pituiteux: Si noire, ils ſont melancholiques. L'autre experience eſt, de receuoir ſur vn linge les mois, les y laiſſer ſecher à l'ombre pluſtoſt qu'au ſoleil: puis conſiderer la couleur qui ſera demeuree au linge. La laſcheté des vaiſſeaux eſt demonſtree par les choſes qui ont precedé, par la qualité, quantité, & façon du ſang qui coule. Si la retentrice eſt debile les mois fluent goutte à goutte & ſans ceſſe.

Le flux immoderé des mois apporte infinis accidens, imbecillité des forces, palles couleurs enfleures de iambes, perte d'appetit, hydropiſie,

conuulſion, accouchement auant terme, principalement s'il aduient apres le troiſieſme mois de la groiſſe : & les meſmes accidens qui ont accouſtumé de ſuruenir aux flux de ſang. Quãd il a duré long temps il eſt quaſi incurable, à raiſon que les paſſages par longueur de temps ſont endurcis.

La guariſon d'iceluy depend la plus part du bon regime de vie. Que la femme donc face ſa demeure en vn air qui ſoit moderé, car l'air chaud eſmeut le ſang, le froid eſtouppe les pors ains augmente le flux: qu'elle ſoit de repos & ne trauaille beaucoup ſinon à ſe faire frotter les bras, & eſpaules : faut lier eſtroićtement les bras depuis les aiſelles en tirant au coude : appliquer ventouſes ſous les mammelles, au dos, & ſous les aiſelles: qu'elle dorme plus que veille: car le sõmeil retient le ſang & les humeurs, appaiſe leur fureur, confirme & reſtaure les forces: qu'elle euite toutes paſſions d'eſprit, comme cholere, crainte, triſteſſe, amoureuſes penſees : Qu'elle mange peu & ſouuent: qu'elle ait le ventre aſſez facile & lubrique, par clyſteres, ſuppoſitoires, & autres moyens : car le ventre conſtippé rend les matieres dures, qui ne peuuent ſortir ſinon auec effort & compreſſion des parties voiſines du ſiege & emotion du ſang. Quand au manger & boire : faut auoir eſgard à trois choſes: à eſpoiſſir le ſang : ſerrer l'ouuerture des orifices des venes, & conforter la matrice. Et pour ſe bien gouuerner en cela, ſera beſoin de conſiderer qui peut eſtre la cauſe principale de ce flux

ce flux immoderé. Car si la source prouient de chaleur, comme l'air froid y est conuenable, aussi les viandes rafraichissantes & stiptiques, comme les lentilles, le mil, le pain cuict en boüillon de pieds de veau, ou auec vinaigre : le pourpier, le laict aceteux fort cuict : les choux cuicts en deux boüillons, le pain d'orge, les poires aspres, neffles, pommes de grenades, coings, chastaignes cuictes, le veriust, l'espine vinette. Si la cause est froide, l'air chaud & viandes chaudes y sont recommandables, comme le laict cuict auquel on aura esteint quelque bille d'acier ou de fer : la bouillie faicte de farine de froment, ou de ris. L'abstinence de vin est necessaire en l'vne & l'autre cause, au lieu duquel lon boira eau de pluye ferree, auec syrop de coing, ou de ribes. Et au cas que lon ne se puisse passer de vin, lon vsera de quelque vin couuert trempé d'eau ferree ou de decoction de sumach & de bayes de meurthe, ou de la gomme de dragacant : comme aussi si les forces sont debiles, lon vsera de gelee faicte de pied de veau auec vin de grenades, ou veriust : de iaunes d'œufs, d'eau de chair, de consommez faicts de chair cuicte auec ozeille, pourpier, plantain, sumach, & espine vinette : de panades accoustrees auec poudre de coriandre, de coral, d'ambre citrin. Sur tout ne faut boire ny manger chaud.

Quant aux remedes. Le plus difficile de tous à guarir, est celuy qui procede de quelque mauuaise disposition de matrice : d'autant que ceste

partie reçoit facilement les excremens & descharges des autres, tant à raison de sa situation que de la multitude des venes qui se rendent là ; & que aussi nature a accoustumé tous les mois se purger par ce passage.

Les principaux remedes à ce flux immoderé de quelque cause qu'il vienne : sont la saignee, les ventouses, & la purgation. La saignee doit estre faicte, à fin de diuertir le cours du sang, de la basilique droite ou gauche, selon que la matrice sera plus pesante d'vn costé ou d'autre, & continuee par trois matins chacune fois en petite quantité, & à petite ouuerture de la vene. Aucuns tiennent pour vn remede secret & fort singulier, au cas que la saignee du bras n'ait arresté ce flux, exciter vne saignee du nez. Pour detourner & deriuer seruira beaucoup l'ouuerture des venes hemorrhoidales auec les sangsues. Les ventouses seront appliquees grandes & auec grand feu sous les mammelles, aucunesfois sur le foye, ou sur la ratte, tant pour diuertir le cours du sang, que pour l'arrester en sa source, quelquesfois au dos & sous les aiselles : La purgation doit estre ordonnee selon la qualité du sang vitieux : car, s'il est bilieux, faudra purger souuent auec decoctions de myrobalans citrins & infusions de rhubarbe : ou auec pilules de rhubarbe & myrobalans, puis vser souuent d'apozemes composez des semences de plátain, ozeille, pourpier, de coing, & de roses: ou de syrops faicts des iusts depurez de plantain, de la racine d'ortie

blanche, de bourſe de paſteur, de ſaule, auſquels lon pourra diſſoudre vne dracme des trociſques de carabe, de terre ſigillee, de bol, & autres tels. Si l'humeur eſt pituiteux faut purger auec rhubarbe, agaric, hiere & carthame ſoit en bruuage ſoit en pilules. Les pilules cochees & fœtides y ſont fort proffitables. Conforter pareillement l'eſtomach, duquel la crudité eſt cauſe la plus part de tel flux. Vſer ſouuent des ſyrops d'armoyſe, de menthe, & de ſtechas. Ne ſera auſſi mal faict vſer d'eſtuues ſeches, & ſouuent prouoquer la ſueur: exciter le vomiſſement deuant & apres le paſt. Si l'humeur eſt melancholique faut purger auec fueilles de ſené, thin, epithin, mercuire, cuſcute, ſyrop de fumeterre. Si l'humeur eſt ſereux, outre la purgation que doit eſtre ſemblable à celle dont lon vſe quand l'humeur eſt pituiteux, faut prouoquer l'vrine, & ſur tout les ſueurs à fin de diuertir l'humeur ſereux, tant par l'habitude du corps que par les vrines.

Si la trop grande laſcheté des venes de la matrice eſt cauſe de ce flux immoderé, faut aduiſer ſi ceſte laſcheté prouient, ou par l'ouuerture des orifices d'icelles venes, ou par leur diuiſion: à ſçauoir, par playe, contuſion, rupture, & eroſion. L'ouuerture des orifices d'icelles, d'autant que prouient la plus part, ou de l'imbecillité de leur faculté retentrice: ou de quelque acrimonie; ſoit d'humeur bilieux ou ſalé: ou de quelque medicament de ſemblable qualité qui les ait irrité, ſe doit guarir par choſes aſtringentes ſoyent priſes

par la bouche,soyent appliquees par dehors: telles que les descrirons cy apres.

La diuision des venes, qui est causee par playe, rupture ou contusion se doit guarir par la saignee du bras, ou de la vene qui est entre les doits anulaire & auriculaire, à fin de diuertir le flux: puis par l'vsage & application des choses astringentes:en quoy lon faict grād cas du iust de plantain ou de bourse de pasteur, ou d'ortye morte beu par quelques matinees, ou le plus souuent que lon pourra: que sera de plus grande efficace si on dissout parmy ce iust quelque quantité de carabé, ou de gomme arabic, ou de gomme de lyerre, ou de terre sigillee. La diuision des venes qui prouient de quelque erosion faicte en icelles par certain humeur acre ou salé: ou, par application de pessaires acres sera guarie par la saignee de la vene du bras, faisant petite ouuerture, à raison que le sang est subtil: & le tirant en petite quantité, par ce qu'il en y a bien peu: ne seront omises les ventouses sur le foye & ratte, les y laissant peu de temps: ny semblablement les ligatures és doigts: les linimens rafreschissans sur les reins & lombes faicts d'huyle rosat, de myrtil, iust de coing,de morelle,de grenades.Par la bouche lon se seruira de choses qui ayent vertu despoissir le sang & assoupir son acrimonie: quel est le blanc d'œuf bien fort bastu auquel on aura meslé poudre de gomme dragacant ou d'arabic: ou bien la mucilage de la graine de coing extraicte en eau de plantain ou de gobelet de roses de

syrop

syrop de pauot, de iuiubes, de roses seiches. Les vlceres ou petites exulcerations que lon sent en la partie seront detergees par quelques iniections dans la partie faictes premierement auec hydromel & peu d'aloë, puis deseichees par astringens premierement doux, meslez parmy cest hydromel, quel est la noix de chesne bruslee & esteincte en vinaigre: ne faut oublier d'appliquer cataplasmes sur & dedans la partie faicts de blancs d'œufs, bol armene, & terre sigillee y adioustant quelque iust astringent: la fiente de pourceau meslee parmy roses seiches est vn singulier cataplasme en ce mal.

Aucunesfois la trop grande rarité & tenuité des venes laisse escouler insensiblement le sang qui est par trop sereux: en tel cas sera bon de purger le sang sereux auec syrop de roses palles, fueilles de sené, brassique marine, fumeterre: & vser de viandes qui ayent vertu d'espoissir le sang, quels sont pieds de mouton, farines d'amydon ou de ris ou de feues cuictes en bouillon.

S'il aduient que le sang ou humeurs qui auoyent accoustumé s'euacuer par le nez ou par les hemorrhoides, ou par les vrines, ou par les sueurs, ou par les pustules & gratelles du cuir, soyent retenus & à la parfin se soyent rengez par ce conduict: apres auoir tiré du sang du bras & purgé le corps, faudra renouueller les euacuations passees & les irriter és lieux où elles auoyẽt accoustumé: vray est qu'en ce cas les hemorrhoides ne doiuent estre prouoquees sinon en

ne-

necessité.

Voyla les remedes particuliers qui doiuent estre accommodez à chacune cause, maintenant nous parlerons de ceux qui conuiennent indifferemment à toutes causes, & premierement de ceux qui sont pris par la bouche.

La poudre de chardon à bonnetier au poix d'vne dracme prise auec vn œuf mollet: vn syrop faict de fiente d'asne trempee l'espace de vingt quatre heures en eau rose. L'escume de fer subtilement pulucrisee maceree en vinaigre & eau rose l'espace de vingt quatre heures, puis deseschee au feu: prise le poix de deux scriptules auec vin ferré, iust ou eau de plätain. La poudre de carabe, de coral rouge, de terre sigillee, de coquille d'œuf bruslee, de pepins de raisins, de corne de cerf bruslee puis lauee: d'os de pieds de mouton bruslé: de sang de dragon: de leureau bruslé: de gisyer de chappon: de la pierre hematiste, de coquille de sainct Michel ou de sainct Iacques: des grains rouges de piuoine: d'os deseché d'ambre citrin, de coralline, d'iuoire, de mastich, de fleurs de courges, & de coquilles de noix: beuës auec eau de plantain, ou de pluye ou de fontaine, ferree, ou blanc d'œuf.

Les pilules de bdellio ont grande vertu en ce mal, moyennant qu'elles soyent faictes auec le vray bdellium non pas auec la myrrhe de laquelle les apoticaires se seruent communement, au lieu de bdellium: car autrement telles pilules seroyent plustost aperitiues qu'astringentes, & au

cas

cas que lon n'eust point de bdellium, faudroit composer lesdictes pilules auec le bol armene, ou sang de dragon, ou gomme arabic ou dragacanth. Les pilules faictes de bol armene & de terre sigillee incorporees auec le syrop de roses seches, ou le Iulep rosat, continuees l'espace de dix iours au matin, à la quantité d'vn scriptule. Les pilules faictes de dragagant bruslé, gobelets de glands, encens & opium auec syrop de meurthe. Le philonium persic. au poix d'vn demy scriptule pris auec le syrop de berberis ou vin de grenades.

Vous pourrez former des opiates de quelques vnes des poudres susdictes auec les conserues de consoulde grande & de roses vieilles, chair de coing, fruict de berberis confict.

Quant aux remedes exterieurs: les iniections & clysteres vterins sont icy bien fort recommandez, qui se pourront preparer auec iust de plantain, ou de decoction de chardon à bonnetier, escorce de grenades, noix de cypres, fleurs de grenades, summitez de meurthe: esquels lon dissoudra bol armene, sang de dragon, mucilage de gomme dragacanth ou d'arabic. Les linimens appliquez sur les reins, lombes & aynes auec l'onguent comitissæ, ou d'autres onguens que lon pourra composer de bol armene, sang de dragon, gomme arabic, dragacanth, semence de roses rouges incorporez auec l'huyle rosat & de meurthe: ou auec la mucilage de la graine de psillium extraicte en iust de bouillon blanc ou iust d'or-

d'ortie morte. Les cataplasmes appliqués és lieux mesmes & sur le petit ventre faicts de suye de chauderon, ou de plastre bruslé incorporez auec huyle de myrtil ou blanc d'œuf: & sur les mãmelles esclere pistee, ou linges trempez en fort vinaigre: Les parfuns composez de poudres d'ongle de mule, mastich, encens, galbanum, gomme arabicq, dragacãth: ou de la decoction de meurthe, balaustes, bayes de meurte, alũ de roche, barbe de bouc, queüe de cheual, gobelets de gland, escorce de chastaignes, roses d'outremer, roses de prouins, fueilles de cormier, de nefflier, de plantain, receuoir la fumee par quelque entonnoir: Les suppositoires vterins: ou aux lieux d'iceux quelques nouëts pour les vierges, composez de mumie, sãg de dragon, opium, encens, gomme arabic, mastich, bol armene incorporez auec iust de plantain ou blanc d'œuf, lon pourra tremper en ceste meslange quelque nouët de cotton ou de laine & inserer dedans le lieu.

Lon peut aussi prendre au col vn collier de coral rouge, coralline, ambre citrin & quelque sachet entre les mammelles plein de cendres d'vne grande grenoille.

### *Les mois qui coulent gouttes à gouttes.*

CHAP. XXXIIII.

QVelquesfois les mois ne sont du tout arrestez, mais au lieu de fluer reglement par certains iours & en quantité conuenable ainsi qu'auons dict cy dessus, ils coulent long temps peu à peu gouttes apres gouttes & sans ordre aucun:

aucun : aucunesfois de pur sang : quelquesfois de sang sereux : bien souuēt de sang palle ou blanchastre semblable à sanie. Tel escoulement de mois est auec douleur ou sans douleur. Si auec douleur grande, c'est signe qu'il y a vlcere au corps de la matrice, ou au col d'icelle, qui à rongé les venes : & par ceste erosion le sang coule auec peine ainsi que voyons aduenir en la difficulté d'vrine. Si sans douleur, c'est signe qu'il y a imbecillité en la matrice, ou vne simple erosion en ses venes sans vlcere, mais accompaignee de quelque obstruction : tellement que ce stillicide des mois peut estre appellé suppression des mois non entiere, mais diminuee, quand il est sans douleur : comme quand il est auec douleur il peut estre nōmé flux immoderé ou pour le moins difficulté descoulement de mois.

Quoy qu'en soit : Celuy qui est sans douleur, auec l'imbecillité de la matrice recognoist semblables causes que la suppression totale des mois moindres toutesfois & non tant obstinees & contumaces. Par ainsi demande semblable curation, plus douce ce neantmoins & temperee, en euitant les remedes acres & subtils pour crainte d'exciter vne imbecillité ou vne erosion plus grande. Celuy qui est auec vlcere ains accompaigné de grefue douleur prouient de quelque acrimonie causee d'humeur de telle qualité, ou de quelque violēce faicte au corps, au col de la matrice, comme par clysteres vterins, par pessaires acres, par coyt immoderé. Parce la guarison doit

estre

eſtre commencee à appaiſer la douleur, par remedes anodins : aſſauoir par iniections dans la partie faictes de la decoction de graines de lin, de fenugrec, de guimauues, mauues, ſeneſſon: par cataplaſmes appliquez ſur les parties honteuſes: par laine, eſponges, veſſies, demy bains preparez de la ſuſdite decoction. ne faut oublier la ſaignee ny la purgation ſi beſoin eſt.

*Les fleurs blanches.* CHAP. XXXV.

ENcores que la matrice ſoit deſtinee par la prouidence de nature comme auons cy deuant diſcouru pour eſtre l'inſtrument de la generation & conception de l'homme : ſi eſt ce qu'elle ſert comme de paſſage pour receuoir & purger les excremens vitieux qui luy ſont enuoyez ou de tout le corps, ou de quelque partie noble, ou des vaiſſeaux ſpermatiques: de meſme façon que nous voyons le ventre & les reins le plus ſouuent faire tel office ſeruiable au corps. Or, les excremens principaux qui ſe purgent par ce paſſage ſont les mois & fleurs blanches ( ſans faire mention de celuy qui vient à l'accouchemēt que lon appelle vuydanges, ) leſquels en ce point ſont ſemblables : que tous deux deſcendent à la matrice par meſmes conduicts, aſſauoir, ou par dedans la capacité de la matrice ; ou par le col d'icelle à l'entour de ſon orifice interieur: diſſemblables en pluſieurs choſes : car le flux menſtrual eſt naturel & ſalubre aux femmes gardant ſa mediocrité, les fleurs blanches leur cauſent maux infinis: le flux menſtrual eſt rougeaſtre, & fluë reglement

glement tous les mois, les fleurs blanches ne gardent ordre ny periode aucun, parce qu'elles fluent à d'aucunes femmes tous les iours, aux autres apres leur purgation naturelle, à plusieurs entre deux purgations : & sont de couleur diuerse, selon la couleur de l'humeur corrompu qui se purge par elles : maintenant quelque peu rougeastres & sereuses, comme si meslez vne goutte ou deux de sang parmy grande quantité d'eau; maintenant blanchastres : maintenant palles ou iaunastres : maintenant, verdastres & erugineuses : maintenant, obscures & brunes : pour les causes que descrirons cy apres. Les fleurs blanches sont aussi fort differentes du flux de semence : car au flux de semẽce ce qui sort est tousiours blanchastre, & apporte soudain vne maigreur, extenuation, foiblesse, lassitude & mauuaise couleur à tout le corps, encores qu'au sortir il excite quelque petite titillation de volupté. Es vlceres de l'amarry sort aussi vne matiere purulente blanchastre, laquelle est beaucoup differente des fleurs blanches : car les fleurs blanches sont plus liquides, sereuses & aqueuses, moins blanches, moins fœtides, & fluent en plus grande quantité que le pus qui vient des vlceres de l'amarry : outre plus és vlceres de l'amarry, y a douleur, telle que les femmes ne peuuent endurer l'habitation du mary ; és fleurs blanches, nulle ou bien petite douleur.

Le plus souuent aux femmes libidineuses, vefues & qui se sont long temps abstenu de Ve-

nus, sort vne matiere blanchastre, crasse & quasi seminale corrompue en la matrice, ou vn sang grumeux qui est beaucoup different de ces fleurs blanches.

Les fleurs blanches donc sont vne euacuation vniuerselle de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy indisposee, par la matrice sans aucune offence d'icelle sinon rarement: desquelles la cause principale, sont les humeurs corrompues, engendrees & amassees és parties principales du corps, à sçauoir foye, cerueau, estomach, offensees en quelque façon que ce soit: ou par intemperie, ou incommoderation, ou solution de continuité: quelquesfois aussi, mais peu souuent, l'amarry. Comme par exemple si és femmes le foye est par trop refroidy, ou plein d'oppilation, ou scyrrheux, ou offencé de quelque autre vice, il engendrera & amassera quantité d'humeurs corrompues, lesquelles si viennent à se purger par l'amarry, exciteront ce flux dont est question: de mesme façon que si elles prenoyent leur chemin par le ventre, ou par les reins emouueroyent vn flux de ventre ou d'vrine.

Or comme il y a diuersité d'humeurs corrompues qui peuuent causer ce flux: aussi ce flux est diuers, tant en couleur qu'en qualité & consistence: à sçauoir sanguin, bilieux, pituiteux, & melancholique. Car le sanguin est comme la sanie du sang, & tel qu'auons ja dict, que si vous mesliez vne ou deux gouttes de sang parmy grande quantité d'eau. Le bilieux, est de couleur

flaue

flaue ou iaunastre, verdastre ou erugineux, si acre & bruslant, que quelquesfois il excite en coulant vn prurit, demangeson, erosion, voire vne legiere excoriation aux parties ausquelles il touche: Le pituiteux est blanchastre quelquesfois d'vne consistence espoisse, quel est le laict: aucunesfois liquide, sereux, & aqueux, quel est le mesgue de laict ou la cremeur du pur orge mondé, qui à la verité est le plus frequent & qui flue en plus grande quantité entre tous, mesmement qui est presque tousiours meslé auec les autres: ains pour ce regard appellé fleurs blãches du nom general. Le melancholique, est de couleur brune, obscure & fuligineuse, qui aduiẽt rarement, & quand il aduiẽt il excite vn vlcere dans la matrice.

Les causes particulieres & signes d'vn chacun d'iceux sont telles. Le sanguin, prouient d'vne imbecillité de la vertu retentrice du foye & des venes: ou de la vertu expultrice esmeuë immoderement: ou, du vice de toutes les deux: ou, de la trop grande serosité & tenuité du sang. Tel flux ne coule point, sinon quand les femmes sont grosses, ou quand les mois sont supprimez: car lors nature au lieu des mois, rend vn excrement sereux, rougeastre comme de l'eau teincte legierement de sang. Vray est que quand le corps est plein d'vn sang noirastre, ce flux pourra tirer sur le brun, ains ne sera pas beaucoup different du sanguin, sinon en ce qu'il sera plus brun. Le bilieux, procede d'vne intemperie chaude du foye, de ses venes, & des venes de l'amarry: de

l'vſage des viandes acres, des mœurs choleriques, de la façon de viure negotieuſe & laborieuſe: auſſi les femmes qui vſent de telles viandes, qui ſont de telles mœurs, & de naturel laborieux, ſont tormentees le plus ſouuent de ce flux. Le pituiteux prouient principalement de l'imbecille coction du ventricule ou des autres parties principales du corps, nommément du foye qui faict du ſang crud & aqueux au lieu de bon ſang: quelquesfois de l'amarry, lequel par trop froid, ou rendu debile pour quelque occaſion, comme d'vne groiſſe laborieuſe, d'vn accouchement auec grand trauail, de quelque contuſion, eroſion, ou exulceration delaiſſee apres quelque inflammation ou abſcez, ou d'autres cauſes ſemblables, ne peut ſuffiſamment cuire & digerer ſa nourriture: ains amaſſe en ſoy pluſieurs excremens, leſquels coulans hors font des fleurs blanches. Quelquesfois de triſteſſes & faſcheries, ou de l'vſage des viandes pituiteuſes. Les femmes qui ſont oiſiues, & menent vne vie ſedentaire, qui ont vne chair laſche & mollaſtre, qui ſe rempliſſent de viandes humides, & boiuent eau à toutes heures, ſont ſubiectes à ce mal. Le melancholique prouient d'vne aduſtion d'humeur bilieux ou ſanguin: ce qu'on cognoiſt par l'habitude du corps qui eſt melancholique.

Les ſignes vniuerſels de ce mal, ſont lieux touſiours moiſtes, decoloration du viſage & de tout le corps: l'appetit perdu, le corps maigre, triſteſſe ſans cauſe manifeſte, enfleure des iambes & pieds,

& pieds, respiration difficile, les yeux enflez & battus, pesanteur & douleur grande és lombes & aynes, courte haleine en cheminant, alteration excessiue, souspirs continus, veilles, ou sommeils auec inquietudes.

La couleur & odeur de l'humeur qui coule demonstre l'espace du flux, pourueu que l'humeur decoulant soit coloré exactement, & au cas qu'il eust vne couleur obscure, faudroit le receuoir sur le linge, secher le linge, le lauer: la couleur de la tasche delaissee au linge demonstrera l'humeur peccant au corps, qui est l'experience qu'Hipp. enseigne faire, ainsi qu'auons dit au flux menstrual.

Si l'intemperie & debile coction de l'estomach ou du foye, est cause de ce flux : on le cognoistra par les propres signes des intemperies & imbecillité de ces parties: par le regime de vie de la malade: par l'habitude du corps leucophlegmatique, ou cachectique d'icelle. Si la teste est la source de ce flux, sera par l'indigestion & imbecille coction d'iceluy : ou par les vapeurs qui montent à la teste ou cerueau, auquel elles se conuertissent en eau : laquelle eau descend par la nucque & espine du dos dans la matrice : dequoy lon aura certaine asseurance, par vne pesanteur de teste, que lon aura senti long temps au parauant que ce mal aduint : mesme qu'on sentira manifestement l'humeur descendre par le derriere du col. Quand la matrice est cause de ce mal, le flux n'est si grand que quand les autres parties en

ſont la ſource, encores que la matrice ſoit touſiours moiſte : on aura quelques ſignes de la matrice offencee, & ne cognoiſtra lon aucune mauuaiſe indiſpoſition en tout le corps ny partie aucune d'iceluy, qui peut donner occaſion de ce flux tant faſcheux.

Quant aux preſages: Ce flux eſt fort difficile à guarir, d'autant que la matrice reçoit facilement les excremens des autres parties, à raiſon de ſa ſituation inferieure, de la multitude des venes qui ſe viennent rendre à la matrice, de la purgation accouſtumee. Il eſt familier aux vierges & aux femmes mariees, non pas toutesfois tant aux vierges qu'aux mariees : d'autant qu'en celles cy les parties ſont renduës plus laſches & plus imbecilles, à raiſon de la groiſſe, de l'accouchement & frequente habitation auec le mary. Les femmes groſſes y ſont ſubiectes, celles principalement qui ont l'eſtomach debile, ou de leur naturel, ou par excez qu'elles font durant leur groiſſe, à cauſe des mauuais appetits & abhorremens de toute ſorte de viandes, qui les contrainct ſ'emanciper à toutes viandes mauuaiſes, mais la prouidence de nature purge ceſte crudité d'humeurs par le col de la matrice, à fin qu'elle ne ſe meſle parmy le ſang menſtrual. Les femmes villageoiſes y ſont moins ſubiectes que celles des villes, à raiſon du trauail qu'elles prennent qui empeſche amas d'humeurs. Outre que ce mal eſt moleſte à la femme pour la laideur, chagrin, peſanteur que luy en vient, pour la moiſteur continue qu'elle

ſent

sent és lieux, pour l'humeur decoulant sur les cuisses, & la mauuaise odeur d'iceluy: encores apporte-il plusieurs incommoditez & dangers: Il rend la femme sterile & l'empesche entierement de conceuoir, parce qu'il corrompt le sperme de l'homme, rend si lubrique la matrice qu'elle ne peut attirer le sperme de l'homme, ny retenir le sien ny celuy de son mary. S'il vient à pourrir, par sa pourriture acquiert vne acrimonie, principalement s'il est bilieux ou sereux, & par ceste acrimonie excite vne vlcere à la matrice, plus ou moins maligne selon la malignité de l'humeur exulcerant, à sçauoir virulent si la defluxion est bilieuse, putride & sordide, si est pituiteuse: carcinome, si melancholique.

En la curation d'iceluy faut vser de ceste prudence, que auant que l'arrester, au cas qu'il prouienne du vice de tout le corps, ou quelque partie d'iceluy, lon corrige le vice du corps & reduise en sa naturelle constitution: autrement si l'arrestez de premier abord, vous precipiterez la malade en quelque hydropisie, ou en quelque enfleure scyrrheuse és hypochondes, ou autres telles maladies: Et sur tout auoir esgard à la cause qui est l'humeur vicieux duquel lon aura la cognoissance par la couleur du flux ainsi qu'auons dict.

Dõc si ce flux est roussastre, ou iaunastre: sera bõ ouurir la vene basilique l'espace de trois mois vne fois par chacun mois: par mesme moyẽ corriger le mauuais tẽperament du sang, & fortifier le

foye, qui en est la source, à fin que il face bon sang pour nourrir, & n'engendrer plus d'immondices, lesquelles, comme estans contre nature, doiuent estre poussees hors du corps, non y retenues: aussi nous voyons fort rarement ce flux blanchastre estre meslé parmy le sang. Vous ne serez moins soigneux, mais d'auantage si possible est au flux verdastre & erugineux, ou à celuy qui est purement blanchastre, ésquels garderez ces preceptes. Le premier, qu'allegiez & aydiez la partie à cuire l'humeur qui engendre le mal: apres euacuez l'humeur: puis confortiez la matrice, à ce qu'elle ne reçoiue plus si promptement les immondices du corps, mesmement qu'elle cuise & digere mieux son aliment.

Donc si ce flux, comme il aduient le plus souuent, est du tout blanc, ains prend sa source de phlegme corrompu: faut en premier lieu, lascher le ventre & alleger les voyes communes qui sont empeschees & estouppees: puis digerer, en fin euacuer la quantité de l'humeur phlegmatique. Vous lascherez le ventre & deliurerez les voyes communes auec la medecine suyuante. Prenez six dracmes de l'electuaire de sebeste lenitif, dracme & demie de moëlle de carthame, faictes vn bol auec miel rosat, qu'auallerez au matin à la pointe du iour. Beuuez apres ce syrop, qui est singulier à digerer l'humeur phlegmatique, à conforter la teste & estomach dont procede ceste humidité. Prenez syrops de bethoine, & des deux racines, syrop d'armoise ou de stechas & miel rosat

rosat coulé de chacun demie once : eaux de bethoine, de sauge & de fenoil, de chacune vne once : faites vn bruuage que continuerez sept matinees, & la huitiesme prenez la medecine suyuāte. Ayez demie once de diacarthami : dissoudez auec la decoction de capill. ven. sauge, hyssope & bethoine, faictes en bruuage.

Quand le foye est la source de ce flux, & qu'il est bilieux, ainsi que lon pourra cognoistre par les signes susdicts : faut vser des medicamens cholagogues astringens ( comme rhubarbe, myrab. iust ou syrop, ou iulep rosat ) qui ayent puissance de reprimer l'acrimonie de la bile, & purger les eaux : s'abstenir aussi des choses aperitiues pour le commencement, desquelles ne faudra vser qu'en la declination de la maladie, & apres auoir purgé le corps par plusieursfois, à fin de deriuer les humeurs par les vrines. Prenez pour le commencement six dracmes de casse auec deux dracmes de myrobalans citrins puluerisez : faictes vn bol que prendrez au matin : ou, au lieu de ce bol, ces pilules faictes de deux scriptules aggregatiues & d'vn scriptule d'agaric trocisquez, que prendrez au matin auant iour : puis vserez l'espace de six ou sept iours du syrop suyuant. Ayez syrops de iust d'ozeille, de roses seches, de meurthe, & de miel rosat coulé de chacun demie once : eau de plantain, d'ozeille & d'endiue de chacun vne once : faictes vne prise de syrop. Iterez la sept iours durans au matin, au lieu de ce syrop vous pourrez en faire vn autre, auec syrops d'eu-

patoire: d'endiue & miel roſat coulé de chacũ ſix dracmes, eaux d'aluine, capill. ven. & de gramen de chacun vne once : ou, ferez vn apozeme tout recent auec racines de cich. ozeille, fueilles d'endiue, ſcariole, houblon, fumeterre, mercuire, laictue, borrache, braſſique marine, moëlle de carthami, cuictes en laict meſgue de cheure : en laquelle decoction diſſoudez iuſt de roſes. Les priſes des ſyrops paracheuees purgez la bile par ceſte medecine. Prenez vne once de catholicon, deux onces de ſyrop roſat laxatif auec decoction de polypode & myrobolás citrins faictes vn bruuage : ou, au lieu du ſyrop roſat laxatif, mettez dracme & demie de rhubarbe, ſubtilement puluериſee, & deux dracmes de l'electuaire de ſucco roſarum : ou au lieu du catholicon mettez vne infuſion de deux dracmes de rhubarbe. Si n'aymez mieux vſer des pilules de rhubarbe malaxees auec ſyrop roſat laxatif : ou aualler le bruuage ſuyuant. Cueillez fleurs de borroche, bugloſe & meliſſe de chacune demie poignee : raiſins de damaz mondez & regaliſſe ratiſſee menu de chacun demie once: huict ſebeſtes, dix iuiubes: demie poignee d'aluyne, vn ſcriptule de ſpiquenard: ( tous leſquels ſimples n'ont tant vertu d'ouurir que de reſerrer ) faictes le tout bouillir en eau ſuffiſante à la conſomption de la moitié, prenez en vn quarteron, auquel diſſoudez cinq dracmes de catholicon, deux dracmes de diaphenicon, & autant de l'electuaire inde maieur auec peu de ſucre, ou de miel roſat pour l'adoucir : beuuez au matin

matin & cinq heures apres auallez vn bouillon tiede de poullet, ou de mouton, ou de veau auec demie once de ſucre rouge: Quelques medecins priſent fort & donnent grande louange aux pilules faictes d'vne demie dracme des pilules d'indes & deux ſcriptules des aggregatiues. Quoy qu'en ſoit faut ſouuent purger auec les medecines cy deſſus, & au cõmencement vſer de moins d'aſtringens, à fin que le corps ſoit plus exactement purgé: au progres de la maladie de plus aſtringens, à fin d'empeſcher le cours des excremens ſur la partie affectee, corroborer & ſecher d'auantage ladite partie: à quoy ſeruiront beaucoup ces pilules. Prenez rhubarbe ſubtilement pulueriſee & arroſee d'eau roſe deux dracmes: myrobal.citrins, chebules & indes infuſez en eau roſe de chacun vne dracme, maſtich vn ſcriptule, ſpiquenard demy ſcriptule: malaxez le tout enſemble auec ſyrop roſat laxatif faictes vne maſſe: prenez deux ou trois pilules au matin à la ſortie du lict ſans garder la chambre.

Si la teſte & cerueau eſt ſource de ce flux, cõme lon cognoiſtra par les ſignes cy deſſus ſpecifiez, commẽcez de ceſte façon. Poiſez pilules fœtides, & cochees de chacun vn ſcriptule: deux ſcriptules des pilules de hyere: compoſez cinq pilules que prendrez deux heures apres ſouppé: les cinq ou ſix iours ſuyuans, prenez vne doſe de ces ſyrops, ſyrop de ſtechas ou d'armoyſe ou d'abſynce, miel roſat, oxymel ſimple de chacun demie once, auec ſuffiſante quantité d eaux de

betboine

bethonie, meliſſe, & bugloſe, faictes bruuage, les cinq ou ſix iours paſſez, auallez vne dracme des pilules cochees, fetides, & agaric trociſqué malaxé auec ſyrop de ſtechas: iterez les vne ou deux foys toutes les ſepmaines, ſi n'aymez mieux en prendre trois ſeulement de trois en trois iours. Apres que la teſte ſera purgee oindez au ſoir allant au lict la nucque auec huyle de coſte, & eſpandez ſur la partie anterieure de la teſte à l'endroit de la commiſſure coronelle la poudre ſuyuante faicte de demie dracme eſgalement d'eſcorce d'encens, maſtich, ſandarac, ſtechas arabic, cubebes, & roſes ſeches, peignez la teſte le matin ſuyuant, & le ſoir d'apres eſpandez en autant qu'au parauant.

Si l'eſtomach, comme le plus ſouuent, eſt la ſource de ce flux phlegmatique: outre les ſyrops & medecines cy deuant ſpecifiees, ſera bon de conforter l'eſtomach par opiates pris ſoir & matin: par fomentations & linimens chauds & aſtringens appliquez exterieurement. L'opiate ſera tel. Prenez conſerues de roſmarin & de ſtechas de chacun deux dracmes: conſerue d'acorus vne once: poudre de l'electuaire diarh. abb. vne dracme: raſure de corne de cerf & de coral rouge de chacun demie dracme: auec ſyrop ou les citrons confićts ſont gardez, faictes opiate. Ou bien, prenez cendre d'eſponge lauee diligemment en eau roſe deux dracmes: raſure d'iuoire & corne de cerf, roſes rouges, eſcorce ſeche de citron de chacun vne dracme: galangue, ſouchet de chacun demie

demie dracme : ſuccre roſat en poudre deux onces faictes poudre, prenez en vne petite cueilleree auant diſné & ſouppé. Les linimens ſe feront d'huyles d'abſinthe, de coing, nardin. Les fomentations de decoction de calament, menthe, ſauge, marjolaine, abſynthe, eſcorce de citron, d'orenge, lignum aloës. Le cerat ſtomachique de Galen ne ſera mauuais pour les froides & graſſettes. Outre ces remedes ſera bon prouoquer le vomiſſement auant, ou apres le paſt, qui ſera plus proffitable, que par vn medicament purgatif, d'autant qu'il fera diuerſion de la matiere: prouoquer les vrines auec diuretiques comme auec decoction d'ache & d'azarum, ſyrop roſat laxatif, ſyrop de fleurs de peches: vſer de frictions des bras, eſpaules & parties ſuperieures, à fin de diuertir par tous les moyens que lon pourra les humiditez decoulantes à la matrice, & accouſtumer nature les purger par autres lieux auec moindre danger.

Si la matrice eſt la ſource de ce flux: vſez premierement de ces pilules, compoſees de demie dracme des pilules fetides, & d'vn ſcriptûle de la poudre dont eſt faicte la benoiſte laxatiue: le iour ſuyuãt beuuez ce ſyrop. Eaux d'armoyſe, de meliſſe, & d'adianthos de chacun vne once, ſyrop d'armoyſe, oxymel ſimple & miel roſat coulé de chacun demie once: meſlez enſemble & faictes bruuage que prendrez au matin & le continuerez cinq ou ſix matinees, puis reprendrez encores des pilules qui ſeront compoſees des

pilules fœtides, aggregatiues & poudre de l'electuaire benedicta laxatiua, de chacun vn ſcriptule: en adiouſtant grain & demy de diagrede pour cinq ou ſix pilules.

Si les fleurs blanches ſont ſanguines, faut incontinent ſaigner de la baſilique droicte & faire petite ouuerture, à fin que la reuulſion ſoit meilleure, puis appliquer ſur les lombes compreſſes trempees en iuſts froids: brefuement vſer des remedes qu'auons deſcry au flux menſtrual.

Si les fleurs blanches tirent ſur le noir, ou liuide ou autre couleur obſcure ſera ſigne certain que ſeront melancholiques, ains les plus dangereuſes de toutes: Parce le plus toſt & ſoigneuſement que lon pourra y faut prendre garde, de crainte de quelque vlcere ou carcinome qui ſe pourroit engendrer en la matrice. Sans differer donc, on prendra ceſte medecine. Vne once de diaſené lenitif, deux dracmes de myrobalans puluериſez, faictes bol auec ſucre: le matin ſuyuant baillez ce iulep: ſyrops du Roy Sabor, d'epithime, de houblon & miel coulé de chacun demie once, auec eau de meliſſe, bugloſe, & de houblon de chacune vne once, faictes vn iulep, que continuerez par ſix ou ſept matinees, & la huictieme baillerez ceſte medecine. Vne once de diaſené lenitif, dracme & demie de mirobalans indes puluериſez, deux dracmes de confection hamech, diſſoudez le tout en decoctiõ des fleurs & fruits cordiales, deux dracmes de polypode & autant de folicules & fueilles de ſené: faictes vne potion

tion pour prendre au matin deux heures auant le iour.

Outre tous les remedes susdicts restent trois qui seront singuliers aux fleurs blanches apres auoir saigné, preparé, purgé le corps & vsé de parfuns, emplastres, & linimens confortatifs. L'vn est de faire quelque diete auec la decoction de gayac, boys de squine ou salse parille selon la disposition de la patiente. L'autre apres la diete continuee vingt ou trente iours plus ou moins selon la necessité du mal, entrer par quelques matinees aux estuues seches, preparees auec la decoction d'armoyse, herbe à chat, origan, calament, chamamile, melilot, sauge, thin, hyssope, sarriette, ou herbes moins chaudes, selon le temperament de la personne: tous ces deux remedes diuertiront & desecheront le flux assidu de l'humeur. Le troisieme, sera le dernier remede apres auoir vsé de tous les autres ia mentionnez, aller boire des eaux minerales de Spa en Liege, ou de plombiere: lesquelles ont vertu admirable pour desecher telles fleurs blanches.

Voyla la methode vniuerselle que me semble deuoir estre gardee en la guerison des fleurs blanches. Toutesfois d'autant qu'aucuns des medecins anciens ne suyuent du tout ceste methode que les modernes tiennent, & qu'auons descry cy deuant, me semble que ne sera hors de raison si suyuant nostre propos deliberé, recitons les opinions des medecins sur chacune curation de la matiere presente: lesquelles à la verité ne

sont

ſont beaucoup differentes l'vne de l'autre, mais telles que lon en pourra tirer proffit. Pour entrer donc en propos, voicy la methode qu'enſeigne vn medecin antique fameux & bien renommé.

Parce que l'humeur qui cauſe les fleurs blanches, procede la plus grand part d'indigeſtion, & eſt pituiteux & viſqueux : lon peut manifeſtement colliger que l'eſtomach eſt touſiours la ſource de telle matiere: ains, qu'il faut auant qu'vſer d'aucuns iuleps ou apozemes, purger la damoiſelle qui endure ce flux vterin, legierement de l'humeur qui luy charge l'eſtomach : puis quand elle aura l'eſtomach deſchargé d'vne partie de l'humeur phlegmatique, & ſera preparee de ceſte façon, luy prouoquer le vomiſſement, que luy ſera ſingulier ſur tous autres remedes: d'autãt que ainſi qu'auons dict cy deuant, il diuertira le cours accouſtumé de l'humeur: mais au cas que le naturel de la malade ne puiſſe porter le vomiſſement, & que l'humeur ne fuſt prompt & facile à vomir, en ce cas les pilules elephangines ſont recommandables ſur tous autres medicamens: deſquelles lon prendra vne dracme auant qu'vſer d'aucuns iuleps ou apozemes. Lon priſe auſſi beaucoup de compoſer ſix dracmes de hyere ſimple en electuaire & auec ſuffiſante quantité de ſuccre en faire vn bol. L'vn & l'autre medicament ainſi que peut conſiderer le ſage & prudent medecin a eſgard à l'humeur qu'il faut purger au mal preſent. Quand tel humeur viſqueux par ces remedes

remedes ſera attenué & incisé ains rendu liquide & fluide:lors,la damoiſelle le ſentira acre & poignant, ou non. Si elle le ſent acre & poignant, elle vſera du iulep ſuyuant ou autre ſemblable. Syrop de fumeterre & miel roſat coulé de chacun demie once, eau de plantain & d'aluyne de chacune deux onces: faictes iulep, que continuerez au matin iuſques à tant que l'humeur ſoit digeré: mais ſi l'humeur n'eſt poignant & ne faict douleur aucune elle vſera de ce iulep. Prenez ſyrop de menthe & miel roſat de chacun vne once: eaux de menthe & d'aluyne de chacune deux onces: ou au lieu de ces eaux, quatre onces de la decoction deſquenanth, ſpiquenard & bayes de meurthe: meſlez enſemble & faictes iulep. Rien n'eſt plus ſingulier pour ſubtilier & inciſer l'humeur gros & viſqueux que la ſquenanth, ſpiquenard & bayes de meurthe: parce ie priſerois fort qu'on ſe ſeruiſt en ceſte part de leur decoction, comme eſtant la meilleure medecine de ce monde. Vray eſt que quand l'humeur eſt viſqueux & donne faſcherie, i'ay accouſtumé d'ordonner ce iulep. Ayez oxymel ſimple & miel roſat, de chacun ſix dracmes: demie once du ſyrop de ſtechas: eaux de meliſſe, d'armoiſe, & de praſſium de chacune vne once: meſlez & faites iulep qui ſoit aromatisé auec canelle fine, ou galangue, ou autre telle eſpice odoriferante.

Et ſi outre la viſcoſité, l'humeur eſt de couleur brunaſtre, & ſemblable à celuy qui participe de la melancholie, ſelon mon aduis faudra

changer ce iulep en vn autre qui ſera magiſtral quel eſt ceſtuy-cy. Cueillez meliſſe, praſſium, matricaire,& cabaret de chacun vne poignee:vne once de racine d'auluee:liueſche, ſcolopendre ou ceterach, blatte bizance, calame aromatique, & anis, de chacun demie once:faictes le tout boüillir en ſuffiſante quantité d'eau : coulez, & faictes ſyrop auec miel ou ſuccre,y adiouſtant vn peu de vinaigre ſquillitique : puis diſſoudez là dedans deux grains de muſc, & autant d'ambre gris. Prenez deux onces de ce ſyrop : meſlez les auec eau ou decoction de meliſſe, ſcolopendre, calament, rue, & tels autres ſimples que cognoiſtrez eſtre conuenables : continuez l'vſage de ce ſyrop par cinq ou ſix matinees. Toutes les priſes de ce ſyrop paracheuees, voyez ſi l'humeur digeré par ces remedes, eſt rendu liquide : lors purgez le de ceſte façon. Ayez turbith goumeux preparé de la façon qu'auons deſcry au premier liure,& agaric fin de chacun vne dracme : ſix dracmes de mirobalans,kebules pulueriſez,ſpiquenard & ſchenanth de chacun demie dracme : faictes le tout infuſer en eau d'aluyne & de meliſſe:mais ſi l'humeur eſt acre,adiouſtez à l'infuſion eaux de plantain & de fumeterre, laiſſez les infuſer douze heures entieres:coulez ceſte infuſion,& y diſſoudez demie once de caſſe,deux dracmes de benoiſte ſimple,& vne once de miel roſat : & ſi le medicament n'eſt iuſte & aſſez puiſſant,adiouſtez y demie dracme de l'electuaire inde maieur:baillez ce bruuage à l'heure conuenable des medecines.

Et ſi

Et si auez doubte que vostre estomach trop debile ne puisse porter ceste medecine, formez pilules de la poudre de l'electuaire benedicta laxatiua auec miel rosat. Et au cas que l'humeur fust encor' acre, vous y pourrez adiouster heureusement myrobalans kebules puluerisez, auec vn peu de rhubarbe: mais si l'humeur estoit visqueux, ie serois d'aduis que lon mist tremper le turbith preparé ou l'agaric trocisqué en eau de la decoction d'acorus, stechas, melisse, & matricaire:& y dissoudre quelque peu d'oxymel squillitique. Vous ne trouuerez riẽ plus efficace(dont ie me puisse souuenir ) que souuentesfois reiterer le syrop & medecine dont auons parlé. Ce faict, diuertissez le cours de l'humeur si pouuez auec vomissement, lequel prouoquerez par propres remedes,dont sentirez grande ayde:& si outre le vomissement vous voulez vser des frictions des bras & mains, & peigner la teste, vous receurez vne allegeance incroyable.

Apres qu'aurez poursuiuy diligemment ceste methode, ie vous conseille que preniez garde à mondifier & conforter la matrice: & à reduire en leur pristin estat les parties du corps qui sont la source de ceste matrice blanche: à quoy vous seruiront infiniment les confections, electuaires, opiates & autres tels remedes conuenables à ce mal, entre lesquels vne dracme de theriaque, ou de mithridat auec vn scriptule de triphera magna tient le premier lieu: apres eux l'electuaire diambra, diamoschum, diamargariton:

allant plus outre, ſi l'humeur a quelque acrimonie auec la conſerue de roſe, ou de bugloſſe & autre telle. Vous deuez faire tout cela, auant que veniez à deſecher & mondifier la matrice, laquelle en fin mondifierez de ceſte façon.

Si l'humeur eſt liquide, acre & poignant, commencez par clyſteres vterins faicts d'eau ſuccree & d'hydromel: ou ſi l'acrimonie & poincture eſtoit exceſſiue, d'eau d'orge & meſgue de laict de cheure: mais s'il eſt gros & viſqueux, faictes les clyſteres auec decoction de praſſium & d'ireos qui ſoyent de moyenne ſubſtance: l'hydromel auquel aura boüilly la graine de ſemole ou de milet eſt plus merueilleux en clyſtere que pas vn des autres: mais celuy qui opere plus que pas vn eſt tel. Prenez vne coleuree toute recente, faictes y vn grand trou, empliſſez le d'huyle de lis: laiſſez la vn iour & nuict entiere en quelque lieu chaud de façon qu'elle attire à ſoy toute l'huyle: Quand vous cognoiſtrez qu'elle aura attiré toute l'huyle, exprimez la, coulez l'huyle & l'humeur qui en ſortira. De ceſte huyle & humeur eſtant chauds faictes vn clyſtere pour la matrice. Aucuns medecins ont couſtume de mondifier la matrice auec ſuppoſitoires & peſſaires compoſez de matiere conuenable. Parquoy quand l'humeur eſt gros font lier vne dracme de mithridat & l'enueloppent dans quelque piece ſubtile de lin ou de tafetas, qu'ils baillent à la damoiſelle pour s'en accommoder quand elle va dormir, l'y laiſſant la nuict entiere: en quoy ſentent merueil

merueilleux effect:la mesme vertu a la theriaque & la triphere grande sans opium ja vieille. Si l'humeur est de moyenne substance ils enueloppent de la therebenthine dedans vn noüet de tafetas & s'en accommodent, d'autant que la terebenthine nettoye fort bien la matrice: lon en peut auant faire auec le iust de mercuire, de faict que si pistez quelques vnes de ses fueilles & les enueloppez dans quelque piece subtile & rare de lin ou de tafetas, ce suppositoire ou pessaire purgera plus que pas vn autre remede l'humeur fœtide & puant qui descend incessamment. Le miel mercurial enueloppé dans vn tafetas, & inseré dans la nature faict le pareil.

Si l'humeur est acre & poignant, faictes vn suppositoire auec fueilles de mercuire & de fumeterre verde & aurez quelque chose de singulier. Ou au lieu des fueilles, prenez le iust ou decoction d'icelles, trempez y des pieces de linges ou tafetas & les supposez. Les fueilles de parelle pistees & enueloppees dans quelque piece de mesme façon qu'auons dict de la mercuire font la mesme operation. Par fois ne sera mal faict de changer le suppositoire ou pessaire en clystere pour lauer & baigner la matrice: tel pourra estre le clystere vterin.

Prenez six onces d'eau de miel, deux onces de miel rosat coulé, faictes iniection dedans la matrice par vostre syringue: lon doit vser de ces pessaires & clysteres, iusques à tant qu'on cognoisse la matrice estre purgee: dequoy lon aura certain

indice lors qu'en vſant de l'vn ou l'autre lon ſentira quelque douleur : car eſtant du tout purgee & deſechee, lon n'y ſentira plus de faſcherie ou bien peu.

Si toſt qu'aurez certaine aſſeurance par les ſignes ſpecifiez que la matrice ſera nette & mondifiee, vous pourrez vſer en toute ſeureté des remedes qui ferment le cours de l'humeur decoulant: quels ſont les baings d'alun de roche: les clyſteres, les peſſaires, parfuns, electuaires, & mille autres moyens, qu'auons deſcry au chapitre precedent, leſquels ſeroit choſe ſuperflue de reciter maintenant pour en auoir parlé plus qu'à ſuffiſance. Vray eſt que ne ſera mal faict de renouueler que les clyſteres faicts de choſes ſtiptiques & qui ayent vertu de fermer & arreſter le flux ſont des meilleurs remedes qui ſoyét en ceſt endroict, tels que pourront eſtre ceux qui ſont compoſez de ſquenanthe, noix de galle, fleurs de pommes de grenades, meurthe, noix de cypres, ſpiquenard & ſemblables qui ont eſgard à la qualité de l'humeur chaud ou froid.

Mais pour retourner à noſtre premier propos, apres que les purgations auront precedé. Prenez demie once de la poudre de l'electuaire diamarg. froid: vne once de conſerue de bugloſſe, demie once de conſerue de roſe: cotignac aromatique autant: faictes opiate lequel à vſer trouuerez plus vertueux que nul autre, principalement ſi la matiere eſt de mediocre conſiſtence mais pourrie: laquelle auſſi ſi cognoiſſez eſtre groſſe & viſ-

queuſe,

queuſe, adiouſtez à ceſt opiate de la poudre de pliris arconticon. Si melancholique de l'eſcorce de cedre & bois d'aloë auec ſoye cruë hachee menu.

Et en telle condition de matrice, aucuns medecins ordonnent quelque electuaire qui eſt ſingulier à engroſſir, toutes les fois que l'empeſchement de groiſſe vient de ce flux, parce qu'il conſume ces humiditez & conforte la matrice : il eſt tel. Prenez canelle fine, cloux de girofles, galangue, boys d'aloë, & zingembre de chacun vne dracme, blatte bizance, ſaffran, noix muſcade, ſpiquenard, roſes rouges, cardamome, macis, poyure long, trociſques de roſe, ſandal citrin, ſoye cruë hachee menu, & ambre, de chacun demie dracme : quatre grains de muſch : pulueriſez tout cela & auec ſuccre diſſout en ſyrop roſat, faictes electuaire par tablettes ou en forme d'opiate: duquel prenez trois dracmes auec demie once de vin qui ſoit odoriferant. Et au cas que la matiere fuſt fort chaude & acre, vous ferez ſagement d'adiouſter à ceſte poudre quantité de roſes, ſandaux, coriande, & coral, celle que cognoiſtrez eſtre neceſſaire.

Lon a trouué par experience que ceſte confection proffite infiniment pour quelque occaſion que la matrice ſoit offenſee. Prenez coriande preparee, graines d'ozeille, de plantain, & d'agnus caſtus, de chacun vne dracme : terre ſigillee, & bol armene, de chacun demie dracme: poudre de l'electuaire diatragacanth froid vne

dracme : pulueriſez le tout ſubtilement & auec ſuccre diſſout en eau de plantain, faictes vne confection en forme de roüelles ou tablettes du poix de deux dracmes : maſchez en vne auant diſné & ſouppé , & auallez incontinent apres deux ou trois cueillerees de vin vermeil aſtringent. Ie ſuis aſſeuré que ſerez content.

Ceſte cy auſſi vous guarira en peu de temps ſi en vſez. Prenez gomme arabic , dragacanth , & amydon de chacun deux dracmes : vne dracme de maſtic. Pulueriſez le tout ſubtilement, & auec ſuccre fin diſſout en iuſt de coing faictes vn electuaire ou confection.

Voicy vn electuaire approuué de tous en ce mal, lequel pris par morceau au matin arreſte merueilleuſement toute ſorte de flux : pulueriſez ſubtilement trois onces d'eſcume de fer : deux dracmes des trochiſques de coral: faictes electuaire auec miel, auquel on aura cuit graine de ozeille : vous experimenterez les vertus ſemblables ſi faictes vn bol de demie dracme d'encens blanc, autant de bol armene & de terre ſigillee : le tout pulueriſé ſubtilement & incorporé auec deux blãcs d'œufs frais: c'eſt choſe admirable & ſecrette, ſi en vſez pluſieurs iours ſix heures auãt manger. Soyez auſſi aſſeuré que la damoiſelle guarira ſi elle boit l'eſpace de quinze iours au matin quatre onces de vin vermeil , auquel pluſieurs fois ayez eſteinct de l'aſſier , auec demie dracme de gomme arabic & autant de dragacant pulueriſé.

Beuuez eau de ſanguinaire autrement dicte

centino

centinode, en laquelle on ayt diſſoult demie dracme iuſques à deux ou trois ſcriptules de la poudre ſuyuante: qui eſt faicte de demie once de bol armene preparé: demie dracme de polytric: deux dracmes de noix muſcade: deux ſcriptules de cloux de girofles: le tout meſlé enſemble. La poudre ſuyuante à meſme vertu ſi en prenez vne dracme au matin au poinct du iour & vne au ſoir allant au lict auec vin vermeil aſtringent. Pulueriſez le plus ſubtilement que faire ſe pourra pierre hæmatite, corne de cerf bruſlee, & coral rouge de chacun dracme & demie: vſez en ainſi qu'auons dict. C'eſt choſe aſſeuree que recouurerez voſtre ſanté ſi pulueriſez ſubtilement demie once d'os de dactes: & vne dracme de ſang de dragon: & vſez de ceſte poudre comme de la precedente. Ou pulueriſez ſubtilement deux onces des grains des pommes de grenades aſpres bruſlez, & deux dracmes d'encens: & en vſez de meſme façon.

Durant ce meſme temps qu'vſerez de ces remedes, ſi voyez que ſoit beſoing, faictes vn baing qui deſeche & conforte, quel pourra eſtre ceſtuy-cy. Cueillez aluyne, menthe, peruanche, eſcorce de cheſne de celle qu'eſt plus dedans, fueilles de cheſne, & roſes de chacun vne poignee: ſquenanthe & eſcorce d'encens de chacun demie once: goubelets de gland, fueilles de meurthe, & eſcorce de pommes de grenades de chacun demie poignee: vne once d'alun de roche, demie liure de liege: faictes boüillir tout cela

en vin si l'humeur est gros & froid: & s'il est chaud en eau ferree: soyez assis dedans le baing iusques au nombril, lauant bien la partie honteuse dedans & dehors: vous pourrez faire le pareil auec vne esponge trempee dedans ceste decoction, l'appliquant toute chaude plusieurs fois à l'entour de la matrice: semblablement par iniections, ou parfuns, receuant la fumee d'iceux par quelque cheze percee, ou entonnoir, soubs lequel y ait vn vaisseau ou pot plein de ceste decoction disposé de telle façon que la fumee monte & entre dans la matrice. Et s'il aduient que l'eau ou le vin dont est faicte la decoction se refroidisse, vous tiendrez preste vne tuille ou pierre viue toute ardente, que iecterez dedans, à fin de la rechauffer, ce que seruira de plus en plus à astreindre l'humeur.

Vous pourrez aussi estuuer la partie honteuse par dedans & dehors, soir & matin, de la decoction suyuante, qui vous apportera guarison asseuree: faictes bouillir vne liure d'escume de fer en deux liures de vin vermeil astringent, iusques à la consomption de la tierce partie, coulez & vous en estuuez. Sur tout ayez souuenance de ne vous estuuer ny baigner en eau ou autre chose froide & humide, parceque la matrice qui est vne partie nerueuse hayt le froid comme son ennemy mortel, & par les humiditez se relasche tellement, que souuentesfois elle s'en precipite.

Lon recommande fort le baing faict d'eau salee,

lee, ou sulfuree : ou auec herbes qu'elles sont stechas, fleurs de chamamille, rosmarin & semblables qu'auons descry au baing cy deuant mentionné, ayant tousiours esgard à la qualité de l'humeur qui flue : & pour en exciter le parfun y iectant pierre ardente à fin que la fumee penetre iusques au corps : en quoy trouuerez merueilleux effect, d'autant que cela deseche beaucoup. Et si tost qu'aurés enduré le baing ou la fumee du baing quelque temps, entrez au lict & suez le plus long temps que pourrez : ce faict retournez au baing, & tant de fois y perseuerez, que trouuerez vos forces le pouuoir endurer & l'occasion s'y presenter : cela sert sur toute chose à ce mal, quand principalement la source est de phlegme aqueux. Vray est qu'entre les baings, le plus proffitable est l'eau en laquelle les fueilles de tamarisc ont bouilly.

Lon peut aussi composer pessaires de mastich, encens, noix de cypres, & squenanth incorporez auec iust de bistorte : ou tel qu'est le suyuant. Puluerisez subtilement lignum aloës, galangue, canelle fine, & noix muscade de chacun vne dracme : puis espandez par dessus quelques gouttes d'eau rose musquee : liez le tout dans quelque linge subtil, & mettez le dans la nature, laissez l'y depuis vne iusques à trois heures, selon qu'y sentirez allegement.

Et si besoing est de quelque parfun, vsez de cestuy-cy : encens, noix muscade, souchet, squenanth, & semence d'agnus castus de chacun vne

drac

dracme : deux dracmes de labdanum : puluerisez le tout subtilement : faictes en comme vne paste, de laquelle formez des trocisques, que iecterez sur les charbons pour en exciter la fumee quand besoing sera : ou, au lieu d'iceluy seruez vous du suyuant. Prenez trois liures de vinaigre noir excellent, vne liure de marchasite, & demie liure d'escorce d'espine: faictes boüillir le tout ensemble, & d'iceluy receuez la fumee par quelque entonnoir ou canal faict au propre pour c'est effect. Outre cela sont fort vtiles les linimens & emplastres faicts de matieres conuenables au mal, quelle est l'huyle de spiquenard, de mastich, & autres semblables: les emplastres faicts de spiquenard, spique celtique, encens, fueilles de liz, & semblables qui ont vertu de conforter auec leur odeur & qualité, malaxees auec iust d'auronne, ou d'armoyse. Entre les linimens quelques vns des medecins modernes afferment, que cestuy-cy surmonte tous les autres, si on en frotte toute l'eschine & le petit ventre. Prenez iust de morelle, de iombarde, de plantain de chacun vne once : huyles de meurthe, rosat omphacin & de mastich, de chacune demie once: coral rouge, semence de roses rouges, & soye bruslee de chacune vne dracme : bol armene, terre sigillee, poil de lieure bruslé de chacun deux scriptules: puluerisez le tout subtilement & auec suffisante quantité de cire faictes liniment : vous ferez vn onguent semblable auec demie once pour chacun des huyles de meurthe, de coing & de menthe,

vn ſcriptule de chacun des trociſques de carabe, de ſpodium, & d'eſcume de fer auec ſuffiſante quantité de cire blanche.

Nous n'oublirons icy les remedes que cognoiſſons eſtre ſinguliers en ce mal. L'herbe appellee le ſeau de noſtre dame mangee verte par trois matinees ſert infiniment au flux de ſang acre : le coral pulueriſé : la poudre de coquille d'œuf duquel eſt ſorty vn poulet : la corne de cerf bruſlee & pulueriſee: les fleurs iaunes de nenuphar: d'eau diſtillee de pommes de cheſne. L'eau diſtillee des fleurs de roſes blanches que lon appelle anthera. Conſerue de roſe vne dracme auec vn ſcriptule de limeure de fer : poudre de maſtich auec blanc d'œuf: poudre d'ambre citrin. La poudre ſuyuante ſur tous autres remedes y eſt ſinguliere ℞ oſſium crur. capi, faucium lucij aduſtor. añ. ʒ ij. ambræ citrinæ, antheræ, coral. vtriuſque añ. ʒ j. raſ. eboris marg. elect. añ. ℈ j. ſem. myrti ʒ ß. tartari vini albi loti in aq. roſ. ʒ j. cineris putaminum oui cornu cerui vſti, terræ ſigill. añ. ℈ ij. ſacch. roſ. ℥ iiij. fiat puluis. cap. paruum cochleare mane ſuperbibendo cochlearia tria cremoris ſeminis lactucæ macerati diu & extracti in aqua in qua chalybs aut ferrum multoties extinctum fuerit.

La poudre de camphre & d'ambre citrin auec eau de nenuphar: les petites floſcules iaunes auec leurs poils que lon trouue au milieu de la roſe: l'eſcorce ou membrane interieure de la chaſtaigne auec raſure d'iuoyre : conſerue de fleurs de grenadier : noyaux de dactes & de grenades aigres

aigres puluerisees auec mastich ou encens aussi pulverisé, & beuz auec eau de pourpier ou roses.

Voicy vn emplastre excellent ℞ ladani puriss. ℥ j ß. gallar. nuc. mosch. boli arm. nuc.cupr.terræ sigill.ros.rub. sang.drac. balaust. añ. ℥ ß. ypoquist.thuris,psidiæ,acaciæ añ. ʒ iij.camph.℈ ij.ceræ citr.℥ vj.picis nan. ℥ ij.terebenth.ʒ vj.fiat emplastrum: cuius portio admouenda imo ventri, altera lombis ad os vsque sacrum.

Voicy vn autre emplastre fort singulier & bien experimenté. ℞ vng. comitiss. ℥ ij. emplai. contra rupt. & pro matrice añ. ℥ j. pul. mastich. sang. drac.& coral.albi añ. ʒ ij.ros.rub.P.j.rad.bistortæ, musci quercus añ. ʒ ij. terræ sigillatæ ʒ j. ß. malaxentur omnia simul cum ol. myrtill. fiat emplastrum, cuius portio extensio super alutam admoueatur lumbis & ossi sacro, altera imo ventri & gestetur inter duas purgationes menstruas, qua aduentante auferatur. Vn pessaire de fiente de porc, ou d'acacia, ou de rouilleure de fer, ou de cendres de gland y est singulier.

## *Gonorrhœe ou flux de semence.* CHAP. XXXVI.

LEs femmes aucunesfois rendent par la matrice quantité de semence ainsi que les hommes, qui leur est beaucoup plus familier & plus frequent qu'aux hommes, d'autant que leur semence est plus sereuse & plus cruë que celle des hommes: tel flux semble estre fleurs blanches, dissemblable toutesfois en plusieurs sorte. Car ce flux

flux est plus blanchastre, extenue soudain le corps, fort en petite quantité, non assiduement ny tous les iours, ny long temps, mais par interualle, nullement fetide ny puant, ny acre comme les fleurs blanches. Il descend non des venes, mais des vaisseaux spermatiques, non dans la capacité de la matrice mais à son col: à tel flux sont subiectes les femmes luxurieuses, incontinentes, qui sont vefues, ou qui se sont long temps abstenues du coyt: voyez plus ample description des causes & curation de ce flux au premier liure.

Il y a vn autre flux spermatique beaucoup plus frequent & plus dangereux que cestuy-cy, appellé chaudepisse qui prouient de virulence venerienne: qui flue incessamment comme les fleurs blanches, mais d'vne matiere plus espoisse, maintenant blanchastre, maintenant rousastre ou verdoyante, acre, erodente & puante & qui excite bien tost vlceres aux parties honteuses: en quoy aussi il peut estre semblable aux fleurs blãches: dissemblable toutesfois en plusieurs autres choses: d'autant qu'il descend des vaisseaux spermatiques non des venes: il ne cesse point à la venue du flux menstrual, mais il perseuere deuant auec luy & apres: au contraire des fleurs blanches qui cessent à l'eruption des mois & quelque peu de temps apres; outre plus quelques signes de la maladie venerienne ont precedé, & n'ont apparu aucuns des fleurs blanches: le flux aussi est different du precedent, d'autant qu'il sort en grande quantité, il est iaunastre ou verdoyant: il

faict

faict douleur au ſortir quelquesfois auec erectiõ de verge & ardeur d'vrine fort puante : l'autre ſort en petite quantité, blanchaſtre, ſans aucune mauuaiſe odeur, auec vne petite delectation principalement faicte à l'extremité de la verge.

La guariſon d'icelle depend de rafreſchir les reins & vaiſſeaux ſpermatiques, & les mondifier auec caſſe mondee, orges mondez où lon fera boüillir les quatre ſemences froides & de pauot: la terebentine de veniſe lauee en eau de parietaire ou ſechee au four ſur des fueilles de laurier puis pulueriſee, priſe en bolus ſeule ou auec poudre de rhubarbe : ou potable en la deſtrempant dans vn mortier auec vn peu de iaune d'œuf & de vin blanc, y adiouſtant du ſyrop capil. ven. ou de althea. En fin la graine de lyerre pulueriſee & beuë par pluſieurs matinees auec vin blanc y eſt ſingulier remede : voyez en la practique vniuerſelle plus ample curation de ce mal.

## *La matrice ou col de la partie honteuſe trop graſſe.*

CHAP. XXXVII.

NOus auons diſcouru cy deſſus qu'il aduient quelquesfois que la matrice eſt tant pleine & farcie de graiſſe, qu'il n'y a pas eſpace capable pour cõtenir l'enfant: d'où vient ſouuentesfois qu'encores que le ſperme des deux y ſoit retenu & l'enfant conceu : toutesfois l'enfant n'y peut croiſtre ny prendre ſa grandeur entiere, ains le plus ſouuent voyons les femmes accoucher auant terme : en cas pareil le col de la partie

hon

honteuſe, autrement appellee vulue, eſt quelquefois ſi graſſe que le membre viril ne s'y peut accommoder ny ietter libremēt ſon ſperme: pour preuoir à ceſte cauſe de ſterilité, & occaſion d'auortement, faut extenuer & amaigrir tout le corps par les remedes qu'auons mentionné cy deſſus: puis venir à la partie, qu'il faudra purger, puis deſeicher par parfuns, bains & peſſaires: faites donc parfuns tantoſt humides, tantoſt ſecs, pour receuoir dans la matrice par le moyen de quelque entonnoir: les humides ſeront de la decoction de calament, d'origan, ruë, marrube, pouliot, centaure, gentiane, ariſtolochie, ſouchet, fueilles de laurier. Les ſecs ſeront des trociſques faicts d'encens, maſtich, mirrhe, aloë, alun, ſel receus auec gomme de dragacanth. Les bains ſeront naturels, à ſçauoir alumineux, vitrioleux, ſulfurez, ferrez tels que ceux du pays de Liege à Spa ou de plombiere, ou artificiels, preparez auec alun & ſel. Les ſuppoſitoires ou peſſaires ſeront de diuerſe façon, les vns plus gros, les autres moindres: les moindres ſeront introduicts les premiers pour faire l'entree aux plus gros, & pour ce on les y tiendra aſſez long temps: la matiere d'iceux ſera telle que des parfuns ſecs. Vray eſt que ſi le col de la partie honteuſe, autrement dite la vulue, eſt à raiſon de ſa graiſſe tant eſtroitte, que le membre viril ne s'y peut accommoder, ne faudroit vſer premierement de choſes tant deſiccatiues, mais pluſtoſt des remollientes, apeientes & lenitiues: à fin de rendre le paſſage plus

aisé & lubrique: parce les parfuns, bains, & pessaires en telle condition, seront remollitifs, apperitifs & lenitifs, faicts auec fueilles & racines de guimauues, calament, origan, ruë, branque vrsine, violiers, fenugrec, lin, chamamille, melilot, & autres tels. Les pessaires, seront quelques noüets pleins de poudre de canelle, girofles, noix muscade, spiquenard, calame aromatique, mariolaine, pouliot, absinte & autres tels: à fin de tenir le lieu ouuert, & pource y aura diuersité de noüets, les vns moindres, pour y estre introduits les premiers: les autres plus gros pour s'en seruir quand l'ouuerture sera plus grande. Et si pour ces remedes la vulue n'est assez ouuerte, faictes y linimens en forme de pessaire de graisse ou moëlle de vache & de cerf enueloppee auec laine grasse, desquels on se seruira long temps: la graisse diminuee ou pour le moins le lieu rendu plus large, lon vsera des remedes propres pour engroissir la damoiselle.

*La matrice ou le col de la partie honteuse trop maigre.*

CHAP. XXXVIII.

COmme la femme trop maigre ne peut pas conceuoir: ou, si elle conçoit, elle auorte, si au parauant elle n'est engraissee selon l'aphor. 44. du liure cinquiesme, à raison que l'enfant n'a dequoy estre nourry: d'autant que la mere maigre attire la plus grand part de l'aliment: aussi quand la matrice est trop maigre la femme ne peut conceuoir: ou, si elle conçoit elle accouche auant terme: car la matrice trop maigre, à raison de sa gran-

de ſiccité ne peut retenir le ſperme, ny d'iceluy conceuoir par defaut d'aliment, non plus que la terre argilleuſe ou ſabloneuſe peut produire quelque fruict de la ſemence qui y ſera eſpanduë, ſelon l'aph.62.du liure cinquieſme. C'eſt pourquoy auſſi Hippocrates au liure des maladies des femmes dict que quand la matrice trop ſeche n'eſt point humectee de l'humeur viril que luy eſt fort gratieux faict des mouuemens extraordinaires dedans le corps de la femme. C'eſt pourquoy auſſi Galen dict au liure de la diſſection de la matrice que la conception ne ſe peut faire ſi les mois ne fluent, d'autant que, ſi l'interieure capacité de la matrice n'eſt arrouſee de quelque humeur, la ſemence virile ny peut adherer, eſtre retenue, ny pareillement nourrie.

Or ceſte maigreur de matrice quelquesfois eſt telle à raiſon de la maigreur de tout le corps: quelquesfois pour quelque particuliere diſpoſition qui luy eſt naturelle ou accidentelle: à ſçauoir pour quelque maladie ſuruenue à ſoy: comme ſi quelque vlcere, ou chancre, ou eryſipele, ou autre tel ſymptome a precedé en ceſte partie qui ait delaiſſé vne cicatrice ou ſechereſſe, ou ſi quelque flux de ventre a precedé qui ait deſeché & amaigry du tout la matrice, ainſi que recite Hippocr. au liure des maladies des femmes & des ſteriles.

Pour engraiſſer la matrice ainſi maigre faut vſer des remedes qu'auons deſcry cy deſſus pour la maigreur de tout le corps, principalement

touchant la nourriture. Car le corps nourry dict Aëce nourrist aussi la matrice: outre lesquels particulierement sera bon faire des bains, parfuns & linimens emolliens & humectans: les bains auec decoction de mauues, guimauues, branque vrsine, parietaire, violiers, fenugrec, lin: les linimens auec graisse d'oye, de canard, de poulle, & huyle de baume.

Si la bouche de la matrice est trop maigre & seche, Hip. au liure des steriles, conseille de la fomenter, lauer & parfumer auec decoction remollitiues & lenitiues, auec pessaires de mesme vertu, d'onguens enueloppez dans vn linge, en fin introduire là dedans vne bille de plomb en forme de pessaire frottee tout autour auec fiel de bœuf. Vous pourrez aussi vser des remedes qu'auons descry pour la maigreur, & principalement des clysteres faicts de bouillons de veau, de teste de mouton, de pied de veau, & de mouton, qui seruiront icy comme de nourriture & de fomentation interieure.

*Si la matrice peut estre demise hors de son lieu naturel.* CHAP. XXXIX.

SI la matrice est demise & chassee hors de son lieu naturel, non seulement ne peut conceuoir: mais aussi en court vne infinité de fascheux accidens. Son lieu naturel est au dessous du ventre, situee entre la vessie & l'intestin droict: à sçauoir appuyee tout le long d'iceluy intestin, & montant quelque peu plus haut que le fond de la vessie: ausquelles parties est estroictemét annexee plus

plus par son col que par son corps par plusieurs petites appendices, qui prouiennent du peritoine: comme est aussi par deux forts & insignes ligamens, qui viennent des parties laterales & superieures des os barrez, ausquels elle semble estre souspendue: elle est aussi attachee aux grans vaisseaux, à sçauoir vene caue, & grande artere, par venes & arteres principalement spermatiques: lesquelles sont munies d'vne apophyse du peritoine, à fin qu'elles fussent plus fermes & plus fortes pour la soustenir & ne se rompre point, lors qu'est pleine, ou a beaucoup trauaillé: elle est pareillement annexee par la tunique du peritoine illec dense & espesse à l'os sacrum, os barré, aux flancs & lombes: au moyen de laquelle connexion, la femme conceuante sent certaine compression & retraction desdicts ligamens, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Si elle est saine, elle ne change iamais de place, & ne s'eslongne point plus loing, ny plus bas, ny plus haut, que sous le petit ventre, si ce n'est és femmes grosses, esquelles le corps de ladicte matrice monte iusques à l'endroit du nombril, quelquesfois plus haut, quelquesfois plus bas: combien que pour cela, elle ne châge de place, mais à raison qu'est membraneuse s'estend seulement. Si est mal disposee, ou irritee d'ailleurs, bien souuent change de place, comme si elle cherchoit demeure plus commode que la sienne, pour estre plus à son aise: non qu'elle face cela par vne prudence, commandement, ou stimule animal (ainsi qu'a pensé Pla-

ton qui l'appelle animal ) mais par vn inſtinct naturel, pour conſeruer ſa ſanté, ou auoir la iouïſſance de quelque choſe delectable : nous voyons vn tel mouuement au ventricule, qui par vomiſſement (qui eſt vn mouuement du tout contraire à la compoſition de ſes fibres)repouſſe ce qui luy eſt moleſte : & par auidité attire, retient, & ambraſſe les viandes qui luy ſont plaiſantes. La matrice donc, encores qu'elle ſoit ſi eſtroictement attachee aux parties qu'auons deſcry, qu'elle ne puiſſe changer de lieu, ſi eſt-ce que le plus ſouuent elle change de place, & faict des mouuemens aſſez petulans & eſtranges au corps de la femme. Ces mouuemẽs icy ſont diuers, à ſçauoir, aſcente, deſcente, conuulſion, vagabond, procidẽce. Elle mõte au foye, rate, diaphragme, eſtomach, poictrine, cœur, poulmons, goſier, & teſte. Elle deſcend vers les parties honteuſes, veſſie, boyau droict, hanches, aynes. Elle incline par conuulſion vers les coſtez, droit, gauche, derrier, deuant. Elle vagabonde de toutes parts. Elle eſt precipitee hors les parties honteuſes. Galen qui n'a iamais penſé la matrice, qui eſt vne partie naturelle non animale, pouuoir aucuuement, ou bien peu eſtre pouſſee hors de ſon lieu, refere la cauſe de ces diuers mouuemens, non à la matrice : mais aux ligamens ſuſpenſoires & vaiſſeaux, qui la tiennent eſtroictement liee & annexee à ſes parties voiſines : leſquels ligamens & vaiſſeaux remplis de quelque humeur, vapeur, vent, ou tumeur ſont rendus plus courts : & parce attirent à ſoy la ma-

trice vers la partie d'où ils naissent: tellement que selon Galen, quand les vaisseaux & ligamens superieurs sont accourcis par quelque repletion, & les inferieurs relaschez, la matrice est contraincte se retirer en haut. Si les inferieurs sont accourcis, & les superieurs relaschez, elle descent. Si ceux des costez, ou de deuant, ou de derriere, elle incline par conuulsion à l'vn ou à l'autre costé, deuant ou derriere. Si toutes les membranes du peritoine qui contiennent la matrice sont rompues ou relaschees, elle est precipitee. Encores que l'opinion de Galen, qui est fondee sur la raison anatomique, puisse estre veritable en quelques mouuemens de la matrice, principalement à la descente & precipitation: ne peut toutesfois estre du tout receuable en l'ascente & conuulsion d'icelle: laquelle nous sentons monter & incliner deçà ou delà, sans aucune retraction ou plenitude de ses ligamens: mais irritee de quelque chose mal plaisante qu'elle contient, ou que luy est presentee: ainsi que nous pouuons colliger en la suffocation, laquelle est souuentesfois excitee, non seulement par retention de semence, ou suppression des mois (qui sont les deux occasions principales) mais aussi par quelque mauuaise senteur qui luy est presentee par bas, à la fuitte de laquelle se retire & monte en haut: ou, par quelque bonne odeur qui est presentee au nez de la femme, à la volupté & iouïssance de laquelle suit & monte en haut. Ce que ne doit estre plus esmerueillable que les mouuemens du ven-

tricule, & du cœur: leſquels par inſtincts naturels ſuiuent, attirent, retiennent & embraſſent les choſes qui leurs ſont proffitables, amiables & delectables: fuyent & abhorrent celles qui leurs ſont nuiſantes, faſcheuſes & abominables. Ainſi que nous pouuons coniecturer au cœur, par les ſyncopes cardiaques, palpitations & contractions de cœur, en grande crainte, expanſion de cœur en grande ioye. Au ventricule, par les nauſees, vomiſſemens, fains canines, appetits deſordonnez, hocquets, ſyncope ſtomachique. Si nous recognoiſſons tous ces mouuemens aduenir au cœur & ventricule, nous deuons à plus forte raiſon confeſſer & admettre tous ces mouuemens naturels à la matrice, veu que nous ſommes aſſeurez de pluſieurs autres mouuemens admirables, par leſquels elle attire la ſemence virile, l'embraſſe & retient, conçoit le petit, le forme, le retient quelque eſpace de temps: puis comme ſi elle eſtoit pourueuë de raiſon, au bout de neuf mois, le pouſſe hors. C'eſt pourquoy Platon admirateur de tels mouuemens de la matrice l'appelle animal: Suiuant l'opinion duquel nous conclurrons que le monter, ou deſcendre, ou conuulſion de la matrice, procede non de la retraction & racourciſſement de ſes ligamens & ſuſpenſoires, ainſi qu'a voulu Galen: mais pluſtoſt de la preſence des choſes mal plaiſantes, ou delectables à elle preſentees, qui l'irritent & la rendent vagabonde & errante par le corps des femmes. Vray eſt que tels mouuemens n'aduiennent

pas

pas à toutes, mais seulement à celles qui ont les ligamens & suspensoires de la matrice bien fort relaschez pour quelque occasiõ que cela pourroit aduenir: Car en telles si tost que leur matrice est tant peu soit irritee de choses mal agreables, incõtinent s'esmeut & s'agite, ou en haut, ou en bas, ou d'vn costé ou d'autre. Or que la matrice soit ainsi errante & vagabonde (ce que ne peut croire Galen qui tient pour asseuré la matrice ne pouuoir aucunement sinon bien peu estre poussee hors de son lieu) ie m'en rapporte à vne infinité de medecins & sages femmes, lesquels appellees aux suffocations & conuulsions de la matrice, ont apperceu au tact de la main la matrice en forme d'vne boule voltiger dedans le ventre, monter à l'estomach & l'opprimer grefuement: mesmement auec la main l'ont deprimé & manifestement repoussé en son siege. Maintenant est besoin que parlions particulierement de tous ces mouuemens: & premierement de ceux qui apparoissent en la suffocation de matrice, qui sont plus manifestes qu'en pas vne autre suffection de matrice.

## *Suffocation de matrice.* CHAP. XL.

SVffocation ou estranglement de matrice, est vn mouuement de matrice vers les parties superieures ou laterales, qui soudainement empesche la respiration, voix & parolle à la femme, d'autant que le thorax estant comprimé & ne se pouuant dilater librement, à raison de la compression du diaphragme, n'attire suffisante quan-

tité d'air qui est la matiere de la respiration, voix & par olle, ny en pousse aussi hors suffisante quantité. Semblable en cela à syncope, apoplexie, epilepsie, catalepsie, lethargue: dissemblable toutesfois en plusieurs autres marques. Car en syncope le poul cesse: sort vne sueur froide par le corps: la couleur est extremement palle. En la suffocation de matrice le poul demeure, mais rare, languide, fort petit & conuulsoire, nulle sueur froide, la couleur moins palle. En apoplexie, la respiration est du tout abolie, principalement si est forte, il y a vne sterteur, le mouuement & sentiment du corps perdu. toutes les parties demeurent resoluës. En suffocation il n'y a aucune sterteur, la respiration n'est du tout abolie, mais seulement empeschee, le sentiment n'est du tout perdu, mais demeure obtuz: car elles sentent si les picquez ou tirez le poil, & souuentesfois demonstrent auec la main portee à l'entour du col qu'elles estranglent. En epilepsie la memoire & iugement sont offensez, d'autant que les femmes epileptiques peu souuent se souuiennent des accidens passez: elles n'oyent, n'entendent, elles ne sentent rien monter du bas en haut: elles iectent de l'escume par la bouche. En suffocation tout au contraire. En catalepsie tout le corps demeure rigide, froid & en mesme figure en laquelle il estoit au parauant les yeux ouuerts, sans ouyr ny voir. En suffocation les yeux sont fermez & si le corps tombe incontinent sur l'espine. En lethargue, y a fieure lente: pesanteur & douleur de teste

ſte,ſommeil profond, le poul fort & ondeux. En ceſte ſuffocation,nulle fieure,le poul rare & conuulſoire.

La cauſe de ce mouuement eſtrange & contre nature eſt diuerſe, ſelon Hipp. au liure des maladies des femmes. Vne,quand la matrice des ieunes filles n'ayant la iouiſſance du deſir de conceuoir que luy eſt naturellement ingeneré, s'indigne comme vn animal, ains voltige deçà & delà quaſi demandant les moyens de ſatisfaire à ſa cõcupiſcence. L'autre,quand la matrice eſt par trop deſechee à raiſon d'vne grande euacuation qui prouient: ou, que la femme ait beaucoup trauaillé, ou, ait ieuſné trop long temps: ainſi que nous voyons les femmes groſſes qui du tout deſappetiſſees & vomiſſantes aſſiduement ne prennent aucune nourriture: telles femmes groſſes (dit Hip.au 2.liure)tombent facilement en ſuffocation de matrice, par ce que pour telles euacuations la matrice eſt facile à ſe mouuoir, d'autant que le lieu où ell'eſt ſituee eſt vuide & ſpacieux pour ſe tourner & voltiger de toutes parts. Vne autre cauſe, quand la matrice eſt deſechee non pas pour vne euacuation notable, mais par defaut d'humidité venante d'ailleurs qui luy eſt neceſſaire: comme par la ſuppreſſion des mois: ou par continence (comme aux vefues, és femmes libidineuſes) n'eſtant plus arrouſee de la liqueur virile qui luy eſtoit fort gratieuſe: car lors elle monte au foye & autres parties ſuperieures pour en ſuccer l'humidité à fin d'eſtre humectee.

Outre

Outre ces trois causes d'Hippocrates, celle me semble estre l'vne des principales qui est, la vapeur maligne & pernicieuse, laquelle expire & est esleuee de quelque pourriture contenue dedans la matrice: comme des mois retenus & corrompus, de la seméce retenue & corrompue, des fleurs blanches & autres humeurs vicieuses, de quelque abscez, du petit mort au ventre de la mere, de l'arrie faix delaissé apres le part. Encores outre ceste cause vaporeuse, nous en pourrõs adiouster deux. L'vne prise d'Hippo. au liure des maladies des femmes: quand apres vn flux excessif des mois la matrice se remplist d'air. L'autre, parce qu'est d'vn sentiment si exquis & subtil, qu'elle s'emeut incontinent & se retire en haut à la suitte des bonnes odeurs presentees au nez: ou se recule & monte en haut, à la fuitte des choses puantes presentees par bas.

Donc selon Hippocrates la cause premiere de la suffocation de matrice, n'est autre que la secheresse de la matrice de quelque occasion ceste secheresse luy vienne: ou, par euacuation de son humeur propre: ou, par defaut de l'humeur duquel l'humectation luy est necessaire ainsi qu'auons discouru. L'vne & l'autre secheresse la stimule à se mouuoir par vn instinct naturel, non animal, comme à pensé Platon, pour cercher moyen d'estre humectee: le mouuement luy est d'autant facile, que le lieu où est situee est vuyde, ains spacieux & bien ample pour y voltiger librement: Donc pour estre humectee & pour quasi

quaſi appaiſer ſa ſoif, monte au foye qui eſt la ſource de toute l'humidité qui eſt au corps : par ſon mouuement & agitation, agite le cerueau, (auec lequel elle à grand conſentement & affinité) duquel agité elle attire grande quantité de pituite: tellement que par le moyẽ de ces deux parties humides, ſuffiſammẽt humectee elle retourne en ſa place naturelle. Or lors qu'elle faict ſes mouuemens & agitations, elle comprime le diaphragme, qui eſt l'inſtrument de la libre reſpiration, & l'empeſche de ſe dilater: d'où viẽt comme vne eſpece de ſtrangulation ou ſuffocation. Hippocrates recognoiſt ſemblable cauſe de la ſuffocation qui ſuruient aux femmes groſſes : Quand (dict-il) les femmes groſſes ont beaucoup trauail lé: ou ont ieuſné lõg temps pour les mauuais appetis qui les tourmẽtent, & empeſchent de manger, leur matrice non ſeulement ſe deſeche, mais auſſi le petit qu'elles ont au ventre : ſi que tous deux ſont contraincts de cercher paſture pour eſtre humectez: ains montent au foye, agitent le cerueau & autres parties voyſines, à fin d'attirer d'elles quelque humidité : en ce mouuement & telle recerche donnent quelque trouble & fatigue au diaphragme, dont prouient la ſuffocation laquelle ceſſe ſoudain que la matrice & le petit ont receu l'humectation.

Galen qui ne s'eſt poſſible ſouuenu de ceſte ſentence de ſon maiſtre Hipp. ne confeſſe que la matrice ait aucun mouuement naturel & ſpontanee, meſme és femmes groſſes: & veut, comme

auons

auons declaré au precedent chapitre, que le mouuement de la matrice se face par la retraction de ses ligamés & vaisseaux, pleins de quelque humeur ou vapeur: d'autant que (dict-il) si le contact & approchement de la matrice au foye & diaphragme causoit empeschement de respiration par la compression qu'elle y faict: quand l'estomach est plein de viande: ou la matrice pleine d'vn fœtus, exciteroit telle suffocation par leur compression: ce que nous voyons n'aduenir: mais Galen doit sçauoir, que l'estomach plein de viandes ou la matrice pleine de fœtus, ne changent point leur lieu naturel, s'estendent seulement pour ce qu'ils sont membraneux: mais la matrice en ce mouuement de suffocation châge de son lieu. Or selon l'axiome de medecine. Comme toutes choses se conseruent fort bien en leurs lieux naturels: aussi, elles ne peuuent changer de lieu sans dommage & detriment du lieu où elles ont faict leur changement. Parquoy la matrice en ce mouuement ne peut qu'elle ne face tort aux parties vers lesquelles elle se meut.

Monsieur Duret, qui seul à l'esprit familier & la solide doctrine d'Hippocrates, faict deux causes conioinctes de la suffocation de matrice. L'vne, l'empeschement des instrumens de respirer principalement du diaphragme. L'autre la dissipation non continue mais pour vn temps, de l'vsage de la respiration. Les instrumens de respirer sont empeschez en deux sortes. L'vne par la con-

contraction des ligamens & vaisseaux spermatiques, lesquels pleins d'vne trop grande abondance d'humeurs sont accourcis : & de cest accoursissement le diaphragme en est comprimé, de laquelle compressiõ la suffocation est excitee. L'autre sorte, parce que la matrice de son propre mouuement monte vers le foye & diaphragme qui donne oppression au diaphragme dont la suffocation suruient. L'vsage de la respiration est dissipé, par vne froidure, qui en suffocation assoupist tellement la chaleur naturelle non seulement du cœur, mais aussi de tout le corps, qu'il ne luy est besoing d'aucun rafreschissement tant ceste chaleur est petite & exigue: d'autãt que l'vsage de la respiration est de temperer, nourrir & expurger la chaleur naturelle. Or, ceste froidure vient de deux affections de la matrice: l'vne est la corruption des mois supprimez, laquelle refroidist la matrice & par consequent toute l'habitude du corps, d'autant que quelle est la matrice tel est tout le corps selon Galen: tout le corps ainsi refroidy n'a besoing que sa chaleur naturelle soit rafreschie par respiration , seulement par transpiration : & parce la respiration empeschee ne luy pourroit en c'est endroict faire grãd tort. Vray est que peu souuent la suppression des mois cause suffocation de matrice : veu que nous voyons plusieurs vierges , & plusieurs vefues menstruales qui ne delaissent d'estre tormentees de suffocation de matrice : & plusieurs femmes mariees qui ne sont hysteriques encores que leurs

leurs mois ſoyent ſupprimez. L'autre affection de la matrice eſt la corruption de la ſemence, laquelle refroidiſt la matrice & par conſequent tout le corps : par lequel rafreſchiſſement l'vſage de la reſpiration eſt oſté, àins la ſuffocation excitee. Telle ſuffocation eſt fort frequente aux vefues, ieunes femmes & libidineuſes, eſquelles la ſemence corrompue degenere en venin quand elles ſont fruſtrees de la compaignie des hommes.

Monſieur Fernel le plus grand medecin qui a point eſté depuis Hippocrates & Galen, ne recognoiſt autre cauſe de ce faſcheux mal, qu'vne vapeur maligne, qui prouient, non ſimplement des menſtrues, ou ſemence, ou autre tel humeur corrõpu: mais d'vne certaine malignité, & corruptiõ que la nature de la matrice cauſe aux menſtrues ou ſemẽce corrompues: tellemẽt que le lieu dont eſt la vie, ſoit auſſi la ſource d'vn venin pernicieux. Qu'ainſi ſoit, dict-il, nous voyõs pluſieurs femmes eſtre tourmentees de ce mal qui ſe purgent bien, qui ſont groſſes & qui ſont mariees: autres qui n'en ſont aucunement affligees, encores qu'elles ſoyent vierges ou vefues : tellement qu'il faut accuſer vne certaine indiſpoſition de matrice & quaſi inexplicable qualité maligne en ceſte partie eſtre cauſe de ceſte corruption des menſtrues ou de la ſemence dont ceſte vapeur maligne expire, pluſtoſt qu'vne ſimple corruption d'iceux.

Concluons donc que la matrice, pleine ou de

de vapeur maligne, ou d'air estranger, est contraincte de changer de place & se mouuoir vers le haut ou les costez: non seulement parce qu'elle est dilatee & rendue plus ample & de plus grande estendue par la repletion de ces vapeurs & air: laquelle comprimant les boyaux & ventricule, comprime aussi si estroictement le diaphragme, qu'il ne se peut dilater, dont prouient la courte haleine: mais, qui plus est d'autant qu'elle ne peut souffrir en soy aucune pourriture, ny endurer chose quelconque mal plaisante: comme irritee & indignee de telles vapeurs malignes voltige çà & là, change de place, comme si elle cerchoit demeure plus commode que la sienne pour estre plus à son ayse & à sa liberté. Or d'autant que tel changement de place est du tout contraire à nature & santé non seulement de la matrice, mais aussi de tout le corps (qui se resent tousiours des maux & accidens de la matrice) suruiennent & s'excitent infinies seditions & symptomes turbulens par tout le corps, par le moyen de telles vapeurs communiquees aux parties nobles, au foye, cœur, cerueau, poulmons, gosier, non seulement par les venes & arteres: mais aussi par les spiracles occultes & cachez: desquels accidens aucuns sont les auant-coureurs du mal principal: les autres l'accompaignent & donnent asseurance de sa presence & de ses causes: plusieurs aduertissent de son yssue.

Les signes auant-coureurs, sont appetit de vomir sans vomir: bondissement de cœur contre

les viandes : brouillement de ventre : respiration difficile, souspirs frequens, le poul enseuely: palpitation & faillance de cœur, douleur de teste auec rougeur de leures de la face & des yeux, les yeux si fermez qu'on ne les peut ouurir, le regard triste, tournement de teste, crainte & melancholie sans cause manifeste, resueries legieres, sentiment de quelque chose qui monte du bas du ventre en haut, douleur de matrice, telle quelquesfois qu'on est contrainct d'aller courbé, soif excessiue, les cuisses & gras des iambes fort foibles, pesanteur de corps & d'esprit.

Les signes du mal presens, sont assoupissement, endormissement, surdité, perte de parolle, de sentiment, de iugement, de memoire, de respiration, de mouuement, cheutte soudaine sur l'espine du dos comme d'vne personne morte: le poul obscur & si petit qu'il ne peut estre aperceu, doute de mort: de laquelle pour oster le soupçon faut presenter vn miroër bien net & bien poly aux narines: s'il y a quelque respiration il sera maculé, qui donnera vn argument de vie, (car où il y a respiration, aussi la vie) ou bien exposer au nez quelque plume legiere, ou vn bouquet de cotton ou de laine cardee : car si l'vn ou l'autre tant soit peu remue, sera signe de respiration, & par consequent de vie : ou bien apposer vn verre plein d'eau sur l'orifice de l'estomach : Vray est que ces signes sont assez incertains, d'autant que le corps par trop refroidy, ayant fort peu de chaleur à l'interieur, n'a besoin de respiration, mais

se con

se contente de perspiration, le signe plus certain & asseuré est de prouoquer l'esternuement. Et cõ bien que nul signe de reste de vie se represente, pour cela ne faut donner asseurance de mort, ny ensevelir le corps auant que les trois iours soyent passez : d'autant que plusieurs, trois iours apres sont retournees à vie. Quand le mal est moindre & plus leger, les accidens n'en sont si violens: aussi lon voit la plus part des femmes suffoquees se mouuoir, sentir, auoir iugement, tomber ce neantmoins en faillance & ne pouuoir respirer: aucunes ne se mouuoir qu'à grande peine, tomber en conuulsion de bras, iambes, cuisses, autre estre plus ou moins tormentees, selon que la cause est moindre ou plus violente.

Les signes de l'accez qui finira bien tost. Le corps commence à s'affermir, les ioües à rougir, les dents à s'ouurir, les yeux à s'eleuer, le sentiment, mouuement & iugement à reuenir, les boyaux à murmurer: à d'aucunes il sort & decoule quelque humeur par bas, qui est sereux, ou espois auec petite volupté, principalement quand la partie honteuse est titilee du doigt de la sage femme, ou sollicitee par quelque parfun odorant. Il se respand aussi quelquesfois vn froid sur les espaules, col & bras, qui apporte comme vne espece de paralysie : mais cela s'euanoüist bien tost apres.

Les signes des causes sont tels. Quand la matrice monte en haut pour la multitude des vents qu'elle contient : ou, par quelque bonne odeur

presentee au nez, ou mauuaise offerte par bas, les accidens n'en sont si vehemens que les precedés. Les principaux sont, souspirs, douleur de teste, tourment de teste, appetit desbauché, nausee, roucts, murmure aux intestins, pesanteur, oppression sur le nombril comme vne boule.

Les signes de la retention de semence sont diuers selon la diuersité de la corruption de la semence, d'autãt que la semence corrompue est vn venin au corps de la femme, qui dissout tellement la chaleur naturelle, qu'il n'est aucun besoin de respiration pour la rafraichir. Or ceste semence ne se corrompt aux vaisseaux spermatiques, mais y est gardee ou est conuertie en leur nourriture : ou quand elle y est abondante est poussee hors dans la matrice: le sang au contraire se corrompt, & aux venes & hors des venes : mais la semence seulement hors de ses vaisseaux, tellement que retenue dedans la matrice fermee, excite suffocatiõ. Les signes sont moins ou plus griefs, selon sa corruption : laquelle n'excite non moindres accidens aux hommes qu'aux femmes, la respiration est incontinent abolie, les cuisses se retirent en haut, lon sent quelque chose à l'orifice de l'estomach : la femme est ieune charneuse & bien nourrie pleine de sang, ou moniale, ou continente, de son bon gré, ou mariee à vn homme peu amoureux, ou veufue d'vn qui estoit fort lascif: oysiue, qui se delecte de voir les hommes & se plaist aux allechemens amoureux, qui est fort bien reglee de ses mois, grande palpitation, frequen

quente syncope, frissonnemens par tout le corps, estranglement au gosier, conuulsions soudaines, & non permanentes.

Les signes de la suppression des mois sont, si les accidens susdits sont plus doux & moindres: car ny la respiration se perd du tout ny suruient faillance. Si les mois sont supprimez, les mammelles serõt enflees, tout le corps pesant, les yeux, col, dos, lombes dolens. Si les mois sont melancholiques, crainte & tristesse dominent. Si pituiteux, le corps est pesant & paresseux, la couleur blanche. Si bilieux, le corps est prompt & bilieux.

Les prognostiques sont tels. A la suffocation (dit Hippocrates) sont plus subiectes les femmes qui n'ont la compagnie des hommes, & plus les plus aagees que les plus ieunes: parce que les plus aages ont les lieux plus froissez & ouuers que les plus ieunes. La suffocation qui prouient de semence retenue est plus ague & dangereuse, que celle des mois retenus: d'autant que la semence estant plus subtile, plus effectueuse, & de plus grande efficace que le sang, encourt vne pourriture plus grande, plus maligne, & pernicieuse, elle aduient le plus souuent & principalement aux femmes veufues, lesquelles lors qu'elles estoyent mariees, se purgeoyent fort bien, se delectoyent des embrassemens veneriens, portoyent souuent enfans: maintenant sont oysiues, se traictent fort bien & se contiennent, principalement si elles sont abondantes en semence & pleines

de mauuaises humeurs. Telles femmes bien souuent laschent leur semence, soit en veillant soit en dormant dans la matrice, ou à l'entour des testicules : auquel lieu ou dedans les vaisseaux spermatiques elle se corrompt ou engendre vne mole. Si l'accez de la suffocation est violent & fort long, il est mortel: mais s'il est doux & court, on en eschappe : lon cognoist la mort de la personne par l'escume en la bouche, par la longueur de l'accez, par les longs, violens & plusieurs accidens d'icelle, comme par le contraire le bon portement. Celles qui sont subiettes à suffoquer conçoyuent soudain si elles sont mariees. Les hommes ne sont point si souuent ny si fort tormentez pour la retention de la semence, que les femmes, parce qu'ils dissipent ceste pourriture par grand exercice & trauail. Les femmes grosses, encor' que les mois leur soyent long temps supprimez, iamais ou peu souuent, sont tormentees des accidens hysteriques : parce que leur petit est nourry du plus subtil : le plus gros est gardé auec les secondines qui n'est pas beaucoup corrompu, sinon d'ailleurs, comme par fieure ou autre telle maladie. La suffocation qui prouient de pituite pourrie est familiere aux femmes ja aagees, & qui ont passé le temps des mois, & de la semence : comme aux sexagenaires & septuagenaires : pareillement aux ieunes, qui tiennent mauuais regime de vie, comme de boire beaucoup d'eau & à heure indeuë, de manger beaucoup de fruict crud, & en elles ceste suffocation se conuertist

uertiſt le plus ſouuent en douleur de teſte de trois ou quatre iours, ou en ſquinancie, ou en peripneumonie, ou en quelque tumeur & enfleure de dos, de genoux, ou en quelque paralyſie de bras ou d'eſpaule, ou en quelque douleur de coſté. La ſuffocation aduient en tout temps, plut ſouuent en hyuer & automne. Elle aduient principalement quand la matrice eſt par trop refroidie de la ſuppreſſion des mois : ou d'vn auortement difficile, ou d'auoir enduré grand froid, d'auoir vſé de viandes melancholiques & froides.

La guariſon de ce mal eſt double, l'vne de ſon accez: l'autre pour ſa precaution. La femme donc ſoit miſe en ſon ſeant, à fin qu'elle puiſſe reſpirer plus à l'aiſe : qu'on luy laſche ſa ceincture & laſſets : qu'on l'appelle par ſon nom à haute voix iuſques contre ſes oreilles : qu'on luy tire le poil des tempes: qu'on luy lie eſtroictement les mains & pieds, premierement par le haut, puis par le milieu & par les bouts: qu'on luy frotte auec linges rudaſtres & chauds les bras, cuiſſes & iambes pour deſtourner en bas: qu'on luy oinde la plante des pieds d'huyle laurin, ou nardin: qu'on luy applique ventouſes ſans ſcarification au petit ventre, aynes, au dedans des cuiſſes & gras des iambes: à ſçauoir à l'ayne & cuiſſe oppoſite, ſi la matrice peruertit ou incline plus à vn coſté que l'autre. Sur tout ne faite aucune ſaignee ny du br as ny du pied, tant à raiſon que vous attirerez dans les venes les venenoſitez, qu'auſſi rafreſchi-

fez la matrice par trop, qui est desia refroidie par ces matieres corrompues, ains ne pourroit resister aux mauuaises vapeurs. Vray est que si la femme est sanguine vous pourrez saigner tant du bras que de la maleole: non pas toutesfois de la maleole quand la suffocation vient de semence corrompue ou du propre & spontanee mouuement de la matrice en haut: parce qu'en la semence corrompue vous feriez attraction plus grande sur la partie affligee: & au mouuement spontanee de la matrice, vous la deschererez d'auantage: ains l'inciterez de plus en plus à ses furies. Plustost parfumez la par bas auec vn entonnoir, d'vn parfun fait de canelle, poiure, xylaloë, cloux de girofles, benioin, thin, armoyse, lauande, calamenth, pouliot, ambre, mosch, alipta, & autres choses odorantes pour attirer en bas la matrice, à la charge que la fumee du parfun ne penetre point iusques aux narines: presentez luy au nez & à la bouche ouuerte parfun de choses puantes, comme de galbanum, sagapenum, assa fœtida, pierre ou huyle de geaye, ammoniac, castoreum, blatta byzantia, huyle de souffre, huyle de petrol, aisles de perdrix ou de vaultour, ou d'autres oyseaux, de poil d'homme, de femme, de chien, de bouc, de drap, de vieille sauate, d'ongles & de cornes brusl ees, de chandelles quatre ou cinq ioinctes ensemble recentement esteinctes, de papier bruslé: & si tost que la fumee sera entree dans les narines & la bouche, les faudra tenir fermees bien peu de temps, à fin que la vapeur par sa puanteur

face

face descendre la matrice, & reueille l'esprit animal & vital comme endormis, pour repousser à bas la matrice. Vous pourrez preparer vn parfun de ceste façon.

Prenez soulfre vif vne once : eau de vie demie once : castoreum deux dracmes : huyle de petrol suffisante quantité pour incorporer : faictes vn parfun par le nez.

Ne faut ce pēdāt se seruir de parfuns en la suffocation de matrice sans grāde prudence, caution & choix: parce qu'ils infectent les esprits, & rendent les humeurs plus rebelles & contumaces, ainsi que Alexander Aphrodisee enseigne au second liure de ses problemes. Premierement ils ne vallent rien à ceste suffocation, qui est excitee par la suppression des mois, soit qu'elle viēne par corruption auec accroissement contenu de matiere nouuelle : soit qu'elle soit faicte par la contractiō des ligamens par trop remplis d'humeurs, qui tirent la matrice en haut ou la peruertissent au costé droict ou gauche, en deuant, ou derriere. D'auantage ceste mauuaise senteur presentee au nez, tant s'en faut qu'elle proffite, qu'elle nuist beaucoup en la suffocation de matrice, qui est excitee de la corruption de semence. Ils peuuent toutesfois proffiter en vne espece de suffocation, assauoir quand la matrice de son propre & spontanee mouuement se meut vers le foye & s'adioinct à luy pour estre humectee : car lors la matrice est contraincte de descendre en bas & retourner en son lieu accoustumé, par le moyen

des parfuns puans presentez au nez : ains telle suffocation cesse incontinent, d'autant que la matrice d'vn instinct naturel & peculiere faculté, fuyt les choses puantes, & se renge, cerche & se plaist fort aux choses de bonnes odeurs. Excitez aussi les esternuemens auec vn peu de poudre d'ellebore puluerisé, de poiure, seneué, castoreum, euphorbe si besoing est. Prouoquez le vomissement s'il se presente, autrement non, auec decoction tiede d'aneth & de graine de raues adioustant oxymel simple, ou auec huyle, ou auec vne plume oincte d'huyle inseree iusques au gosier: faictes iniections dedans le siege, ou plustost dedans la matrice auec decoction de calaminthe, de rhuë, armoyse, pouliot, lauande, matricaire & autres drogues qui ayent vertu de discuter les vens dont elles sont pleines. Inserez pessaires dedans la partie honteuse faicts de gallia moschata, ladanum, zingembre, theriaque, mithridat: ou au lieu des pessaires si est vierge vsez de nouëts pour la nature ou de suppositoire pour le siege. Si est mariee rien n'y est plus singulier que le pessaire du mary, principalement si est grosse, en laquelle vser deschoses susdictes qui sont aperitiues seroit apporter occasion d'auortement. La sage femme appellee au secours de cest accident titillera le col interieur de la matrice bien auant aux femmes non aux vierges, auec le doigt moyen & long oinct d'huyle nardin, muscellin, de spica. d'huyle distillee de carabe oinct de quelque onguent odorant cõposé de ces huyles

huyles & des poudres de marjolaine, de thim, de pouliot : fomentera aussi la partie auec linges baignez dans vne decoction chaude des herbes susdictes : à fin que, ou la semence corrompue ou quelque autre humeur veneneux se puisse escouler : & l'humeur purgé la matrice descende, ains que la suffocation cesse. L'onguent pourra estre tel, deux scriptules de musch, vne dracme d'alipta, de gallia moschata meslez auec huyle de lis: luy baillerez à prendre par la bouche quinze grains de piuoine puluerisez : ou pilules faictes d'vn scriptule de castoreum & de assa fœtida auec vin blanc ou poudre de dictamus, d'aristolochie ronde, d'azarum, de castor, de safran auec vin, ou vinaigre squillitique, ou eau d'ortie, ou de chamamile, ou d'esclere. Alexander benedictus dict que trois ou quatre gouttes d'huyle ou d'eau de terebenthine distillee, prises par la bouche ou instillees dedans le nez deliurent les femmes suffoquees à demy mortes. En fin si tous ces remedes ne seruent beaucoup instillez sur le derriere de la teste huyle de spica, ou nardin, ou muscellin qui soit toute bouillante pour y faire eschare : à fin d'y eueiller la chaleur, & dissoudre les vapeurs qui oppriment le cerueau. Ce pēdant ne faut oublier à conforter le cerueau, le cœur, & l'estomach par choses de bon odeur tant prises par dedans que appliquez par dehors : se seruir aussi des remedes de syncope, comme d'vn peu de vin pour l'heure, d'arrouser aussi tout le visage d'eau rose ou d'oxycrat.

Vous

Vous empeſcherez que l'accez ne repete ſi vous domptez la cauſe de l'accez : parce ſi la ſemence en eſt cauſé, conſeillés de marier la damoiſelle : ou pour le moins ſi elle ne peut ou ne veut ſe marier, macerer ſa chair par peu manger, par ieuſne : ſur tout par abſtinẽce de vin, par vſage de choſes qui rafreſchiſſent & nourriſſent peu, qui ne ſoyent de gros ſuc, de poiſſon d'eau, pain d'orge, par veilles, exercices, triſteſſes, ſoucy : par coucher ſur matelas ou lict faict de fueilles de ſaules, vigne, nenuphar : par l'vſage des choſes carminatiues comme de diacyminũ, diatrion pipereon, de poudre des ſemences d'anis, rue, agnus caſtus, de pourpier, d'ozeille, de menthe, de calament priſe auec eau de menthe par la bouche, ou appliquee par dehors ſur les lombes: aller ſouuent aux eſtuues & aux bains : euiter la compaignie & colloques des perſonnes voluptueuſes & des hõmes. Quant à la ſaignee elle doit eſtre faicte non ſeulement du bras mais auſſi du pied : à fin de diminuer le ſang qui eſt cauſe du ſperme, & non ſeulement vne fois mais quatre & cinq fois. Le vomiſſement encores qu'il ſemble attirer les matieres pourries à la bouche de l'eſtomach & au cœur, & parce augmenter la ſyncope & ſuffocation: Toutesfois parce qu'il excite les vertus animales & vitales il eſt icy neceſſaire à fin que les parties inferieures puiſſent pouſſer en bas les vapeurs malignes. Le ventre doit eſtre touſiours laſche par clyſteres ou autrement. Raſis recommande fort ces tablettes pour en vſer matin &

au

au soir auant manger. Prenez semences d'agnus castus, de pourpier, de cigüe, d'ozeille de chacun vne dracme, semences de menthe & de calament de chacun deux scriptules: puluerisez le tout & auec sucre dissout en eau de menthe ou de menthastre & de rue, faictes electuaire par tablettes de trois dracmes: prenez en vne au matin & au soir, & si tost que l'aurez aualee, beuuez trois onces d'eau de menthe & demie once de iust de coing. Vsez souuēt de pessaires faicts de sel, nitre, sel gemme, cumin, de chacun deux dracmes, incorporez le tout ensemble auec deux onces de vinaigre ou de miel pour en enuelopper vne partie dedans vn peu de cotton ou laine à mettre dedans le lieu. Lauez les iambes d'vne decoction faicte des racines d'ireos, de calament, de pain de pourceau en vin blanc & eau. Faictes vn bain de la decoction de matricaire, chamamile, melilot, calament, auronne, semence d'anis, carui, dauci, d'ozeille, d'agnus castus, coriāde preparee en eau à la consomption de la quarte partie: endurez le bain le plus chaud que pourrez, à l'issue du bain oindez la partie de dracme & demie d'huyle de sesame, vne dracme de gallia muscata le tout incorporé auec cire blanche.

Si les mois retenus sont la cause, prouoquez les mois par tous les moyens que pourrez; tirez du sang premierement du bras puis du talon: mais au cas que le phlegme gros & espois fust affluant n'en tirez aucunement que premierement n'ayez digeré la matiere auec vinaigre squilliti-

que,

que, oxymel ſquillitique : ſyrops de racines, d'armoyſe, de bizantijs : decoctions de dictame, de bugloſe, d'armoyſe, ſiler de montanie : puis purgerez l'humeur auec pilules fœtides, benedicta laxatiua, hyere, diacolocynthe, agaric qui eſt le plus ſingulier de tous. En fin prouoquerez les mois par remedes propres à c'eſt effect, comme auec le caſtoreum, blatta byzantia, l'opopanax. Et ſi pour ces remedes rien ne vient, & qu'apperceuiez la matrice ſe tourner vers vn coſté, ſaignez du maleole de la partie oppoſite, comme ſi vers le coſté droict ſaignez de la maleole gauche : Puis retournez aux remedes pour prouoquer les mois : quels ſont pilules d'aſſa fœtida & de ſemence de daucus pulueriſee auec miel roſat: pilules faictes de demie dracme des pilules aggregatiues, d'aſſa fœtida & de caſtoreum, de chacun demy ſcriptule incorporez auec miel roſat. Ou, vn bol de deux ſcriptules de bon mithridat & vn ſcriptule d'aſſa fœtida: ou bien, d'vne once de miel blanc auec vne dracme d'agnus caſtus en poudre: ou de trois dracmes de terebéthine de Veniſe lauee en eau de matricaire auec vn ſcriptule de daucus meſlé auec bien peu de miel roſat: ou bien, deux ſcriptules d'agaric, deux dracmes de terebenrhine, dauci & aſſa fœtida pulueriſez de chacun demy ſcriptule : ou eau diſtillee de racines de laurier.

Si c'eſt quelque humeur corrompu, purgez le legierement auec pilules de hyere & fœtides: puis le digerez auec ſyrop d'armoyſe, oxymel ſimple,

ſimple, eau ou decoction de meliſſe, de bugloſe, de matricaire, que continuerez cinq ou ſix matinees. Ce faict, purgez ſuffiſamment auec infuſion d'agaric en decoction de ſené, polypode, ſemence de carthame, en laquelle diſſoudrez ſyrop de matricaire, & de l'electuaire de benedicta laxatiua. En fin preparez le bain auec decoction de chamamile, meliſſe, enula campana, menthaſtre, roſmarin, naſturce, nielle vulgaire, mercuire, coſte, baume, armoyſe, ſanamonde, agripaume: à l'iſſue du bain receuez par bas vn parfun faict de ſoulfre, aloë, cheueux bruſlez d'homme ou de femme: le tout pulueriſé, & incorporé auec iuſt de ſpatula fœtida, ne faudra en ceſte cauſe oublier la ſaignee tant du bras que du pied.

Si ceſt quelque apoſtume ou chancre, qui ſoit cauſe de ceſte ſtrangulation: faut auoir recours aux remedes qu'auons deſcry cy deſſus pour l'apoſtume & chancre de la matrice. Sur tout n'vſez icy de parfun, qui euapore en haut: pluſtoſt diuertiſſez les vapeurs en bas par emplaſtres puās, faicts de galbanum appliquez plus haut que le nombril, n'oubliez à conforter les parties nobles, à fin de les viuifier & reſoudre les vapeurs: le mithridat & la theriaque ſont ſinguliers pour cela, y adiouſtant quelque peu de diacyminum, de canelle & de ſiler montanum.

Quand la matrice ſera reduicte en ſon lieu & bien purifiee de toutes humeurs corrompues: appliquez depuis le nombril iuſques en bas l'emplaſtre pro matrice, au bout duquel tirant contre

tre bas mettrez deux ou trois grains de cyuette ou de muſch, ou pour le mieux, appliquez vne partie de l'emplaſtre ſuyuant ſur le ventre & l'autre ſur les lombes. Prenez opopanax, bdellium, myrthe, mirte & aſphaltus de chacun deux dracmes : cloux de girofles, canelle, galangue de chacun vne dracme, deux ſcriptules de lignum aloës, coral blanc & rouge, bol armene, ſang de dragon, acacia de chacun dracme & demie : cire, colophone, & terebenthine de chacun demie once: incorporez le tout enſemble & l'appliquez ainſi qu'eſt dict: inſerez auſſi vn peſſaire gros & aſſez long, faict de poudres de lignum aloës, ſtorax ſeché, calame aromatique, & macis arrouſees d'eau d'armoyſe: trempez le peſſaire auant l'y mettre en eau roſe, où ſoit diſſout vn grain de muſch. Oindez le bas du ventre (auant l'emplaſtre) & tout l'interieur de la nature de ceſt onguent, faict d'vn ſcriptule de lignum aloës, deux grains d'ambre & autant de muſch, le tout incorporé auec huyles de lis, de cheiri & peu de cire blanche. Tous les matins frottez les cuiſſes & les iambes, & y appliquez ventouſes ſeches. Vſez quelquesfois au matin auant deſieuner de ceſte poudre pour empeſcher la matrice de ſe desbaucher. Prenez racine de dictame, de ſemence de paſtinaca de chacun vne dracme : canelle fine, meliſſe de chacun deux ſcriptules, demy ſcriptule de ſafran, vn ſcriptule de caſtoreum frais & gras: pulueriſez le tout, & prenez vne dracme de ceſte poudre auec eaux d'ortie, mauue, chamamile, &

le,& efclere. Mathiole confeille d'vfer vne fois la fepmaine allant au lict de quatre ou cinq doigts de vin blanc, auquel lon aura faict tremper & boüillir vne once de coleuree.

*La matrice vagabonde.* CHAP. XLI.

QVand la matrice eft desbauchee, il n'y a partie au corps qu'elle n'afflige, de telle façon que le vulgaire penfe qu'elle aille iufques aux lieux affligez : mais cela aduient, comme auons predit, par le moyen des vapeurs malignes qui s'eleuent & fe repandent par tout le corps, non feulement par les grandes venes & arteres, mais auffi par les fpiracles occultes de l'interieur du corps.

Si donc elle afflige la tefte. Les fignes feront, douleur, pefanteur & tourment de tefte, douleur au deffous des yeux : quelquesfois vn fommeil profond, & furdité : le plus fouuent legieres refueries, maintenant d'apprehenfion, maintenant de ratiocination, maintenant auec garrulité, maintenant auec ris, ou trifteffe, ou larmes, maintenant auec autre façon de fottifes & manies.

Sera bon outre les remedes precedens felon le confeil d'Hippocrates au fecond liure des maladies des femmes, faire quelque lauement de tefte auec decoction des fueilles de laurier & de meurthe, ftechas, betoine, chamamile, melilot: arroufer depuis le fommet de la tefte iufques au front & tempes d'huyle rofat : prefenter à la partie honteufe parfun odorant. Et en cas de refueries, appliquer fãgfues aux hemorroides du fiege.

E En

En sommeil profond presenter au nez quelque parfun puant.

Si le cœur ou les parties voisines du cœur sont offensees de ceste vapeur maligne, suruiendront frequentes faillances de cœur, palpitations, empeschement d'aleine, vomissement.

Faudra auoir recours aux remedes de faillance prouenante de ceste suffocation, à sçauoir frotter & lier les cuisses & iambes plustost que les mains : appliquer ventouses aux lieux mesmes: presenter au nez choses puantes, par bas choses odorantes, laschantes & eschauffantes: arrouser le visage d'eau rose simple.

Si l'estomach, orifice de l'estomach & parties voisines sont tormentees suruiendra vne nausee, perte d'appetit, quelque vomissement de matiere acre, douleur d'estomach qui se communiquera à la teste & au col, & si le mal continue, perte de parolle, & stupidité de corps.

Si le vomissement se presente, ne le prouoquez, mais laissez faire à nature: plustost laschez le ventre. Vray est que le vomissement est quelquesfois si impetueux qu'il est besoing l'arrester, à raison des sueurs froides qui l'accompaignent. Tenez donc la teste haute, confortez l'estomach d'huyle de coing, mastich, absince & de menthe : presentez au nez vinaigre: baillez à boire vin auec poudre de piuoine & d'agnus castus.

Quand la matrice offence par ses vapeurs malignes le foye, les signes sont, selon Hip. au liure des maladies des femmes: la couleur liuide, les dents

dents noires & griſſantes, les yeux tournoyans, fluxion continue de ſaliue dans la bouche, conuulſions epileptiques. Telle ſuffocation aduient principalement aux vierges, ou aux veufues ieunes, ou aux femmes ſteriles.

En telle ſuffocation eſt bon purger le corps auec medicamens qui vacuent les humeurs contenues au vẽtre: puis vſer par bas de parfuns odorans, baings, fomentations, peſſaires, & onguens ſuſdits. Sur tout cõſeiller à la femme de ſe marier.

Quand la matrice afflige les parties pectorales, ſuruient vne toux, douleur és coſtez, la reſpiration breſue & courte: quelquesfois inflammation de poulmons, aucunesfois crachement de ſang. Faudra tirer du ſang: purger par caſſe: vſer de ſyrops bechiques & pectorauls: en fin boire laict d'aneſſe l'eſpace de quarante iours, moyennant qu'il n'y ait obſtruction au foye ny à la ratte, ny bruit aucun d'oreille.

Quand la matrice offence les hypochondres & parties voiſines d'iceux: les ſignes, ſont grande ſuffocation: vne reſpiration qui ne ſe peut auoir ſinon le col droict à la façon des aſthmatiques, l'eſtomach ſouuent irrité à vomir. Saliuation aſſidue: perte de parolle ſi elle dure long temps.

Voyez plus amplement tous ces mouuemens vagabonds de la matrice en Hip. au 2. des maladies des femmes.

### *Aſcente de la matrice.* CHAP. XLII.

L'Aſcente ou le monter de la matrice eſt vn mouuement qui n'eſt ſi violent que la ſuffo-

cation : d'autant que ses symptomes ne sont en si grand nombre, ny si cruels : à sçauoir souspirs, tourment de teste & douleur, perte d'appetit, nausee, hocquets, rouĉts, douleur des hypochondres : legiere faillance non sans crainte & resueries, broüillement de boyau, la respiration quelque peu courte, non du tout empeschee, telle qu'aduient à l'estomach quand il est trop plein de viandes, ou quand la matrice est pleine d'enfant, ou quant le ventre est tumefié par hydropisie : parce que nulles vapeurs montent en haut ainsi qu'en la suffocation, & que la matrice ne va pas iusques au fond de l'estomach, tant s'en faut iusques à l'estomach : ains les femmes mentent, quand en ce mal elles se plaignent qu'elles estranglent, comme d'vn gros morceau & ont le gosier estroiĉt.

La cause de ce mouuement est double. L'vne, la plenitude des venes & arteres, & des ligamens esgalement tendus tant d'vn costé que d'autre, ausquels la matrice est attachee & comme suspendue aux parties superieures : laquelle contrainĉt la matrice monter en haut, ains presse le diaphragme & l'estomach. L'autre, les choses estrangeres, que le corps de la matrice contient : ou, que luy sont exterieurement presentees. Comme quand elle est pleine de vens. Ce qui luy aduient aucunesfois apres les flux excessifs des mois : ou quand elle a quelque humeur pourrie : ou quand quelque chose de bonne odeur est presentee au nez : ou par bas quelque mauuaise odeur:

odeur: ou parce qu'elle desire la semence virile.

La guarison depend principalement du regime de vie. Que la femme donc, qui est subiecte aux desbauchemens de la matrice quels ils soyent, demeure en vn air chaud & sec, ou temperé. Car le froid & le venteux sont contraires à la matrice qui de soy a vne chaleur debile: le froid des pieds & des lombes luy sont aussi du tout ennemis: l'air puant luy est aduersaire, si ce n'est pour la reduire, autrement l'air puant l'emeut: parce lors du desbauchement de matrice ne faut approcher du nez, ny de la bouche que choses de bō odeur: non pas que la matrice ait vn sentiment d'animal, pour se delecter d'odeurs plaisantes, & reietter les mal plaisantes: mais plustost vn appetit naturel, tel qu'a le foye, qui se delecte de choses douces. Le repos & le coucher luy est beaucoup meilleur, que le trauail, ou que se tenir debout, à fin que la matrice retourne plustost en son lieu, ou pour le moins qu'elle ne bouge de sa place. Estant au lict, soit pour dormir ou se reposer, ou pour faire retourner la matrice en son lieu, aura le corps disposé & situé selon le fascheux mouuement de la matrice: à sçauoir à l'ascente de la matrice qu'est la teste: & parties pectorales soyent plus haut esleuees, les hanches, cuisses & iambes plus basses que tout le corps: les cuisses & iambes fort ouuertes & separees l'vne de l'autre, fort estendues pour attirer la matrice en bas. Tout le ventre depuis l'estomach iusques par dessus le nombril estroictement bandé & fort serré, pour

repouſſer & contraindre la matrice de retourner en bas: meſme y tenir la main fort ſerree & comprimante: porter aſſiduëment ſous le nombril quelque emplaſtre faict de galbanum, au milieu duquel y aura deux ou trois grains de ciuette, ou de muſc: nous dirons à la deſcente quelle doit eſtre la ſituation du corps: & quand il ſeroit beſoing d'exercice, il ne doit eſtre autre que les frictions, à ſçauoir des cuiſſes & des iambes pour l'aſcente de matrice: des bras & eſpaules pour la deſcente ou conuulſion d'icelle. L'eſternuer & le touſſer, s'efforcer du ventre, ſauter, dancer, courir, incite la mere à ſe debaucher: ſi toutesfois elle monte, tous trois luy feront fort propres: ſi elle deſcend du tout contraires. Le ventre doit eſtre mediocrement laſche, car le dur contraint la matrice à monter, le fluide à deſcendre. Le long & profond dormir par ce qu'il humecte doit eſtre euité. Les paſſions d'eſprit ſe doiuent temperer. Les viādes humides & froides, tant actuellement que de vertu ne ſont recommandables en ceſt endroict: mais celles qui ſont ſeches, faciles à digerer, & de mediocre chaleur, comme les chairs d'oyſeaux de montaigne, poullets, pigeons, phayſans, perdrix, roſtis & appreſtez auec ſauces de noix muſcade, zingembre, cloux de girofles, & autres ſemblables. Le vin vermeil trempé d'eau de pluye ou ferree. Quant aux remedes par medecines, la guariſon du mal de quelque cauſe qu'il vienne, doit commencer par clyſtere lenitif: puis par tous moyens qui facent vriner, que

que lon procurera, non par remedes diuretiques, mais par volonté & imagination d'vriner, par voir vriner les autres, par ouïr choir quelque eau courante ou decoulante, par le doux maniement de la vessie. L'intestin estant deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'vrine, la matrice se contiendra mieux en son lieu, & sera plus facilement reduite en sa place, d'autant qu'est situee entre la vessie & le boyau droict. Voyla quant au regime general, que les femmes qui sont subiettes au debauchement de matrice doiuent tenir: quant à celuy qu'est necessaire pour faire descendre la matrice nous l'auons assez amplement cy dessus declaré en la suffocation.

Les remedes ne seront pas beaucoup dissemblables à ceux de la suffocation particulierement, toutesfois la plenitude des ligamens doit estre euacuee selon l'humeur peccant. Si la femme est plethorique sera saignee tant du bras que du maleole. Si la matrice est pleine de vens, vsez des remedes qu'auons descry pour l'inflation de matrice.

## *Conuulsion de matrice.* CHAP. XLIII.

QVand la matrice se peruertist au costé gauche, ou droict, ou deuant, ou derriere: à sçauoir vers l'vne ou l'autre hanche, vers le petit ventre, ou vers les lombes, vers le siege, ou vers la vessie : tel mouuement desordonné doit estre appellé peruersion, ou conuulsion de matrice.

La cause de ceste conuulsion selon Galen est diuerse: à sçauoir la plenitude, non seulement des

venes & arteres, principalement ſpermatiques, qui prouenans de la vene & grande artere, ſont inſerees en la partie ſuperieure de la matrice: mais auſſi des muſcles lombaires qui ſont pareillement inſerez d'vn coſté & d'autre dans le corps de la matrice: tellement que leſdits vaiſſeaux pleins, non des deux coſtez, mais ineſgalement de l'vn ou de l'autre, contraignent la matrice ſe peruertir ou deuant, ou derriere, ou à gauche, ou à ſeneſtre, ſelon la plenitude des vaiſſeaux. Quelle plenitude prouient des mois retenus: ſi qu'ils ne peuuent entrer dedans la matrice: ou, parce que ils ſont trop eſpois: ou, parce que les orifices des vaiſſeaux ſont eſtouppez, de façon que le ſang amaſsé dedans leſdits vaiſſeaux les accourſiſt, & accourſis retient à ſoy la matrice de leur coſté. Aucunesfois quelque tumeur deſdits vaiſſeaux cauſe ceſte retraction, de meſme façon que la plenitude d'iceux: le plus ſouuent la laxité, ou paralyſie, ou pourriture des vaiſſeaux oppoſites excite ceſte conuulſion: laquelle laxité ou paralyſie procede, ou de trop grande perfuſion d'humeur: ou du grand faix & peſanteur de l'enfant durant la groiſſe: ou, de quelque coup receu: ou, de quelque cõtuſion: ou, de quelque cheutte. La pourriture des vaiſſeaux peut prouenir de quelque vlcere, ou, de grande inflammation. Ie recognois bien toutes ces cauſes excogitees par Galen pour ſuffiſantes à exciter la conuulſion: toutesfois me ſemble qu'il a obmis la principale, qui eſt la moleſtie que la matrice reçoit de la cho-

ſe-

ſe eſtrangere : qu'elle contient en ſoy, ou que luy eſt preſentee exterieurement, ſoit de bonne ſenteur par le nez, ou de mauuaiſe odeur par bas. Parce ie preſuppoſe deux cauſes de conuulſion de matrice. L'vne, telle moleſtie qu'auons mentionné. L'autre, ou la plenitude des vaiſſeaux de la partie en laquelle ſe faict conuulſion : ou, la laſcheté des vaiſſeaux oppoſites.

Les ſignes de la conuulſion de matrice, ſont. La reſpiration quelque peu courte, telle qu'aduient quand l'eſtomach eſt par trop plein, de boire beaucoup, ou de viandes, ou de quelque autre matiere : ou, quand la matrice eſt pleine d'vn fœtus, ja grandelet, ou, le ventre tumefié par l'hydropiſie, aſcite ou tympanite. Car telle conuulſion peut bien rendre courte mais non pas oſter ſoudain la reſpiration, veu que nulles vapeurs en ce desbauchement de matrice montent en haut, & que la matrice ne va pas iuſques au fond de l'eſtomach, tant s'en faut iuſques à l'eſtomach, quand elle monte : encor moins, quand elle ſe deſtourne vers les hanches, aynes, boyau droict, veſſie. En la peruerſion de coſté, les flancs ou hanches, ou aynes, ou lombes, ou boyau droict, ou petit ventre, ou veſſie, à ſçauoir du coſté ou la matrice ſe renge, telles parties ſentent peſanteur, ou douleur, ou laſſitude, meſme quelquesfois ſont tumefiees, & en tels lieux le plus ſouuent on ſent vne tumeur en forme de boule fort dure. Il aduient auſſi le plus ſouuent en ceſte peruerſion que lon ſent douleur intolerable en l'ayne & en

la hanche, laquelle ſi s'augmente, ſuruient le mal que l'on appelle fureur vterine : toute la cuiſſe & la iambe demeure froide & quaſi deſtituee de ſentiment : ſuruient difficulté d'vrine accompaignee de grande douleur : les mois s'arreſtent, ſinon, ils fluent auec peine & tranchees. L'orifice interieur de la matrice ſouuentesfois ſe peruertiſt, de telle façon, que ſi la femme habite auec l'homme, le ſperme viril ne peut entrer dans la matrice : parce que la bouche de la matrice ne reſpond directement au col de la partie honteuſe: ce que la ſage femme peut diſcerner facilement auec le doigt, moyennant qu'il ſoit bien long & qu'elle le mette bien auant : autrement le doigt n'y ſeruira à faire ceſte prouue, d'autant que à grande peine pourra il toucher à la bouche de la matrice : veu que le canal de la partie honteuſe eſt long de douze doigts, à ce que les anatomiſtes & l'experience demonſtrent.

Si donc la matrice ſe peruertiſt vers quelque coſté, par l'extenſion & retraction de ſes venes, cauſee par plenitude d'icelles : ouurez la vene du maleole oppoſite, & appliquez la ventouſe ſans ſcarification à la partie oppoſite : commandez auſſi que la femme ſe couche ſur ceſte partie oppoſite : mettez ſur le lieu où la matrice s'eſt retiree, vn cataplaſme de pourreaux fricaſſez en huyle de noix, & elle retournera en ſon lieu. Les remedes particuliers ſeront : ſi la matrice ſe retire contre les aynes, faire vn parfun de fiente de cheure, poil de lieure, & graiſſe de baleine: ou de

ou de poudre des grains, ou fueilles, ou escorce de lyerre, & fueilles de chesne: mesler le tout auec huyle & resine: ou de seule fiente de bœuf, ou de vache: fomenter le lieu, auec decoction des fueilles du suzeau, de meurthe & balle d'orge, de sorte que la femme soit bien couuerte à ce que rien ne s'euapore du parfun de ceste fomentation: sera bon aussi que la femme boiue deux fois le iour quatre doigts de vin où ayent trempez sauge & graine de lin, bien qu'elle soit fort mal plaisante. Ou, vne decoction de poix ciches, raisins de damas, & autres tels diuretiques, en laquelle on dissoudra vn grain de coq de leuãt reduict en poudre: c'est vn bon remede, appliquer sur l'ayne vne vessie pleine de vinaigre, huyle, miel & eau meslez ensemble le plus chaud que se pourra endurer. Si la matrice se retire vers les lombes, faictes fomẽtations auec vrine d'homme: ou auec decoction de lentilles: inserez dedans le lieu, cotton ou laine cardee trempee en huyle odorante. Si vers la hanche, vous ferez le pareil. Si les cuisses & iambes sentent douleur, lauez les auec decoction de trippe où auront cuicts fleurs de chamamile, melilot, fueilles d'armoyse, herbe à chat, matricaire.

Si la matrice se peruertist, par vne trop grande secheresse à raison qu'elle n'est humectee ny de la semence virile ny des mois, seroit bon de marier la damoyselle: ou bien vser en elle des remedes qui esteindent & diminuent la semence tels qu'auons descry-cy dessus. Semblablement

employer

employer fomentations, baings, linimens, emplastres, clysteres, & suppositoires lenitifs.

*La descente de matrice.* CHAP. XLIIII.

LA descente de la matrice est dicte quand elle tombe en bas, non pas toutesfois hors du tout de son lieu mais en partie seulement. La sage femme peut recognoistre telle descente parce que mettant son doigt quelque peu auant dedans la partie honteuse elle la sent bien à l'aise: la patiente si elle se tient debout quelque temps sentira vne grande pesanteur & faix sur la partie honteuse. Si est assise, ou couchee sur le doz, ou descharge son ventre, elle sent vne pesanteur & oppression sur le boyau droict. Si elle se courbe ou se couche sur le ventre, elle sent vne difficulté d'vrine: outre plus elle ne peut aucunement endurer l'habitation de l'homme.

La cause de la descente de matrice, est la lascheté des ligamens ausquelles est suspendue, & comme attachee. Car ainsi qu'enseigne l'anatomie, la matrice est liee estroictement par le moyen du peritoine & de quelques ligamens assez forts à l'os sacrum, à l'os barré, aux flancs & aux lombes. Si donc tels ligamens sont rendus lasches ou par trop grande effusion d'humeurs, ou par ce que durant la groisse le faix estoit trop pesant: ou pour quelque cheute: ou pour quelque contusion, la matrice tombe facilement & descend hors de sa place. Les causes, & signes, comme aussi la guarison de ce mal seront plus faciles à discerner par le discours que

ferons

ferons de la procidence de la matrice.

*Precipitation de matrice.* CHAP. XLV.

PRecipitation de matrice eſt, quand le corps de la matrice deualle & tombe non ſeulement dedans le col de la partie honteuſe, mais auſſi hors iceluy col. En quoy eſt beaucoup plus grefue que la deſcente. Car en la deſcente, la matrice ne ſort hors le col de la partie honteuſe, ſeulement iuſques au milieu d'iceluy plus ou moins: mais en la procidence, la matrice ſort tellement hors le col de la partie honteuſe, que tout ſon corps ou vne partie d'iceluy ſe peut voir, manié & traicté auec la main. En telle precipitation i'ay obſerué trois ſortes de cheutte du corps de la matrice. L'vne, quand non tout le corps ſort dehors mais ſeulement vne partie d'iceluy comme la tierce, ou moitié ou plus de la moitié, tellement que lon voit l'orifice exterieur de ſon col propre & la moitié de ſon corps non ſon fond, comme la moitié d'vn gros œuf. L'autre, quand tout le corps de la matrice ſort dehors, de telle façon qu'il reſemble à vn œuf d'oye ou d'auſtriche comme dict Aëce, ou pluſtoſt à la bourſe des teſticules que les Latins appellent ſcrotum, & tombe iuſques dedans les cuiſſes, voire quelquesfois iuſques au milieu d'icelles, aucunesfois iuſques au genoil, i'en ay veu vne telle à vne femme miéne voyſine. Hippocrates à faict mention de ces deux au liure de morbis mulierum. La tierce, quand tout ſon corps deualle tellement que le dedans de ſa cauité eſt renuersé au dehors, & le

deſſus

dessus qui estoit interieur est abbatu en bas faisant l'exterieur, comme si renuersiez vne bourse ronde, ou retourniez vn sac à l'enuers, que le dehors fust dedans, le fond en bas, & son col en haut: de laquelle precipitation Auicenne parle au chap. 5. du 4. traicté du feu 21. du liure 3. I'en ay veu vne telle beaucoup plus grosse que les deux poingts, en vne femme sur le pont au change nouuellement accouchee apres vn long & laborieux trauail: à laquelle la sage femme tira hors la matrice tachant d'auoir l'arrierefaix, mais l'arrierefaix estoit tellement attaché cõtre les paroits interieurs de la matrice, que l'arrierefaix amenast quant & soy la matrice & la feist renuerser: la matrice estant hors & ainsi renuersee, les Chirurgiens appellez auec moy, separerent le plus doucement qu'ils peurent l'arrierefaix d'auec le corps interieur de la matrice, estant separé reduirent la matrice en sa forme naturelle & la repousserent dedans son lieu accoustumé: mais la femme mourust deux iours apres. I'en ay veu aussi des semblables à plusieurs femmes qui ne laissoyent pas d'aller & de venir, & telles matrices precipitees leurs pendoyent entre les cuisses comme vne grosse courge. I'en cognois vne, qui en a vne telle, neuf ans sont passez.

La cause de la procidence est semblable en espece, mais beaucoup plus vehemente que de la descente. Assauoir l'abruption, ou l'ascheté des ligamens & membranes, qui tiennent liee la matrice, auec ses parties voysines. Les ligamens

sont

ſont rompus & dilacerez, par pourriture, par vehemente tenſion d'iceux, à raiſon d'vn mouuement violent, qu'elles font, grande vociferation, toux violente, eſternuement vehement & frequent, le bruit & eſtonnement du ſon d'vne artillerie ou du tonnerre, enfantement ſoudain auec effort à trauailler, retention d'haleine en difficile accouchement, en auortement à pouſſer hors l'arrierefaix, en durté de ventre, teneſme, difficulté d'vrine & tous autres mouuemens, eſquels le diaphragme & les huict muſcles de l'epigaſtre compriment la matrice & rompent ſes ligamens, ains la font choir. Semblablement la peſanteur de l'enfant durant la groiſſe, la grande quantité des moys retenus, la multitude des eaux en hydropiſie, la main violente & temeraire de la ſage femme à tirer hors l'enfant & l'arrierefaix, le gliſſement, le bronchement, la courſe legiere, le baler, les danſes eſquelles il faut ſauter, ou choir de haut ſur les iambes eſcarquillees, leuer quelque grand fardeau, la grande contuſion & autres ſemblables mouuemens violens qui ont puiſſance de rompre les ligamens de la matrice.

Les ligamens ſont laſchez, ou, parce qu'ils ſont imbus d'vne grande humidité principalement pituiteuſe, qui y decoule inceſſamment, d'autant que la matrice és femmes eſt comme vne cloaque: ou à raiſon des enfantemẽs frequẽs: ou, parce qu'ils ſont paralytiques pour s'eſtre lõg temps aſſis ſur vn ſiege de pierre, ou auoir habité en

té en lieu humide, ou auoir long temps demeuré en l'eau froide, ou pour en auoir beu excessiuement, & vser de viandes humides & froides, ou pour quelque tristesse ou crainte vehemente, ou nouuelles fascheuses & soudaines & autres telles causes.

Outre ces causes, le desir que la femme a de se ioindre auec l'homme faict aussi precipiter la matrice, laquelle ne peut estre remise sinon par la coniondtion.

L'œil demonstre de quelle sorte est la precipitation. Quand le seul col de la matrice, ou la moitié ou quelque partie du corps, ou tout le corps de la matrice sort dehors, on voit au bas d'iceluy (n'estant encores gueres plus gros qu'enuiron vn œuf d'oye, aucunesfois aussi gros que le scrotum) vn trou, qui est le vray col de la matrice attiree en bas vers cedit col, & deprimee par le fond ou corps de la matrice: par lequel trou le sang menstrual descend en son temps aux femmes qui ont ce mal. Quand toute la matrice est renuersee du dedans en dehors & du haut en bas, ce trou n'apparoist pas, & le tout resemble à vne grosse gourde à vin, ayant à son haut vne oualle moindre que la basse, & au bas vne autre ronde beaucoup plus grosse que la haute, sans aucun trou en bas: à l'entremilieu desquelles y a vne estroisseur remarquable, les separant aucunement, qui est le col de la matrice dilaté. Par tout ce corps inferieur lon voit sortir comme par resudation le sang menstrual au temps accoustumé & prefix. Es deux

Es deux premieres sortes de precipitation, y a fort peu, ou point de douleur : en la tierce violente douleur quand est recente: peu ou point de douleur quand est inueteree: car c'est la bouche & les attaches dont la matrice pend, qui sont fort sensibles, & non pas le corps interieur. Sont plusieurs autres signes communs à toutes ces trois sortes.

Au commencement du mal le sang sort en grãde quantité, puis s'ensuit vne douleur grande és parties, ausquelles est attachee, à sçauoir és flancs, lõbes, cropion, hypogastre, parties honteuses. Lon voit à l'œil & sent-on au tact vne pesanteur & tumeur de forme d'oualle, de telle grãdeur & grosseur que peut estre l'amplitude de la vulue & la relaxation: les matieres fecales & vrine sont le plus souuent supprimees à raison de ceste tumeur qui comprime le boyau droict & le col de la vessie. La femme ne peut cheminer. La fieure l'accompaigne quelquesfois : bien souuent des conuulsions. Si les ligamens sont relaschez par trop grande humidité, la matrice tombe sans faire douleur : les lieux sont tousiours moistes & remplis d'humidité principalement au coyt : le regime de vie froid & humide a precedé. Si les ligamens sont pourris, on le cognoistra par la sanie puante & virulente qui en sortira.

Les prognostiques. La recente procidence de matrice telle qu'elle soit vne fois remise és ieunes femmes demeure asseurement, & ne menace plus de recidiuie : mais celle qui est desia enuieil-

lie, d'autant qu'elle ne faict douleur aucune & est hors de danger de conuulsion, se peut aucunement remettre, mais non sans grande peine, & si incontinent pour legiere cause retombe principalement en l'aage qui commence desia à decliner. Si elle tombe par rupture du peritoine, ou par paralysie des ligamens, ou par pourriture est incurable. Si elle est fort descendue entre les cuisses elle ne peut estre reduitte qu'à grande peine & se corrompt par l'air ambient, s'vlcere & putrefie par le continuel attouchement de l'vrine & de la matiere fecale, & aussi par la contusion & compression du froid des cuisses, dont aduient que le plus souuent elle tombe en gangrene, ou chancre, ains apporte mille incommoditez à tout le corps, à raison du grand consentement & communication qu'elle a auec le cœur, cerueau, foye, ainsi qu'enseigne Galen : qui contrainct bien souuent de coupper ce qui se represente corrompu, d'autant que le vif ne peut aucunement compatir ny auoir alliãce auec le mort, mesme que le vif chasse le mort. Et ce pendant la femme pour ceste abscission de matrice ne laissera à viure: veu que s'est veu des femmes qui ont long temps vescu apres que la matrice pourrie leur auoir esté couppee ou cheutte par pourriture. Aussi la matrice n'est pas vne partie noble ny necessaire à la vie, mais seulement necessaire à la generation ainsi que les testicules, lesquels encores qu'ils soyent couppez n'ostent point la vie. La matrice qui tombe dehors par son propre vice est incurable: quand elle tombe

be par le vice d'autruy, à ſçauoir par accident de cheutte, ou de heurtement, ou de ſauter, dancer, ou par trauail laborieux, elle ſe peut guarir moyennant que lon y donne ordre de bonne heure.

La guariſon ſe commencera par la ſaignee du bras au cas que la femme ſoit phletorique: puis le corps ſera purgé par medicament conuenable à l'humeur peccant, qui ſoit doux: car le vehement chaſſeroit les humeurs ſur la partie affligee: auant lequel lon aura laſché le ventre dur par quelque clyſtere lenitif & diſcutient, à raiſon des vents: en la decoction duquel les mauues, guimauues, & autres remollitifs ſeront obmis: au lieu d'iceux la mercuire, bete, parietaire, chamamile, melilot, betoine, armoiſe, abſynce, ſans huyle, ſans caſſe, ne catholicon. Si l'vrine n'a eſté rendue en quantité ſuffiſante, prouoquez-la non par choſes diuretiques, mais par effort volontaire & miagnition d'vriner, par voir les autres vriner, par doux maniment de la veſſie, ou pour le mieux & plus promptement par le moyen de la ſoude. Par ces remedes le boyau droict deliuré de la matiere fecale & la veſſie de l'vrine, taſchez à reduire la matrice en ſon lieu. Que la femme donc ſe couche à la renuerſe, ayant les cuiſſes & feſſes plus hautes que la teſte, bien ouuertes & eſquarquillees & les iambes recueillies vers les feſſes, à fin que la matrice retourne plus à l'aiſe en ſon lieu & que la ſage femme qui luy aſſiſtera

fométe la partie de la matrice qui ſera ſortie hors, d'huile de lis,beurre frais,ou graiſſe de geline tiede:ou auec decoctiõ de mauues,guimauues,graine de lin pour l'amollir. Apres que ſera amollie, luy fomente la meſme partie d'vne decoction d'alun, d'eſcorces de pin, d'encens, & de cheſne: fueilles de betoine, lyerre, abſynce, roſes rouges, balauſtes,ſtechas, faicte en vin auſtere & eau ferree.Et au cas que la matrice ne ſe monſtre, ny du tout,ny en partie,fera iniections des ſuſdictes decoctions dedans la matrice: Puis s'oindra la main d'huyles de coing,de meurthe,roſat,en eſpandant par deſſus poudre ſubtile de noix de galle, balauſtes,de gland,noix de cypres,roſes rouges,maſtic, & pouſſera d'vn linge auec les doigts tout ce qui eſt ſorty dehors, non tout à vn coup, mais petit à petit,& bien doucemét, les feſſes & cuiſſes eſtant hautes eſleuees,eſcarquillees comme auons dict, & ſecouees de meſme façon qu'enſeigne Galen à repouſſer le calcul qui ſupprime l'vrine. Pareillement Hippocrates au liure de morbis mulierum, apres que la matrice eſt remiſe en ſon lieu, veut qu'elle ſoit liee.La maniere de la lier eſt expliquee par luy-meſme au liure des Fiſtules,où il parle de la cheutte du fondement.Faut ceindre les lombes auec vne ceincture ou bande bien forte, & attacher ou coudre à la ceincture vne autre bãde qui viéne à paſſer entre les feſſes, & trauerſer par deſſus la partie iuſques par deſſus le nõbril. Et au cas que la femme ne vouluſt endurer tous les moyés

& re

& remedes susdits pour remettre l'amarry en son lieu, Hippocrates recommande qu'on la pende à quelque eschelle par les pieds, les cuisses separees & escarquillees, & qu'on la secoüe à fin que par ceste succussation la matrice puisse rentrer en sa place.

Ou bien sans ayde de la main on pourra reduire la matrice, auec vn pessaire faict de laine enueloppee d'vn linge fort delié, frotté tout autour des huyles susdictes : Ou auec vn baston couuert de linge. Pour le mieux, seroit oindre le bout du pessaire d'huyle puante, & presenter au nez quelque odeur suaue. Lon dit que l'eau en laquelle on aura dissoult vn ail pillé fomentee, faict retourner la matrice. La femme cependant retirera son haleine à soy tant qu'elle pourra. Subit que sera reduite en son lieu, faudra essuyer de linges deliez l'onctuosité qu'on y aura appliqué, à fin que les parties ne soyent delaissees lubriques, qui pourroit donner occasion de nouuelle recheuste. Puis incontinent fomenter les parties genitales & parties voisines, auec decoction astringente, faicte de sumach, queüe de cheual, polygonum, herniaire, alun de roche, escorse de grenade, noix de cypres, berberis en eau ferree ou de pluye & vin vermeil. On appliquera aux lombes, aynes, flācs, vmbilic, sous les mammelles ventouses sans scarification auec grande flamme : lon fera des ligatures aux ioinctures des bras : lon fera vn pessaire de liege couuert de cire blanche ou de velours ayant la forme d'vne poi-

re de certeau, au bout duquel lon mettra quelque chose de puant: ou pour le mieux vn liege plat en forme ouale couuert de velours, lequel on mettra tout droict dans la vulue à fin qu'il y entre plus à l'aise, puis quand il sera entré entier, le tourner en plat, à fin qu'il y tienne plus ferme. Monsieur Roussel personnage de singuliere doctrine nostre bon amy, en son enfantement Cæsarien, faict mention d'vne sorte de pessaire duquel il loüe merueilleusement l'vsage, non semblable à ceux qu'on insere seulement au col de la partie honteuse, mais commode & idoine pour mettre & entretenir dans la cauité de la matrice: fait de seule cire, ou d'argent, ou d'or, ou plustost de liege bien poly, mediocre, leger, lequel estant interieuremét dans la cauité de la matrice, n'empesche les femmes d'habiter auec leur mary, de conceuoir, & si guarit perfectement la precipitation de matrice, sur tout celle qui est de la tierce sorte. Voyez en son liure le passage fort remarquable. Lon prouoquera le vomissemét mettant les doigts dedans iusques au gosier qui seruira infiniment, tant pour purger les humeurs pituiteuses qui sont cause de relascher les ligamens que pour retirer en haut la matrice: lon fera vn parfun par bas auec fiente de bœuf ou de taureau, ou auec ammoniac, galbanum assa fœtida, à part ou dissoults en vrine puante: ou auec plumes de perdrix, ou de geline, ou de therebenthine tous respandus sur les charbons ardents, & la fumee d'iceux receuë par vne cane ou entonnoir,

noir, à la charge que la femme ſoit couuerte de toutes parts à ce que la fumee ne luy penetre iuſques au nez. Ne faut toutesfois vſer indifferemment de parfuns en toutes femmes ſans grande conſideration : car encor' que les choſes puantes par leur odeur ayent la vertu de repouſſer la matrice irritee de leur puanteur, meſme par leur chaleur groſſiere de reſoudre quelques humiditez dont la matrice ou ſes ligamens ſont pleins : toutesfois ils font ſouuentesfois tomber en ſyncope les femmes delicates, principalement celles qui ont les eſprits fort ſubtils, ou la vertu ſenſitiue de la matrice fort exquiſe, ou la matrice pleine de groſſes humeurs. Car és femmes delicates ayans les meates aſſez amples & les eſprits ſubtils, ils incraſſent les eſprits tant animaux que vitaux, & empeſchent qu'ils ne puiſſent librement effectuer leur vertu : & en celles qui ont la matrice pleine de groſſes humeurs, eſmeuuent la matrice dauantage en eſpoiſſiſſant de plus en plus les humeurs par leur vapeur groſſiere, ou pour le moins luy cauſent vne plus grande extẽſiõ reſoul-dant telles humeurs en ventouſitez. C'eſt pourquoy Alexãder Aphrod. au 60. probl. du premier liure defend toutes choſes fœtides aux femmes hyſteriques qui ſont ſubiectes à l'epilepſie. Donc quand lon ſe ſeruira de choſes puantes le meilleur ſera les appliquer, que d'en vſer en parfuns, meſme à l'inſtant qu'on les appliquera preſenter choſes odorantes au nez, & commencer par les plus debiles. Outre les remedes ſuſdicts ne faudra

oublier, appliquer emplastres sur le nombril & les lombes faicts de ladanum, mastich, cloux de girofles, ambre: ou l'emplastre pro matrice, de pelle arietina, y adioustant poudres d'esponge bedeguar, de racine de bistorte, & de herniaria: & vis à vis du nombril vn sachet plein d'herbe à chat fricassee sur la poëlle, enflambee & arrousee de vin vermeil: ou de la laine grasse boüillie en vinaigre: & par dessus ces emplastres bander la place commenceant de la partie basse montant en haut. Lon continuera tous ces remedes, iusques à tant que lon soit asseuré que la matrice soit remise en son lieu, & lors faudra ioindre les cuisses l'vne sur l'autre en forme croisee, & se contenir de ceste façon dix ou douze iours voire quarante couché à la renuerse sur vn lict non de plume ny de paille, mais plein de l'herbe sainct Innocent, en grand repos, changeant les remedes de iour à d'autre. S'il aduenoit que la matrice pour auoir esté trop long temps hors de son lieu fust par trop refroidie auant que la reduire faut la fomenter auec decoction des fueilles de laurier rosmarin, armoyse, chamamile, melilot auronne. Si est tumefiee & endurcie aucunement, sera bon l'emollir auec decoction de violes, mauues, branche vrsine, puis la reduire en son lieu, n'vsez aucunement de bains pour la reduire, parce que la situation qu'est requise dans le bain augmenteroit plustost la precipitation. Au lieu des bains si besoin est, seruez-vous de decoctions de myrte, lentisque, malicorium et d'autres choses astringentes:

tes : en laquelle vous ferez tremper esponge ou laine, ou linges qu'espreindrez pour appliquer sur le ventre. Si la matrice retõbe bien tost apres, à raison d'vn humeur lente, detergé cest humeur auec vrine puante ou lixiue doux auquel adiousterez si besoing est sel nitre, & tãt soit peu de cẽdres delie de vin bruslee. Si pour tous ces remedes la matrice ne peut estre reduite, ou qu'elle soit vlceree & pourrie, selon le conseil des anciens, la faudra lier, couper ce qu'est necessaire, puis la cauterizer & paracheuer la cure selon l'art : telle incision n'est sans dãger de mort : Toutesfois i'ay cogneu vne femme en la ruë de la Calande femme d'vn orfeure nommé Dureau, à laquelle allãt à la selle, la matrice tomba entierement dedans le bassin où rendoit ses excremens : ie la veis & maniay auec les mains accõpaigné de maistre Nicole Rassé : ceneantmoins elle a suruescu plus de quinze iours se sentant en meilleure santé & plus allegee que n'auoit esté depuis dix ans, esquels la matrice luy tomboit assiduement.

Monsieur Rousset en son enfantement cæsarien explique en plusieurs histoires qu'il apporte, la façon qu'il faut tenir à inciser la matrice renuersee : il faut, dict-il, lier estroictement ceste espace d'estroisseur qui est au milieu des deux oualles, non l'ouale inferieure, d'autant que peu souuent elle se putrefie, non l'ouale superieure à raison de la violente douleur qui y suruient : estant liee, faut la coupper, puis cauteriser : non pas toutesfois coupper ny cauteriser que la liga-

ture n'y ait long temps demeuré qui ſera ſerree & reſerree tous les iours de plus en plus eſtroictement. Telle extirpation ſe doit attenter quãd lon cognoiſt que la matrice ne ſe peut plus contenir en ſon lieu, ou commence à ſe putrefier, ou eſt deſia gangrenee, voyez ce paſſage & celuy de Monſieur Paré parlant de la matrice precipitee.

Pour preuoir que la matrice ne retombe plus, faudra purger ſouuent l'humeur pituiteux auec medicament doux & bening : comme pilules de hyere, fœtides, aggregatiues: ou, que ſoyent compoſees de poudres de benoiſte & d'agaric trociſqué, malaxees auec oxymel : & le lendemain prẽdre demie dracme de mithridat. Digerer auſſi les humeurs auec ſyrops de ſtechas d'hyſſope, d'armoyſe, oxymel de Galen: Ou en compoſer vn des matricaires. Le regime de vie ſera ſoigneuſement obſerué, qui conſiſtera en viandes chaudes & ſeches, de bonne nourriture, qui n'ayent vn ſuc eſpois & gras, & qui ne ſoyent venteuſes : pluſtoſt roſties que bouillies : en quantité mediocre pour euiter la quantité des excremens. Le ventre, ſera ny dur ny trop laſche: on euitera le violent exercice, le ſauter, danſer, baller, le coyt, la cholere, la vociferation. Lon vſera quelquesfois de quelque poudre aſtringẽte faicte de coral rouge, de corne de cerf bruſlee, meurthe, lentilles pelees auec vin vermeil au matin. Et au cas que la matrice ſe deſbordaſt de ceſte façon pour le deſir qu'elle pourroit auoir d'eſtre arrouſee de la ſemence virile, le ſeul & ſingulier remede ſera marier la damoiſelle.

Si vne partie de la matrice qu'on appelle la Landie eſt cheuſte, vſez de ceſte fomentation pour la reduire. Mouſſe d'arbre de cheſne deſeichee dedans le four, racine de biſtorte, fueilles de lyerre, ſummites de meurthe, cõſoude, aluyne, plantain, coq, herniaire, polygonum, roſes ſeches, fleurs de roſmarin & de ſtechas, matricaire, armoyſe: y adiouſtant alun enuiron demie liure, & ſel vn quarteron: du marc de ceſte decoctiõ vous pourrez faire vn cataplaſme pour appliquer ſur la partie.

## *Fureur vterine.* CHAP. XLVI.

FVreur vterine, ainſi qu'auons dict cy deuant ſuruient, le plus ſouuent à la ſuffocation de matrice, quand ell'eſt desbordee par quelque deſir inſatiable d'auoir l'arrouſement du ſperme viril. Elle differe ce neantmoins de la ſuffocation de matrice en ce que la matrice ne change de place, & ne comprime n'y enuoye vapeur aucune aux parties nobles pour les affliger ainſi qu'en la ſuffocation: mais elle demeurant touſiours en ſon lieu naturel communique au cerueau, vne vitieuſe qualité de ſa mauuaiſe diſpoſition par l'eſpine du dos, ou autre telle ſource d'icelle: & que les patientes ne ſont deſtituees de voix, parolle, mouuement & ſentiment, ainſi qu'en la ſuffocation: mais au contraire ſont rendues mouuantes, inquietes, babillardes & promptes à courroux: outre plus leurs reſueries & maniës, ne ſont

que

que de choſes veneriẽnes, n'imaginent & ne parlét que de ieux & d'accollades amoureuſes, meſme la partie honteuſe leur demange, & prend grand plaiſir d'eſtre maniee. Ce mal icy n'eſt autre qu'vne ardeur & ferueur de matrice eſpandüe principalement au cerueau & de là à tout le corps à laquelle ſuruiẽt incõtinẽt vne reſuerie enragee.

Tel accident procede la pluſpart d'abondance de ſemence deprauee, & aduient aux femmes de temperature chaude, en la fleur d'aage, aux vierges & celles qui ſont continentes, qui ſe nourriſſent beaucoup & de bonnes viandes, qui ſe delectent en delices & voluptez, principalement ſi autresfois ſe ſont accouſtumees aux plaiſirs veneriens.

A ce mal ſont conuenables les remedes qu'auons deſcry pour l'inflammation de matrice. Faictes donc iniections & peſſaires auec iuſt de plãtain, pourpier, ioubarbe, & de morelle, y adiouſtant peu de vinaigre & de camphre: attirez hors la ſemence deprauee auec peſſaires compoſez de ſel nitre & cardamome: ou de cumin, & caſtoreũ. Tirez du ſang tant du bras que du talon. Faictes embrocations ſur le deuant de teſte d'oxirhodin pour empeſcher les vapeurs qui montent.

## *Eſtouppement des Cotyledons.* CHAP. XLVII.

DE la vene caue & de la grande artere ſont enuoyees à la matrice doubles venes & arteres, leſquelles venes & arteres ainſi que nous en-

enseigne l'anatomie, sont distribuees à la matrice, aucunes à son corps, autres à son col. De celles qui viénent à son corps plusieurs rameaux sont espars & quasi esperdus par tout son corps pour luy dôner nourriture : Autres rameaux penetrent iusques à la cauité d'iceluy, les orifices & extremitez desquels aucunement eminentes & nodeuses sont appellees cotyledons, à raison qu'en leur millieu y a comme vne petite cauité en forme de gobelet : & sont semblables aux hemorrhoides du siege, ou à vne herbe appellee vmbilicus veneris, qui à les fueilles orbiculaires & quelque peu caue. Par ces orifices le sang menstrual se purge dedans la cauité de la matrice au temps ordonné és femmes mariees, non grosses : & par les mesmes orifices l'aliment est porté au petit fœtus, en grossesse. Parquoy ils n'apparoissent & ne sont aucunement eminens sinon au temps que le sang coule ou à recentement coulé & sont tellement adherens & si vnis durant la groisse aux orifices des vaisseaux des secōdines qu'il semble que les deux sortes de vaisseaux ne soyent qu'vns: qui faict aussi que le petit fœtus par le moyen de telle connexion & vnion de venes & arteres est tenu plus ferme dans la matrice. Ces orifices de venes & arteres appellez cotyledons ne se peuuent voir és femmes, sinon grande, pleines de sang crasse & espois, ayant les venes larges, & nouuellement accouchees. Ils se voyent en tout temps és cheures, vaches & brebis de telle grosseur, & couleur qu'vn grain de bled, voire plus grosses quād elles

sont

sont pleines. Es vaches recentement pleines representent des noisettes rondes,& quand elles sõt prestes à veeller, des esponges blanches remplies de plusieurs trous si grands, & larges que la main peut tenir. Aucuns Anatomistes ont pensé que la femme n'en a point par ce que tels orifices ne sõt point aspectables,sinon au temps qu'est recentement accouchee : mais l'aphorisme 45. du liure 5. d'Hip. & le commentaire de Galen monstrent le contraire,mesme plusieurs passages qui sont au liure de morbis mulierum.

Si donc les cotyledons sont pleins d'humiditez crasses, espoisses & muqueuses, facilement ils s'estouppent: ains le sang menstrual est empesché de descẽdre dans la matrice en telle quãtité qu'est necessaire. Ce qu'apporte non seulemẽt vne suppression de mois,qui est la cause de la plus part des plus grefues maladies de la matrice : mais aussi faict auorter la femme selon l'aphorisme predit & aux liures de la nature & des maladies des femmes. Les femmes qui sont mediocrement corpulentes, auortants au second ou troisiéme mois de leur groisse sans cause manifeste, ont les cotyledons pleins de mucosité & ne peuuent contenir le petit enfant pour sa pesanteur, qui est contrainct à la diruption d'iceux de cheoir.

Les signes des cotyledons pleins sans groisse: sont pesanteur & douleur aux lombes, aynes & bas du ventre, les mois coulans sont muqueux, glaireux & visqueux: qui coulent en petite quantité & auec peine,douleur, tranchees & torsions.

En

En groisse, les lieux sont moites, pleins de mucositez & viscositez non mordicantes selon Hipp. au liure de la nature de la femme & de ses maladies. L'obstruction des cotyledons est demõstree par l'habitude du corps de la femme : par son regime de vie & autres marques, qui declarent les venes estre remplies : Par vn sang gros, espois & visqueux: durté ou tension au petit ventre: pesanteur aux lombes & cuisses.

Parce la guarison sera, de subtilier ce sang par remedes attenuans, detergents & incisifs : tels qu'auons descry cy deuant en la suppression des mois prouenant de telle cause.

## LES VICES DV COL DE LA MATRICE.

### *Que c'est le vray col de la matrice.*

### CHAP. XLVIII.

LE col de la matrice selon Galen commence depuis le propre orifice du corps de la matrice & s'estend iusques à l'entree de la partie honteuse qu'on appelle vulue : Fallopius en ses obseruations anatomiques, dit que le col de la matrice, n'est ceste partie en laquelle est receu le membre viril : mais ce petit canal & conduict estroict qui sert comme d'auant entree ou de porche à l'orifice interieur de la cauité de la matrice, dans laquelle auant entree le membre viril n'entre pas:mais il y touche seulement, & se peut sen-

tir

tir auec le doigt inseré dedans le lieu : mesmemẽt estre irritee le plus souuent au coyt violent qui contrainct les femmes y sentir douleur & s'en plaindre. Pour plus facilement & à la verité parler du col de la matrice, selon qu'auons obserué par plusieurs anatomies, le col de la matrice, ainsi qu'auons dit cy deuant au 2. chap. de ce liure, c'est vn canal, ou comme conduict & meat petit & estroict, qui s'en va rẽdre dãs la cauité ou capacité de la matrice, lõg de l'espesseur d'vn pouce: lequel à deux orifice ou entree, vn qui respond à la capacité de la matrice, lequel est si estroict és femmes grosses & si estroictement fermé, que la poincte d'vne esguille ou poinson ny pourroit penetrer ny passer outre. L'autre, qui regarde vers la partie honteuse, lequel represente la figure d'vn museau du poisson qu'on appelle Tenche, ou celuy d'vn petit chien nouueau né: Au milieu de ce canal ou conduict estroict, qui est entre ces deux orifices, se rendent quelques rameaux des vaisseaux spermatiques, par lesquels les femmes grosses rendẽt leur semence. Car il ne faut croire que les femmes rendent leur semence dedans la cauité de la matrice durant qu'elles sont grosses: mais dans le milieu de ce col de matrice que nous tenons estre le vray col de la matrice. Celles qui ne sont grosses rendent leur semence par deux voyes: l'vne par les cornes de la matrice dans la capacité de la matrice: l'autre par quelque rameau des vaisseaux spermatiques qui se vient rẽdre au milieu du vray col de la matrice. Donc nous appellerons

pellerons icy col de la matrice, non le canal où est receu le membre viril comme dedans vne gayne, ainsi qu'a pensé Galen: car ce canal la, est non le vray col de la matrice, mais plustost de la partie honteuse. N'y l'auant-entree de la bouche de la matrice ainsi qu'a pensé Fallopius: mais comme nous enseigne l'anatomie, ce canal estroict & fort court accompaigné de ses deux orifices, à sçauoir de son orifice interieur, qui se rend à la cauité de la matrice, & de son orifice exterieur, qui regarde la partie honteuse: par lequel canal la semence virile est receüe & attiree de la matrice dans la capacité de la matrice: & l'enfant sort hors de la cauité de la matrice r. C'est ce que les sages femmes deliurans leurs femmes appellent le couronnement, & quand l'enfant est prest à sortir hors de la matrice, elles disent qu'il est au couronnement.

Or ce col encores que le disions estre fort estroict & anguste, nous l'entendons estre tel aux vierges, femmes steriles, ou qui cessent de porter enfans, ou qu'il y a long temps qu'elles n'ont enfanté, ou qui sont enceinctes: car aux autres qui accouchent ou qui ont accouché nouuellement il n'y appert qu'vne cauité sans l'angustie susditte, qui s'estend depuis le fond de la matrice, iusques à la partie honteuse à la façon d'vne bourse ronde ouuerte: ainsi que i'ay veu en plusieurs femmes nouuellement accouchees. Vray est que quelque temps apres l'accouchement le tout retourne en sa forme naturelle & accoustumee. Aristote, Oribase, & apres eux monsieur Fernel, ont pensé que

la ſemence tant virile que fœminine eſt receüe dedans ce col, & portee ou pluſtoſt attiree de la matrice par ce col à la cauité de la matrice: Et ne veulent point que la femme iette ſa ſemence en autre lieu qu'en ce col, ainſi qu'auons dict nagueres non par les cornes de la matrice en la cauité de la matrice, ainſi qu'eſtime Galen: autrement, diſent ces trois grands autheurs, la femme eſtant groſſe ne rendroit point de ſemence au coyt, ainſi que fauſſement a penſé Auicenne: ou, ſi elle en rendoit par les cornes de la matrice dans la matrice, la ſemence s'y corromproit: & de ſa pourriture exciteroit vne infinité de faſcheux accidens tant à la mere, qu'au petit. Parquoy, ſuyuant l'obſeruation de l'anatomie, faut croire, comme auons ja dit, que la femme rend ſa ſemence en la matrice par deux voyes: l'vne par ſes cornes: l'autre par les vaiſſeaux ſpermatiques qui ſe rendent au col de la matrice. Les femmes non groſſes, rendent leur ſperme dans la matrice par ces deux voyes: Celles qui ſont groſſes, ſeulement par la voye qui ſe rend au col de la matrice. Quoy qu'en ſoit, quand l'enfant eſt conceu, ce canal demeure clos & fermé ſi eſtroictement que la poincte d'vne eſguille ou poinçon n'y pourroit penetrer, non de ſon orifice exterieur qui regarde la partie honteuſe, mais de ſon orifice interieur qui reſpond à ſa cauité: autrement que deuiendroit le ſperme qui rend la femme groſſe au coyt, laquelle apres le coyt demeure toute moite non tant du ſperme viril que du ſien. Meſme l'interieur orifice, n'eſt ſi eſtroi

estroictement fermé des premiers iours de la conception:autrement comment se pourroit faire la superfœtation, de laquelle Hippocrates parle tant doctement : & laquelle nous voyons souuent aduenir quinze, vingt, voire trente iours apres la premiere conception. D'auantage l'argument qu'enseigne Hippocrates aux sages femmes pour experimenter auec le doigt si l'orifice interieur est fermé estroictement, n'est asseuré. Car si selon l'anatomie, l'entree de la partie honteuse iusques au col de la matrice est longue de douze à treize doigts, le doigt de la sage femme à grande peine pourra-il paruenir iusques à l'orifice interieur de la matrice, si d'auanture la sage femme n'y employoit la main entiere. Faut ce neātmoins tenir pour asseuré que l'orifice interieur de la matrice est fermé estroictement apres que la femme à conceu, principalement iusques à ce que les membranes du fœtus soyēt procreees & suffisamment solides, pour garder que la semence ne sorte hors la matrice, & de peur qu'elle ne soit refroidie & euentee de l'air ambient: & apres veritablement il s'ouure quelquesfois pour donner yssue au sperme, & à d'aucunes aux menstrues, & certaines aquositez qui sortent pendant leur groisse: si nous ne voulons dire que le sperme vient du milieu du col de la matrice ainsi qu'auons maintenant discouru : & les menstrues & aquositez par les venes qui se viennent renger à l'entour de l'orifice exterieur du col de la matrice : par lesquelles auons dit cy deuant les menstrues aux

vierges & aux femmes grosses s'escouler.

Ce col donc de la matrice, ainsi obserué par l'anatomie que l'auons descry, puis qu'est le passage par lequel les mois s'escoulent aux femmes non grosses ny vierges: & le sperme tant viril que feminin est receu dans la matrice, si tant soit peu est mal disposé en la femme, non seulement la cóception ne se pourra accomplir, mais maux & symptomes fascheux suruiendront de ceste mauuaise disposition. Or deux sortes de vices luy sont molestes: Aucuns luy sont communs auec la matrice (d'autant qu'il est partie & entree d'icelle) & que le corps de la matrice ne pourroit si mal porté que son col ne s'en resente) Les autres luy sont propres, à raison que par iceux son action & vsage est abolie, deprauee, ou empeschee: qui est son ouuerture, à l'exclusion des mois & autres choses qui sont molestes au corps de la matrice, & à la reception de la semence tant virile que fœminine: & sa closture, à la retention du sperme, conceptió & retention de l'embryon & fœtus. Son ouuerture ou closture est deprauee quand il est trop lubrique, trop grand, trop large, trop estroict, trop ouuert, trop hiant: abolie, quand il est fermé ou estouppé, precipité & poussé hors de son lieu & place naturelle: peruerty de son lieu, à sçauoir en derriere, sur le boyau culier, ou en deuant, contre la vessie: de costé, vers l'vne ou l'autre hanche ou ayne: nous parlerons particulierement de tous ces vices.

*Le col de la matrice trop lubrique.*

CHAP. XLIX.

LE col de la matrice est quelquesfois si lubrique que le sperme viril ny peut estre retenu ny de-là enuoyé à la matrice ou attiré de la matrice. Telle lubricité & mollesse prouient de l'humidité trop grande, ou de tout le corps, ou de la matrice: parce faut vser de semblables remedes qu'auons descry pour la grande humidité de matrice: outre lesquels adiousterons, que le regime de vie doit tendre à desecher, par viandes rosties, pain dur, biscuict, &c. à quel effect seruira beaucoup si l'on vse de ce sel sacerdotal. Qui est preparé de deux onces de sel commun, quatre onces de fine canelle, demie once pour chacun d'ameos, poiure, siler de montaigne, hyssope, origan, pouliot: le tout puluerisé subtilement. Ce sel consume le phlegme de la teste & de l'estomach, purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bonne & odoriferante, appaise la douleur des dents, dissout les bruits d'oreille, arreste la toux & deliure la difficulté de respirer. Tous les matins lon prendra aussi gros qu'vne noix, egale portion de triphera magna sine opio, & de micleta qui est vne composition fort excellente pour desecher tout le corps & arrester toute sorte de flux: encores qu'elle ne soit pas beaucoup vsitee. Ce pendant lon fera parfuns astringents à la partie auec decoction de balaustes, es-

corce de febues, gobelets de glands, corrigiole, plantain, queuë de cheual, boüillies en eau ferree ou de pluye, ou de cisterne auec vinaigre rosat: Lon vsera de pessaires suffisamment gros faict de la poudre de psidie, hypocystide, acacia, colophonie incorporee ensemble auec vn pillon de fer: Sera bon aussi d'appliquer emplastre sur le ventre & les lombes, & venant iusques au cropion long & large de demy pied, faict de la poudre susdicte malaxee auec iust de plantain.

## *Le col de la matrice dense ou endurcy.*

### CHAP. L.

Le col de la matrice non seulement, mais aussi tout le corps de la matrice, chacun à part, ou tous deux ensemble, peuuent endurcir non seulement par plusieurs obstructions, qui se sont faictes des humeurs grosses, visqueuses & espoisses retenues tant és venes menstruales & orifices des cotyledons, qu'és vaisseaux spermatiques, ainsi qu'auons discouru aux chapitres vnziesme & 47. de ce liure: mais aussi par plusieurs tumeurs, par callositez à raison du frequent coyt, par cicatrices delaissees apres les vlceres guaries, par carnositez, ainsi qu'Hippocrates enseigne aux liures de morbis mulierum & de sterilibus: par la grosse ainsi que dit Hippocrates en l'aphor. 54. du 5. Et telle diuersité des causes se peuuent discerner en general, par le seul moyen que Galen donne au

au comment.du susdict aphorisme: Qui est que la durté de matrice ou de son col, principalement de l'orifice exterieur d'iceluy col, qui prouient de groisse, à l'attouchement du doigt de la sage femme inseré dedans la partie honteuse bien auant, est trouué mollastre & sans asperité quelcõque: mais la durté qui prouient de quelque tumeur, ou pour auoir trop long temps demeuré en eau froide, ou s'estre assis sur la pierre froide, ou par callosité, ou cicatrice delaissee apres quelque vlcere, ou playe guarie, est sentie fort dure, rudastre & bien aspre: outre la douleur grande ou petite, qui la peut accompaigner, & autres signes des choses qui ont precedé. Telle durté n'empesche seulement la conception, parce que le col de la matrice ainsi dur & anguste ne laisse escouler librement les mois: ny se peut astreinde à receuoir & retenir la semence virile qui s'escoule soudain apres le coyt, mais aussi cause auortement. Car encores qu'elle retint la semence & que d'elle la femme conçoyue, le petit fœtus auortera, à raison qu'il ne pourra croistre & s'estendre dans la matrice: & qui pis est ne pourra sortir sans danger de mort de la mere, à raison de l'angustie des lieux trop durs & estroicts.

La guarison sera diuerse selon les causes. Les obstructions seront ouuertes par remedes aperitifs tels qu'auons specifié pour la suppression des mois. L'enfant conceu sera retenu au ventre de la mere iusques au iour prefix de son terme. Les tumeurs seront guaries selon la forme qu'a-

uons descry cy deuant : Les callositez & cicatrices ( si elles ne sont inueterees de long temps & ayent ja pris racines és vielles femmes, selon le conseil d'Hippocrates aux liures de natura muliebri, de sterilibus, & de morbis mulierum ) seront guaries par fomentations, pessaires, & linimens premierement doux : car les acres & mordicans exciteroyent soudain inflammation & vlcere, qui seroit vn mal pire que le premier, & assez grand pour empescher la fecondité : puis acres & mordicans. Donc estuuez le lieu, aynes & petit ventre auec decoction d'hyebe, branque vrsine, chamamile, melilot, mercuire, racines de mauues, guimauues, souchet, campane, fueilles d'armoyse, matricaire, pouliot, faictes en eau & quarte partie de vin blanc : & apres cest estuuement inserez dedans la partie vn pessaire composé des racines de pain de porceau, campane, bryone, cabaret cuictes sous les cendres, sinon bouillies & meslees auec miel & figues non meures. Cependant tous les matins que la patiente hume trois ou quatre doigts des iusts ou bouillons de mercuire & de choux cuicts : mais si à ce mal suruenoyent fieure, grinsement de dents, & sentiment de quelque douleur au fond du ventre, és flancs, & és lombes, seroit signe de quelque corruption d'humeurs amassees & retenues : & parce faudra vser de fomentation douce faicte d'herbes emollientes & mediocrement aperitiues bouillies en eau & petite quantité de vinaigre pour en receuoir la fumee & estuuer : puis de

de quelque liniment faict d'huyle rosat, moëlles de cerf, de bœuf & graisse d'oye pour oindre la bouche de la matrice le petit ventre, aynes, lõbes & l'os sacrũ. Si la durté est calleuse, sera bon inserer dedans le lieu vn suppositoire faict de cumin, sel, figue, miel & hyere diacolocinth, apres auoir fomété le lieu de decoction de coleuree, concõbre sauuage, campane, gentiane, souchet, mercuire, hyebles: Puis vser d'vn liniment composé de moëlle de cerf, graisse d'oye & de pourceau, huyle de lis: Appliquer emplastre ou cataplasme faict de farine d'orge & de fourment, rue, mercuire, & hyebles cuictes en eau, puis pistees y adioustant miel, iaune d'œuf & cire blanche.

*Le col de la matrice biant & trop ouuert.*

CHAP. LI.

LA trop grande ouuerture du col de la matrice, selon Hippocrates au liure de natura muliebri & second, de morbis mulierum, prouient d'vne debilité insigne d'icelle, laquelle est causee par plusieurs occasions: Ou, d'vn grand flux de sang qui a duré long temps: ou, quand les mois supprimez de long temps se viennent à desbõder soudainement, & perseuerent long espace de temps sans pouuoir estre arrestez par aucuns remedes: Ou, quand quelques humeurs amassees de longue main dedans la matrice, & là retenue & quasi empactees se desbordent en forme d'vn floc: Ou, quand la femme à eu vn trauail cruel & labourieux. Telles occasions apportent telles lassitudes à la matrice, qu'elle ne peut s'astrein-

dre ny amaſſer toutes ces fibres membraneuſes pour fermer ce paſſage.

Les ſignes ſont, ſelon le meſme Hip. quantité exceſſiue des mois fort mauuaiſes, fort liquides, fort humides, qui coulent ſans ordre, ſans periode,& ſans aucun arreſt. La ſemence virile ne demeure dans la matrice, mais ſi toſt receuë, ſi toſt eſcoulée. Si la ſage femme y touche auec le doigt elle diſcernera telle ouuerture exceſſiue. Les forces du corps de iour en iour ſe diminuent. La fieure lente ſuruient, friſſons aſſidus par tout le corps, douleur au petit ventre, reins, lombes, aynes, & aux flancs principalement ſi quelque humeur corrompue en eſt la cauſe.

Les remedes ſelon Hip. ſont la diete reſtaurante ſi les forces ſont debiles, deſechante auſſi pour arreſter le flux. Les purgations douces & frequentes : fomentations ſur le petit ventre, aynes & lombes auec decoction de meurthe, roſes, lentiſque, queuë de cheual en vin vermeil : les peſſaires aſtringens : les parfuns par bas de meſme vertu : les emplaſtres appliquez ſur le petit ventre & lombes, ſemblables. Voyez tous ces remedes plus amplement cy deuant au chap. de la matrice humide, & du col de la matrice lubrique & trop large.

*Le col de la matrice trop eſtroit.* CHAP. LII.

CE qu'auons dict des cauſes,& remedes de la dureté & denſité du col de la matrice peut eſtre icy repeté : car l'aſtriction du col de la matrice, ou, eſt naturelle, ou accidentalle à raiſon de

de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice delaissee apres quelque vlcere : laquelle empesche que librement ny les mois s'escoulent, ny la semence puisse estre receüe & retenue, dont la conception est empeschee. Le moyen de la rendre plus ouuerte, sera vser de pessaires & d'esponges en forme de pessaires macerees en decoction remollitiues qui penetrent iusques au lieu : fomenter le lieu d'huyle ou decoction relaschante, comme d'huyle de lys, d'amandes douces, d'ireos : decoction de racines de mauues, guimauues, figues, graines de lin & de fenugrec, de beurre, de graisse d'oye, de poule, d'ours, de porc. Les onguens resumptifs, dialth, Oesypus humida, de adipibus y seront bons, Les pessaires seront faicts de l'emplastre diachylon oinct d'huyle de lys, à fin qu'ils n'adherent point: ou enfermé dedans linge blanc. Le coyt doucement exercé & de petit à petit seruira beaucoup pour le dilater à raison du plaisir qui y est conioinct.

### *Le col de la matrice estouppé.*

CHAP. LIII.

Le col de la matrice est du tout estouppé, ou naturellement, ou par accident. Naturellement en deux sortes. L'vne par occasion presente, mais toutesfois qui se peut oster facilement & sans art du medecin, comme és vierges, és femmes grosses, & és femmes qui n'habitent plus auec les hommes. L'autre, par mauuaise conformation de nature : comme en celles qui l'ont du tout fermé de nature, & leur faut vser d'artifice

pour

pour l'ouurir. Il eſt fermé par accident pour plu-ſieurs occaſions : comme par quelque grume ou motteau caillé de ſang: tumeur caruncule, mem-brane, graiſſe, verruque, cicatrice demeuree apres l'vlcere guary, ou par la coeffe du ventre trop graſſe ſelon l'aph. 46. du liure 5.

Les ſignes ſelon Hipp. ſont, ſuppreſſion totale des mois, ou s'ils fluent, peu & de mauuaiſe cou-leur: les mois regurgitent quelquesfois iuſques aux poulmons, dont ſuruient crachemẽt de ſang: le ventre s'enfle: la poictrine s'amplifie: le laict vient aux mammelles: douleurs au bas du ventre, lombes & aynes: quelquesfois la matrice monte en haut & excite ſuffocation: la ſemence n'entre point dans le col de la matrice mais ſoudain s'eſ-coule. Si vous y touchez auec le doigt, vous trou-uerez le lieu dur & aſpre: les meſmes accidens des mois retenus & de groiſſe ſe manifeſtent: à la parfin ſuruiennent durtez aux mammelles, & de-là des chancres.

La guariſon depend de la cognoiſſance de la cauſe. Le grume de ſang ſera oſté par purgation aſſez vehemente & par peſſaires acres, compo-ſez de racine de ciclamen, d'ail, ſel & figue tritu-rez & meſlez enſemble auec miel. La tumeur: la caruncule: & la verruque par les remedes qu'a-uons deſcry cy deuant. La membrane par les re-medes que deſcrirons au chapitre prochain. La graiſſe par les moyens qu'auons expoſé en deux chapitres cy deuant. Hippocrates au liure pre-mier des maladies des femmes, conſeille de de-

ſtoupper

ſtoupper le col de la matrice, premierement par choſes emollientes: à ſçauoir bains, fomentatiõs, & linimens. Puis pour l'ouurir mettre dedans quelques eſponges trempees ou oinctes en ces choſes remollitiues: par apres au lieu d'eſponges auoir cinq fiſtules de plomb, aucunes moindres, les autres plus groſſes, faictes proportionnément, à fin que les moindres ſoyent miſes les premieres, & les groſſes apres. Et cependant vſer des parfuns de Cumin, d'aneth, de fenoil: des peſſaires aſſez forts pour purger la matrice faicts de racine de ciclamen, ireos, coleuree, concombre ſauuage, triphera magna ſine opio, nigella romana, ruë, caſtor, myrrhe: le tout incorporé enſemble auec fiel de lieure & de taureau. La curation de l'eſtouppement naturel du col de la matrice ſera telle que celle de l'eſtouppement naturel du col de la partie honteuſe, dont nous parlerons incontinent.

*Le col de la matrice peruerti.* CHAP. LIIII.

LE col de la matrice ſe peruertiſt, c'eſt à dire s'incline en deuant, ou derriere, ou és coſtez pour deux cauſes ſelon Hippocrates au liure des maladies des femmes. L'vne prouient de la mauuaiſe ſituation de la matrice quand la femme eſt priuee de la plaiſante compaignie de l'homme: car lors les lieux ne ſont humectez de la gratieuſe liqueur virile, ains demeurans ſecs, cerchent de toutes parts quelque humidité pour ſe recreer, qui faict emouuoir & tranſporter la matrice de ſa place, & par conſequent ſon orifice. L'autre

cauſe

cauſe prouient des parties voiſines pleines ou relaſchees : comme la matrice ſe tourne en derriere contre les inteſtins quand (dict Hip.) le ventre eſt trop laſche: car d'autāt que la matrice eſt appuyee ſur le boyau cullier, s'il aduient que ce boyau ſoit vuide par vne trop grande laſcheté & flux de vētre, la matrice neceſſairement tombe en derriere & par conſequent ſa bouche. De meſme façon la bouche de la matrice ſe tourne ſur le deuāt, quād le boyau cullier eſt trop plein & la veſſie vuide. Outre ces cauſes nous pourrons apporter toutes celles qui commettent peruerſion de matrice, à raiſon deſquelles cauſes le col de la matrice ne reſpond directement au col de la partie honteuſe: & par cela les mois ne coulent librement, & la ſemence n'eſt receuë ny retenue ains s'eſcoule incontinent. Les ſignes ſelon Hipp. au ſecond liure des maladies, ſont les mois tantoſt cachez, tantoſt apparens, mais ſoudain s'euanouiſſans, pires toutesfois & en moindre quantité qu'au parauant. La ſemence ſi toſt receuë ſi toſt laſchee, & parce nulle attente de conception. Douleur au petit ventre, lombes, hanches & aynes.

La curation ſelon le meſme Hipp. au liure premier & ſecond, ſe doit faire par purgation aſſez vehemente qui vacue par bas : par fomentations & lauemens de choſes odorantes, comme d'origan, calament, armoyſe, laurier, roſmarin, ſauge, marjolaine en eau & vin blanc : par linimens d'huyles nardin, d'aſpic, de meurthe. Apres cela reduire tout doucement l'orifice de la matrice en

ſon

ſon lieu auec les doigts oings de quelque huyle odorante,& ſi toſt qu'il ſera retourné en ſon lieu, pour l'y contenir,inſerer dedans le lieu, eſponges ſeches premierement, puis fiſtules de plomb de diuerſes façons,les vnes moindres,les autres plus groſſes, & y accommoder les moindres premieres puis les plus groſſes.

*Le col de la matrice precipité.* CHAP. LV.

LE col de la matrice tombe le plus ſouuent & eſt precipité pour les meſmes occaſions que tout le corps de la matrice. Hippocrates au ſecõd liure des maladies des femmes, dit que toutes occaſions exterieures peuuent precipiter le col de la matrice: à ſçauoir le froid des pieds & des lõbes, frayeur,le danſer,le ſauter, fendre du boys, eſternuer violemment, courir en bas ou en hault, habiter auec l'homme durant les purgations menſtruales, ou incontinent apres l'accouchement, principalement quand les vuidanges que les Grecs appellent λόχεια s'eſcoulent encores, exercer & endurer exceſſiuement le coyt, auoir receu quelque coup en ceſte partie:comme auſſi toutes mauuaiſes diſpoſitions de matrice. Les ſignes ſelon Hipp. au liure de natura muliebri, ſont douleur & chaleur à la partie honteuſe, & au ſiege, l'vrine mordicante & ſtillante gouttes à gouttes, matieres fecales retenues:le doigt de la ſage femme en donne certaine aſſeurance.

La guariſon ſelon Hipp. au liure meſme, eſt de fomenter le lieu d'vne decoction de meurthe,& balau-

balaustes faicte en eau ferree & vin vermeil qui soit froide, faire coucher la femme à la renuerse sur vn lict non de plume, mais plein de l'herbe sainct Innocent ainsi qu'auons dict en la precipitation de matrice: la nourrir sobrement & de peu de viandes: repousser la matrice auec la main: y mettre vne esponge couuerte de linge delié frotté d'huyle rosat, ou vn pessaire de cire en forme de poire de certeau, ou vn tel instrument qu'auõs descry en la precipitation de la matrice: appliquer sur la hanche vne ventouse auec grand feu sans scarification: ne luy donner à boire qu'eau de cisterne ou ferree: ne la laisser leuer, mais la faire asseller soubs elle iusques à ce que quarante iours soyent expirez. Voyez plus amplement cy dessus en la precipitation de matrice: on luy fera souuét vser de ce iulep. ℞ aquæ nucamentorum salicis lib. 1. sacch. ros. ℥ iiii. fiat iulep, vtatur bis in die, cũ aqua in potu communi. lon fera des iniections dans la partie. ℞ succorum lanceolæ, burs. past. nucamẽtorum salicis añ ℥ iiii. in quibus diss. sang. drac. & boli arm. añ ʒ ii. maceretur gossipium carptum quater aut quinquies reficcatum & subinde maceratum immittatur in sinum pudoris vsque ad ceruicem vteri.

*Douleur, inflammation, Erysipele, tumeurs, abscez, Scyrrhe, chancre, vlcere, fistules, rhagadies, verrues, Condylomes, hœmorrhoides au col de la matrice.*

CHAPITRE LVI.

LE col de la matrice est affligé non moins souuent & aussi grieuement de douleur, inflammation, erysipele, tumeur, absces, scyrrhe que le corps de la matrice. Beaucoup plus souuét, plus grieuement & plus particulierement de chancre, vlcere, fistules, rhagades, verrues, condylomes, hæmorrhoides : d'autant que les premieres affections, qui sont douleur, inflammation &c. luy aduiennent la plus part de son propre vice, ou de celuy du corps : mais les dernieres, non seulement du vice du corps & du sien, mais aussi des tormens, trauail & agitation que le col de la matrice endure tant au coyt, auquel il est le premier assailly, qu'à l'enfantement.

Or parce que cy deuant nous auons bien amplement parlé des causes, signes & curation de toutes ces affections par chappitres distinguez, nous n'en ferons icy vn traicté à part, serons contens de ce qu'en a esté dict pour icy estre employé : aduertirons seulement que l'inflammation se voit plus souuent au col qu'au corps de la matrice, & que les vlceres, chancres, fistules, rhagadies, verrues, condylomes, hæmorrhoides sont propres affections du col de la matrice, comme aussi du col de la partie honteuse, non du corps de la matrice. Et parce que nous n'auons point encores faict mention des verrues que nous voyons tant souuent aduenir au col de la matrice, & au col de la partie honteuse, nous en ferons icy vne sommaire description.

## CONDYLOMES.

Condylomes sont eminences ridees, & comme excrescences de chair, qui viennent au col de la matrice apres quelque vlcere, ayans la forme ou d'vne verrue, ou d'vne meure desia meure, ou d'vne figue, elles semblent estre redoublees. Elles sont aussi engendrees d'vn sang melancholique qui s'est amassé en ce lieu : & s'augmentent de peu à peu pour l'affluence de l'humeur en ceste partie. Et sont plus molestes que dolentes : en quoy elles different des hemorrhoides qui naissent en ce lieu : parce que les hemorrhoides naissent soudain & font grãde douleur, & ne deuiennent point dures & calleuses : les condylomes s'engendrent, s'augmentent & croissent de peu à peu, ne font grande douleur, plustost empeschement & deuiennent dures & calleuses.

Tel regime doit estre icy obserué qu'au chancre & hemorrhoides du corps de la matrice: telle forme de purgation & de saignee attentee. Quant aux remedes exterieurs, puisque les condylomes sont excrescences de chair & superfluitez contre nature, necessairement les faut oster comme chose moleste & bien empeschante à la partie qui est l'instrument de la fœcondité & generation. Pour les oster faut lier les condylomes qui sont grosses, d'vn filet le plus estroictement que lon pourra, ainsi estant destituees de nourriture elles tomberont : ou il les faut trancher auec le rasoir, & laisser fluer le sang quelque temps, à fin que la partie soit allegee du sang crasse

crasse & melancholique dont elles sont faictes. N'est besoing de lier ny de trencher les petites, si lon ne veut, mais les desecher par poudres ou medicamens qui desechent auec quelque astriction : ou si tels desiccatifs ne sont assez puissans y adiouster des detersifs & corrosifs. A quoy les onguens Ægyptiacum & Apostolorum seruiront beaucoup. L'emplastre aussi de Diacalcytheos dissoult en huyle rosat, y mettant le double de calcythis. Les poudres sont plus conuenables pour desecher, qui sont composees des desiccatifs, corrosifs & astringens, parce que ceste chair fungneuse & flaccide doit estre desechee & astreincte: comme si elle estoit dure, & approchoit tant soit peu du naturel des verrues dures, seroit besoing plustost de l'oster auec le trenchant : ou l'amollir premierement, puis la desecher par detersifs, ainsi qu'auons accoustumé de guarir les scyrrhes. Mais la plus part, la chair des condylomes est fungneuse, pour ce regard les poudres desiccatiues luy seront plus propres : quelle est la suyuante. ♃ sabinæ exiccatæ & tenuiss. pulueratæ ℥ j. hermodact. vstorum & myrtill. vstorum añ. ʒ iij. calcyth. alum. añ. ʒ ij. auripig. rur. ʒ j. reducantur in tenuissimum puluerem, qui supra partem adhibeatur : lon pourra adiouster à ceste poudre quelquesfois, parce qu'elle est corrosiue, vn peu d'opium, ou de la racine de mandragore, ainsi que lon faict aux colyres acres, pour oster le sentiment à la partie, qui ayant vn sentiment exquis, ne pourroit pas sans grande

mordication endurer l'action de ceste poudre. La poudre de mercure pourra beaucoup icy seruir: mesme l'eau rose ou de plantain, en laquelle lon aura faict bouillir quelques grains de sublimé, dãs laquelle on trempera linges ou petits plumaceaux pour appliquer sur le mal. Si lon voit que le corps abonde en sang sera bien faict de saigner du bras & de la maleole: mesmement appliquer ventouses aux hâches & entre les fesses auec profondes scarificatiõs pour decharger de sang la partie affligee: le vomissement aussi est fort proffitable.

VERRVES.

Au col de la matrice comme aussi au col de la partie honteuse vers les bors se font des verrues, non d'vne, mais de plusieurs sortes. Aucunes, qui sont eminentes, seantes contre la peau, fort peu releuees, calleuses, tuberculeuses & noirastres, ayans la base large, les Grecs les appellent myrmecia, comme si nous disions fourmillieres, parce qu'au froid elles font douleur comme si vn fourmy nous piquoit: les Arabes les nomment verrues morales, non seulement parce qu'elles sont grosses & eminẽtes comme vne meure: mais aussi pource qu'elles sont composees de plusieurs eminences, comme vne meure de ses grains, les Latins les appellent verrues sessiles. Autres, qui sont eminentes, calleuses, & qui ont la racine grelle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de chorde pendu à vn filet, les Latins les nomment verrues pensiles. Quelques vnes, porrales, qui sont tuberculeuses, aspres, rougeastres,

ſtres, longuettes, creuacees par deſſus, ayans la teſte diuiſee en pluſieurs parts par creuaces, comme la teſte d'vn poreau en ſes filets: & leſquelles eſtans couppees rendent plus de ſang qu'on ne iugeroit à voir leur grandeur. Elles iettent auſſi beaucoup de ſang par interualle, principalement apres la compaignie d'homme ou que la femme chemine, ou faict autre grand exercice.

Toutes ces eſpeces de verrues ſont engendrees d'vn humeur pituiteux ou melancholique, duquel nature ſe deſcharge ſur ceſte partie qui eſt l'vne des cloaques ou ſont enuoyez les excremens du corps humain. Parce, quant au regime de vie, purgation & ſaignee, la curation d'icelles doit eſtre telle que des chancres & condylomes. Quant aux remedes exterieurs, il y a de toutes ces eſpeces qui ſont malignes, auſquelles ne faut que pallier, de peur qu'elles ne tournent en chancre, & telles ſont douloureuſes au toucher, parce quelles ſont procreees d'humeur maling. Celles qui ſont penſiles non toutesfois malignes, doiuent eſtre liees auec vn filet de crein de cheual ou autre tel bien fort, & de iour en iour eſtreindre le filet, à fin qu'eſtans deſtituees de nourriture elles tombent d'elles meſmes, puis les laiſſer ſaigner aſſez long temps : ou au lieu de les lier ſi elles ſont groſſes, les couper auec le raſoir. Celles qui ſeront profondes & qui ne ſe pourront voir faudra mettre le ſpeculum matricis dedans le col de la matrice, à fin qu'on les puiſſe voir & toucher. Les ſeſſiles ſe doiuent oſter auec le raſoir ou

conſumer auec le cautere potentiel, à fin de leur oſter leur racine & qu'elles ne repululent. Ce qui ſe fera auec huyle de vitriol, ou eau forte, ou de capitel dont lon fait les cauteres potentiels. Les Porrales ſeront oſtees auec le cautere potentiel, puis conſumees & deſechees iuſques à leur racine par l'eau ſuyuante. ℞ aquæ plantag. ℥ vj. virid. æris ʒ ij. alum. rupæi ʒ iij. ſalis com. ℥ ß. vitrioli rom. & ſublim. añ. ʒ ß. terantur omnia ſimul: reſeruetur aqua. faut prendre garde que les cauſtiques ne touchent qu'au lieu qu'on veut amputer. Ou bien, prenez trois parties d'eau de tartre, vne partie de ſauon noir, vingt parties d'argent vif: faictes le tout boüillir enſemble dedans vn vaiſſeau de terre plombé ſur vn feu cler: quand il boüillira plongez le vaiſſeau dedans l'eau froide ſeulement pour eſteindre la ferueur de l'ebullition ſans que l'eau entre dedans le vaiſſeau, & faictes ce plongement iuſques à neuf fois: puis laiſſez refroidir & raſſeoir ceſte eau tout à l'aiſe: gardez la pour en toucher les verrues. Voyez cy apres au chap. des verrues.

RHAGADES.

Les rhagades, dictes des Latins ſciſſures ſont vlceres creuaſſees, faictes d'vn humeur acre & ſale, qui faict quelquesfois contraction & ſtricture du col de la matrice, comme l'on voit qu'vn parchemin ſe ſerre & gredille, lors qu'on le met trop pres du feu, en ſorte que ſouuent on n'y ſçauroit mettre qu'à grande difficulté le bout du doigt. Ce mal ne vient ſeulement au col de la matrice & de

la

la partie honteuſe, mais au ſiege & à la bouche qui empeſche le malade de les ouurir, parler & maſcher, & ſouuent lon eſt contraint d'y faire ſection. Pour les guarir faut purger l'humeur bilieux, temperer l'acrimonie de l'humeur par bon regime de vie, par vſage de fruicts rafreſchiſſans & humectans, quels ſont pommes, poyres, prunes, ſalades, bouillons de laictues & de pourpier, appliquer ſur la partie ceſt onguent. ℞ vng. pompholig. ℥ j. alum. ʒ j. miſce. ou bien. ℞ ol. myrt. & roſ. añ. ℥ iij. ſucci plantag. & ſemperuiui añ. ℥ ij. litharg. ℥ j. ceruſæ lotæ ℥ ß. plumbi vſti, antimon. & boli arm. añ. ʒ j. triturentur ſubtiliſſ. & reducantur ad formam nutriti. L'emplaſtre diuin diſſoult en huyle roſat. L'onguent citrin y adiouſtant aloë, myrrhe, encens, maſthic, de chacun deux dracmes: balauſtes dracme & demie, huyle roſat telle quantité que ſera neceſſaire: que le tout ſoit diligemment trituré dedans vn mortier de plomb auec vn pillon de plomb. Sera bon y mettre ſouuent le ſpeculum matricis & peſſaires, à fin d'agrandir & dilater ce qui eſt trop dur & ſerré, s'aſtenir du coyt, & couurir diligemment la partie de peur qu'elle ne ſoit offencee de l'air froid. Voyez cy deuant.

## HEMORRHOIDES.

Nous auons dit cy deuant qu'il y a des hemorrhoydes qui naiſſent au col de la matrice, comme il ſe faict au ſiege, qui ſont comme eſpeces de varices, deſquelles ſort aucunefois grande quantité de ſang auec vne eau rouſſe & fœtide.

Aucunes sont de couleur rouge semblables à meures, & pource sont nommees morilles : d'autres à vn grain de raisin, qu'on appelle vuales: autres à vne verrue, nommee aussi pour ceste cause verrucales : ainsi selon la diuersité de leur forme, les anciens leur ont imposé le nom. Elles s'engendrent és venes qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles lō tient, que les vierges & femmes grosses vuident leurs purgations naturelles, puisqu'en elles la bouche de la matrice est fermee entierement. Mais ie vous laisse à considerer si les moys peuuent estre purgez par ces venes la, & si le sang qui est purgé par telles venes ne seroit pas plustost sang des hemorrhoydes que sang menstrual, veu la qualité du sang qui est roussastre & fœtide. Voyez la curation cy dessus.

## LES INDISPOSITIONS DV COL DE LA PARTIE honteuse.

### *Que c'est le col de la partie honteuse.*

### CHAP. LVII.

CE que Galen & les anciens anatomistes ont appellé col de la matrice, nous appellons icy col de la partie honteuse que les Latins appellent vulua : pour les raisons qu'auons apporté cy deuant. Donc selon l'obseruation de l'anatomie, le col de la partie honteuse commence, depuis l'orifice exterieur du col de la matrice, s'estend iusques à l'entree de la partie honteuse, est de substance musculeuse, fait de chair molle mediocrement

ment, & ridee, par ce qu'il failloit qu'il se relaschast & retirast s'amoncelast & ridast, repliast & fut entors, pour l'expulsion de l'enfant, & se retirast par apres : ridé aussi quasi comme la tunique du palais d'vn chien, à fin que par son inequalité il excitat à l'homme quelque chatouillement au coyt: de figure ronde, oblongue & caue: situee entre le col de la vessie & l'intestin droict, ausquels il est estroictement attaché. Il est voye tant à la semence iectee dedans la matrice que de l'effect qui en sort & aux euacuations menstruales. En ce col de la partie honteuse faut remarquer quelques parties. La premiere est l'entree exterieure d'icelle qui est couuerte de poil, de substance moyenne en chair & nerf. La seconde, les labies de ladicte entree appellees en grec pterigomata, en françois Ailes. La troisiesme, deux petites excrescences de cuir musculeux, qu'on appelle nymphes, lesquelles descendent, vne de chacun costé de l'os pubis en bas iusques à l'orifice du col de la vessie, lequel elles reçoiuent au milieu de soy. La quatriesme, le clytoris dont les recens Anatomistes ont parlé. Quand donc le col de la partie honteuse est mal disposé plusieurs accidens sont suscitez au corps de la femme & plusieurs empeschements à conceuoir. Entre autres quand il est si large, spatieux & lubrique soit de nature ou par accident comme par vn enfantement labourieux, ou trop frequent coyt, qu'il ne puisse reserrer & astreindre à la venue du sperme viril ; au contraire s'il est par trop

estroict, tel que l'ont les femmes grasses, si que le membre viril ne s'y puisse accommoder sans faire douleur ny ietter le sperme iusques au lieu. Ou si les paroits & labies sont si calleuses & dures par vn coyt frequent qui les a deseché à la longue ( tel que les ont celles qui viennent sur l'aage ou les ieunes putains ) tant pour raison de la chaleur excitee en tel acte, que pour l'attrition des deux corps solides & durs conioincts ensemble. Ou si elles sont calleuses à raison de quelque cicatrice delaissee apres vn vlcere, abscez ou playe guarie, tellement qu'apres auoir receu le sperme ils ne se puissent vnir ny ioindre pour le retenir, ains le laisser escouler, qui est vne des causes pour laquelle les putains n'engendrent point. Ou, s'il est tortu, oblique, ou estouppé de quelque carnosité, membrane, graisse, cal, verruques, condylomes. Ou, comprimé de quelque tumeur : infecté de quelque grangrene. Ou, fermé & non encor' ouuert. Bref mal disposé d'vne infinité d'autres accidens comme de prurit, inflammation, chancre, vlceres, scyrrhe, fistules, rhagades, abscez & autres tels de soy ou par le consentement de la matrice, ou du col de la matrice, ou de ses parties voysines, nous parlerons particulierement de tous ces vices.

### *Le col de la partie honteuse lubrique, ou grasse, ou maigre.* CHAP. LVIII.

LE col de la partie honteuse est quelquesfois si lubrique, qu'il ne donne aucun chatouillement à l'homme, dont aduient que le sperme n'est

n'eſt rendu ny enuoyé ny receu ſi louable qu'il ſeroit neceſſaire pour conceuoir. Telle lubricité & molleſſe prouient de l'humidité trop grande ou de tout le corps, ou de la matrice : car d'autant qu'eſt le paſſage des humiditez & excremens qui luy ſont enuoyees d'ailleurs, ne peut qu'a la venue d'iceux il ne ſe relaſche & deuienne moite. Parce, pour la deſiccation d'iceluy faut vſer des remedes qu'auons mis en auant pour la grande humidité de matrice, & autres qu'auons deſcry pour le col de la matrice trop lubrique.

Le col de la partie honteuſe eſt quelquesfois tant plein & farcy de graiſſe, que le membre viril ne s'y peut accommoder, ny iecter ny enuoyer librement ſon ſperme. Il eſt auſſi aucunesfois ſi maigre & ſi ſec qu'il ne donne aucun ſtimule aux choſes veneriennes : vous trouuerez la guariſon de l'vn & de l'autre cy deuant au chapitre de la matrice trop graſſe & trop ſeche.

### *Le col de la partie honteuſe trop eſtroict.*

### CHAP. LIX.

CE paſſage eſt quelquesfois ſi eſtroict qu'il ne peut receuoir le membre viril. Et telle aſtriction luy eſt ou naturelle, ou par accident: à raiſon de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice, delaiſſee apres quelque vlcere guarie, ou condylome, ou verrue, ou ſcyrrhe, ou autre tel accident. Le moyen de le rendre plus capable & conuenable à ſon vtil, ſera vſer de peſſaires, ou de racine gentiane, ou d'eſponge, ou de fiſtules de plomb menues premierement, puis plus groſſes de iour

en

en iour : fomenter le lieu d'huyles ou decoction relaschante pour dilater d'auantage : comme d'huyle de lys, d'amendes douces, d'ireos : decoction des racines de concombres sauuages, de mauues, guimauues, figues, graines de lin & de fenugrec : ou des mucages de graines de lin & de fenugrec & de figues extraictes en decoction susdicte : le beurre, les graisses d'oye, de poules, d'ours, de porc : les Onguens resumptifs, d'althea, pectorale, œsypus humida, de adipibus y seront fort bons. Les pessaires seront faicts de l'emplastre diachylon oinct d'huyle de lys, à fin qu'ils n'adherent point : ou enfermé dedans linge blanc delié ou sandal, ou bien de c'est emplastre ℞ mucag. sem. liui, fenug. & ficumin añ. ℥ j. styrac. myrrhæ, ammon. & bdel. dissol. in ol. irino. añ. ℥ ß. ceræ nouæ q. fiat emplastrum, faut attacher les pessaires auec vn filet. Le coyt doucement exercé & petit à petit seruira beaucoup pour le dilater, à raison du plaisir qui y est conioinct, si d'auanture le membre viril n'estoit si gros, & la vulue si estroicte qu'elle ne le puisse receuoir. Voyez plus ample guarison aux chapitres du col de la matrice endurcy ou trop estroit.

### *Le col de la partie honteuse hiant & trop ouuert.*

CHAP. LX.

LA largesse & ouuerture trop grande de la vulue soit de nature soit par accident, comme par vn enfantement labourieux, ou trop frequent coyt, ou membre viril trop gros, empesche souuentesfois la fecondité : d'autant que par

sa

ſa trop grande largeur elle ne donne aucune delectation au coyt, ne ſe peut reſerrer & aſtreindre à la veine du ſperme viril, ains le laiſſe eſcouler.

Les moyens de l'aſtreindre, outre les purgations frequentes, ſont les parfuns, fomentations, peſſaires & emplaſtres. Les parfuns ſeront tels. Prenez balauſtes & eſcorce de grenade, noix de galle, alun de roche, roſes, menthe de chacun deux onces: encens, maſtich, ſang de dragon, bol armene de chacun vne once: faictes le tout boüillir en vinaigre receuez en la fumee par vne cane ou entonnoir. Et au ſoir, quand irez au lict, receuez encor la fumee d'vn parfun faict de lignum aloës, ambre, cloux de girofles & autres de ſemblable odeur. Autrement faictes tremper en vinaigre ou eau de pluye ou de ciſterne vne nuict entiere, noix de galle, alun, ſquenanth, ſouchet, balauſtes, menthe verde, thim, cloux de girofles, roſes ſeches, pourreau ſauuage verd, neſles verdes, acacia, maſtich, encens, plantain, ſarcocolle, gland, gomme arabiq, bol armene, ſang de dragon: puis boüillir enſemble. Receuez en la fumee: gardez ceſte decoction dedans vn vaiſſeau bien couuert pour vous en ſeruir tant pour parfun que pour fomentation. Les fomentations ſeront telles. Ayez ſumach, alun, plantain, gomme arabique, acacie, balauſtes, conſoude grande & moyenne: faictes boüillir en vin ou fort vinaigre à la conſomption de la tierce partie, eſtuuez la partie honteuſe, & la dedans mettez vne petite

eſponge

esponge ou piece trempee en ceste decoction. Ou bien, Prenez noix de galle, ionc marin, roses seches, noix de cypres de chacun deux onces: cloux de girofles, gallia muscata, spica demie once de chacun: mettez tout cela tremper & bouillir en deux liures d'eau rose, puis coulez le tout & en ce qui sera coulé estant sur les cendres chaudes, iectez musc & camphre quatre grains: estuuez la partie de ceste liqueur, & mettez y quelque peu de cotton qui aura trempé la dedans: continuez cela iusques à tant que sentiez la partie se restressir: c'est vn secret. Autrement, baignez la partie auec vin vermeil quelque peu tiede auquel aurez dissout trois dracmes de gallia moschata, vne dracme de cloux de girofles six grains de musc. Les pessaires ou nouëts pour introduire dedans le lieu seront composez des poudres de roses seches, cloux de girofles, camphre, musc, le tout arrousé d'vn peu d'eau rose: ou des poudres de sandal citrin, gallia moschata, mastich, sang de dragon, bol armene, arrousees auec vin vermeil: ou, des poudres de gomme arabie, mumie, armoniac, arrousees auec vin aigre fort. Les fotus ou epithemes seront faicts des decoctions astringentes susdictes, esquelles estant tiedes lon trempera pieces de linges ou esponges pour appliquer exterieurement tant sur le lieu que sur le petit ventre & le courpion. Quoy qu'en soit toutes choses astringentes sont propres à ceste indisposition: mais d'autant que la matrice se delecte de choses odorantes

le meilleur sera vser de drogues astringentes de bonne senteur, quels sont roses rouges, gallia moschata, alipta moschata, cloux de girofles, musc, ambre, ciuette, lignum aloës & autres telles, voyez au chapitre, le col de la matrice hiant & trop ouuert.

### *Le col de la partie honteuse fermé.*

CHAP. LXI.

PLusieurs femmes ne sont encores ouuertes en leur partie honteuse : qui sont appellees en grec ἀτρῆται, en Latin imperforatæ, en françois non encores trouuees ou percees. Cela leur prouient, ou de nature, ou d'accident, à cause d'vne maladie precedente. Soit de l'vn ou de l'autre, ceste imperforation & closture aduient en trois lieux du col de la partie honteuse. Quelquesfois aux ayles & bors d'icelle : quelquesfois au profond pres l'orifice exterieur de la matrice : aucunesfois dans la capacité sinueuse de ceste partie en l'espace qui est entre le profond & les bords: ou pource que les bords sont pris & attachez ensemble : ou, pour ce que quelque chose estouppe le passage : & cela est, ou vne carnosité, ou vne membrane. Ceste maladie donne grand empeschement à receuoir la compaignie de l'homme, à conceuoir, à enfanter, & à rendre les purgations naturelles, si la membrane ou carnosité bouche du tout le passage: car en d'aucunes femmes l'vne & l'autre à vn pertuy estroict & petit au milieu. Si tu ne peux sçauoir de la malade, de quelle cause est imperforee, tu le sçauras par ce moyé. Car si le com

le commencement du mal est venu du ventre de la mere, il y a quelque membrane posee au deuant de l'orifice de la matrice. Si le mal procede d'vn vlcere mal gouuerné ou autre maladie precedente, c'est vne chair superflue qui remplist le passage. Pour deliurer donc la femme ou vierge de ce fascheux empeschement, choisis quelque lieu bien aëré & lucide pour faire ton œuure : fais la coucher sus vne table quasi à la renuerse, les cuisses bien escartees, & les iambes courbees vers les cuisses: & à fin qu'elles se contiennent mieux, bandee & tenue fermement par quelques officiers & seruiteurs, bref en telle situation que Galen demande à repousser dedans la vessie le calcul qui supprime l'vrine & telle que nous obseruons à oster la pierre, si d'auanture la damoyselle n'estoit si constante & courageuse qu'elle voulut endurer la section sans estre bandee. Puis recherche soigneusement en quelle partie du col de la partie honteuse est cest empeschement, ou aux bords, ou au profond, ou aux costez du milieu: & quel il est, à sçauoir, ou vne membrane nerueuse, dure & espesse, ou subtile, ou vne carnosité grande ou petite. Ce que tu pourras facilement discerner & recognoistre à l'œil par la blancheur de la membrane & rougeur de la chair : comme aussi au toucher auec le bout du doigt index, & à la forme de la renitence, principalement si tu te sers pour ce regard du speculum matricis, & fais retenir l'haleine à ta patiente. A faire ta section tu t'ayderas d'vn rasoir

ſoit bien trenchant & agu, entouré de tout coſté de quelque linge bien adiancé, la poincte ſauue, à fin que tu ne penetre pas plus auant qu'il ſera beſoing, principalement s'il faut profonder la ſection. Tu te pourras quelquesfois ayder d'vn raſoir trenchant des deux coſtez, mais il faudroit que ce fuſt auec plus grande prouuoyance : le plus ſou uent pour plus grande ſeurté d'vn raſoir ayant le dos obtus & mouce, de crainte d'offencer le col de la veſſie : car il y aura moins de danger en faillant en bas à raiſon de l'eſpeſſeur du boyau cullier, qu'en hault à raiſon de la tendreté & tenuité du col de la veſſie. Toutesfois tu euiteras facilement le danger de l'vn & de l'autre, ſi tu y prens garde ſoigneuſement & de pres. ſur tout ie ſuis d'aduis que tu te ſerue aucunemét en ceſte operation de lácette vulgaire principalement à inciſer les membranes dures, qui ſont quaſi toutes de nerueuſe ſubſtance & d'eſpoiſſe conſiſtence : parce qu'en les decoppant auec la lancette lon oit vn ſon criquant qui ratiſſe quaſi les oreilles : Combien qu'elles ſoient plus faciles à coupper, que ne ſont les carnoſitez & excreſcences de chair, principalement ſi elles ſont ſuperficielles, & encores beaucoup plus promptes, ſi elles ſouſtiennent auec inſigne diſtenſion & plenitude vn grand amas de ſang menſtrual corrompu, duquel les parties interieures oppreſſees le plus ſouuent ſe deſchargent ſur elles. Car au vray dire, pour ce mal icy le medecin n'eſt iamais appellé, ſinon pour ces deux

I occaſi

occaſions : l'vne, quand la vierge ſe ſent affligee de ceſt amas de ſang menſtrual corrompu, qui eſt empeſché de fluer & couler hors par ceſt obſtacle. L'autre quand le mary ſe plaint que l'entree luy eſt fermee pour iouyr de ſes plaiſirs amoureux. La patiente & les inſtrumens ainſi preparez, tu enfonceras ton raſoir & commenceras faire l'inciſion de haut en bas, ſelon la dimenſion du conduict naturel, de droicte ligne, depuis le col de la veſſie iuſques à deux doigts pres du ſiege, delaiſſant de coſté & d'autre telle grandeur & longueur qui te ſemblera eſtre naturelle & conuenable à ladicte ſinuoſité. Ce que tu pourras faire beaucoup plus facilement & auec plus grande ſeurté en la membrane eſtouppante, principalement ſi elle eſt tendue & pleine d'humeurs affluentes : mais à inciſer la carnoſité ou excreſcence de chair, faudra repeter plus d'vne fois la ſection, à raiſon de la profuſion de ſang qui ſuruient, lequel tu pourras eſpuiſer auec vne eſponge trempee premierement en eau tiede, puis exprimee. Sur tout donne toy garde d'aller obliquement à l'inciſion, mais ſuis ſoigneuſement la rectitude à diuiſer ceſte carnoſité empeſchante, principalement ſi faut profonder l'inciſion. Tu ſeras plus aſſeuré à faire ceſte inciſion de droicte ligne, ſoit que la carnoſité ſoit profonde ou non, ſi tu introduis dedans la partie bien auant le ſpeculum matricis qui eſt courbe & de figure triangulaire. Ta patiente le pourra d'elle meſme mettre dedans plus commode-

ment & sans se faire douleur aucune, & ouurir sa partie honteuse tant & si peu qu'il sera besoin, en tournant tout doucement la vis d'iceluy instrument appuyé dessus son ventre: Par ce moyen la dent superieure du speculum matricis haussera le col de la vessie, ains il sera hors de danger d'estre offencé par le rasoir: & les autres dents separeront & dilateront les costez, tellement que l'ouuerture sera capable & suffisante pour y faire l'incision à l'aise par dedans: mais au cas que tu fusses incertain de combien est profonde la carnosité, apres que tu auras desia faict quelque petite playe, pousse à force par ceste petite playe le plus directement que tu pourras vne esprouuette ou sonde qui soit tenue, & ait au bout comme vn petit bouton rond: auec laquelle rompt & dilacere toute la chair entierement, si auant que tu ayes penetré si tu peux iusques au profond de ladicte carnosité, c'est à dire iusques à quelque cauité ou orifice de la matrice que ta sonde rencontrera: Telle sonde estant ronde au bout est beaucoup plus commode & plus seure pour trouuer le fond de la carnosité, par disruption & dilaceration violente de la chair, que celle qui est poinctue. Ayant vne fois rencontré le profond de ladicte carnosité ainsi percee, tu la pourras par apres beaucoup plus facilement inciser auec l'aide de la sonde que tu auras inseree & introduite: Pareillement tu pourras faire ceste petite ouuerture & trou anguste & estroict dans la carnosité auec vne menue sonde obtuse & mouce,

& l'eslargir de plus en plus, par apres auec d'autres semblables sondes plus grosses, iusques à ce que la fente & dilaceration soit si ample que tu puisses faire par la mesme fente quelque fort & puissant ciseau qui soit en deuant bien long : tu apprehenderas le double manche rond de ce ciseau auec les deux mains, que tu ouuriras de telle violence que les deux deuans d'iceluy ciseau dilacereront d'vn traict le hault & le bas tout ensemble de la carnosité. Car l'incision & laceration faicte auec artifice sont de mesme efficace en cest œuure : mesme tu te seruiras du bout du doigt index, quelquesfois pour dilacerer la chair & conduire le rasoir à l'incision, à ce que ta main ne le pousse plus profondement, principalement quand tu craindras de faillir à la dissection, à raison de l'anguste ouuerture & profondité du lieu. Tu pourras aussi inciser la carnosité obliquement ou de trauers, ou par deux lignes qui s'entrecouppent en forme de croix, auisant soigneusement de ne blesser le conduict de l'vrine, mais l'incision de droicte ligne est beaucoup plus asseuree. Si tu veux empoigner auec vne pincette les bords de la chair, ou membrane couppee, & les extirper auec le rasoir en long comme vne petite courroye tu le pourras faire en toute seurté, mais le plus expedient seroit de faire l'operation de l'vne & de l'autre sans grande extirpation de chair, principalement si l'incision faicte, sa fente est suffisamment dilatee par le moyen du bout du doigt ou de l'eprouuette : car par apres

apres les parties charneuſes & membraneuſes delaiſſees s'amoncelleront, rideront & ſe reſtraindront ſi commodement, qu'elle n'empeſcheront ny le coyt ny l'enfantement. Qu'ainſi ſoit ie cognois des femmes autresfois miennes voiſines & qui viuent encores, eſquelles pour la continence de leur mary, s'eſtoit engendree vne membrane dans la partie honteuſe, trois iours apres l'inciſion faicte de ceſte membrane n'ont laiſſé d'exercer l'acte venerien. D'autres qui huit iours apres l'extirpation d'vne carnoſité profonde au col de la partie honteuſe, ont ſatisfaict au deuoir de leur mary, & ont engendré plusieurs enfans. Quoy qu'en ſoit ſi toſt que l'inciſion de la membrane ou de la carnoſité ſuperficielle ſera faicte, remplis la fente de charpie y faiſans bandages conuenables, & vſe quelques iours de medicamens ſuppuratifs, non pluſtoſt toutesfois que tu ayes arreſté le ſang par medicamens deſiccatifs ſans mordication, comme pouldre de bol armene, ſang de dragon, & blancs d'œufs ou autres tels: par ventouſes ſeches, ou auec ſcarification appliquees ſur la region du foye: par ſaignee, ſi lon voit que l'effuſion de ſang ſoit exceſſiue d'vn ſang vermeil & louable: autrement ne ſeroit beſoing ny de topiques aſtringens ny d'autres remedes reuulſifs, ſi la profuſion de ſang n'eſt exeſſiue, & que les forces en ſoient debilitees, ains qu'il y euſt danger de ſyncope, ou de conuulſion. Ceneantmoins recommande le repos, le ſilence, & le coucher ſur le dos non ſur vn lict

de plume,ou matelas,ou plein de foerre, mais vn lict faict expres plein d'herbe ſainct Innocent dicte en Latin centinodium, touſiours auſſi le coucher à la renuerſe. Et au cas qu'apres l'inciſion d'vne membrane, ou carnoſité profonde ſuruint quelque profuſion de ſang pouſſé hors des venes de la matrice, ou de ſon col, ſoit menſtrual ſoit quelque autre humeur vicieux & corrompu,garde toy bien de l'arreſter: mais au contraire laiſſe le couler tant que tu cognoiſtras qu'au lieu du vicieux le bon & vermeil commence à fluer: ce pendant prend garde que ce ſang corrompu par ſon acrimonie ou pourriture ne face quelque exulceration en paſſant en la playe faicte,tiens le lieu net par iniection auec la ſyringue,d'eau d'orge & d'aigremoine tiede, puis de hydromel ſouuentesfois iterée,ayant ſoing de ne rien mettre ou inſerer la dedans qui ne ſoit tiede, ſoit iniection, ſoit onguent. Cependant tu viſiteras ſouuent la fente & ouuerture & la dilateras auec le ſpeculum matricis,ou ciſeaux,ou eſprouuette,ou doigt qui eſt le plus ſeur: meſmement pour empeſcher qu'elle ne ſe reüniſſe & conſolide,tu insereras dedans vne tente de racine de gentiane auſſi lõgue, large, & eſpoiſſe que ladicte fente & ouuerture demandera:ou pour le plus certain d'vne eſponge femelle que tu auras trempé en cire fondue, puis validement exprimee, & oincte tout à l'entour d'vn liniment deterſif ou deſiccatif, ou repellant, ou cicatriſant, ſelon la diſpoſition de la playe: Sur tout ſouuienne toy d'empeſcher par

tous

tous les moyens & remedes que tu pourras la consolidation de la playe charneuse plus que de la membraneuse, d'autant que ceste partie promptement se consolide & reünist par vne propension de nature à cela inclinee: pour ceste cause quand tu voudras cicatriser pour mieux tenir les bords de la partie escarrez, à fin que s'approchans ils ne se ioindent derechef, aye vn tuyau d'estain, ou de plomb, ou d'argent caué, poly, long, troüé aux deux bouts, & ayant plusieurs petits trous à l'entour de sa circonference pour faire escouler la boüe & sanie de la playe: insere ce tuyau dedans la playe, principalement si est profonde, & fais que le bord de deuant d'iceluy tuyau s'incline en bas, & ait deux forts filets attachez pour le retirer quand il sera necessité: & le bout de derriere voise iusques à l'orifice ou bien pres de l'orifice exterieur du col de la matrice, auquel lieu pourra estre comme enfermé & retenu de l'os sacrum & des angusties de ce lieu: la forme de ce tuyau sera diuerse selon la sorte & profondité de la fissure: & faut le porter plusieurs iours, iusques à tant que les bords de la fente soyent cicatrisez: ainsi accommodé il n'empeschera la femme de cheminer, ny de rendre ses excremens. Voyez Paulus Æginetà chapitre septante deux du liure sixiesme, & Aëce chapitre 95. sermon quatriesme de la quatriesme Tetrabile. Celse chapitre vingt huict liure septiesme, Albucrasis chapitre septante deux, liure second.

*La membrane Hymen qui estouppe le col de la partie honteuse.* CHAP. LXII.

AV milieu du col de la partie honteuse, incontinẽt apres le canal, par lequel les femmes vrinent, (qui est le col de la vessie) selon l'opinion de Fallopius, & Colõbus grands personnages & diligens anatomistes, il y a vne tunique ou membrane és vierges appellee pannicule virginal, & des anciens Hymen ou Hymenee, du nom du Dieu qui preside aux nopces, & lequel on inuoquoit pour les pucelles au premier combat de mariage, pour leur estre fauorable à fin qu'elles n'é mourussent. Ceste peau est au trauers du col de la partie honteuse, disent ces grands anatomistes, au dessous des nymphes, de substance charneuse, nerueuse, & cuticulaire, tissue de venes & arteres semblables à celle des nymphes, espesse aucunemẽt: au milieu de laquelle y a vn pertuis en façõ d'aneau, non plus large, (principalemẽt es vierges ia grãdes) que pour y mettre le petit doigt, par lequel pertuis le sãg mẽstrual se purge és vierges tous les mois. Ceste membrane ou peau est la porte, garde cloistre & muniment de la ceincture ou zone de virginité, laquelle est rompue & dilaceree au premier assaut du mary: & lors se faict quelque flux de sang qui est le signal de la rupture de ceste membrane & par consequent de la virginité perdue. Aucuns anatomistes n'estiment celle membrane se pouuoir trouuer, & que c'est vne fictiõ poëtique, & vn erreur de gens peu versez en l'anatomie: & qu'il n'y a

aucun

aucun obstacle, diaphragme ou haye en ce passage : mais que ceste membrane n'est autre chose, qu'vne agglutination des costez ou paroits du col de la partie hôteuse, qui sôt separez & disioincts par la violence du premier combat du mary. Autres pensent, que d'autant que le col de la partie honteuse est ridé, en ses rides sont plusieurs venes & arteres & plusieurs filaments nerueux tres-subtils, entrelacez, qui ioindent assez estroictement les parties laterales du col de la partie honteuse, ains qu'icelles sont disioinctes par le premier coyt, non sans douleur ny sans grande effusion de sang qui vient d'icelles venes & arteres, non en toutes vierges, mais en celles seulement, qui n'ont encores accomply leurs dimensions: Car les pucelles qui ont atteincts aage suffisante, assez bien proportionnees en toutes dimensions ioinctes à des maris qui auront le membril viril proportionné raisonnablement au col de la partie honteuse, ne sentiront douleur ny auront aucun flux de sang, au premier assaut amoureux.

Autres disent que derriere le conduict de la vessie, par lequel l'vrine se verse au grand canal, il y a de chaque costé vne peau charnue, qui fait vn demy cercle & que toutes deux se ioignent pour fermer le conduict : leur conuexion estant faicte de certaine viscosité, comme est la chassie qui agglutine & colle ensemble les paupieres : & que ce n'est pas vne peau continue, ainsi que plusieurs ont pensé, ains deux membranes contigues & conuexes de quelque glut, dont le passage est

mollement bouché: de sorte que aduenant la necessité des menstrues, il s'y faict vn petit passage au milieu, par ou degoutte le sang menstrual: & que quand la fille vient à estre depucellee, le membre viril fait totale ouuerture en trauersant ces deux mébranes de-ça & delà, contre les coustez du canal, ou depuis elles demeurent ainsi retirees & applaties, sans se plus tourner conioindre ou agglutiner, & que c'est ce que les matrones disent la dame du milieu retiree: Qu'elles font douleur au depucellement, à cause du membre viril qui y entre non doucement, mais tout à vn coup, plus de douleur toutesfois aux filles agees qu'aux petites, parce qu'aux grandes la viscosité les retient plus fermees, aux petites encor mollasses non: d'autant que ceste viscosité n'est que baue: & que ces deux peaux sont vrayement values, c'est à dire portes fendues aux deux parts qui se trauersent au deuant, dont peut estre dit vulue, le canal qui donne entree & conduit à la matrice: Que le sang qu'elles rendent à la defloration, n'est tant le sang qui sort de la dilaceration desdictes peaux au pucellage: mais vn sang qui est derriere lesdictes peaux resté du sang qui à flué les iours passez des menstrues, principalement aux grandes filles, car les petites qui n'ont encor eu leurs mois si elles sont depucellees n'en rendent point. La doubte de ceste peau ou membrane depend plus de l'experience que de l'art: vray est que de tout temps ceste membrane hymen a esté en si grande reputation pour l'asseuran-

rance de virginité que selon la loy de Moyse au Deuteronome chapit.22. la fille nouuellement mariee n'estoit estimee vierge, si elle n'eust donné tesmoignagne & certain argument de la disruption de ceste membrane à la premiere cognoissance de son mary : Tellement que les parens estoyent curieux de garder les draps & chemise de la premiere nuit pour respondre de la virginité de leur fille en temps & lieu : Mesme que les Africains le iour de leur espousaille ne se disent estre mariez, ne font banquets ny festins aucuns aux parents & amis conuiez aux nopces, que premierement le mary ayant depucelé son espouse & cogneu par vn drappeau teinct en sang yssu de la disruption de ceste membrane, ne soit venu dire & chanter à haute voix à toute l'assemblee la fille estoit pucelle : & au cas qu'elle ne fust trouuee pucelle, par le defaut de tels signes, l'espoux la rend à ses peres & meres auec grand deshonneur & honte. C'est pourquoy les Æthiopes sur tout soigneux & curieux de la virginité de leurs filles, & ne s'asseurant pas du tout à ceste membrane qui est la defence de virginité, si tost que leurs filles sont nees, leurs cousent la partie honteuse, de sorte que le cōduict de l'vrine n'est point empesché : les marient en ceste façon, & laissent à leur mary toute la charge & le soing de descoudre ceste partie & s'en faire l'ouuerture soit par fer ou autrement comme ils voudront.

Auiourd'huy les Espaignols grands obseruateurs des ceremonies, font que le lendemain des

nopces

nopces les matrones monstrent en public auec grande acclamation, les draps du lict nuptial: pour voir les taches de la defloration, crians plusieurs fois d'vne fenestre qui respond à la rue *Viergen la tenemos*, nous la tenons pour vierge.

Or ceste membrane, de laquelle ne faut aucunement douter puisque Dieu la dictee & nômee en la saincte escripture, si est tenue & subtile, n'a besoing d'autre ayde pour estre rompue que de l'industrie du mary, si à la longueur de temps elle deuient solide, crasse & espoisse & ferme, à besoing de plus grande violẽce: assauoir ou, des frequens & quelque peu vehemens assauts du mary qui à la longue pourront faire breche à ceste entree: ou, si d'auanture le mary est par trop fetard combatant, de l'ayde & art chirurgien. Vray est que quelquesfois n'est la faute ou fetardize du mary, mais c'est que ceste membrane deuient si dure, espesse, forte & reuesche qu'elle ne peut ceder. Qui plus est, à la longue elle estouppe tout le col de la matrice, & empesche que les mois n'ayẽt leur cours accoustumé par le pertuis qu'auons dict estre en ceste membrane: dont suruiennent infinis accidens, tels qu'auons mentionné cy deuant à l'estouppement de l'orifice propre de la matrice, assauoir enfleure de ventre, de mammelles, de poictrine, douleur de teste, lombes, aynes, hanches, mesmement plusieurs signes de groisse, ainsi que recite Iean Vvier medecin en son liure de la tromperie des diables, estre aduenu à vne ieune fille aagee de vingt & vn an: La curation de

de ce mal n'est autre, sinon l'incision de ceste membrane faicte de la façon qu'auons descry au chapitre precedent: voyez Vierus en ses obseruations medicinales.

*Les nymphes excedantes autre mesure.*

CHAP. LXIII.

LE col de la partie honteuse finit à l'entree de la partie hõteuse appellee con, qui est le propre orifice de la fente & nature de la femme: les bors & labies d'vn costé & d'autre qui sont reuestus de poil se nomment en grec Pterygomata, comme si nous disions les ailes du coronement, & la region ornee de poil. Au dessus desdictes ailes, qui est la fin de l'os Pubis & entre icelles, descendent deux excrescences de chair musculeuse, vne de chaque costé iusques à l'orifice du col de la vessie, qui embrassent & couurent l'issue du conduict de l'vrine, & qui le reserrent apres que la femme à pissé: les grecs les appellẽt Nymphes. Ces excrescences viennent si grandes, presque à toutes les femmes d'Ægypte & à quelques vnes des nostres, que comme elles se trouuent en la compaignie des autres femmes, ou que leurs habillements en cheminãt les frottent, ou leurs maris les veulent approcher, elles se dressent comme la verge de l'homme: voire qu'elles s'en iouent auec les autres femmes comme feroyent leurs maris: Pour ceste cause en Ægypte on la couppe à toutes les filles ainsi que tesmoignent

Galen en son introduction & Aëce, auant qu'elle deuiennent trop grandes, & principalement quãd ils les veulent marier.

Pour les extirper faut vser de grande discretion, de peur que si on les couppe trop auant, il s'ensuyue telle effusion de sang qu'elle apporte danger de mort, ou sterilité à la matrice, par la refrigeration faicte en icelle, à raison de telle amputation. Faictes donc asseoir la fille dans vne chaire à demy renuersee, que l'vn de vos gens assez robuste luy tienne les bras, iarrets & iambes en raison: Puis empoignez d'vne pincette qu'aurez à la main gauche ce qui est superflu de ceste excrescence, & le couppez auec vn rasoir à deux trenchans, ou ciseaux bien couppans qu'aurez à la main dextre: ne la couppez si profondement, mais comme lon fait à l'excision de la luette, tranchez seulement ce qui est de superflu: car elle estant membraneuse & semblable à la peau, elle s'estend beaucoup: & si curieusement on ne s'en prend garde, aisement on en couppe plus que de raison: elle couppee estãchez le sang d'vne espõge mouillee en vin astringent ou eau froide & espraincte, espandez par dessus manne d'encens puluerisee: le septieme iour passé espandez par dessus poudre de cadmia, des files iaunes de la rose, des os de dactes & autres semblables remedes topiques.

*La queuë.* CHAP. LXIIII.

EN aucunes femmes eſt produicte au couronnement & tout au haut des parties honteuſes participante & prenant ſon commencement d'vn coſté & d'autre de l'os pubis ſus le conduict de l'vrine, conioingnant les bors & ailes d'icelle partie honteuſe d'vne ſubſtance partie charneuſe partie nerueuſe, ſemblable au membre viril, ſi petite toutesfois qu'elle ne ſe cognoiſt ſinon en peu de femmes: en d'aucunes auſſi elle ſe monſtre ſi grande & prenant telle croiſſance qu'elle repreſente le membre viril, dont aucunes femmes en abuſent malheureuſement: Elle eſt ſi grãde quelquesfois que tantoſt rempliſt la nature de la femme, tantoſt ſort dehors en façon d'vne queuë, à raiſon dequoy aucuns l'appellent rentigine, d'autres Cercoſis, autres verge. Fallopius la nommé Clitoris.

Telle ſubſtance d'autant qu'eſt monſtrueuſe & contre le naturel de la femme, doit eſtre extirpee. On ſitue la femme à la renuerſe, comme a eſté dict à l'amputation de la Nymphe: On eſtẽd ceſte chair pendante auec pincettes, puis on la couppe tout iuſtement depuis la baſe. L'operation executee on ſuit la procedure mentionnee en l'extirpation de la nymphe. Voyez Aëce chap. 104. ſerm. 4. de la 4. Tetrabile.

*Douleur, inflammation, eryſipele, tumeurs, abſcez, ſcyrrhe, chancre, vlcere, fiſtule, rhagades, condylomes, hæmorrhoides.* CHAP. LXV.

TOus ces ſymptomes tormentent non moins ſouuent voire plus grefuement le col de la

partie honteuse, que le corps & col de la matrice: ainsi qu'auons cy deuant discouru : tant parce qu'il est de substance musculeuse faicte de chair molle mediocrement, sentine des excremens tant de tout le corps que de la matrice : que aussi peut receuoir quelque pourriture & contagion maligne de la part de l'homme: ainsi que nous voyons aduenir par les maladies veneriennes & verolliques. Or d'autant qu'auons parlé bien amplemẽt des causes & remedes de tous ces accidens, nous n'en ferõs icy particulieres descriptiõs: ferons cõtés de ce qu'en a esté dict, pour estre icy employé si besoing est: nous n'apporterõs aussi les remedes qui sont necessaires à ces maux, quand ils sont excitez de cause verolique, renuoyrons ceste guarison au traicté de la verolle: seulement aduertirons que les chancres, vlceres & fistules sont plus frequentes en ceste partie qu'au corps ny col de la matrice : que les condylomes & verrues naissent facilement en ceste partie à cause des rides qui y sont : parce ayant parlé cy deuant en deux lieux des condylomes, nous ferons icy vne sommaire repetition des verrues, principalement du thym qui est vne troisieme espece des verrues.

## *Thym.* CHAP. LXVI.

THym naist aux bords ou ailes de la nature ou dans la nature mesme: ou en l'orifice exterieur du col de la matrice: ou au couronnement de la partie honteuse. C'est vne espece de verrues & eminence tuberculeuse auec asperité creuassee par

par dessus, semblable à la teste du thym vray de Candie non du nostre : les Arabes la nomment verrue porrale, pource que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs parts, comme la teste d'vn porreau en ses filets. Il y a deux especes de thym: vn petit, l'autre fort grand qui s'appelle ficus ou fic, & du populace le mal sainct Fiacre. L'vn est maling, l'autre est bening & gracieux. Le bening est vne petite chair estroicte par bas, large par haut, rude auec deux eminences peu apparentes blâcheastres ou rougeastres, sans douleur. Le maling est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fungneux, douloureux, comme si on picquoit le membre. Tous deux s'indignent au toucher, & iettent grande quantité de sang estans couppez ou irritez: principalement apres la compaignie de l'homme: ou que la femme ait cheminé ou fait grand exercice. Le thym maling est incurable : quelquesfois on le guarit par extirpatiō, non de la tumeur, mais de tout le mēbre. Le thym bening doit estre traicté du commencemēt comme les verrues, à sçauoir par medicamens fort desiccatifs & corrosifs: & au cas que les remedes n'y proffitent rien, faut vser d'operation manuelle, de ceste façon. La femme estant debout ou à demy renuersee, lon tirera le thym auec pincettes, que lon couppera par sa racine, puis on appliquera remedes propres aux playes fraiches & sanglantes. Les thyms malings se doiuent coupper, mais assez loin de leur racine, pour doute du flux de sang, & qu'aussi on se doit tousiours garder de coupper

la matrice. Ce qu'on euite faisant l'incision pres les dents des pincettes. L'excision faicte on applique pour desecher la partie, vn medicament restrictif de sang: car les humectans font retourner le mal: à sçauoir vne poudre d'alun, de galles, d'écens, escaille de fer, de fleur de grenadier, des filets iaunes de roses. Vray est que pour bien faire, ne faut aucunemẽt toucher aux thyms malings, mais vser seulemẽt d'vne cure paliatiue: de peur qu'elles ne tournent en chancre: si tu n'aime mieux du tout extirper le mẽbre que ne peut estre icy fait.

### *Verrues à la partie honteuse.*

#### CHAP. LXVII.

D'Autãt que les verrues sont tumeurs dures, engendrees en la superficie du corps d'vn excrement pituiteux ou melancholique, ou tous deux ensemble desechez & non putrides: ne se faut esmerueiller si telles tumeurs apparoissent & croissent, tant à l'interieur & dedans le col de la matrice qu'aux bords & aisles d'icelle: veu que la matrice est comme la sentine & cloaque des excremens de tout le corps fœminin, sans faire mention d'autres ordures qu'elle peut receuoir. L'experience en donne tesmoignage assez asseuré, laquelle recognoist toutes les especes de verrues naistre en ce lieu: à sçauoir, formilieres, chordees ou noüeuses, thym, clou, corne, & cal: Ie ne dis pas cornes certaines, eminences, longuettes, semblables à petites cornes d'animaux qui sortent pres des tempes & quelquesfois au milieu du front, qui sont vrais exostoses, mais les callositez

sitez dures & espoisses, semblables à vne piece d'ongle ou de corne qui viennent principalement sur les ioincts des pieds & des mains. Les formilieres resemblent à meures; tant parce qu'elles sont grosses comme meure : qu'aussi elles ont plusieurs petites eminences comme vne meure de ses grains : Elles ont la base large, & en temps de grand froid font douleur poignante, comme si vn fourmy nous picquoit : la matiere qui les produit est en petite quãtité. Les chordees ou noüeuses, sont eminences calleuses, qui ont leur racine gresle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de chorde pendu à vn filet. Thym est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, longuette ; creuacee par dessus : qui estant couppee iette plus de sang qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur : elle est dite thym parce qu'ainsi qu'auons dit au chapitre precedent est semblable au vray thym blanc de Candie, qui a sa fleur & semẽce en vne petite teste comme le stechas non comme nostre thym : les Arabes la nomment verrue porrale, pource que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs parts, cõme la teste d'vn porreau en ses filets: Clauus est vne eminẽce calleuse semblable à la teste d'vn clou qui s'engendre le plus souuent aux extremitez des mains & au talon. Toutes ces especes de verrues seront guaries si vous les liez, couppez auec le rasoir, bruslez auec le caustic, ou consumez auec la poudre corrosiue. Vous lierez celles qui ont vn pied que lon appelle pensiles auec vn crein de cheual, ou vn filet

de chanure ciré, ou vn filet de soye aussi ciré, puis trempé quelque temps en eau forte, serrerez & estreindrez de iour à autre ledit filet, à fin de luy empescher sa nourriture & qu'en estant destituee elle tombe. Celles qui auront vne base profonde & assez large seront trenchees tout d'vn coup auec le rasoir ou auec vn tel instrument duquel on couppe l'vnule relaxee : toutesfois le plus commode seroit de coupper petit à petit & par diuers iours les clous & les laisser saigner longuement. Vous cauterizerez celles qui sont fort dures, & qui n'ont pas grand sentiment auec l'eau forte, ou huyle de vitriol, ou eau de capitel, duquel lon faict les cauteres : & à l'entour mettrez quelque onguent repellent de bol, d'eau rose, d'eau de plantain, d'eau de neige, d'oxicrat: qui plus est vous appliquerez le cautere par dedans vne lame de fer troüee ou quelque instrument semblable. Celles qui sont douces & gratieuses, & qui ne sont pas accompaignees de grande douleur pourront estre consumees auec poudre de sauine & d'ochre, desechee & bruslee, sauon noir meslé parmy sel torrefié, sel nitre, laict de tithymal, verdegris auec souffre vif, poudre des trocisques d'asphodel, poudre de mercure, ou de cinnabre, ou de sublimé preparé & pulucrisé, meslé parmy onguent rosat. Lon dit que la bouze de bœuf toute fraische meslee parmy des fueilles ou poudres de sauinier appliquee chaudement faict mourir les verrues. Voyez plus amplemét au condylome & au thym. Monsieur Fernel prepare des trocisques pour les ver

verrues de chaux viue pûluerisee, auec miel reduicte en trocisques auec feu ardent. Ou biẽ prenez iust de racines d'asphodelles quatre onces, chaux viue deux onces, verdegris vne once: meslez & formez des trocisques que ferez secher à vn grand soleil ou feu ardent: Eau qui distille du sarment tout verd de vigne bruslant au feu: Onguent faict de sein de veau & de sel bruslé: cendre d'escorce de saule appliquee auec vinaigre: les fueilles de la cichoree verrucaire triturees & appliquees sur le mal y seruent.

## Gangrene au col de la partie honteuse.

### CHAP. LXVIII.

LE col de la partie honteuse, d'autant qu'est vne partie chaude & humide: le receptacle & passage des excremens de tout le corps de la femme: & vn lieu qui n'est beaucoup perspirable: & par ce entre toutes les parties charneuses, nerueuses & membraneuses plus promptes à conceuoir pourriture de quelque part l'occasion luy en soit donnee, encourt facilement Gangrene, qui est vne mortification de la partie, principalement si quelque grande defluxion d'humeurs chaudes ou froides s'est deschargee sur ceste partie en plus grande quantité qu'elle ne peut alterer, digerer & regir par ses facultez. En sorte que telles defluxions suffoquent & esteignent la chaleur naturelle & les esprits par faute de transpiration: Ou si

quelque inflammatiõ, erysipele, tumeur, abscez, chancre maling soit de verole ou d'autre cause, vlceres ont precedé & affligé ceste partie, qui ayent duré long temps: ou durant la curation desquels, quelque faute ait esté commise, soit de la part du patient, soit de l'ignorance & male versation du Chirurgien. I'entends Gangrene vn commencement de mortification de la partie offencee qui n'est encore mort ny priuee du tout de sẽtiment, mais elle se meurt peu à peu, & si soudain remede ne luy est donné, encourt vne entiere mortification que lon appelle syderation ou estiomene en françois vulgaire le feu sainct Anthoine, ou sainct Marcel. Vous cognoistrez la gangrene au col de la matrice par la chaleur extraordinaire, par la fieure lente, par la couleur liuide ou noirastre, horreur, tremblement, & frisson de tout le corps, faillance de cœur, puanteur extreme en la partie, sentiment obtuz. Quoy qu'en soit, donnez y ordre le plustost que pourrez, autrement n'attendez rien moins que non seulement l'entiere corruption du col de la matrice & de plusieurs autres parties voisines, mais aussi la mort de tout le corps: d'autant que la corruption de la gangrene est si maligne & veneneuse qu'elle corrompt par vne qualité inexplicable, toutes sortes d'esprits tant naturels, vitaux, qu'animaux: & destruict l'harmonie des parties: Qu'ainsi soit, on le peut cognoistre par les accidens pernicieux qui l'accompaignent & qui sont comme les auantcoureurs de son yssue miserable: à sçauoir, syncopes

pes

pes frequentes, euanoüiſſemens, oppreſſions de cœur, ſueurs froides vniuerſelles, reſueries, hocquets & autres tels: tous ſuſcitez d'vne cloaque & ſentine puante & infecte.

Pour refrener ceſte ferocité malheureuſe, fais ſoudainement iniections dedans la partie auec iuſts de morelle, de plantain & de iuſquiame, eau de neige, & les itere cinq ou ſix fois, tant nuict que iour: Es autres heures inſere dedans charpie trempee éſdicts iuſts y adiouſtant peu de vinaigre: le iour meſme ou le lendemain regarde ſoigneuſement ſi la furie de l'embraſement & la cruauté de la pourriture ſera point aſſopie: lors fais pluſieurs ſcarifications profondes ſi le mal eſt grand: ou ſuperficielles ſelon la diſpoſitiõ du mal: tranche & arrache auec ton raſoir ou ciſeaux toute la chair noire, & ſepare celle que tu trouueras ſans ſentiment de douleur d'auec la viue: les ſcarifications & inciſions faictes, laiſſe couleur beaucoup de ſang à fin de vacuer la matiere coniointe, decharger & ſecher la partie: puis applique remedes qui ont vertu d'oſter la pourriture par leur faculté calfactiue, deſiccatiue, reſolutiue, deterſiue & aperitiue: & de penetrer au fond, à fin de conſumer la matiere virulente laquelle eſt arreſtee en la partie gangrenee: ſers toy donc d'vn lauement auec lexiue faite de cendre de figuier ou de cheſne, en laquelle on aura fait bouillir lupins tant qu'ils ſeront parfaictement cuicts: Ou pour auoir remedes plus parables, prens eau ſalee, en laquelle fais bouillir aloë & egyptiac,

y adioustant à la fin eau de vie. L'eau de vie & vitriol calciné est singulier remede, repete souuentesfois ces lauemens. Ces lauemens faits, applique egyptiac sur plumaceaux, qui est le plus excellent entre les remedes conuenables aux pourritures, parce qu'il separe la chair pourrie d'auec la sanie, faisant escare: laquelle separation toutesfois tu n'attendras icy, mais plustost coupperas ce qui sera corrompu auec les ciseaux, puis y remettras de l'egyptiac tant que besoin sera. Ce que cognoistras à la couleur de la chair, à la feteur & sensibilité des parties subiacentes: l'egyptiac sera rendu plus effectueux si tu y adiouste vn peu de sel & sublimé puluerisé à la moitié du sel ou moins. Par dessus l'egyptiac faut appliquer cataplasme faict de farine de febues, d'orge, Orobe, lupins de chacun demie liure: sel commun & miel rosat, de chacun quatre onces & demie: aloës, mastich, & myrrhe, de chacun demie once, eau de vie deux onces: oximel simple tant que sera besoin. Ce cataplasme empeschera & prohibera la putrefaction, resoudra, deséchera & sedera la douleur, roborera la partie. Et au cas que pour tous ces remedes le mal ne se puisse dompter, fais nouuelles scarifications plus profondes, puis applique sur la partie vn trocisque d'asphodel, ou sublimé en poudre, ou dissoult auec vin, receu d'vn petit de cotton, à la charge que tu muniras les parties voisines de l'onguent de bol, on de quelque cataplasme faict de blanc d'œuf, iusts de plantain, de morelle, de ioubarbe, & poudre de

Bol. Fais choir l'escare de ton caustic auec beurre frais, ou huyle rosat & iaune d'œuf. Et au cas que elle ne tombe si tost que tu voudrois, & que le mal demande, arrache & extirpe-là petit à petit auec ton rasoir sans blesser venes ny arteres, vsãt tousiours du lauement d'eau salee à chaque fois, que tu en arracheras quelques pieces. Or ce n'est assez de guarir la partie, mais durant ceste guarison, est besoing auoir esgard aux accidens qu'apporte aux parties nobles la malignité de ceste pourriture. Parce empesche le plus que tu pourras que les vapeurs pourries, qui expirent de ceste charongne, ne montent en haut par quelque cataplasme faict de blanc d'œufs, iust de plantain, pourpier, ioubarbe, morelle, bol armene, appliqué sur le nombril. Et d'autant qu'il seroit impossible que le cœur ne fust infecté de ceste puanteur par le moyen des arteres qui ne sont petites ny en petit nombre en la matrice, tu dois soigneusement conforter le cœur par remedes cordiaques, comme conserues de roses, soucy, bouroche, buglosses, theriaque, mithridat, electuaires de diamargariton frigidum, de gemmis, syrops de limons, de pomis redolentibus: confection alkermes: tablettes de manu christi perlati: mesmes appliquer sur la regiõ du cœur epithemes cordiaux faicts d'eau rose, buglose, de chardon benedict, vinaigre squillitique, trocisque de camphre, ou cataplasme faict de mithridat, theriaque & conserue de rose: n'oublie aussi les remedes vniuersels, à sçauoir la purgation selon l'humeur peccant, & la saignee si le

corps est plethorique. Sois soigneux du regime de vie qui sera sobre, rafreschissant, & de choses aigrettes à fin de couper le chemin à toute pourriture.

*Prurit au col de la matrice.* CHAP. LXIX.

Les ieunes femmes n'endurẽt ce prurit & demangeson au col de la matrice: mais les vieilles & principalement les vefues, & celles qui ont perdu leurs purgations naturelles, qui leur prouient d'vn humeur salé. Il leur est tant moleste que tu les verras assiduement porter leur main à ceste partie, fais leur frotter ceste partie de l'onguent euulatum sine mercurio: ou auec egiptiac dissout en eau marine: ou auec onguent faict d'axunge de porc, sauon noir, sel nitre bruslé, tartre, staphisagre, soufre vif, vinaigre rosat: ou auec alũ, escume de nitre, staphisagre, soufre vif: le tout dissout en vinaigre, adioustãt quelque peu de beurre frais: ou bien auec beurre frais, axunge de porc: & soufre subtilement puluerisé. Tous ces remedes sont appliquez dedans le col honteux en forme de pessaires, ou grosses tentes faictes d'estoupes imbues en eau marine ou lissiue en laquelle lon aura dissout de l'Ægyptiaque. Ce prurit vient d'vne pituité salee peu souuent en vne partie qui de reste du corps ne s'en sente: parce faudra ordonner regime de vie tendant à froideur & humidité, saigner, corneter auec scarificatiõs faictes par flammettes: baigner, mesme frotter tout le corps dedans le bain auec masse faicte d'vne demie liure de mye de pain de segle ou de son de segle,

gle, vn quarteron d'amendes ameres entieres cõtuſes, le tout trempé & incorporé en eau. Puis à l'iſſue du bain ſe frotter tout le corps des onguens ſuſdits.

*Hargne inteſtinale.* CHAP. LXX.

Les femmes qui ont porté des gros & peſants enfans: ou pluſieurs enfans à la fois: ou qui ont eſté tormẽtees d'vn trauail faſcheux, cruel & labourieux, la pluſpart ſont affligees d'vne hargne inteſtinale: en laquelle leurs tombent l'inteſtin dans l'ayne à cauſe que le trou, par lequel le ligament de la matrice deſcẽd à l'interieure partie de l'ayne eſt relaſché: ou le peritoine eſt rompu, à raiſon de la trop grande diſtention du ventre pour auoir porté enfans: ou les eſpreintes violentes à enfanter. Pour meſmes cauſes auſſi les femmes le plus ſouuẽt ſont ſubiectes à la tumeur du nombril à raiſon de l'inteſtin ou de la coeffe qui couure les inteſtins, qui tombe en ceſte partie. La gueriſon de ces deux ſymptomes ſera telle que des hargnes, combiẽ qu'il n'en faille eſperer grand allegement aux femmes qui portent encores enfans: ou qui ſont ja aagees. S'il y a remede, faut reduire l'inteſtin en ſõ lieu par choſes emollientes, eſtant reduict appliquer l'emplaſtre contra rupturam pour le contenir & vn brayé par deſſus. Voyez en la practique vniuerſelle des maladies.

FIN DV SECOND LIVRE des maladies des femmes.

LIVRE

# LIVRE TROISIEME DES MALADIES DES FEMMES.

## *Le proiect des choses qui seront descriptes en ce troisieme.*

## CHAPITRE I.

IVSQVES à present auons traicté bien au long au liure precedent de toutes les occasions qui peuuent apporter sterilité & empescher la generation, qui est le but souhaitté au mariage, tant de la part de l'homme que de la femme. Maintenant suyuant l'ordre cy deuant proposé, ayant rendu la femme propre à conceuoir, nous parlerons de la conception, des choses qui sont necessaires pour conceuoir : de la diuersité & causes de ce qui se peut conceuoir : du gouuernement & regime de la femme qui a conceu: de la guerison des accidés fascheux qui suruiennent coustumierement aux femmes grosses : de l'accouchement, des choses requises auant, durant & apres l'accouchement: comme aussi des accidens qui suruiennent auant, durant & apres l'accouchement : du traictement de l'enfant nouueau né, de sa nourrice. Par ce mo-

moyen laisserons peu de choses à deduire de ce qu'appartient à la matiere qu'auons proposé.

*Les causes, stimules, & occasions de la generation de l'homme.* CHAP. II.

ENcores que les indiuidus de toute sorte d'animaux par vne ineuitable condition soyent corruptibles & subiets necessairement à mourir: Si est-ce, que les especes d'iceux sont redues aucunement eternelles par leur successiue generation: pour lesquelles perpetuer, chacune chose viuante, par vne prouidence incroyable de Dieu & de nature, est douee d'vn desir de procreer & de remettre quelque chose de semblable en son lieu, qui le puisse tousiours representer & renoueller sa vie caduque & languissante. Nous voyons ce stimule & instinct naturel és plantes qui produysent de soy noueaux bourjons. Nous le recognoissons encores plus manifestemẽt en toute espece d'animaux, en laquelle le masle & la femelle volontairement se conioindent ensemble pour la generation de leur semblable. Mais encores que ce desir de procreer & multiplier sõ semblable, procede d'vn conseil indicible de Dieu: si est-ce que nature a donné plusieurs esguillons & allechements à toute espece d'animaux, qui par vne merueilleuse & chatouilleuse volupté les excitent à se coupler ensemble, & se mettre en deuoir pour conseruer & maintenir leur genre & espece: autrement & sans ce plaisir l'homme abhor-

horreroit du tout l'vsage venerien, consideré l'action d'iceluy vile & qui resemble à vne conuulsion epileptique, qui pource regard d'aucuns philosophes est appellee petite epilepsie: la forme & cõposition du champ de nature humaine: les immõdices & ordures qui passent par ceste cloaque: sa situatiõ entre le boyau cullier, passage des excremens feculens, & la vessie receptacle de l'vrine: cõsideré aussi les incõmoditez, malheurs, & detestables excez qui en suruiennent. La femme d'autre costé detesteroit du tout la cõpaignie de l'homme ayant esgard au mal qu'elle doit endurer, à porter l'enfant neuf mois en son ventre: & à l'extreme douleur d'enfanter qui luy cause souuentesfois la mort ou la ruine perpetuelle de sa santé. Les esguillons & allechemens voluptueux procedent de plusieurs occasions. Aucuns des parties genitales qui ont vn sentiment plus agu & plus vif que nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui y sont disperses, qui les faict sentir vn plaisir incroyable en leur action. Autres de la part de la semence, laquelle prouenante de tout le corps, & estant pleine de chaleur & esprits, passe (dict Aristote aux problemes) par vne partie à laquelle se rendent tous les canaux & venes du corps, & en passant excite vn prurit, fretillement, chatouillement & titillation fort delectable. Plusieurs viennent d'vne certaine humidité glaireuse, salineuse & visqueuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, engendree & contenue dedans les prostrates, qui sont deux glan-

glandules situees à la partie inferieure du commencement du col de la vessie, laquelle humidité distille ordinairement au canal de l'vrine des masles, & quand ils habitent auec les femelles, ell'est iectee auec la semence dans la matrice : & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Mesme les femmes la iectent quelquesfois seule & sans meslage de semence en l'apprehension & imagination delectable de Venus : Et parce, tāt aux masles qu'aux femelles elle apporte ce proffit : C'est qu'ayant vne petite acrimonie picquante & esguillonnante accompaignee de quelque petit prurit & demangeson, elle irrite les parties genitales à faire leur action auec volupté & plaisir incroyable : d'autant qu'est pleine de grande quantité d'esprits qui s'eschauffent & s'efforcent à sortir hors : ains donne enuie extreme tant au masle, qu'à la femelle de s'assembler : outre lequel proffit encores apporte elle ceste commodité qu'elle arrouse & mouille le canal de l'vrine d'vne mouilleure proffitable contre l'acrimonie de l'vrine : lesquelles deux mouilleures & humectations faictes par c'est humeur, sont inuentees & instituees de nature, à fin que la matrice & canal de l'vrine secs de leur temperament, ne se retirent & replient, ains empeschent par ce moyen que l'vrine & semence n'ayent leur passage libre & aysé, tel principalement que la matrice le souhaitte, pour satisfaire au desir qu'elle a à faire generation. L'vn & l'autre vsage de c'est humeur, est recogneu manife-

nifestement par le coyt immoderé, auquel aduiét souuentesfois difficulté d'vrine pour la consomption de ceſt humeur glaireux: duquel les parties dediees à l'vrine ont eſté trop deſechees pour auoir immoderément vſé du coyt : auſquels pour les faire vriner, nous iettons huyle dedans la verge. Voyla les trois principales occaſions de la delectation & plaiſir extreme, qui excitent les maſles & femelles de l'eſpece humaine à ſe ioindre enſéble & ſe mettre en deuoir de conſeruer & multiplier leur genre: Dequoy ſi n'es content & deſire ſçauoir lequel des deux prend plus de plaiſir & de volupté à ce deuoir naturel : à la verité ſelon Hipp. au liure de genitura, ſemble que le maſle y reçoiue plus grande & plus longue volupté & chatouillement que la femelle : tant à raiſon de la ſemence qui eſt plus chaude, plus ſpiritueuſe, plus acre & en plus grande quantité au maſle qu'en la femelle : qu'auſſi le mouuemét & ſuccuſſation du corps, qui eſt plus grande en l'homme qu'en la femme, eſchauffe d'auantage la ſemence, & engendre plus grande quantité d'eſprits, ains ceſte ſemence accompagnee de tát d'eſprits paſſants par les parties genitales eſtroictes, les titille d'auantage, & excite en elles plus de prurit & demangeſon: en laquelle certainement giſt tout le plaiſir des choſes veneriennes. Outre ce, que les parties genitales ont naturellement vn ſentiment plus agu & exquis en l'homme qu'en la femme. Toutesfois ſans auoir eſgard aucun à telles raiſons d'Hippocrates iaçoit pertinen-

tinentes, ny aux raisons problables de Macrobe & de Plutarque, qui semblent recognoistre plus de chaleur aux femmes qu'aux hommes, ains estre plus voluptueuses: à l'occasion qu'elles ont plus de sang selon Hip. au commencement de morbis mulierum: qu'elles sont plustost nubiles: plustost habiles à multiplier l'espece humaine: de ce qu'anciennement l'on auoit accoustumé d'adiouster vn seul corps mort de femme au tas & pile que lon faisoit pour brusler les corps des morts, parmy dix corps morts d'homme, comme estant plus facile à s'enflamber, ains plus prompt & idoine à faire plus soudainement ardre & brusler les autres corps qui estoyent en la pile. Que les femmes en extremes froidures se couurent moins, & se vestent plus legerement d'habits que les hommes. Si donc outre le plaisir que la femme prent à rendre sa semence, nous considerons la nature, les forces, facultez, functions & mouuemens merueilleux au corps de la femme de la matrice (qui est l'instrument & comme le champ de nostre generation, mesme la mere commune de tous animans, à raison de quoy les Grecs l'ont appellé μητρα: ) nous iugerons facilement & necessairement que la femme reçoit plus de plaisir & plus de contentement en ce combat naturel que l'homme. Car la matrice ayant en soy inseree de nature vne enuie incroyable de conceuoir & de procreer, elle est aussi si cupide de la semence virile, la desire tant & prend si grande delectation à l'attirer, succer & retenir

qu'encores que de sa part elle ne suggere pas grande quantité de matiere pour l'vsage & œuure commun: si est-ce qu'elle employe toutes ses forces & facultez, pour exusciter la vertu de la semence, à fin de mettre en lumiere quelque chose qui soit telle que la matiere subiecte le pourra porter. Semblable certainement en cela à l'estomach qui appete les viandes plaisantes, embrasse auidement celles qu'il aura receu, y prend quelque fruict & resiouïssance, en fin les conuertit en chyl. De façon que le diuinateur Tyresias qui auoit experimenté l'vn & l'autre sexe, constitué iuge entre Iuppiter & Iuno sur ce different, ayant esgard à ce plaisir incroyable que la matrice reçoit naturellement au coyt venerien, semble iustement auoir prononcé: que la femme sent plus de delectation & de plaisir en ce combat, que l'homme. Mesmement le sage Salomon semble à bon droict auoir mis la matrice (de laquelle toutesfois il ne dit le nom) au nombre des choses qui ne peuuent estre aucunement rassasiees, à sçauoir le feu, l'enfer, & la terre seche: & dire qu'icelle ne dict iamais, c'est assez, voire comme parle Lucain de la femme dissoluë.

*Sic lassata viris sed non satiata recesit.*

Et à fin que lon ne pense tels propos estre fabuleux & mensongers. Considerez ie vous prie combien de troubles, de seditions, de commandemens petulans & imperieux la matrice suscite au corps de la femme, s'il aduient quelquesfois qu'elle soit priuee de ses voluptueux desirs, &

retran

retranchee de son seruice accoustumé. Qu'ainsi soit vous voyez plusieurs femmes pour ce defaut, quasi prestes à rendre l'ame. Autres estre destituees de voix, parolle, sentiment & respiration totale. Aucunes deuenir phrenetiques, epileptiques, maniaques, melancholiques. Plusieurs rire, plorer, saulter, danser, sans occasion manifeste. Autres estre tourmentees de conuulsions & d'vne infinité de semblables accidens, tant de corps que d'esprit: de façon que le Philosophe Platon non sans bonne raison a estimé la matrice deuoir estre appellee non quelque chose d'animé au corps de la femme, mais vn animal impetieux, petulant, n'obeissant aucunement à raison, impatient de toute attente, & transporté de certaine rage & furieuse cupidité. Ne faut donc douter que les femmes ne reçoiuent plus de plaisir au combat venerien que les hommes: encores qu'elles n'ayent tant de chaleur, ny si grande quantité de semence que les hommes: principalement celles qui sont sanguines, charneuses, doüees d'vne tresbonne habitude de corps, pleines de suc, oysiues, addonnees aux delices & danses, nourries liberalement & de viandes delicates, se delectans & plaisans fort aux compaignies, conuersation & colloques familiers des ieunes hommes. Sur tout si elles sont mariees à ieunes maris, voluptueux, libidineux & vaillans combattans.

### *De la semence tant virile que fœminine.*

CHAPITRE III.

L'Homme & la femme assemblez & ioincts ensemble pour engendrer leur semblable, ne font aucun eschange de leurs corps : ny meslange, perte ou iacture d'aucune partie d'iceluy, pour susciter vn nouueau indiuidu : ainsi que le Phœnix & la Cicade, desquels le corps redigé en cendre, à ce que lon dit, faict naistre vn nouueau Phœnix ou Cicade. Mais tous deux demeurans sains & entiers rendent à ce combat quelque matiere chacun de sa part : en laquelle encores qu'ils ne comparoissent en personnes, & n'y soyent actuellement representez : sont toutesfois presens & contenus par leur vertu & puissance. Telle matiere, est la semence, le vray promptuaire des especes, ainsi appellee par les Philosophes : laquelle est vne liqueur etheree, aëree, & escumeuse, chaude & humide, blanchastre, exprimee par le moyen des testicules, & quasi comme elambiquee de tout le corps, pour le moins des parties nobles, cœur, foye & cerueau : pleine d'esprit viuifiant & de chaleur plustost diuine & etherienne qu'elementaire : en laquelle reside l'ame entiere, accompaignee de toutes ses facultez, à sçauoir naturelle, appetente, vitale, motiue (exceptee la raisonnable qui ne depend & ne se peut aucunement emanciper au corps) principalement de la vertu formatrice : laquelle ayant gardé & retenu tant le temperament que l'idee & forme interieure du corps, dont ceste liqueur est exprimee, par vne faculté inexplicable & vertu plus diuine qu'elementaire, distingue & separe les

les parties de l'indiuidu noueau, & baille à chacune telle forme, cauité, situation, conuexion, traicts & lineamens que la nature & vsage d'icelle le requiert. C'est pourquoy aucuns Philosophes ont estimé la semence estre quelque chose animee: & Galen plus hardy que tels Philosophes la appellé animal, comme ayant en soy vne faculté & vertu tant sensitiue, motiue, que vitale: laquelle se peut effectuer facilement, & sans grande ayde d'autruy, former de soy vn indiuidu semblable, tant en corps qu'en ame à celuy dont est yssuë. Or, encores qu'en l'acte de la generation, le masle soit appellé des Philosophes le principal agent, duquel depend la source du mouuement generatif: & la femelle, le patient, qui subministre le corps & la matiere: si que le masle, est animal qui engendre en vn autre, & la femelle celuy qui engendre en soy: si est-ce que la semence de la femme est non moins necessaire pour engendrer que celle de l'homme: quoy qu'elle soit plus infirme & moins fecõde que celle de l'homme. Tesmoing en sont les enfans qui resemblent le plus souuent à la mere: ains faut que toutes les deux semences soyent ioinctes & meslees ensemble d'vne amitié & familiarité mutuelle de substance, pour rendre la generation parfaicte: de façon que ny celle de l'homme, ny celle de la femme peuuent à part & separément engendrer quelque indiuidu parfaict, ainsi que lon peut cognoistre par les œufs subuentanez, que les poulles pondent sans ayde du coq: ou ceux

qui le coq pond tout seul, desquels le poullet ne peut naistre. Parce ne faut adiouster foy aux femmes qui afferment auoir conçeu sans sentir plaisir aucun ny volupté au combat venerien, & qu'elles conçoiuent le plus souuent sans rendre aucune semence, ains que de semence virile ioincte & meslee auec le sang menstrual, elles peuuent procreer l'enfant. Quoy qu'en soit les deux semences meslees ensemble sont le vray, seul & prochain principe de la generation, non seulement materiel, mais formel & efficient: d'autant que toutes les parties solides sont composees de matiere seminale, & formees par l'esprit genitif & viuifiant, qui reside en la semence, ainsi qu'auons nagueres declaré. Ie laisse aux anatomistes discourir par quelles parties & comment la semence tant virile que fœminine, est attiree aux lieux destinez pour la generation: & ne faix mention des marques de la bonté de la semence tant virile que fœminine, les ayant assez amplement descry au second liure chap. 3.

## *Du sang menstrual.* CHAP. IIII.

IE sçay que Galen au commencement du premier liure de sanitate tuenda, faict deux principes de nostre generation. L'vn efficient qui est la semence tant virile que fœminine ioincte ensemble. L'autre materiel, qu'il appelle sang maternel, mais si nous examinons les choses de bien prez nous tiendrons pour asseuré, que le seul principe tant materiel que formel de nostre generation, n'est autre que les deux semences ioin-

ctes

ctes ensemble: & que le sang menstrual n'est aucunement principe ny formel ny materiel de nostre generation: plustost quelque matiere qui sert pour nourrir les deux semences ioinctes ensembles, arrestees dans la cauité de la matrice, & pour remplir de chair les espaces vuydes delaissez d'entre les parties spermatiques de l'embrion & petit fœtus nouuellement conceu, & commençant à se former, comme entre les fibres & membranes du foye, poulmons, cœur & autres parties nobles, & parties musculeuses: propre pour donner accroissement, nourrir & entierement soustenir le petit fœtus tout le temps qu'il sera au ventre de la mere. Galen adiouste encores vne autre vtilité de ce sang maternel au liure de la dissection de la vulue: c'est qu'il sert beaucoup à conceuoir pour deux occasions: l'vne qu'il ouure les orifices des vaisseaux qui penetrent au fond de la matrice: l'autre, qu'arrousant & humectant mediocrement les paroits interieures d'icelle, faict que la semence adhere beaucoup mieux & est plus facilement retenuë dans la matrice. Or d'autant que nous auons parlé bien amplement au second liure chap. 30. de la nature, qualité, & fluxion accoustumee de ce sang menstrual, nous traicterons trois poincts seulement en ce passage. A sçauoir si ce sang est necessaire à la conception. Et s'il est necessaire en quelle aage, luy coulant, la conception se peut faire. Item en quel temps de sa fluxion, à sçauoir ou auant fluxion, ou au commencement, ou durant, ou apres

sa fluxion, la conception est faicte. Qu'il soit necessaire à la conception semble estre raisonnable, d'autant que comme l'arbre fertil fleurist auant que porter fruict, & celuy qui ne fleurist point pour certain demeure sterile: aussi les femmes ne conçoiuent point, auant qu'auoir leurs fleurs, & celles qui ne les ont point sont steriles, selon le commun prouerbe qui ne fleurist ne graine point. C'est pourquoy aussi on appelle fleurs les purgations menstruales, d'autant qu'elles precedent & sont comme preparatif au fruit qui est l'enfant. Galen aussi au liure de la dissection de la vulue, dict qu'auant que ce sang flue, la conception ne peut estre faicte: tant à raison que ce sang defaillant, les deux semences genitales meslees ensemble n'auroyent point d'aliment, que aussi les vaisseaux interieurs de la matrice estans encor fermez, la cauité d'icelle demeure si polie si viue & si lubrique, que la semence ne pourroit adherer aux parois d'icelle. Tellement qu'és femmes le commencement & fin de conceuoir depend de l'eruption & cessation de ce flux menstrual: mesmes que les femmes qui ont defaut de ce sang menstrual, quelles sont les viragines & hommasses, demeurent steriles. Toutesfois selon l'opinion d'Aristote au chap. 1. du liure 7. de l'histoire naturelle des animaux, aucunes femmes peuuent conceuoir sans ce flux: à sçauoir celles qui amassent autant d'humeur en leur matrice qu'il en peut rester aux autres qui se purgent tous les mois, non pas toutesfois telle quantité,

tité, que puisse suffire à couler hors & à nourrir la semence & l'embryon nouuellement conceu. D'auantage nous voyons tous les iours plusieurs vierges recentement mariees conceuoir auant que leurs moys ayent commencé à fluer. Plusieurs nourrices, plusieurs femmes nagueres releuees conceuoir auant que ce flux leur recommence. I'ay cogneu deux bourgeoises en ceste ville l'vne desquelles a porté six enfans & l'autre dix, sans auoir oncques heu ny veu autre fluxion de mois, que celle qui leur suruenoit à l'enfantement. Mais encores que cela se voye peu souuent. Toutesfois il est possible que les femmes conçoiuent sans ce flux : si les vaisseaux de la matrice sont ouuerts & que dans la matrice il accoule humeur suffisant qui puisse nourrir & la semence & l'embryon sans sortir hors : veu que le sang qui s'euacue par dehors, ne cause de soy la conception, mais seulement par accident comme estant signe de l'affluence d'iceluy. Par ainsi aux vierges recentement mariees, qui conçoiuent auant que leurs mois ayent commencé, il se peut rencontrer que sur le point que leurs fleurs leurs deuoyent venir & le sang estoit amassé à l'entour de la matrice pour sortir hors de-là à quelques heures, la semence estant receuë au fond de la matrice, elle s'y arrestera ayant trouué sa munition preste. Et par ce moyen le sang sera retenu pour la nourriture & accroissement de l'embryon iusques à ce qu'il vienne en lumiere. Les nourrisses peuuent aussi conceuoir sans

que leurs fleurs se soyent escoulees, sur tout quand l'enfant qui tette est ja grandelet & qu'à raison qu'il mange il ne tette plus tant qu'il souloit: car lors le sang menstrual ne va plus aux mammelles en telle abondance qu'au parauant, ains se renge vers la matrice & s'accumule contre la matrice, qui est le lieu destiné de nature pour y estre receu quand il est superflu. Si donc estant accumulé dans la matrice, la semence loüable s'y rencontre, icelle ayant trouué l'humeur sanguin à son commandement pour sa pasture & entretien, la nourrice deuient grosse & faut seurer l'enfant. Il peut aussi aduenir, que la femme ne releuera point de gessine, qu'elle ne soit rendue grosse: ainsi elle aura conceu deux fois sans que ses fleurs se soyent escoulees hors de mois en mois: & pourra continuer ainsi toute sa vie, estant tousiours enceincte, ou nourrice, ou en gessine. Il faut donc conclurre qu'vne femme peut conceuoir sans auoir eu ses fleurs sortans hors de mois en mois, & non sans auoir ses fleurs ou du sang menstrual prest à couler, accumulé tout contre la matrice. Car il ne coule point aux femmes qui sont saines, sinon à faute d'estre employé sur le point, qu'il en a assez, ou à nourrir la semence comprise dans la matrice, ou à faire du laict. Vray est que la nourrice peut bien auoir ses fleurs, nonobstant qu'elle ait force laict, d'autant qu'elle aura du sang à surperfluité, encor plus que ne peut employer en laict, outre sa nourriture. Aussi il n'est pas necessaire que toute femme qui

qui a bien ses fleurs & reglees & loüables, conçoiue: car il y a d'autres cas requis à la generation. En cas pareil quand tout le corps de la femme seroit fort plein de sang, s'il ne se renge vers la matrice, & y afflüe fort copieux: ou, que les vaisseaux d'icelle soyent bouchez & oppilez, de sorte que la semence y affluente n'ait moyen d'estre incontinent pourueuë de son aliment, la conception ne se pourroit faire.

Le second point qu'auons proposé de desduire est, en quel aage de la femme, les fleurs coulantes ou dedans ou dehors la matrice, la conception se peut faire. A la verité si ce sang est necessaire à la conception, comme il est, & que la femme n'en soit capable tout au plustost qu'en l'aage de puberté, qui est definie aux femelles à douze ans, & aux masles à quatorze, quand le corps commence auoir moins besoing du sang pour son accroissement, que la femme engendre en grande quantité: faut croire que la femme ne peut conceuoir auant douze ou quatorze ans, presupposé encor' que la corpulance y soit capable & suffisante, d'autant que comme auons dit au premier liure, est besoing de force de corps à la femme pour soustenir les fascheux accidens de la groisse, & supporter les douleurs, les trauaux cruels & labourieux à l'enfantement. Or ce que nous disons est le commun & ordinaire, & n'est pas impossible qu'ainsi que la puberté s'auance & aduient plustost à d'aucunes filles, aussi les fleurs leurs coulent plustost qu'à douze

ou

ou quatorze ans, ains qu'elles puissent conceuoir plustost que douze ou quatorze ans. Car il peut estre qu'vne fille à dix ans sera mieux aduenuë, plus corpulente & succulente, qu'vne autre à quinze ou vingt ans, & mesme qu'elle cessera plustost de croistre, & sera en sa puberté ayant autant auancé à neuf ou dix ans, que le commun des autres à quatorze ou vingt. Et si la fille peut auoir en si bas aage les parties qui seruent à la copulation & conception assez capables (comme l'on peut veu la corpulence du corps) & auoir le sang en abondance pour entretenir & nourrir la semence receuë: quel empeschement y peut il auoir, que la fille ne conçoiue à dix ans? Le nombre des ans n'y faict rien: le nombre n'est qu'vn compte, & les ans ne sont que les termes & limitations du changement des complexions. Donc si la complexion est telle à dix ans, qu'aux autres à quinze (comme il peut estre) auec la corpulence requise: il ne faut pas doubter que le reste ne puisse aduenir. Ainsi voyons nous de l'esprit: qu'il y a des personnes autant sages, accortes, fines, rusees, mesnageres, de bon discours à l'aage de quinze ans, que d'autres à vingt cinq. Et pour passer plus outre, il est bien vray semblable que plusieurs filles conceuroyent en l'aage de puberté, si on les marioit: mais parce que les filles n'ont pas la discretion, sens & iugement de bien mesnager, ny d'entretenir leurs maris: qu'estans mariees pourroyent deuenir grosses, qui les empescheroit de croistre autant qu'elles feroyent: dont s'ensuy

s'ensuyuroit en fin que la race humaine seroit de fort petite taille : qu'à leur enfantement pour leur trop grande ieunesse ne pourroyent resister aux tormens du trauail d'enfant, ains seroyent en dáger d'y mourir: que les enfans qui naistroyent d'elles fort ieunes seroyent petits, menuets, & nullement vitaux, & tels, que ceux qui sont engendrez de personnes fort vieilles : qu'elles mesmes ne pourroyent pas estre de longue vie, leur corps souffrant tant de peine à porter enfans: qu'elles mariees si ieunes sont plus lassiues ainsi que dit Arist. au 7. des polit. 16. chap. pour telles & autres semblables raisons on ne les marie auant l'aage de dix huict ou vingt ans. Et parce elles ne conçoiuent auant l'aage de puberté.

Reste le troisiesme poinct, en quel temps de la fluxion de ce sang menstrual : ou auant qu'il flue: ou au commencement qu'il flue: ou durant qu'il flue : ou apres qu'il a flué : la conception se faict. Selon Hippoc. Galen & Soranus, la conception se faict lors qu'ils commencent à fluer, ou incontinent apres, iamais lors qu'ils flue : car lors qu'ils commencent à fluer, il ne flue en telle quantité qu'il puisse suffoquer la semence genitale, mais flue mediocrement, peu à peu & quasi gouttes apres gouttes : & si les orifices des vaisseaux sont ouuerts : & la cauité de la matrice assez humectee. Mais d'autant que si la conception est faicte alors, il aduient que le flux est incontinent supprimé, ains que l'enfant conçeu n'en naist si sain ny dispos, tant d'esprit que de corps

le temps plus apte & commode à conceuoir est bien tost apres qu'il a flué : parce que, comme dict Galen au liure de semine, la matrice estant fort bien repurgee & aucunement desechee, attire plus auidement la semence & la retient auec plus grand plaisir : ainsi que l'estomach ayant enduré faim, & soif, accourt soudain à la viande mise à la bouche, & l'attire quasi à demy machee, mesme l'embrasse fermement : outre ce, le sang estant defequé & depuré sera de meilleure nourriture à la semence genitale : mais lors qu'il flue la conception ne se peut faire, tant à raison que la semence est suffoquee d'vne trop grande affluence de sang, comme vn petit feu est esteinct d'vn trop grand amas de bois : mesme que tel sang estant hors de ses vaisseaux se corrompt soudainement: qu'aussi la matrice estant trop humectee ne peut attirer ny retenir la semence suyuant l'aph. 62. du 5. d'Hippo. Celles qui ont la matrice trop humide ne peuuent conceuoir. Vray est qu'Hippo. au premier liure de morbis mulierum, en deux lieux, conseille s'assembler lors que les mois fluent encor à la femme, plustost qu'apres qu'ils auront cessé de fluer: d'autant que les cotyledons, dict-il, sont hiants & la matrice ouuerte pour receuoir la semence, non pas à toutes femmes, mais à celles ausquelles la bouche de la matrice se ferme soudain apres la purgation, ou est subiecte à se peruertir pour legiere occasion. Quoy qu'en soit la conception ne pourroit estre facile ny salubre ny honeste, ny de bonne

bonne yssuë, si est attentee durant le flux des mois: ains que le conseil de ceux est mauuais, qui conseillent de cognoistre sa femme durant ses fleurs, pour ne faillir de l'engrossir. Car outre les raisons susdites, encores faut-il croire que si la femme conçoit ayant ses fleurs, le petit qui naistra ne sera seulement de peu de vie, mais aussi chetif, moribund, languissant & subiect à vne infinité de maladies sordides, fœtides & puantes, à sçauoir telles que la matiere dont il auroit esté formé & nourry comme gratelles, feu volât, dartres, vlceres virulens & autres infections de cuyr: non pas à la verité que ce sang menstrual de soy soit infecté & contaminé de quelque vitieuse & veneneuse qualité comme aucuns ont estimé, veu que l'enfant en est formé & nourry, tant au ventre de sa mere qu'hors du ventre, estant conuerty en laict, ainsi qu'auons bien au long discouru au second liure chap. 30. Mais parce que la matrice est aucunement malade & mal disposee, tant lors qu'il fluë qu'auant qu'il fluë: & qu'aussi auec ce sang se meslent & se purgent plusieurs mauuaises humeurs qui sont au corps de la femme cacochyme & mal saine, soit bilieuse, melancholique, ou pituiteuse. Parquoy pour plus grãde asseurance & honesteté la femme tant saine soit elle & biẽ nette de mauuaises humeurs, ne doit habiter auec son mary au temps de ses purgations menstruales: autrement si elle conçoit (combien que fort difficilement elle peut conceuoir) tienne pour asseuré qu'elle engendrera, comme auons predict, vn enfant

fant qui non seulement sera mal sain & mal habitué de son corps : mais aussi quant à l'esprit sera du tout stupide, morne, lourdaut, sot, depourueu de sens & entendement, & entierement inhabile à faire quelque chose de bon. C'est pourquoy Moyse, sous l'ordonnance de Dieu, defend telle conionction tres-expressement au Leuitique chap. 15. Et mesmes les femmes n'osoyent aller au temple durant les mois, estans tenues pour souillees : & ceux qui s'oublioyent de les cognoistre, polus & immondes. Ce qu'à la verité estoit defendu pour vne bonne consideration non tant pource que telle association en temps si importun & occasion tant sale, indecente & plus que brutale est deshonneste : mais aussi parceque les anciens (comme Auicenne entre tous les autres) ont obserué par longues experiences, que la femme qui aura conçeu durant ses menstrues, engendrera vn enfant lepreux ou subiect à ladrerie: laquelle luy commencera à paroistre & pulluler en telle annee de son aage, que respondra en proportion au iour du flux, auquel il aura esté conçeu: à sçauoir s'il est conçeu le premier iour du flux, la douziesme annee de son aage la ladrerie commencera à se monstrer en luy. Si le second iour sera pour l'annee dix huict ou vingtiesme. Si le troisiesme iour, la ladrerie paroistra enuiron de vingt cinq à trente ans. Si au quatriesme iour, la ladrerie sortira enuiron la trentiesme annee de l'aage : & ainsi consequemment des autres iours & annees. Ils apportent la raison de

tel

tel euenement, c'est que l'enfant conçeu durant le flux menstrual, prend nourriture & accroissement estant au ventre de la mere d'vn sang vitieux & corrompu: lequel auec le temps ayãt enraciné son infection & danger pernicieux, en fin manifeste & faict paroistre sa malignité, selon que son commencement aura esté plustost ou plus tard introduit. En cas pareil si la femme conçoit peu de temps auant son flux menstrual, d'autant que les venes ont desia quelque quantité de ce sang mẽstrual, l'enfant qui en naistra sera subiect à vne infinité de maladies: Quant à moy ie ne veux aucunement contredire ny deroger à l'authorité des anciens, ny contemner leurs obseruations & experiences. Toutesfois si la verité accompaignee de raison doit estre preferee à toutes authorités & experiences, me semble que lon ne doit attribuer vne si grande malignité & venenosité au sang mẽstrual qu'on le puisse accuser, que sa meslage parmy la semence en la conception excite ladrerie actuelle, ou rende les enfans conceuz & nourris de ceste meslange, subiects à ladrerie: veu que les meres mesmes sont le plus souuent tant incertaines du tẽps qu'elles ont conceu, qu'elles ne pourroyent asseurer si elles ont conceu durãt ou apres, ou auant la fluxion de leurs mois. Mais encores qu'elles ayent conceu durant le temps de la fluxion de leurs mois, pour telle cõception n'est necessaire que l'enfant naisse ladre ou suiect à ladrerie. Combien il y a de femmes ie vous prie ou libidineuses, ou agacees au coyt de leurs maris libi-

M dineux,

dineux, lesquelles ne se pouuant contenir ny abstenir du coyt, conçoyuent durant que leurs mois fluent; celles principalement qui ont fort peu de purgations menstruales, la plus part desquelles selon Hip. au liure de morbis mulierũ à grande peine conçoyuent-elles, sinon lors que leurs mois fluent, sans toutesfois engendrer aucũs enfans ladres, ou suiects à ladrerie? Combien que, si la conception, ainsi qu'auons maintenant enseigné, ne se peut faire lors que les fleurs coulẽt hors: d'autant que le sang menstrual affluant dans la matrice, ne permet que la semence puisse adherer aux paroits de la matrice, ains la fait lubriquer, & empesche qu'il ne s'arreste au fond de la matrice: i'entens ce sang menstrual qui viẽt au fond de la matrice par les venes qui font les cotyledõs: car celuy qui descend au col de la matrice par certaines venes, desquelles auons cy deuant parlé, n'entrant point au fond de la matrice ne se pourroit mesler auec la semence, ains d'iceluy ne pourroit estre suscitee vne conception de ladrerie. Ie dis dauantage, qu'écores que la conceptiõ se fist durant le temps que les mois fluẽt, pour cela l'enfant ne naistroit ladre ou suiect à ladrerie: parce que le sang dont est nourrie la semence retenue dans la matrice: dont est aussi conformé & nourry l'enfant au ventre de la mere, n'est autre que celuy duquel le corps mesme de la mere est nourry, qui est attiré par le petit, nõ à luy enuoyé ou poussé: Car quant au vray menstrual il est retenu dedãs les venes iusques au iour de l'enfantement, non retenu ou amassé dans la

ma

matrice:ou si plustost il coule,il coule non dans la matrice par les venes des cotyledons qui durãt la groisse ne reçoyuent qu'vn sang subtil nõ grossier pour la nourriture du petit : mais s'escoule hors par les venes qui descendent au col de la matrice, par lesquelles aussi,lon dit, que les menstrues sont purgees aux vierges & femmes grosses. Mais ie veux que l'enfant conceu durant les fleurs coulãtes,soit cõformé & nourry du sang mẽstrual:pour cela l'enfant ne naistra ladre ny enclin à ladrerie: Car, ou le sang menstrual est pur & simple sang menstrual,qui n'est aucunement vicieux que par sa crudité & quantité:de telle quantité & crudité de sang ne pourroit suruenir ladrerie.Ou,il est rẽdu vicieux par la mesláge des mauuaises humeurs dont tout le corps est plein, ou, par la corruption qu'il acquiert dãs la matrice mal disposee. Si tel,il ne pourroit exciter autre maladie ou indisposition au petit qui est cõceu,que de la qualité dont il est vitieux,à sçauoir bilieuse,ou pituiteuse,ou melancholique. Parquoy si l'humeur vicieux qui est meslé parmy ce sang menstrual,est infecté & pollué d'vne contagiõ elephantique,l'enfant qui sera conceu pourra naistre ladre ou suiect à ladrerie, autrement non.Parquoy si les peres & meres sont sains, & encores qu'ils ne soyent entierement sains,non toutesfois ladres, ne naistra l'enfant ladre ny suiect à ladrerie , quoy que la conception se face durant la fluxion des mois. Par ainsi faut estimer que la defence tres expresse de Dieu qu'est faicte au Leuitique de cognoistre la femme

durant ses fleurs : n'est de peur que l'enfant conceu durant les menstrues, fust lepreux ou suiect à ladrerie, comme plusieurs pẽsent: Mais, parce que la femme pour lors est inepte à conception, qui est la fin principale de la copulation: & que c'est chose sale, indecente & brutale d'auoir affaire à vne femme durant qu'elle se purge. Vray est que mõsieur Fernel imagine trois parties en ce sang. Vne tres-pure & benefique de laquelle l'enfant conceu est paracheué d'estre formé & nourry. L'autre mediocre, qui monte aux mammelles & est conuertie en laict. La tierce, feculente & malefique, qui est le vray sang menstrual qui coule tous les mois és femmes non grosses, & és grosses s'amasse dans les venes de la matrice & se mesle parmy le pur sang, esquelles acquerant quelque corruption à la longue leur apporte plusieurs accidens, & sort à la parfin en grande quantité au tẽps du part. Toutesfois l'enfant conceu au ventre de la mere, soit-il nourry de tant subtil & pur sang que lon pourroit imaginer: mesme conceu apres les purgations, la matrice estant bien nettoyee & bien saine: pour cela l'enfant ne laisse à se sentir & retenir en soy quelque marque de la malignité & vitieuse contagion du sang menstrual. Tesmoings en sont les petites verolles & rougeolles des petits enfans, lesquelles sont les reliques de ce sang mẽstrual, duquel l'enfant a esté nourry au ventre de la mere permanentes és petits enfans, & à la parfin poussees hors du corps par la force & vertu de nature, lors que le sang bouillonnant se depure &

enuoye

enuoye aux parties exterieures comme son escume & sa fece grasse, non point autrement que nous voyons le moust se depurer dans les tonneaux : ains la rougeolle naist de la partie plus tenue & subtile de cest excrement, & la verolle de la partie plus crasse. Combien que messieurs Fernel & Ioubert ne refere point la cause d'icelle verolle & rougeolle aux reliques du sang menstrual, mais monsieur Fernel à la maligne qualité de l'air, telle dont la peste & charbons sont excitez : & monsieur Ioubert à la Cacochymie & plenitude des humeurs mauuaises que les enfans amassent par mauuais regime, trop grande auidité & excez à manger, non seulement au ventre de la mere, mais estans nez. Quoy qu'en soit ne faut esperer saine & louable conception, auant, ou durant les purgations naturelles: mais sur la fin d'icelles : ou plustost & pour le mieux quand la femme est bié purgee & bien nette. Aussi en voyons nous plusieurs deuenir grosses bien tost apres estre purgees medicinalement pour quelque occasion de maladie presente ou imminente, sans que l'intention du medecin ou la leur fut d'engroisser.

## *De la conception, des choses y requises, & des signes d'icelle.*

### CHAP. V.

LEs deux semences genitales tant soyent-elles louables & ayent les marques de fœcundité,

telles que les auons depeint cy deuant,ne produiront rien de vital à la posterité : si elles ne sont conceües par la matrice, qui est le champ de nostre procreation, l'instrument de la generation & comme la mere commune de tous animaux:à raison dequoy est appellee μήτρα des Grecs.Nous appellons icy conceuoir : vne action de la matrice par laquelle elle exuscite la vertu & puissance generatiue, qui est cachee dedans les semences ioinctes ensemble,& faict qu'elles effectuent & produisent actuellement leur pouuoir : Car, comme la terre fertile & fœconde nourrist de sa chaleur le grain, pepin,noyau, tendre scion, menue plante, qu'elle a receu, puis l'excite & contrainct à germer : aussi la matrice fœconde, par vne faculté qui luy est speciale & particuliere, excite la vertu generatiue cachee & comme assopie dedans la semence, & la stimule à mettre hors l'effect de sa puissance, & entreprendre son ouurage : qui est d'engendrer,comme celuy de la matrice de conceuoir. Or encores que la conception,soit l'ouurage propre de la matrice, & quasi comme vne certaine asseurance de fœcundité à la femme : si est-ce que plusieurs choses sont necessaires à la conception qui ne prouiennent, ny de la femme, ny de la matrice.Donc pour conceuoir faut premierement que la semẽce de l'homme soit iettee à foison, directement à l'endroit du col de la matrice, (i'appelle icy col de la matrice ce petit conduit ou canal accompaigné de ses deux orifices, interieur & exterieur, tel que

l'auons descry cy dessus) & que celle de la femme soit expulsee par les cornes de la matrice dedans la cauité & fond d'icelle comme les anciens medecins tiennent: ou comme dit monsieur Fernel suyuant l'opinion d'Aristote & d'Oribase, iettee au col de la matrice, qui est le mesme lieu où celle de l'homme est receüe, ce qu'est croyable és femmes grosses, desquelles si la semence estoit iettee dans la cauité de la matrice, s'y pourrissant exciteroit des merueilleux & fascheux accidens: Et certainement l'obseruation de l'anatomie demonstre qu'il y a vn certain rameau des vaisseaux spermatiques qui descend au col de la matrice entre ses deux orifices, par lequel rameau, est vray-semblable que la femme grosse au coyt rende son sperme, par vne merueilleuse prouidence de nature: à fin que son sperme n'entre dans le fond de la matrice, ou retenu se corromproit, à raison que la porte de la matrice est fermee. Que toute les deux semences soyent expulsees tant de l'vn que de l'autre en mesme instant, pour le moins bien tost l'vne apres l'autre, non plustost celle de la femme, ou celle de l'homme, mais indifferemment soit l'vne ou l'autre: car si l'vne est iettee long temps apres l'autre, l'esprit genital s'en exhale facilement: à raison dequoy, aucuns frottent les parties honteuses de la femme auant le coyt d'huyle de lys, ou d'amendes douces pour aduancer la semence de la femme: ou lient legerement les testicules, ou tous deux, ou l'vn seulement de l'homme pour retarder

celle de l'homme. Parce faut estimer chose mensongere des femmes qui afferment ietter leur semence sans aucune volupté, conceuoir sans aucun plaisir: encores chose plus fabuleuse & comme vn pretexte d'impudicité, que quelques femmes (comme recite Albert le grand) ayent conceu pour s'estre lauee au bain ou leurs maris auoyent spermatisé: à quoy si lon adiouste foy que ne sera-il loisible à la femme mariee en l'absence de son mary, à la veufue, à la religieuse, à la vierge? Que la matrice qui est l'organe de la conception soit bien purgee de ses purgations nagueres delaissées & finies. Qu'elle soit appetente de semence, ains attire à soy tant la sienne que celle de l'homme: & les reçoyue auec merueilleux plaisir, auec sentiment & mouuement chatoüilleux, quasi allant au deuant pour arracher la chose qui luy est fort delectable. Que l'ayant receuë, la contienne dans son sein & l'embrasse auec telle auidité de toute part, que nul espace demeure la dedans vague & vuide: mesme qu'elle se resserre si estroictement, que son orifice interieur soit tellement fermé, que la poincte d'vne esguille n'y puisse entrer selon la doctrine d'Hippocras: qui est l'asseuré iugement & tesmoignage duquel les sages femmes se seruent, pour coniecturer si la femme est grosse, quand à mettre le grand doigt dedans les lieux, trouuent cest orifice du tout fermé, mollastre & aucunement retiré en haut. Que la retenant dedans son sein, ne se sente opprimee ny chargee d'vn pesant fardeau,

deau, ainsi qu'en la conception de la mole & mauuais germe, qui est vne conception inutile. Si toutes ces choses concurrent ensemble, la cōception se fera loüable. Cependant nous presupposons toutes autres choses necessaires pour engendrer telles que les auons declarees au commencement du second liure, n'estre icy defaillantes: à sçauoir, la bonne temperature de la matrice. Les temperamens des mariez temperez ou contraires & intemperez. La semence de l'vn & de l'autre de contraire temperature en pareil excez, ou temperee. L'aage conuenable des deux, & autres telles conditions.

Le tout donc tant bien prest & accordé suscitera necessairement vne loüable conception. Les signes de la conception sont tels. Si quatre ou cinq iours au parauant la femme à eu ses purgations naturelles. Si la femme auec grande delectation & plaisir merueilleux a iecté sa semence auec celle du mary ou bien tost apres. Si la semence receuë n'est sortie tost ny tard. Si les lieux ne demeurét moistes apres le coyt. Si le mary en iectant son sperme à senty vn reserrement fort estroict de sa verge faict par le col de la partie honteuse de la femme, & incontinent apres son sperme iecté il trouue sa verge bien desechee & nullement moitte: Ce mesme iour la femme sent plusieurs petits frissons & contractions, plusieurs lassitudes, baillements & estendemens de membres par tout le corps, plusieurs herissonnemens & froids principalement entre les espaules, dos

&lombes : quelque petite douleur à l'entour du nombril, petites trenchees au petit ventre, s'apperçoit que sa matrice se reserre auec sentiment de quelques petits chatouillemens, se sent toute endormie & pesante, l'orifice interieur du col de la matrice se reserre d'vne telle façon que la poincte d'vne esguille n'y pourroit estre admise, huict ou dix iours apres le coyt elle sent sortir quelques humiditez blanchastres de sa nature que lon appelle corrompances qui sont à la verité quelques especes de fleurs blāches prouenantes du reste de la retention des mois. Quelques iours passez le ventre deuient plus gresle à l'endroict du nombril comme enfondré : puis quelque temps apres s'enfle & estant enflé & rendu plus plein, le vray col de la matrice, qui estoit quelque peu long au parauant est deuenu plus court, & se retire en haut, estant accompaigné d'vne grande siccité, sans durté toutesfois, en sorte que la sage femme ny pourroit atteindre du doigt : la volupté venerienne commence à luy desplaire, les mois (outre la coustume) s'arrestent sans fieure : Vray est que quelques gouttes de sang distillēt sans offence de la groisse à quelques vnes au premier & second mois, mais tel sang ne vient de la cauité de la matrice, d'autant que les orifices (que nous appellons cotyledons) des venes qui sont inserees au fond de la matrice, sont estouppees par les secondines adherentes, plustost par les venes qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles aussi les vierges se purgent de

de leurs fleurs : combien que n'eſt impoſſible qu'au premier mois ce ſang ne vienne par la capacité de la matrice ; parce que ſon orifice interieur n'eſt encores du tout ny ſi eſtroictement fermé, veu qu'en ce mois premier la ſuperfœtation ſe faict bien ſouuent : ioinct que nous trouuons par l'obſeruation de l'anatomie que les mois ſe peuuent auſſi purger aux femmes groſſes par le ſecond rameau de la vene ſpermatique qui eſt tout ioingnant la vene hederiforme, laquelle deſcend au coſtez de la matrice, & vient au deuant de l'hypogaſtrie. Les mămelles s'enflent des le ſecond mois, aſſauoir au terme de ſes fleurs au lieu de les auoir & leurs cuyſent vn peu à raiſon du ſang qui la dilate & amplifie, leurs papilles deuiennent rougeaſtres ou noiraſtres pleines de pluſieurs petis tubercules ſemblables à porreaux: Tout le corps s'apeſantiſt : le ventre s'enfle l'enfant prenant croiſſance. Les coſtez & les lombes s'eſpandent & ſe dilatent. Lon voit à la face d'aucunes, taneleures rougeaſtres, ou liuides, ou petites lentilles : le blanc des yeux liuide & menu: l'étour d'iceux enfoncez: les yeux tumefiez, leurs petites venes rougeaſtres, d'vn regard fort peſant & languide. Suruiennent au ſecond & troiſieme mois triſteſſe, melancholie, reſuerie ; chagrin ſans occaſion manifeſte : pluſieurs accidens, mal de dents, perte d'appetit, vomiſſement, faillances, deſdaing des bonnes viandes, de vin principalement: appetits de choſes eſtrangeres, comme de charbons eſteincts, de plaſtre, cendre, ter-

re,geaye,blé, farine, ratisseure de pierre, poudre de grais,espiceries, vinaigre, le fruit tout verd & aspre, & autres telles choses selon la qualité & saueur de la vapeur ou humeur qui regorge de la matrice: & se rengregent tels accidens lors que les cheueux viennent à l'enfant principalement quand c'est vne fille, parauanture parce que l'embryon attire le bon sang & delaisse le mauuais aux venes: ou, plustost parce qu'és premiers mois l'embryon estant encores petit & fort foible ne peut attirer beaucoup de sang, ains le reste demeurant dedans les venes se corrompt, dont tout le corps principalement l'estomach en est affligé: Qu'ainsi soit l'enfant croissant & ia aggrandy, tous ces accidents cessent,& l'estomach n'est plus tant tourmété, à raison que le sang commence à descendre & ne s'arrester plus és venes estant attiré & consumé par l'enfant. Galen dict que tels accidens cessent les quatre premiers mois passez, à raison que la plus grand part des humeurs a esté vomie, que l'abstinéce de la femme & le fœtus qui attire de plus fort en plus fort selon qu'il aggrandy, consume le reste. Vray est que tels accidens n'aduiennent qu'à celles qui sont valetudinaires & pleines de mauuaises humeurs: ou, qui ont quelque mauuaise disposition en la matrice: non à celles qui sont saines & bien habituees: mesmes que d'aucunes se portent mieux grosses que vuides, ainsi qu'auons bien amplement discouru au trentieme chapit. du 2. liure parlant du sang menstrual.

Tel-

Tellement qu'il semble que par vne singuliere prouidence, nature à mieux aymé, à celles qui sont cacochymes & pleines de mauuaises humeurs, purger telles humeurs vicieuses par l'estomach & autres parties du corps, & y exciter plusieurs accidens fascheux, cõme vomissement, douleur de teste, mauuais appetit, flux de ventre, fleurs blanches: que d'enuoyer auec le sang menstrual ces humeurs vicieuses à la matrice au grãd detriment du petit fœtus. Si quelques vnes sont subiectes à vn mal ou accident, il se renouuelle au temps de groisse, comme quand elles ne sont grosses, que leurs mois veulent fluer. Celles qui ne vomissent point ont des tournements de teste, difficulté de respirer, des faillances, lassitudes, pesanteur de doz, de cuisses, hâches, iambes, aynes, trenchees au ventre, le nombril sort dehors & s'augmente de iour en iour: l'haleine retiree ne diminue point la grosseur du ventre: enfleure des iambes auec douleur: les venes de la poictrine & celles qui sont sur les mammelles sont plus enflees & plus noires que de coustume, les mammelles s'endurcissent & rẽdent du laict, principalement quand l'enfant est ia parfaict & acheué & qu'il commence à se mouuoir, le poul bat plus fort & est plus frequent que de son naturel. Les arteres du col frappent plus fort & sont plus enflees. Le vẽtre plus dur que de coustume: L'vrine plus lasche principalement apres le mois cinquieme: L'vrine est de couleur citrine ou liuide & cendreuse, espoisse & trouble, en laquelle
si tant

si tant soit peu est remuee, montent & descēdent de sa couronne & voltigent parmy elle plusieurs petites bulles & furfures comme grains & petits atomes: au dessus ou au milieu d'icelle apparoist quelque forme de nuee blanchastre semblable à laine cardee mal ioincte, & mal vnie, à raison de plusieurs ventositez qu'elle contient: au dessus apparoist comme vn cercle de diuerse couleur semblable à l'arc en ciel. Aucunes femmes sentent principalement és derniers mois leur vrine plus chaude & ardente que de coustume, & par mesme moyen espoisse, crasse, rougeastre, en fin noirastre, ayant vne nuee rougeastre, à raison de la retention des mois qui eschauffe la matrice, & par consequent la vessie qui luy est voisine & de là l'vrine: ioinct que la plus subtile & sanieuse portion du sang resude dedans icelle, qui faict teindre l'vrine, comme enseigne Hyppocrate au liure 1. de morbis mulierum. Vray est qu'il ne se faut du tout attēdre aux vrines pour auoir la cognoissance si vne femme est enceinte. Car l'vrine ne peut enseigner la groisse, autrement que par la retention des mois, de laquelle on presume la conception: Or il se peut faire que la femme ait plusieurs indispositions qui en l'vrine obscurciront le signe principal de la groisse, si aucun en y a: comme la douleur de teste, le reume, la toux, l'indigestion d'estomach, mal de reins, &c. qui plus est, il ne faut sinon auoir mangé du fruict, de la salade, du laict, du lard, des pois, asperges, choux, artichaud, truffes, ou autre chose outre

son

ſon ordinaire pour faire changer la couleur, conſiſtence & les choſes contenuës en l'vrine. Puis l'vrine repreſente plus les affections des parties d'où elle vient, & par où elle paſſe, que d'aucune autre partie du corps. Parce il n'y a aucune aſſeurance à l'vrine pour cognoiſtre la groiſſe: Non plus qu'aux mois retenus & ſupprimez, veu que ſans conception ils peuuent eſtre arreſtez en pluſieurs femmes & filles. Le dernier & plus certain teſmoignage eſt quand l'enfant commence deſia à ſe mouuoir de ſon lieu, qui aduient pour le plus tard au milieu du temps de la groiſſe, & lors ſe meuſt non comme vn peſant fardeau ainſi que la mole: non en forme de brouillement de ventre, voltigeant ça & là: mais d'vn mouuement doux, lent & reglé, ou quaſi comme le vol d'vne mouſche: lequel lon pourra facilement diſcerner en appliquant ſur le ventre la main chaude: Es derniers mois ſentent grande peſanteur aux hâches: la face s'amaigriſt, les yeux, le nes, la bouche aggrandiſſent: Toutes les venes du corps sõt enflees, principalemẽt celles des cuiſſes, des iambes & de leur nature: & ſont trouuees ſouuent variqueuſes, dilatees & entortillees, ayans quelquesfois pluſieurs reuolutions circulaires ioinctes enſemble pour la ſuppreſſion du ſang, qui apporte grande peſanteur & quaſi impuiſſance de cheminer.

Or d'autant que la pluſpart de ces ſignes apparoiſſent auſſi à la molle auant le quatrieme mois, auquel temps le mouuement de l'enfant donne

donne certaine asseurance de la vraye grosse: comme aussi le defaut de ce mouuement faict coniecturer quelque mauuais germe, ou autre telle matiere contre nature contenüe dans la matrice; si és premiers mois les signes susdicts ne donnent suffisant tesmoignage de la grosse, ne sera mal faict vser de quelque experience: Hipp. au 41. aph. du liure 5. conseille de bailler à boire à la femme lors qu'elle veut dormir six onces ou telle quantité que l'on voudra d'hydromel faict d'eau double du miel, & cuict à la consomption de la tierce partie: car si l'ayant beu, elle sent quelque tranchee & forte douleur au ventre, & specialement à l'entour du nombril, sera signe de grosse: sinon, n'est grosse. Toutesfois ceste experiẽce n'est vraye, si elle ne se fait incontinẽt apres la conception, en vne femme qui soit de mediocre habitude de corps. Car en vn corps plein de chaleur, les vents seroyent incontinent dissipez. Que ne soit aussi subiette aux tranchees & douleurs coliques pour quelque occasiõ que ce soit. Qu'elle n'ait accoustumé de boire de l'hydromel. Quelle n'ait le vẽtre ny lasche ny dur: Car en vn ventre dur les vents s'amassent pour legiere occasiõ: en vn vẽtre lasche les vẽts ne peuuẽt s'arrester. Hyp. au liure de sterilibus, fait vne autre experiẽce. Triturez, dict-il, ensẽble subtilemẽt miel & anis: dissoudez le en eau & baillez à boire, à l'heure du dormir, si elle sent des trẽchees à l'entour du nõbril, ell'est grosse: si non, elle n'est pas. Autre experience du mesme Hipp. mettez, dict-il,

il,au soir vne teste d'ail pelé dedãs le col de la matrice,si le lendemain matin,elle ne sent ny au nez l'odeur,ny à la bouche la saueur de l'ail. C'est signe de groisse,autrement non. Il conseille aussi faire autres experiences auec parfuns de bonne senteur receus par bas, par le moyen d'vn antonnoir, le corps bien enuironné de toutes pars de vestemens à ce que l'odeur ou vapeur desdicts parfuns ne se puisse perdre ny penetrer au nez par autre lieu que par dedans la matrice. Et dict si la vapeur desdicts parfuns ne paruient iusques au nez ou bouche, signe certain de groisse: Si elle y penetre, du contraire. Mais ces deux dernieres experiences encores que soyent fondees sur l'estouppemẽt & closture estroicte de l'orifice interieur de la matrice quand est pleine, qui empesche que l'odeur & vapeur ne puisse exhaler en haut & paruenir iusques au nez & bouche: si est-ce qu'elles ne donnẽt certain & asseuré iugement de groisse: veu que tel estouppement peut aduenir à la matrice en toute sorte de mole, tant vraye que fausse, en l'hydropisie, en l'inflation, aux tumeurs, au scyrrhe, durté, densité, & en la peruersion de son col, bref en toutes insignes obstructions d'icelle. D'auantage les odeurs & vapeurs, ne sont empeschees de monter en haut seulemẽt, par les estouppemens de la matrice: mais aussi par plusieurs autres indispositions d'icelle, comme si la matrice est trop froide, ceste froidure esteindra l'odeur & vapeur. Si trop seche, elle les hauira. Si trop humide les hebetera. Si trop chaude les consumera. Si

pleine de mauuaises humeurs, lesdicts humeurs vicieux les corrompent. Qui plus est encores que la matrice soit pleine & estouppee, bien souuent les vapeurs ne laissent de penetrer en haut, ainsi que i'ay experimenté plusieurs fois, non seulement parce que tout corps viuant est confluxee & transpirable selon Hipp. 6. epid. mais aussi, par les venes par lesquelles les mois se purgent quelquesfois és femmes grosses & és vierges qui se rendent au col de la matrice: ce qu'aduient toutesfois seulement és corps des femmes bien saines, pleines de bonnes humeurs, sang subtil, ayans de grandes venes, non grasses, ny corpulentes, ny remplies de grosses humeurs. L'experience plus certaine est selon Fernel, mesler egale quantité de vin blanc parmy l'vrine de la femme, si ceste mes-lange resemble à vn boüillon de feues, est signe de groisse. Ou bien selon aucuns, garder l'vrine de la femme en vn verre bié estouppé l'espace de trois iours à l'ombre, puis la couler par vn linge ou taffetas delié. Si on trouue dedans le linge plusieurs petites bestes semblables à poux, c'est signe de groisse: lesquels si sont rouges, denotent vn masle: si blanchastre vne femelle. Autres mettent l'vrine de la femme pissee au matin en vn bassin d'erain, iettent là dedans vne eguille bien nette & bien polie, l'y laissent vne nuict entiere, le lendemain matin retirent ceste eguille, laquelle si tout à l'entour de soy a plusieurs petites taches rougeastres, demonstre la groisse. Si est enroüillee & noirastre, nullement. Plusieurs donnent à boire iust de

char

chardon benist, si la femme le vomist, c'est vn certain signe de groisse, si elle ne le vomist n'est grosse. Ie ne m'arreste à plusieurs autres preuues que d'aucuns mettent en auant, tant pour n'estre asseurees que pour le danger auquel lon peut precipiter l'enfant : desquelles se seruent plusieurs mastines & vilaines qui ne craignent d'offenser Dieu, & faire mourir leurs enfans pour satis-faire à leur lasciueté. A Dieu ne plaise que ie face mention de telles experiences.

## *Les causes de la conception des masles & femelles.*

### CHAP. VII.

LE seul effect de la conception faicte naturellement des semences ioinctes ensemble, est de susciter vn enfant masle ou femelle : tels que sont les deux sexes distinguez de l'espece humaine, desquels les semences sont yssues. Les causes de l'vn & l'autre sexe selon Hipp. au liure de genitura, prouiennent principalement de la qualité & quantité plus grande, ou moindre, ou egale, ou pour dire en vn mot, auec Galen au liure de semine, de la temperature des deux semences ioinctes ensemble, qui sont les deux principes de la procreation : tellement que si l'vne surmonte l'autre en quantité & qualité, ce qui sera conceu representera le sexe de celuy duquel la semence sera rendue plus copieuse & de plus grande vertu. Si toutes les deux semences, sont de pareille

& egale quantité & qualité, ce qui naistra ret iendra necessairement le sexe masle:parce que la semence du masle est plus vertueuse, que celle de la femme, d'autant que l'vne est chaude & seche, l'autre froide & humide à comparaison de celle du masle. Vray est que selon Hippocrates la semence tant de l'vn que de l'autre sexe est de deux sorte. L'vne qu'il appelle masculine, c'est à dire robuste & propre à engendrer vn masle, à sçauoir chaude & seche, qui est le temperament qui doit estre en la semence du masle. L'autre fœminine, c'est à dire debile & propre à engendrer vne femelle, à sçauoir froide & humide,qui est le temperament qui doit estre en la femelle,à comparaison de celle de l'homme:Par exemple si la semence de l'homme,pour quelques occasions,est rendue debile, froide, & humide, telle semence doit estre appellee fœminine. Si au contraire,la femelle bien nourrie, bien habituee, bien sanguine, & prenant plaisir au ieu des dames, rend sa semence robuste, plus chaude & seche que de son commũ temperament, & que celle de l'homme en comparaison,telle semence doit estre appellee masculine. Donc selon ceste distinction de semence, si la semence tant du masle que de la femelle est masculine & robuste, ce qui naistra sera de sexe masculin. Si la semence des deux est fœminine,ce qui sera conceu sera de sexe fœminin. Si en egale quantité la semence du masle est masculine, & celle de la femelle fœminine: ou en egale quantité celle de la femelle est masculine, & celle du

masle est fœminine, ce qui naistra sera masculin, d'autant que le masle selon Aristote & Galen tant froid soit-il, encores est-il plus chaud que la plus chaude femelle de son espece : Et parce la semence du masle tant soit-elle fœminine, est plus masculine, c'est à dire plus robuste, plus chaude & seche à comparaison, que la semence masculine de la femme. Mais si vne semence surmonte l'autre en multitude & quantité, ce qui naistra sera du sexe de la semence qui surmontera : Car s'il y a plus de semence masculine que de fœminine, les deux semences meslees ensemble engendreront vn masle. S'il y a plus de semence fœminine, que masculine, la masculine surmontee & des deux meslees ensemble, naistra vne femme. Or (dit Hippocrates) qu'il y ait tant en l'homme qu'ẽ la femme vne semence masculine & fœminine, on le peut cognoistre facilement par les choses qui se voyent à l'œil. Car plusieurs femmes de leurs premiers maris n'ont engendré que des filles, qui par apres auec leurs derniers maris ont eu des fils: comme aussi les maris, desquels les femmes n'engendroyent que des filles, mariez auec d'autres femmes ont faicts des enfans masles: Et ceux qui ne faisoyent que des masles, ont eu de leurs autres femmes des filles. Ce que confirme asseurément que tant l'homme que la femme, a vne semence masculine & fœminine : d'autant qu'és femmes qui engendroyent des filles, ce qu'estoit de robuste en la semence, estoit surmonté par la multitude de la semence imbecille,

& par ce naissoyent des filles: Et en celles qui portoyent des fils, la semence debile estoit surmontee par la semence robuste: & par ce naissoyent des masles: Voila l'aduis d'Hippocrates qui à la verité nous doit estre comme vn Oracle pour la discretion du sexe: toutesfois semble que Galen au 2. liure de la semence ne refere pas tousiours la cause totale de la discretion du sexe à la semence, mais quelquesfois au sang maternel, lequel estât ioinct à la semence de la femme, la rend le plus souuent plus valide & plus puissante que celle du masle: D'où vient que le masle est conceu non la femelle: Par ce moyen Galen donne au sang maternel vne puissance qui ne luy peut appartenir: veu qu'il sert seulement de nourriture à la semence, non d'aide pour conformer les parties: Iaçoit que comme aliment il a grande puissance de changer le naturel & forces de la chose conceüe, non toutesfois de conformer ny de changer aucunement l'espece de ce qui sera conceu: d'autant que c'est vne chose inanimee, non autrement que la plante laquelle ayant changé de terre, c'est à dire d'aliment, change aussi de vertu, non pas d'espece. Vray est que comme la semence virile change en soy & surmonte és premiers iours de la conception la fœminine, aussi la fœminine par long interualle de temps change & surmonte la virile.

Pareillement monsieur de Gorris en son commentaire sur le liure de genitura d'Hippocrates, recognoist en la semence plusieurs parties qui

sont dissemblables & dissimilaires, non seulement selon les diuerses eiaculations d'icelles en vn mesme coyt, si bien que la semence premiere eiaculee est plus crasse, plus chaude, & plus cuitte que la seconde, troisiesme & derniere: mais aussi selon les forces, facultez, & temperament des parties dont la semence est decidue, & lesquelles facultez & temperament accompagnent tousiours la semence: Tellement, dit-il, que chacune partie de l'embryon conceu, est formee non indefiniment de toute la semence conioincte, mais particulierement de la portion contenue en la semence qui a vne quantité, force, temperature & mouuement conuenable au naturel & substance de chaque partie. Par ainsi si és deux semences ioinctes, meslees & fermentees ensemble, la portion de semence, qui doit conformer les parties genitales, surmonte en quantité & force la semence fœminine, les parties genitales seront viriles: & par consequent l'enfant sera masle, qui ne prent son nom d'ailleurs sinon que de telles parties: d'autant que les parties genitales sont celles seules & non autres qui apportent distinction du sexe & mettent difference entre le masle & la femelle: Autrement si le sexe suyuoit le temperament predominant de toute la semence conioincte, faudroit necessairement, que toutes les parties du corps du sexe conceu fussent tousiours semblables à celuy, duquel la semence predominante seroit yssue: par ainsi le masle seroit tousiours semblable au pere, & la femelle à la mere,

non seulement en ses parties genitales, mais en toutes ses autres parties : dequoy nous voyons le plus souuent aduenir le contraire, & que souuentesfois l'enfant resemble au pere de sexe, & à la mere en toutes ses autres parties, comme du frõt, nez, yeux &c. qui demonstre qu'il y a eu en la semence parties differentes, aucunes qui ont surmõté, & les autres qui ont esté surmontees, selon l'excellence desquelles les parties ont esté conformees. Voila l'opinion de monsieur de Gorris touchant la similitude du sexe, qui veut que le sexe depende du temperament, non de toute la semence conioincte, mais seulement d'vne partie de la semence, laquelle nous pourrons examiner quand nous parlerons de la similitude des enfans aux parens.

Aucuns referent la cause de la diuersité du sexe, non à la semence, mais plustost à la disposition de la matrice, & disent que la semence, de soy est indifferente à tout sexe & qu'elle n'est ny masculine ny fœminine, ains apte à l'vn ou l'autre sexe : ains qu'estant retenue dans la matrice sera conuertie en corps masle ou fœminin, selon la disposition de la matrice, & du sang menstrual. Comme nous voyons le grain de blé & d'orge estre conuerty en yuroye : d'autres en auoine sterile, & ainsi plusieurs grains degenerer, à cause du temps pluuieux, & de la superflue humidité de la terre : ainsi pour certain la semence de l'homme, quoy que fut apte de soy à faire vn masle, degenere souuent en femelle par la froideur &

humidité de la matrice ( laquelle est appellee champ de nature) & par la trop grande abondance du sang menstrual crud & indigeste : vray est que nature pretend tousiours de faire vn masle de la semence qui luy est presentee & qu'est retenue en la matrice, & de faict la vertu formatrice formeroit plustost vn masle qu'vne femelle pour son regard, veu que son intention en la generation des animaux, n'est autre que de tousiours faire vn ouurage parfaict & accomply: (quel est le masle, non la femelle, qui est vn masle mutil & imparfaict ) mesme que de former vn masle luy soit d'autant plus aisé & facile, veu que la semence de la femme est en doubte si elle a quelque part en cecy : Mais la disposition de la matrice empesche les forces de nature & l'intention de la vertu formatrice & contrainct souuentesfois la semence, qui de son propre temperament & complexion pourroit estre plus apte à l'vn qu'à l'autre sexe, (comme celle qui est chaude & seche, est plus apte à vn corps masculin que feminin ) à prendre la forme & nature de tel sexe que sa temperature, qualité & puissance le veut, comme le bon forment feroit bon forment, si le champ & terroir y estoit bien disposé : Car c'est le terroir & la saison trop humide, qui faict degenerer le bon grain en mauuais ou moins bon. Les laboureurs sçauent bien que la semence de peu à peu diminue sa force & en fin s'abattardit, si on la continue en vn mesme terroir. Dont ils conseillent de changer par fois la semence, & en

prendre d'vn autre lieu. Ainsi voyōs nous qu'vne femme qui ne faisoit que des filles auec son premier mary, fait force fils auec le second : & au contraire l'homme qui n'auoit de sa premiere femme que des filles, d'autant qu'elle alteroit la complexion de la semence la rendant plus froide & plus humide, a de la seconde force fils. Car le terroir y est propre & s'accorde formellement auec les qualitez de la semence du mary. Ainsi, bien souuent la disposition de la matrice & du sang de la mere, est cause que la semence du pere phlegmatic plus apte à produire filles que fils, conuertie en complexion plus temperee deuiendra matiere d'vn fils : car comme la terre peut empirer & corrompre le grain : ainsi peut elle corriger son imperfection. Dont on voit les fruits des arbres, souuent plus beaux au terroir où ils ont esté transplantez ou semez, qu'au lieu d'où ils ont esté pris : car ce nouueau terroir leur fait part de sa bonté : ainsi est-il de la disposition de la matrice, qui corrige & ameliore la semence qu'elle reçoit, ou biē l'empire ou corrompt. Telle disposition en la matrice est cause que nous voyōs plusieurs ieunes femmes enfanter masles, iaçoit que leurs maris soyent vieils, froids, phlegmatiques & catarrheux, ains ayans leur semence froide & humide propre à engendrer plustost des filles que des fils : Car, outre que telles ieusnes femmes ayent vn temperament chaud & sec qui peut corriger & contemperer la semence du vieillard, encores leur matrice bien nette, chaude

& seche, remplie d'vn sang subtil & bien dispo-see, donnera telle alteration & telle trempe à la semence froide & humide de son mary qu'elle aura receu, qu'il en sera engendré vn bon masle. En cas pareil la femme tirant sur l'aage, mariee à vn ieune mary, qui pour auoir des enfans masles si en est frustree, employe tous les moyens qu'elle peut pour eschauffer & desecher sa matrice, en fin engendre des enfans masles, ainsi que i'en cognois vne dame des plus hōnestes & de la meilleure reputation femme que lon sçauroit trouuer. Ceste disposition est tant requise à la matrice, que seule est cause ou de la sterilité, ou de la fecondité des femmes, ainsi qu'auons bien amplement discouru au liure 2. Ceste disposition est aussi cause que la femme conceuant à la fin de ses fleurs ou tost apres, le plus souuent deuient grosse d'vn fils, & celle qui conçoit vn peu auant, ou au commencement de ses fleurs deuient grosse d'vne fille : Car lors que la femme est sur le point d'auoir ses fleurs, la matrice est fort moitte de l'humeur qui croupist à l'entour d'elle comme vn estang. Et au contraire, apres que cela est escoulé elle deuient seche & plus chaude : Dont la femme est plus apte à conceuoir vn fils à l'yssue de ses fleurs, comme au retour de ses fleurs vne fille.

Aucuns, s'arrestants plus a ce que dict Aristote, Sol & homo hominem generant, n'attribuent la cause de la diuersité du sexe ny à la semence, ny à la disposition de la matrice, mais à

la puissance & faculté des astres, qu'ils disent estre de si grande vertu, qu'encores que la semence soit peu apte & la matrice mal disposee, se conçoit & s'engendre plustost vn masle qu'vne femmelle.

Lon apporte plusieurs autres causes de la distinction du sexe, lesquelles reuiennent & tendét toutes au temperament de la semence. La premiere selon Hippocr.25.sect.4.lib.6.epid. & 22. part.sect.7.lib.6.epid. sont les testicules, desquels le droict, d'autant qu'est plus chaud, plus solide, plus ferme & plus dense, rend vne semence plus chaude & seche, plus espoisse, plus digeste & plus spiritueuse, ains plus idoine à engendrer masles. Qui est l'occasiõ pour laquelle les pasteurs quád ils veulent auoir des masles de leur bestail, lyent le testicule gauche au taureau, belier, & bouc qui doiuent saillir les vaches, cheures & brebis.

La seconde, sont les deux cellules, & sinuz de la matrice, droict & gauche: le droict conçoit les masles, le gauche les femelles selon l'aph. 48. du cinquieme, & en la seconde section du sixieme des epid. La raison de cela est tant à cause que le sinus droict est en la partie dextre qui est plus chaude pour le voysinage du foye, pour le sang plus copieux, & pour son exercice plus valide: qu'aussi le sãg qui est attiré par le testicule droict & porté aux sinus droict de la matrice est plus chaud & plus pur, que celuy qui est porté au gauche: parce que celuy du droict est attiré de la vene

vene caue, apres qu'il a esté bien purgé par la vene emulgente:mais celuy du gauche vient de l'emulgente. C'est pourquoy les meres conseillent à leurs filles nouuellement mariees que si tost qu'elles auront receu l'amoureuse accollade de leur mary, elles se couchent sur le costé droict & y dorment. Nous voyons toutesfois aduenir le contraire bien souuent: & ce neantmoins la semence tant du droict testicule que du gauche sõt de telle puissance, que si la semence du testicule droict est receuë au sinus gauche de la matrice,la fille qui naistra sera masculine cest à dire forte, puissante & genereuse: Si la semence du testicule gauche est receuë au sinus droict, le masle qui naistra sera du tout effœminé.

La troisieme. Le temps,le vent & le pays: car en hyuer & au printemps les masles sont engendrez le plus souuent: en esté & autonne, les femelles. Quand le vent de bise soufle, les masles, & quand le vent de midy,les femelles: Es regions froides,les masles:es chaudes,les femelles: parce qu'en hyuer & au printemps: quand le vent d'Aquilon soufle és regions froides, la chaleur interieure est rendue plus grande & plus forte par antiperistase. Qu'ainsi soit nous voyons qu'en Alemaigne y a plus de masles. Ceux donc qui voudront auoir des masles, y doiuent trauailler plustost en hyuer & printemps,qu'en esté:& lors que le vent de bize souffle, plustost que quand le vent de midy.

La quatrieme. L'aage d'adolescẽce iusques à la pre-

premiere vieillesse engendre les masles, les autres aages les femelles.

La cinquieme. Est le temps de la purgatiõ suffisante des menstrues. Car selon Auicenne les masles sont engendrez depuis le iour que les mois ont cessé iusques au cinquieme, parce que lors la matrice est plus nette, plus chaude & seche, ains elle attire & embrasse beaucoup plus auidement & retient la semence: le sang maternel lors beaucoup plus pur & parfaict. Depuis le cinquieme iusques au huictieme, les femelles, par ce que la semence qui a esté attiree és cinq premiers iours venoit du costé droict par l'attraction du foye, & vene emulgente droicte, procedante non du rein, mais de la vene caue: Et celle qui est attiree depuis le cinquieme iusques au huictieme vient du costé gauche qui est plus froid, & pour ceste cause plus froide: d'autant que les parties dextres ayans premierement trauaillé se reposent, & les gauches commencent à trauailler. Depuis le huictieme iusques és iours subsequens, tant masles que femelles sont engendrez indifferemment: parce que la semence & le sang maternel descendent dans la matrice tantost moins tantost plus pur.

La derniere occasion. Est le regime de vie eschauffant, comme des viãdes espissees, beaucoup nourrissantes, faict engendrer des masles. La pensee & cogitation d'vn masle durant le coyt. La gayeté durant le coyt faict engendrer des masles: car ceux qui craindent d'engrossir leurs femmes,

font le plus ſouuent des filles : ceux qui habitent auec les femmes à la deſrobee, font auſſi le plus ſouuent des filles. Auſſi nous voyons plus de baſtardes que de baſtards. Le coyt du matin engendre des maſles. L'on a obſerué auſſi que le dixieme, ſeizieme & vingtieme du mois eſt apte pour engendrer enfans maſles, comme le quatorzieme pour femelles : le neufuieme tant pour l'vn que pour l'autre.

Voyla les cauſes de la difference & diſtinction du ſexe maſculin & feminin, maintenant parlons des ſignes d'icelles cauſes.

Les ſignes de la ſemence maſculine : ſont ſi eſt chaude, blanche, ſpumeuſe, ſplendide, claire, glutineuſe, globuleuſe & rondelette en forme de greſle, allant au fond de l'eau, & autres tels qu'auons deſcript au liure premier. Les ſignes de la ſemẽce feminine : ſont ſi eſt froide, aqueuſe, crue, liquide &c.

Les ſignes de l'homme pour engendrer les maſles ſont : l'homme robuſte, ſanguin, bien temperé, bien habitué, ayant de gros teſticules, groſſes venes, fort addonné aux ieux des dames, & ne ſe trouuant iamais foible apres auoir combatu, rendant ſemence maſculine telle qu'auons deſcry, ayant le teſticule droict plus gros & plus ample que le gauche, qui iecte ſoudain ſa ſemence.

Les ſignes en l'homme pour engendrer les femelles ſont contraires.

Les ſignes és femmes pour engendrer les maſles:

masles: sont les femmes bien coulourees, & belles, charneuses, plus blanches que rouges, brunettes, de mediocre habitude de corps ny trop mollastres ny trop rudastres: Toutesfois plus maigres que grasses, plus petites que grandes, ayans les mammelles fermes, pleines, enflees & rebondies: les venes de tout le corps grosses, le corps agile, eueillé & bien adextre, bien reglees de leurs mois s'arrestans assez tost, qui apparoissent de belle couleur & consistence, non fluides, adustes, liuides, ny verdastres: desquelles la matrice est naturellement conformee & situee en son lieu, non oblique ny enclinee d'vn costé ou d'autre: mais receuant directement par son orifice interieur la semence virile: qui ne sont subiectes à lascheté, ny à dureté de ventre: qui ont les yeux tirans sur le brun, non blancs, ny liuides, ny blõds, ny citrins, ny de diuerse couleur, qui est vn signe asseuré de la disposition de la matrice, qui a vne grande alliance & consentement auec les yeux: selon Hippocrates.

Or d'autant que le masle est tousiours en la generation plus souhaité & desiré que la femelle: Ceux qui seront stimulez de tel desir, vseront de ce moyen. Que la femme soit purgee soigneusement huict ou dix iours auant que ses mois viennent: Ses mois escoulez qu'elle soit preparee auec emplastres, parfuns, baing, pessaires stiptiques & aromatiques & autres tels aydes qu'auons descry cy deuant pour empescher la sterilité, & rendre la femme fecõde & apte à cõceuoir.

Qu'elle

Qu'elle soit nourrie de viandes de bon suc & de grande nourriture, quelles sont les chaudes & humides, comme les œufs de poulles, la chair de phaisans, tourtres, merles, pigeonneaux, passereaux, perdrix, chappons, poullets: les fruicts d'amandes, pinons, pistaces, raisins de Damaz, de Corinthes. Les vins genereux, douceastres, tout purs, les vins muscadets, vin cuit d'Espaigne, la maluoisie. Qu'elle vse de certains opiates & confections cordiaques composees auec le diasatyrium confict, la racine d'airinge conficte, la confection alkermes, le theriaque, le mithridat, le diamuscum, le diamargaritum, le diambre, la poudre des reins de scyuc. La femme preparee par tels moyens, ne doit estre assaillie que l'vn & l'autre n'ait esté quelque temps sans s'esgayer ensemble, à fin que les stimules amoureux y soyent plus grands pour l'abondance plus grande de semence & des esprits qui sont les allumettes des voluptez veneriennes, & ce au matin plustost qu'au soir, lors que le vent de bize souffle plustost que celuy de midy. Les deux combattans doiuent estre gais, & doiuent combattre dedans vn lict bien perfumé de musc, ciuette, d'oiselets de Chypres & autres bonnes odeurs, en vne chambre bien clere & accoustree tout à l'entour de plaisantes peinctures masculines. Tous deux doiuent penser ardemment au sexe masculin, & lors que l'effusion du sperme se faict, serrer les fesses & les ioindre estroictement ensemble sans se bouger l'vn ny l'autre: mesmement le comb it

paracheué la femme se doit tourner sur le costé droict & y dormir pour le moins l'espace d'vne bonne heure. Voyla le moyen naturel qu'on doit tenir pour auoir enfans masles. Lon se peut seruir pour cest effect de quelques remedes. Le mary se doit lier le testicule gauche selon le conseil d'Hipp. 6. epid. & au liure de la superfœtation & Galen. 2. de la semence. La femme incontinent apres ses purgations doit continuer quelques matinees l'vsage du iust de mercuire masle, & appliquer ses fueilles pistees sur les lieux. L'vsage du Satyrion, faict engendrer les masles: autant en font les testicules de chappons & du leureau souuent mangé apres le flux menstrual. Constantin Aphricain au liure des animaux dict, que si l'homme & la femme vsent auec vin blanc ou cleret de la poudre de matrice de lieure, ne faillent iamais à engendrer masles, mesme que si la femme seule en vse, elle engendre vn hermaphrodite. Le membre genital du Cerf crud deseché & redigé en poudre beu auec vin blanc, faict le pareil. Rasis dict qu'apres auoir mangé les deux testicules rostis du bouc, si au mesme iour lon entre au combat, on ne faudra iamais d'engendrer vn masle: mais que si lon en mange qu'vn, le masle naistra auec vn testicule seul. Cardan conseille que pour engendrer masles, faut que l'homme ait le pied droict lié d'vne bende blanche lors qu'il habite auec la femme. Comme aussi pour engendrer femelles, faut qu'il ait le pied gauche lié d'vne bande de couleur, d'autant que

que les pieds ont grande alliance auec les testicules ainsi qu'estime Aristote, qui dict que les animans qui n'ont point de pied, n'ont aussi point de testicules. Serapio recommande que la femme tienne dedans sa nature le plus souuent qu'elle pourra vne racine d'aristolochie longue en forme de pessaire: & qu'elle se frotte ceste partie auec graisse de canard & terebenthine meslee ensemble. Les iours du mois pour engendrer masles sont le seiziesme & vingtiesme.

Les signes pour cognoistre si la femme est grosse d'vn masle ou d'vne femelle, sont tels selon Hippoc. en l'aph. 42. du 5. la femme qui est grosse d'vn masle est mieux coloree, a meilleur teinct, est plus gaye, qu'elle n'auoit accoustumé d'estre: moins tachetee & tauelee par le visage, moins cupide du coyt, encore qu'elle sente des prurits & demangesons és lieux. Elle a le costé droict du vētre plus tumefié, poinctu & plus enflé sur le nombril, tirant cōtre l'estomach: la mammelle droicte plus dure & plus tumefiee: le bout & papille d'icelle rougeastre plus ferme, plus droicte, plus en haut eleuee, & qui distille bien tost du laict qui est gras, espoins & fort blanc: qui espandu sur vn miroir ou autre chose lise, il s'y tient ferme en petits grains ronds comme perles: ou comme grains d'argent vif, & mesme si c'est au soleil? Item si on le iette dans l'eau, il va au fons perpendiculairement à cause de sa crassitude & pesanteur. La femme voulant cheminer porte le pied droict le premier. Elle a toutes les

venes & arteres dextres plus apparentes, eminentes & enflees que les gauches, principalement sous la langue. Son pouz droict est plus plein, plus dur, plus gros, plus fort, plus frequent que le gauche : elle sent mouuoir son enfant au costé droict du ventre. Elle est plus agile de son corps & moins tormentee des accidens de groisse. Se voulant leuer, elle se soustient sur la main droicte : elle a l'œil droit plus grand, plus reluisant & plus mobile : la narine droicte rougeastre de laquelle distille quelquesfois aucunes gouttes de sang. Le mouuement de son enfant est plus gay, & plus agile : elle a senti son enfant mouuoir bien tost, comme dés le quarantiesme iour selon Aristote, ou mieux selon Hippocrates le trosiesme mois. Tout le contraire se voit en la groisse d'vne femelle, à sçauoir le teinct pire, la gayeté moindre, la mammelle gauche enflee, le ventre large & long, moins tendu & moins dur, plus enflé deuers les hanches que contre le nombril, & deuers le haut: le laict distillant des mammelles plus liquide, plus fluide, plus roseastre, plus sereux, & qui espandu sur l'ongle ou sur du verre, ou ietté dedans l'eau s'escoule & se dissout soudain: elle a en la face vne tache en forme d'vn soleil. Elle saigne bien souuent du nez à cause que son sang est sereux : elle est plus cupide du coyt. Vray est que tous ces signes tant de la groisse masculine que de la fœminine ne sont du tout certains : car encores que ceux de la groisse masculine soyent fondez & prennent leur raison sur

la

la chaleur plus grande, tant du masle que du lieu où le masle est conceu, qui est le sinus droict de la matrice: d'autant que le masle est engendré d'vne semence plus chaude, & le sinus droict de la matrice est plus chaud que le gauche, à raison de la situation du foye, comme dict Galen au commentaire sur le 48. aphor. du liure 5. Et qu'aussi les venes plus grosses & plus directes se rendent à luy: ains plus grande quãtité de sang pur y affluë, ainsi qu'auons dit cy deuant. Toutesfois le contraire peut aduenir. Car quant à la couleur & teinct de la mere, il n'est pas tousiours rendu meilleur pour la chaleur du masle conceu, mais pour plusieurs autres occasions, comme pour auoir conuersé sous vn soleil ardent: pour auoir vsé d'vn regime de vie eschauffant, à sçauoir de vin, viandes espissees, exercice violent plus grand ou plus frequent qu'auparauant estre grosse: & qu'aussi le soleil & les astres ont si grande puissance en la generation de l'homme, qu'a l'influence d'iceux le plus souuent doit estre referee la disposition non seulement de ce qui est conceu au ventre de la mere, mais aussi de la groisse de la mere, plustost qu'au temperament de ce qui est conceu, suyuant l'opinion d'Aristote qui dit que l'homme & le soleil engendrent l'homme. D'auantage il n'est pas tousiours necessaire que le masle apporte meilleur teinct à la mere, plustost pire couleur; veu que la conception de soy ne se peut faire, ny la groisse se porter sans quelque changement, tant de disposition de corps que de

couleur d'iceluy, car comme dit Aristote au 6. chap. du 4. de ortu animalium: les autres bestes ne sont mal disposees durant leur gestation, mais les femmes y sont malades la plus part du temps: à raison qu'elles menent vne vie oysiue qui amasse en elles grande quantité d'excrement: qu'ainsi soit, celles qui trauaillent beaucoup ont vne groisse & vn accouchement plus facile que les autres: si d'auanture ne vouliez conferer deux groisses d'vne mesme femme ensemble, à sçauoir du masle & de la femelle. Outre plus, il peut aduenir que la femelle conceuë, soit plus chaude que la mere, à sçauoir la femelle qui a esté conceuë de la semence fœminine d'vn homme se bien portant, & de chaud temperamment: & parce la femelle conceuë apportera meilleur teinct à sa mere. Il peut aussi aduenir qu'aucunes femmes hommasses ayent des maris effeminez, esquels les masles conceus n'apporteront changement de teinct: ainsi voyons nous plusieurs femmes estre plus chaudes, plus fortes, & plus robustes que quelques hommes. Il se peut faire aussi que le sinus gauche de la matrice soit plus chaud que le droict, à sçauoir quand la ratte est plus chaude que le foye. Quant au portement & sentiment du masle au costé droict, cela n'est asseuré ny perpetuel: car nous voyons & cognoissons plusieurs femmes porter & sentir tous leurs enfans, tant masles que femelles au costé gauche: d'autres au costé droit: d'autres porter les femelles au coste droit, & les masles au costé gauche, ainsi que

Brasanolus tesmoigne de sa femme : ce que peut aduenir, parce que l'vn ou l'autre costé est plus chaud, plus robuste & plus fort, & l'autre moins, ou blessé par quelque hurt, cheuste, ou coup receu, mesmement nous auons obserué que d'aucunes femmes portent & sentent leurs enfans alternatiuement en l'vn & l'autre costé : comme si en vne groisse elles ont porté au costé droit, à l'autre groisse elles portent & sentent au costé gauche, soit masle ou femelle : comme si nature vouloit vser de vicissitude de repos, à fin que l'vn ou l'autre sinus de la matrice ne fust assiduëment fatigué de la gestation. Nous voyons aussi plusieurs femmes ne porter que des masles soit en l'vn ou l'autre costé : d'autres porter deux gemeaux masles, l'vn au dextre, l'autre au gauche sinus de la matrice. Ioinct qu'à bien considerer la matrice est au milieu du corps, assise sur l'os sacrum : & n'ayant aucun impartiment au dextre & senestre, vn enfant la remplist toute. Dont aussi il est porté communément au beau milieu du ventre : ou s'il pache d'vn costé plus que d'autre, ce n'est que pour l'inclination que la femme a, de coucher plus souuent, ou ordinairement de ce quartier là. Quant au mouuement plus soudain, ou agilité plus grande, ou plus forte du masle : cela n'est certain, car il aduient souuentefois que la femelle est plus forte que le masle : & qu'aussi plusieurs femmes sentent mouuoir leurs filles plustost, les masles plus tard. Parquoy le sage & prudent medecin interrogé sur cela ne

doit soudainement donner sa sentence, mais la differer & conferer ensemble tous les signes tant presens que passez.

Lon se peut seruir en ceste part de quelques experiences. La racine d'Aristolochie puluerisee & incorporee auec miel, inseree auec laine en forme de pessaire dans la matrice, si elle represente au goust vne douceur, c'est signe d'vn masle, si vne amertume, de femelle: pressez les mammelles & en instillez le laict dans l'eau, s'il se dissout soudain, c'est signe de femelle.

Prenez (dit Hippocrates au liure des steriles) laict de la femme & farine, meslez le tout ensemble, formez en des pastis, faictes les cuire au feu. S'ils se bruslent, la femme est grosse d'vn masle: s'ils s'entrouuēt & escartellent, d'vne fille. Faictes le pareil de son laict seul, ou de son sang seul que respandrez sur quelque fueille ou lieu bien net, s'il espoissist, c'est vn masle, s'il s'escoule c'est femelle. Autrement mettez quelques grains de sel sur la papille des mammelles, si le sel se fond & liquefie sera signe de femelle, laquelle estant humide faict fondre par son humidité le sel, Si le sel ne se liquefie, mais plustost se desseche, c'est signe de masle, qui par sa chaleur contient le sel en sa terrestreité, faisant exhaler les parties humides d'iceluy. Mettez sur la teste de la femme enceincte, sans ce qu'elle s'en aduise, vne plante de hache auec sa racine, si le premier nom qu'elle prononce est masculin, elle est grosse d'vn fils; autrement d'vne fille.

*Des Gemeaux ou Bessons.* CHAP. VIII.

LEs Gemeaux sont engendrez quand la semence de l'homme selon Hip. au liure de natura pueri, est iectee en telle abondance & quantité que soudain est distribuee, non toute ensemble en vn mesme lieu comme a pensé Aristote au 4. chap. du 4. de ortu animalium, mais esgalement à l'vn & l'autre sinus de la matrice : & que aussi la semence de la femme y afflue en quantité & qualité pareille. Car si la semence n'est distribuee esgalement tant à vn costé que l'autre, en la part où aura plus grande quantité de semence se formera vn fœtus, & en l'autre où moins y en aura, s'amassera vn mauuais germe. Parquoy deux causes principales sont des Gemeaux: L'vne est materielle, qui est la quantité suffisante de la semence pour remplir les deux sinus de la matrice iettee tout en vn mesme coyt, non en plusieurs comme aucuns pensent. Car s'il aduient, (iaçoit que rarement) que la femme apres auoir conceu vne fois d'vn coyt, conçoiue vne autrefois d'vn autre coyt, (ainsi que nous voyons le plus souuent aduenir és chiens & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble) sera plustost superfœtation, que Gemeaux : d'autant que tels fœtus ne sont enfantez en mesme temps, mais en diuers : si que l'enfantement est diuers selon que la conception en a esté diuerse. Tellement que le plus certain tesmoignage (comme dict Hip. aux liures de natura pueri & de superfœtatione) que les Gemeaux sont conceus d'vn mesme coyt, est

qu'ils sont enfantez la pluspart en vn mesme iour : ainsi que nous voyons és chiens, truyes, & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble. Donc faut tenir pour asseuré que les Gemeaux sont conceus d'vne mesme semence, iettee toute à vn coyt, non à plusieurs coyts : & qu'encores qu'il se puisse faire que les semences iettees à trois ou quatre coups peu distants de l'vn l'autre, comme du soir à la mynuict, & de la mynuict au poinct du iour, & du poinct du iour, à l'apresdisnee & de l'apresdisnee à la nuict suyuante, ( selon que les combattans sont en rust & en leur furies amoureuses ) s'vnissent & s'allient ensemble, & que d'autant de coups diuers se facent diuerses conceptions, qui ne feront qu'vne ventree, mesme que les enfans qui en prouiendront sortent aussi en pareils interualles, comme on voit souuent des gemeaux naistre l'vn apres l'autre quatre ou cinq iours : pour cela ne faut tenir tels enfans conceus à diuerses fois par diuers coyts, pour gemeaux : plustost pour superfœtation à parler proprement selon la doctrine d'Hippocrates. L'autre cause des gemeaux est formelle : à sçauoir aux femmes les deux sinus ou paroits, ou plustost costez de la matrice, comme aux autres animaux plusieurs cellules, esquels la semence masculine est esgalement receuë & distribuee ainsi qu'auons dit. Car de vouloir dire que la matrice de la femme ait plusieurs cellules & comme cabinets ou chambrettes, ainsi que Mundinus & quelques Theologiens ont pensé

en

en auoir sept, à sçauoir trois au costé droict, où les masles sont engendrez : & trois au gauche où les femelles : & l'vne au milieu, en laquelle les hermaphrodites s'engendrent : seroit se monstrer du tout ignare de l'anatomie, laquelle enseigne que la matrice à vne seule cauité, ainsi que l'estomach & la vessie, ronde, plus haute que profonde, separee ce neantmoins en deux costez, autrement dict sinus droict & gauche, distinguez l'vn d'auec l'autre, non par vne membrane, ou par quelque chair ou peau, ou autre telle matiere mestayenne, ou par quelque diaphragme, ou extumescence qui separe l'vn d'auec l'autre, ainsi que nous voyons estre au cœur, ou ventricules du cerueau : mais seulement par vne suture blanche qui n'est pas beaucoup dissemblable de celle qui distingue esgalement la bourse des testicules des hommes. Aussi certainement Galen & autres bons autheurs bien versez en l'anatomie ont recogneus seulement ces deux sinus, ainsi qu'on le peut colliger du 16. probl. de la sectiõ 10. où Aristote demãdant pourquoy aucuns animaux conçoiuent plusieurs fœtus, comme vne chienne, la truye, le lieure : les autres comme l'homme, le lyõ, le cheual vn seul, respõd parce que les autres animaux ont plusieurs cellules, & receptacles en leur matrice, esquelles la semẽce genitale est departie; les hommes, non. Mesmement nature demonstre ces deux sinus & non plus, par les deux mammelles qu'elle à donné à la femme pour seruir à iceux au cas que chacun deux contint vn enfant : si

d'auanture on ne vouloit dire que nature à faict deux mammelles commodes pour nourrir vn enfant, à fin que l'vne estant malade, ou mal disposee, ou destituee de laict, ou de traict difficile, l'autre suruint au defaut. Vray est que nous voyons aduenir autrement le plus souuent en plusieurs femmes; desquelles aucunes ont enfanté trois enfans, d'autres cinq, d'autres sept, voire iusques à neuf, ainsi qu'en auons veu plusieurs de nostre temps: & comme aussi Pline au 7. liure de son histoire naturelle chap. 3. faict mention. Aristote pareillement au liure 7. de l'histoire des animaux chap. 7. Aulus Gellius liure 10. chap. 2. tesmoigne aussi que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne chambriere des champs feit cinq enfans: encores que telles femmes n'ayent que deux mammelles. Or tout ainsi que nous ne trouuons estrange que plusieurs bestes engendrent & facent d'vne ventree plusieurs fœtus, parce que celles qui en font plusieurs ont communement leur matrice partie en deux, comme deux cornes & chaque corne à plusieurs diuisions, comme sieges ou sellules, dans lesquelles sont les petits separement logez, & il y a volontiers autant de logettes, que la femelle à de tetins, dont aussi en peuuent autant nourrir que conceuoir, par la prouidence de nature: aussi nous ne pourrions trouuer estrange, que la femme conçoiue & face d'vne ventree deux enfans: parce qu'elle a en sa matrice deux sinus, & deux mammelles, à fin d'en nourrir autant qu'elle en peut porter: mais

d'en

d'en conceuoir, & porter trois, quatre, cinq, sept, neuf, comme nous trouuons par les histoires & voyons quelquesfois aduenir, semble que cela soit quelque peu estrange & quasi contre la coustume ordinaire, non toutesfois contre nature ny chose impossible à nature. Car si la femme est de belle taille, grande, grosse, fort large de flancs & hanches, bien escartelee, bien fessue, & à grosses colonnes de cuisses, bas aniointee, ayant vne belle & ample matrice, non pressee de graisse des parties circonuoisines, dilatable à souhait, aussi que le reste du corps, respondant aux parties basses, soit bien fourny, succulent & bien nourry, non affamé, ny transsy : dont il y a force bon sang en tout le corps de la mere pour nourrir plusieurs enfans à vne fois. Si telle femme ieune estant bien disposee, à vn mary qui soit respondant à la corpulence de sa moitié, grand, bien fourny de toutes pieces, mesme de la principale: qu'il n'est gras ny replet, point cholere & chagrin. Iouial & de complexion amoureuse, de taille allegre & non importune, qui a ses vaisseaux spermatiques & les boursettes pleines à creuer pour s'estre long temps abstenu de l'amour. Si tous deux sont ainsi bien armez de toutes pieces & ont municion suffisante de la matiere spermatique, pour s'estre seiournez, reposez & abstenuz quelque temps des accolades amoureuses : & viennent à combattre d'extreme affection : ie vous laisse à iuger si tous deux ne fourniront pas suffisante quantité de semence, qu'ils auront

accumulé

accumulé & reſerué de long temps à leur ſeiour: non ſeulement à vn coup, mais à pluſieurs recharges pour engendrer & conceuoir pluſieurs enfans? Et ne faut penſer que la mere telle que l'auons deſcry ne puiſſe bien porter & nourrir en ſon ventre pluſieurs enfans, pour pluſieurs conſiderations. L'vne eſt, qu'ayans conceu pluſieurs enfans en aura tant moins d'arrierefaix, d'autant que l'arrierefaix eſt l'excrement de la ſemence de la femme, ou des deux ſemences ioinctes enſemble: ains, ſi toute la ſemence aura eſté departie en pluſieurs conceptions, elle fera peu d'excrement & par conſequent d'arrierefaix. Parquoy la place que pourroit tenir l'arrierefaix, (qui bien ſouuent tient autant de place, & conſume autant d'aliment que fait l'enfant, voire quelquesfois d'auantage, dont on voit des femmes ſi eſtrangement groſſes, qu'on iuge qu'elles feront des gemeaux, & puis n'en font qu'vn bien petit enfant, à cauſe de l'arrierefaix trop grand & importun) ſera occupee par les enfans pluſieurs qui ne tiendront non plus de place & n'attireront point plus de nourriture que s'il y auoit vn ſeul enfant auec vn gros arrierefaix. L'autre conſideration eſt, que pluſieurs enfans peuuent eſtre conceus d'vn arrierefaix, ains la matrice les contient plus à ſon ayſe, & les nourriſt mieux. La troiſieſme eſt, que celles qui conçoiuent pluſieurs enfans, à grande peine les portent elles d'auantage que ſept mois, qui eſt terme vital, non moins que le neufieſme. Dont la matrice s'eſt bien

bien peu eslargir autant que requeroyent plusieurs petits enfans & neantmoins vitaux. Car il n'y a point d'inconuenient, qu'ils naissent affamez, transis & ridez, pour auoir esté mal nourris: moyennant qu'ils soyent bien formez, & ayent toutes les parties requises à la faculté nutritiue: ils se recompenseront bien de leur ieusne & abstinence, s'ils trouuent des bonnes nourrisses qui les alaictent fort bien. Ils aduanceront plus en huict iours que les autres qui naissent bien nourris n'aduancent en trois sepmaines: nous en voyons tous les iours naistre de fort petits & tous fletris, ridez comme vne vieille pomme qui en peu de temps deuiennent grands & gros à merueilles. Quand les quatre ou cinq d'vne ventree seroyent comme petits cadels, pourueu qu'ils soyent bié sains & ayent la force de tetter, ne faut doubter qu'ils ne se sauuẽt bien & puissent viure, pourueu aussi qu'ils soyent bien gouuernez. Si toutes ces circonstances se rencontrent en la conception ne faut doubter que la femme ne puisse conceuoir plusieurs enfans, aussi tost que gemeaux. Vray est que telles circonstances à grande peine se rencõtrent iamais, mais des rares effects, les causes sont aussi rares: ioinct que de porter quatre, cinq, ou plusieurs enfans, nous tenõs pour miracles naturels, ou miracle en nature. Mais venons à la conception des gemeaux qui n'est de soy chose miraculeuse, mais bien frequente.

Les gemeaux, non seulement aux femmes, mais aussi és autres animaux sont tous deux d'vn sexe:

sexe : ou l'vn masle & l'autre femelle, la cause de ce( selon Hip.au liure de natura pueri ) est non la difference des sinus de la matrice, mais la qualité des deux semences ioinctes ensemble : qui sont du tout valides : ou du tout debiles : ou en partie debiles, en partie valides. Tellement que si la semence valide, robuste & espoisse est receuë tant au droict qu'au gauche sinus de la matrice, les gemeaux qui naistront seront masles. Si la semence est du tout debile, les gemeaux, qui en naistrõt seront femelles. Si la semence est en partie debile, en partie valide( ce qu'aduient principalement quand la semence n'est pas iettee tout à vn coup, mais à deux ou trois eiaculations : car celle qui sort à la premiere eiaculation est plus valide que les autres eiaculations ) de la partie valide receuë soit en l'vn ou l'autre sinus de la matrice naistra le masle : comme de la partie debile receuë soit en l'vn ou l'autre sinus de la matrice, naistra la femelle. Or les gemeaux d'autant que prennent nourriture & accroissement dedans la matrice, sont enuironnez des membranes & autres vaisseaux seruans à leur nourriture. Si que les gemeaux de mesme sexe ( encores qu'ils soyent la pluspart enueloppez d'vn mesme arrierefaix) sont toutesfois separez l'vn d'auec l'autre par vne seule & simple membrane, que l'on appelle amnios, en françois agnellette, qui est leur chemise, deliee comme vne petite peau : & chacun à son nombril, ses venes & arteres propres, par lesquelles il prẽt nourriture : mais ceux qui sõt de diuers

sexe

ſexe, ont chacun leur arrierefaix, ſeparez totalement l'vn d'auec l'autre: vray eſt qu'Hippoc. au liure de la ſuperfœtation, dit que les gemeaux ſoit d'vn ou de deux ſexe, ſont enueloppez d'vn meſme arrierefaix comme eſtant conceus & engendrez d'vn meſme coyt, & d'vne meſme ſemence, pour laquelle retenir tout en vn, la matrice ſe reſſerre de tous coſtez & ſe comprime le plus qu'elle peut, de façon qu'vne partie de la ſemence ne peut eſtre retenue en l'vn des coſtez de la matrice, ny l'autre en l'autre, pour faire deux fœtus d'vn coyt couuert de deux arrierefaix. Toutesfois les ſages femmes enquiſes ſoigneuſement de moy ſur cela, m'ont dit qu'il ny a rien d'aſſeuré, & que ſoit d'vn meſme ou de deux ſexe, on les trouue enueloppez, tantoſt d'vn meſme, tantoſt de chacun ſon arrierefaix. Loys Bouaciole Ferrarois recite au 3. chap. du liure 1. des maladies des femmes, qu'vne femme fit 150. enfans, le chacun auec ſon arrierefaix, long & gros d'vn doigt: mais cela n'eſt pour viure. Charles Eſtienne tient pour aſſeuré que chacun a le ſien. Meſſieurs Ioubert & Paré aſſeurent qu'ils ſont enueloppez d'vn meſme: rien d'aſſeuré.

Les gemeaux de la plus grand part ne ſont de longue vie, pour le moins l'vn des deux ne vit long temps, d'autant que comme dit Ariſtote au 30. probl. de la ſect. 10. le part gemeau en l'eſpece humaine aduient du tout contre la loy de ſa nature, veu que nature n'a donné puiſſance à vn chacun que d'engendrer vn ſeul. Si ainſi eſt, à plus

forte raison les enfans plusieurs ne peuuent estre de longue vie. Les gemeaux de deux sexe sont moins vitaux que d'vn mesme sexe:parce que nature refuse sur tout entre les gemeaux d'engendrer masle & femelle : ains impossible est que ce qui est grandement contre nature, ne soit aussi beaucoup debile. Toutesfois en Egypte,où le Nil est fecond,les femmes sont fecondes,pour le bruuage de l'eau du Nil, qui les faict porter deux, trois,voire plusieurs enfans.

Vous cognoistrez la groisse des gemeaux,non pas si tost, mais seulement apres le mouuement par vne ridde ou ligne, ou vn petit canal d'enfonceure,laquelle distingue le ventre tout du long,& les deux flancs sont plus enflez & releuez que le milieu du ventre. En quoy toutesfois on est souuent abusé,car nous voyons aduenir que la matrice apesantie d'vn gros enfant & importun,glisse à l'vn des costez & presse les boyaux d'autre costé opposite, là il semble auoir vn enfant, on y peut aussi estre abusé d'vn amas charnu. Si le ventre apparoist plus gros & plus enflé qu'aux autres groisses. Par le mouuement que la femme grosse sent és deux costez du ventre en mesme instant: parce qu'apres le premier enfantement le ventre demeure encor enflé & tumefié. Dauantage faut que la sage femme(dit Auicenne)regarde à la veine ombilicale qui est cõme vne chorde,attachant l'enfant à son arrierefaix,non de tous mais du premier né, à laquelle vene encore tenante & continue à la matrice de la femme,si elle trouue,& recognoist

cognoiſt quelques riddes, replis, ou nodoſitez, ſera ſigne qu'il y a encore de reſte autant d'enfans dedans la matrice de la mere, que de rides ou nodoſitez apparoiſtront audit nombril : ſi au nõbril n'y a point de riddes ou de nodoſitez, n'y a point d'enfant: vray eſt que les ſages & biẽ aduiſez medecins ne tiennent pour aſſeuree ceſte cõiecture. Les Gemeaux encores que ſoyẽt conceus tout en vn meſme coyt & d'vne meſme ſemence, ne ſortent toutesfois en meſme temps ou ſoudain l'vn apres l'autre, mais quelquesfois quatre ou cinq iours l'vn apres l'autre, ſelon les forces de la mere & du petit. Il n'y a pas long tẽps, qu'au pais d'Agenois on a veu vne portee de trois gemeaux, qui ſont nez huict iours l'vn apres l'autre. L'on eſcrit auſſi d'vne femme d'Alexãdrie qui fut veuë à Rome du tẽps d'Adrian, auec cinq fils, deſquels le cinquieſme eſtoit né quarante iours apres les quatre nez en meſme tẽps. Mais tels enfãs eſtoyẽt cõceus pluſtoſt par ſuperfœtation que Gemeaux.

## *Superfœtation.* CHAP. IX.

SVperfœtation n'eſt autre choſe ſelon Hipp. qu'vne ſeconde ou reiteree conception : ſçauoir quand la femme ia groſſe & ayant conceu depuis quelque temps vient derechef à conceuoir : Quelle iteratiue conception eſt familiere & frequente aux animaux qui engendrent pluſieurs: ainſi que nous voyons au lieure, qui eſtant pleine & ſi toſt qu'à rendu ſon petit, conçoit incontinent : qui faict ſoupçonner pluſieurs que le

masle conçoit aussi bien que la femelle: mais faussement, ainsi qu'Aristote enseigne liure sixiesme chapitre 33. de historia animalium, qui dit que la lieure femelle le mesme iour qu'a rendu son petit, retourne au masle, & ayant conceu ne laisse d'allaitter ses petits. Frequente donc aux animaux qui engendrent plusieurs, parce que comme auons declaré cy deuant, tels animaux ont communement leur matrice partie en deux, comme deux cornes: en chaque corne ayans plusieurs diuisions, comme sieges ou cellules, dans lesquelles elles peuuent receuoir à part la semence du masle, conceuoir & retenir separément des petits, autant de petits que de logettes. Fort rare ce neantmoins en ces animaux qui n'engendrent qu'vn & qui ont les pieds solides ainsi que dit Aristote. Entre lesquels toutesfois elle se voit aduenir seulement à la femme, ainsi qu'enseigne Aristote chapitre cinquiesme du liure quatriesme de ortu animalium: parce que la femme estant grosse reçoit encores la compagnie du masle, au contraire de tous les autres femelles, qui pleines chassent & contemnent le masle. Ce que luy aduient non seulement pour l'affluence de semence qui rend l'espece de l'homme fœcond animant sur tous les autres, ainsi que dit Aristote: mais aussi pour les menstrues retenues qui luy excitent vne chaleur, vn prurit, vn stimule és parties generatiues & de la vne ardeur & cupidité és choses veneriennes. Vray est que la iument reçoit aussi le masle apres auoir conceu & estre pleine, mais pour cela elle ne

ne superfœte point: d'autant qu'elle n'a en sa matrice telles cellules & logettes qu'auons remarqué en la matrice des animaux qui engendrent plusieurs, ny autre lieu capable pour receuoir plus d'vn fœtus, & qu'elle n'abonde en menstrues. Quoy qu'en soit il n'est fabuleux, mais au contraire par experiẽce coustumiere tres-veritable que la femme estant grosse, conçoit derechef & superfœte: ce qu'à la verité semble estrange si l'aphorisme 51. du liure 5. d'Hipp. & l'opinion de Galen au 3. liure de natural. facult. doit auoir lieu, où il est dit qu'aux femmes grosses l'orifice interieur de la matrice apres la conception est si estroictemẽt fermé pour retenir les deux semences, & d'icelles cõceuoir le fœtus qu'il n'y pourroit entrer vne poincte d'aiguille: dequoy la sage femme se peut apperceuoir facilement portant le doigt iusques au lieu, lequel elle trouuera estouppé auec mollesse naturelle & sans dureté aucune, de laquelle dureté est accompaigné l'estouppement qui suruient és tumeurs phlegmoneuses & scyrrheuses de la matrice: Si ainsi est la semence virile ne pourra estre receuë ny entrer dans la matrice. Itẽ si apres la cõception, les mois sont retenus, & amassez dans les venes de la matrice, iceux par leur quantité suffoqueroyẽt la semence virile, encore qu'elle entrast dans la matrice. D'auantage l'ouuerture de la matrice à la venue de la semence virile ne pourroit qu'apporter dommage à la matrice, & principalement au fœtus conceu, qui a besoin d'estre estroicte-

ment embrassé de la matrice & contenu en chaleur assiduë. Faudroit aussi qu'il y eust quelque espace vuide dedans la matrice pour receuoir la semence, & d'icelle conceuoir le fœtus, laquelle au contraire de tous costez se serre & se comprime le plus qu'elle peut pour retenir en vn les deux semences ioinctes ensemble: Ou bien si lon disoit que pour faire la superfœtation l'orifice interieur de la matrice ne fust du tout fermé, ains qu'il s'ouurist à la venue de la semence à elle delectable, comme coustumierement l'estomach encor' qu'il soit plein & rassasié de viande, & par ce fermé apres le past, ne laisse à s'ouurir à la venuë de quelque viande plaisante: faudroit necessairement cõfesser que la matrice ne seroit du tout serree, ains qu'elle auroit quelque espace vuide, auquel necessairement seroit contenu de l'air, par lequel la vertu generatiue des semences seroit alteree. Toutes ces raisons semblent conclurre la superfœtation estre du tout impossible en l'espece humaine, toutesfois l'experience la demonstré possible, ainsi que recitent Aristote au liure quatriesme de ortu chapitre 5. & Pline au liure 7. de l'histoire naturelle chapit. 11. d'vne seruante nommee Proconnessa, laquelle de deux coyt exercé en vn mesme iour, engendra deux enfans, l'vn semblable à son maistre, l'autre à son facteur: d'Alcmena mere d'Hercules, qui en feit deux l'vn semblable à Iuppiter, l'autre à son mary: Et d'vne femme qui fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq tous deux d'vne

ven

ventree : D'vne autre femme qui accoucha de deux enfans, dont l'vn resembloit à son mary, l'autre à son paillard. Pour parler à la verité de la superfœtation, elle est fort rare, possible toutesfois selon l'opinion d'Hippocrates au liure de la superfœtation: Car il se peut faire que la matrice ayant conceu ne se ferme & reserre si estroictement qu'elle ne s'ouure quelque temps apres, si l'homme derechef se ioint auec sa femme, & que tous deux reiettent semence fertile : Quelle ouuerture se peut faire en elle pour l'vne de ces deux occasions. L'vne est pour se vuider de certains excremens qui s'amassent en elle, comme serositez, eaux blanches, & autres telles que les femmes iettent souuentesfois durant leur groisse qui réd leurs lieux moittes : Si dõc lors & du tẽps de ceste ouuerture, l'accoinctance feconde de l'homme se faict auec la femme, la superfœtation aura lieu. L'autre occasion est, qu'outre que la matrice naturellement a en soy vne cupidité aux choses veneriennes, s'il aduient qu'elle soit de son propre temperament par trop friande & amoureuse de l'humectation gratieuse virile, ou pour estre trop amoureusement chatoüillee par l'homme en l'accouplement, elle sent vn plaisir merueilleux en ce combat, lors ( car le propre de volupté est ouurir & lascher, comme de fascherie fermer & restraindre ) se peut ouurir derechef pour receuoir & embrasser la semence virile, dont se faict superfœtation & iteratiue conception, non point autrement que l'estomach fermé

 se

se r'ouure non pour toutes viandes, mais pour celles qui sont de meilleur goust, & propres pour l'esguillonner & remettre derechef en appetit: Ce que mesme n'aduient à toutes personnes, mais à celles seulement, qui sont comme lon dit de grande vie. Non plus que la superfœtation n'a pas lieu en toutes femmes, mais seulement en celles qui sont fortes, robustes, sanguines, pileuses, qui sont des plus friandes & amoureuses nature: qui ont la matrice tendre, chatouilleuse, pleine de chaleur, pour laquelle chaleur elle desire, attire & retient plus auidemment la semence. Ce que toutesfois se faict rarement, veu que c'est chose monstrueuse & contre nature que la femme porte plusieurs enfans, d'autant que nature est vn animal fœcond à la verité, mais vnipare. Qui plus est, quand la superfœtation se faict, ne faut qu'il y ait grand interualle entre les deux conceptions, parce que la matrice estant occupee d'vne autre fœtus qui commence desia à se former & à croistre, ne permet pas qu'il y ait place suffisante en la matrice pour receuoir vn nouueau germe: parce selon l'opinion d'aucuns, la superfœtation ne se peut faire, sinon depuis le premier iour de la premiere conception, iusques au quarantiesme & non plus outre.

Les enfans conceuz par superfœtation ne sont vitaux selon Aristote au liure 7. de histor. animalium ch. 4. principalement s'ils sont conceus long temps l'vn apres l'autre, à raison que l'vn empesche l'accroissement, nourriture & perfection

entie

entiere de l'autre : mesme que le premier venant à sortir hors du vêtre de la mere, luy apporte douleurs extremes qui causent souuentesfois la mort de la mere & de l'vn l'autre : Mais ceux qui sont conceus bien tost l'vn apres l'autre assauoir dedãs le quarantieme iour, pourront estre vitaux, à la façon des gemeaux, ainsi que l'on dict Hercules & Iphicles auoir esté nez & auoir vescu lõguemẽt. Toutesfois ainsi que des gemeaux, aussi de ceux cy, le plus souuent l'vn ou l'autre meurt, assauoir le premier ou second né indifferemment, ainsi qu'enseigne Aristote au lieu cité par plusieurs histoires qu'il apporte. Ceux qui sont conceuz par superfœtation, sont chacuns enueloppez de leur arrierefaix, tellemẽt qu'il y a autant d'arriere faix, que d'enfans, (si dauanture ils ne s'entretenoyent monstrueusement) au contraire des enfans gemeaux lesquels ainsi qu'auons declaré cy dessus selon l'opinion d'Hipp. d'autant que comme sont conceuz d'vne mesme semẽce, d'vn mesme coyt, & en mesme instant, aussi sont couuerts & enueloppez d'vn mesme arrierefaix. Et tout ainsi que les superengendrez, ne sont conceuz en vn mesme temps, aussi ne sont ils enfantez en mesme temps: par ainsi comme le temps de la cõception en a esté diuers, aussi le temps de l'accouchement en sera diuers, ainsi que l'on peut colliger par les hystoires qu'auons nagueres apporté d'Aristote & de Pline.

*Si les vices, indispositions & maladies des peres & meres sont imparties à la conception.*

CHAP. X.

SI ainsi qu'auons discouru cy deuant la conception se faict par la meslange de deux semences iointes ensemble, nourries du sang maternel, & aydees d'iceluy à la conformation des parties de ce que sera conceu: ne faut doubter que quelles seront les semences & sang maternel, telle sera la disposition de ce que sera conceu. Et que si les parens qui ont chacun de leur part impartis leur semence pour la generation, sont sains, saine sera la semence, sains aussi & dispos sera ce que sera conceu. Car la semence retient en soy l'idee du temperament & de toute autre disposition des parties dont est decidue, laquelle idee ne deperist point en la conception, mais demeure indeleble, & telle que la semence l'y a apportee, si d'auanture, ainsi que nous dirons tantost, la matrice par vne singuliere beneficence de nature & de sa bône habitude ne rabbat, corrige & amortisse s'il y a quelque mauuaise qualité en la semence. Nous disons donc selon Hipp. que des sains parens, sont conceus sains enfans, & de parens mal sains, sont conceus enfans mal sains: Si bien que les enfans nez ne sont seulement heritiers des biens de leurs parens, mais aussi de leurs maladies, indispositiôs, santé, bonne habitude, vertus, bonnes meurs & vices. Le pere boiteux ou bigle, ou borgne, ou bossu, engendrera vn enfant ayant telles imperfections. Le pere ou mere, ladre ou verollé, engendrera

drera vn enfant ladre ou verolé, principalement si le pere est ladre ou verollé, d'autant que la principalle matiere dequoy nous sommes faicts, est la semence laquelle outre ce, à lieu d'architecte en la conformation. Il aduient toutesfois & nous voyons le plus souuent, que les enfans ne naissent boiteux ou bigles ou borgnes, quoy que leur peres ou meres le soyent: d'autant que la vertu formatrice a esté si puissante qu'elle a corrigé ce vice, duquel l'idee estoit en la semence du pere ou de la mere : ou bien, que peu de semence soit venue de la partie qui est vicieuse ou mal habituee. Car il n'est necessaire que la semence soit decidue de toutes les parties du corps iusques aux moindres, c'est assez qu'elle deflue des parties nobles desquelles la vertu & puissance de toutes les autres parties dependent, & sont regies, conduictes & gouuernees par elles. Mais, puisque nous sommes entrez cy auant, deux questions se proposent qui importent grandement & à la polytique, & à l'œconomie d'estre sceuës. Scauoir mon, Si vn ladre confirmé ou verolé soit pere ou mere, peut engendrer des enfans qui ne soyent ladres ny verolez. Certainement pour le regard de la mere si est ladresse confirmee ou verolee, ne peut qu'elle ne concoiue des enfans ladres ou verolez : Car si l'enfant conceu recognoist & retient la plus grande part de sa bonne ou mauuaise habitude de la matrice où il est conceu, formé, nourry, & où il prend son commencement de vie : si l'enfant conceu, est nourry du

sang

ſang maternel, tout le temps qu'il eſt au vẽtre de ſa mere : qui plus eſt, ſi la ſemence de la mere eſt de mauuaiſe temperature & a en ſoy enracinee quelque maligne qualité ſoit de verole, ou de ladrerie, ie vous laiſſe à iuger ſi l'enfant conceu ne ſera pas heritier de la mauuaiſe diſpoſition de ſa mere. Et ne faut penſer, que la ſemence du pere tant ſoit elle ſaine & bien diſpoſee, puiſſe corriger le vice de la ſemence de la mere, puiſque és premiers iours de la conception ell'eſt nourrie de la meſme ſemẽce de la femme, de laquelle elle peut par telle nourriture eſtre infectee & receuoir contagion : & encores que par vne ſinguliere beneficence de nature elle la peut corriger, encores le ſang menſtrual & la mauuaiſe habitude de la matrice de la mere ladreſſe ou verolee, ne laiſſeroit d'infecter & contaminer l'enfant conceu. Peut aduenir autrement de la part du pere ſoit ladre confirmé ou verolé. Car pour parler premierement de la ladrerie, ſi le pere eſt ladre confirmé & la mere bien ſaine, il eſt poſſible que la mere de ſa bonne complexion & bonne habitude, rabatte ou amortiſſe la maligne qualité de la ſemence paternelle, tant par la mixtion de la ſienne que de ſõ ſang, duquel les deux ſemences prennent accroiſſement & l'enfant ſe nourrit pluſieurs mois: meſme que de la bõne habitude de ſa matrice elle corrige l'imperfectiõ de la ſemence de l'homme, comme le bon terroir change le mauuais grain en bon ou meilleur. Et depuis que l'enfant eſt né, par la bonne nourri-

tur

ture du laict de la mere, ou autre nourrice bien saine, & tout autre bon regime, il peut acquerir loüable condition de santé, d'autant que comme lon dit, nourriture passe nature. Ioinct que la petite verolle, rougeolle & semblables exanthemes, expurgent en leur saison vne grande partie de ce qui reste de mauuaise qualité en la conception. Ainsi voit on meints corps mal-habituez & du tout cacochymes, transis, vlcerez & pleins de mille maux, restaurez & comme du tout renouuellez au moyen de quelques purgations & continuation de bonne nourriture : ainsi les parens bien aduisez en toutes maladies hereditaires, comme epilepsie, phthisie, ou vlceration de poulmons, nephritide, gouttes & semblables ont soing de faire viure leurs enfans de certain regime ordonné par le medecin, à fin que telle inclination & disposition naturelle ne sorte à effect : ou soit pour le moins plus legiere, & estant ainsi rompue, s'esteigne en leurs premiers enfans, sans passer iusques aux nepueus & arriere nepueux : comme elle faict si des premiers & seconds on n'a pourueu à leur estat. Ainsi les plantes bien cultiuees & souuent transplantees en bons terroirs, perdent leur qualité sauuagine, amertume, acrimonie & mesmement la venenosité : comme lon dict de la persee transplantee en Ægypte : Ainsi les cantharides, viperes & autres venins, sont corrigez & adoucis par mixtions propres : de sorte qu'ils ne peuuent nuire, au contraire exercent toutes loüables operations

au proffit du corps humain : Vray est que les enfans du pere ladre confirmé ne pourroyent estre en vne santé asseuree, mais seulement maintenus en vne constitution neutre: pourueu qu'ils soyét bien nourris & vsent de bon regime. Car l'inclination y demeure tousiours, laquelle se pourra diminuer aux arriere enfans, de ligne en ligne, iusques à s'abollir du tout par succession de téps, pourueu qu'ils rencontrent tousiours de mesmes, & soyent bien reglez en leur viure. Car cóme les metaux, qu'on laue & relaue fort curieusement, perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle: ainsi la disposition lepreuse qui passe par diuers corps bié entretenus, perd sa force de peu à peu, & en fin s'euanouist du tout: mais au contraire, par le desordre que feront ceux de la quatrieme & cinquieme generation, telle inclination reuiura, & remettra au dessus la disposition, qui n'estoit apparuë à aucuns des prochains parens: Ainsi le soufre prend aisement le feu pour legiere occasion. Parquoy leur alliance est dágereuse: car le mortier sent fort long temps, sinon tousiours, les aulx.

Quant à la verole, ce n'est pas vn mal si maling, si contagieux, ny si dangereux que la ladrerie: d'autant qu'est guerissable, & la ladrerie du tout incurable : ioinct que la verole est vn mal estranger & nouueau qui semble auoir esté enuoyé aux hómes plus par vne punition de Dieu, à fin de punir les effrenees scortations, adulteres, & desbordees voluptez venerienes, des humains:

ou

ou par vne certaine maligne, & malheureuse influence & aspect des astres maleuoles, laquelle commenceant à cesser & à diminuer sa malignité, faict aussi que le mal de verole, qui au parauant estoit contagieux, cruel, pernicieux & fort difficile à guerir, maintenant commence à se mitiger & se rendre quasi aussi guerissable qu'vne roingne ou mauuaise teigne. Si donc la verole est guerissable & plusieurs en guerissent parfaictement, il est certain que les enfans conceus quelque temps apres la guerison du pere & de la mere, ne s'en resentiront aucunement, mais sur tout il faut que les parens en soyent bien guaris: cõme ils peuuent estre facilement, s'ils sont de bonne complexion, qu'ils n'ayent gueres porté le mal & soyent pensez sagement & soigneusement: Si bien guaris, ne laisseront d'auoir la seméce autant pure & nette, qu'au parauant: mais s'ils ne sont bien guaris ou qu'ils conçoiuent ayants la verole, il sera fort difficile que les enfans qu'ils conceuront ne soyent verolez: non toutesfois necessaire. Car il y a des verolez qui n'ont grand mal: d'autres qui l'ont, non aux parties interieures, mais en dehors & entre cuir & chair, à cause de la chaleur naturelle, vegete & complexion robuste qui chasse le virus venerien loing des parties nobles & principales: dont les bras & les iambes en endurent quelques vlceres ou gouttes. Si le mal est exterieur, il se pourra faire que la semence n'en sera pollue ny infectee, comme quand le mal est caché & profond qu'on dit a-

uoir penetré iusques aux moëlles. D'auantage, si l'impression de la maligne qualité verolique, est legierement demeuree en la semence du pere, elle peut estre reprimee en la matrice, pour la bonne trampe que luy donne la mere, l'adoucissant de sa semence & du sang copieux qui peut dominer sur ladite qualité & l'aneantir totalement. Dont aussi la femme est souuent exemptee de la verole, que son mary luy communique: Mais elle n'y est apte & resiste au mal que sa bonne complexion dompte. Ainsi est il possible que le pere non interieurement, mais exterieurement & comme superficiellement verolé engendrera des enfans sains au moins non verrollez : non pas la mere verolee, d'autant que la mere ( ainsi qu'auons dict de la mere ladresse) à vne semence pleine d'vne malice de verole, la matrice infectee & contaminee d'vne disposition verolique, le sang menstrual pollué d'vne cacochymie verolique : Dont ne pourroyent estre conceus qu'enfans verolez ou enclinez à verole proche ou future : sinon à vraye & pure verole, pour le moins à plusieurs symptomes veroliques, desquelles en fin l'entiere & parfaicte guarison ne pourroit estre que par les remedes necessaires à la verole.

Touchant les taches rouges, ou noires, ou d'autre couleur, ( que le vulgaire appelle seing ou sing, comme si vouloit dire signe ) lesquelles naissent au visage, au col, aux espaules, au dos, bras, ou autre endroit du corps : Touchant aussi des

des ongles tubereuſes & à pieces, auec leſquelles pluſieurs enfans naiſſent : telles marques qui apparoiſſent en l'enfant conceu, ne viennent du ſang menſtrual qu'aucuns diſent fluer & couler lors que la conception ſe faict, mais pluſtoſt de quelque apprehenſion de crainte, ou de ioye qui ſe repreſente à l'imagination de la femme lors qu'elle conçoit, ainſi que nous dirons au chapitre ou parlerons de la ſimilitude des enfans aux parens : ou, comme aucuns eſtiment de quelque heurt, compreſſion, ou concuſſion que la mere aura eu, aucunesfois ſans y prendre garde ne s'en aduiſer. Ou, de quelque intemperie conceuë en la partie en laquelle telles taches apparoiſſent, prouenantes, ou de l'aliment mauuais dont la mere a vſé auparauant la conception, ou vſé lors de ſa conceptiõ, ou de quelque deſcharge d'humeur qui s'eſt faite ſur ceſte partie dont telles places ſe ſont engendrees de meſme façon que nous voyons a pluſieurs enfans long temps apres leur naiſſance ſuruenir vne morphee en quelque partie de leur corps, principalement au viſage & à la teſte. Si donc l'enfant apres ſa naiſſance eſt ſubiect à telles marques & defœdations de cuir, pour la mauuaiſe nourriture qu'il a pris au ventre de ſa mere, pourquoy ne ſera-il de meſme à l'enfant au ventre de la mere qui eſt plus tendre, plus prompt & aiſé à receuoir les impreſſions des mauuaiſes qualitez?

# DES CONCEPTIONS CONTRE NATVRE.

## *Et premierement de la mole, ou mauuais germe.*

### CHAP. XI.

Nous auons parlé de la conception naturelle & legitime qui se faict quand les deux seméces ioinctes ensemble sont de quantité & qualité loüable, les instrumens de la conception sains & entiers, & ne suruient aussi rien exterieurement qui puisse empescher ou destourner la vertu generatiue & cóformatiue ( qui gist tant és seméces qu'és instrumés de la generation) de faire son operation & paracheuer ses desseins. Maintenant ne sera hors de propos que traictions de la conception qui se faict contre nature: laquelle nous rechercherons en deux especes & façons. L'vne qui est inutile & n'engendre rien d'animé ny de viuant, ains produit seulement vne masse de chair que l'on appelle faux germe. L'autre, qui est bien ou peu animee & viuante, mais formee contre le cours bien reglé & destin accoustumé de nature, que lon appelle monstre. Et pour parler de la premiere.

Mole c'est ce que les François appellent fausse impregnation, fausse groisse, faux germe, ou vn amas: non qui est pris ou du Grec μύλη, qui signifie proprement meule, qui est vne pierre fort dure, large & ronde, seruant à moudre les grains au moulin: de laquelle aussi les grosses dents sont appellees en latin détes molares, & la roüelle du genoil mola: parce que le faux germe resemble aucune

cunement tant en durté qu'en rondeur à la meule. Ou du nom Latin moles, d'autant que les femmes qui sont grosses d'vn faux germe, sentent comme vn fardeau pesant & difficile à mourir au bas de leur ventre : ou, plustost du mot Grec μόλωσις, qui signifie crudité és fruicts qui commençoyent à meurir, mais sont demeurez cruds par les gelees, neiges, vens & bruines suruenues: parce que, comme l'embryon est le fruict meur de la matrice qui s'est meury par le moyen de la chaleur prolifique & bonté de l'humidité spermatique : aussi le mauuais germe est la crudité de la matrice. Telle mole en la femme est de deux sortes. L'vne vraye, l'autre fausse. La vraye, est vne chair inutile & n'ayant aucune forme, engendree dans la cauité de la matrice. La fausse est vn amas de quelques gros vens, ou aquositez, ou humeurs contre nature, contenue aussi dans la cauité de la matrice, qui faict enfler le ventre & apporte soupçon de groisse à la femme. Laquelle est de trois especes : venteuse, aqueuse & humorale. La venteuse, est faicte pour mesmes occasions que l'inflation de matrice, de laquelle auons parlé cy deuant : à sçauoir, ou pour quelque phlegme, duquel la chaleur debile de la matrice excite bien quelques vens, mais ne les peut resoudre : ou, pour le defaut de la vertu sanguificatiue du foye, qui engendre des vens au lieu de bon sang, ainsi qu'en l'hydropisie tympanite : ou, pour les vens qui sont entrez en multitude de dehors dans la matrice. Telle mole venteuse, est

frequente és femmes apres leurs purgations immoderees, ou enfantement laborieux. L'aqueuse est excitee de mesme cause que l'hydropisie vterine, dont auons faict mētion cy deuant: à sçauoir pour plusieurs aquositez qui luy sont enuoyees du foye, ou rate, ou autres parties : ou, que sont amassees en sa cauité & là retenue, à raison qu'elles ne se peuuent escouler pour l'estroitte fermeture de son col, ou de la partie honteuse, par la membrane hymené ou autre telle peau ainsi que auons dit en son lieu. L'humorale prouient de plusieurs humiditez, comme fleurs blanches, les menstrues retenues & autres telles, portees dans la cauité de la matrice, par les venes menstruales: ou, là amassees par congestion, pour l'imbecille expulsion d'icelle de ses excremens & superfluitez: telle qu'en auons veu, en laquelle sortist grāde quantité d'humeur blanchastre ayant forme de boüillie. Toutes ces especes de fausses moles prennent de la plus grand part leur commencement, non seulement de l'indisposition de la matrice, mais aussi de quelques obstructions en ses venes, & principalement de l'estouppement de son propre orifice, qui empeschent que les matieres amassees ne s'escoulent, ains retenues quelques temps prennent accroissement & enflent le ventre petit à petit.

Le vray mole recognoist de soy, deux causes principales, selon Hippocrates au premier liure de morbis mulierum, aux liures de natura muliebri, de sterilibus: & selon Aristote chapitre 7. du 4. de

ortu

ortu animalium : la materielle & l'efficiente. La matiere de la mole,est quand la semence de l'hōme estant en fort petite quantité, imbecille, mal saine,imparfaicte, infeconde, corrompue, ou vicieuse en quelque façon que ce soit,seule,ou meslee auec la semence de la femme est receuë & suffoquee d'vne plus grande quantité de sang menstrual, espois & visqueux, que n'est besoin pour aider à former le petit fœtus. Car si la semence de l'homme ioincte auec celle de la femme, est le principal mouuement tant materiel qu'efficient,pour engendrer enfans:faut necessairement qu'elle soit en quantité suffisante,chaude, espoisse & saine, & qu'elle rēcontre iuste & competente quantité de sang menstrual loüable, contenu aux vaisseaux de la matrice,pour s'en seruir à se nourrir & augmenter premierement, puis former & remplir les espaces vuides d'entre les parties du petit conceu.Lesquelles qualitez & conditions si defaillent, tant à l'vn qu'à l'autre, la conception sera inutile & de nul succez. Et en tel vice de semence & telle abondance de sang, au lieu d'vn enfant viuant & bien formé, naistra vne masse de chair inutile, sans forme, enueloppee de toutes parts d'vne membrane ou d'vne peau fort dure, pleine de plusieurs venes, sans os, sans intestins, sans cœur, foye,reins,cerueau & autres parties interieures. La cause efficiente de la mole: est l'imbecillité de la chaleur & esprit generatif, principal architecte,ouurier & autheur de la cōception:qui ne pouuant de petite quantité de se-

mence vicieuse & quantité excessiue de sang menstrual, conceuoir & susciter quelque bel & parfaict ouurage, engendre vne masse rudastre & sans forme. Auicenne imagine plusieurs autres occasions de la mole: & dit qu'elle s'engendre aussi en la matrice sans semence d'homme, à sçauoir des menstrues seules long temps retenues: bien souuent de grande quantité de semence fœminine gardee par longue chasteté: quelquesfois de la semence fœminine laschee en dormans dans la matrice & là retenue, à laquelle accourant beaucoup de menstrues, l'vn & l'autre se meslant ensemble, en fin par la vehemente chaleur & secheresse de la matrice, se coagule & forme comme vne masse de chair. Souuentesfois de la semence fœminine laschee apres le coyt & retenue dans la matrice, sans estre accompaignee de la semence virile, qui par sa trop grande lubricité s'est soudain escoulee hors de la matrice, ou qui estant retenue n'a peu estre embrassee d'elle, à raison qu'elle n'a esté laschee de l'homme en mesme temps que la fœminine, suruenant à cela grande quantité de menstrues. Encores qu'aucunes des imaginations d'Auicenne semblent estre fondees sur l'experience, d'autant que nous voyons, si ne sommes trompez, plusieurs veufues, ou celles qui ont esté long temps priuees des accolades de leurs maris, auoir engendré moles de leurs propres semences sans l'habitation de l'homme: Toutesfois, Galen dit, qu'il est impossible que la mole se puisse former sans la semen

ſemence virile, & que les poules par la vertu de leur grande ſechereſſe qui conſume la grande humidité de leur ſemence, font bien des œufs ſans coq, qui ſont appellez œufs ſubuentanez reſemblans du tout à la mole: mais les femmes ne conçoyuent ſans les hommes ny amas de chair, ny autres telles choſes qui peuuent eſtre dites mauuais germe. Ce qu'eſt aiſé à cognoiſtre par le moyen des membranes, deſquelles la mole eſt du tout enueloppee: par les ligamens, par les venes dont eſt pleine, qui ſont parties ſpermatiques procreees des deux ſemences ioinctes enſemble: parce qu'elle adhere le plus ſouuent ſi fermement contre les cotyledons (ainſi que le fœtus) qu'à grande peine & auec longue eſpace de temps en peut eſtre ſeparee: par vn fœtus formé, qui ſe voit quelquesfois attaché à icelle, par ſuperfœtation: par l'aliment qu'elle attire, ainſi que le fœtus: par les venes, dont eſt nourrie & prend accroiſſemẽt à la maniere des plantes: & par ſon mouuement tramblottant: parce qu'auſſi, elle apporte à ſon commencement tous les accidens qui accompaignent la vraye groiſſe: à ſçauoir les mois ſupprimez, le ventre enflé, nauſee, le mouuement tremblottant, & autres tels que nous deſcrirons. Or, ſi outre la mauuaiſe quantité & qualité des ſemences, tant virile que fœminine, & du ſang menſtrual, la matrice de la femme eſt intemperee, ou mal conformee, ou mal habituee: ou, quelque humeur eſtranger & vicieux ſe ſoit meſlé parmy les ſemences, ou ſang menſtrual: ou, que la

semence soit alteree de l'air exterieur, ou, que la femme à l'heure du coyt, ou durant la conceptiõ ait eu quelque imagination phantasque : ou, que l'acte venerien se soit exercé durant le flux menstrual, ou, lors que la lune est en decours, ou, au temps interlunaire, ou durant quelque maleuole aspect de Planetes, ainsi qu'auons discouru cy deuant : n'est seulement engendré vne mole, mais aussi des enfans imparfaits & monstrueux : voire quelquesfois des animaux & autres choses monstrueuses. Nous auons veu vne femme, laquelle ayant esté grosse neuf mois entiers, en fin rendit plusieurs bestes semblables à grenoüilles auec grande quantité de sang corrompu. Es pays Occidentaux, d'Apulie, & où souffle le vent d'Auster, ainsi que dit Aristote au liure 4. chapitre 4. de la generatiõ des animaux, les femmes grosses, communement auec vn enfant viuant au terme de leur accouchement, rendent quelque laizard, aigle, chathuant, espreuier, ou autre telle beste sauuage. Lemnius Leuinus au huictiesme chapitre du premier liure des secrets de nature, recite qu'il a traicté vne femme grosse, laquelle au neufiesme mois de sa groisse, apres auoir enduré des douleurs incroyables, accoucha d'vne beste estrange qui auoit vn bec crochu, le col long & plat, les yeux flamboyãs, la queuë poinctue, les pieds fort agiles, laquelle si tost que fust hors, soudain excita vn bruit par toute la chambre, couroit çà & là, & cerchoit les lieux secrets pour se cacher. Or la mole encores que soit vne masse de chair, toutesfois

tesfois eſt ſi dure à raiſon des membranes dures, dont eſt enueloppee qu'elle reſiſte à la tranche du fer & de l'acier, comme dit Pline. C'eſt pourquoy Paulus Ægineta l'appelle vne tumeur endurcie en l'orifice de la matrice, ou par tout le corps de la matrice auſſi dure qu'vne pierre.

Les ſignes de la mole : sõt les mois ſupprimez, le ventre s'enfle, ſuruient perte d'appetit & de bon teinct, enfleure de mammelles, maigreur de corps, nauſee, vomiſſement : lon ſent vn mouuement tremblotant dans la matrice, ſoit qu'il prouienne de la mole excité en elle de l'eſprit generatif qui giſt en la ſemence dont eſt faicte : où, de la faculté de la matrice, comme s'efforçant de pouſſer hors & ſe deliurer de ce peſant & inutile fardeau. Bref tous les ſignes de la vraye groiſſe, ſauf que la perte d'appetit, la decoloratiõ, la maigreur & peſanteur de tout le corps, l'enfleure, durté & peſanteur du vẽtre, eſt ſans comparaiſon plus grande en la mole. Encores qu'au commencement, il ſoit fort difficile de diſcerner l'vn d'auec l'autre, principalement ſi la mole eſt quelque choſe animee, quelque choſe que ce ſoit, en laquelle les accidens ſont quaſi ſemblables à la vraye groiſſe. Au troiſieme mois il eſt plus facile de la diſcerner & cognoiſtre, principalement par le mouuement, ainſi qu'enſeigne Hipp. aux liures ſuſdicts. Car en la vraye groiſſe le maſle commẽce à ſe mouuoir dedans le vẽtre de la mere ſi toſt que le troiſieme mois eſt expiré, & la femelle peu plus tard comme au quatrieme : mais en la mole

rien ne ſe meuſt dedans le ventre, i'entens mouuoir d'vn mouuement volontaire & qui prouiét d'vn animant viuant: car au vray dire la mole dez le commencement & auant le troiſieme mois, à quelque mouuement tremblotant ainſi qu'auons dict, fort obſcur & petit, qui prouient non d'vne choſe animee, mais de la ſemence dont la mole eſt formee, ou de la vertu expultrice de la matrice: Or le mouuement du fœtus qui cauſe la vraye groiſſe eſt volontaire, pour le moins exercé auec inſtruments ſeruans à mouuoir, qui ſe faict doucement & legierement de tous les coſtez: dextre ſeneſtre, haut & bas, en tout temps, à toutes heures, en dormant & en veillant, non pluſtoſt que le troiſieme mois au maſle: ou le quatrieme en la femelle: plus robuſte à la fin ou au temps approchant la fin de la groiſſe, qu'au cõmécement: qui ne change de place pour l'heure quoy qu'on le pouſſe, & ayant changé de place ne s'arreſte là, mais faict vn plus grand mouuement qui ne ſuit le mouuemét du corps qui ſe meuſt: Au contraire la mole n'a mouuemét aucũ que par contraincte: aſſauoir en la comprimant à dextre eſt pouſee à ſeneſtre, ains n'eſt iamais meuë, ſinõ quãd eſt cõprimee: Tellemét qu'auãt le troiſieme & autres mois ſubſequens, ſi la poulſez ſe mouuera facilemét, moins toutesfois apres le troiſieme, ſixieme, ſeptieme mois, voire plus tard & lors qu'eſt plus augmentee qu'a ſon commencement, & quand eſt encor petite & menue: Qui plus eſt, vous ne la ſçauriez ſi peu com

cõprimer ou poulſer qu'elle ne change ſa place: & ayant changé de place demeure là, ſi ne la faictes retourner en ſon lieu: ioinct que le corps ne ſe pourroit ſi peu mouuoir, que la mole ne ſuyue ſon mouuement auec peſanteur incroyable & telle que pourroit apporter vn enfant mort ou vne boulle, ou vne pierre peſante ſi eſtoit dedans la matrice. Vray eſt que tels mouuements ne ſeront contraincts & ſi difficiles, ſi la mole auoit quelque figure & eſtoit animee en quelque ſorte que ce fuſt: aſſauoir formee auec inſtrument ſeruant à mouuoir, comme ſi la mole eſtoit quelque beſte: Outre plus les mammelles dict Hipp. fort enflees au commencement, en fin deuiennent de iour en iour mollaſſes, fleſtries & ſans laict: tout le corps s'amaigriſt & ſe deſeche principallement aux cuiſſes & iambes qui s'enflent vers le ſoir, comme és hydropiques: qui faict que le cheminer, apporte peine & comme ſi quelque peſant fardeau, pendoit du bas du ventre, & grande difficulté à ſe ſouſtenir. Le viſage eſt bouffy: le ventre fort dur, tormenté ſouuent de pluſieurs douleurs & tranchees agues, lancinantes, poignantes, quelles ſont les douleurs coliques & de l'inflammatiõ de matrice. L'enfleure de ventre croiſt de iour en iour exceſſiuement & outre raiſon: encor que le nombril ne ſorte dehors, comme quand il y a enfant tant plus la mole eſt dure, tant plus le corps s'affoibliſt & ſes forces ſont rendues plus debiles, au contraire de la vraye groiſſe au commencement de laquelle

les

les forces sont plus debiles & beaucoup moindres qu'a la fin, en laquelle le corps se porte mieux: En groisse de mole les fleurs ne fluent iamais, comme elles font quelquesfois en la vraye groisse. Le plus certain signe de tous est, si le téps prefix de la vraye groisse est passé.

Les signes pour discerner la vraye mole d'auec les faulses, & autres accidens qui enflent & endurcissent le ventre. La venteuse se faict soudain: le ventre est egalement par tout enflé tantost moins tantost plus, sans durté aucune, il sonne à la forme d'vn tabourin, quand on le touche ou frappe du doigt, il est legier, il sent souuent des douleurs perforatiues & extensiues: La mole au contraire ne se faict qu'auec le temps, le ventre est plus enflé d'vn costé que d'autre: son enfleure ne diminue aucunement, mais s'augmente de plus en plus, & est fort pesante. En la mole aqueuse, le vẽtre est enflé par tout, mollastre principalement vers les aynes & le petit ventre, & qui au touché ou manier, represente quelque fluctuation: la partie honteuse est souuent moitte. En la vraye mole, le ventre est enflé plus d'vn costé que d'autre: nulle recognoissance de fluctuation, vray est que telle mole peut à la longue exciter vne hydropisie en rafreschissant par trop le foye. En l'humorale l'enflure par tout le ventre auec mollesse, & si sortent vuydanges de diuerse couleur. En la vraye mole rien de tout cela se monstre. Vous discernerez la venteuse de l'aqueuse, parce que la venteuse croist soudainement

ment, le ventre y est enflé par tout egalement, la patiente estát couchee sur le dos: si la comprimez du doigt, les vestiges n'y demeurent: si la frappez elle represente le son d'vn tabourin, mais l'aqueu se ne se faict qu'auec le temps: si la patiente est couchée sur le dos, l'enfleure sera moindre au bas du ventre, plus grande aux flancs & és costez. Vous discernerez laqueuse de l'humorale, en ce qu'en l'aqueuse les flancs, petit ventre, aynes, cuisses & iambes ont vne mollesse œdemateuse: & si s'escoulent souuent des vuydanges aqueuses. En l'humorale, nulle œdeme mollastre, & si les vuydáges sont meslees parmy du sang le plus souuent. Vous discernerez les moles venteuse, aqueuse & humorale de l'hydropisie, en cela, qu'en l'hydropisie l'on est certain que le foye est offencé, l'enfleure est estendue par tout le vétre, depuis le bas du ventre iusques à l'estomach, rien ne s'escoule par le bas. Es moles, lon est asseuré que la matrice à receu quelque offence: l'enfleure tient seulement le bas du ventre ou tout au plus depuis le nombril iusques au penil, où est la demeure de la matrice. Vous discernerez la mole d'auec le scyrrhe, chancre, & autres tumeurs dures de la matrice, par les propres signes des moles dessus escripts. Vous discernerez la vraye groisse d'auec la mole venteuse, en cela: qu'en la vraye groisse l'enfleure & durté du ventre est plus en vn costé du ventre qu'en l'autre, au cas qu'il n'y ait qu'vn enfant: mais s'il y en à deux, au milieu. Vous sentirez vne mollesse &

deux

deux durtez és deux costez, nulles douleurs, ou tranchees, l'enfleure s'augmente petit à petit, & ne diminue point que iusques au temps du part: mais en la ventouse l'enfleure est egalement par tout le ventre : lon sent douleurs agues & lancinantes: l'enfleure est soudain amassee, laquelle tantost decroist, tantost s'augmente en peu de temps: le ventre frappé rend vn son de tabourin. Vous cognoistrez la mole aqueuse d'auec la vraye groisse. En l'aqueuse le ventre est enflé & mollastre par tout egalement, & si on le tourne deça ou delà, il represente vn son d'eau flotante: l'enfleure est œdemateuse au petit ventre, aynes & hanches,& si quelquesfois sortét par bas des vuydanges aqueuses. En la vraye groisse le ventre est enflé & dur plus en vn costé qu'en l'autre pour vn enfant,ou és deux costez pour deux enfans:& au milieu vne mollesse : le ventre n'est point fluctuant,& rien ne s'escoule par bas.

Les prognostiques: La mole aduient seulemét à la femme entre tous les animaux: parceque (cóme dict Aristote) ell'est subiette aux histeriques affections,& a grande quantité de menstrues: les autres animaux ont peu ou point de menstrues, parce que tel excrement se tourne en poil, cornes, ongles: elle adhere quelquesfois si estroictement aux orifices des venes qu'auons appellé cy deuant cotyledons, & se rend tellement sociable à la matrice qu'elle n'en peut estre separee, qui est cause qu'elle dure quelquesfois six ou sept ans, douze quinze ans, voire toute la vie : Hippocra-

tes

tes appelle telle mole, mole viuante. Le plus souuent y est attachee legierement & parce elle chet au troisieme, quatrieme, sixieme mois, lors qu'elle n'a encores acquis vne grandeur, Hippocrates appelle telle mole, mole auortãte. Si elle dure long temps, en fin elle degenere en hydropysie, & est le plus souuent rendue incurable. Aduient souuentesfois qu'elle est seule, quelquesfois plusieurs, separees l'vne de l'autre : plusieurs, sont moins dangereuses qu'vne dict Hipp. au liure de sterilibus & morbis mulierum, parce que nature a plus de peine à l'expulser quand est entiere, grosse & amassee, que si elle venoit par pieces & morceaux auec grande quantité de sang. Bien souuent on la trouue auec vn fœtus, & separee d'auec luy, & telle est rendue auec le fœtus ou incontinent apres : ou attachee & liee au fœtus estroictement : L'vne & l'autre sont engendrees ou deuant le fœtus, ou quant & quant le fœtus ou long temps apres le fœtus conceu. Si quant & quant cela aduient, que les deux semences ioinctes ensemble ont estees inegalement departies aux deux costez de la matrice, de sorte qu'en l'vn costé qui en a le plus, se conçoit le fœtus: de l'autre qui en a receu le moins, la mole se forme. Si long temps apres le fœtus formé la mole se faict, cela aduient par superfœtation, quand quelque temps apres la cõception comme deux, trois, quatre, six, huict mois (combiẽ que rarement si long temps apres) la matrice s'ouure au coyt & reçoit la semence virile mal saine, ou debile. Si ell'est

conceuë

conceuë deuant ou apres la vraye groisse, elle tue le petit fœtus. La mole auec le fœtus, faict grand tort au fœtus, en luy soubstrayant sa nourriture, tellement qu'elle est par fois cause d'auortissement: Car l'enfant n'a assez de place ny d'aliment pour aller iusques au terme de sa maturité. Quoy qu'en soit la mole est tousiours tres-dangereuse si elle passe le neufuieme mois: moins dangereuse si elle tombe és premiers mois : en quel temps si elle chet aucuns tiennent qu'elle rend la femme plus prompte à conceuoir ; d'autant que la matrice est rēdue plus nette, ains plus vegete & plus forte : mais cependant si on la cognoist asseurément du commencement, ne faut attēdre le tēps du part : car plus long temps, est rendue incurable : ou si à la parfin nature ne se descharge d'elle, comme d'vn fardeau pesant, elle apporte des accidens fascheux & cruels. Parquoy si tost ou plustost que le quatrieme mois soit passé, qui est lors que le fœtus se doit mouuoir, la faut pousser hors.

Pour la pousser hors, faut commencer par la saignee tant du bras que du pied à fin de luy oster sa nourriture : puis continuer par frequentes & assez fortes purgations, par potions de la decoction de dictame & de castoreum, & autres telles drogues qui liquefient les humeurs grosses & ouurent les conduicts, de mesme qualité que les auons descry à prouoquer les mois & descrirons cy apres pour le difficile accouchement, pour pousser hors les secondines & le fœtus mort.

Ces pilules seruiront beaucoup pour cest effect. Prenez borax vne dracme carabe, asarum, canelle, nielle romaine & vulgaire, sauine de chacune dracme & demie: galbanũ, serapimum, assa fœtida, castoreum, styrax, opopanax, myrrhe, bdellium de chacun deux scriptules: faictes pilules auec miel squillitique. La dose sera d'vne dracme de deux iours l'vn, & lon boira incontinent apres deux ou trois cueillerees d'Hippocras ou de quelque decoction aperitiue. Les pilules fœtides & elephangines sont de mesme vertu: ou la hyere diacolocynth meslee parmy la poudre de benedicta laxatiua. Les pilules d'agaric & de lapide lazuli prises auec la decoction de sauine, souchet, squenanth, spiquenard, dactes, figues seches, graines de fenugrec, de lin, pouliot, hissope, origan, grains de geneure. Aucuns font grand cas d'vn scriptule d'argent vif pris par la bouche: autres d'vne dracme & demie d'ambre blanc puluerisé & pris auec vin blanc. Autres approuuent fort vne poudre faicte de demie dracme pour chacun d'aristolochie ronde, baye de laurier, gentiane, myrrhe, rubia, coste, graine de paradis, poiure, canelle, dictame: beuë tous les matins l'espace de dix iours le poix d'vne dracme auec hyppocras, ou vin, ou decoction de betoine & de ruë. Aucuns tiennent pour vn grand secret, le poix d'vne dracme d'euphorbe puluerisé, pris auec vn boüillon. Autres quatre cueillerees de iust de flambes: ou de iust de pourreaux, ou de sauine, ou d'huyle de cherua. Plusieurs prisent

R ceste

ceste poudre : aristolochie ronde, semence de ciguë, de centure, poyure & myrrhe, de chacun demie dracme : beüe au poix d'vne dracme auec decoction de sauine & de genesure : ou incorporee auec iust de prassium en forme de pilules. Apres l'vsage continué l'espace de dix ou douze iours de tels remedes apperitifs, sera bon de fomenter la partie auec decoction remollitiue, faite de mauues, guimauues, violiers de mars, paritoire : graines de lin, de guimauues, fenugrec: fleurs de chamamille & melilot en eau de trippes : y appliquer aussi linimens, cataplasmes & emplastres de mesme vertu : bailler clysteres remollitifs & carminatifs : appliquer ventouses au dedans des cuisses. Et au cas que pour tous ces remedes rien ne se presente à sortir, faudra se seruir de remedes plus violens, à sçauoir de pilules ou poudre susdites prises par la bouche : des baings emolliens, carminatifs, & ésquels on aura meslé fueilles d'armoyse, mercuire, aristolochie, garance, menthe, herbe à chat, auronne, aluyne, sarriette, sanemonde, cerfueil, ruë, calament, origan : ausquels baings la femme entrera soir & matin & y prendra les pilules, ou poudre, ou decoction susdite. Pareillement des clysteres preparez de la mesme decoction des baings : en laquelle on dissoudra benoiste, ou hierre simple, ou diacolocynthe, ou trocisques de myrrha. De parfuncts faicts de semences carminatiues, de galbanum, opoponax, de myrrhe, de castoreum, souffre vif, incorporez auec fiel de vache ou de bœuf en forme

forme de trocisques : lesquels on iettera sur les charbons ardens pour en receuoir la fumee par le moyen d'vn antonnoir. De pessaires composez d'ammoniac, opoponax, ellebore noir, aristolochie ronde, pulpe, de colocynthe. Si pour ces remedes la mole ne se presente, faudra auoir recour à l'operation manuelle, principalement si la mole est deliee & delaschee contre la matrice, & que nature ne la peut ietter hors. Parce pour la tirer, lon situera la femme à demy renuersee sur le bord du lict, ayant les iambes courbees & les talons assez prés des fesses, bref en telle situation que doit estre la femme à laquelle on veut extraire l'enfant mort ou vif, ainsi que declarerons cy apres. Si elle est petite, pour la tirer hors, faut comprimer le vẽtre d'vne part & d'autre, puis mettre la main dedans la matrice à fin de l'apprehender. Si elle est trop grosse au lieu de la main qui ne la pourroit aisément apprehender, à raison de sa rondeur parce qu'elle tourne dedans la matrice comme vne boule, on mettra dedans la matrice vn instrument appellé pied de griffon, lequel s'ouurant comprendra de ses trois griffes la mole, & soudain on le retirera hors : mais cependant faudra tenir la femme par dessous les aisselles, & cuisses à deux seruiteurs, à fin que son corps ne suiue en tirant la mole : mesme, à fin que la mole soit plus facile à prendre auec cest instrument, & qu'elle n'eschappe comme elle peut facilement eschapper & se tourner çà & là, à raison qu'est ronde comme vne boule,

sera bon de comprimer le ventre d'vne part & d'autre. Le plus souuent la mole ne sort entiere, mais par pieces & lambeaux: lors la faudra decoupper auec ciseaux, & l'arracher par pieces iusques à la derniere, ainsi que i'ay veu faire en vne femme qui auoit gardé vne mole quatre ans. Quelquesfois la mole n'est deliee de la matrice, mais y demeure fort adherente, tellement que ny par medicamens peut estre poussee hors, ny tiree auec la main, ny par aucun instrument de Chirurgie: en tel cas faudra vser de medicamens suppuratifs, pour la faire pourrir dans la matrice, à fin que nature la pousse hors peu à peu: le medicament suppuratif pourra estre le basilicum dissout en huyle de lys, ou d'amandes douces, ou decoction de lin, de fenugrec, racines de mauues & violiers de Mars pour faire iniection: mais cependant d'autant que telle putrefaction enuoye des vapeurs puantes, qui causent douleur de teste, subuertissent l'estomach, & excitent plusieurs autres accidens fascheux & cruels, faudra par interualle faire quelque autre iniection, qui ait vertu de deterger ce qui est desia putrefié: quelle sera la decoction d'aigremoine, d'orge, du petit centaure, d'aristolochie ronde: en laquelle on dissoudra onguent egyptiac, qui non seulement deterge fort, mais aussi par son acrimonie excite la vertu expultrice. Vray est que ceste façon de tirer hors la mole par putrefaction, n'est sans danger pour la gangrene, ou vlcere, ou autres tels accidens qui en peuuent suruenir, parce en faut vser

vser auec preface de danger, tenant pour asseuré que la mole est mortelle quand elle est attachee à la matrice.

Quant au regime de vie : la femme qui porte vne mole, ne se doit exercer que le moins qu'elle pourra, pour crainte de proriter les humeurs sur la partie ja par trop pleine. Vray est que quand on est en conseil de pousser hors la mole, elle doit vser d'exercices violens à fin de la faire relascher. Vser aussi de choses incisiues & aperitiues, à fin de dissoudre le sang coagule, & neantmoins auoir le ventre lasche, se nourrir peu & de viandes de bon suc.

Quant à la curation des moles qui sont venteuses, ou aqueuses, ou humorales. Voyez cy deuant à l'inflation & hydropisie de matrice.

*De la conception monstrueuse.* CHAP. XII.

NOus auons parlé de la mole qui est vne conception contre nature, non animee sinon d'vne ame vegetatiue, non viuante ny motiue: maintenãt traictons de celle qui est aucunement animee d'vne ame viuante & motiue, mais formee contre le cours bien reglé & destin accoustumé de nature, que lon appelle monstre, autrement faute & oblœsiõ de nature en quelque sorte & façon que ce soit. Or telles cõceptions monstrueuses & contre nature, apparoissent, ou en la plus part du corps, ainsi que nous voyons és hermaphrodites, qui sont moitié hommes, moitié femmes. Ou, seulement à l'endroit d'vne ou plusieurs parties d'iceluy, soyent interieures ou exte-

rieures:laquelle, où eſt defaillante, comme quand il y a defaut d'vn bras, d'vne main, d'vn ou plusieurs doigts: ou manque, ou mutile, comme vn demy doigt, vn demy bras, fort petite ratte, teſticules menus, foye chetif & non entier: ou plus grande & groſſe qu'elle ne doit comme vne iambe plus groſſe & grande que tout le corps, telle que i'en ay veu à vn petit garçon en la ville d'Agen: ou d'autre figure qu'elle ne doit, comme la teſte plus longue qu'elle ne doit, telle que l'ont les peuples Macrocephales, deſquels Hipp. parle au liure de aëre, locis & aquis, qui les ont telle, plus par couſtume que de nature. Ou qui eſt en autre lieu que ne doit, comme le foye au coſté gauche, vn teſticule en l'haine ainſi qu'en cognois vn: la ratte au milieu du ventre, le rein ſur l'eſpine du dos, le cœur tout contre & attaché au diaphragme: ou, qui eſt en plus grand nombre que ne doit, comme trois teſticules, tels que les ſçay eſtre en vne famille, deux rattes, ſix doigts, deux mains, deux bras, deux teſtes, ou qui a quelque choſe de ſurcroiſt comme les dens doubles, les excreſcences des chairs apportees dés le ventre de la mere.

Sont pluſieurs cauſes de telles conceptions monſtrueuſes & contre nature. La premiere & principale, eſt l'ire, le iugement, & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produiſent telle abomination pour leur meſchante vie, ou pour le deſordre qu'ils commettent en la copulation charnelle, ſans reſpecter les

les loix ordonnees de Dieu & de nature, comme il est escrit par Esdras le Prophete, que les femmes soüillees de sang menstrual engendreront des monstres.

La seconde est. La trop grande quantité & superfluité abondante de semence seule accompaignee de trop grande multitude de sang menstrual y affluant, de laquelle se faict grand nombre de portees: comme de trois, quatre, cinq & non plus selon Aristote, qui dict que la femme ne pourroit enfanter d'vne portee plus de cinq enfans, iaçoit que Pline face mention au 7. liure de son histoire, d'vne femme qui accoucha de douze enfans: Albucrasis d'vne autre qui auorta de quinze enfans bien formez. Pie Mirandole escript en ses commentaires, sur l'hymne seconde, qu'en Italie vne Allemãde accoucha en deux fois de vingt enfans. Aulus Gellius liure 10. chap. 2. tesmoigne que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne chambriere des champs, feit cinq enfans. Lon escript de Dame Marguerite Comtesse de Hollande, l'an. 1313. regnant en France Philippe le Bel, ainsi qu'il est recité en la mer des histoires au second volume en la chronique de l'Empereur Henry, enfanta vifs 363. enfans comme petits poulets, qui eurent tous baptesme. Ce que lon tient pour vn pur miracle excedant les limites de nature: parce que ladite Dame calomnioit les femmes qui sont plus d'vn enfant, & affirmoit opiniatrement estre impossible, qu'vne femme eut deux enfans à vn coup engendrez d'vn mesme pere. Dont en

punition de telle calomnie accusatrice de nature, conceu tel nombre d'enfans. De la semence superabondante se faict aussi grande & enorme stature de corps, telles que nous auons veu en ceste ville de Paris en vn grand mareschal, & en vn autre qui estoit si grand que pour sa corpulence & grandeur prodigieuse, se monstroit au peuple & ne pouuoit quasi se soustenir sur ses iambes, mais le failloit dresser auec des eschelles, estát droict touchoit de la teste à vn haut plancher. Se forment aussi de l'abondance de semence plusieurs parties superflues & inutiles: comme deux membres genitals l'vn viril & l'autre fœminin, tels que lon voit és hermaphrodites, deux testes, deux mains, six doigts, quatre bras, quatre iambes, trois testicules, deux rattes, plusieurs lobes du foye. Plusieurs parties aussi plus grosses qu'elles ne doiuent estre, comme la iambe plus grosse que tout le corps entier qu'auons veu en vn ieune garçon en la ville d'Agen. Pareillement de l'abondance de semence accompaignee de chaleur abondante peu aduenir que les femmes degenerent en hommes, ainsi que recite Hipp. au 6. des epid. partic. 8. aph. 45. du corps de Phaëtusa femme de Pithee qui deuint velue par tout, mesme que la barbe luy creust au menton, & parloit d'vne voix virile : ce qu'il dict estre aussi aduenu en Thase en Namisie femme de Gorgippe. Amatus Lusitanus en la seconde centurie, curation trenteneufiesme, recite d'vne fille nommee Marie, à laquelle à la venue de ses fleurs luy sortist

tist vn membre viril, qui estoit caché dedans au parauant, & ainsi la fille deuint masle. Pline pareillemét au liur. 7. d'vne fille qui deuint garçõ: nous auons ouy parler de nostre temps d'vne fille laquelle sautant auec grande escousse vne fosse, sentist à l'instant sortir au bas du ventre deux genitoires accompaignez d'vn membre viril, ains de fille deuint garçon.

La seconde cause est. L'indigence & trop petite quantité de semence seule ou accompaignee d'vne trop petite quantité de sang menstrual y affluant, de laquelle prouient souuentesfois defaut de corpulence, ainsi que nous voyons és Nains & és Pygmees desquels parle Pline en son liure 7. defaut aussi de quelque partie comme d'vn rein, d'vne membrane, d'vne vene, d'vn testicule, des deux bras, ainsi qu'auons veu nagueres à Paris vn homme sans bras, lequel faisoit toutes les actions qu'vn autre pouuoit faire de ses mains, à sçauoir auec son moingnon d'espaule & la teste, fendre du bois d'vne coingnee, cliqueter vn fouet de chartier & faire plusieurs autres telles actions: & cependant beuuoit, mangeoit & iouoit aux cartes auec les pieds: nous auons veu aussi à Paris vne fort belle fille demeurant en l'hospital de la Trinité, sans mains & n'ayant que les moingnons des bras qui cousoit & besongnoit en tapisserie. Hip. au 2. liure des epidemies escrit que la femme d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair, n'ayant aucuns os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees.

La troisiesme est. L'imbecillité de la vertu formatrice ainsi que demonstre Galen au com. du 2. aph. de la premiere particule du 6.des epid. de laquelle naissent les parties chetiues,manques, & mutilees : comme aussi mal formees, comme en ceux qui ont la teste poinctue,ainsi que Thersites le plus difforme des Troyens.

La quatriesme est. La mauuaise constitution & conformation de la matrice qui est trop petite & anguste,ou tortue,hiulque, mal ioincte, inesgale, se contournant çà & là. Car comme le plomb ou telle autre matiere fusile iettee en vn moule inesgal,tortu,ou autrement mal ordonné,faict la medalle defectueuse & hydeuse : aussi la matrice mal conformee conçoit des monstrueuses formes d'enfant. C'est pourquoy Hip. sur la fin du liure de genitura dict que la pluspart des mutiles,manques & debiles, prouient de la vitieuse constitution de la matrice,qui est trop anguste,en laquelle le fœtus ne peut prendre croissance complette. Comme aussi quand ell'est trop ample & spacieuse les enfans naissent de corpulence & stature plus grande que leur pere ny mere : par tels moyens le fruict attaché de l'arbre & enfermé dedans vn vaisseau estroit, ne peut croistre. Lon garde aussi les petits chiens nourris en paniers ou vaisseaux estroits,de croistre.

La cinquiesme, est. La semence corrompue & vitieuse, ou qui est telle de soy-mesme, ou rendue telle par la meslange & corruption de certains excremens estans retenus en leur matrice, comme

comme lon voit naistre, en l'estomach, intestins, & autres parties de nostre corps, de gros & longs vers, voire pelus & cornus : vn scorpion au cerueau comme tesmoigne monsieur Holier en sa practique : de là aduient que les femmes engendrét quelquesfois des animaux, comme crapaux, lezards & autres choses monstrueuses, non qu'elles se soyent baignez (comme aucuns veulent iargonner) dedans quelque eau en laquelle au parauant par cas fortuit tels animaux ayent frayé & rendu semence, laquelle la femme peut auoir attiré par sa matrice & de la conceu tel animal : veu que telle semence pourroit estre suffoquee par la quantité d'eau, & qu'aussi la matrice n'attire point la semence sinon auec plaisir, & ne s'ouure iamais sinon au temps du coyt, ou lors que les mois coulent. Nous auons veu vne femme laquelle ayant esté grosse neuf mois entiers, en fin accoucha de plusieurs bestes semblables aux grenouilles auec grande quantité de sang corrompu. Lemnius Leuinus faict métion de la femme d'vn marinier laquelle au neufiesme mois de sa groisse accoucha d'vne masse de chair sans forme, ayant de chacun costé deux anses lõgues d'vn bras, qui remuoit & auoit vie comme vne esponge, apres cheut de la matrice vn monstre ayant le nez crochu, le col long, les yeux estincellans, la queuë ague, & les pieds fort agiles, qui remplist toute la chambre de bruit & de sifflement, couroit çà & là, & cerchoit les lieux secrets pour se cacher. Nicole Florentin recite qu'à Pise & encor plus en la

en la Poulhe, les femmes sont fort subiectes à conceuoir telles bestes hydeuses, à cause des mauuaises nourritures. Aucuns appellent telles bestes hydeuses harpyes, parce qu'elles resemblent à harpyes desquelles Virgile faict mention au 3. des Æneides, qui dit estre oyseaux monstrueux & rapaces, ayans visage de femme, les mains crochues, le ventre plein de vilainies dont elles infectoient toutes les viandes qu'elles touchoient. On les nomment aussi freres des Lombards, d'autant que les femmes de Lombardies y sont fort suiectes( comme Gordon escrit )à cause de leur mauuaise nourriture des fruicts & herbes, aimans plus d'estre bien vestues que bien nourries: elles sont appellees freres des Lombards, d'autant que les femmes des Lombards ( natiõ iadis fort odieuse)y estoyẽt fort subiectes. Et par ce que sont enfans ou amas monstrueux, on les appelle frere des autres qui sont parfaicts & accomplis: car ils sont conceus en vn mesme ventre & nourris d'vn mesme sang, parquoy on les peut dire freres vterins, par vne medisance à personne que l'on hayt. Pour parler à la verité, il n'est pas croyable que la matrice conçoiue telles hydeuses bestes, que les practiciens appellent harpyes, veu que les harpyes ne sont rien de vray, ains choses controuuees par les poëtes: mais que telles bestes, que lon dict les femmes mettre hors leur matrice, quelquesfois ne sont animaux ayans vie & mouuement, mais seulement quelques amas cõceus dans la matrice quelque temps apres

apres que leurs fleurs ont seiourné pensans bien estre enceinctes, comme loupins difformez de chair nerueuse, que lon peut comparer à cecy & à cela, pour quelque semblát qu'ils en ont: comme lon dit aussi des nuees, que l'vne resemble à vn cheual, l'autre à vn bœuf, l'autre à vn oyseau, l'autre à vn bassin, l'autre à vn œuf, à vn chandelier, à vn panier, & rien de tout cela: ainsi peut on bien dire de ces amas, que l'vn retire à vn crapaut, l'autre à vn escargot, l'autre à vn lieure, l'autre à vn oyseau: mais ce n'est rien de tout cela: & ce corps n'a eu que vie vegetatiue, comme vne plante simplement, sans aucun mouuement de soy, ny aucun sentiment. Donc ce n'a iamais esté vn animal non pas mesme reptile ou autre plus imparfait. Parquoy c'est grand abus de croire qu'il y en ait qui volent promptement comme harpyes & se vont soudain attacher aux cortines du lict preparé pour l'accouchement. Ie ne le peux croire si ie ne le vois. Ie ne nie pas toutesfois qu'il ne se puisse engendrer des animaux imparfaicts dedans le corps de l'homme & de la femme, veu qu'à grand monde il s'en engendrent, & que l'homme est le petit monde ayant les mesmes facultez & perfections que le grand monde: pourquoy aussi il est appellé petit monde.

La sixiesme est la copulation enorme, detestable & immoderee incontinence, non seulement de la part des hommes, mais aussi des femmes, qui comme bestes brutes s'abandonnent à leurs

appetits

appetits deſordonnez ſans reſpecter le temps & les loix ordonnees de nature. Dont aduient que les enfans naiſſent mutiles, manques, diformes, tortus, boſſus, boiteux, hernieux, ſtupides, hebetez, bardes, ſtolides, deſtituez de ſens & entendement. Lemnius Leuinus recite tels enfans monſtrueux naiſtre le plus ſouuent en la Gaule Belgique és païs maritimes, par l'incontinence des femmes & hommes mariniers, qui tranſportees d'vn inſatiable cupidité à raiſon de l'abſence longue de leurs maris reçoiuent par trop lubricquement l'acoinctance de leurs maris à leur retour.

La ſeptieſme eſt. La conionction du mary auec la femme lors que les mois leur fluent. Car ce qui eſt conceu durant ce flux, naiſt prodigieux, diforme, boſſu, boiteux, tortu, mutile, manque, imparfaict & monſtrueux nõ ſeulement en corps, mais auſſi en eſprit, à ſçauoir ſtupide, lourdaut, hebeté, ſot, depourueu de ſens & entendement, ainſi qu'auons amplement diſcouru au premier liure. C'eſt pourquoy Moyſe au vieil teſtament defend entierement telle habitation & conionction du mary auec la femme. C'eſt pourquoy le Prophete Eſdras, eſcript que les femmes ſoüillees du ſang menſtrual, engendreront des monſtres.

La huictieſme. L'ardente & obſtinee imagination que peut auoir la femme lors qu'elle conçoit, par quelque obiect, ou ſonge phantaſtique, ou quelques viſions nocturnes. Car la vertu imaginatiue, qui eſt la principale, donnee aux hommes,

mes, a si grande vertu & puissance, que comme le plus souuent elle change le corps de celuy qui imagine, aussi elle imprime sa force à la semence conceuë. Qu'ainsi soit si lors que la femme conçoit & lors que l'enfant n'est encores formé (qui est de quarante iours aux masles, & aux femelles de cinquante) si elle apprehende ardemmẽt quelque chose, ou regarde attentiuement quelque forme, ne faudra iamais en retenir l'impression en ce qu'elle aura conceu. Dont vous voyez aucunes enfanter des enfans ayans marques de cerises ou de fraises, ou autres telles, au sein desquelles on auoit ietté du vin, ou vne soury, ou vne grenouille durant qu'elles conceuoient : d'autres, enfanter des enfans tout couuers de verruces, taches, macules, ou ayant la leure fenduë : parce qu'elles auoyent veu ou pensé ardemment à telles figures durant la conception. Plusieurs enfans representer la forme de la chose que leur mere auoit auidemment souhaité, ou abhorré lors qu'elle les conceuoit. Heliodore escript que Persina Royne d'Ethiopie, conceut du Roy Hydustes (tous deux Ethiopiens) vne fille qui estoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de la semblance de la belle Andromeda, dont elle auoit la peinture deuant ses yeux, pendant les embrassemens desquels elle deuint grosse. Damascene atteste auoir veu vne fille veluë comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfanté ainsi difforme & hideuse, pour auoir trop ententiuement regardé la figure d'vn sainct Iean vestu de peau

auec son poil, qui estoit attachee au pied de son lict, pendant qu'elle conceuoit. Par semblable raison Hipp. sauua vne princesse accusee d'adultere, parce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn more, son mary & elle ayant la chair blanche, laquelle à la suasion d'Hipp. fut absoute pour le portraict d'vn more semblable à l'enfant, lequel coustumierement estoit attaché à son lict. Parce faut que les femmes à l'heure & au temps que la conception se faict & lors que l'enfant n'est encor formé, n'ayent à regarder ny imaginer choses monstrueuses.

La neufiesme est. L'assiette indecente de la mere, comme si estant grosse s'est tenuë trop longuement assise ayant les cuisses croisees : ou s'est bandee trop le ventre, ou trop serree contre le ventre. Comme volontiers font les cousturieres & tapissieres : de cela naissent enfans courbez, bossus & contrefaicts, aucuns ayans les pieds & les mains tortus, parce que telle assiette & situation comprime le ventre, ains l'enfant ne s'y pouuant librement mouuoir ny estendre ses membres à l'aise, est formé manque & mutile, ainsi que dit Hippo. sur la fin de genitura. Car comme auant que la plante sorte de terre, si elle n'a vne espace libre, & trouue vne pierre ou autre chose solide à l'endroit où elle vient, naist tortuë & engrossie en vne partie, & gresle en l'autre. Semblablement les enfans naissent difformes, tortus, bossus, ou contrefaicts s'ils n'ont vn libre espace pour se mouuoir : d'autant qu'il est

est necessaire qu'vn corps qui se meut en lieu pressé & contrainct, deuienne mutile & manque.

La dixiesme est. Cheuste ou coups donnez ou receus contre le ventre de la mere estant grosse d'enfant, selon Hipp. au liure de genitura, & aux liures des fractures & luxations: dont vient que l'enfant naist manque & mutile de la partie en laquelle aura esté blessé: aucuns tous les os rompus, desboitez & torturez: autres boiteux, bossus & contrefaicts: ou parce, que l'enfant deuient malade au ventre de la mere: ou que le nourrissement dont il deuoit croistre, soit escoulé hors la matrice. Vray est, comme dit Hipp. que si la blessure a esté fort grande, l'enfant auortera plustost que de naistre monstrueux.

L'onziesme. L'vsage des viandes sales, ordes, puantes & estranges, que les femmes durant leur grosse, transportees d'vn appetit abominable appellé pica & malacia, mangent: aucunes, des charbõs, autres de la chaux viue, de la terre, de la chair crue, d'vn pied de porceau: dont aduient que les enfans en retiennent quelques marques: ainsi qu'ay veu vn garçon qui auoit vn pouce en forme de pied de porceau.

La douziesme. Les maladies hereditaires ou accidentales des peres & meres font les enfans mõstrueux & difformes: Comme vn bossu engendre des enfans bossus derriere ou deuant, ou ayans des bosses deuant & derriere si fort esleuees que la teste est à moitié cachee entre les espaules, ainsi

que la teste d'vne tortue dans sa coquille. Vne femme boiteuse, ou camuse, ou begue, engendre des enfans boiteux, camus ou begues: ce qu'aduient parce que, comme dit Hippocrates au liure de genitura ne flue suffisante quantité de semence de la partie mutilee qui est debile, ains telle partie mutilee est representee à l'enfant né: Pareillement, comme dit Hippocrates au liure de aëre, locis & aquis. Les peuples Macrocephales, qui auoyent accoustumé au commencement de comprimer auec les mains ligatures & autres tels instrumens la teste de leurs petits enfans, prisans beaucoup la figure longue de la teste, par succez de temps, ceste coustume degenerant en nature ont engendré des enfans ayans la teste longue & acuminee.

La treiziesme. La mixtion & meslange de semence faicte par copulation entre bestes de diuerse espece: chose abominable à voir & à en parler: tels monstres naissent souuent en Aphrique, ainsi que recite Pline, parce que les bestes de diuerses especes se meslent indifferemment ensemble.

La quatorziesme. C'est l'aspect maleuole de quelque planette, lors principalement que la lune est en decours, ou au temps interlunaire: car ceux qui sont conceus en tel temps, ne naissent seulement difformes, laids, mutiles, chetifs, tortus, bossus, contrefaicts & maladifs: mais aussi sont stupides, sots, lourdaux, depourueus de tous sens & entendemens, en tout & par tout inutiles: Dont les

les Latins ont tiré leur prouerbe Quarta luna natus, quand ils veulent descrire vne personne disgraciee en toutes ses actions: Les Astrologues obseruent que durant les grandes Eclipses de soleil plusieurs monstres naissent : que pareillement la conionction & aspect quel qu'il soit de Saturne & Mars, rend les conceptions infortunees, difformes & contrefaictes.

La quinziesme. Le souffle du vent d'Auster lequel en Apulie, Aphrique, & autres lieux Meridionaux, ainsi que dit Aristote au chapitre 4. du liure 4. de ortu animalium faict engendrer aux femmes vne infinité de monstres: dont est venu le prouerbe, semper aliquid mali adfert nobis Aphrica.

La seiziesme. La conionction des Dæmons auec les femmes qui est du tout fausse, du tout aussi repugnante à nature & à nostre religion Chrestienne: parce la laisserons là pour telle qu'elle est, & r'enuoirons le lecteur pour en sçauoir la verité au liure de Vvierus de præstigijs dæmonum lib. 2. chap. 34. 35. & subsequens: Item à sainct Augustin en la cité de Dieu au chap. 22. 23. du 15. liure & à Rueff en ses liures de Conceptu & generatione hominis.

*Des Hermaphrodites.* CHAP. XIII.

LEs Hermaphrodites, autrement nommez par les anciens Androgynes, comme si nous disions hommes-femmes, ou Ian-femmes, sont enfans monstrueux ainsi qu'auons declaré nagueres: qui naissent auec double membre genital,

l'vn masculin l'autre fœminin. Tels sont de quatre especes. Aucũs, sont Hermaphrodites masles, qui est celuy qui a le sexe de l'homme parfait & qui peut engendrer, & qui a au perinæum (qui est le lieu entre le scrotum & le siege) vn trou en forme de vulue, toutesfois non penetrant au dedans du corps, & d'iceluy ne sort vrine ne semence. Autres sont Hermaphrodites femelles, qui outre la vulue qui est bien composee, par laquelle ils iettent la semence & leurs mois, ont vn membre viril situé au dessus de ladite vulue pres le penil, sans prepuce, mais vne peau deliee, laquelle ne se peut renuerser ny retourner, & est sans aucune erection: & d'iceluy n'en sort vrine ny semence, & ne s'y trouue vestige de scrotum, ne testicules. Les troisiesmes qui ne sont ne l'vn ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos & exempts de generation, & les instrumens de leurs sexes du tout imparfaits, qui sont situez à costé l'vn de l'autre, & quelquesfois l'vn dessus & l'autre dessous, & ne s'en peuuent seruir que pour ietter l'vrine. Les quatriesmes sont Hermaphrodites masles & femelles qui ont les deux sexes bien formez & s'en peuuent aider & seruir à la generation: & à tels les loix anciennes & modernes ont fait & font encores eslire duquel sexe ils veulent vser, auec defence sur peine de perdre la vie, de ne se seruir que de celuy duquel ils auront faict election, pour les inconueniens qui en pourroyent aduenir: Car aucuns en ont abusé, & par vsage reciproque se seruoyent de l'vn & l'autre

sexe;

ſexe : à tels le tetin droict eſt comme celuy d'vn homme, & le gauche comme celuy d'vne femme. Cælius Aurelianus appelle les femmes Hermaphrodites qui abuſent de la nature de l'homme, Tribades, Plaute ſubigatrices, Arnobius frictrices. Ceſte meſlange de ſexe ne ſe trouue ſeulement aux hommes & femmes, mais auſſi aux beſtes brutes, comme Pline chapitre 49. liure 11. recite des quatre iumens Hermaphrodites nees au territoire de Trier, qui tiroyent la coche de Neron. Archelaus, comme auſſi le commun, meſmement les chaſſeurs tiennent pour certain que les lieures ſont Hermaphrodites, & ont l'vn & l'autre ſexe, & font des petits. Mathiole n'eſt pas de ceſt aduis, & penſe que l'opinion des chaſſeurs vienne de leur fœcondité grande, parce que on ne les voit point diminuer pour le grand nombre qu'on en prenne tous les iours : ains ſemble que les maſles facent des petits auſſi bien que les femelles : mais à la verité, dit Mathiole, ceſte fœcondité depend ſeulement de la femelle, d'autant que (comme dit Ariſtote au 6. de hiſtor. animal. chapitre 33.) eſtant pleine elle ſuperfœte : & n'eſt ſi toſt deliuree de ſes petits qu'elle ne retourne ſoudain au maſle & ne ſoit pleine, ains faict des petits tous les mois, nõ tout à vn coup, mais à plusieurs parts, & par iours interpoſez : ains eſt ſi fœconde, que ſoit pleine, ou qu'elle alaicte ſes petits, elle ne laiſſe d'endurer le maſle. La verité de cecy peut eſtre cogneuë par l'anatomie. I'ẽ ay diſſequé pluſieurs lieures, auſquels ay trouué les marques

des deux sexes: ie me rapporte à la recerche qu'en pourront faire les autres. Platon en son conuiue, sous le nom d'Aristophanes, faict mention d'vn troisiesme gēre d'hommes qui fust cree du temps premier des hommes, qui estoit non seulement homme & non seulement femme; mais Androgyne à sçauoir masle & femelle: lequel par apres pour sa hautesse & orgueil d'auoir voulu prendre contention contre Dieu, fut miparty, & en fin vny & reioinct ensemble, comme auparauant, apres s'estre recogneu. Mais Platon par ceste histoire fabuleuse demonstre la violence du peché, qui d'vn, faict deux: & la force d'amour qui comme restaurateur & reconciliateur de deux diuisez, refait vn, & incite chacune des deux moitiez, se remettre en son entier. Moyse pareillement au liure de la generation semble inferer qu'Adam estoit Androgyne quand il dit que le sixiesme iour Dieu crea Adam masle & femelle, & que par apres la femme fut diuisee & separee du corps d'Adam pour luy estre aide, d'autant qu'il n'estoit bon qu'Adam fust seul: mais sous ce sens literal faut entendre ce secret de nature humaine, que la diuision est cause du peché, comme l'vnion cause d'amitié: car il ne faut croire que iamais l'homme & la femme ayent esté autrement qu'en deux corps diuisez. Galen au commen. de l'aph. 43. du 7. liure, reprend ceux qui ont sottement & follement pensé que la nature des femmes surpasse bien aux hommes, mais non la nature des hommes, aux femmes.

La

La cause des Hermaphrodites est, selon l'opinion de ceux qui mettent sept cellules en la matrice, la superabondance de semence qui est receuë dedans la cellule qui est au milieu. Auicenne pense que les Hermaphrodites sont conceus, si huict iours expirez apres les purgations naturelles la matrice conçoit: Car les premiers huict iours, dit-il, le masle ou la femelle est conceu: Lemnius Leuinus dit que quelquesfois les Hermaphrodites s'engendrent, d'vn coyt indecent, à sçauoir quand outre le commun vsage & commodité que l'on a de se comporter au combat venerien la femme tient le dessus, & l'homme le dessous, souuentesfois au grand despend de la santé, veu qu'ils en sont rendu hernieux, principalement si cela ce faict le ventre plein.

La vraye & seule cause des Androgynes selon Hipp. est que les deux semences, tant de l'homme que de la femme sont proportionnement egales tant en force qu'en quantité: desquelles la vertu formatrice qui tasche tousiours à faire son semblable, à sçauoir de la matiere masculine vn masle, & de la matiere fœminine, vne femelle, faict qu'en vn mesme corps est trouué l'vn & l'autre sexe, nommé Hermaphrodite. Monsieur de Gorris ne refere la cause des Hermaphrodites à toute la semence, mais seulement à la partie de la semence qui a vertu de former les deux membres genitaux, à sçauoir masculin & fœminin.

Paul Ægineta parlant de la curation des Hermaphrodites, dit que les premiers, troisiesmes &

derniers sont incurables: mais les seconds se peuuent guarir en extirpant les choses superflues & gouuernant la playe comme se traittent les autres vlceres.

Pour cognoistre de quel sexe se doiuent tenir les Hermaphrodites, faut considerer les parties genitales : à sçauoir, si le sexe fœminin est propre en ses dimensions pour receuoir le membre viril, & si par iceluy fluent les menstrues: Si le visage est fœminin ou masculin, les cheueux deliez ou gros: Si la parolle est virile ou gresle : si les testins sont semblables à ceux des hommes ou des femmes : si toute l'habitude du corps est robuste ou effœminee : s'ils sont hardis ou craintifs : & ont autres actions semblables aux masles ou aux femelles. Quant aux parties genitales viriles, faut examiner & voir s'il y a grande quantité de poil au penil & autour du siege : car communement & quasi tousiours les femmes n'en ont point au siege : faut aussi bien examiner si le membre viril est bien proportionné en grosseur & longueur: & s'il se dresse, & si d'iceluy sort semence. Par ce moyē on pourra discerner l'Hermaphrodite masle ou femelle, ou qu'ils seront l'vn & l'autre, ou qu'ils ne seront l'vn ny l'autre: Parquoy on iugera estre homme, celuy qui tiendra plus de l'homme que de la femme : femme, celuy qui tiendra plus de la femme que de l'homme : Si tient autant de l'vn que de l'autre, il sera appellé Hermaphrodite homme & femme. Neutre, celuy qui tiendra ny de l'vn ny de l'autre.

## *La conformation premiere de l'enfant.*

### CHAP. XIIII.

C'Est assez parler de la conception, de ses differences & des choses requises à icelles, parlons maintenant de ce qu'aduient apres la conception, & des effects que produict la semence cõceuë. Si tost donc que la matrice à receu les deux semences attirees auidement en son sein, ferme soudain son orifice si estroictement que la poincte d'vne esguille n'y peut penetrer, (ainsi qu'auons naguerès declaré,) de crainte qu'elles ne s'escoulent, les retient, soigneusement les embrasse, & en icelles se recree & prẽt vn merueilleux plaisir. Par ce moyen les deux semences d'vne amitié mutuelle se meslẽt & s'vnissent ensemble de telle façon, que des deux est faicte vne de mesme nature, & qualité. Vray est que la semẽce de la femme nourrist celle de l'homme, non pas à la verité qu'elle soit du tout conuertie en la substance de la semẽce virile, comme sont les choses qui nourrissent d'vne vraye nourriture, car, si ainsi estoit la semence fœminine ne seroit plus rien, & n'auroit aucune faculté, puissance ny vertu pour estre le principe materiel & formel de la generation, ainsi que cy deuant, nous auons authorizé les deux semences ioinctes ensemble: mais elle nourrist la semẽce virile d'vne certaine volupté & plaisir qu'elle luy apporte, beaucoup plus amiable & familiere que le sang menstrual, d'autant que luy est plus semblable, & que chaque chose plus facilemẽt est

nourrie & augmentee de ce que luy est semblable. Estans si bien vnies, ne demeurent oysiues, mais excitees par vne faculté propre à la matrice commencent à effectuer leurs vertus cachees: ains dés le premier & second iour amassent leurs parties plus subtiles, plus chaudes, plus spiritueuses, & les retirent en dedans tout au milieu de la masse: separent d'elles les plus terrestres & grossieres, desquelles les enuironnent à l'entour: bref par le moyen de la chaleur de la matrice de ces parties grossieres concreent vne pellicule fort subtile semblable à celle qui se faict sur le laict non escremé, ou à la toille d'araignee: de laquelle elles enueloppent toute la masse: de façon que tout est faict comme vn œuf abortif; c'est à dire, qui n'a encores sa coquille ferme & dure: ou bien comme vn œuf crud qui est deuestu de sa coquille n'ayant que sa petite membrane: ceste pellicule à l'entour de soy a des filamens entrelassez, ensemble auec vne substance glutineuse & glaireuse, de couleur rouge & aucunement meslee de gros sang noir, & au milieu quelque apparence de nombril, duquel est produitte ladite taye. Ceste peau subtile, est celle que lon appelle secôdine ou chorion, ou arrierefais, ou le lict de l'enfant, ou deliurâce: laquelle comme tu peus auoir attendu n'est faicte de toute la semence fœminine comme à pensé Aristote, mais des parties plus grossieres des deux semences ioinctes ensemble: laquelle aussi, aprés le part sort tout en vn faisceau, estant espoisse d'vn gros pousse, semblable

en substance & couleur à la rate: Et telle est faicte dez les six premiers iours selon Hipp. au liure de natura pueri, &, ne sert seulement à contenir les deux semences enfermees, mais aussi à leur tirer aliment, par les orifices des venes & arteres qui se terminét en la matrice, par où est expurgé le sang menstrual hors de groisse en temps oportun, lesquels orifices sont appellez cotyledons, ou acetabules, & resemblent aux petites eminences qui sont aux extremitez des seches: par lesquels acetabules la secondine est attachee & liee de toutes parts à la matrice, pour la conseruation & augmentation desdites semences: & tiennent mesme lieu en la matrice, quant à la nourriture du fœtus, que les mammelles à la nourrisse, lors que l'enfant est né. Car comme la nourrisse presente les mammelles à l'enfant pour le nourrir: aussi la matrice mere nourrisse de la semence & du fœtus, luy presente ses cotyledons ou venes en iceux desinentes, par les tuniques qui reçoiuent autant de venes & d'arteres qu'ils en designent ausdicts cotyledons. Ceste peau donc adhere de toutes parts à la matrice, de telle sorte qu'elle luy obeist d'autant qu'elle s'estend & se dilate selon l'exigence de la chose contenuë, comme faict la matrice, conserue les semences, contregarde les vaisseaux qu'elle reçoit de la matrice pour la generation des venes, & arteres vmbilicales, & enueloppe tout le fœtus: vray est, que Vessalius n'est pas de ceste opinió qu'elle embrasse entierement le fœtus de mesme façon que la

coquille enuironne le blanc & iaune d'œuf, ou comme les autres deux membranes : ( ainsi que nous dirons tantost) l'enueloppent : mais qu'elle l'enuironne en forme d'vn cercle ou d'vne bande large & bien espoisse depuis la fourchette ou fossette de l'estomach iusques à l'os ilium trauersant tout à l'entour du corps, & laissant les parties superieures & inferieures du corps. Ceste tunique ou peau, defend le petit fœtus de toutes les mauuaises humeurs qui peuuent estre enuoyees à la matrice apres la conception, ou de tout le corps ou des menstrues, & ne sont habiles pour la nourriture & accroissement du petit: lesquelles humeurs vitieuses sont retenuës entre ceste membrane & la matrice, & gardees iusques à l'enfantement, en quel temps elles seront poussees hors auec l'arrierefaix & le fœtus. De ceste premiere & exterieure tunique ( ou si aymez mieux des deux semẽces) qui adherẽt aux parois de la matrice & enueloppent tout le corps du fœtus, ou selon Vessalius le milieu du corps, sont produictes deux autres tuniques, l'vne appellee Allantoide, l'autre Amnios. L'Allantoide est semblable à vn gros boudin farcy de chair, de sang, & de graisse, si nous croyons à Vessalius, ridee, sinueuse & fort plissee, entre laquelle & la troisieme tunique ( de laquelle nous parlerons maintenant) est receuë l'vrine du fœtus, qui luy est portee par vn propre & petit meat ou canal, qui vient de la partie superieure du fond de la vessie, passe par l'ombilic, de là s'insere dans la capa-

cité

cité de ceste membrane. Car le fœtus ne rend pas son vrine par les vreteres, mais par ce canal, qui est pour cela appellé vrachos, passe par l'ombilic & de là, dans la capacité de ceste tunique, qui a esté ordonnee de nature pour la receuoir, à fin que le fœtus ne fut offencé par son acrimonie au cas qu'elle l'eut touché: vray est que Fallopius ne recognoit cette tunique Allantoide & dit qu'il n'y en a point & que l'vrine & la sueur sont receuës dedans la tunique Amnios, & que l'acrimonie de l'vrine peut estre temperee par la douce vapeur de ceste sueur, mesme que telle vrine sert beaucoup au fœtus pour le soustenir & supporter, à fin que par sa pesanteur il ne rompe les lyens. La troisieme tunique est appellee Amnios ou coëffe, qui enueloppe de toute part la semence és premiers iours (car la semence de plus en plus se contrainct & se ramasse tout en vn, & au milieu de soy est rendue plus subtile, plus spiritueuse & plus vigoureuse) és iours subsequens enuironne & enueloppe de toutes parts le fœtus comme vne chemise fort deliee, fort tenue, mollastre & delicate, à raison dequoy est appellee agnelette: laquelle le petit fœtus sortant du ventre de la mere apporte le plus souuent auec soy, que lon dict luy estre vn presage de bō heur & de toute fœlicité: Aussi par vn commun prouerbe lon dict estre né coeffé, non pas à la verité qu'estant vestu ou coeffé de ceste membrane (qui tousiours ne couure pas tout le corps, mais le plus souuent ne passe les espaules, & quelquesfois

fois couure seulement le visage ) il en soit plus heureux que les autres: mais, que cela demonstre que l'enfant, ne s'est pas beaucoup tourmenté à sortir: car du grand remuement que font quelques vns enfans, ils s'en despouillent entieremét: ains que ledit enfant a esté heureux en son enfantement: L'on dit aussi que telle chemise, ou portion d'icelle portee sur soy garde de tout peril & danger: mais ne vous y fiez pas. I'ay ouy dire que les magiciens & sorciers font grand cas de ceste peau desechee, en leur sorcellerie, ie m'en rapporte à ce qu'en est. Aucuns disent aussi que les enfans nez auec ceste coeffe sont estimez heureux, parce qu'ils naissent plus mols, mornes & paisibles de nature: dont aussi procede quelque plus grande modestie qui les fait cherir & aymer, & que de là ils paruiennent à grandes faueurs, biens & honneurs.

Toutes ces trois membranes sont fort deliees resemblans au commencement à petites toilettes d'araignees: & sont les vnes sur les autres, & en plusieurs lieux & endroicts sont vnies & attachees ensemble par certains filets subtils, qui vót espars les vns entre les autres, & ainsi se fortifient: comme vne corde, ou tissu de poil ou de laine ou de fil, acquiert grande force par complication des choses assemblees, combien que chacune d'icelle separément soit fort foible: Qu'ainsi soit la femme grosse, dance, saute, chemine, faict exercice violent le plus souuent: l'enfant pareillement se remue quelquesfois violentement au

ventre

ventre de la mere, & pour cela lesdictes membranes ne se rompent point, sinon à l'heure que l'enfant veut sortir & naistre: Qui donne à cognoistre, outre la singuliere prouidence de nature, que ces membranes sont rendues fortes par vn mutuel entrelassement d'icelles, les vnes auec les autres en forme d'vne toille tissue: vray est que les Anatomistes sont fort differens touchant la substance, la grandeur, & situation de ces membranes, ausquels ie renuoye le lecteur diligent, n'estant nostre but en ce lieu traicter de l'Anatomie qu'en ce qui concernera l'exigence de la matiere presente.

Outre ces membranes, se forme le nombril qui n'est autre chose qu'vn corps blanc, faict cõme vn cordon de cordelier, fors qu'il n'a pas les nœuds si releuez & eminens par dehors tout à l'entour, ains est en diuers lieux bossu en forme de nœuds esleuez seulement d'vn costé, qui à la verité sont plustost tuberositez variqueuses que nœuds: desquelles les sages femmes fottement presagissent le nombre des enfans qui naistront par apres: & disent que quand leur production tourne à l'entour du col, c'est signe que l'enfant qui aura telle reuolution, sera pendu: nous parlerons de cela cy apres. Il commence & sort depuis la masse de chair, que lon appelle cotyledons enflez (qui sont les orifices des venes & arteres de la matrice) & est comme vn amas de ceste grãde multitude d'arteres & de venes quasi capillaires bien petites & delicées semblables aux derni-

nieres racines d'vn arbre plãtees en terre, semees parmy le chorion & chacunes respondantes aux venes & arteres de la matrice: lesquelles s'accouplants ensemble deux à deux: en fin degenerent en gros vaisseaux: assauoir toutes les venes en deux venes insignes, mesmement lesdites deux venes, si tost qu'elles sont eslongnees tant soit peu de la membrane chorion, & s'approchent de l'ombilic, degenerent en vne vene appellee vmbilicale, qui est fort ample, de façon qu'on y mettroit aisément le fer d'vne grosse esguillette. Les deux arteres, demeurẽt à part sans s'vnir & ioindre aucunement ensemble sinon rarement, non si grosses toutesfois à beaucoup pres, que les venes & ce d'autant qu'il failloit plus de sang à l'enfant pour sa generation & augmentation que d'esprit vital. Outre ceste vene vmbilicale, & ces deux arteres, y a encores vn autre vaisseau, que les Anatomistes appellent Porus vrachus, par lequel apres que toutes les parties sont formees, l'enfant iette son vrine dedans la capacité de la tunique Allantoide selon Vessalius, ou dans la tunique Amnios selon Fallopius: mais és derniers iours prochains de la natiuité de l'enfant, ledit vrachus se ferme, & se seche: Alors le masle iette l'vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie dedans l'Amnios. Ainsi le Porus Vrachus ne faisant plus son vsage s'endurcist comme vn tendon, & sa cauité se clost, qui est cause qu'elle ne peut estre cogneüe & apperceuë dans l'ombilic au sens de la vene, veu que la vene & les deux

deux arteres auec le porus vrachus(dont est constitué le nombril qui est fait le neufiesme iour) estans ensemble se redoublent & entortillent & font certains nœuds comme la ceincture d'vn Cordelier ainsi qu'auons dit. Et cesdits nœuds ainsi anfractueux n'ont esté faits sans grande vtilité, qui est, à fin que le sang conduit au corps de l'enfant fust arresté & cessa vn petit à son cours, à fin qu'il fust plus parfaictement elaboré, cuit & digeré, ainsi qu'il se faict aux vaisseaux spermatiques eiaculatoires : aussi lesdits vaisseaux ombilicaux ont esté faicts de longueur de plus de demie brassee pour la raison predicte, tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue ledit nombril entortillé vne ou deux fois autour du col & autrefois autour de leurs iambes. Outre la vene, deux arteres, & l'vrachos, encor' faut-il cõsiderer deux tuniques, ou plustost vne tunique faite de deux, qui vient du chorion & est estẽdue tout le long du nombril, aux vaisseaux duquel, adhere & sert de rampart, de ligature & couuerture qui les attache ensemble & couure iusques au pertuis de l'ombilic de l'enfant : auquel ombilic la vene ombilicale enseuelie, s'en va implanter à la partie caue du foye : où se diuisant en deux, elle fait, selon Galen, la vene porte & caue. Et les arteres separees tout le long du nombril si tost que sont entrees, se vont ietter dedans les deux Iliaques, lesquelles ils constituent comme toutes les autres, ainsi que nous auons dit de la vene, pour porter l'esprit vital à toutes les parties de

T l'en

l'enfant.Les deux tuniques ou pluſtoſt double tunique, n'entre dedans le corps de l'enfant, mais demeure à l'entree & ſemble conſtituer le cuir exterieur &pannicule charneux de l'enfant.L'enfant, comme auons dit, reçoit ſon aliment & vie au ventre de la mere par l'ombilic, & ne préd aucun aliment par la bouche : ny auſſi pendant qu'il eſt au corps de ſa mere, a aucun vſage des yeux, du nez,des aureilles,ny du ſiege:dauantage il n'a beſoin de l'office du cœur:car le ſang ſpirituel luy eſt enuoyé par les arteres ombilicales aux arteres iliaques,& d'icelles à toutes les autres arteres, par leſquelles l'enfant reſpire:& partant l'air n'eſt pas porté des poulmons au cœur, mais du cœur aux poulmons, tellement qu'ils ne trauaillent point en la generation du ſang, ny des eſprits vitaux par le benefice des poulmons. Car ces choſes eſtans ja elaborees, cuites & digerees par la mere,ſont propres à toutes les parties de l'enfant: lequel ne doit eſtre encor' appellé enfant,tant que toutes ſes parties ſoyent formees & figurees, & que l'ame y ſoit introduite:mais ſera appellé fœtus,ou embryon,ou pullulãt,ou naiſſant,ou meuriſſant. Voila les parties qui ſont premierement formees de la partie plus terreſtre,groſſiere & exterieure de la ſemence fœconde,conceuë dans la matrice. Parlons maintenant de la formation des autres parties.

La ſemence donc, parce que, comme auons dit, s'amaſſe touſiours & s'vniſt, le plus qu'elle peut eſtroictement, au dedans, & en ſa partie du milieu,

milieu: a des vertus & facultez beaucoup plus grandes qu'en ses parties exterieures: si tost que ses tuniques & vaisseaux ombilicaux sont creés, és neuf premiers iours: és iours subsequens, de la semence qui est au milieu, se suscite vn esprit subtil & plein de chaleur, moderateur de toutes les facultez,& premier autheur de la generation, qui faict esleuer en mesme temps trois petites ampoules semblables à petites perles, ou gouttes de laict coagulé, lesquelles sont les rudimens & premiers commencemens des trois parties nobles, foye, cœur, cerueau: & par mesme moyen iceluy esprit nullement oisif diuague & voltige par toute la semence & d'icelle tire les traces premieres de toutes les parties du corps en mesme temps, estant soigneux de toutes egalement: si bien qu'il est credible, que toutes les parties du corps toutes ensemble, & l'vne aussi tost que l'autre, reçoyuent les premieres traces & lineamens de leur conformation: qui par apres sont paracheuees, & parfaictement conformees, non toutes ensemble & en mesme temps, mais chacune à part, selon que la dignité & necessité d'vne chacune le demande. Ainsi a prononcé Hippocrates que toutes les parties du corps sont formees & augmentees toutes ensemble & en vn mesme temps, non l'vne plustost, l'autre plus tard: que toutesfois celles qui sont les plus dignes, excellentes & plus necessaires, apparoissent les premieres, non toutesfois les premieres creees ou formees: tellement que le septiesme iour lon

peut voir desia quelque apparence & marque de cest ouurage, ainsi qu'Hippocrates au liure de natura pueri enseigne d'vne chambriere menestriere. Quelques iours apres le septiesme, les trois nobles parties, cœur, foye, & cerueau, estans parfaictement conformees : ainsi que les architectes, maçons & charpentiers ayans ietté les premiers fondemens d'vne maison, edifient & bastissent le reste du bastiment: aussi cest esprit conformateur, apres auoir basty ces trois principes dont toute la vie & forces du corps dependent, faict les os qui sont comme fondement des autres parties, leur acquiert de peu à peu vne dureté, les asseure & rend fermes auec ligamens, les reuest d'vne membrane : entre les os formez les premiers les os des Iles, puis les vertebres. Les os ainsi esbauchez, il fabrique tout le reste des parties & leur donne telle substance, figure, situation, colligance qu'est necessaire à la vie & entretenement de tout le corps: En fin apres auoir formé tout le corps, pour enserrer & contenir en bonne vnion toutes les parties du corps & les defendre des iniures externes, le couure, l'enueloppe tout à l'entour d'vne peau faicte de la semence, non pas d'vne chair desechee, comme aucuns ont pensé. Par ainsi toutes les parties du corps apparoissent au vingtseptiesme iour aucunemēt formees & figurees, mais plus parfaictement le trentiesme iour és masles, au trentesixiesme és femelles. Les anciens ont comprins par ces deux carmes le temps de la cōception & de la formation.

Sex

*Sex in lacte dies: ter sunt in sanguine trini:*
*Bisseni carnem: terseni membra figurant.*

Et autrement.

*Iniectum semen, sex primis cerne diebus*
*Et quasi lac: reliquisque nouem fit sanguis: at inde*
*Consolidat duodena dies: bis noua deinceps*
*Effigiat: tempúsque sequens producit ad ortum.*
*Talis enim prædicto tempore forma videtur.*

Voila comment les parties solides sont conformees de la pure semence & sans aucune meslange du sang menstrual, dedans le trente ou trente-sixiesme iour. Quel temps expiré le sang est attiré de la matrice par les cotyledons, à fin de remplir les espaces vuides, qui sont entre les fibres spermatiques du foye, & luy acquerir vne consistence ferme & solide. Qu'ainsi soit nous auons obserué autrefois vn fœtus auorté aagé de quarante iours, de la grandeur d'vn demy doigt qui auoit toutes les parties bien & du tout conformees, & lesquelles estoyent toutes blanchastres, excepté le foye, qui estoit rougeastre: sa teste estoit aussi grosse qu'vne auellaine, plus grande & grosse que tout le reste du corps: les yeux sortans dehors & eminens comme és escreuisses: le nez, oreilles, bras, mains, pieds apparemment estoyent distinguez: le tout couuert d'vne peau fort tenue & lucide, par laquelle on voyoit facilement tout le dedans, qui estoit tout blanc, rien de rougeastre sinon le foye, semblable à du sang caillé, auquel, de la membrane chorion, se rendoyent par l'ombilic plusieurs venes pleines de sang. Les quarante iours expirez,

les parties spermatiques formees, commencent à se remplir de chair par le moyen du sang qui leur est enuoyé du foye du fœtus, lequel il attire de la matrice pour sa nourriture, par les cotyledons & venes ombilicales. Le reste du temps, tout le corps s'augmente de peu à peu & deuient plus sec par le moyen de la chaleur, qui y accroist de iour en iour, de façon que les membranes, nerfs & peau s'affermissent, les ongles au bout des doigts, & le poil à la teste commencent à prendre racine. Voila le temps ordinaire & accoustumé de nature, auquel les parties du corps sont formees, augmentees & fortifiees au petit. Toutesfois selon l'opinion d'Hippocrates au liure de natura pueri, le temps de la conformation du petit, au ventre de la mere, est diuers, variable, & incertain, & ne se peut limiter par certain espace & terme de iours: de façon que ses parties sont conformees, maintenant plustost, maintenant plus tard que de trente ou trensix, voire quarante iours. Qu'ainsi soit, l'experience quotidiane le demonstre. Nous voyons des enfans auortez à trois mois, qui n'ont poil ny ongles, & esquels les oreilles, les paupieres, ny les doigts sont encores apparemmēt distinguez. Autres qui sont parfaictement conformez de toutes leurs parties à six sepmaines. La cause de ce, est, la force ou imbecillité, tant de la semence que de la vertu conformatrice: tellement qu'à voir des enfans auortez & venus auant terme, n'est possible d'asseurer de leur aage par aucuns signes & indices qui soyent certains.

## *Du premier sentiment & mouuement de l'enfant au ventre de la mere.*

CHAP. XV.

SI tost que le corps de l'enfant est formé & accomply entierement de toutes ses parties sinon du tout fermes & consommees, à tout le moins entiers, il commence à sentir: mais non pas si tost à se mouuoir, parce que le mouuement, outre que c'est vne action du cerueau, qui comme est le dernier formé (pour le moins ayant apparence d'estre formé) d'entre les parties nobles, aussi il exerce le dernier ses fonctiõs animales: encore est requis pour le mouuement, que les parties soyent fermes & dures aucunement: quelle fermeté & dureté elles ne peuuent acquerir qu'auec long espace de temps. C'est pourquoy Hippocrates au liure de natura pueri, dit, que l'enfant formé commence à se mouuoir & calcitrer, si tost que ses os sont rendus plus fermes & aucunement durs: ce qu'aduient enuiron le troisiesme mois au masle, & à la femelle au quatriesme: mesme il donne vne certaine regle pour estre asseuré & cognoistre ce mouuement, qui est, Si au temps que l'enfant est formé, tu adioustes deux fois autant de temps, tu sçauras le temps du mouuement de l'enfant: comme aussi, si tu double le temps du mouuement, tu auras le temps de l'enfantement. Parquoy si le masle est formé le trentiesme, ainsi que nous auons dit, il fera son pre-

mier mouuement au nonantiesme iour, qui sont trois mois: si la femme est formee au trensixiesme, ou quarantiesme iour, & adioustez à ce nombre de iours, le double: vous aurez trois mois dix huit iours, ou quatre mois. Vray est que ce temps du premier mouuement de l'enfant au ventre de la mere, n'est du tout certain & arresté, mais inconstant & variable. Car comme le temps de la conformation ne se peut determiner par certain espace & limite de iours: ainsi faut-il iuger du temps du mouuemẽt, & l'estimer estre variable à la proportion du temps de la conformation. Car vous voyez plusieurs femmes grosses soit de masle, ou de femelle, lesquelles sentent tousiours le premier mouuement de leur enfant au quarantedeuxiesme iour, autres au troisiesme mois, aucunes à myterme de leur groisse, plusieurs à quatre mois, qui sentent comme vne titillation & chatoüillement d'vne mousche volante. La cause de ce mouuement tant incertain & inconstant doit estre referee, non au sexe, ny à quelque faculté occulte; mais aux forces & complexion du fœtus, ou au naturel de la mere. Combien que de la plus part il aduient que le masle, face son premier mouuement plustost que la femelle ne faict le sien: parce qu'il est engendré d'vne semence plus chaude & seche, plus forte & plus robuste, que la femelle.

Du

*Du temps que l'enfant formé reçoit l'ame.*

CHAP. XVI.

IL est tout certain, ainsi qu'auons discouru au second chap. de ce liure, que la semence, dont est conceu l'enfant, contient en soy par puissance l'ame naturelle, sentiente, & mouuante : & que, outre la chaleur diuine & etheree, dont est pleine, & douee, & qui luy est impartie exterieurement par l'influence & mouuement des cieux & du soleil, encores apporte elle vne autre chaleur auec soy du corps dont est decidue, laquelle est le siege & instrument de l'ame. Parquoy ces trois ames tant naturelle, sentiente que mouuãte sont inserees, donnees, & conferees auec la semence, inseparables d'elle, & tousiours presentes : qui ne viennent exterieurement ny des cieux, ny du soleil, ny d'ailleurs que des deux parens qui ont rendus & conferez leurs semences : vray est qu'elles sont assopies, cachees & comme enseuelies en la semence és premiers iours de la conception : mais si tost que la semence est conceuë, sont excitees par la vertu de la matrice de sortir hors, & quasi de s'esueiller de leur assopissement, & lors elles commencent à s'effectuer & mettre en auãt leurs puissances & facultez par certaines operations. La faculté naturelle commence toute la premiere, qui suscite la vertu conformatrice pour separer de la semence les parties plus terrestres d'auec les subtiles, faire des tuniques vaisseaux necessaires pour la commode nourriture de l'embrion futeur, conformer toutes les par-

ries du corps du fœtus. Apres la conformatrice, la faculté nutritiue vient en besongne, laquelle ne delaisse iamais son ouurage, soit le fœtus encore au ventre de la mere, soit hors de sa premiere demeure, ayant pour compaigne la faculté auctrice, sinon tousiours, pour le moins à certain temps. La sentiente ne s'euertue qu'enuiron au trente sixieme ou quarantieme iour, assauoir lors que le fœtus est conformé & plus accommodé des instrumens du corps: car l'embryon és premiers iours de sa conformation il vist à la façon des plantes. La mouuante ne s'employe à l'ouurage qu'enuiron le trois ou quatriesme mois, à sçauoir, lors que le cerueau, duquel toute sa force depent, est du tout conformé (qui le dernier des trois parties nobles est conformé) & que les os à la longue, ont acquis quelque solidité, dureté & fermeté, sans laquelle, l'action de mouuoir ne se peut exercer. Donc ces trois facultez estans toutes ensembles, & en mesmes temps presentes en la semence & à l'embryon, ne s'effectuët toutesfois toutes ensemble, mais l'vne apres l'autre. La plus excellente, & comme la Royne & Princesse de toutes, se manifeste la derniere, qui est l'ame intelligente, & raisonnable: laquelle ne vient de la semence & n'est contenuë en la semence, comme les autres ames, iaçoit que la semence luy apporte quelque pollution, ainsi que demonstre le peché originel, à l'occasion du peché de nostre premier pere, mais est creee de rien, non engendree de quelque chose par ce grand Seigneur

&

& createur de toutes creatures, infuſee & immiſe dedãs le corps de l'embryon tout en vn inſtant, non pluſtoſt qu'apres que le corps eſt articulé, accomply & conformé entierement de toutes ces parties: aſſauoir enuiron le troiſieme ou quatrieme mois, pluſtoſt ou plus tard: mais ſoudain que le cœur & le cerueau ont leur entiere perfection, & que le fœtus cõmence deſia à ſe mouuoir. Telle en a eſté l'opinion d'Ariſtote, iaçoit philoſophe ethnique au chapit. 3. du liure 2. de ortu animalium, où il enſeigne que les ames ſuccedent les vnes aux autres par certain temps interpoſé, & dict qu'en la conformation du fœtus, le fœtus eſt premierement faict animal, puis homme. Les Theologiens ſont de meſme opiniõ, entre les autres S. Auguſtin, S. Hieroſme, Origene qui diſent, que Dieu n'a creé l'ame dés le commencement du monde auec les anges, ny auec l'ame du premier homme Adam: mais elle n'eſtant par luy creee auparauant, & n'ayant eu encore aucune exiſtẽce, la cree au corps du fœtus ia creé & formé, non qu'il y ait quelque diſpoſition ou preparation en ce corps ia formé, dont elle puiſſe eſtre ſuſcitee, de la façon que les autres formes ſont ſuſcitees de la matiere bien preparee, en laquelle elles ſont receuës & du corps qu'elles doiuent informer, & par le moyen duquel elles doiuent ſubſiſter. Car l'ame raiſonnable ſubſiſte ſans le corps, & ne depend aucunement de luy pour ſa ſubſiſtance, bien eſt creee en luy, non hors de luy: parce qu'elle doit habiter

en

en luy & l'informer: exercer ses functions en luy, non par luy, comme par son instrument, d'autant que ses functions n'ont rien de commũ auec celles du corps: encores qu'icelles soyent plus louables & plus heureuses quand le corps est bien disposé, que quand il se porte mal, ou à quelque empeschement. Dont pouuons colliger ou qu'elle mesme se prepare son domicile, ou que tel luy est preparé d'vne certaine ordonnance & volonté de Dieu qui a creé tous les deux. Or que l'ame raisõnable soit creée au corps du fœtus apres qu'il est ia formé, vous le pourrez colliger de l'Exode, ou il est recité que Dieu a creé l'homme en prenant de la poudre de la terre : & a inspiré en sa face le spiracle de vie, dont a esté faict homme en ame viuante : Il ne faut penser, dict Sainct Augustin, que ce spiracle de vie ayt esté quelque soufle ou defluxion d'haleine, qui soit sorty de la bouche de Dieu ( d'autant que Dieu est incorporel, de nature pure, simple & nullement composee) mais la mesme nature de l'ame, qui est vn esprit plein de raison & d'intelligence. Semblablement du 21. chap. de l'Exode, ou Moyse commãde que lon punisse de mort celuy qui aura frappé la femme grosse, qui sera auortee d'vn enfant ia formé: ou de mulcte pecuniaire, si l'enfant dont elle sera auortee n'est encores formé. Pour ceste cause il ne faut croire que l'ame soit deriuee des peres & meres, ainsi que le corps des semences d'iceux, mais qu'à chaque moment est creé: voire comme dict S. Augustin est creee en l'infusant, & infusee

en

en la creant. Les parolles de S. Auguſt. ſont: Anima infundendo creatur, & creando infunditur.

*La ſituation de l'enfant au ventre de la mere.*

CHAP. XVII.

L'On ne pourroit aſſeurément determiner quelle ſituation doit auoir l'enfant au ventre de la mere, d'autant qu'elle n'eſt trouuee ſemblable & perpetuelle en toutes femmes groſſes: mais diuerſe, tant aux femmes mortes qu'aux viues, ainſi que l'obſeruation anatomique le demõſtre: aux viues, quand il eſt beſoing de l'operation manuelle pour les deliurer, ne pouuans naturellemét accoucher : aux mortes, quand on diſſeque leur corps mort ſi toſt qu'elle ont rédu le dernier ſouſpir. Toutesfois Hippocrates au liure de natura pueri, dit que la ſituation la plus naturelle & plus commode au ventre de la mere, pour le bon portement de l'enfant tant du maſle que de la femelle, eſt qu'au quatrieme mois lors qu'il commence à ſe mouuoir, il s'explique quelque peu, dilate & eſtende plus au large ſon domicile c'eſt à dire la matrice où il eſt enfermé : ſi que la matrice commence à s'eſlargir de toutes parts & en tous ſens, c'eſt à dire en long, large & profond: ſur la fin de la groiſſe & proche de l'enfantement, qu'il ait l'eſpine du dos mediocrement courbee & fleſchie, les cuiſſes quelque peu droictes, les gras des iābes redoublees contre les feſſes, ſi que les talons les touchét: les bras eſtendus ſur les hypochondres,

les

les coudes flechis, le long des cuisses, les mains appuyees sur les genoux & les touchants de la paume, la face legierement courbee & appuyee sur les mains, de façon que le nez penche au milieu des mains & des genoux, & les yeux adherent aux poulces des mains. Toutesfois en telle situation, il y a ceste difference entre le masle & la femelle, d'autant que le masle à le dos tourné contre le dos de la mere, & le deuant vers le ventre de la mere: au contraire, la femelle a le dos cōtre le ventre de la mere, & le deuant du corps tourné vers le dos. Ceste situation se voit manifestement à l'enfantement; lequel quand il approche, monstre apparemment, que le masle le plus souuent a la face tournee contre l'espine & siege de la mere: & la femelle au contraire: Dont nous pouuons colliger que la plus naturelle situation & position de l'enfant au ventre de la mere, est, qu'il represente par son habitude vne forme spherique & toute ronde de tous ses membres.

Vessalius n'approuue point ceste forme spherique de l'enfant au ventre de la mere, qu'il soit tellement en rondeur, que sa face touche ses genoux: parce que telle figure est du tout extreme, mais celle qu'il a obserué la plus naturelle & plus commode pour l'enfant: C'est qu'il ait l'espine quelque peu droicte, la teste mediocrement abbaissee, les bras appuyez & croisez l'vn sur l'autre, les mains estendues sur les ioues d'vn costé & d'autre, les cuisses ioinctes l'vne à l'autre, les

ge-

genoux appuyez & croisez l'vn sur l'autre, quelque peu courbez, les pieds aussi estendus & expliquez: Il estime ceste situation estre exactemét moyenne, seule sans douleur, moins laborieuse que pas vne, & en laquelle chacuns articles & ioinctures ont leurs libres mouuemens: Au contraire toutes les autres figures sont pleines de douleur, labeur & de molesties. Ce que nous tenons pour vray & receuons conforme à la doctrine de Galen, où il parle du mouuement des muscles, mais si vous y regardez de pres, la situation qu'Hippocrates donne à l'enfant au ventre de la mere est moyenne, non à la verité exactement moyenne entre grande extensiõ & grãde flexion, mais tellement moyenne qu'elle ne peut estre douloureuse au petit fœtus, laquelle possible feroit douleur à vn ieune garçõ ou bien en vn enfant quelque peu grand. Car l'enfant qui est encor au ventre de la mere, est mollastre, tendret, douillet & duquel le corps se peut fleschir & mener de toute part & en tout sens: & pour ceste cause encores que nous admettions, que ceste situation ne soit exactement moyenne, si est ce qu'il à pleu à nature de situer l'enfant de ceste façon au ventre de la mere: parce qu'outre qu'elle n'est aucunement douloureuse, la mere peut porter sa groisse beaucoup plus facilemét & plus à son ayse, l'enfant estant en telle situation. Car l'enfant estant ainsi amassé en vne figure spherique, iaçoit qu'il face la tumeur du ventre plus eminente & plus grosse: pour le moins il

ne monte pas si haut, & ne presse pas tant le diaphragme ny l'estomach, ny excite des estouffemens par aucun empeschement de respiration: desquelles les femmes grosses se plaindent fort, & disent qu'elles estouffent, tout & quantesfois que leur petit s'estent & se remue en haut, encores qu'elles ne soyent aucunement subiectes à telles suffocations. D'auantage de ceste situation qu'Hippocrates approuue au fœtus, il en vient vne autre grande vtilité, comme dict Auicenne, c'est que de ceste situation l'enfant s'en tourne beaucoup mieux & plus facilement quand l'enfantement est proche, pour sortir la teste la premiere.

Cr, s'il y a deux enfans au ventre de la mere soyent masles ou femelles: ils y sont tellement situez que l'vn regarde le ventre de la mere, l'autre le dos, en la mesme situation qu'auez apris d'Hippocrates. Tous les deux sont reuestus d'vne mesme secōdine ou arrierefaix ainsi qu'auons dict cy deuant, separés seulement de la tunique, Amnios, qui est leur chemise deliee cōme vne petite peau: quelquesfois aussi chacun a son arrierefaix, principalement si l'vn est masle & l'autre femelle, de quelque sexe qu'ils soyent, tous deux masles, ou femelles, ou l'vn masle & l'autre femelle, chacun a son propre canal ombilical par le moyen duquel il prend nourriture, lequel faict plusieurs grandes & longues reuolutions : en d'aucuns, nous l'auons veu tourner tout autour des cuisses & monter iusques au col: en d'autres se plier à l'en-

à l'entour des aisselles & des bras, & cela le plus souuent. Tousiours il s'entrelasse à l'entour du col, & y faict deux, trois, voire plusieurs tours, nous auons parlé cy deuant des presages que les sages femmes font des nœuds & reuolutions de ce canal ombilical.

Sont plusieurs autres situations de l'enfant au ventre de la mere, toutes contre nature. Vne par laquelle l'enfant à la teste & les pieds abbaissez contre la bouche de la matrice : autre, les genoux : autre, le dos ; autre, les pieds & les mains haut esleuees: autre, le ventre tiré contre bas: autre, les pieds que les Latins appellent agrippas: autres, la face haut esleuee & les mains ioinctes: & plusieurs autres situations, desquelles tu pourras voir Rueff. & Rhodion.

### *Comment l'enfant est nourry au ventre de la mere & quels sont les excremens de sa nourriture.*

CHAP. LVIII.

SI la semence, d'autant qu'elle a vie pour le moins vie vegetatiue & telle qu'ont les plantes, & est vn animal non actuellement, mais en puissance, est nourry de la semence de la femme és premiers iours de la conception, & augmenté du sang menstrual, suyuant ce qu'auons bien amplement declaré cy dessus ; il est necessaire que quand l'enfant est formé & commence à prendre quelque croissance, soit nourry. Il prend sa nourriture du sang maternel, soit menstrual ou non menstrual, toutesfois contenu aux venes de la mere, lequel il attire d'icelles par les venes

ombilicales, duquel sang la mere mesme est nourrie : & ne faut penser qu'il attire la partie plus pure & benefique du sang menstrual, ainsi qu'estime monsieur Fernel, qui a recogneu trois parties au sang menstrual : vne benefique, dont l'enfant est nourry au ventre de la mere : l'autre malefique & impure qui est le vray sang menstrual, qui est poussé hors par les vuidanges apres l'accouchement: & la tierce mediocre, qui est conuertie en laict, portee aux mammelles : car si l'enfant est nourry du sang menstrual au ventre de la mere, il est nourry de tout le sang non separé, non d'vne partie benefique d'iceluy. Vray est, qu'estant attiré par luy & porté au foye, il prend quelque elaboration & coction en son foye, dont il est purifié & rendu moins crud & pituiteux pour la nourriture du petit : mais pour cela il n'est autre que sang menstrual entier, non vne partie du sang menstrual. Ioint que ce sang menstrual n'ayant aucun vice en soy, & ne pechant au corps de la femme que par sa quantité, ne pourroit estre mauuaise nourriture au petit, puis que sa mere en est nourrie. Et au cas qu'il y eust quelque vice en ce sang, ce vice viendroit de la mauuaise habitude du corps de la mere, ou de quelque meslange d'humeurs vicieuses amassees au corps de la mere, non de ce sang. Et ne faut penser que nature soit tant mal soigneuse du petit conceu, qu'elle reserue au corps de la mere vn mauuais sang pour la nourriture. Car quant aux fascheux accidens qui suruiennent à la mere durant

rant la groiſſe, tels ne prouiennent du ſang menſtrual, mais des mauuaiſes humeurs amaſſees au corps de la mere : leſquelles auoyent accouſtumé de ſe purger & vuider par bas auec les menſtruës auant la groiſſe, & depuis la groiſſe ſuruenue, nature ſoigneuſe du petit, ne les enuoye à la matrice où ils auoient au parauant accouſtumé ſe renger pour eſtre purgees, mais les diuertiſt & faict prendre autre chemin, comme au ventricule, dont viennent les nauſees, les mauuais & eſtranges appetits, les vomiſſemens : ou pour le ſiege dont procede les flux de ventre : ou par le col de la matrice, dont viennent les fleurs blanches, dont nous voyons les femmes le plus ſouuent eſtre tormentees au commencement de leur groiſſe : le tout par vne ſinguliere prouidence de nature qui aime mieux tormenter l'eſtomach, les boyaux, le col de la matrice & autres telles parties qui ſont affligees par tels accidens, que de meſler telles humeurs auec le ſang, ſeule nourriture du petit, & les enuoyer à la matrice, au grand dommage du petit. Qu'ainſi ſoit, de tels accidens ne ſont aucunement tormentees celles femmes groſſes qui ſont ſaines, bien diſpoſees, & bien habituees : mais ſeulement celles, qui ſont pleines de mauuaiſes humeurs, cacheƐtiques & vſans de mauuais regime : & qui ayans telle diſpoſition conçoiuent : telles à la verité ne pourroient auoir de bon ſang menſtrual, ains ne pourroient donner bonne nourriture à leur petit, dont aduient le plus ſouuent que de telles femmes naiſſent en-

sans valetudinaires & subiects à semblables impuritez que leur mere, à raison du mauuais suc qu'ils ont succé, & dont ils ont esté nourris au ventre de leur mere. Ce sang donc, quel qu'il soit, attiré du petit des venes de la matrice par les cotyledons, & par les venes ombilicales, porté au foye & en iceluy elaboré, est transporté par la vene caue par tout le corps d'iceluy, pour la nourriture d'vne chacune partie, lesquelles ne sont nourries d'autre nourriture. Iaçoit que le vulgaire dise assez sottement que le premier morceau qu'aualle la femme grosse s'en va à l'enfant: car l'enfant ne prend rien par la bouche, iusques à tant qu'il soit hors du ventre: & le premier aliment qu'il prend, c'est laict, qu'il n'auoit encor' inspiré: encores que l'enfant affamé quand il est desia grand, consume beaucoup de sang, ains contraint souuent la mere de manger plus que de son ordinaire, autrement elle sent des foiblesses, & s'euanouist facilement: mais ce n'est pas à dire que l'enfant attire la viande qu'elle mange, veu qu'il n'y a point de passage par lequel la viande auallee de la mere puisse estre portee à l'enfant. Vray est que telles viandes que prendra la mere, tel sang elle fera, & de tel sang sera nourry sont petit: parquoy il faut qu'elle vse de bonnes viandes, & sur tout au commencement du repas, de crainte que prenans ses appetits à de mauuaises viandes au commencement du repas, comme de salades, de fruicts, de fricassees & autres telles, contemne les meilleures qui viendront

par apres : parquoy elle se doit persuader,plustost pour le proffit de sont petit que pour verité, que tous les premiers morceaux qu'elle aualle, s'en vont à son enfant. Donc du sang qui est porté du foye par tout le corps, sont nourries toutes les parties, qui ayant esté elaboré au foye du petit, contient en soy les quatres humeurs telles, que celuy qui est elaboré au foye des grandes personnes. De la nourriture qu'il prend de ce sang, il rend autant en nombre, non en quantité, & tels excremens que nous voyons sortir des corps des personnes, à sçauoir, vrine, sueur, & matiere crasse & grossiere, autrement la nourriture n'en seroit louäble: d'autant qu'il n'y a nourriture aucune, tant soit elle syncere, pure & exacte qui ne rende quelque excrement. Si ainsi est, tels & tant d'excremens ne pourroient l'espace de neuf mois estre retenus en quelques vaisseaux du corps du petit, sans dommage de sa santé. Il faut donc que les ayant rendu, ou, qu'ils sortent de la matrice,ou,qu'ils soyent enfermez en quelque coing de la matrice,ou qu'ils soyent enuoyez en quelque lieu. Or ils ne peuuent couler hors de la matrice : tant, parce que trop souuent il faudroit que la matrice s'ouurist, & par ouuerture tant frequente pourroit aduenir, que le petit seroit poulsé hors auec tels excremens:que aussi le petit seroit frustré de l'vsage de l'vrine & de la sueur, lesquels humectent, arrousent, & emollissent la bouche de la mattice, à fin que l'enfantement en soit plus facile : & ausquels, cependant

qu'il est dans la matrice, il nage & est soustenu. Ils ne peuuent aussi sans grand malefice estre retenus dans la matrice: s'ils ne sont receus & enfermez en quelque vaisseau: autrement par leur acrimonie roderoient la matrice, laquelle irritee se pourtoit descharger de son fardeau. Parce nature reserue & enferme en certain lieu ces excremens. Le premier excrement, est l'vrine: laquelle est en petite quantité, parce que le sang, dont le petit est nourry, a esté purgé d'vne grande partie de la serosité lors qu'il estoit aux venes de la mere, & ce peu que luy reste, qui luy a seruy comme de vehicule a estre porté à la matrice, & de la matrice par les venes ombilicales au foye du petit, est encores separé au foye & pousé hors par le conduit de l'ombilic nommé vrachos és premiers mois, & receu entre la membrane allantoide & secondine: mais és derniers mois prochains de sa natiuité, ledit vrachos se ferme, & lors l'enfant masle vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie: laquelle vrine est reseruee au mesme lieu d'entre la secondine, & allantoide iusques au iour de l'enfantement, ou selon Fallopius entre la secondine & l'Amnios. Le second excrement, est la sueur, qui prouient de la troisieme concoction faicte en chacune partie: auquel nous pouuons adioindre l'excrement grossier de ladite troisieme concoction, que lon appelle sordes: tous deux sont receus en la tunique Amnios, qui couure le corps du petit, & luy est cõme vne chemise deliee: desquels tous deux

excremens le corps du petit ne pourroit receuoir aucun dommage : d'autant que tous deux n'ont aucune, ou bien petite acrimonie : aussi que sont excremens du dernier aliment, parfaictement cuit & elaboré, qui a delaissé toute son acrimonie en l'vrine: & la bile flaue, & bile atre, qui ont esté au parauant separees du sang. Ces deux excremens sont reseruez iusqu'au iour de l'enfantement, & sortent les premiers : ains donnent presage de proche accouchement, voire de facile & heureux, moyennant que l'enfant sorte quant & quant, ou soudain apres: d'autant qu'ils font voye, dilate, emollisse, & lubrique le passage. Au contraire, si telles serositez sortent les premieres, & l'enfant tarde quelque temps apres qu'elles se sont escoulees, l'accouchement sera fort difficile: parce que l'enfant demeure à sec, & aussi que la matrice & le col d'icelle se reserrent. A raison de quoy les matrones se seruent de beurre frais, d'huyle d'amandes douces, & autres telles choses onctueuses & oleagineuses, pour lubriquer & amollir le col de la partie honteuse. Le troisieme excrement, est vn excrement grossier & terrestre, qui n'est vn excrement fecal, prouenant de la premiere concoction faicte en l'estomach, passant par les boyaux & se vuidant par le siege (d'autant que le petit ne prend aucune viande par la bouche, & ne digere ny cuict aucun aliment dans son estomach ) mais cest vn excrement, gros, noir & feculent, semblable à la poix noire, qui prouient du foye: car apres que le foye

a distribué le sang qu'il a elaboré par tout le corps pour sa nourriture, & qu'il a purifié ledit sang de ses propres excremens, en enuoyant le bilieux au follicule du fiel, & le plus gros à la rate: ce que reste de ce sang ainsi purifié & defequé, est pousé hors du foye & transmis par les remeaux de la vene porte, autrement appellez venes mesarciques: duquel les boyaux pour leur nourriture tirent le plus subtil & meilleur suc: & le plus grossier demeure, & est amasé dans les orifices desdites venes mesaraiques: qui en fin se rend dans l'espace interieur des boyaux, là où il est retenu, sans leur apporter aucun dommage, iusques au iour de l'accouchement. Vray est que cest excrement sort quelquesfois du ventre de l'enfant, mais non en autre temps que peu auant l'accouchement lors qu'il a desia rompu ses tayes pour sortir hors, auãt lequel il demeure tousiours dans le boyau sans en sortir aucunement: qu'ainsi soit on le cognoist de ce que lon a veu plusieurs enfans naistre à terme, lesquels n'auoient nulle ouuerture au siege, iceluy estant clos d'vne petite peau: laquelle ouuerte par le chirurgien, tout soudain cest excrement sortoit.

## *Comment le fœtus respire au ventre de la mere.*

CHAP. XIX.

SI l'enfant enfermé dans le ventre de la mere non seulement vist, mais aussi est animant: faut necessairement qu'il respire: d'autant que la vie ne peut estre sans la respiration, ny la respiration sans la vie. Et si l'enfant est chaud, tant de sa pro-

pre chaleur, que de la chaleur de sa mere : pour ces deux chaleurs son cœur & tout son corps ont besoing d'estre rafreschiz: la respiration donc luy est necessaire, mais comment & par où il respire n'est asseuré. Galen au liure de l'vsage de la respiration, dict que le fœtus és premiers iours de la generation n'a besoing d'aucune action d'arteres, ny de poulx, ny de poulmõs. Toutesfois Hip. au liure de natura pueri, & Galen mesme, au liure, An animal sit, id quod vtero continetur, escriuent que non seulement le fœtus, mais aussi la semence, respirent par les parties superieures, à sçauoir par le né & la bouche: d'autãt que tous deux sont chaux tant de leur propre chaleur & de la chaleur de la mere, que parce qu'ils sont en vn lieu chaud : & que telles chaleurs ont besoing d'estre temperees par le rafreschissement que la respiration apporte. Or ceste respiration ne se peut faire que par la bouche, & le né, ou du petit, ou de la mere. Non du petit, car il ne pourroit respirer du né ny de la bouche, puis qu'il n'a point encor ces conduicts la ouuerts. Faut donc qu'elle se face par la respiration de la mere, à sçauoir lors qu'elle inspire & attire l'air frais, lequel ayant inspiré & attiré soudain le communique au fœtus pour le rafreschir : qui semble estre l'opinion d'Hippocrates en ce mesme lieu, où il dict que la geniture, parce qu'est en vn lieu chaud, conçoit chaleur, mais est rafreschie par la respiration de la mere. Et vn peu apres. Apres que la mere à inspiré l'air froid, la geniture pareillement est ra-

freschie & flabellee legerement. Car ell'est chaude, d'autant qu'est en vn lieu chaud, & lors certainement elle reçoit l'air inspiré, & rend celuy qu'elle a conceu & engendré en soy: d'autant que toutes choses chaudes attirent l'air exterieur & expirent l'air fuligineux qui s'est engendré par leur chaleur: c'est donc l'opinion d'Hyppocrates que la geniture & l'enfant conceu, inspirent l'air frais, & expirent l'air fuligineux, par le moyé de la mere qui inspire l'air frais & expirent l'air fuligineux. Semblent aussi, que plusieurs soyent de ceste opinion, lesquels lors que la femme grosse est en trauail laborieux & penible, de crainte que l'enfant ne soit estouffé durant ce trauail si long & si labourieux, luy font fort ouurir la bouche & prendre son haleine, le plus qu'elle pourra, à fin que par ceste longue & grande respiration, tant elle que son petit soyent rafreschiz: semblablement à celles qui sont mortes ou sont moribundes en trauail d'enfant, leur mettent dedans la bouche quelque baston ou autre telle chose, pour leur tenir la bouche fort ouuerte: à fin, que la mere inspire l'air frais & qu'en inspirant elle porte rafreschissement au petit: leur tiennent aussi la matrice ouuerte & patente le plus qu'ils peuuent. Mais si nous voulons regarder exactement les choses, ie ne vois raison qui puissent induire de faire telle ouuerture à la bouche & à la matrice, pour donner rafreschissement au petit par le moyen de la respiration de la mere. Car si l'air qui est inspiré de la mere par le nez

&

& la bouche en partie est absumé & conuerty en esprit vital : en partie est repousé en dehors & expiré par la systole & contraction du cœur & des arteres, & n'est espandu ny diffusé outre le cœur & les poulmons. Si entre le cœur & le petit enfant, plusieurs choses sont interposees : à sçauoir le diaphragme, la matrice, les trois membranes dont le fœtus est enueloppé : semble que le fœtus ne puisse bonnement estre rafreschy de l'air attiré & inspiré par la bouche & le nez de la mere. Plustost le fœtus est rafreschy & sa chaleur temperee, par la chaleur naturelle de la mere rafreschye par vne continuelle inspiration de l'air frais attiré. Car si la semence conceuë mesme le fœtus, tout le temps qu'ils seront enclos dedans la matrice, ne sont tant regis & conduicts de leur propre chaleur, que de celle de leur mere qui leur est portee par les arteres ombilicales : il est vray semblable, que par ceste mesme chaleur de la mere rafreschie, la chaleur naturelle du petit soit aussi rafreschie & temperee. Car la chaleur contenuë au ventricule senestre du cœur, qui est rafreschie & temperee par l'air frais inspiré & attiré par la tranchee artere : c'est la chaleur mesme laquelle portee & distribuee par tout le corps par le moyen des arteres, tempere & rafreschist la chaleur qui est en chacune partie du corps. Parquoy quand Hyppocrates escript, que la semence & l'enfant respirent par la respiration de la mere, il entend qu'ils sont rafreschis par la chaleur de la mere rafreschie par inspiration

qui

qui est portee à la matrice tant pour les arteres ombilicales, que par les arteres qui sont espandues par tout le corps, où est contenuë ceste chaleur rafreschie. Le fœtus aussi peut estre rafreschy par le moyen de ceste transpiration qui se faict par l'habitude de tout le corps : d'autant que sans ceste transpiration mesme les choses inanimees ne peuuent estre contregardees.

*De la similitude & resemblance des enfans aux peres & meres.* CHAP. XX.

NOn seulement les hommes, mais aussi les indiuidus de chacune espece d'animaux, mesme de toute sorte de plantes ont inseré & enracinee en soy vn merueilleux & incroyable desir d'engendrer leur semblable, & exprimer en autruy leur simulachre & image : lequel, puis qu'ils sont mortels & selon la loy de nature, subiects à deperir, il puisse remettre vn autre en leur lieu, & luy faire part de leur vie languissante : & par la procreation & generation duquel raieunissans, ils soyent aucunement rendus & faicts immortels. Or telle similitude & resemblance tant souhaictee & desiree d'vn chacun, est diuerse en l'espace de l'hõme: laquelle non seulement, doit estre mesuree des qualitez du corps, mais aussi des affections de l'esprit : tellement que nous disions les enfans ressébler aux peres & meres en sexe, espece, & effigie, qui sont les trois principales differences de similitude: mais aussi en mœurs, esprit, santé, maladies, habitude de corps, voix, parolle, façon de cheminer, estudes, & autres telles

telles affections quasi infinies tant d'esprit que de corps. Suyuant laquelle verité & diuersité de similitudes nous auons en ce passage proposé de recercher ces poincts icy. Pourquoy les enfans sont semblables ou dissemblables aux peres & meres. Pourquoy d'vne part resemblent au pere, de l'autre à la mere. Pourquoy d'vne partie, ou de plusieurs resemblent au pere & d'vne autre partie à la mere: & pourquoy entierement à l'vn ou à l'autre. Pourquoy plustost au masle qu'a la femelle. Pourquoy plustost aux ayeulx, bisayeux, qu'au pere ou à la mere. Pourquoy au pere ou à la mere plustost qu'aux yeux. Pourquoy ne resemblent, ny aux ayeulx ny à la mere ou au pere, mais à quelque autre personne mesme estrangere & incognue. Pourquoy, ne resemblent à vn homme, mais à vn mõstre. Nous pourrõs toutesfois apporter ceste raison generale pour tous ces poincts. Il est certain que suyuant la sentence d'Hypocrates, & de Galen tant de fois repetee & par tant de raisons confirmee, le principal principe tant materiel qu'efficient de nostre generation, est la semence des deux parens iointe & assemblee, laquelle est animee & decidue de tout le corps, pour le moins des parties plus nobles & principales d'iceluy: en laquelle encores que le masle & femelle ne comparoissent en personne & soyent actuellement, toutesfois tous deux y sont presens de force, de puissance, de vertu & l'idee de leurs parties: parce que la semence outre la substance & temperament qu'elle a

le a de la permission des elemens : encores contient elle vne certaine chaleur diuine semblable à l'element des estoilles, accompaignee d'vn esprit diuin : en laquelle toute l'ame assistee & accompaignee de toutes ses facultés animale, vitale, naturelle ( exceptee la raisonnable qui n'est emancipee ny à la semence ny à aucun corps ) reside, & en laquelle la vertu formatrice est vigoureuse, que d'aucuns estiment estre comme l'idee de celuy qui engendre : des functions de laquelle Aristote, fort esmerueillé, la reputee d'vne diuine origine, veu qu'estant inseree dedans la semence, par vne faculté incroyable & indicible vertu, conforme vne chacune partie du corps, & comme vn peintre ou sculpteur excellent, leur donne telles traces, figure, cauité, situation que leur est necessaire pour leur estre : mesme ne delaisse iamais le corps, qu'elle a premierement conformé, preste tousiours à le secourir de son industrie quand il en aura besoing. Si donc la semence possede tant la substance & la temperature du corps, que les facultez & vertus de l'ame qui sont nees auec elles, il s'ensuit necessairement que tous les deux parens, qui engendrent par le moyen de leur semence, donnent & impartissent auec leur semence, tous les mouuemens, facultez & proprietez de leur corps, que de leur ame ( la raisonnable exceptee ) & les engendrent & produisent en celuy qu'ils ont procreé de leur semence : s'ensuyt aussi necessairement qu'ils delaissent en ce qu'ils ont procreé l'effigie

de

de leur corps, leur espece, leur sexe, maladies, leurs mœurs, estudes & autres telles propensions d'esprit: autrement comme dict Aristote probl. 14. sect. 4. leur semẽce ne deuroit non plus estre estimee leur appartenir, que toute autre sorte d'excrement. Faut donc de leur semence repeter la cause, premiere & principale de toute similitude & resemblance. Dequoy toutesfois si voulons faire plus soigneuse recerche, & plus profondement enquerir la raison de toute sorte de similitude, faut considerer beaucoup de choses en la semence: contempler beaucoup de choses prouenantes de la part des deux parens, auant que donner & asseurer certain iugement de la similitude des enfans aux parens. Voicy les choses qu'il faut considerer en la semence: la matiere, la faculté, le mouuement, la temperature, la diuersité des parties d'icelle semence. Car la matiere & corpulence, qui est en la semence, d'autant qu'elle vient plus ample & copieuse de la part de la femelle que du masle: veu que la femelle, outre la semence elle confere encor' le sang menstrual, duquel la semence du masle és premiers iours de la conception est entretenuë, chacune partie du corps sont conformees, augmentees & nourries l'espace de neuf mois, pour ceste cause elle imprime au fœtus la similitude de l'espece. Dont vient, que ce qui est engendré de l'alliance & assemblee des animaux de diuers genre, approche & resemble de plus prez à l'espece de la femelle, que du masle: comme d'vne brebis & d'vn bouc est engendree

dree vne brebis ayant les poils durs & longs : au contraire, de la cheure & du belier, est engendree vne cheure ayant les poils mollets & plus delicats. Telle proportion sera retenuë, si le chien & le lieure, ou l'asne & la iument s'assemblent. Nous appellons icy espece, la conformation des membres, laquelle à la verité procede plustost de la matiere que de la forme de la semence (iaçoit que les Physiciens afferment que la forme donne l'espece de la chose, & qu'il n'y a qu'vne seule matiere subiecte pour toutes les choses qui sont engendrees) d'autant qu'il est necessaire que la matiere ayt quelque habilité, & adombration de l'ouurage futeur: qu'elle soit aucunement preparee auant que la forme y soit receuë: mesme que la forme est comme prise & tiree de la puissance de la matiere: & que chacunes parties du corps sont formees de la vertu formatrice selon la diuersité des especes & des functions. Ainsi escript Arist. au 2. de part. animal. chap. 1. que les parties sont faictes molles, autres dures, autres d'autre corpulence, pour le regard des actions, & que la vertu formatrice prepare tousiours la matiere du corps selon l'exigence & necessitez des actions, lesquelles certainement sont diuerses en espece és choses qui ont especes differentes.

La faculté de la semence : c'est l'esprit plein d'vne celeste & diuine chaleur qui est le grand ouurier, l'archirecte & formateur du fœtus, lequel tantplus est vigoureux & plus vertueux en

la semence de l'vn ou de l'autre, i'entens du masle ou de la femelle, tant plustost, plus facilement & plus promptement il imprime la similitude de sa victoire au fœtus. Par ainsi il aduient, que la semence de l'vn ou l'autre qui sera la plus puissante & plus copieuse, mipartira toutes les forces, les facultez, complexions & propensions, tant du corps que de l'âme qu'elle aura en soy comme enracinees & congenerees, à celuy qui sera procreé d'elle. Mais, si les deux semences sont egales tant en quantité que puissance : ou, si ny l'vn ny l'autre ne surmonte aucunement l'autre: mais vne partie de la semence fœminine excelle & surmonte : & vne autre partie d'icelle est surmontee de la semence masculine : ce qui naistra resemblera d'vne partie à la mere, & de l'autre partie au pere. Et combien que la semence du masle de son naturel & temperament, soit sans comparaison plus valide, puissante, & vigoureuse que la semence de la femme : & que du premier abort & conionction elle surmonte de beaucoup la semence de la femme : Toutesfois parce qu'estant contenue dedans la matrice, elle prend vigueur, & augmente ses forces par la meslange du sang menstrual: il ne se peut faire, que la semence fœminine iaçoit crue, froide, aqueuse, & beaucoup plus imbecille que celle du masle, tant imbecille soit elle, n'excelle, & en si longue demeure dedans la matrice, elle ne surmonte la semence masculine: dont aduient que bien souuent les enfans resemblent à la mere. Qu'ainsi soit, nous

X voyons

voyons iournellement, que plusieurs enfans de sexe representent le pere, mais de forme & effigie resemblent d'auantage à la mere qu'au pere: parce qu'en la semence de tous les deux, ou pour le moins en celle du masle, la chaleur & secheresse excede, par le moyen desquelles deux qualitez toutes les deux semences, ou pour le moins la masculine ont eu ceste force & puissance de pousser en dehors les parties genitales masculines, & faire sortir toutes choses qui appartiennent au sexe masculin: mais ce pendant la vertu formatrice a esté plus puissante en la semence fœminine qu'en la masculine. Aussi, si ny l'vn ny l'autre semence excelle, ains les actions & passions des deux semences soyēt confuses & egales, & autant forte l'vne que l'autre: l'enfant qui naistra ne resemblera à pere ny à mere, mais aux peres grands, ayeuls, bisayeuls, & deuanciers parens du pere ou de la mere, selō que l'vne ou l'autre semence surmontera l'autre, non pas d'vne victoire beaucoup grande & manifeste, mais si petite qu'elle ne se puisse quasi remarquer: Car en telle egalité & si petite victoire de semence l'vne sur l'autre, l'action de la semence degenere sur les prochains parens, laquelle par vne puissance continuee & delaissee de pere en fils, contient en soy encores quelque eschantillon & demeurant des complexions & dispositions tant d'esprit que de corps d'iceux prochains parens. Ou bien, si la victoire d'vne semence sur l'autre, est du tout nulle, ou de si petite consequence, qu'elle ne

ne merite d'estre appellee victoire, ny dicte surmonter l'autre, les enfans qui naistront ne resembleront à pas vns des parens tant prochains que bien esloingnez, mais à quelques estrangers ou qui ne seront ny de la cognoissance ny de l'alliance du pere ou de la mere.

Le mouuement de la semence, consiste en la mutuelle action & passion des deux semences ioinctes ensemble : tellement qu'apres le diuers mouuement des deux semences faict ensemble, l'enfant né doit representer la nature & similitude de la semence qui aura esté victorieuse en tel mouuement : ou du tout entierement, si la semence a esté du tout & entierement victorieuse ou en partie, si la semence a esté seulement victorieuse en partie & non du tout. De ceste façon Arist. chapitre 4. du 4. de ortu animalium, dit, que le masle est engendré, quand la semence du masle, en laquelle gist toute la vertu d'engendrer, & de laquelle le principe du mouuement en la generation depend, nullement empeschee d'ailleurs aura surmonté la matiere : Et que la femelle est engendree, quand la semence masculine n'aura peu estre entierement victorieuse sur la matiere : ce qu'aduient à raison de la trop grande ieunesse, lou de la grande vieillesse, toutes deux du tout ineptes à la generation : ou d'autre occasion semblable.

La temperature, sur toutes les autres causes de similitudes, a grande puissance à exprimer & imprimer les similitudes des parens aux enfans:

principalement celle qui appartient au sexe : Car si la discretion & difference du sexe prouient de la moderation des qualitez agentes & principales, qui dominent és semences ainsi que nous auons bien amplement demonstré cy dessus : ne faut doubter que la cause de ceste similitude ne pourroit estre plus iustement referee qu'à la temperature de la semence. Parquoy, si toutes les deux semẽces du pere & de la mere, excellent de beaucoup en chaleur & secheresse, le masle sera engẽdré : Au contraire, si la froidure & humidité surmontent, la femelle : d'autant que le masle & la femelle different seulement de chaleur. Dont aduient, que les parens robustes & de chaude complexion, quand ils exercent l'acte de Venus auec mediocrité, engendrent vn masle: D'auãtage que les masles sont engendrez, de la semence du testicule droict, mesme au sein droict de la matrice; des senestres testicules & au sein senestre, les femelles.

Monsieur de Gorris en son commentaire sur le liure de natura pueri: ainsi qu'auons ja fait mention au chapitre de la cause des masles & femelles n'attribue la cause de la similitude du sexe à toute la semence des deux parens, mais à quelque part & portion des deux semences ioinctes ensemble : à sçauoir à celle, de laquelle les parties genitales sont faictes & conformees. Car il ne veut pas que la semence soit quelque chose de simple & similaire, mais plustost quelque chose de composé, bien amassé, & assemblé par l'adhe-

sion

ſion & entretouchement de pluſieurs parties de diſſemblable nature. Car outre qu'en vn meſme coyt, le plus ſouuent ſont pluſieurs differences de ſemences, ſelon les diuerſes eiaculations d'icelles (d'autant que la ſemence qui eſt iettee la premiere au coyt, ell'eſt plus craſſe, plus chaude & mieux elaboree : mais celle qui eſt iettee la ſeconde ou la tierce, beaucoup moins que la premiere) ſont pareillement diuerſes parties de diuerſes facultez en vne meſme ſemence, deſquelles les diuerſes parties ſont auſſi faictes & conformees au petit fœtus. Car tout ainſi que toutes choſes ne ſont faictes & engendrees indifferemment de toutes choſes, mais vne chacune eſt faicte de la choſe laquelle eſt accompaignee d'vne certaine & determinee quantité, qualité & temperature conuenable à la choſe que doit eſtre faicte : Auſſi ceſt eſprit grand ouurier & formateur de l'enfant, ne faict & conforme pas indifferemment de toute la ſemence toutes les parties du corps du fœtus, mais aucunes de la partie & portion qui domine en la ſemence qui leur eſt propre & conuenable : autres de celle qui eſt idoine & commode à leur nature & temperature : Parquoy, ſi en toute la meſlange des deux ſemences ioinctes enſemble, la portion de la ſemence de laquelle les parties genitales doiuent eſtre faictes & conformees, ſurmontent en quantité, qualité & vertu la ſemence fœminine : les parties genitales ſont conformees maſculines : ains, le maſle eſt engendré, qui ne prend d'ailleurs le

nom, la nature & force masculine, que des parties genitales:autrement, si le sexe suyuoit la temperature predominante de toute la semence, faudroit necessairement qu'vne chacune partie de tout le corps du fœtus, fussent faictes semblables aux parties d'iceluy corps dont ceste semence predominante seroit venue. Par ainsi le masle naistroit du tout & tousiours semblable au pere : & la femelle à la mere,non seulement és parties genitales,mais aussi en toutes les autres:ny les yeux seuls,ny le nez,ny le front, ny pas vne autre partie du corps seroit semblable au pere ou à la mere, si toutes les autres parties voire iusques aux moindres ne ressembloyent à l'vn ou à l'autre parent. Ce que toutesfois vn infinité d'enfans demonstrent estre faux, desquels aucuns ressemblent du sexe à la mere, mais de forme & d'effigie ressemblent de plus pres au pere: Autres d'vne partie representent le pere, d'vne autre partie, la mere. Et combien que la matiere de la semence ne soit decidue de tout le corps, ny d'vne chacune partie d'iceluy, mais est attiree par la vene caue de la masse sanguinaire: si est-ce,que la semence a en soy les Idees & facultez d'vne chacune partie du corps accompaignees ou plustost conduictes par multiplicité d'esprits, qu'elle à pris d'vne chacune partie principalement des trois parties nobles, à sçauoir cœur, foye & cerueau, lesquelles contiennent les forces & facultez de toutes les autres parties du corps : Car telle est la sentence des medecins, qui disent que la semence

de

de sa matiere & corpulence vient de ces trois nobles & insignes parties : mais de ses vertus & facultez procede d'vne chacune partie, voire iusques au plus petites : Autrement si la semence ne venoit de tout le corps, il ne se feroit aucune generation des parties du corps du fœtus, ny aucune conformation du corps d'iceluy, veu qu'il faut qu'vne chacune partie soit engendree, composee & conformee de son semblable : Il n'y auroit aussi aucune similitude, ny resemblance des enfans aux pere & mere : l'on ne cognoistroit és enfans aucune inclination ou propension de meurs, maladies, ou d'autres semblables affectiõs tant de corps que d'esprit des parens inseree & delaissee en la semence : veu que toutesfois il est certain que qu'elle est la semence des parens, telles sont les parties similaires & spermatiques : Dont aduient, que les vices, & autres affections des parties des peres & meres sont transferees auec la semence à la posterité. Ainsi les vieillards, valetudinaires, imbecilles : les nephritiques, arthritiques, podagres, epileptiques pere ou mere, engendrent des enfans subiects à tels vices & indispositions, lesquelles les rendent maladifs & tormentez de semblables maladies, appellees pour ceste occasion hereditaires : tellement les enfans succedent à leurs peres & meres, non point moins heritiers de leurs maladies que de leurs biens. Par ces raisons monsieur de Gorris conclud que comme la discretion, aussi la similitude du sexe ne depend point de toute la semence : mais

de quelques parties en la semence qui excedent & surmontent les autres en quantité, qualité & vertu. Toutesfois si nous voulons examiner les choses de pres, nous trouuerons telles raisons ne conclurre rien necessairement contre la doctrine d'Hypocrates. Car encores que nous confessions de pleine volonté plustost que par raison necessaire, que la semence ne soit simple & similaire, mais quelque chose de composé & assemblé de plusieurs parties de nature dissemblable pour cela nous ne deuons & pouuons croire que la discretion & similitude du sexe, doiue estre referee à vne portion de la semence plustost qu'à toute la semence. Car si le masle & la femelle different en chaleur, selon la doctrine d'Hypocrates & de Galen, & que la femme tant soit elle chaude, est plus froide que masle quelconque le plus froid qu'il se pourroit trouuer: Et que ceste chaleur, est vne qualité exuperante de la temperature de tout le corps non d'vne partie d'iceluy: faut necessairement cõclurre que ceste temperature chaude depend de toute la semence, dont tout le corps est conformé, non d'vne portion d'icelle. Car ceste chaleur n'estant enclose dedans vne certaine partie de la semence, mais espandue par toute la semence: veu qu'ell'est l'instrument de nature & de la faculté formatrice, conforme vne chacune partie, & la faict paroistre en lumiere, selon que la substance, & condition de la matiere le demande, & selon que les forces & puissances de la chaleur le permettent. Car si la cha

chaleur excelle en la ſemẽce de tous les deux parens, ou pour le moins en la ſemence-maſculine, les parties honteuſes & genitales ſont pouſſees hors, & toutes les choſes maſculines ſortiront dehors : mais ſi ceſte chaleur eſt plus debile, l'ouurage ſera feminin : auquel les parties ſeront enfermees & cachees dedans le corps, meſme formees interieurement : parce qu'elles ne peuuent ſortir dehors pour l'imbecillité de la chaleur de toute la ſemence. Car, ainſi que les yeux de la taupe formez interieuremẽt n'ont peu eſtre pouſſes hors de nature : auſſi les parties genitales formees aux femmes dedans le corps, n'ont peu ſortir hors à raiſõ de la chaleur debile & imparfaicte qui eſt en la femme. D'auantage, ſi ainſi qu'il eſt eſcript par Hypocrates, des parens robuſtes & chauds, de la ſemence plus chaude iectee du dextre teſticule de l'vn & l'autre parent, & receuë au ſein dextre de la matrice, bref de toutes autres cauſes qui rendẽt la ſemẽce plus chaude, le maſle eſt engendré : & la femelle au contraire, de la ſemence plus froide, iectee du teſticule ſeneſtre de l'vn & l'autre parent, & receuë au ſein ſeneſtre de la matrice, bref de toutes autres cauſes qui rendent la ſemence plus froide : il eſt croyable que la diſcretion & ſimilitude du ſexe depend non d'vne portion mais de toute la ſemence entiere. I'adiouſteray de ſurcroiſt que la diuerſité & difference du ſexe ne doit eſtre meſuree ſeulement des parties honteuſes : mais auſſi de tout le reſte du

corps,assauoir de la barbe, de la voix, de l'amplitude des parties, des actions plus robustes tant du corps que de l'esprit, principalement celles qui dependent des parties venerees, autrement les eunuques qui ont les parties honteuses, seroyent masles & non femelles, sinon de faict pour le moins d'apparence.

Le second poinct, qu'il faut considerer pour le regard de la similitude des enfans aux parens, sont les choses qui ne viennent aucunement de la semence, ny de quelque chose qui prenne & ait sa force en la semence: mais de plusieurs occurréces exterieures, qui procedent de la part de l'vn ou l'autre parent. Entre telles occurrences exterieures, les principales sont, celles qui sont suscitees plustost par les affections d'esprit, que des dispositions du corps: quelles sont, l'intentiõ & affection de l'vn ou l'autre parent és choses venerees, & la cogitation ou apprehension vehemente des femmes grosses. Toutes les deux ont si grande force & puissance, que tout ainsi que le plus souuent elles, non seulement alterent & changent le corps, mais aussi transportent du tout l'esprit: aussi ont entiere puissance d'imprimer leur force, puissance & mouuement en la semence. Et pour parler premierement de l'intention & affection és choses venerees: telle qu'elle est, tels sont engendrez les enfans. Car ceux qui ne desirent, ne prenent pas grand plaisir à ce duel venerien, engendrent des enfans qui ne leur reséblent seulemét de mœurs, mais

mais aussi qui leur sont du tout dissemblables & de sexe & d'effigie. Qu'ainsi soit vous voyez plusieurs Philosophes & sages personnages, le plus souuent engẽdrer des enfans fœminins, stupides, inhabiles, fay-neans, inutiles, peu sages & aduisez, parce qu'ils ne sont stimulez d'aucun ou de peu de plaisir en ce combat venerien. Pareillement la crainte, l'ennuy & tristesse que l'on a durant ce duel, coustumierement faict procreer des enfans du tout dissemblables à leurs parens. Nous obseruons que ceux qui craindent d'engrossir leur femme: ou, qui commettent adultere: ou, qui cognoissent les filles ou femmes à la desrobee, engendrent le plus souuent des filles: dont viẽt que nous voyõs plus de bastards femelles que masles. Mais quand l'vn & l'autre geniteur combatent d'vn ardent desir, & que d'vne libidineuse contention tant de corps que d'esprit s'accouplent ensemble, engendrent la plus part des enfans, qui non seulement expriment les mesmes mœurs, estudes, mouuemens d'esprit, gesticulations, bref tout entierement leur bon ou mauuais naturel: mais aussi referent leur sexe & effigie. Dont aduient bien souuent que ceux qui combatent d'vne volonté gaye, ou qui pensent d'vn masle en combatant, engendrent des enfans masles, ainsi qu'auons dit cy deuant. Si grande vertu & puissance a la volupté & plaisir que lon prent à exercer l'acte fœcond de Venus.

Mais la plus forte & puissante vertu de la similitude & resemblance consiste en la vehemente

mente apprehension, & profonde cogitation des femmes lors qu'elles conçoiuent, voire quand elles sont desia grosses. D'autant que ceste apprehension & imagination, qui sur toutes les autres facultez de l'ame est donnee aux hommes la plus excellente, a si grande puissance, que comme le plus souuent elle change, voire transporte du tout, tant le corps que l'esprit de celuy qui imagine profondement, aussi elle confere sa vertu en la semence conceuë, regist & gouuerne la faculté formatrice qui est en la semence: parce que la vehemente, fixe, & profonde cogitation, lors qu'elle contemple attentiuement & faict des reuolutions assiduës, verse & rëuerse les especes des choses qu'elle se propose: imprime au fœtus la forme & figure de la chose à laquelle elle aura pensé par vne profonde & assidue cogitation: y employant tous les esprits & humeurs qu'elle contrainct se rendre dedans la matrice: & quasi contraignant la faculté formatrice s'employer du tout à former quelque chose de semblable aux especes qu'elle a tant attentiuement contemplee. De quoy pouuons auoir certaine experience entre autres choses, que si vous iettez vne cerize, ou vne fraize, ou du vin dans le sein de la femme qui a conceu n'y a pas long temps, sans qu'elle s'en soit donné garde, & que s'estant esmeüe & ayant receu quelque fraieur, elle apprehende vehementement ce fait à l'improuiste, l'enfant en retiendra la marque, si soudain elle n'essuye la place & soudain porte sa main à quelque

que partie de ſon corps des plus eſloignee, à fin que ceſte marque ſoit cachee, en quelque lieu que le veſtement couure. Pour meſme occaſion les accidens des appetis deſordonnez & eſtranges, aduiennent à la femme groſſe: laquelle ſi elle n'a la iouiſſance & le plaiſir de la viande qu'elle deſire infiniment, l'enfant en portera l'enſeigne. L'on trouue auſſi par les hiſtoires des anciens, qu'vne femme d'vn Roy fort blanche fit vn enfant maure, ſeulement parce que durant qu'elle cõceuoit elle s'eſtoit addõnee à regarder & contempler attentiuement l'image d'vn maure. Vous voyez pluſieurs femmes qui pour auoir attentiuement regardé vn lieure durant leur groiſſe, engendrent des enfans qui ont la leure de deſſus fenduë, que lon appelle bec de lieure. Autres auſſi engendrent des enfans difformes, pleins de verrues, lentiles, nœuds, & d'autres telles taches, parce que durant la conception & la conformation, voire tout le temps de la groiſſe, elles auoyent attentiuement regardé & cõtemplé quelques images ou figures monſtrueuſes. Vray eſt que telle apprehenſion a ceſte grande vertu à l'heure de la conception, & tout le long du temps qu'eſt employé à la conformation de l'enfant, nõ pas ſi gran de quand l'enfant eſt deſia du tout formé & qu'il ſe remue: car lors qu'il eſt formé du tout, eſtant fortet, il n'eſt pas ſi toſt ſuiet à ſes impreſſions de l'imagination. Pour ceſte cauſe les ſages & bien aduiſez medecins de Roynes, & grãdes Princeſſes ordonnent, que lon ne preſẽte choſe aucu-

ne

ne au regard & à la veuë des Roynes & grandes Princesses, durant qu'elles sont grosses, qui soit difforme ou laid à voir : Qu'elles ne pensent ny songent à chose aucune qui soit absurde & mal plaisante : Qu'aucune frayeur, crainte ou fascherie leur suruiennent à l'improuiste : D'autant que l'image imprimee en l'entendement ou sens commun lors que la conception se faict, est la seule occasion & reputation des similitudes des enfans : & ceste vehemente apprehension qui se faict durant ce temps, est la seule & vnique cause (comme Aristot.sect.10. probl.& Pline 7.liure de l'histoire naturelle) pour laquelle il y a plus de dissimilitude en l'espece de l'homme qu'en tout le reste des animans : parce que (dit Aristote) la soudaineté des cogitations, la celerité de l'esprit, la varieté des entendemens des hommes impriment marques infinies : là où, les autres animans ont vne ame, & si faut ainsi parler, vn entendement qui est stable & immobile, semblable à tous & a vn chacun en son espece. Cela est cause que vous voyez plusieurs enfans naistre semblables à leur pere grand, aucuns à leur pere ou mere : autres auoir & representer la forme & l'effigie de quelque estranger ou personne incogneuë : le plus souuent, de peres ou meres fort blancs naistre des maures : coustumierement de parents fort beaux & de belle stature venir des enfans laids, contrefaits & difformes. Les ingenieux ouuriers de nature ayant la cognoissance de cela, pour auoir des bestes de diuerses couleurs

leurs

leurs ou de telle figure qui se proposent, durant que les meres conçoiuent, mettent deuant les yeux d'icelles bestes conceuantes des drapeaux peincts de diuerses couleurs : tellement que si la Paonnesse est couuerte de linges blancs, lors que elle couue ses œufs, elle fera des petis tous blancs non de la couleur accoustumee. Par ce moyen si vous peindez les œufs que la poulle doit couuer, les poullets naistront de telle couleur que les œufs auront esté peincts. Iacob qui eut le nom par apres d'Israel vsa d'vne semblable finesse & pareil stratageme pour receuoir la benedictiõ de son pere Laban, & auoir la primogeniture de sa maison : Car il mit en la creche des brebis lors qu'elles cõceuoient, plusieurs vergettes denuees de leurs escorces, à fin que leurs petis naquissent ayans la laine de diuerses couleurs, lesquelles ils deuoyent posseder & emmener auec soy selon la paction qu'il auoit faict auec son frere Esau. Par cest artifice les connils, les chiens naissent de diuerses couleurs : les cheuaux naissent taschetez, mouschetez, & poumelez. Ne faut donc point auec Galen attribuer la cause de la similitude de la forme à la force de la faculté formatrice, qui est en la semence la principale ouuriere ; mais plustost à la profonde cogitation & vehemente imagination de la femme, non seulement qui conçoit, mais aussi qui est grosse : laquelle regist, conduit & gouuerne ceste faculté qui conforme le fœtus.

Quant à la santé & maladies, tant de tout le corps,

corps, que des parties d'iceluy, telles ont coustume d'estre quel est la disposition de la semence, Car comme dit Catulle.

*Naturæ sequitur semina quisque suæ.*

La semence bien temperee des deux parens engendre aux enfans qui naissent d'elle vn corps bien temperé, & les parties d'iceluy saines & disposees : la semence chaude & seche, ou froide & humide, delaisse vne semblable disposition naturelle aux parties similaires & spermatiques. Quelque maladie que ce soit dont le pere ou la mere sera affligee lors qu'il engendre, telle elle sera transferee aux enfans, d'autant que (comme auons demonstré par cy deuant) la semence decidue de tout le corps, impartist ses vices aux parties du corps : les nephritiques, phtisiques, epileptiques, ladres confirmez, goutteux engendrent des enfans subiects à telles vitieuses indispositions, par lesquelles à la parfin tombent és maladies semblables, appellees pour ceste raison hereditaires : de façon que les enfans succedent à leurs parens non moins heritiers de leurs maladies que de leurs possessions. Ainsi les peuples de Cappadoces à longue teste engendrent des enfans à longue teste, comme Hypocrates tesmoigne au liure de aëre, locis & aquis. Dauantage le sang maternel, parce qu'il est le principal aliment du fœtus, & comme le second principe de nostre generation : est aussi la seconde cause de nostre temperature, de la constitution de nostre corps, ains de la similitude des enfans aux parens.

Car

Car il impartist ses vices au corps des enfans aussi bien que la semence ; toutesfois quelque peu moins que la semence. Dont vient que la téperature & nature du corps de l'enfant prend vne grande puissance & faculté de la disposition de la femme durant la groisse : Si bien qu'a quelle viande la femme grosse se sera delectee durant sa groisse, telle le plus souuent sera agreable à l'enfant tout le temps de sa vie : de façon que la femme yurongnesse engédrera vn enfant yurongne : celle qui ne boira que de l'eau engendrera vn enfant beuueur d'eau; & celle qui sera grande humeuse de medecine fera des enfans qui seront addonnez à faire de leur estomach vne boutique d'appothicaire. Nous obseruons le pareil és maladies. Si la femme grosse à my-terme de sa groisse est tourmentee de fieure quarte, fera vn enfant qui par apres sera long temps affligé de fieure quarte. Si au neufieme mois de sa groisse elle est saisie d'vne pleuresie, accouchera d'vn enfant qui sera toute sa vie enclin & facile à la pleuresie : Comme celle à qui au huitieme mois de sa groisse suruint vn abscez purulent en l'oreille, feist vn enfant qui tout le temps de sa vie eut les oreilles purulentes : & celle qui estant grosse eust vn carboncle sur l'espaule droicte auorta d'vne fille à huit mois qui auoit aussi vn carboncle au semblable endroict. Dont lon peut colliger que les inclinations & propensions des maladies qui aduiennent aux enfans de la part des peres & meres, dependent non seulement de

la semence durant le temps de la conception & premiere conformation, mais aussi du sang maternel, des autres humeurs amassees & naissantes tous les iours au corps de la femme grosse, des alimens dont la femme vse tout le temps de la groisse: & pour ceste cause que ce n'est pas petit cas pour la santé de nous & de nostre posterité, que de naistre de parens sains, dispos, & vsant de bon regime de vie: Suiuant le prouerbe commun Latin, qui dict: *Gaudeant bene nati.* Lon peut aussi colliger, que les enfans retiennent le plus souuent dauantage de vicieuse & mauuaise complexion tant de corps que d'esprit, de la part de la mere que de la part du pere: parce que, ainsi que Galen a escrit au second liure de semine, le fœtus, reçoit quelque peu dauantage de la mere que du pere: car, outre la semence necessaire à la conception & conformation du fœtus qui vient de la part de la femme, encore la femme suggere & donne suffisamment du sang maternel, duquel tout le temps de la groisse l'enfant est nourry, prend croissance, & luy faict part de toutes les affections & dispositions tant du corps que de l'esprit qu'elle a enduré l'espace de neuf mois. Pour ceste cause non sans bonne raison Galen a prononcé, que le plus souuent les enfans ressemblent dauantage à leur mere qu'a leur pere: Ains seroit vn grand bien & vn heur incroyable pour la generation, si les femmes seules, bien habituees, bien saines, bien formees, bien sages, prudentes & morigenees se mesloyent de faire des enfans,

non les autres qui ſont vicieuſes tant en corps qu'en eſprit. Car comme les plantes reçoyuent plus de proffit & d'auancement de la bonté & graiſſe de la terre, que du labeur & induſtrie du laboureur: auſſi l'enfant prent toute choſe plus copieuſement & heureuſement de la mere que du pere. Donc les vices & indiſpoſitions qui ſont enracinees en quelque partie de l'vn ou l'autre parent, telles ſont tranſportees de la plus grand part comme vne ſucceſſion hereditaire aux enfans. Combien que vous voyez le plus ſouuent cela aduenir autrement: Qu'ainſi ſoit, nous obſeruons tous les iours que des parens boiteux, mutilles & manques ſoit de nature ou par cas fortuit, naiſſent des enfans droicts & entiers: de muets naturellement, naiſſent enfans qui parlent diſtinctement, articulément & diſertement: comme nous ſçauons des enfans de monſieur d'Orgement gentil-homme Pariſien, qui eſt muet de nature: Des parens aueugles, & borgnes de nature, naiſſent enfans cler & bien voyans: tels que nous ſçauons eſtre les enfans de monſieur de Guemené: nous voyons auſſi pluſieurs enfans naiz de parens arthritiques qui ne ſont aucunement gouteux: pluſieurs yſſuz de parens elephantiques ou epileptiques qui ne ſe reſentent tant peu ſoit d'epilepſie, ny de ladrerie: Dequoy ie ne puis recognoiſtre autre raiſon, que, ou la bonté de la ſemence de l'vn ou de l'autre: ou, la tres-bonne conſtitution de la matrice bien temperee. Car comme la ſemence virile

peut par sa bonté corriger l'intemperie vitieuse de la semence de la femme : & la semence de la femme peut ameliorer la mauuaise disposition de la semence virile:aussi la matrice bien temperee, bien saine & bien habituee peut par son embrassement & elaboration defequer, expurger & nettoyer de toutes immondices la semence vitieuse ou de tout les deux,ou de l'vn , ou de l'autre parent:ou,veritablement par ce que ceste matiere virulente & infectee d'vne qualité maladiue & vicieuse ne s'est point meslee parmy la semence:mais la semence seule & immune de toute virulence & impurité a esté iettee de l'vn ou de l'autre parent maladif, mal sain & mal habitué,

Quant à la similitude des mœurs: si selon Gal. au second de temper.& autre lieu,elle suit la temperature du corps, & la temperature du corps suit la temperature de la semence:ne faut douter que la similitude des mœurs ne depende de la semence. Ainsi le Poëte Mantuan.

*Qui viret in foliis venit ab radicibus humor,*
*Sic patrum in natos abeunt cum semine mores.*

Combien que si nous voulons adiouster foy aux astrologues : les astres semblent auoir introduit en nous ie ne sçay qu'elle propension de mœurs:mesme la temperature du ciel rendre ses citoyens bien ou mal morigenez. Ainsi Hyppocrates au liure de aëre , locis & aquis , escrit que les peuples Septentrionaux sont de mœurs fort agrestes:les Asians beaucoup plus modestes,plus doux,

doux, plus courtois & ciuils, à raison de la bonne temperature de l'air où ils habitent : Sommairement, que les especes & mœurs des hommes suyuent le plus souuent la nature de la region. Aucuns pareillement par le moyen de la bonne education & de leur industrie deuiennent grands personnages, sages, vertueux & bien aduisez, & lesquels s'adonnẽt à toutes loüables & honnestes actions : ainsi que nous lisons de Socrates qui de son naturel estoit lourdaut & vicieux sur tous les hommes de son temps : mais par son industrie fut rendu le plus sage & le plus vertueux philosophe de son aage.

Quant à la similitude de la forme, couleur habitude du corps, cheueux & autres telles circonstances que nous voyons toutes semblables és peuples qui habitent vne mesme region : telle ne doit point estre referee à la semẽce, ou à quelque vertu inseree dans la semence, mais à l'air qui domine en ceste region là : de ceste façõ Hip. au liure de aëre, locis & aquis escrit, que les Æthiopes & peuple de Scythie sont entre eux tous semblables. Les astres semblablement par leur mouuuement ont grande puissance de rendre les personnes semblables, mais non point autrement que par l'entremoyen de la semence : à sçauoir quand la semence est conceuë sous l'aspect de quelque bõne planette, l'enfant sera d'vne beauté excellente : quand sous vne planette ou astre maleuole, l'enfant naistra difforme, mais cest assez des causes de la similitude.

*Le regime de vie que la femme grosse doit tenir durant sa groisse.* CHAP. XX.

APres que l'on sera asseuré par signes certains que la femme est grosse, à fin que sa groisse se conduise heureusement & puisse aborder a vn enfantement facile & sans beaucoup de peine, voicy le regime qu'il luy faudra obseruer durant sa groisse.

Face sa demeure en vn air temperé. Qu'elle euite l'air & les vents trop chauds ou trop froids, de crainte que par l'air chaud immoderement son corps endure trop grande lascheté & dissolution de ses forces: par le froid elle soit tormentee d'vne toux, qui agite beaucoup son petit, & par vne longue & fascheuse agitation soit en danger d'aller auant terme. Dorme & veille moderement, dorme plus toutesfois que veille. Se garde de tous mouuemens violens, de peines & exercices vehemens. Ne chemine trop vistement, assise ne se leue soudainement, ne coure, sur tout ne saute, ne danse, ne balle, ny aucunement monte & alle à cheual. Ne souleue ny porte aucun fardeau pesant: n'estende ny eleue ses bras & mains: ne les remue soudain ny souuent. Ne demeure long temps debout, se pourmene quelquesfois tout doucement & sans se lasser: s'exerce à quelque doux & mediocre exercice qui ne luy apporte aucune lassitude, ny fatigation de corps, sinon lors qu'elle sera proche & quasi sur le poinct de son accouchement: car lors le pourmener, l'aller & le venir mesme auec lassitude luy

sera

ſera proffitable. Qu'elle s'aſſiſe en ſieges, chaiſes, ou ſelles non dures mais tendres, mollettes & doüillettes: eſtant aſſiſe qu'elle n'ait les pieds pendans, mais quelque peu hauts & appuyez ſur vn bas placet: ne s'aſſiſe ny couche contre terre les iambes & cuiſſes en croix ou entrelaſſees contre le ventre, parce que tel ſizement & accouchement contre terre bien ſouuent, comme auons admonneſté cy deuant, apporte vne deformité, voire vne figure monſtrueuſe à l'enfant. Qu'elle ne ſe face iamais porter, en chariot, charette, ny ſur tout en cauche: car l'on ne pourroit dire combien de dames & damoiſelles ſont accouchees auant termes pour eſtre allees en cauches. Si beſoin eſt d'aller, face ſe porter dans vne lictiere. Sera veſtue à la legere, de robbes non ſerrees, ny contrainctes, à fin que la matrice obeyſſe à la croiſſance de l'enfant, autrement ſi elle s'habille plus pour ſon plaiſir que pour le proffit de ſon petit, elle enfantera des nains, boiteux, boſſus, tortus, contrefaicts: Ie m'en rapporte aux damoiſelles qui portent des balenes & qui veulent auoir le corps delié. S'abſtienne de la compagnie de ſon mary, pour le moins és premiers mois: car telle compagnie, plus que tous autres excez, excite l'auortement: I'ay cogneu pluſieurs femmes qui ne ſont allees auant terme pour autre occaſion: auſquelles ayant conſeillé & recommandé de s'en du tout abſtenir, ou pour le moins d'en vſer mediocrement, ont commencé de porter à terme. Qu'elle ſe donne garde de toutes les

occaſions qui la pourroyent inciter à vomir ou à touſſir. Qu'elle euite toutes les occaſions de ſuperflues, & vehementes euacuations, cauſes principales & les plus ſignalees d'auortement: principalement l'effuſion de ſang par les narines, ou par les hemorrhoides, ou de quelque autre lieu que ce ſoit. Car celle cy ſur toutes les autres eſt dangereuſe aux femmes groſſes. Sur tout qu'elle ſoit gaye, ne ſe tourmente de pleurs, larmes, ſoing, facheries, triſteſſes: ſe reſiouyſſe & recree ſon eſprit mediocrement: Car la ioye & recreation d'eſprit rendent gay l'enfant, excitent & eſueillent toutes ſes facultez & les confirmét en ſes membres. Qu'elle euite toute occaſion de frayeur, pœur & crainte: & ne ſe tourmente ny agite d'aucune cholere, ou autres telles perturbations d'eſprit. Qu'elle ne regarde & n'ayt ſes yeux fichez & attentifs ſur quelque image ou portraict laid, difforme & monſtrueux, pluſtoſt qu'elle delecte & recree ſa veuë à voir & contépler quelques beaux & excellens ſpectacles: au regard attentif deſquels ſa cogitation, apprehenſion & imagination excitee, imprimee la figure des eſpeces des belles choſes penſees & imaginees au corps de la ſemence qu'elle conçoit, ou du petit qu'elle à recentement conceu. C'eſt l'aduertiſſement & gouuernement que l'on donne aux grandes dames, durant qu'elles ſont groſſes, de ne rié regarder ny de leur rien preſenter, ou laiſſer penſer ou imaginer choſe quelconque qui leur puiſſe faire tort & apporter dommage lors

lors qu'elles conçoiuent ou que leur petit se forme. Qu'elle se garde de manger & se rẽplir plus que de raison. Sur tout de se baigner sinon lors qu'est proche de son terme, car lors le bain est bõ, par ce qu'il peut relascher les ligamens de la matrice & ouurir les orifices d'icelle. Soit soigneuse d'auoir le ventre lasche mediocrement, & au cas qu'elle l'eust dur, principalement sur le huict ou neufieme mois à raison des angusties & compression que la matrice fort pleine excite, vse de viandes qui soyent propres à emollir le vẽtre: assauoir de bouillons gras, prunes de damas, bouillons faicts de buglose, borrache, mercuire, violiers, espinars, mauues auec force beurre frais: ou auec telles herbes confictes en beurre frais: qu'elle vse aussi pour cest effect de laictues cuictes auec eau, sel vin & bien peu de vinaigre. Et si pour tout cela son ventre ne se lasche point, reçoiue vn suppositoire de miel & iaune d'œuf, ou de sauon de venise, ou d'vn gros grain de dragee, ou pour le mieux, vn clystere preparé auec vn bouillon de chair de veau, ou de chappon, ou de teste voire de trippe de mouton, auquel lon aura faict cuire violiers, mauues, guimauues, non de fleurs de chamamile lesquelles on tient esmouuoir la matrice & prouoquer l'auortement, plustost des fleurs de melilot que lon dict empescher l'auortemẽt, & en tels bouillõs dissoudre quelques iaunes d'œufs & du sucre: ou au lieu de clystere vn bol de six dracmes de casse, & humer demie heur apres vn bouillon de veau ou de poullet, nõ pour

empescher que la casse ne se digere & que nature n'en face son profit ainsi qu'aucuns estimét, mais à fin de la dissoudre & delayer plustost dans l'estomach, à fin que face plus soudain son operation. Au lieu de casse, qui quelquesfois relasche, lon pourra luy presenter deux onces de fort bonne manne dans vn bouillon de chappō. Qu'elle soit nourrie de bonnes viandes, de facile digestion, & bon suc: comme de pain faict de farine blanche & sans son, parce que le son deterge & nourrist peu: de bouillons gras: de chair de veau, de mouton, perdrix, phaysan, chappon, poulle. Vray est que les bouillons gras, & toutes viandes douces ne luy pourroyent estre proffitables pour les premiers iours, principalement si ell'est entierement degoustee, & abhorre toute sorte de viandes. Les coullis, pressis, panades, œufs mollets, gelee, orges mondez, luy sera fort cōmode nourriture, moyennant que sō estomach ne soit plein de phlegmes, qu'elle ne vomisse souuent, qu'elle ne soit d'vn temperament fort humide: car en tels accessoires les viandes seches & solides luy seroyét beaucoup plus cōuenables que les liquides & humides. Qu'elle mange peu souuent, à fin que sa chaleur naturelle qui est du tout empeschee à eschauffer & nourrir le petit, ne puisse pas suffire à digerer la multitude des viandes. Ses viandes soyent confictes auec cloux de girofles, noix muscades, qui ont vertu d'astreindre, non de canelle ny de gingembre qui ont vertu de mordiquer & d'ouurir. Boyue fort peu, vse de vin

cleret fort delicat & qui n'endure l'eau, ou de mediocre ſubſtance, non blanc, ny puiſſant & genereux, nõ canellé ou aromatiqué, trépé d'eau de ciſterne ou chalibee, ſi la durté de ventre n'y empeſche. Ne boyue au commencement mais pluſtoſt à la fin des repas: s'abſtienne de viandes acres, ſi d'auanture l'eſtomach n'eſtoit plein de phlegme, lequel fuſt beſoing d'inciſer: quelles ſont les aulx, oingnons, cappres, raues, phaſeols, ciches, menthe, calamenth, & ſemblables. S'abſtienne de ſafran, d'autant qu'a couſtume de prouoquer les mois: de viandes venteuſes, de celles qui prouoquent l'vrine, & autres qui ſont par trop chaudes: vſe de fruicts bien meurs & quelque peu aſtringens pour roborer l'eſtomach & exciter l'appetit, quels ſont les auelaines torrefiees, pommes de courtpendu, pommes odoriferantes, grenades, coings principalement qui ont vertu a ce que lon dict de faire auoir bon eſprit, bonne memoire, & bonne apprehenſion à l'enfant, d'autant que ce fruict deſeche, & que la ſechereſſe ſert beaucoup pour bien retenir ce qu'on a apprehendé, & que la femme vſant de ce fruict, bien ſouuent deſeche de plus en plus l'enfant qui eſt mol eſtant au ventre de ſa mere: ains tant plus le cerueau eſt ſec, tant plus promptement il retient, parquoy à ce que l'on dict, manger force cotignac durant la groiſſe, faict auoir bon eſprit, c'eſt à dire bonne retentiue à l'enfant: Ce que toutesfois ie ne voudrois conſeiller comme beaucoup proffitable à la mere ny à l'en-

fant: Car pour le regard de la mere, l'vsage du cotignac constippe la mere, qui est communément plus cõstippee en sa groisse. Pour le regard de l'enfant, le cotignac ne fait rien qu'on puisse estimer, ou qu'vne autre viande desiccatiue n'en face bien autant: Ioint qu'il n'est pas bon que l'enfant deuienne sec, veu que la mollesse naturelle sert à l'augmentation de son corps, lequel demeure court quand la paste est fort seche. D'auantage, celuy qui naist plus sec, est plustost vieil & à bout de chemin: ce que chacun veut euiter & fuir tant qu'il peut. Aussi voit-on que les enfans qui ont tant d'esprit ne sont de longue vie: d'autant que les actions principales de l'esprit remuant & fort vif, desechent le corps, qui en est presque incessamment trauaillé: & le corps deseché, aguise l'esprit: mais ce n'est pour durer longuement: Parquoy il ne faut en rien forcer nature, & puis que c'est le naturel d'vn enfant d'estre mol & humide, que cela le fait mieux croistre & viure plus longuement, il ne se faut soucier du bon esprit: lequel neantmoins il sera assez bon si le corps est bien temperé. Car la principale actiõ de l'homme temperé est la prudence. Or l'enfant est bien tẽperé, s'il est bien né & bien nourry. Parquoy ie ne puis conseiller l'vsage de coing ny de cotignac à la femme grosse. I'ayme mieux luy conseiller les raisins de Damas que lon appelle Passerilles ou passes en Lãguedoc, desquels l'vsage frequẽt (à ce que lon dit) faict auoir meilleure veuë à l'enfant: non pas à la verité qu'ils

ayent

ayent vne proprieté qui aguyſe la veüe, mais parce qu'ils ſont fort nourriſſans & qu'il s'en engendre vn ſang louable, pur & net, duquel l'enfant eſtant nourry, ſans doute il aura les ſentimens deliez, ſubtils & à commandement, pour les eſprits clairs & vifs, qui leur ſeront fournis, plus que s'il auoit eſté nourry d'vn ſang gros & bourbeux. Si elle a des appetis eſtrãges, & qu'elle deſire de manger viandes mauuaiſes & peu profitables, qu'on ne l'en empeſche point, mais que on luy en preſente fort ſobrement & en petite quantité: Si telles viandes ſont abominables & non accouſtumees, faut les deſguiſer, les fricaſſer, ou roſtir, les aſſaiſonner à quelque ſauſſe gratieuſe & plaiſante. Si vous refuſez telles viandes, quoy que ſoyent abominables, aux femmes groſſes, vous ſerez cauſe de les faire auorter: d'autant que ſont dangereuſes d'auorter, pour vn grand deſir de quelque choſe qu'elles ne peuuẽt auoir, celles principalement qui ſont ayſees a auorter: Car l'auortement peut aduenir pour les perturbations d'eſprit dont la femme groſſe eſt agitee, comme pour vn grand deſir, ou par deſpit & faſcherie qu'elle aura de ne pouuoir obtenir ce qu'elle deſire extrememẽt: non moins que d'vne grande cholere, ioye ou triſteſſe & autres paſſions d'eſprit. Car les paſſions ou perturbations d'eſprit, font comme les vens & orages qui agitent l'eau de la mer & la font verſer çà & là de grande impetuoſité: auſſi nos paſſions peuuent tellement emouuoir & troubler nos hu-

meurs qu'ils les verſent de toutes parts : Dont par vne cholere, ou vn deſpit le ſang menſtrual qui eſtoit retenu à cauſe de l'enfant, maintenant agité & pouſſé en dehors, rauiſt & emporte l'enfant, comme vn torrent qui roule vn gros rocher. Parquoy il eſt fort dangereux de refuſer quelque choſe à vne femme groſſe, meſmement quand ell'eſt des plus phantaſtiques, & de celles qui ont vne mauuaiſe cholere & leurs groiſſes difficiles : ou meſme au contraire, qui ſont trop patientes & ſe contraignent en diſſimulant leurs appetis: dequoy l'affectiõ & extreme deſir, croiſt d'auantage pour eſtre ainſi caché. Marc Aurelle recite que Macrine femme de Torquate conſul Romain, eſtant groſſe, mourut ſoudain, d'vn extreme deſir qu'elle eut, de voir vn Ægyptien qui n'auoit qu'vn œil au milieu du front, qui paſſoit par la rue au deuant de ſa maiſon, qu'elle n'oſa voir, pour ne rompre ſa couſtume de n'eſtre veuë à la feneſtre, & moins ſortir de la maiſon durãt l'abſence de ſon mary, qui eſtoit à la guerre contre les Volſques : le ſenat eut grand regret de la mort d'vne ſi vertueuſe Dame, dont quelque tẽps apres ſe ſouuenant de ce malheur, entre les priuileges, qui furent donnez aux Dames Romaines, qui s'eſtoyent monſtrees fort liberales en la grande neceſſité de la Republique, leur dõna ceſtuy-cy: Qu'on ne peut ny oſa refuſer à vne femme enceincte aucune choſe qu'elle demãdat honneſtement & licitement : voila comme touſiours depuis on a bien obſerué, de complaire aux

fem-

femmes grosses: mesme que l'on a inuété ce prouerbe cōmun, de dire, que qui refuse à vne femme enceincte, vn orgueil luy vient à l'œil: c'est à dire, quelque punition manifeste (comme ce qui aduient au visage) pour petite qu'elle soit: Et non seulement, celuy qui refuse quelque chose à la femme grosse qu'elle desire, est puny, mais aussi la femme enceincte de la fascherie & ennuy qu'elle a conceu de n'auoir esté satisfaicte & assouuie du grand desir & appetit qu'elle a eu de quelque viande lors qu'estoit grosse, ou pour le moins quand elle conceuoit sa portee, elle retient vne marque en quelque partie de son corps de la chose dont elle a eu appetit. Les vnes ont comme vne cerise, les autres comme vne fraise, ou meure en l'vne des leures, au nez ou autre endroict de leur personne. Il y en a qui represente vne figue, vn melon, vn concombre, ou autre fruit à la cuisse, à la iambe, au pied, ou autre partie du corps: d'autant que la mere eust grand desir de tels fruicts hors de leur saison, dont elle n'en peut iouyr. Vne autre, à comme vn bec ou museau de lieure, vne teste d'alouse, ou de lamproye: parce que la femme en eust appetit, & n'en fust satisfaicte. Il y a vne mienne voisine en la rue de Calende, laquelle és premiers iours de sa groisse passant par deuant vn pastissier, veist vne piece de sanglier auec le poil estalee en la boutique d'iceluy pastissier, luy print enuie de manger de ceste piece de sanglier: n'estant satisfaicte de son desir, a faict vn enfant qui a au milieu du front

vne

vne place aussi large que la paume de la main couuerte de grand poil noir. On compte d'vne femme qui eust grande phantasie de manger de la chair d'vn boucher qui monstroit ses bras descouuerts fort blancs & charnes,elle contrainte de ce fol appetit,le dict au boucher: qui fust si pitoyable, que sur le champ il tailla vn loppin de chair de sa cuisse & le luy donna, la femme bien ioyeuse le mangea à l'instant ainsi cruë: & la voyla fort contente, elle feist deux enfans masles, desquels l'vn auoit comme vne piece de chair au bout des leures, & l'autre auoit tousiours la bouche ouuerte & beante. I'ay ouy parler d'vn autre enfant qui a vne tache rouge incarnate en vn endroict de la main : laquelle tache deuient plus vermeille & se hausse en couleur manifestement durant les vendanges, on dict que la mere estant grosse eust tres-grande affection & extreme appetit de boire du vin nouueau à la sainct Iean, lors qu'il estoit impossible d'en auoir. Telles marques ainsi imprimees au corps de l'enfant prouiennent ainsi que nous auons discouru au chapitre precedent, de la grande imagination & apprehension de la mere de ce qu'elle à eu desir & enuie extreme, lors principalement & à l'heure de la conception ou tout le long du temps qui est employé à la conformation de l'enfant, qui peut estre d'vn mois, suyuant ce que dict Hyppocrates, trente soleils, c'est à dire iours naturels, le forment: Soixante le remuent: deux cent & dix le paracheuent. Et c'est aussi

auſſi à donc que la femme groſſe a ſes plus grandes enuies, comme ayant plus grand amas d'excremens retenus. En ce premier mois, dedié à la conception & conformation de l'enfant, la vertu imaginatiue à bien aſſez de force pour imprimer les eſpeces des choſes qu'elle aura apprehendé ſur la ſemence conceuë & qui commence à ſe conformer, d'autant qu'eſt mollette & facile à receuoir telles impreſſions: mais quand l'enfant eſt ja du tout formé & qu'il ſe remuë eſtant fortet, il n'eſt plus tant ſubiect à ces impreſſions, s'il n'y a que la ſimple imagination de la mere pour grande qu'elle ſoit, & ſi auec ceſte imagination il n'y a quelque mal au corps de la mere qui puiſſe faire paroiſtre au corps de l'enfant & en meſme endroit qu'à la mere, telles marques. Or ceſte imagination & phantaſie de la choſe ſouhaitee, de laquelle la femme groſſe n'a peu eſtre ſoudain contentee, eſt ſi effectueuſe, que à ce que tient l'opinion populaire, ſi la mere groſſe durant ceſte affection, elle ſe touche le viſage, le nez, l'œil, la bouche, le col, la gorge, ou quelque autre partie de ſon corps, en ſemblable endroit il paroiſtra à l'enfant, vne marque de ce que la mere a eu appetit, auſſi pluſieurs femmes conſeillent à la femme groſſe, de mettre la main à ſon derriere, ſi elle ne peut ſoudain eſtre ſatisfaite de ſon appetit: à fin que ceſte note ſoit cachee, car il vaut mieux, que ceſte marque ſoit imprimee aux feſſes ou autre lieu que le veſtement couure, que de paroiſtre en vn lieu apparent. Ne faut donc rien

refuser à la femme grosse durant ses enuies & appetits desordonnez tout le temps de sa groisse, lors principalement qu'elle conçoit & que la conformation de l'enfant se fait. Voyla touchant sa nourriture. Soudain qu'aura pris son repas, qu'elle se repose sur quelque lict verd, ou en vne chaire basse qui ait le dossié panché en derriere. Car tel repos faict que l'enfant attire plus à l'aise sa nourriture, & n'est tant chargé par la repletion de l'estomach de la mere, mais en est rendu plus fort selon la force que la mere aura acquis à sa nourriture. Enuiron le huitieme mois qui est le plus moleste & fascheux de tous, faut qu'elle se retrenche de son boire & manger accoustumé: parce par le ventre luy augmente: & qu'elle commence à s'exercer plus vehementement. Au neufieme mois sera bon qu'elle se baigne à fin de relascher les ligamens de la matrice, & se prepare à porter robustement & patiemment toutes les peines & labeurs de l'enfantement prochain, faut aussi que soit soigneuse de tenir sain & entier l'estomach & le cœur, qui sont les deux parties plus affligees au corps des femmes grosses. Pour cest effect sera bon de preparer vne poudre, ou tablettes, ou opiates cordiaux : des deux corails, perles, fragmens des pierres precieuses, conserues de roses, buglose, borrache, escorce de citron, desquels elle vsera deux heures auant le past d'vn chacun repas : ou prendre tous les matins vne tranche de noix muscade conficte, ou mirobalans. Par dehors elle portera sur son estomach

mach vn escusson stomachal: on l'oindra d'huyle moscellin, nardin, absynthe, mastich, de menthe, de noix muscade.

*La Precautiõ de laquelle la femme grosse doit vser pour se preseruer des accidens fascheux de la groisse.*

CHAP. XXI.

NOus auons parlé du regime de vie que doit tenir la femme grosse tout le temps de sa groisse: maintenant traictons de la Precaution dont elle doit vser pour se contregarder tout le temps de sa groisse. Car puis que la groisse est vne maladie que le vulgaire appelle maladie de neuf mois laquelle rend les femmes grosses valetudinaires & suiettes à vne infinité de maladies tant presentes que prochaines: qu'elles sont les rides du ventre, les distentions & tumeurs des mammelles, pesanteur de ventre, faillances, auortement & autres tels symptomes, faut vser de tous moyens pour preuoir que tels accidens ne suruiennent, ou s'ils suruiennent que soit sans detriment de la mere & de l'enfant si possible est.

Donc à fin que le ventre ne soit enlaidy de rides, fissures, vlceres, escorcheures, varices, rupture de venes, cicatrices, & autres quasi infinies defœdations du cuir dont tout le ventre, ou vne partie du ventre des femmes grosses est gasté le plus souuent & rendu difforme à cause de la pesanteur grande de l'enfant qui distend par trop la peau du ventre, faut y obuier par tels remedes. Dés que la femme grosse, principalement celle qui n'a encor porté enfant, sentira les premiers

mouuemens de l'enfant, à sçauoir au troisieme ou quatrieme mois de la groisse, qu'elle frotte tous les iours son ventre de l'onguent suyuant.

Prenez trente pieds de mouton ou de beliers, concassez tous les os, faictes les boüillir ainsi concassez en eau de pluye à la parfaicte cuisson: quãd la cuisson sera refroidie, prenez toute la graisse qui nagera par dessus: à laquelle adioustez deux onces de sperme de balaine fort blanche, moëlle de cerf, graisse de chappon & de canard, crespine de cheureau biẽ nettoyee de ses petites membranes, de chacune trois onces: faictes le tout fondre dedans vn vaisseau vitré sans le faire boüillir: coulez & passez le apres que sera refroidy: estant passé lauez le en eau rose & de damas si long temps qu'il deuienne blanc. Mettez le dedans vn bocal de verre pour s'en seruir en temps & lieu.

Autrement. Prenez moëlles de cerf, de bœuf, & de mouton, crespine de cheureau, graisses de chappon & de canard, graisse de mouton prise alentour des testicules, graisse de truye chastree, graisse de blereau: tant moëlles que graisses nettoyees soigneusement de toutes leurs petites membranes si en ont quelques vnes, de chacune vne once: hachez menu toutes les graisses: faictes le tout fondre, à petit feu dedans vne cassette d'estain, ou d'erain estamee: quand le tout sera fondu agitez le long temps & lauez en eau rose & de damas iusques à ce qu'il deuienne blanc, adioustez trois grains de musc. Mettez ceste

compoſi

composition dedans vn vaisseau de verre.

Autrement. Prenez graisses de canard & de chat de chacune deux onces : graisses de cheual, de chien,& de truye chastree de chacune vne once, moëlle des pieds de belier preparee de la façon qu'auons dict maintenant vn quatteron, sein de bouc & beurre frais,de chacun once & demie: cire vierge deux onces : faictes le tout fondre sur vn feu lent, puis pistez les ensemble, & les lauez plusieurs fois en eau rose, ou de lys, ou en quelque eau odoriferante : reseruez le tout dedans vn vaisseau vitré : ou dedans vne boitte de fer blanc.

Autrement. ℞ spermatis ceti ℥ ij. amygd. dulc. ℥ iiij. ceræ albæ & medullæ ceruinæ añ. ℥ iij. axung. anseris & galli añ. ℥ j. terebinth, venetæ ℥ j. ß fiat velut vnguentum ad litum.

Ou bien, faictes fondre trois ou quatre fois de beurre fort frais, lauez le par trois ou quatre fois en le batant en eau rose : frottez en le ventre tous les matins.

Apres qu'aurez frotté tout le ventre de l'vn des onguens ou poumades susdites, ceindez tout le ventre d'vne peau d'ocaine, ou de cheure, ou d'vn petit bouc fort bien conroyee premieremét, laquelle aurez fait long temps tremper dans vne mesflange faicte d'œufs, farine de febues, graisse de serpent, & huyle rosat : ou pour le mieux en eau rose & de damas : ou en quelque autre eau odorante : puis quand aura trempé & aura esté lauee dedans ces eaux quelque temps, la faudra laisser secher à l'ombre, puis la tremper encores

en ces huyles d'amandes douces, de mil pertuis, & de myrtilles, de chacun once & demie: lauez soigneusement ces huyles en eau rose: faictes tremper la peau susdite comme au parauant en ces huyles, & auec les mains la maniez & pestrissez soigneusement: puis exposez la à l'ombre du soleil deux iours entiers pour la secher: & l'accommodez à la forme du ventre, auec lassets propres, que la femme la porte apres s'estre frottee le vẽtre des onguens susdits, & ne la laisse point iusqu'au tẽps prochain de son terme. Par ce moyen auec moins de fascherie, & plus legierement elle portera son enfant iusqu'au neufieme mois, & donnera garde que son ventre ne soit gasté de rides, scissures, rhagades, vlceres, excoriations, & autres defœdations qui rẽdent le ventre des femmes grosses tout difforme apres l'accouchement.

Et à fin que les mammelles ne s'engrossissent par trop: quand sera grosse de deux ou trois mois, doit porter entre ses deux mammelles vn morceau d'acier, ou plustost vne lame d'acier fort battuë penduë au col: & deux petits morceaux de liege sous les deux aisselles, & ne les oster iour ny nuict: sera bon aussi pour empescher leur croissance, les fomenter auec eau de meurthe, de prunelle, de gobelets de roses, eau distillee des noix vertes, de pignons tant sauuages que non sauuages, y meslant vn peu de vinaigre rosat & d'alun: le iust de ciguë y est fort singulier: faut tremper vn linge dedans ces liqueurs, & l'appliquer sur les mammelles. Quand aura atteinct le sixieme

mois

mois de sa groisse, de crainte que le laict ne s'amasse en trop grande abondance en ses mammelles, & qu'en fin il s'y engourmelle, dont luy pourroit suruenir quelque inflammatiõ puis vne apostume: commencera d'appliquer sur ses mammelles quelque cataplasme ou autre topique repellant, pour empescher que le laict ne s'y amasse outre raison: car y estant amassé n'y a plus de moyen de le vuider sinon par les mãmelles mesmes comme par succement, ou autre tel moyen, dont les mammelles deuiennent par trop grosses. Donc à l'entour d'icelles on appliquera quelquefois vn cataplasme faict de farine de febues cuict en vinaigre: ou lon les fomentera auec decoction de lyerre terrestre, sauge menuë, peruanche, ciguë, menthe seche, absynthe, faicte en eau & vinaigre, ou bien, de ces simples tous cuicts pourriture & passez par vn tamis lon fera vn cataplasme, y adioustant farines de febues, d'orobe & de lupins, axunge de connil & huyle de liz tant que sera besoing. Ne sera aussi mal faict d'appliquer des ventouses aux emunctoires, pour diuertir en bas le sang qui cõfluë aux mammelles. Celles qui ont accoustumé d'aller auãt terme: se doiuẽt garder soigneusemẽt plus que les autres d'accoucher auant terme: parce euiteront toutes occasions de tel accouchement, telles que nous descrirons en son lieu. Sur tout le coyt frequent, sinon au temps proche de l'enfantement, car le coyt à raison de l'agitation & dilatation de l'orifice de la matrice: car lors que la matrice se presente à receuoir

la nouuelle semence qui luy est apportee, elle se met en danger de pousser hors le fœtus nouuellement conformé & peu encore confirmé. Donc pour retenir le fœtus & pour empescher l'auortement, ces remedes icy seruiront. Que la femme grosse prenne bien souuent au matin le poix de demie dracme d'vne poudre faicte des grains de kermes, de mastich, ou d'encés en esgale quantité, auec vn œuf mollet. Qu'elle mange souuent de la chair de coing ou cotignac, ou de la conserue des fueilles ou fleurs de sauge. Qu'elle vse souuent de ces tablettes. ♃ pulueris subtiliss. rad. bistortæ & tormentil. añ. ʒ ß pulueris subtilis. cancri fluuial. ℈ j. coral. rub. & cornu cerui vsti. añ. ℈ ß margaritarum elect. subtiliss. pult. ℈ ij. cum sacch. disol. in aqua ros. fiant tabellæ pond. ʒ ij. sumat vnam singulis matut. duabus horis ante pastum. Qu'elle porte au bras gauche ou sous l'aiselle gauche vne pierre d'aigle: ou vne pierre de Iaspe verdoyante penduë au col: ou du guil de chesne auec son escorce pendu au col: vne piece d'aymant pendu au col, ou porte soubs l'aisselle, ou porte en vn anneau. La pierre sordonius portee sur le ventre. Si elle est suiette à auorter doit porter sur les reins, lombes, os sacrum & petit ventre cest emplastre. ♃ ladani puriss. ℥ j. ß Gallar. nuc. masch. boli arm. nuc. cupressi terræ sigill. mirt. ros. rub. sang. drac. balaust. añ. ʒ ij. ypoquist. thur. psid. acac. añ. ʒ j. ß camph. ℈ j. ceræ citr. ℥ iij. picis nau. ℥ j. terebinth. ℥ ß fiat emplastrum.

Et à fin que le fœtus n'apporte point vn trop

pesant fardeau au ventre, la peau d'ocanie ainsi preparee qu'auons dit cy deuant pourra seruir pour soustenir le ventre, liee tout autour du corps auec des lassets propres. Et s'il aduient que l'enfant descende par trop bas, pour le faire remonter ou pour le faire demeurer en sa place, sera bon d'appliquer vn escusson depuis l'estomach iusques au nombril faict de la pierre d'aigle, d'aymant, racines de bistorte, tormentille, ambre, safran, ciuette, fueilles d'absynthe, marjolaine, menthe, lyerre terrestre toutes desechees, reduictes en poudre & de tout faire vn escusson entre deux tafetas & cotton.

## DES ACCIDENS QVI SVRVIENNENT AVX femmes grosses.

*La cause & la guarison en general des accidens qui aduiennent pour raison de la groisse.*

### CHAP. XXII.

Deux sortes de symptomes tormentent les femmes grosses. Les vns viennent à raison de la groisse. Les autres dependent d'autres causes que de la groisse. Nous parlerons premierement de ceux qui leur sont excitez pour raison de la groisse. Il est tout certain que la femme grosse, qui à conceu en temps opportun à sçauoir bien repurgee de ses mois, & telles autres circonstances gardees qu'auons descry en la conception, si est saine & son fruict gaillard, ne sentira aucunes molesties ny fascheries tout le temps de sa groisse: d'autant que nature dispense legierement cha-

cune chose pour les vsages conuenables: ains que le petit consume autant de sang, qu'il y en peut auoir de superflu au corps de la mere: & que ledit sang, est bien qualifié nullement vicié, ny corrompu, seulement pechant en quantité non qualité. Mais si la femme grosse est valetudinaire & pleine de mauuaises & inutiles humeurs, luy suruiennent plusieurs maux & fascheries de la regurgitation de ses humeurs deprauees à l'estomac & aux autres parties du corps. Car telle cacochymie estant desplaisante & au corps de la mere & de l'enfant, lors que la purgation naturelle est supprimee, croupit & restague au ventre inferieur: laquelle nature bien aduisee ne la pouuant plus soustenir en ce lieu, ny la voulant enuoyer auec le sang menstrual à la matrice, la diuertist & s'en decharge sur les autres parties du corps, aimant mieux en affliger l'estomach & autres parties & la pousser hors par vomissemens, que de l'éuoyer à la matrice, au grand danger du petit. De ceste cacochymie croupissante se renouuellent tels accidens à la femme grosse ausquels estoit subiette au parauāt, mesme s'il y auoit quelque vice caché au corps il se manifeste de plus en plus. Si donc la femme est pleine de mauuaises humeurs, si tost que le premier ou second mois de sa groisse sera venu, sentira son corps fort apesanty, plusieurs douleurs & lassitudes és lombes, aynes & cuisses: sommeil durant le iour non accoustumé. Suruiendra perte d'appetit, desgoustement de toutes viandes, le plus souuent vne

nausee,

nauſee, vomiſſement d'humeurs ou phlegmatiques,ou bilieuſes,ſelon l'humeur vicieux qui redonde aux hypocondres. Et, au cas qu'il ne ſuruienne point de vomiſſement, foibleſſe de cœur, courte haleine, tournement de teſte, ſuffocation, diſtillation, force eau à la bouche, enfleure molle és iambes. Et quand telles humeurs vicieuſes s'attacheront aux tuniques de l'eſtomach, ſera tormentee d'vn appetit de choſes eſtranges, abſurdes, ineptes & biſarres, lequel on nomme pie & molleſſe. Comme de manger volontiers du papier, du plaſtre, des cendres, charbons, blé, farine, vinaigre pur, poiure & autres eſpiceries, qui luy continue iuſques au quatre ou cinquieme mois, auquel temps les bonnes femmes diſent que les cheueux commencent à ſortir à l'enfant. Outre tous leſquels accidens & pluſieurs autres qui ne prouiennent du ſang mẽſtrual, mais pluſtoſt des humeurs vicieuſes ſupprimees qui auoyent accouſtumé de ſe meſler & purger tous les mois parmy le ſang menſtrual, vn remarquable ſuruient le plus ſouuent aux femmes groſſes, à ſçauoir les fleurs blanches meſme de pluſieurs autres humeurs comme verdaſtres, noiraſtres, deſquelles nature bien aduiſee deſcharge le corps plein d'humeur ſereux, ou bilieux, ou phlegmatique, par les venes qui ſe rendent au col de la matrice (pluſtoſt que de l'enuoyer auec le ſang menſtrual aux venes de la matrice pour y croupir ou pour rendre vicieuſe la nourriture du petit. Si d'auanture telles humeurs n'eſtoyent ja

amaſſees

amassees aux venes de la matrice lesquelles faudroit necessairement que fussent purgees par dedans la matrice & passassent par son col, qui s'ouuriroit à l'yssue de telles humeurs. A tels flux sont subiectes les femmes grosses qui sont maladiues, cacochymes ou cachectiques, ou qui ont l'estomach debile, & plein de cruditez qui pour cela ne laissent d'estre grosses & de porter à terme: ains ne faut que le medecin sage & bien aduisé supprime & arreste ce flux humoral dés les premiers mois: soit soigneux seulement de conforter l'estomach & ordonner bon regime de vie selon l'humeur qui fluëra: puis si tel flux ne cesse dedans le cinquieme mois l'arrester selon le conseil d'Aëce. Tous ces accidens aduiennent aussi aux filles, & femmes vefues pour mesme occasion qu'aux femmes grosses, non toutesfois que lon puisse dire qu'elles soyent grosses, mais qu'elles ayent des appetits estranges & fascheux accidens comme femme grosse. Or encores que tels accidens soyent guerissables aux filles, femmes vefues, & femmes non grosses, par la solicitation & promotion de leurs menstrues auec remedes apperitifs des oppilations, des venes vterines: & qu'aux femmes grosses n'est loysible ny raisonnable vser de tels remedes, veu que la prouocation de leurs menstrues, est prouocation de l'auortissement & que leur retention est necessaire pour l'accroissement & nourriture du petit. Si est ce qu'il ne faut contemner la curation de tous ces accidens aux femmes grosses, quoy que le

popu

populaire tienne les mains liees aux medecins, & les empesche d'aucunement les pouuoir secourir. Ie n'entens pas toutesfois qu'il faille prouoquer les menstrues aux femmes grosses pour les alleger de ces molesties, purger auec forts medicamens & saigner, s'il n'y a autre necessité que desdits maux, comme ce seroit vne grãde fieure, continuee pleuresie, squinancie & semblables maladies aigues, mortelles pour la pluspart és femmes grosses, esquelles lon doit plus auoir esgard à la mere qu'a l'enfant: mais vser de petits & legers remedes tant purgatifs, confortatifs qu'autres, à fin de les deliurer des symptomes tant fascheux. Car, que sert il de faire endurer à vne femme enceincte le vomissement, qui luy rompt le ventre & les costez, & met l'enfant en danger euident d'estre precipité? Veu qu'vn leger medicament, comme de rhubarbe, qui est fort cordial, l'exemptera de ces efforts, sans rien esmouuoir ny ebranler, en vuydant la cholere & autres humeurs corrompus qui prouoquent l'estomach & l'empeschent de retenir la viande, dont aduient que la mere & l'enfant en sont plus mal nourris. Que sert à la mere d'endurer vn dedain, & degoustement de toutes bonnes viandes, à cause des humeurs vicieux qui occupent l'estomach, quand on les peut tout doucement mettre dehors? C'est cruauté luy laisser endurer tant de maux si longuement, quand on la peut soulager facilement sans nuire à son enfant: plustost proffiter infiniment tant à la mere qu'a l'en-

fant:

fant : d'autant que laissant crouppir & seiourner ces excremens, cause de tous les maux que la femme enceincte souffre, la mere ieusne par force, car elle ne peut rien manger qui vaille : ou si elle mange, soudain le vomist. L'enfant aussi ne trouuant rien ou bien peu de bon sang à choisir & trier parmy le mauuais & excrementeux, est contraint de se repaistre & se remplir de ce qu'il peut auoir, tout ainsi que le corps de sa mere: dont l'vn & l'autre en endurent. Il vaut donc mieux de vuyder ces ordures par quelque leger medicament quel est la rhubarbe à fin que la femme recouurant son appetit, & ne vomissant plus, puisse fournir suffisamment de bonne nourriture & à son corps & à celuy de son enfant. Il ne faut craindre que le rhubarbe face aucun tort à l'enfant, lequel en laissant astriction apres soy le fortifie plustost qu'il ne l'affoiblist. Si lon craint les medecines és femmes grosses pour crainte de l'emotion, à plus forte raison lon doit craindre de plus grands efforts, lesquels toutesfois le plus souuent ne font auorter les femmes, comme cheustes, coups, choleres, aller sur vn cheual trottier, danser, sauter : & ce pendant n'apportent aucun proffit ny à la mere ny à l'enfant : au contraire les medecines esmeuuent peu ou point, & si apportent ceste commodité, qu'elles font passer le vomissemẽt & le dedaing, la foiblesse de cœur, la pesanteur, la lassitude, la courte haleine. Tous lesquels accidens feront plustost perdre l'enfant que les legeres purgations. Car le vomissement

en la groiſſe agite & ſecout ſans comparaiſon bien plus le corps, que les legieres medecines. Lon fait donc grand tort aux femmes groſſes, de les laiſſer ainſi languir & endurer, de ce qu'on ſe peut bien paſſer. Il en reuient encores ce malheur, que l'enfant ne ſera iamais ſi ſain qu'il euſt eſté, pour auoir eſté longuement abbreuué & repeu de telles immondices. Car ſon corps eſt plus enclin & ſubiect d'ẽ accumuler des ſemblables : & luy faut prendre cent medecine en ſa vie, pour vne qu'on luy a eſpargné, quand il eſtoit au ventre de ſa mere.

*Pie & molleſſe.* CHAP. XXIII.

LEs femmes groſſes dés le quarantieme iour, ou le troiſieme mois de la groiſſe ſont tormentees d'vn appetit de choſes eſtranges, abſurdes, ineptes & bizarres, qu'on nõme, Pie, & Molleſſe, en latin Pica & Malacia : lequel auſſi eſt familier aux pucelles & vierges cachectiques, aucunesfois aux hommes & femmes qui ſont trauaillez de la melancholie, ou autres telles maladies qui ſont excitees de la bile noire ; ou d'vne meſlange de diuerſes humeurs, auquel auſſi les febricitans bien ſouuent ſont ſubiects. L'vne & l'autre affectiõ eſt ſituee en l'orifice de l'eſtomach qui appete les viandes, non de leur quantité, mais de ſeule qualité vitieuſe, & eſtrangere, comme la terre, la chair cruë, charbons, plaſtre, blé, farine, vinaigre pur, & autres tels. I'ay cogneu vne grande Dame qui grattoit les pierres de liais & le plaſtre des parois, & mangeoit la poudre qui en

ſortoit:

sortoit : vne autre, qui mangeoit ses chaines & patenostres de geaye : vne religieuse qui auailloit du sel à pleine poignee : lon faict mention d'vne femme grosse laquelle ayant vn desir incroyable de manger de la chair d'vn homme qu'elle veist bien charneux & musculeux, luy arracha auec les dents vn morceau de sa chair toute cruë, laquelle aualla sans la macher : n'estant encor contente de ce morceau, le pria d'vne autre semblable morceau : duquel estant refusee & ne pouuant contenter son appetit pour la seconde fois, dedans deux ou trois iours auortast, & enfantast de deux enfans, l'vn desquels estoit vif, l'autre mort : par ce que, pour la seconde fois son appetit n'auoit esté satisfaict. Telle puissance a ceste Pie & Mollesse és femmes grosses, que si elles ne peuuent iouyr de la viande, ou de toutes autres telles choses qu'elles desirent, elles, ou leurs petits sont en danger de mort, ou pour le moins l'vn ou l'autre, ou tout les deux de quelque grand inconuenient de santé : principalement le petit mourra, ou languira tout le temps de sa vie, ou pour le moins portera la marque de la chose desiree par sa mere. Si sa mere n'est tant aduisee de commander à ses affections, & par vne prudence & bon naturel de refrener ses desirs estrangers. Pour ceste cause lon dit en vn commun prouerbe, qu'il ne faut rien refuser à vne femme grosse de tout ce qu'elle desire soit viande ou autres telles choses, & que qui luy refuse, vn orgeoil luy naist en l'œil, c'est à dire il merite punition, d'autant que les fem

femmes grosses sont si dangereuses d'auorter, pour vn grand desir de quelque chose, qu'elles ne peuuent auoir, que les gens de bonne foy doiuent en tout & par tout leur complaire, & ne leur denier chose quelconque qu'elles desirent extremement, de crainte qu'elles n'auortent: d'autant que cest animal impuissant & indomptable a le lien & attache de l'ame auec le corps si fragile & aisé à rompre, que toutes sortes de perturbations soit de cholere, ioye, tristesse, plaisir, desir & autres telles passions d'esprit les transportent facilement: & ce pendant en font de telles impressions en leur imagination faciles aussi & promptes à receuoir, que leur petit en porte les marques, soit de mort, ou de maladie ou de quelque laideur de corps: C'est pourquoy les Romains au Consulat de Camille, entre les cinq priuileges qu'ils donnerent aux femmes, le premier fut que lon n'oseroit refuser aux femmes grosses ce qu'elles demanderoyent honestement: mesme le Senat de Rome porta grand regret de la mort de Macrine femme de Torquate Consul Romain, qui mourut soudain d'vn extreme desir qu'elle eust, de voir vn Ægyptien monocule, qui passoit par la rue au deuant de sa maison: qu'elle n'osa voir: pour ne rompre sa coustume de n'estre veuë à la fenestre (& moins sortir de la maison) durant l'absence de son mary. Voyez de l'imagination vehemente chap.22. de ce troisiesme liure, & de leur appetit absurde au chapitre du mesme liure.

La cause de ces deux appetits absurdes & estrangers,sont quelque humeur ou excrement vicieux,duquel les parois de l'orifice de l'estomach sont enduictes & incitees par longue coustume & inherence de cest humeur de desirer choses semblables mesme vicieuses. Car le plus souuent aduient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs qu'il contient. Comme s'il est plein de bile atre non bruslee, il appete choses aigres. Si de bile atre bruslee,il desire charbons, cendres, plastre, geaye & autres alimens secs. Si d'humeur salé, il appete les salines. Si d'autres humeurs, autres alimens, tellement que l'appetit qui transporte les femmes grosses, donne coniecture que l'humeur est amassé en leur estomach. Combien que, si cest appetit est inueteré de long temps & a desia acquis comme vne habituelle indisposition en l'estomach, il se pourra faire que l'estomach appetera alimens de qualité dissemblable & contraire aux humeurs qu'il a en soy. Cest humeur vicieux,est en petite quantité, & plustost sereux que crasse, qui est porté à l'estomach par la regurgitation des mois supprimez par la conception: non que le sang menstrual ainsi qu'auons dit cy deuant soit cause de cest excrement,mais plustost les humeurs vicieuses meslees parmy le sang menstrual supprimé regurgitant à l'estomach. Tels appetits sont molestes, principalement aux femmes grosses mal saines, qui sont d'vn froid temperament, qui vsent de mauuais regime de vie, qui sont grosses d'vne

fille,

fille, parce qu'à raiſon de leur chaleur imbecille, ſe faict vn grand amas de tel excremens en leur corps. Ils ſont moleſtes, principalement lors que les cheueux commencent à pulul1er au petit: & continuent iuſques au troiſieſme, quatrieſme voire cinquieſme mois: lors ils ceſſent, parce que l'excrement qui eſt cauſe de ces appetis abſurdes, à la longue a eſté purgé par pluſieurs vomiſſemens qui ont precedé és premiers mois: Ou, parce que durant les vomiſſemens qui ont precedé, le petit a attiré pour ſa nourriture és premiers mois, fort peu de ſang menſtrual meſlé parmy les excremens vicieux: mais par apres luy croiſſant de iour en iour, en a attiré dauantage pour ſuffire à ſa nourriture & croiſſance: dont aduient que, tant par la vuidange de ceſt excrement par le vomiſſement, que par la plus grande attraction que le fœtus en a faict pour ſa nourriture, ces appetis abſurdes & eſtrangers ſe diminuent.

Pour la guariſon eſt plus grand beſoin de deterſifs que de laxatifs. Faut toutesfois vomir aſſez ſouuent, apres auoir pris quelque boüillon au parauant, à fin de nettoyer de plus en plus les parois de l'eſtomach: Purger auſſi pluſtoſt auec rhubarbe que caſſe ou mauue, parce que le caſſe & la mauue purgent en lubriquant, quelle lubrication n'eſt proffitable aux femmes groſſes: mais la rhubarbe purge en aſtraignant & confortant: les myrobolans icy ſont auſſi plus propres que les tamarinds ou le catholicon. Apres

que l'estomach sera purgé legierement, sera bon d'exciter l'appetit non par le vin d'absynthe, ou de menthe, d'autant que les choses ameres ne sont aggreables au petit, duquel il faut icy auoir soin non moins que de la mere, mais par l'vsage frequent de quelques tablettes composees de ceste façon. ℞ pulueris coral. vtriusque, cornu cerui marg. elect. ras. ebor. añ ℈ ß pulueris elect. arom. ros. descript. gabr. ℈ j. cum sacch. dissol. in aqua ros. fiant tabellæ pond. ʒ ij. cap. vnam singulis matut. duabus horis ante pastum. L'escorce de citron confict, les mirobalans emblics, la grenade, le cotignac, pourront seruir au lieu de ces tablettes. Lon appliquera sur l'estomach escussons stomachiqs, huyles de noix muscades, de menthe, d'absynthe, moscellin, nardin en forme de liniment : fomentations auec sachets pleins de fueilles d'absynthe, menthe, origan, calamenth, roses, rosmarin, mariolaine, noix muscade, cloux de girofles, bois d'aloë &c. Cependant la femme grosse lors qu'elle sera tormentee de pie & mollesse, se doit donner garde de porter sa main au visage ou autre telle autre partie du corps qui soit apparente: parce que le populaire tient que si elle ne peut estre soudain satisfaicte de son appetit, & qu'elle se touche le visage, le nez, l'œil, la bouche, le col, la gorge, vne marque demeurera à l'enfant en ceste partie, de ce que la mere a eu appetit, ains on luy conseille de mettre la main à son derriere: à fin que ceste marque soit cachee : d'autant qu'il vaut mieux qu'elle soit imprimee aux fesses ou

autre lieu que le veſtement couure. Qu'eſt vne ſotte opinion, de penſer que s'il y doit auoir impreſſion au corps de l'enfant, ce ſoit au ſemblable lieu que la main de la mere touche premierement. Car il faudroit pour le moins que premierement il apparuſt au corps de la mere, en l'endroit de ſa perſonne qu'elle auroit touché, & de là ſe pourroit communiquer à l'enfant, comme nous auons dit cy deuant d'vn carboncle.

## *Degouſtement.* CHAP. XXIIII.

VOus verrez les femmes groſſes le plus ſouuent ſi degouſtees qu'elles ont en horreur toute ſorte de viandes, non ſeulement à les voir ou ſentir: mais auſſi à oüir ſeulement en faire métion, non point autrement que ſi vous leur preſentiez quelque medecine mal plaiſante: qui les contrainct paſſer pluſieurs iours ſans manger ny prendre aucune nourriture, non ſans grand dáger de la mere & de l'enfant: d'autant que ſi long ieuſne debilite les forces & de la mere & du petit, dõt l'enfant naiſt chetif & langoureux, ou pour le moins qui ſera valetudinaire tout le temps de ſa vie. Ce vice vient des humeurs ou excremens vicieux amaſſez en l'eſtomach, qui ou raſaiſient, ou par leur qualité eſtrangere aſſoupiſſent l'appetence, ou l'incitent a prendre viande de ſemblable qualité: comme quand l'eſtomach eſt plein de pituite, toutes viandes deſplaiſent horſ-mis celles qui ſont douces. Telles humeurs doiuent eſtre purgees par vomiſſement ſi ja n'eſt aſſez frequẽt:

& par purgation de rhubarbe, ou par pillules assaiaret., ou de aromatibus : faut souuent bailler des clysteres pour nettoyer les excremés des boyaux, lesquels on preparera sans huyle, ny beurre frais auec decoction de farine d'orge, de parietaire, bete, mercuire, & mesgue de laict: quelquesfois des clysteres nutritifs faicts de boüillon de veau, de chappon, de mouton, orges mondez, laict, & autres semblables, y adioustant iaunes d'œuf & sucre fin, & bien peu de vin. La quantité des clysteres ne doit estre que de demie liure, de crainte de distendre le ventre. Les electuaires de diamarg. frig. d'aromat. ros. l'escorce de citron cōfict, le cotignac, la grenade confortent l'estomach & excitent l'appetit. Ie mettrois volontiers le premier le syrop de pesches, si noz appotiquaires en auoyent en leurs boutiques. Apres que l'indisposition de l'estomach aura esté tant soit peu corrigée, restera de recreer la patiente par l'vsage plaisant de viandes. Qu'on luy en presente donc de diuerse sorte, à fin qu'elle choisisse ceux que luy seront plus aggreables, & ausquelles durant ses bons appetis elle prenoit grand plaisir. Que telles viandes ne soyét huyles, onctueuses, ou douces, ou odorantes, de crainte qu'elles n'assouuissent trop soudain, ou excitent vne nausee: soyent confictes en bien peu de vinagre rosat, veriust, iust d'ozeille ou de grenades, ou d'auranges, ou de citron. Vous preparerez de la gelee auec vn boüillon de chappon ou poulle, deux pieds de veau, ou quatre d'agneau, y adioustant sucre fin, & bien peu de vinaigre de vin blanc.

blanc. Les viandes feront offertes pluftoft froides que chaudes, pluftoft feches & falees qu'humides: le pain non frais mais bifcuit ou defeché à l'air, ou gardé long temps, falé ou anifé, bien leué, bien peftril. Faut boire peu ou point, pluftoft vin cleret que blanc bien trempé : ou au lieu de vin eau de coriandre, ou fucree. Faut changer fouuent de draps de licts, de chemifes & d'habits, à fin qu'il forte du corps plus grande quantité d'excremens fuligineux.

## *Hocquet, naufee, vomiffement.*

### CHAP. XXV.

ES femmes groffes, d'autant que l'eftomach eft d'vn fentiment fubtil & fort exquis, & qui eft proche voifin à la matrice, & a grande familiarité de fubftance auec elle: c'eft le premier entre toutes les parties du corps qui fent les doleances, molefties & afflictions que la matrice endure: ou, par le moyen des humeurs pourries & puantes qui luy font enuoyees de la matrice : ou, des vapeurs malignes & fœtides qui luy font portees de la matrice indifpofee, ou pleine de quelques ordures & immondices. Lefquelles humeurs ou vapeurs puantes l'eftomach ne peut pas fouffrir, mais tant que luy eft poffible tafche les expulfer & chaffer de foy, par l'vn de ces trois mouuemens extraordinaires de l'eftomach, hocquets, ou naufee, ou vomiffement. Par hocquets, ce qui eft comme empacté ou inferé dedans fa propre

ſubſtance. Par nauſee, ce qui eſt attaché pertinacement à ſa ſuperficie interieure, mais ſans aucun effect. Par vomiſſement, ce qui eſt contenu en ſon eſpace & cauité. La ſource d'iceux eſt vne ſentine d'humeurs amaſſees aux entrailles prouenues des mois ſupprimez, qui enuoyent à l'eſtomach, ou des vapeurs puātes, ou des humeurs corrompues: ou bien qui ſont amaſſees en l'eſtomach de pluſieurs cruditez que ſa chaleur debile y a excité. Tels ſymptomes, ſi ſont beaucoup moleſtes à l'eſtomach, & le contraignent de reuomir les viandes quant & quant les humeurs vicieuſes, dont aduient defaut de nourriture à la mere & à l'enfant, doiuent eſtre reprimez, ſinon, aidez iuſques à tant que l'eſtomach ſoit dechargé des excremés qui luy ſont moleſtes: d'autant que ceſte region du ventricule eſt fort commode pour reietter les excremens qui ſont amaſſez en la ſuperieure region du ventre: teſmoin en eſt la nauigation ſur la mer, & le portement par chariots, leſquels par le vomiſſement qu'ils excitent, dechargent l'eſtomach & le deliurent de pluſieurs douleurs longues & contumaces. Le vomiſſement donc ſera arreſté, en purgeant les humeurs vicieuſes qui en ſont cauſes par petites & legeres infuſions de rhubarbe, ou pilules de rhubarbe, ou rhubarbe machee, frequens cliſteres cy deuant ſpecifiez. L'eſtomach deliuré de telles humeurs ſera conforté par linimens d'huyles de myrtil, de coing, d'abſynthe, nardin y adiouſtant tant peu ſoit de vinaigre roſat: deſquelles on frottera la region

de

de l'estomach & le dos à l'endroict de l'onzieme vertebre, auec la main douce, & sans grande friction : d'autãt que toute agitation ou mouuemẽt à l'endroit de l'orifice de l'estomach, prouoque le vomissement : au lieu du liniment on se pourra seruir de l'emplastre de crusta panis, ou de mastiche & carne cydon. ou de ce cataplasme. ℞ succi cidon. ℥ ii. succi pyr. sorb. & vuæ acerbæ añ ℥ i. aceti albi rosf. ℥ i. ß agitentur simul & cum pauca farina fabarum excipiantur, & admoueantur supra os ventriculi à parte anteriore & posteriore. Sera bon d'appliquer vne grande ventouse auec grand feu sur le fond de l'estomach. Nous auõs nourry vne femme grosse l'espace de quinze iours de bouillons, panade, gelee, luy laissant sur l'estomach vne ventouse iusques à tant que sa viande eust faict quelque commencemẽt de cõction. Vray est que les linimens, escusson, sachets, cataplasmes & emplastres & autres remedes appliquez exterieurement sur l'estomach ne seruent pas de beaucoup à l'estomach, veu que leur vertu ne peut pas penetrer iusques à luy, à raison du foye qui est entredeux : Vaut donc mieux se seruir de la ventouse, laquelle tient suspends les hypochondres, dont vient que l'estomach en est moins pressé: parquoy elle seruira appliquee durant le past pour retenir la viande en l'estomach. Aëce pour arrester le vomissement conseille de mettre les pieds & les mains dedans de l'eau quelque peu chaude, au contraire du vulgaire qui les faict mettre dans eau froide. Le

regime de viure y profitera dauantage. Les viandes soyent presentees non grasses, liquides, mais espoisses & visqueuses, à fin qu'elles demeurent plus long temps, non tiedes, mais quelque peu froides ou fort chaudes: car les tiedes subuertissent l'estomach. Les chairs rosties assaisonnees auec iust de grenade, ou d'orenges, ou veriust: le ris, la semole, l'amydon auec bouillon de chappon ou lon ait faict cuire pieds de veau, de mouton ou de pourceau: La bouillie faicte de farine d'orge torrefiee en laict de brebis ou de vache ferré, y adioustant iaunes d'œuf, eau rose, & succre: Le vin quelque peu rouuert trempé d'eau ferree ou de cisterne: Si l'estomach est froid, lon meslera parmy les viandes quelque peu de poudre de noix muscade non recente parce qu'est grasse, mais vieille & seche. Le manger peu & souuent, le boire encor moins. Soudain apres le past, sera vn singulier remede pour arrester le vomissement d'aualler vne gorgee d'eau froide, si l'estomach n'est trop froid, ou plustost vne cueilleree de iust de coing, ou vn morceau de coing ou de poire. Apres le past se reposer, ne parler, ny toussir iusques à tant que la viãde soit descenduë, ne mouuoir aucunement le corps. Les poudres digestiues apres le past sont icy fort recommandables, faictes sans sucre, ou bien peu, sans regalisse, sans drogues qui sentent sa medecine. Telles seront de coral, de la membrane interieure de poulle lauee en vin blanc & desechee, escorce de citron, crouste de pain rostie: au lieu de

ces

ces poudres, les conserues ou condits dispensez de chair de coing, de myrobalans noix confictes lauees soigneusement en eau de cisterne.

La nausee qui afflige les femmes grosses vient de ce qui presse l'estomach par sa pesanteur, ou l'irrite par sa morsure, ou luy desplaist par son ingrate qualité : elle n'est si fascheuse que le vomissement. Doit ce neantmoins estre arrestee par mesmes remedes que le vomissemēt: L'electuaire d'aromat.ros.est fort recommandable pour descher l'estomach plein d'humidité, corriger sa laxité, & exciter son appetence, &c.

Le hocquet doit estre guary selon ses causes, que peuuēt estre de deux sortes és femmes grosses. L'vne, inanition apres les grāds vomissemens dont bien souuent sont tormentees. L'autre, d'vn amas de pituite espoisse & visqueuse attachee cōtre les parois de l'estomach. L'inanition se guary par laict, bouillons de chappon de poulles, de chair de veau, y adioustant vn peu de vin pour plus facile distribution & concoction plus soudaine: orges mondez: eau distillee de chairs de chappon, de porcelets, de veau, de mouton & autres telles qui nourrissent beaucoup & soudainement. La pituité attachee aux paroits de l'estomach sera detergee & euacuee par le vomissemēt par les pilules de aromatibus, assaiaret, & elephangines: estant detergé & euacué l'estomach sera conforté par mithridat ou theriaque, par le syrop de menthe auquel on adioustera iusts de grenade & de coing.

Dou

*Douleur de teste, palpitation de cœur, syncope, soif, veilles, frissons, tournement de teste.*

CHAP. XXVI.

TOus ces accidens tormentent les femmes grosses pour mesme occasion que les vierges en sont affligees, ainsi qu'auons traicté au premier liure: assauoir des humeurs vicieux retenus par la suppression des menstrues: parquoy ayez recours aux remedes, qu'en auons proposé, sauf qu'aux femmes grosses, ne faut prouoquer les mois comme aux vierges pour auoir allegeance de tels accidens.

*Douleur du dos des lombes, des flancs, & des hanches: difficulté d'vrine, enfleure de iambes.*

CHAP. XXVII.

LEs femmes grosses se complaignent le plus souuent des douleurs qu'elles sentẽt au dos, lombes, hanches & flancs: non tant pour la plenitude de sang ou la cacochymie qui redonde en leur corps, que pour la pesateur de l'enfant: d'autant que la matrice pleine d'vn enfant massif & fort pesant, il attire contre bas les ligamẽs par lesquels est attachee aux parties superieures & laterales, à l'os sacrum, à l'os pubis & autres: iceux dõc ainsi contraincts & attirez excitent douleur aux lieux dont ils dependent. De ceste douleur, les femmes le plus souuent coniecturent leur groisse estre d'vne femelle, d'autant que la groisse d'vne femelle est plus moleste que celle d'vn masle, & vsent de ce prouerbe: la goutte en la hanche, la fille en la panse. Telle douleur aussi se sent en la

groisse, non tant pour le regard de la tension des ligamens de la matrice, que pour ce que la femme, (suyuãt l'aph.69.du 5.) a le dos, lombes, reins, voire tout l'espine entiere d'vn tẽperament froid, & qu'en ces parties elle frissonne & y sent douleur pour legieres occasiõs. Telles douleurs causent bien souuent l'auortement: faut donc les appaiser par repos, sommeil & remedes anodins. Qu'elle se tienne au lict quelques iours, dorme paisiblemẽt, à fin que son enfant retourne en son lieu, frotte ses reins, lombes, hanches d'huyle de meurthe: applique sur ses lombes l'emplastre pro matrice, de mastiche, &c. Pareillement la femme grosse pleine d'vn enfant fort gros & pesant, ou proche de son terme, bien souuent ne peut vriner: à raison que la matrice par son extumescence comprime & quasi estouppe le col de la vessie. Pour pisser librement faut qu'elle sousleue son petit ventre, & face quelque fomentation relaschante sur le petit ventre d'vn sachet plein de graine de lin bouilly & trempé en laict, &c.

Les iambes enflent aussi aux femmes grosses à raison des vẽts y amassez, ou des eaux qui decoulent la dessus tous deux prouenante d'vne coctiõ imbecille, faut digerer & discuter l'vn & l'autre auec vne fomentation d'vne lixiue de bois de sarment en laquelle auront bouillies fueilles de chesne, pouliot, calamenth, origan, hyeble, lupin, souphre, sel: ou auec vne decoction de vin blanc, en laquelle lon aura faict long temps bouillir limeure de corne de cerf. Puis appliquer sur les iã-

bes

bes se cataplasme suyuant. ℞ sulph. ℥ i. stercoris columb. ʒ x. farinæ fabar. & lupin. añ. ℥ i ß. cum decocto asphod. succo caulium rub. & aceto fiat cataplasma : lon pourra bander aussi les iambes auec compresses trempees en la susdicte decoction.

*Douleur de dents.* CHAP. LXVIII.

IE cognois plusieurs femmes qui ne sont point tant asseurees par aucuns signes d'estre grosses que par la douleur des dents. Telle douleur leur aduient de quelque defluxion d'humeur sur les dents suscitee par les vapeurs puantes eleuees des mois supprimez. Arrestez donc la defluxion par vn emplastre qu'appliquerez à la tempe, fait de mastich, ou d'emplastre contra rupturam y adioustant peu d'Opium. Appaisez la douleur, par lauement de bouche auec decoctiõ des fueilles de saules, sauge, lyerre, escorce de meurier, noix de galle en vin stiptique : frottez la dent dolente de mithridat ou theriaque recente, ou gueres vieille : receuez la fumee sur la dent par vn entonnoir de la decoction de sarriette, sauge, mariolaine : instillez dedans l'oreille de la partie dolente vne goutte ou deux d'huyle de sauge, de thim, de cloux de girofle, de cire, de petrol: ou du iust de rue, ou de matricaire, ou d'ail pillee : mesme sera bon que la dent soit touchee d'vne goutte ou deux de l'huyle de sauge ou de cloux de girofles, si la cause de la douleur est froide.

*Les mois coulans.* CHAP. XXIX.

NOus auons parlé des remedes des accidens qui aduiennent aux femmes pour le regard de la groisse : voicy les autres ausquels elle tombe pour autre cause que de la groisse, lesquels bien souuent apportent occasion d'auortement. Le premier est, les mois coulans, desquels ainsi parle Hyppocrates au 60. aphor. du 5. Si les purgations mēstruales gardent leur cours accoustumé aux femmes grosses, impossible est que l'enfant se puisse bien porter : parce que comme dict Galen, l'enfant enclos dans la matrice est nourry du sang menstrual, lequel si plus n'est porté à l'enfant, ou attiré de l'enfant pour sa nourriture ains retourne à son flux accoustumé, l'enfant n'est nourry & ne pourroit estre sain : pour le moins s'il coule souuent & en grande quantité: autrement non, d'autant que nous voyons, plusieurs femmes grosses rendre du sang menstrual les deux ou trois premiers mois de la groisse, mais bien peu & non en telle quantité qu'elles auoyent accoustumé : autres, qui ont leurs mois ordinaires, voire assez abondāment sans dōmage de leur fruict : Ie cognois vne femme que quand est grosse rend iusques à six liures de sang seulement vne fois nō à diuerses fois, sans que toutesfois elle auorte ou que son enfant s'en porte mal: nous visitons tous les iours plusieurs femmes grosses esquelles par quelque cholere, tristesse, frayeur, cheuste, coup ou autres semblables incōueniens suruiennent grandes vuydanges de sang

sans que toutesfois elles accouchét auant terme, ou que leur enfant s'en porte plus mal. Car, si selon Hippocrates au liure de natura pueri, le sang menstrual qui tout le temps de la groisse est retenu és venes de la matrice, s'amasse quasi iusques à la quantité de trente deux liures en la femelle, & iusques à vingt deux liures au masle, vne portion d'iceluy se pourra escouler durant la groisse, sans aucun tort ou detriment du petit, plustost à son grand proffit: veu que par cest escoulement & fluxion, le sang retenu est mieux defequé & de plus en plus purifié. D'auantage si le petit n'est robuste ny puissant, mais debile, il a besoing de peu de nourriture, ains sans grand iacture de ses forces pourra souffrir facilement que sa prouuande luy soit diminuee & accourcie: principalement si la femme grosse estoit plethorique & auoit accoustumé de rendre grande quantité de sang menstrual tous les mois n'estant point grosse: d'autant que le petit qui est foible, delicat & debile, est quasi suffoqué & le plus souuent auorte de ceste par trop grande quantité d'aliment prouenant du sang qui y abonde, non point autrement, que si vous esteindiez vn petit feu à l'effusion d'vne trop grande quantité d'eau froide. A raison dequoy les sages & bien aduisez medecins, au troisieme & quatrieme mois de la groisse conseillent la saignee aux femmes grosses qui ont accoustumé de porter des enfans debiles & aller auant terme, à fin que par ce moyen vne partie du sang qui est trop plus copieux que n'est

n'est necessaire pour la nourriture de l'enfant soit diminuee & le reste soit rendu plus defequé, plus loüable voire d'auantage purifié, au cas que la femme grosse fust cacochyme ou de soy ou par la succession de plenitude de sang. Or d'autant que, suyuant l'opinion de Galen, nous auons cy deuát en plusieurs lieux dict que quand les femmes grosses se purgent de leurs mois, le sang menstrual ne vient du fond de la matrice, mais passe par les venes qui se rendent au col de la matrice, d'autant que selon la sentence d'Hip. soudain apres la conception l'orifice interieur de la matrice est si estroictement fermee, que la poincte d'vn poinçon n'y peut entrer: me semble toutesfois que cest escoulement de sang menstrual qui suruient aux femmes enceinctes, ne vient par lesdictes venes, mais du dedans de la matrice, & ce par l'ouuerture de quelqu'vne des venes acetabulaires, ausquelles l'enfant n'est pas attaché par sa secondine: & par lesquelles l'enfant ne reçoit sa nourriture (car il n'est pas necessaire que toutes les venes par lesquelles les mois descendoyent dans la matrice portent le sang au fœtus pour sa nourriture) d'autant que si les mois decoulans durant la groisse venoyent par icelles mesmes venes, il s'en ensuyuroit auortement, ce qui ne fait. Et n'est vray semblable qu'vne si grande quantité de sang menstrual, que le plus souuent les femmes grosses rendent, puisse venir des seules venes du col de la matrice: veu que le col de la matrice à en cela pareil office à receuoir &

incontinent ietter hors les excremens de la matrice, comme les nareaux ont à promptement vuyder le gros ou coppieux morueau, qui s'est premierement amasse & long temps crouppy és cauitez superieures, estant sur les os ethinoides: aussi, si grande quantité de sang qui coule bien souuent és femmes ne peut venir, que d'vne cauité spatieuse & retiree à part, y ayant premierement esté receu & longuement retenu: qui ne peut estre que le creux de la matrice. D'auantage si selon Hip. en l'aph. 60. du liure 5. il est impossible que les mois tenans leurs cours accoustumé l'enfant soit sain: l'enfant est nourry dedans la matrice de ce sang menstrual qui luy est porté ou par luy attiré: ce sang donc menstrual qui decoule durant la groisse, ne pourroit venir d'aillieurs que de la matrice. Qui plus est si selon le mesme Hip. au liure de morbis mulierum & natura muliebri, les mois sont cachez & supprimez quand la matrice est fermee ou redoublee, cela ne pourroit estre vray, si plus grande quantité de sang decouloit du col de la matrice non de son creux: c'est donc de la matrice de son col que ce sang vient, selon mon opinion.

Faut arrester ce flux s'il est trop copieux: si repete par plusieurs fois: si le fœtus est robuste: autrement le laisser couler quelque peu, pour les occasions qu'auons maintenant mentionné. Qu'on applique ventouses soubs les mammelles: aux lombes & à tout le ventre l'emplastre contra rupt. y adioustant vn. Comitissæ, mast.

sang.

sang. drac. bol. arm. Si la necessité le commande qu'on saigne du bras. Que la patiente prenne de la terre sigillee ou de bol auec eau de saules, & arnogl. ou du syrop de lamio auec eau de meurthe : qu'on vse de tous les remedes qu'auons apporté au second liure pour retenir les mois, ayant esgard au temps de la groisse, à la nature, & forces tant de la mere que de l'enfant.

*Flux de ventre.* CHAP. XXX.

SI la femme grosse est tormentee d'vn grand flux de ventre, est en danger d'auorter dit Hip. en l'aph. 34. du 5. Parce que le ventre par trop lasche par lienterie, diarrhœe, ou disenterie apporte toutes ces incommoditez aux femmes grosses. La premiere & principale est defaut d'aliment qui est le sang composé de plusieurs humeurs, l'vn desquels ou plusieurs si outre mesure sont euacuez, l'aliment defaudra à la mere & au petit. La seconde, la lassitude & exolution des forces pour la frequence d'asseler. La troisieme la peruersion de matrice, qui a accoustumé de luy venir quand le ventre est trop lasche, ainsi qu'auons cy deuant appris de Hipp. à raison que le boyau cullier, sur lequel la matrice est assise s'affaisse sur l'os sacruin. La quatrieme, la lascheté de la matrice de ses ligamens. La cinquieme, la commotion de la matrice & du fœtus. La sixieme, l'offence que la matrice & le fœtus reçoiuent des vapeurs puantes des excremens. La septieme, la cause du flux, qui est ou vne pituite, ou vn humeur bilieux : si pituite faut

craindre qu'elle decoulant sur la matrice ne relasche ses ligamens. Si humeur bilieux, il y a danger que tel humeur decoulant aussi sur la matrice, par son acrimonie ne face mourir le petit. La huitieme, qu'il faut que la cause de ce flux soit violente & bien vehemente, veu que les femmes grosses ont accoustumé d'auoir le ventre dur. La neufieme, de l'espece du flux. Car s'il est lienterique, le ventricule n'enuoyra aucun chyl au foye pour la nourriture des autres parties. Si diarrhoeïque nulle distribution se fera d'aucun suc. Si dysenterique, toutes les trenchees & douleurs du ventre & des boyaux, compriment les muscles du ventre contre bas, de laquelle tant frequente compression il est impossible que les membranes du fœtus ne s'estendent & en fin ne se rompent. Lesquelles ou l'vne desquelles rompuës, le fœtus ne peut demeurer sain. D'auantage, le plus souuent la disenterie quand elle dure long temps apporte vn tenesme, lequel selon l'aph.27. du 7. és femmes grosses cause l'auortement, pour deux raisons: l'vne parce que la matrice voysine prochaine du boyau cullier, est sollicitee d'vne mesme contention par laquelle le boyau cullier tasche de pousser hors ce que luy est moleste, & à cela incitee par la compression des muscles du ventre. L'autre, que la faculté retentrice de la matrice lassee & debilitee pour se leuer, asseller, & s'espreindre tant souuent, laisse choir au bas du ventre le petit: veu que pour plusieurs autres mouuemens ou douleurs vehe-

mentes

mentes les femmes grosses bien souuent allent auant terme.

Soudain faut arrester le flux de ventre aux femmes grosses selon le conseil d'Hypp. au liure de morbis mulierum: & pource vser des remedes qui ayent esgard à l'espece du flux & à la cause d'iceluy. S'il est lienterique, tel le plus souuent vient és femmes grosses de quelque pituité acre & salee qui leur descend du cerueau dans l'estomach: faudra donc en ce cas decharger & desecher le cerueau par tous les moyens que lon pourra: puis repurger l'estomach de l'humeur y croupissant, en fin le roborer. S'il est diarrhoëique, faut repurger l'humeur qui excite ce flux par forte expression de rhubarbe. S'il est dysenterique, sera bon d'appaiser la douleur par clysteres anodins, detersifs & desiccatifs, puis purger l'humeur qui cause ce flux, aydez vous de remedes que trouuerez en la practique vniuerselle, propres à vne chacune espece de flux.

## *Maladie aguë en la femme grosse.*

### CHAP. XXXI.

LEs maladies aguës és femmes grosses recognoissent l'vne de ces trois causes. La premiere, la vie intemperante & les viandes absurdes & estranges dont elles vsent apres qu'elles ont conceu. L'autre, si auant la groisse n'ont point vescu salubrement & ne se sont nourries de bonnes viandes. La troisieme si elles ont conceu sur leurs purgations, ou leurs purgations n'estant encores paracheuees. Hip. au liur. de morbis mu-

lierum faict mention de quelques maladies aguës qu'il dit estre mortelles à la femme grosse. Pleuresie, peripneumonie, erysipele en la matrice, angine, fieure ardente, phrenesie, epilepsie, angine, conuulsion, distension &c. Suyuant l'aphor. 31. du liure 5. Si la femme grosse est prise de quelque maladie aguë, elle en mourra pour la grandeur de la cause, la vehemence des accidens, & difficile guarison: d'autant que lon n'y pourroit vser conuenablement de diete, ny de pharmacie, ny de Chirurgie sans le danger de la mere & du fœtus. Car, pour le regard de la maladie aguë, soit qu'elle soit accompaignee de fieure ou sans fieure, il n'y aucune maladie aguë qui ne soit mortelle. Et puisque, comme Hippoc. escript aux liures de natura muliebri & de morbis mulierum, la disposition & habitude de la femme grosse est tout imbecille, maladiue, & de beaucoup pire condition que celle de la femme non grosse, d'autant qu'il y a en elle fort peu de bon sang qui tout descend en la matrice pour la nourriture du petit: elle ne pourroit sans grand danger de sa vie soustenir les assauts violens de la maladie aguë, principalement s'il y a de la fieure, laquelle augmentera l'imbecillité de la femme grosse par vne perpetuelle grandeur, frequence & celerité de respiration & pulsation. Quant au petit, estant encor' tendre: ne pourra long temps porter la vehemence du mal, ains mourra en la matrice, ou sortira hors de la matrice auant le temps, ne le pouuant plus contenir: quel auortement

ment ne pourroit aduenir ſans danger de la vie de la mere. Quant aux remedes, leur vſage n'eſt icy aſſeuré, ny de la ſaignee, ny de la purgation, Encor' moins de la diete. Car la nouriture copieuſe faict tort à la mere, qui a beſoing de viure fort tenuëment pour le regard de la maladie. La nourriture fort tenuë, faict mourir l'enfant par defaut d'aliment. Faut toutesfois ſecourir la mere ainſi malade, par diete, ſaignee & purgation auec telle caution & prudence que tantoſt nous propoſerons. Et au cas que pas vn de ces trois inſignes remedes neceſſaires à la gueriſon des maladies aguës, ne puiſſe eſtre attenté ſans danger de vie de l'vn ou l'autre, le meilleur ſera ſauuer la mere que l'enfant, d'autant que la mere ſauuee l'enfant ſe pourra ſauuer : mais la mere eſteincte, l'ẽfant neceſſairemẽt periſt. Parquoy en cas ſi perilleux, ne ſera mal faict cercher tous les moyens de faire accoucher la femme principalement ſi lon voit que nature s'y prepare. Combien que tous ces remedes ſe peuuẽt plus aſſeurément & heureuſement attenter és maladies aguës accompaignees de fieure, qu'és autres qui ſont ſans fieure : par ce qu'en celles-cy, comme apoplexie & epilepſie les vertus animale & vitale ſont quaſi aſſopies voire le plus ſouuent ſuffoquees : és autres, toutes ces deux vertus de la plus part ſont robuſtes & fortes. Parquoy la femme groſſe de quelque fieure que ce ſoit ou continuë, ou intermittente tormentee, doit eſtre gouuernee comme vne femme non groſſe ayant la fieure, quant

à la saignee & purgation.

*Si la femme grosse malade peut estre saignee & purgee sans danger.* CHAP. XXXII.

DEux causes generales sont de toutes maladies prouenantes d'humeur. L'vne est la plenitude de sang. L'autre est la pourriture des autres humeurs que du sang. Ces deux causes communes ont deux remedes communs, chacune toutesfois le sien propre. La saignee, est le propre remede de la plenitude de sang. La purgation de la pourriture des humeurs appellee cacochymie. Tels remedes insignes encores que soyent communs à telles causes, ne doiuent pas toutes fois estre mis en vsage indifferemment en toutes personnes, aage, sexe & autres conditions & complexions de corps, sans la grande caution & prudence du medecin. C'est pourquoy nous demandons icy si les femmes grosses estant malades sans fieure, ou auec fieure de maladie qui eut besoing de ces deux remedes, sans danger de leur vie & de celle de leur petit, pourroyent endurer l'vn & l'autre remede : tout le terme de leur groisse, ou és premiers, ou seconds ou derniers mois de leur groisse. Pour parler en premier lieu de la purgation Hip. en l'aph. 29. du 5. Prononce ceste sentence qui nous doit estre comme vn oracle. Purge, dict il, les femmes grosses, si la matrice inuite & demande d'estre purgee, celles qui sont grosses de quatre mois iusques au septieme, celles cy moins : mais quand le fœtus sera moindre ou plus grand, abstiens toy de purgation.

tion. D'autant que, comme Galen escript au comment, les medicamens purgatifs, outre qu'ils sont de la plus grand part veneneux, tormentent beaucoup le corps par le vomissement & agitation du ventre qu'ils excitent: lesquels mouuemens du corps & compression du ventre le fœtus ne pourroit pas porter és premiers mois sans danger d'auortement, à raison que les cotyledons par lesquels le fœtus est attaché à la matrice sont encor' tendres & mollastres & le fœtus mesme n'est pas beaucoup fort, ains y a crainte que les cotyledons ne se relaschent ou se rompent par telle commotion de corps & compression de ventre. Mais és trois mois suyuans à sçauoir depuis le quatrieme iusques à la fin du septieme, les cotyledons sont plus robustes & le fœtus plus fort qui commence d'adherer fermement à la matrice, dont telle compression de ventre excitee par le medicament purgatif ne le pourroit pas si facilement esbranler. Es trois derniers mois, outre que la plus grande partie de l'humeur qui conglutinoit les cotyledons est deseché, ains qu'iceux plus facilement se peuuent disioindre, le petit commence desia par sa pesanteur les relascher & quasi disrompre. Ioinct qu'en ces mois il tasche de sortir hors, mesme quelquesfois il en sort, principalement au septieme mois, possible à ce contrainct par defaut de suffisant aliment: lors donc l'agitation & compression du ventre faicte par le medicament le pourroit pousser hors. Ainsi nous voyons que les petits pedicules des fruicts tant

ſoit peu agitez des vens, tomber : quand ils ſont creuz tenir fermement à l'arbre : quand ils ſont bien meurs, choir à terre ſans eſtre esbranſlez. Voyla diffuſement la raiſon que Galen apporte de l'aphoriſme d'Hip. laquelle ſi voulons examiner, nous y adiouſterons : que non ſeulement pour ceſte commotion de corps & compreſſion de ventre que peut relaſcher & diſrompre les cotyledons & de la exciter l'auortement, la purgation ne doit eſtre receuë és premiers & derniers mois de la groiſſe : mais auſſi parce que la purgation,)celle principalement qui eſt violente) apporte tant de peine & de moleſtie à la matrice & au fœtus, ſans toutesfois que les cotyledons ſoyent offencez, que la matrice ailleurs diſtraicte par l'expulſion du medicament, oublie ſa charge, ains lors empeſchee à pouſſer hors non contenir, & rendue aucunement impuiſſante par telle diſtraction à contenir l'enfant, le laiſſe promptement ſortir hors : l'enfant auſſi pour meſme cauſe extenué pour la foibleſſe ſuruenue, ne peu plus ſe ſouſtenir en ſon lieu accouſtumé. Car il n'eſt pas vray ſemblable, que le cathartique puiſſe tellement eſmouuoir l'enfant & apporter ſi grande violence à ſes ligamens qu'il le relaſche ou diſrompe, ains prouoque l'auortemẽt : nous voyons la femme groſſe ſouſtenir de plus violens mouuemens ſans aucun danger d'auortement. Ioinct que l'enfant n'eſt pas ſeulement ſouſtenu de la matrice, par la liayſon des cotyledons, mais, par la vertu de la matrice que l'embraſſe eſtroictement

ment de tous coſtez:meſme le fœtus ſe ſouſtient ſoy meſme quand il ſe porte bien, comme quand il eſt mort ſoudain il tombe. Donc tout ainſi que la cholere & la crainte & autres telles vehementes paſſions & mouuemens de l'eſprit font ſouuent auorter, ſans aucun relaſchement ou diſruption des cotyledons, mais pluſtoſt, parce que le ſang & les eſpris, eſquels les forces du corps & d'vne chacune partie d'iceluy reſide, ſont tranſportez de la matrice ailleurs, ains diſtrahent la matrice de ſon œuure & la rendent quaſi impotente à faire ſon deuoir. Auſſi le cathartique, lors qu'il effectue ſes forces & vertus au corps de la femme groſſe, reuoque & diſtrahiſt la matrice de ſon œuure, qui eſt d'embraſſer & contenir en ſon ſein le fœtus: & ſolicite ſa nature & faculté à pouſſer hors, ce que peut eſtre moleſte au corps: dont le plus ſouuent l'auortement s'enſuyt. Si donc la femme groſſe eſt detenue malade de quelque fieure ou autre telle maladie aguë, qui ait beſoing de purgation, laquelle ne ſoit ſubiecte à auorter, & qui porte ſon enfant non au bas, mais au haut du ventre, pourra eſtre purgee ſans danger de ſon petit aux trois ſeconds mois, ceſt à dire, quatrieme, cinquieme & ſixieme, auec quelque cathartique doux & bening: quel eſt la caſſe, la manne, les tamarinds, les myrobalans, le rhubarbe, le ſyrop roſat non recent:non auec la ſcammonee, la colocynthe, le turbith, l'ellebore, ny autres compoſitions cathartiques qui ſont diagredez, quels ſont,

sont, de succo rosſ. le diaphenic. le diacarth. confect. hamech. diapr. laxat. Tel catharrique doux & benin doit estre baillé en forme solide plustost que liquide : car ceux qui sont donnez en forme solide, sont à demy corrigez & domptez en l'estomach & perdent à demy leur vertu auāt qu'ils viennent iusques à la matrice : mais les liquides soudain sont portez accompaignez de leurs vertus entieres à la matrice. Et ce pendant, quoy que le cathartique soit doux, & en forme solide, ne le faut bailler en toute occasion, mais seulement selon le conseil d'Hyppocrates quand l'humeur, qui cause la maladie est esmeuë, & quasi vagabonde fluctue, flue & reflue dedans les venes & entrailles, de telle sorte qu'il y a danger qu'elle ne soit transportee sur quelque partie noble, voire sur le fœtus, tant à raison de sa chaleur, que de son mouuement ainsi instable & tumultuant. En telle necessité & pour euiter vn plus grand danger, la femme grosse pourra estre purgee d'vn cathartique non violent, mais doux, qui pousse les humeurs non à la matrice, mais qui estans esmeus les dirige & les conduise comme auec sa main aux boyaux. Combien que ne sera hors de raison de purger les femmes grosses malades, encores que l'humeur ne soit point tumultuant, car il se peut faire qu'elles soyent malades d'vn mal, auquel l'humeur vicieux n'est point furieux, mais qui estant cuict est caché és grandes venes comme il aduient le plus souuent sur la fin de l'estat ou commencement de la declination de

la

la maladie : ou, qui eſt crud mais quieté & ſans mouuement és venes tant grandes que petites, meſme en l'habitude du corps : comme il aduient au commencement des fieures continuës & intermittentes. Item au commencement & progres des fieures lentes & longues. Ou, qui ſoit crud ou cuict, demeure à l'entour du ventre, à ſçauoir au ventricule, boyaux, & meſentere. Tous leſquels humeurs quoy qu'ils ſoyent quietes, la neceſſité commande bien ſouuent és femmes groſſes les repurger, non pas toutesfois ſi grande que les humeurs tumultuans, & furieuſes : non auant qu'eſtre preparez, autrement ſeroit dangereux les purger : & les purger auec vn doux cathartique non tout à vne fois mais iteré par pluſieurs fois, en forme d'vne purgation que les medecins appellent per Epicraſin : autrement ſi les laiſſez plus long temps crouppir dans le corps, vous leurs donnerez occaſion de ſe corrompre d'auantage & en corrompre d'autres à la venne de l'aliment dont la fieure s'augmentera, & pourra durer iuſques au tẽps du part. Or Hippocrates permet la purgation és trois mois meſtoyants, mais la defend és trois premiers & trois derniers mois, meſme ſur la fin du ſixieme mois, parceque en ce mois ſixieme les mouuemens de nature ſe font, & les enfantemens non naturels ont accouſtumez d'aduenir, meſme que le fœtus ja grandelet taſche à ſortir hors. Telle defence d'Hippocrates n'eſt que cõditionelle, & comme par comparaiſon des mois de la groiſſe, les vns auec les autres.

autres. Car il peut aduenir que les femmes groſſes ſoyent affligees de maladies aguës és premiers & derniers auſſi bien qu'és mois meſtoyás. Tel cas aduenant, faudra plus diſcretement & ſagement vſer des cathartiques doux & benings tels qu'auons cy deſſus ſpecifiez, qu'és mois meſtoyans. Et encor' plus diſcretement és derniers qu'és premiers mois. Car combien qu'és trois premiers mois le fœtus ſoit fort tendre, & les ligamens par leſquels il eſt attaché à la matrice fort mollaſtres, ains que l'enfant puiſſe moins reſiſter aux commotions que le medicament cathartique pourroit exciter. Ce neantmoins, par ce qu'és trois derniers mois, l'enfantement eſtant ja proche, l'ombilic, qui au parauant eſtoit ouuert, commence deſia à ſe fermer : parce que, le fœtus eſt deuenu plus grand, plus peſant, & ja tombant en bas, ains que les ligamens de l'ombilic, & de l'arriere faix, & de la matrice ſe relaſchent: parce que, la mere eſt renduc plus debile, à raiſon que la plus grande partie de ſon ſang eſt conuerty en l'aliment du fœtus bien agrandy : parce que, le ſang duquel le fœtus eſtoit nourry ſe diuertiſt aux mammelles pour eſtre conuerty en laict, future nourriture de l'enfant né : pour toutes ces quatre cauſes lon doit purger les femmes groſſes plus religieuſement és derniers qu'és premiers mois. Ioinct que s'il aduient que la femme groſſe ſoit malade de fieure ou de quelque autre maladie aguë és trois premiers mois, ſera moins offencee de la fieure & endurera plus facilement le ieuſne

& l'abſti

& l'abstinence des viandes qu'és derniers mois: ains la purgation ne luy sera tant moleste, auant le quatrieme qu'apres le sixieme mois. Et ne se faut esbayr si lon faict telle difficulté de purger les femmes grosses. Car, outre la fescherie & molestie que le cathartique apporte à la malade par sa nideur, abomination, acrimonie, chaleur & autres telles qualitez qui sont ennemies & du tout contraires à nature, encores, comme Auicenne admoneste, le cathartique ou faict auorter, ou rend le fœtus plus debile, de façon qu'estant né il ne vist pas long temps, ou s'il vist, il demeure debile & maladif toute sa vie: ou s'il aduient que la cathartique par vn miserable desastre cause auortement, ce ne sera sans grand danger de la vie de la mere, principalement si elle auorte au huictieme mois. Car ce mois outre qu'il est facile à l'auortement, il est aussi dangereux à auorter à la mere & au fœtus, à cause de la grandeur du fœtus & la proprieté du mois. C'est pourquoy Hip. au premier des epi. ne voulut pas purger vne femme qui habitoit au ruisseau, grosse de huict mois, malade d'vne maladie mortelle. Et recite vn exemple de ce mois dangereux au 7. des epid. de la femme d'Olympiade laquelle grosse de huict mois, estant auortee par vne cheuste, mourut. Dont faut conclurre que tout auortement qui suruient aux femmes grosses malades de maladie aguë, est dangereux à la mere, monis toutesfois au mois troisieme de la groisse, apres luy au neufieme, parce qu'il est

commo

commode à l'enfantement, moyennant que l'auorté soit vital, autrement s'il n'est vital, l'auortement sera tres-dangereux à la mere. Aristote au septieme de historia animalium chap.4. dit que l'auortement qui suruient au quatrieme mois est aussi tres-dãgereux à la mere, & que peu de femmes viuent, qui de maladies aguës allent auant terme au quatrieme ou huitieme mois. Voyla donc le moyen qu'il faut tenir à purger les femmes grosses malades; leur faut premierement lascher le ventre auec clysteres doux: puis les purger non auec casse seule, parce qu'elle lubrique & ne purge point si elle n'est prise en grande quantité, mais meslee auec rhub. ou plustost auec rhub. infusee en quelque decoction roborante & cardiaque, donnee promptement si la matiere est vagabonde & tumultuante & la fieure aguë: ou, si la maladie donne quelque relasche apres auoir preparé ladite matiere: laquelle preparation se fera plustost en aliment qu'en medicament, à sçauoir par boüillons, ausquels on fera cuire auec viandes certaines herbes & racines propres au mal qui se presente, en euitant les diuretiques qui sont non moins dangereux en la groisse que les cathartiques valides: non pas qu'iceux emeuent la matrice, mais parce qu'ils prouoquent les mois, & spoliẽt le fœtus de sa nourriture esperee. Es purgatifs, sera bon mesler quelque grain d'ambre, ou perles, ou quelques autres cardiaques: ou pour le moins entremesler l'vsage d'iceux. Galẽ au huitieme de la methode, approuue

beaucoup

beaucoup l'hydromel, la ptisane, & l'oxymel pour preparer la matrice.

Quant à la saignee, Hyppocrates la defend du tout en la femme grosse de quelque maladie qu'elle puisse estre malade. La femme grosse (dit-il en l'aph.31. du 5.) si est saignee, auorte: & d'autãt plus si son petit est ja aggrandy. Il entend de la saignee du bras: car au liure de morbis mulierum, il permet la saignee du maleole ou de la saphene, non en autre temps qu'en l'enfantement, à fin de le rendre plus facile, encore si la femme grosse est ieune, robuste, plethorique, & qui sent grandes douleurs à enfanter. A la verité il defend la saignee à la femme grosse, tant parce que de son tẽps la saignee n'estoit aucunement ou bien peu en vsage pour toutes personnes encore moins pour les femmes grosses: qu'aussi il craint que par la saignee la nourriture ne soit ostee au petit. Toutesfois si la purgation qui tousiours est faicte par les cathartiques lesquels tant soyent doux, sont toutesfois malings & contraires à nature, est plus dõmageable sans cõparaison au fœtus que ne pourroit estre la saignee, & si Hyppocrates le permet à la femme grosse malade de cacochymie és mois qui sont entre le quatriesme & septiesme de la groisse: nous pourrons auec plus grande seurté saigner la femme grosse qui sera tormentee de quelque maladie de plenitude en cesdits mois. Or si à my terme elle peut estre saignee sans danger, auec plus grande asseurance le pourra estre au commencement de sa groisse: d'autant qu'és pre-

Cc miers

miers mois le ſang eſt plus copieux & s'amaſſe en quantité és venes de la matrice quaſi comme en vn promptuaire ou garde-manger à fin que le fœtus s'en ſerue és mois meſtoyans & derniers, n'en ayant pas ſi grand beſoin lors pour ſa petiteſſe: Qu'ainſi ſoit, le plus ſouuent nature de ſoymeſme és premiers mois de la groiſſe ſe deſcharge de ce ſang bien heureuſement, maintenant par la matrice, ainſi que nous voyons par les mois qui fluët ſelõ leur periode durãt la groiſſe: maintenant par le nez, maintenãt par les hæmorrhoydes. Puis qu'ainſi eſt, pourquoy ne ſera-il permis au medecin en neceſſité de maladie faire le pareil ? Nous voyons pluſieurs femmes groſſes aller auãt terme ſi elles ne ſont ſaignees au quatrieme mois de leur groiſſe, de crainte q̃ leur petit ne ſoit ſuffoqué de trop grãde nourriture. Si dõc la ſaignee peut eſtre attentee aux femmes groſſes és premiers & meſtoyans mois de la groiſſe ſans danger de vie de la mere & auortement du petit, elle ſera non moins mais plus aſſeuree és derniers mois: eſquels combien que l'enfant ja aggrandy ait plus grand beſoin de nourriture qu'és premiers mois, toutesfois parce que le ſang retenu par pluſieurs mois & amaſſé és venes de la matrice, eſt faict plus copieux és derniers qu'és premiers & ſeconds mois, de façon qu'il y en a à ſuffiſance pour nourrir l'ẽfant quoy qu'il ſoit aggrandy, & de reſte pour regurgiter aux mammelles & là eſtre conuerty en laict, la ſaignee ne pourroit faire aucun tort és derniers mois quand il y a neceſſité. Parquoy

tout

tout le temps de la groiſſe quoy qu'Hyppocrates le defende, la ſeignee peut eſtre attentee non ſeulement quand il y a plenitude de ſang, mais auſſi auec plus grande neceſſité, quand quelque pleureſie, peripneumonie, angine, ou autre telle inflammation vehemente tormente la femme groſſe, & ne faut penſer qu'en telles neceſſitez Hyppocrates l'ait diſſuadé ayant eſgard, comme aucuns eſtiment, aux grandes effuſions de ſang que lon faiſoit de ſon temps : car luy qui eſtoit ſage & bien aduiſé medecin ſi iamais en fut vn, il ſçauoit aſſez qu'en la ſaignee ſur toutes autres iudications, il faut auoir eſgard aux forces, deſquelles la quantité du ſang que lon veut tirer doit eſtre meſuree : mais poſſible la diſſuadé pour n'eſtre encore vn remede beaucoup vſité de ſon temps. Nous pouuons donc auec toute aſſeurance en vrgente neceſſité de maladies ſaigner les femmes groſſes : Et cependant determiner la quantité de la ſaignee auec grande prudence & caution bien aduiſee : ayant eſgard non tant à la grandeur de la maladie & forces de la femme groſſe (ſuyuant leſquelles conditions ſeroit beſoin quelquesfois en tirer grande quantité) qu'à l'aage & force du fœtus : l'integrité & ſanté duquel puis que depend de la quantité ſuffiſante du ſang maternel, dont eſt nourry, augmenté & conformé, ne pourroit eſtre contregardé, s'il eſt ſpolié par la ſaignee de ſa prouuande ordinaire. Faut donc ſelon ceſt eſgard és premiers mois ſaigner en petite quantité, és ſeconds

en plus petite: és troisiesmes en fort petite, d'autãt que tant plus l'enfant aggrandist, tant plus a il besoin d'aliment. Vray est qu'il ne faut tant auoir esgard à l'aage & forces du fœtus en ceste quantité de sang & saignee, que nous ne soyons songneux de la santé & vie de la mere: autrement la saignee, quoy qu'en tiriez en petite quantité, n'excitera seulement l'auortement du petit, mais aussi la faisant auorter la precipitera en danger de sa vie: Car il y a des mois de la groisse esquels si la femme grosse auorte de maladie, necessairement elle meurs, quels sont le huictiesme & quatriesme, ainsi qu'auons dit cy deuant, esquels elle auorte pour legiere cause: soit pour la proprieté de ces deux mois, ou pour la grãde imbecillité de la matrice qui est en ces deux mois. Parquoy sera bon s'abstenir, si possible est de la saigner en ces deux mois, comme aussi moins toutesfois au cinq, siziesme, & mois subsequens iusques au neufiesme: Plus hardiment és trois premiers mois, aussi pour ce regard, d'autant que comme l'auortemẽt n'aduient és trois premiers mois, quand il y aduiẽt il est ny moleste ny pernicieux. Cõbien que l'experience demõstre que tous auortemẽs qui viennẽt en maladies aguës sont dangereux à la mere. Et ne faut suyure la folle opinion de plusieurs, qui disent que quand la grandeur de la maladie & autres telles circonstances du mal commandent la grande effusion de sang, il est loisible en tirer grãde quantité & qu'il vaut mieux par la saignee mettre en danger d'auortement, qu'exposer la

mere

mere à la mort: & de sauuer la mere que de perdre la mere & l'ẽfant. Cõme si vous estiez asseuré de l'euenement de la saignee, & si auiez pactionné auec Dieu que l'enfant perdu, la mere pourroit estre sauuee. Car outre que par experience nous obseruons que fort peu de femmes grosses, qui ont auorté par maladies agues retournent iamais en conualescence, encores la femme grosse desia griefuement tormentee d'vne maladie mortelle qui l'afflige de long temps, est rendue bien souuent si foible par ceste saignee si copieuse, qu'elle succombe du tout au mal, ains ne peut, quoy que soit secourue par remedes fort souuerains, pousser hors son auorton. Parquoy faut vser de grande religion en la saignee de la femme grosse tout le tẽps de la groisse, non seulement pour le danger de l'auortement, mais aussi de la ruine & mort de la mere: Plustost si la nature du mal le permet, & les forces de la malade le peuuent souffrir, au lieu de la saignee, sera bon appliquer des sangsues ou vẽtouses aux aiselles, aynes ou autres tels lieux, par lesquels l'humeur qui commet le mal puisse estre vacué, deriué, reuellé: en euitant toutesfois les cuisses & iambes & autres parties inferieures, lesquelles ne seroit seur frotter, ou en icelles inciser ou scarifier les venes, parce que tels remedes pourroyent prouoquer les mois & precipiter le fœtus. Au lieu de la saignee lon pourra aussi ordonner le ieusne non pas à la verité l'abstinence totale & retrenchement entier de manger, mais plustost sobrieté fort grande & manger fort tenu,

quel est l'orge mondé tout seul, auec lequel la femme grosse & l'enfant pourrōt durer quelques iours: ioinct qu'il vaut mieux que le petit par vn grand ieusne naisse debile, maigre & chetif, la mere sauue, que tous les deux perir, ou pour le moins se mettre en danger d'experimenter vn douteux & incertain euenement de vie. Quant au regime de vie de la femme grosse malade, soit ordonné selon les forces de la malade & la nature de la fieure: laquelle si est aguë & les forces valides, le viure sobre & tenue y sera conuenable, d'autant qu'il y a des femmes grosses succulentes, pleines & bien nourries auant leur groisse qui pourront bien perseuerer quelque temps auec tel viure: Si les forces sont debiles & abbatues, faudra nourrir plus largement, non tant en quantité qu'en frequence. Par ce moyen lon aura esgard à la santé de la mere & de l'enfant.

### *Discours sur la nature, cause & generation du laict: & du consentement des mammelles & de la matrice.*

CHAP. XXXIII.

D'Autant que plusieurs indispositiōs aduiennent aux mammelles pour raison du laict, & qu'aussi le laict donne quelque cognoissance par les mammelles de la disposition ou indisposition du petit enfançon au ventre de la mere : nous ferons icy quelque recherche de la nature, cause & generation du laict. Le laict donc est l'excrement bening des mammelles, ordonné de nature pour

la nourriture de l'enfant estant au ventre ou hors du ventre de la mere. Duquel nous recercherons ces quatre poincts. Quelles sont ses causes. Où il est engendré. En quel temps il est engendré. Et si és seules femelles il est engendré.

La cause materielle du laict, c'est la mediocre portion & substance du sang menstrual, comme dit Fernel, qui imagine trois diuerses substances au sang, vne benefique, l'autre mediocre, la tierce malefique : ou selon la verité, c'est vne partie du sang menstrual entier & non separé, qui de sa seule quantité estant moleste au corps de la femme est enuoyé de la matrice aux mammelles par les venes communes à la matrice & aux mammelles selon l'opinion de Galen & des Anatomistes: ou selon l'opinion de Cardã, qui n'est enuoyé de la matrice aux mammelles par aucunes venes communes, mais par vne sympathie & consentement de nature qui est entre les mammelles & la matrice: ou, selon l'opinion de Ioubert, qui est enuoyé non de la matrice, mais du tronc de la vene caue, porté aux mammelles, ou attiré d'icelles pour leur nourriture, par les rameaux qui de la vene caue apportent la nourriture à la poictrine & aux tetins. Ce sang menstrual (ainsi qu'escrit Galen sur l'aphorisme 39. du 5.) enuoyé & transporté aux mammelles leur dõne nourriture, leur est assimilé & apposé : duquel apres qu'elles sont remplies & rasasiees, transmuent le reste & residu comme certaines reliques grasses & opimes par la vertu de leurs glandules, de rouge en

blanc qui est la couleur semblable à leur substance, & luy donnent & engendrent le nom & nature de laict : de mesme façon que les testicules blancs, conuertissent le sang rouge, en semence tres blanc. Galen toutesfois au 2. de natur. facul. dit que ce sang menstrual porté aux mammelles est decuict & rendu plus froid, pituiteux & plus crud qu'il n'estoit, à la rencontre des mammelles, esquelles y est engendré, qui sont froides & exangues.

Au contraire il n'est qu'a demy cuict fort sereux, & comme vne pituite insipide naturelle auant qu'il soit porté ou enuoyé aux mammelles: mais les glandules infinies que nature a mis és tetins pour la generation du laict, y mettent tant de façon, qu'il deuient espois, doux & blanc en perfection : quelles qualitez ne viennent pas d'ailleurs que de la chaleur des glandules qui cuisent & alterent à leur semblance ce sang phlegmatic & imparfaict. Semble aussi, contre l'opinion commune, que ce sang menstrual dont le laict est faict, ne soit celuy qui nourrist les mammelles, mais celuy seul qui est destiné pour estre conuerty en laict: car celuy qui donne nourriture aux mammelles, ne vient ny de la matrice ny d'aucune partie voisine à la matrice, mais de la vene caue est porté aux mammelles par les venes axillaires: tellement que par diuerses venes le laict & la nourriture sont dispensez aux mammelles: à sçauoir la matrice du laict vient du sang menstrual amassé és venes de la matrice & monté

par

par les venes mẽstruales : la nourriture des mammelles vient du ſang de la vene caue qui eſt porté aux mãmelles par les venes propres : Dequoy ne ſe faut eſmerueiller, que ce ſang mẽſtrual porté aux mammelles ſoit conuerty en ſubſtance de laict non accouſtumee, & l'autre ſang qui leur ſert de nourriture, n'y eſt pas conuerty: parce que nature pour la diuerſité de la matiere & neceſſité de la choſe, faict ſes alterations, & tranſmue autrement l'aliment ſuperflu & non accouſtumé, autrement, celuy qui luy eſt propre & familier aliment. Donc le ſang menſtrual n'eſt point faict aliment aux mammelles, mais tout entier, tel qu'il eſt & en telle quantité qu'il eſt receu, eſt conuerty & tranſmué des mammelles en nature de laict, ſans que les mãmelles en ayent attiré aucune portion tant petite ſoit elle pour leur nourriture : & deſquelles le laict prend ſa forme, ſa nature, & ſa couleur blanchaſtre. Et que le ſang menſtrual ne ſoit deſtiné pour la nourriture des mammelles, mais ſeulement pour la generation du laict, on le peut de cela colliger : parce que les mammelles ſont nourries és hommes & és filles, ſans que ce ſang menſtrual ſoit tranſporté aux mammelles, veu que ny les vierges fort ieunes, ny les hommes n'ont point de menſtrues : Ioinct que ſelon la doctrine d'Hyppocrates & l'experience que nous voyons iournellement, ce ſang menſtrual n'a point accouſtumé d'eſtre porté aux mammelles és femmes voire en aage competente & qui ſont ſuffiſamment menſtruales,

ſinon quand elles ſont groſſes, ou ont enfanté, ou ont leurs mois ſupprimez: Qui plus eſt, ſi nous croyons à Hyppocrates au liure de natura pueri, le ſang menſtrual ne monte aux mammelles, auant qu'il ſoit preſſé & contrainct d'y monter par vne tumeur & prominence de ventre. Ie diray encores d'auantage que le laict n'eſt engendré du ſeul ſang méſtrual, mais auſſi de celuy (cõbien que cela aduient bien raremét) qui eſt porté aux mammelles pour leur nourriture par les venes axillaires. Car Ariſt. chap. 20. liure 4. de l'hiſtoire des animaux, dit que quelques hommes ont du laict, que lon peut ſuccer ou eſpraindre: Lon faict mention d'vn Syrien, qui nourrit ſon enfant qui auoit perdu ſa mere, plus de ſix mois de ſon propre laict. I'ay cogneu vn petit enfant qui tettoit encor, lequel iettoit aſſez grande quãtité de laict par les mammelles, principalement quand il tettoit. La cauſe efficiéte du laict, outre la faculté d'engendrer du laict qui eſt naturelle aux glandes, il y a vne autre vertu plus principale, laquelle depéd, ou de la cõception qui excite vne vertu lactifique aux mammelles, ou pluſtoſt de la ſemence valide & puiſſante de l'homme ou de la femme: Car la ſemence virile fœcũde & puiſſante meſlee parmy la ſeméce de la femme en la cõception, apres que par le moyen de l'eſprit genitif qui domine en la ſeméce, & qui eſt le premier moteur & principal agent de la generation a pris nourriture de la plus pure portion du ſang menſtrual, & a donné croiſſance à vne chacunes par-

ties spermatiques ja conformees, le reste du sang menstrual moins pure & plus grossiere est relegué aux mammelles, pour y estre conuertie en laict: mais si la semence virile est debile & maladiue en la conception, rien de tout cela ne se pourra faire, non pas seulement le laict s'engendrer: Le signe en est, le mauuais germe ou amas de chair, laquelle si est en la matrice (dict Hipp. au liure de sterilibus) les mammelles croissent bien, mais elles n'engendrent du laict: parceque le mauuaix germe est engendré de la semence maladiue & debile de l'homme en petite quantité auec grande quantité de mois. Parquoy touchant la cause efficiente du laict, non sans raison lon dict en vn commun prouerbe assez plaisant, que les hommes donnent aux femmes ce qu'ils n'ont pas & ne peuuent auoir. Item il aduient souuentesfois que les femmes voire les vierges, és longues suppressions des mois, ont du laict aux mãmelles, celles sur tout, qui sont masculines, qui ont vn corps solide & succulét, vne semence masculine, vne vertu valide és testicules: Car en telles le sang menstrual retenu est bien cuict, digeré & adoucy par vne chaleur naturelle robuste, lequel ne sortant point hors du corps, & estant par sa seule quantité moleste, transporté aux mammelles est facilement conuerty en laict. La cause finale du laict, c'est la nourriture de l'enfant conceu ou nouueau né: suyuant la prouidence de nature, qui prouuoye à la nourriture de l'enfant conceu & nouueau né, par la generation du

laict és mammelles. Le lieu de la generation du laict, sont les mammelles, combien que selon l'opinion d'Hypp. au liure de natura pueri, c'est la matrice & les venes voysines de la matrice, esquelles le sang menstrual estant rédu gras, espois & blanc, par la compression du ventre enflé & tumefié, est exprimé & contrainct de monter en haut aux mammelles. Voyla mon opinion touchant les causes & generation du laict. Aucuns retenans quelque chose de l'opinion de nos maieurs & adioustant quelque chose du leur, disent que c'est vn mesme sang qui nourrist les mammelles & qui est cõuerty en laict: Que les mammelles ayants receu largement du sang pour leur nourriture, quand elles en sont assouuies & qu'elles ne peuuent le tout consumer, elles conuertissent ce que reste en laict: ayans ceste proprieté donnee de nature à faire du laict, à quoy elles s'amusent non par vne prouidente discretion ou raison à fin de nourrir l'enfant conceu ou ia né, mais de leur complexion & forme particuliere, telle que nous voyons estre aux testicules, la vertu de faire la semence non pas vne discretion d'engendrer vn indiuidu: Que ce sang dont est faict le laict, est le sang menstrual qui contenu & redondant dedans la grãde vene caue, & enuoyé tantost aux fœtus, tantost à la matrice, tantost à tous les deux lieux selon le besoing & necessité qui se presente: Ces deux parties estans ainsi ordonnees de nature pour receuoir ce sang crud & excrementeux de sa seule quantité, lequel aussi

si nature mesme à voulu estre superflu au corps de la femme, pouruoyant de nourriture aux enfans que les femmes ont a porter communement neuf ou dix mois, ou à les nourrir quand ils les ont enfanté : Et ce pendant & attendant le temps de ceste nourriture de l'enfant qui est le temps de la conception & de l'enfantement, quand la femme n'est enceincte, elle se descharge de ce sãg superflu, partie sur la matrice tous les mois vne fois, de crainte qu'estant trop copieux au tronc de la grande vene, il feist rompre les venes ou suffoqua la chaleur naturelle : partie sur les mammelles, que nous voyons redonder en sang, pousser hors les mammelles & le sein deuenir fourny & plein: Le temps de la conception venu, tout ce sang est retenu pour nourrir le petit, qui fait bien son proffit de ce qu'estoit trop à la mere: Quand l'enfant est ja grandet, & s'appreste de venir en lumiere, nature pense soudain à le nourrir d'vne matiere accordante à sa delicatesse, & qui soit semblable à l'aliment qu'il a pris dans le ventre : parce le sang qui descendoit à bas tourne vers les mammelles, là où il est rẽdu doux, blanc & conuerty en laict: Si la femme ne conçoit, n'est nourrisse, & n'a ses purgations naturelles, ou le sang est diminué pour quelque occasion, ou est empesché de sortir par bas, ou est detourné ailleurs y causant des grands maux, ou s'est rengé vers la poictrine receuant grand amas de sang, dont vient qu'en peu de tẽps s'augmente & les tetins enflent excessiuement: Or que

les

les mammelles & la matrice soyent dediees de nature pour receuoir ce sang menstrual, on le cognoist par leur temperament & composition naturelle. La matrice se dilate facilement estant d'vne substance membraneuse, est situee en bas, ou les humeurs de leur grauité inclinent: & est imbecille de sa nature, comme estant la derniere formee, ainsi que porte son nom grec ὑστέρα. Les mammelles sont rares & spongieuses, ains faciles à se dilater & contenir beaucoup de sang. Voyla l'opinion d'aucuns grands personnages touchant la generation du laict.

Le laict est engendré és mammelles des femmes pour trois occasions: Pour la groisse: Pour l'enfantement: pour la suppressiō des mois. Pour la groisse, le laict s'engēdre és mammelles, à cause que le sang qui auoit accoustumé de fluer tous les mois est retenu par vne singuliere prouidence de nature, à fin qu'il soit employé à la nourriture du petit conceu: lequel quand sera ia grand & comme dit Hipp. qu'il commencera desia à se mouuoir, vne partie de ce sang sera transporté aux mammelles & là conuerty en laict: Donc le laict n'est soudain & au commencement de la groisse engendré és mammelles, mais és derniers mois comme au sixieme, septiesme, huictiesme non pas que nature face desia prouision pour l'enfant qui s'appreste de venir en lumiere, car lors le laict n'est vray ny pur ny parfaict laict, plustost sereux, sale & vitieux; mais parce que les venes de la matrice & des parties voysines plei-

nes

nes de sang menstrual, en enuoyent vne partie aux mammelles qui sont l'officine du laict, principalemẽt en celles femmes qui sont pleines & auoyent accoustumé de rendre beaucoup de mẽstrues: parce que, comme dit Hip. au liure de glãdulis & de natura pueri, vne partie du sang menstrual qui vient à la matrice est pressee & contraincte de monter haut par la tumeur & prominence du ventre, & de ceste compression se rendre aux mammelles, mesmement quelquesfois est attiree des mammelles: esquelles toutesfois le laict ne demeure pas tout iusques à l'enfantement (autrement les mammelles se pourroyent distendre par trop) mais le fœtus en attire pour sa nourriture le plus tenu & le plus doux dit Hipp. Pareillement le laict est engendré en grande quantité és mammelles soudain apres l'enfantement, qui est faict du sang qui premierement estoit porté à la matrice pour la nourriture de l'enfant conceu au ventre de la mere, & depuis transmis aux mammelles par vne merueilleuse prouidence de nature pour la nourriture de l'enfant noueau né. Car puisque nature à eu le soing de le nourrir au ventre de sa mere auant qu'il y entra: pense soudain de le nourrir estant venu en lumiere, d'vne matiere accordante à sa delicatesse, & qui soit semblable à celle qu'il a prins dans le ventre: parquoy luy hors, le sang qui est de reste, ne seruant de rien à la mere, apres l'enfantement se tourne vers les mammelles, au lieu d'estre vuydé tous les mois comme

de

de coustume, là où il deuient doux & blanc & est tourné en laict: vray est que ce laict ny durant la groisse, ny incontinent apres l'enfantement est vtile à la nourriture de l'enfant nouueau né : Car, si comme nous auons tant de fois repeté, le fœtus durant qu'il est au ventre de la mere, tire du sang menstrual la plus pure, plus sincere, plus subtile portion pour sa nourriture, & non seulement du sang menstrual, mais aussi comme dit Hyppoc. du laict mesme la plus blanche, plus grasse & meilleure portion, faut necessairement que le reste, qui est porté aux mammelles soit le plus grossier & bourbeux, ains qu'iceluy conuerti en laict, face vn laict espois, trouble & caillebouté, appellé des Latins colostrum, lequel a esté estimé de toute ancienneté mauuais & tres-pernicieux, de sorte qu'on l'a tousiours defendu aux enfans pour les premiers iours, parce qu'il leur cause vne indisposition d'estomach, ditte callostration, tenuë pour mortelle, & les enfans qui sont malades pour auoir succé ce laict, sont appellez callostrati. Voyez Pline liure 11. chap. 41. & liure 28. chap. 9. Hyppocrates au liure de morbis mulierum, commande qu'auant que la nouuelle accouchee donne à tetter à son enfant se face tetter & vuider ce laict, & n'allaite point son enfant qu'apres estre bien nette & purgee de toutes ses vuidanges de son accouchement, à sçauoir trente iours apres à la couche d'vn masle, & quarante deux iours d'vne femelle, ainsi que nous dirons cy apres. Il se peut faire aussi que

que le laict s'engendre és mammelles des femmes, sans groisse & sans enfantement, par la suppression des mois suyuant l'authorité & experience d'Hyppocrates en l'aphor. 39. du 5. *Si quæ nec pregnans, nec puerpera est, lac habet, ei menstrua defecerunt*. chose à la verité fort rare & non accoustumee d'estre veuë. I'ay veu & cogneu vne femme, à laquelle ny grosse, ny ayant enfanté, s'amassa vne si grande quantité de laict és mammelles, qu'elle en auoit assez pour nourrir deux. M. de Gorris en son liure Definitiones medicæ, & A. Vega sur le comment. d'iceluy aph. font vne mesme histoire. Ce pendant il ne faut adiouster telle foy à ceste experience d'Hyppocrates, que lon ne face recerche de plusieurs autres coniectures de groisse, autrement lon donnera vne infinité d'occasions de paillarder aux femmes. Brasauolus escrit qu'vne femme auoit ietté son enfant, duquel elle auoit recentement enfanté, dans la riuiere, lequel peu de temps apres vint & se monstra sur l'eau. Le magistrat du lieu, ne pouuant par ses soigneuses enquestes, sçauoir celle qui auoit commis cest acte cruel, commanda que lon fist recherche de toutes les femmes qui auroyent du laict aux mammelles, & qui ne pourroyent monstrer leur enfant viuant, ou mort & enseuely: en fut trouué vne qui auoit enfanté, & auoit les mammelles pleines & rebondies de laict. Accusee du faict, la ruse e estant aduertie de ceste experience d'Hyppocrates, se defendoit & soustenoit que ses mammelles estoyent pleines

de laict à raison que ses mois luy estoyent de long temps supprimez. Le faict fut communiqué aux medecins qui respondirent que selon la sentence d'Hyppocrates ceste femme pouuoit auoir du laict sans auoir conceu. Outre l'experience d'Hyppocrates lon peut apporter ceste raison. Que non seulement és femmes, mais aussi és grandes filles qui ont passé l'aage de quatorze ans, & qui ont desia pris leur croissance en toute dimension, si elles ont les venes fort pleines de sang, & que leur fluxion naturelle leur soit supprimee, il se peut faire que le sang qui auoit accoustumé de couler tous les mois, ou d'estre employé à la croissance du corps, ou en tout les deux, a pris sa descharge furieuse sur la poictrine, & qui la estant amassé en grande quantité n'enflera & n'augmentera seulement les mammelles en toutes dimensions : mais aussi si la cause perseuere, les mammelles de ce sang qui leur abonde, en feront du laict, puis qu'elles ont ceste proprieté de nature, iaçoit que ny la necessité, ny la cause finale de la generation du laict ne soit presenté, qui est la nourriture de l'enfant conceu ou nouueau né : d'autant que les glandes du tetin ont ce pouuoir à raison de leur complexion & forme de conuertir le sang en laict, pourueu qu'il leur en vienne plus qu'elles n'en peuuent consumer. Si donc y a si grande quantité de sang aux mammelles qu'outre leur nourriture y en ait de demeurant, elles pourront conuertir ce demeurant en laict. Nous voyons que quand le laict est

perdu

perdu aux nourrices, long temps apres l'enfantement nous le remettons en son trein, tirant le sang vers les mammelles, par suctions, frictions, attrectations, ventouses, emplastres & autres moyens qui ont vertu d'attirer le laict aux mammelles: Dauantage Aristote escrit au 4. liure, chapitre 29. de Historia animalium, que quelques hommes ont du laict, mesme qu'vn Syrien, de son laict nourrit son enfant plus de six mois: il se peut donc faire que la femme soit pucelle ou non, ait du laict és mammelles sans auoir enfanté ou conceu, par la seule retention de ses mois, principalement si elles sont pleines de sang & ont les mammelles fort rares, fort spongieuses & mollasses. Mais au vray dire cela est fort rare & quasi contre nature. Car à grande peine se peut-il faire que les mammelles soyent pleines de laict sans l'habitation auec l'homme. Nous auōs cogneu plusieurs pucelles, plusieurs femmes ayant perdu leur pucelage, esquelles les mois ont esté supprimez, non plusieurs mois mais plusieurs annees, pleines de sang, sans toutesfois qu'elles eussent laict quelconque aux mammelles. Au contraire, nous auons veu plusieurs femmes, lesquelles ayant seulement enfanté vne fois, ont tousiours eu du laict aux mammelles, iusques à tant qu'elles eussent conceu, & lesquelles si tost qu'estoyent grosses de trois mois, auoyent ja les mammelles pleines de laict. Dont faut colliger, ce qu'auons dit cy dessus estre vray, que le laict vient principalement non tant de la forme & complexion des

mammelles, que d'vne certaine qualité qu'elles ont freschement receuë de la conception qui excite en elles leur vertu lactifique: ou plustost de la semence valide & puissante tant de l'homme que de la femme; ou, comme escrit Hyppocrates au liure de glandulis & de natura pueri, de la compression du ventre enflé par laquelle la matrice exprime ce qui est de gras au sang menstrual contenu dans la matrice, & le faict monter haut: Combien que ceste sentence semble estre indigne de l'authorité d'Hyp. veu que le sang mōte aussi aux mamelles sans qu'il ait tumeur ny enfleure aucune au ventre, mais par vne seule necessité de la nourriture du petit, comme apres l'enfantement: quelquefois sans enfleure de vētre ny sans aucune necessité, mais de soy-mesme y monte ou y est attiré comme nous voyōs ès vierges, ou à celles qui ont perdu leur pucelage sās auoir enfans, esquelles les mãmelles s'enflēt & rēdent du laict. Nous voulōs toutesfois dōner cest aduertissemēt, à fin que personne ne se trōpe, que l'enfleure des mãmelles ne vient tousiours du sang mēstrual mōté aux mammelles, ou du laict y engendré du sang menstrual qui est monté: mais d'vne fungosité naturelle & corpulence qui est aux mãmelles, laquelle par son humidité s'enfle facilement & reçoit prōptement toutes humidités estrangeres. Aussi lon dit que les grandes tetasses & besaces de mãmelles n'engendrent iamais beaucoup de laict, d'autant qu'est besoin de chaleur accompaignee d'vne mediocre secheresse aux mammelles pour cuire, digerer &

c on

conuertir en laict le sang menstrual. Nous parlerons de cela en son lieu.

Voila quant à la generation du laict, parlons maintenant du consentement des mammelles & de la matrice. Il est certain, suyuant l'opinion de Galen au 14. de vsu partium, & de Vesal. au chap. 18. du 5. que la matrice & les mammelles ont des venes communes, non pas continues, ny du tout contigues (disent tous deux,) mais voisines & approchantes les vnes des autres, par lesquelles se peuuent descharger les vnes dans les autres, de ce quelles contiennent, à sçauoir, celles de la matrice du sang menstrual qu'elles contiennent, dans celles des mamelles: & celles des mammelles du laict qu'elles contiennent dans celles de la matrice. L'obseruation de l'anatomie demonstre que telles venes, que ces deux grands personnages disent n'estre continues ny du tout contigues, mais seulement voisines & approchantes les vnes des autres, sont non seulement contigues, mais si manifestement vnies ensemble que diriez les quatre superieures qu'on appelle mammillaires, auec les quatre inferieures qu'on appelle Epigastriques, n'estre que quatre venes cõtinues: dequoy serez plus asseuré si les espraindez l'vne pres de l'autre, vous cognoistrez le laict des mammillaires entrer dans les epigastres, & le sang de epigastres entrer dans les mammillaires. Et ne faut icy apporter pour instance que les bestes n'ont semblables venes: & que l'homme qui n'a point de matrice, les a de mesme com-

me la femme. Car aux bestes n'est besoin qu'il y ait de telles venes, veu que les bestes (pour le moins la plus part) n'ont point de sang menstrual qui monte de leur matrice aux mammelles pour y estre conuerty en laict, d'autant que le laict qui est en leur mammelle vient de la vene caue, non de leur matrice. Et quant à l'homme, les venes susdittes sont de mesme qu'à la femme, à sçauoir continues & bien vnies ensemble, non pas toutesfois que l'vne exprimee puisse bailler que du sang l'vne à l'autre, non du laict puis que l'homme n'en a point. Ce consentement manifeste par le moyen des venes est tesmoigné par plusieurs indices. Premierement en ce que les mammelles sont remplies de sang & de laict en la suppression des mois hors de toute groisse : Que si vous voulez arrester les mois par trop coulans, vous n'auez moyen plus expedient, que selon le conseil d'Hyppocrates, appliquer vne ventouse sous les mammelles : Que le laict & les fleurs ne peuuent commodement abonder ensemble : Que suyuant ce qu'escrit Hyppocrates au liure de natura pueri, & ce que l'on obserue iournellement aux nouuelles accouchees, que tout ainsi que le sang monte de la matrice aux mammelles pour estre conuerty en laict : aussi le laict engendré és mammelles, retombe dans la matrice, ainsi que nous cognoissons par les vuidanges qui adviennent apres l'accouchement. Car lors, par ce que la matrice est vuide & deliuree du petit, quasi tout le sang ayant delaissé la matrice est transporté en

grande abondance aux mammelles, tellement que la matrice demeure vuide & sans aucune purgation : au contraire les mammelles sont pleines & tendues de laict, lesquelles ne pouuans contenir si grande quantité de laict, en rendent vne partie par leurs papilles, & enuoyent l'autre à la matrice, tellement que lon voit grande quantité de laict s'escouler par bas, principalement quand les nouuelles accouchees qui ne veulent point estre nourrices se seruent de linimens, cataplasmes & emplastres froids & repercutifs appliquez sur les mammelles, à fin de chasser le laict en bas. Ce que n'aduiendroit s'il n'y auoit entre la matrice & les mammelles vne grande communication par des venes communes : Ceux qui n'approuuent ceste communication tant manifeste de la matrice & des mammelles par les venes mammillaires & epigastriques, & qui disent que le sang dont est faict le laict és mammelles, ne vient de la matrice, mais de la vene caue porté aux mammelles par les venes axillaires: pensent que ce n'est laict ce qui se vuide par bas, mais vn sang pituiteux vn peu blanchy, qui retourne aux grands vaisseaux, non pas tant de soymesme, que par l'application des remedes accommodez pour tarir les mammelles : & que ce sang blanchy ne s'en va à la matrice, mais des grands vaisseaux est retiré par les venes & arteres emulgentes, puis vuidé par les vrines qui en deuiennent blanches : & que quelquesfois ce sang pituiteux n'est repoussé, mais sans repoussement

retourne dans la grande vene dōt eſt venu, comme il aduient quand l'accouchee n'eſt tetee. Semble que tels grands perſonnages cherchent quelque euaſion, & qu'au lieu de recognoiſtre la vuidange du laict par la matrice, la laiſſent la, & font ſeulement mention de celle qui ſe faict par les vrines, qui n'eſt ſi frequente que celle cy que nous voyons aduenir couſtumierement aux femmes le huict ou dixieſme iour de leur couche. Outre ce conſentement tant manifeſte de la matrice & des mammelles par les venes cy ſpecifiees, & vn autre qui eſt commun & general entre toutes les parties du corps par le foye & la vene caue, de laquel le Galen parle tant ſouuent: encore en pouuons nous remarquer vn particulier prouenant d'vne familiere amitié, accord & alliance qu'eſt entre ces deux parties: telle que peut eſtre entre le ventricule diaphragme & le cerueau: teſmoins en ſont pluſieurs euidens & certains argumens: Entre autres, de ce que par le chatoüillement du tetin principalement du petit bout d'iceluy, la matrice ſent vne titillation aggreable. Que tous deux s'augmentent & decroiſſent enſemble. Que quād la matrice ſe dilate à la venue du ſang menſtrual: auſſi les mammelles à la venue du laict. Que quand la matrice eſt capable à conceuoir, auſſi les mammelles à faire du laict. Que quand la matrice perd ſes fleurs par vieilleſſe, auſſi les mammelles perdent le ſang qui les engroſſiſſoit. Que quand la matrice ſe prepare à nourrir l'enfant conceu, auſſi les mammelles s'appreſtent à nourrir l'enfant né.

Flux de laict des mammelles. CHAP. XXXIIII.

L'Aphorisme 52. du 5. dit, que si le laict flue en quantité des mammelles, tel flux signifie le petit qu'est au ventre de la mere estre debile. Car puisque le laict est engendré és mammelles, ainsi qu'auons dit, non pas és premiers, mais és derniers mois, ou, comme dit Hyp. lors que le fœtus commence à se mouuoir, du sang qui est par trop abondant és venes de la matrice, que leur est enuoyé de la matrice, ou de la plus grasse partie du sang qu'est exprimee & montee aux mammelles pour estre conuertie en laict, a fin d'alaicter l'enfant quand il sera nouueau né: ce laict ne doit sortir ny s'escouler hors des mammelles, auant l'enfantement aduenu en temps opportun: Si donc il s'escoule és derniers mois de la groisse en grande quantité, c'est signe que l'enfant est debile: lequel pour son imbecillité ne pouuant attirer que bien peu de sang pour sa nourriture, cuire ce qu'il aura attiré, absumer ce qu'il aura cuict, delaisse grande quantité de sang, lequel confluant aux mammelles est conuerty en laict: là où si pour sa trop grande quantité ne peut estre contenu, parce que selon Hyp. l'enfant estant debile en attire fort peu pour sa nourriture, ains qu'il s'escoule des mammelles en grande quantité, cela presage vn auortement futur, principalement si le laict qui flue est aqueux: mais s'il flue en petite quantité, cela ne presage rien de mauuais. Faut arrester ce flux de laict, par topiques repellens appliquez aux mammelles, quel est l'emplastre de bolo, l'onguét

comitissæ : cataplasme des farines de febues & de lentilles cuictes en oxycrat : recommander à la mere repos tant de corps que d'esprit, & bonne nourriture à fin de fortifier son petit qui est debile.

*Les mammelles dures.* CHAP. XXXV.

L'On peut colliger de deux aphorismes 52. & 53. du 5. que la solidité des mammelles és femmes grosses signifie le bon portement de l'enfant au ventre de la mere : mais que la durté denote la mauuaise disposition ou du laict, ou du petit, ou des mammelles. Car les mammelles qui sont mediocrement pleines non endurcies, mais qui apparoissent au manier fermes & moyennes entre dures & fort lasches, demonstrent que le petit attire autant de sang & de laict qu'est conuenable pour sa nourriture, & qu'il delaisse aux mammelles ce qu'est suffisant pour leur solidité : demonstrent aussi que le laict est bie cuict, espois & gras, non aqueux ny sereux. Mais les dures mammelles, par trop tendues, trop pleines & gibbeuses, denotent que le sang qui est contenu és mammelles est crud, fort mal cuict : ou, qu'il y en a trop plus grande quantité que le petit pour son imbecillité n'en pourroit attirer pour sa nourriture : ou que les mammelles par trop debiles ne le pourroyent contenir, cuire & conuertir en laict : Dont il aduient souuentesfois, qu'en fin les mammelles s'enflent ou s'apostument : ou sentent douleur, à

raison de la trop grande quantité de sang ou de laict y retenue : ou,que le laict flue hors des mammelles non sans danger d'auortement ainsi qu'il est dit en l'aph.52.liure 3.ou que le sang sera transporté ailleurs selon l'aph.53.sect.5. *Si mamæ duræ fiant, dolor aut mammas aut coxas, aut oculos aut genua fatigabit, nec abortus sequitur* : & lors les mammelles deuiennent lasches,flaccides,maigres & extenuees. Tout ainsi qu'elles sont faictes molles de la substāce du laict,d'autant que le laict sereux & fort humide rend les mammelles molles:comme les mammelles grādes ou petites sont telles de la petite ou grande quantité de sang conuerty en laict. Donc la durté des mammelles ne peut apparoir aux femmes grosses sans danger du petit,ou des mammelles: Faut donc dōner ordre, que la crudité du laict soit emēdee:la trop grande quātité de laict qui suffoque & opprime le petit debile, soit diminuee:que les māmelles soyent fortifiees,à fin qu'elles cuisent le sang qu'elles auront attiré & le conuertissent en louable substāce de laict. Et au cas qu'on ne puisse atteindre à ces buts,ains que ceste durté menace en fin de quelque concretiō de laict,ou de quelque douleur ou tumeur és māmelles:faut y obuier par ces moyēs. Premierement empescher par remedes repellēts appliquez sur les mammelles, que les mammelles ne reçoiuent,ou n'attirent plus si grāde quantité de sang qu'elles ne puissent contenir, ou digerer : car apres que le sang est receu & conuerty en laict, il ne peut plus estre repoussé, mais doit

estre euacué par les mammelles ou par succemẽt ou par resolution, ou par supputation, ou autrement. Qu'on applique donc soubs les mammelles vne bouillie faicte de farine de febues & de vinaigre: ou, que lentour des mammelles & les aixelles soyent frottees d'vn liniment composé de ceste façon ℞ boli.arm.℥ ii.spong.bedeg. rad.bistortæ añ ℥ ß.cum pauco ol. myrtill. rof. & aceto reducantur ad formam litus. Sur les mammelles on appliquera ce cataplasme digerent ℞ mentæ siccæ m̄ ii. absynth. m̄ i. fiat decoctio: materialia pistentur & transmittentur per setaceum, quibus adde farinæ fab.vel orobi vel lupin. ℥ iii. cum decoctione & pauco oleo lil. fiat cataplaſ. Sera bon appliquer sur la papille vne racine de grande esclere cuicte & contuse. Et au cas, que ces remedes ne proffitent assez, lon fera des onguens auec ceruse, litharge & cadmia: On purgera legierement le corps, & ordonnera lon regime de vie deschant, attenuant & incident la quantité du sang. Si le sang ou le laict est caillé on le dissoudra par ce cataplasme. ℞ succi apij quart. I. Oxymel. simpl.℥ ii.farinæ cicer.rub.& lupin.añ q.s.fiat cataplaſ. S'il ne peut estre dissouls, & que les glãdules des mammelles s'endurcissent, mesme qu'elles menacent supputation, vsez de ce cataplasme. ℞ rad.alth. & lil.añ ℥ iiii. sic.xx.n.decoq. in aqua donec mollescant, quibus adde axung. porci non salitæ, aut butyri recen.q.s.cocta contundantur & fiat catapl.addendo ol.com.parum.

Les

*Les mammelles extenuees.* CHAP. XXXVI.

SI les mammelles à la femme grosse sont soudainement extenuees, s'ensuit l'auortement aph.37. sect. 5. Item. Si à celle qui porte des gemeaux, l'vne des mammelles est extenuee, elle auorte de l'vn : assauoir du masle, si la mammelle droicte est extenuee, de la femelle, si la gauche aph.48. sect.5. Les mammelles sont extenuees és femmes grosses par defaut de laict, comme elles sont engrossies de la quantité de laict y engendré ou amassé, Car le laict qui est amassé és mammelles durant la groisse, est engendré és mammelles au quatrieme mois de la groisse qui est le temps du mouuement du petit, du sang qui des venes de la matrice fort pleines pour la suppression des mois precedens regurgite ou est porté, ou attiré aux mammelles par les venes communes, là où il est conuerty en laict : Hyppocrates au liure de glandulis & de natura pueri dict, que ce n'est pas le sang menstrual qui est porté aux mammelles, mais la plus grasse substance de ce sang, laquelle y est poussee par la compression du ventre : parce que la matrice pleine s'enfle, enflee presse les boyaux, le ventre, la coeffe, l'omentum, de ceste compression est exprimee ceste substance grasse. Donc l'extenuation des mammelles és femmes grosses vient du defaut de laict : comme leur plenitude & intumescence de la plenitude de laict. Il y a defaut de laict és mammelles pour deux raisons : l'vne quand elles sont destituees de sang, parceque le sang menstrual ne leur est plus

en-

enuoyé de la matrice, quoy qu'elle soit saine & bien disposee, qui soit suffisant pour estre conuerty en laict: L'autre, quand le sang d'vne chacune partie du corps non seulement des mammelles est transporté à la matrice malade de quelque inflammation, erysipelle, ou d'autre semblable indisposition, à laquelle tous les humeurs du corps accourent, quasi pour la secourir en ses affections. Or la matrice n'enuoye point de sang aux mammelles pour trois occasions: L'vne, parce qu'elle n'en à point: L'autre, parce qu'encores qu'elle en ait, elle n'en a pas à suffisance pour fournir à la nourriture du petit & en departir aux mammelles pour la generation du laict. La tierce, parce qu'il n'y a faute de sang à la matrice pour enuoyer aux mammelles, mais il n'y peut estre porté, ou parce qu'il est trop espois, ou parce que les veines sont estouppees. La premiere occasion aduient pour plusieurs raisons, Ou parce que le corps de la mere est extenué, maigre & rendu chetif par longue ou vehemente maladie, ou pour vne trop grande abstinence, ou impuissance de manger, comme quand les femmes grosses desapetissees ou ayans en horreur toute sorte de viandes, ou prenants plaisir à viandes absurdes & estranges, demeurent long temps sans rien manger: Ou, parce que le sang de la vene caue n'est plus porté à la matrice par la vene ombilicale pour la nourriture du fœtus à raison que quelque mẽbrane de celles qui enueloppent le fœtus principalement le chorion

rion,est rõpue & relaschee pour vne cheute,coup receu,vn fault,grãd trauail,grãde clameur,cholere excessiue,quelque crainte soudaine, ou fieure, ou autre telle cause externe:ou parce que quelque insigne euacuation de sang par le nez, par les hæmorrhoides,ou autre tel lieu a precedé. La seconde occasiõ aduient, quãd le fœtus estãt fort puissant & robuste,ou proche du part,cõsume tout la prouuãde qu'est en la matrice, & ne laisse rien de reste pour estre enuoyé aux mãmelles, mesme ne se contéte seulemẽt du sang mẽstrual pour sa suffisance,mais attire des mãmelles tout le laict qu'il peut attirer par defaut d'autre : Toutes ces occasions n'extenuent seulemẽt les mammelles, mais le plus souuent excitent l'auortement selon l'authorité d'Hipp. en ces deux aphorismes : Principalement si és premiers, & seconds mois de la groisse les mammelles sont soudainement extenuees:parce que telle & si repentine extenuation ne pourroit suruenir sans qu'vne cause grande & vehemente ait precedé, qui ait si tost perturbé la matrice & rendu le fœtus si foible : autrement, si les mammelles sont extenuees de peu à peu & de longue main, il n'est pas tousiours necessaire qu'il suruienne auortement, principalement si le fœtus est grãd ou le part soit prochain: d'autant qu'il se peut faire que le fœtus estant venu à l'vn de ses termes,au septiesme,neufiesme ou dixiesme mois selon Aristote,ait besoing de grande nourriture, ains qu'il attire du sang tant des venes que des mammelles : lesquelles au regard

des premiers & seconds mois, doiuent estre fort pleines de laict, d'autant qu'és derniers mois nature faict apprest de nourriture pour l'enfant qui doit bien tost venir en lumiere. Donc si les mammelles sont extenuees subitement pour la ruption, diuulsion ou relaxation des membranes qui enueloppent le fœtus, ceste extenuation ne pourroit estre par aucun moyen restauree, mais l'auortement aduiendra necessairement. Si elles sont extenuees de peu à peu, comme pour la paucité du sang, ou l'empeschement du passage aux mammelles, elles sont guerissables, & n'est necessaire que l'auortement suruienne. Car, si c'est par faute de manger, ou par maladie, ou par vne insigne euacuation que ceste extenuation soit suruenue, faudra restaurer le corps de bonnes viandes, chaudes & humides & beaucoup nourrissantes, comme de bon vin, bons bouillons, gelees, pressis, consommez & autres tels alimens. Si la crassitie du sang est cause que le sang ne flue, vsez de choses legierement incidentes, attenuantes & qui ne desechent pas beaucoup, que soyent plustost alimenteuses que medicamenteuses. Si le sang ne flue point pour l'angustie des venes, fomentez les mammelles d'eau tiede: ou appliquez quelque sinapisme ou dropax leger sur les mammelles, pour y attirer le sang: mais il ne faut pas qu'ils y demeurent & arrestent long temps, de crainte qu'ils ne digerent ce qu'ils y auront attiré, ou y excitent inflammation. De ceste façon. ℞ ficuum macerat. in aqua lib. I. pistentur

tur diligentiſſ. ſem. ſinapi tenuiſ. triti ℥ j. miſce ponatur ſuper mammas, vel diſſoluatur pix & miſceatur multo oleo & poſt aliquam frictionem ſupra mammas applicetur, vel potius in circuitu mammarum ſub clauiculis & ſub alis. Nam per illas regiones venæ ad mammas perueniunt. Sera bon auſſi d'appliquer des ventouſes aux mammelles, ſous les mammelles & ſous les aiſſelles pour y attirer le laict. Ce pendant il ſe faut peu exercer, pluſtoſt repoſer & bien dormir. Nous parlerons de cecy plus amplement au defaut de laict.

*Les mammelles trop enflees.* CHAP. XXXVII.

LEs mammelles croiſſent à d'aucunes femmes groſſes en tel excez qu'elles reſemblent à grandes beſaces: ou, parce que trop grande quantité de ſang monte aux mammelles & peu reſte au petit pour ſa nourriture: ou bien, que le petit eſtant debile en attire fort peu pour ſa nourriture: ou, que la femme groſſe vſe de viandes venteuſes & flatulentes, comme de poix, febues, chaſtaignes, &c. Faut vſer de regime de vie quelque peu deſéchant, pour diminuer ceſte trop grande quantité ſans faire tort au petit: changer de regime de vie flatulent: & ſur tout empeſcher l'attraction du ſang aux mammelles, l'arreſter pluſtoſt dans la matrice. Lon rendra les mammelles denſes & plus compactes à fin qu'elles ne reçoiuent ſi promptement le ſang, par application de iuſt de cigüe: eaux de meurthe, de prunelle, de gobelets, de roſes: & eau de pinons recens

distillez auec peu de vinaigre & alun:en ces eaux on trempera vn linge & l'appliquera on sur les mammelles. Si les grosses mammelles sont dures, ou accompagnees de quelque tumeur qui menace inflammation, appliquez ce cataplasme digerant. ℞ farin. fab. orobi lupin. cicer. rub. añ. ℥ j. ß coquantur in oxymelite, adde fl. chamamillæ melil. fol. menthæ sicc. absynth. anethi omnium puluerator. añ. ʒ ß ol. lil. q. s. fiat cataplas. admouendum mammis. Apres que les mãmelles seront desenflees, on mettra par dessus pour les condenser & endurcir de ceste bouë que lon trouue au fond des meules on lon aguise les cousteaux, destrempee auec vn peu de vinaigre : telle bouë a semblable vertu que la chimolia. Toutes choses aussi qui astreignent sans grande distension ou resolution. Car celles qui resoudent les emollissent.

### *Erysipele en la matrice de la femme grosse.*

CHAP. XXXVIII.

SI en la matrice de la femme grosse ce faict vne erysipele, chose mortelle dict l'aph. 43. du 5. tant à la mere qu'à l'enfant. Car outre la fieure ardente qui accompaigne l'erysipele, qui est tousiours mortelle à la femme grosse suyuant l'aph. 31. du 5. suruient vn feu de phlegmon qui occupe la matrice, duquel elle irritee auortera: ou si elle n'auorte, fera mourir l'enfant de chaleur & de compression. Ioinct qu'vne infinité de cruels symptomes suruiennent à la matrice enflammee, grande fieure, rigueur vehement, respi

respiration difficile, syncope, faillance, transport de cerueau, douleur és lombes, aynes, cuisses & hàches, & autres tels, dont Hyppocrates és liures de morbis mulierum & de natura pueri, parle. Ce mal est si violent & si agu qu'il ne donne aucun loisir d'y apporter remede: car il tue soudain (dit Hipp.) parquoy faut vser de choses rafreschissantes, telles que nous auons descript au second liure.

*Sang amassé és mammelles de la femme grasse.*

CHAP. XXXIX.

Es femmes grosses si és premiers mois de la groisse, à raison de la suppression des mois, le sang menstrual porté aux mammelles, n'est point conuerti en laict, mais demeure la sans aucune alteration: parce qu'il y a esté porté en trop grande quantité: ou, qu'il est par trop chaud & sec pour estre conuerti en laict: à la parfin à raison de sa trop longue demeure, ou conçoit pourriture, & de là inflammation: ou bien sans conceuoir pourriture ny aucune inflammation, s'eschauffe & excite vne ebullition que les Grecs appellent Phlogosis, & de là deuient noiraftre & melancholique: dont plusieurs vapeurs s'exhalent qui frappent le cerueau: ou bien, ce sang melancholique est raui iusques au cerueau, qui suscite vne melancholie, manie & fureur. Suyuāt l'experience d'Hyppoc. en l'aph. 40. du 5. *Quibus in mammas sanguis colligitur, furorem significat.* Cela est bien rare (dit Galen au comment.) & iamais veu sans inflammation des mammelles.

I'ay cogneu plusieurs femmes grosses tormentees de tel accident. I'ay veu vne nourrice, que quand son enfant la tetoit par trop long temps, deuenoit comme insensee. Cest accident n'apporte seulement resuerie, mais aussi douleur de teste, & quasi suffocation. Faut soudain saigner & appliquer à l'entour des mammelles topiques repellens: & sur les mammelles cataplasmes faicts de farines de febues, lentilles, orge cuictes en oxycrat, &c.

*Difficile retention du petit au ventre de la mere.*

CHAP. XL.

PLusieurs femmes conçoiuent assez facilement, mais elles ne peuuent retenir leur enfant. Pour plusieurs causes: ou, par ce que l'orifice interieur de la matrice, n'est assez estroictement fermé & qui se relasche promptement pour plusieurs humiditez qui s'escoulent par là. Ou, que les purgatiõs naturelles pour leur trop grande quantité ou chaleur ne laissent à couler comme de coustume. Ou, que la matrice soit trop plus estroicte que le fœtus y puisse contenir, se dilater, mouuoir & y prendre croissance suffisante. Ou, que le corps est plein de mauuaises humeurs, qui faict que l'enfant mal nourry de ce sang impur & vitieux ny peut demeurer, ou s'il y est retenu iusques à terme il ne sera pour viure. Telles mauuaises humeurs, ou viennent des mois retenus, durant, ou peu auant la flueur desquels l'enfant a esté cõceu. Ou procedent des humeurs amassees de long temps au corps de la mere auãt la groisse, desquelles

desquelles l'enfant nourry durant la groisse est rendu plein d'ordures, d'infection & d'vlceres. Ou, que la matrice soit mal disposee de son naturel, ou pour quelque maladie suruenue, comme intemperie, tumeur, vlcere, &c. Ou, que la femme est d'vn temperament froid & humide. Ou, que la femme a eu la fieure, ou malade d'autre maladie. Ou, que le fœtus est plus gros qu'il ne peut estre contenu dans la matrice : ou, plus debile qu'il s'y puisse soustenir. Car le fœtus d'autant qu'est plus robuste, d'autant se soustien & soustleué mieux : & d'autant plus est debile, d'autant se sent plus pesant, à la façon des corps morts, lesquels sont d'autant plus pesans que les viuans, qu'il y a difference entre la chose animee & inanimee. Or l'enfant est reietté pour ces causes & autres telles, non pas en mesme temps : à d'aucunes au troisieme mois, à d'autres au quatrieme, à plusieurs au cinquieme, mais principalement auāt le quatrieme, comme Galen escript au comment. sur l'aph. 45. du 5. Nous auons toutesfois cogneu plusieurs femmes grosses lesquelles portoyent bien iusques au sixieme mois, mais le sixieme passé auortoyent. Faut preuoir à ce symptome selon la diuersité des causes. Faut euacuer & purger auant la groisse, celles qui sont par trop humides auec pilules de hyera, ou telles. ℞ pulueris hyeræ quadupl. aloë & pulu. elect. bened. laxat. añ. ℥ j. rad. aristol. gent. dict. castor. añ. ℈ ß excipiantur cum syr. de arthemis. addito puluere elect. arom. rosf. gr. vj. fiat massa

molliuscula. è cuius ℥ j. formentur pilulæ quinque deauratæ cap. octauo quoque die, & potissimum antè eruptionem mensium. Et ap es qu'elles auront esté purgees de leurs mois se faudra seruir des pessaires pour purger la matrice de sa pituité, tels qu'auons descry au second liure pour la matrice humide, qui reçoiuent l'agaric & la colocynthe, le miel mercurial & autres phlegmagogues. Puis auec parfuns par bas desecher la matrice, quel pourra estre cestuycy. ℞ nuc. mosc. macis benioini styr. añ ʒ ij. cast. ʒ ß aliptæ mosch. ʒ j. ß. caryoph. ladani puri añ. ʒ j. zingib. cinam. folij, spicæ nardi añ. ℈ iiij. excipiantur omnia therebinth, formentur pastilli lupinares, è quibus super ignitos carbones coniectis excipiatur fumus in vterum per embotum post mensium purgationem. Sera bon aussi fomenter la partie auec ces sachets. ℞ rad. bist. quinque folij & cyperi añ. ℥ iiij. ros. rub. cum calicibus, cort. mali gran. & balaust. añ. ℥ j. suberis ℥ ij. hederæ. m̃ ij. fiant sacculi qui bulliant in aqua & pauco vino astringente: foueatur pars mane & vesperi, addendo aluminis ℥ j. Lon appliquera aussi quelques emplastres sur les reins & la matrice, sous le petit ventre astringens quelque peu chauds: quels sont vnguentum comitissæ, pro matrice, de mastiche, y adioustant deux onces de racines de bistorte, de ladanum, d'hypocistis. Tels emplastres doiuent estre appliquez quelque peu auant le temps que la femme auoit accoustumé d'aller auant terme & les y laisser quelque deux

ou

ou trois mois. I'ay trouué celuy cy fort excellent pour la retention du petit. ℞ ladani purissi. ℥ j. ß gallarum mosch. boli arm. nunc. cupressi, terræ sygill. myrtil. rosſ. rub. sang. drac. balaust. añ. ℥ ß picis nau. ℥ ij. terebinth. ℥ vj. malaxentur omnia simul, fiat magdaleo, cuius portio extendatur super alutam & admoueatur lumbis vsque ad os sacrum : altera extensa item super alutam admoueatur, imo ventri vsque ad vmbilicum. Qu'elle vse de ceste poudre soir & matin. ℞ ciner. priapi tauri ℥ j. rasſ. ebor. cort. citri sicci añ. ʒ iij. coral. rub. vsti & loti in aqua absynth. añ. ʒ j. sacch. ℥ ij. fiat puluis de quo cap. ʒ i. ex cochleari cum vino diluto aqua arthemisſ. aut si mauis ex iis fac Opiatam additis mirobal. exceptis syrupo conseruationis citri. Elle suiura vn regime de vie qui soit deseichant non attenuant ny aperient. Si l'acrimonie & ferueur du sang est la cause de ceste difficile retention, soit purgee auant la groisse incontinent apres la purgation des mois : vse de regime qui incrasse, espoississe, & hebete l'acrimonie. Soudain apres la conception frottez les lombes, les reins & petit ventre de cest onguent. ℞ ol. rosſ. omphac. & cydon. añ ℥ i. cerusæ lotæ in aqua rosſ. ʒ j. ß. rad. bist. & coral. rub. añ. ʒ ß. sem. berb. ℈ j. ceræ albæ lotæ in aqua rasſ. q. ſ. fiat litus pro renibus. Les emplastres ne sont icy propres, parce qu'ils eschauffent & ne rafreschissent que bien peu. Sera bon d'euenter la vene basilique droicte d'vne ou deux pœllettes selon l'habitude du corps & quantité du sang. Si la

trop grande abondance de sang causé ce mal, parceque nature par trop chargee de ceste quantité de sang ouure les orifices des venes & lasche beaucoup de sang, dont vient que le petit par defaut d'aliment meurt ou auorte : de premiere arriuee faut saigner & viure fort sobrement: le sang sera tiré non tout à vne fois, mais à plusieurs iours comme de dix en dix ou quinze en quinze, selon que la quantité de sang demandera : & ce au 4. 5. 6. & 7. mois, quoy qu'Hippocrates ne vueille pas qu'on saigne la femme grosse depuis le quatrieme iusques au septieme, encores qu'elle fust malade de fieure continue. Et ne faut craindre ce que dit Hip. que la femme auorte pour la saignee, si d'auanture elle n'auoit peu de sang, ou qu'elle fust extremement debile : d'autant que nous experimentons tous les iours, que la pluspart des femmes qui ont accoustumé d'auorter, n'ont trouué plus singulier moyen de retenir leur enfant que par la saignee. Ioinct que la saignee faicte au commencement de la groisse ne sert seulement pour empescher l'auortement, mais aussi proffite beaucoup à celles qui sont subiectes au difficile accouchement, parce que quand le fœtus redonde de beaucoup de sang, prend grande croissance, principalement au ventre des femmes qui ont vne matrice fort ample, tellement que le gros enfant n'en peut sortir par apres, à raison de sa grosseur. Si la densité, petitesse, ou constriction, ou difficile dilatation de la matrice, est cause de cest empeschement de retenir l'enfant : sera bon

bon auant la conception prescripte à la femme des baings, fomentations, & linimens relaschans, à fin que la matrice soit dilatee & relaxee par la chaleur tiede du baing: mais quand elle est grosse faudra vser de ces remedes auec grande prudence & caution, car tels remedes parce qu'ils relaschent font auorter. Donc quand elle se sentira grosse, auant qu'elle approche le temps auquel elle a accoustumé d'auorter, pourra vser de huict en huict iours par deux iours continus de ces fomentations, linimens, ou onguens relaschans, ainsi qu'auons accoustumé de faire és affections du foye, y meslant quelques simples astringents. Et cependant vser de pessaires astringents pour astreindre l'orifice interieur de la matrice. Les fomentations seront telles. ℞ rad. alth. & lil. aã lib. ß fl. cham. & ras. añ. ℥ j. fiat decoctio in aqua, qua tepidè foueatur pars quæ est inter vmbilicum & os pubis: ou bien vn liniment d'huyles relaschantes & rarefacientes qui seront appliquees sans chaleur actuelle: quelles sont les huyles de lys, d'amandes douces, d'iris, d'aneth: les graisses de porc, de poulle, d'oye, de canard: adioustant à ces huyles & graisses quelque peu d'huyle de mastich, ou de lentisque, ou peu de styrax calamithe, ou de ladanum. Que les fomentations & linimens soyent faicts soir & matin, apres que le ventre & la vessie seront deliurez de leurs excremens accoustumez. Le repos tant de corps que d'esprit est necessaire en toutes ces causes, principalement auant le temps

qu'elle a accoustumé d'aller auant terme : se doit tenir couchee au lict, s'abstenir aussi sur tout du coyt, lequel excite l'auortement sur tous autres excez, non seulement à raison de l'agitation & dilatation de la matrice, qui se mouuant & presentant à la reception de la nouuelle semence, pousse hors le fœtus qui est encore tendrelet & non pas beaucoup fermement adherent à la matrice : mais aussi à raison de la compression du ventre faite par l'homme. Si le corps est plein de mauuaises humeurs, le faudra purger auant la groisse d'vn cathartique assez puissant, mais apres la groisse auec vn medicament qui soit doux & bening, quels sont le rhubarbe & les myrobolans, & ce quelque peu auant le temps de l'auortement accoustumé. Si la matrice est froide, ceste intemperie sera corrigee auant la groisse, par les remedes qu'auons descry au second liure pour la matrice froide. Apres la groisse faudra vser de tous les remedes eschauffans par le moyen desquels lon puisse apporter chaleur à la matrice: à quoy seruira beaucoup le frequent vsage de zingembre verd confict, de la noix muscade confricte, des tablettes cardiaques composees de rasure d'iuoire, perles, ambre gris, musc. Les escussons faicts de fueilles de saulge, marjolaine, rosmarin, menthe, absynthe, origan, calamenth, racines de souchet, galangue, bistorte, tormentille, safran, bois d'aloës, muscade, cloux de girofles, pierre d'aimant & d'aigle &c. Quant aux remedes qui aident beaucoup à la retention de

l'enfant tant par leurs qualitez manifestes, que vertu occulte, nous les proposerons bien amplement au chapitre prochain auquel parlerons de l'auortement: d'autant que la retention du fœtus, & prohibition de l'auortement procurent vne mesme chose & tendent à vn mesme but. Combien que l'auortement & la difficile retention du fœtus sont en cela differens: parce que l'auortement prouient d'vne cause violente excitee apres la conception. La difficile retention du fœtus est faicte des causes qui sont acquises & comme enracinees de long temps en la matrice, soit de son propre vice, ou de celuy du corps.

*Auortement.* CHAP. LXI.

AVortement, c'est vne violente & auant le temps exclusion du fœtus hors la matrice: laquelle peut aduenir tous les mois de la groisse selon que les causes feront leurs efforts violens. Ainsi l'auortement fust faict auant le septieme iour à vne seruante grosse, selon que recite Hip. au liure de natura pueri, lequel toutesfois à proprement parler n'estoit auortement, mais vne effluxion de semence. Comme aussi n'estoit celuy duquel luy mesme faict mētion au liure mesme, qui aduint à vne femme grosse auāt le trentieme iour. Parce que l'auortement cest vne violente exclusion non pas de la semence ny d'vn embryon commencé, mais d'vn fœtus desia formé, absolu & animé, principalement en ce temps auquel le fœtus sort hors, & venu en lumiere ne peut aucunement viure, à sçauoir auant le temps legitime

de

de l'enfantement ordonné de nature. Les causes de l'auortement sont ou euidentes & exterieures, ou interieures. Des euidentes, aucunes tuent le fœtus comme syncope, crauité, tristesse, clameur, desir de quelque viande estrange & absurde ou de quelque chose dont la femme grosse n'a peu iouyr, parce que l'apprehension & cogitation à si grande puissance en la femme grosse, ainsi qu'auons declaré cy deuant, que si vous ne luy donnez ce qu'elle appete, soit viande ou autre telle chose elle auortera, ou pour le moins retiendra la marque de la chose desiree & non iouye sur quelque partie de son corps. Pareillement les choses qui sont du tout contre nature, comme celles qui par parfuns, ou odeur, ou substance sont veneneuses. I'ay cogneu vne femme grosse qui auortast pour auoir senti l'odeur d'vne chãdelle esteincte. Autres ostent la nourriture au petit, comme le ieusne, abstinence trop frequente & trop grande, principalement quand l'enfant est desia grand, euacuation immoderee, comme de sang par les narines ou hemorrhoides, crachement, vomissement. Car, selon l'aph. 31. du 5. mulier sanguine misso abortum facit, idque magis si fœtus est grandior. Et selon l'aph. 34. du 5. la femme qui à le ventre par trop lasche, est en danger d'auorter. Les autres causes, dissoudent & relaschent les acetabules, par lesquels le fœtus receuoit sa nourriture, & est attaché à la matrice comme auec des liens: quels sont l'vsage de choses aperitiues & diuretiques, exercice violent, le sauter

ſauter à la renuerſe, le danſer, le coyt frequent pour le moins apres le ſeptieme mois, auquel temps les acetabules commencent à ſe relaſcher, l'equitation dure, le chariotage, le port de quelque peſant fardeau, le ſoubleuement d'vne choſe peſante, la cheuſte fort esbranlante, le coup receu ſur le ventre qui a apporté grande contuſion au petit, l'eſternuement, les medicamens qui procurent l'auortement. Aucunes cauſes relaſchent & emolliſſent les acetabules & la matrice d'vne trop grande humidité, quels ſont les baings, quel eſt auſſi l'hyuer auſtral pluuieux & tepide, auquel ſuccede vn printẽps aquilonial & ſec en l'aph.12. du 2.d'Hip.non pas, comme penſe Galen au commentaire ſur ceſte aphor. parceque le froid ſoudain du printemps aquilonial & ſec penetrant iuſques à la matrice, face mourir ou offence griefuement les corps des petits, qui ont eſté rendus laſches & mollaſtres de l'hyuer pluuieux auſtrine & tepide qui a precedé: (car tant s'en faut que le froid moyennant qu'il ſoit mediocre, face aucun tort au petit, que ceux qui naiſſent au milieu de l'hyuer, ou és regions ſeptentrionales comme en Poloigne & Alemaigne, ou qui nouueau nez ſont plongez dedans vn fleuue, naiſſent plus forts & robuſtes) mais pluſtoſt parce que le froid aquilonial repouſſe dedans les humiditez amaſſees durant l'hyuer humide, deſquelles la matrice & les acetabules ſont humectees plus que de raiſon, & de là relaſchez. Ainſi dit Hip. au liure de ſterilibus, que la trop grande humidité

de la matrice & des acetabules est cause que plusieurs femmes ne peuuent porter l'enfant conceu, mais le laissent escouler au secōd, troisieme ou quatrieme mois. Les causes interieures de l'auortement sont diuerses, aucunes viennent de la part du petit: autres de la part de la mere. Le petit est cause de l'auortement, s'il est plus grand, gros & pesant qu'il ne puisse estre contenu dans la matrice: ou, s'il n'est pas en sa situation naturelle: ou, s'il a quelque infirmité, ou que luy soit naturelle, à sçauoir enracinee de ses principes, ou de la semence ou du sang menstrual viciés & corrompus: ou que luy soit suruenue de quelque maladie de soy-mesme ou de sa mere. La mere est cause de l'auortement en plusieurs sortes: trop grande rarité & tenuité de corps: trop grande crassitude & obesité ou de tout le corps ou du petit ventre, sous lequel selon la doctrine d'Hip. la coëffe contrainct & comprime l'orifice interieur de la matrice. Le trop manger, ou la trop grande plenitude de sang qui suffoque le petit. La matrice trop humide de sa propre humidité ou d'vne humidité venant de tout le corps: l'humeur muqueux qui remollist & dissout tellement les acetabules de la matrice, qu'ils ne peuuent contenir la matrice, comme il est escript au liure de morbis mulierum & en l'aph. 45. du 5. Les femmes mediocrement corpulentes qui auortent au second ou troisieme mois de leur groisse sans cause manifeste, elles ont les cotyledons pleins de mucositez.

Pluſieurs flatuoſitez amaſſees dans la matrice ou dans les acetabules, font auorter au 2. ou 3. ou ſixieme mois. Les viandes de manuais ſuc dont la mere a vſé ou auant ou apres la conception, lors qu'elle eſtoit vexee de ſes appetits eſtrangers: dont s'eſt amaſſee vne cacochymie, de laquelle le petit eſtant nourry, ains deſtitué de bonne nourriture languiſt au ventre de la mere & ſe meurt de peu à peu. La maladie aguë laquelle le plus ſouuent precipite en plus grand danger le petit que la mere, ſelon l'aph. 31. du 5. Bref toutes les cauſes qu'auons mẽtionnees de la difficile retention du petit: pluſieurs indiſpoſitions des parties nobles du ventre, lombes, pluſieurs cauſes de ſterilité qu'auons expliqué au ſecond liure. Donc la femme qui a accouſtumé d'auorter ſans cauſe euidente & manifeſte, elle auorte, pour l'vne de ces trois occaſions. Ou pour le vice de tout ſon corps: ou pour l'indiſpoſition de la ſeule matrice, ou pour l'occaſion du petit qui eſt trop grand ou qui eſt debile. Parquoy l'enfant n'eſtant encor' à terme eſt pouſsé hors ou vif ou mort: vif, quand les acetabules de la matrice ſont diſſolus ou rompus auec violence: mort, quand les acetabules demeurans fermes & conſtans, l'enfant meurt.

Les ſignes de l'auortement futur ſont tels. Les lieux plus moiſtes & mollaſtres que de couſtume, le col de la matrice plus large. Le laict coulant des mammelles ſans contraincte, principalement s'il eſt aqueux & ſereux: car tel laict dict

Hip. en l'aph. 52. du 5. ( tesmoigne que le fœtus est debile. L'extenuation des mammelles spontanee suyuant l'ap.37. & 38. du 5. Les costez & le ventre superieur abaissez : la douleur, pesanteur, & mouuement pesant des lombes, hanches, & cuisses : frequent herissonnement : rougeur frequente de la face : lassitude de tout le corps : pesanteur de teste : douleur à la racine des yeux : faillance. Si le fœtus à desia commencé à se mouuoir, son mouuement est languide : quãd le temps de l'auortement s'approche plusieurs vuydanges sereuses, muqueuses, sortent premierement, puis sanieuses, semblables à la laueure de chair, en fin sanguinolentes : apres lesquelles, sort le pur sang, apres des moteaux de sang, en fin le fœtus ou formé ou encor' imparfaict & non formé. Les douleurs beaucoup plus grãdes qu'en l'enfantement naturel, non point autrement qu'a la cuellette des fruicts, lesquels meurs tombent & sont cueillis sans donner peine, non encor' meurs, ne tombent si facilement. Si le fœtus est mort en la matrice tous ces accidens sont plus violens, suruiennent frequents horreurs de fieure, douleur de cœur, grandes & griefues douleurs de teste, des yeux, & de toute l'espine du dos iusques à l'os sacrum, l'haleine puante, le ventre pesant & quasi se precipitant, & lequel en apposant la main dessus est trouué froid : mesme la sage femme mettant ses doigs dedans le col de la partie honteuse, sent l'orifice interieur fort froid. Quelques fois suruiennent des conuulsions semblables aux

conuulsions

conuulsions epileptiques, comme i'ay beaucoup de fois obserué : Quand la mere se tourne sur vn costé ou l'autre, elle sent la cheuste de son ventre comme d'vne pierre ou d'vn fardeau qui ne se meust point qui tombe : Elle a plusieurs phantasmes & resueries:elle desire de manger viandes estrangeres & abominables:elle ne pisse qu'a peine & de goutte à goutte:elle veut tousiours aller à la selle sans riẽ iecter:l'enfant ne se remue point, quoy qu'on appose sur le ventre la main chaude ou eschauffee en eau chaude: S il y a long tẽps qu'il est mort & aucunemẽt pourry, vn humeur virulent & fœtide sort du col de la matrice & si la partie honteuse sent fort mal : elle sent vne griefue douleur en l'ombilic, petit ventre & aynes: le poul est nul, ou fort exile : Si la femme à beaucoup trauaillé à expulser son enfant & n'est encor accouchee au troisieme ou quatrieme iour, c'est signe que l'enfant est mort, & parce est besoing d'implorer l'ayde du medecin.

Presages. Les femmes qui sont saines, de bonne habitude, qui ont le ventre lasche de leur naturel, & les parties de la matrice plus humides : qui ont enfanté de gros enfans sans beaucoup de peine: qui ont desia de l'aage : qui ont peu de sang & ne sont grasses: Toutes ces femmes sont moins offencees de l'auortement que les autres : Les femmes qui estans de leur naturel saines & de bõne habitude de corps, sont amaigries par longueur de maladie, ou sont extenuees par necessité


sité

sité de manger, pour pauureté, ou penurie de n'auoir dequoy manger, parce qu'ont besoin de copieuse & longue nourriture pour retourner en leur pristin estat & recouurer leur en bon poinct, si estants encor maigres conçoyuent, & prenent enfans, à grande peine pourront elles passer les seconds, tant s'en faut les derniers mois qu'elles n'auortent: Car, combien qu'au commencement de leur groisse, elles ont assez de nourriture pour elles & pour leur enfançon tandis qu'il sera petit, & que la mere debile le puisse estant petit contenir en son ventre: à la longue toutesfois, le fœtus prenant croissance de iour en iour, il n'y aura pas suffisante nourriture pour tous les deux : ains la mere encore debile & maigre ne pourra contenir le fœtus aggrandy, le nourrir & porter iusques à terme : mais comme s'il y auoit vne guerre entre l'enfant & la mere, touchant leur nourriture, la mere plus valide & plus forte attire tout l'aliment pour soy, à fin qu'elle puisse engraisser, & en delaisse fort peu pour la croissance & nourriture du fœtus: Dont aduient que le fœtus estant destitué de suffisante nourriture perit, ainsi auorte long temps auant que la mere soit retournee à son en bon poinct. C'est ce que dict Hyppocrates en l'aphorisme 44. du 5. Les femmes amaigries outre leur naturel, si elles conçoyuent, auortent auant qu'elles deuiennent grasses : celles qui sont excessiuement grasses à grande peine conçoyuent, ou si elles conçoyuent auortent soudainement, comme au deuxiesme ou troisiesme mois, parce que le fœtus

fœtus pressé de la coëffe par trop grasse, est contrainct de sortir hors : Celles qui ont vne habitude mediocre de corps,comme elles sont le moins subiettes entre toutes d'auorter,aussi quand elles auortent sans aucune cause manifeste d'auorter, il est certain que leurs acetabules sont pleins de mucositez : lesquelles mucositez y sont amassées és premiers mois de la groisse,de la superfluité du sang menstrual, qui les relaschent & les rendent impuissans à porter le fœtus pesant : dont l'auortement suruient non au premier mois, parce que l'embryon est fort petit & peut estre soustenu sans grande ayde de ses forces : mais au second ou troisiesme auquel il commence desia d'auoir quelque pesanteur notable:rarement & peu souuent au quatriesme parce que lors l'enfant est plus fort & robuste,suiuant l'aphorisme 1.du 4.le plus rarement és autres mois,parce que ces mucositez auec l'accroissement du petit en fin commencent à se desecher. Les douleurs non seulement celles de l'enfantement,mais aussi celles de l'auortement aduiennent le plus souuent au 3. 4. 5.6.7. 8. & neufiesme mois suyuant le 27. aphor. de la part. 7. du 6. des epid. L'auortement aussi peut aduenir au premier mois comme escrit Hyppocrates au liure de natura pueri. Plusieurs femmes,dit-il,ont perdu leurs enfans auãt le trentiesme iour qui est venu en lumiere sans ioincture: Mais les enfans qui sont peris apres ou durant le trentiesme iour,sont venus en lumiere conformez de leurs ioinctures : ainsi aduint de la fille

qui naquist à quarante deux iours, L'enfant conçeu ayant trois ou quatre mois resiste le plus de tous aux iniures de l'auortement, & est plus facilement & plus soudain contregardé & preserué de l'auortement que pas vn autre, comme escrit Galen au comment. sur le 3. des epid. parce que les fœtus aagez de trois ou quatre mois, ne sont encor si grands, qu'ils puissent conceuoir la fieure & estre suffoquez de la chaleur, angustie & contrainƈte du lieu, ou qu'ils puissent perir par defaut d'aliment: mais ceux qui sont plus aagez que de quatre mois, sont faciles & prompts aux dangers des fieures, & defaut d'aliment: Comme aussi ceux qui ont moindre aage que de trois mois, à raison de leur tendre substance ne peuuent facilement resister aux fieures & au defaut d'aliment, ains assaillis de tels accidens soudain succombent & perissent. Parquoy les femmes grosses sont mieux preseruees & moins subieƈtes d'auorter au troisieme & quatrieme mois qu'és autres mois. Si les purgations naturelles fluent és femmes grosses, impossible est que l'enfant se porte bien, mais quoy que tarde il auortera: pourueu que la femme grosse soit maigre & extenuee non robuste, & que les purgations naturelles n'ayent cõmencé à fluer qu'apres le troisieme mois, parce que les fleurs peuuent couler periodiquement le premier & second mois de la groisse sans aucun danger d'auortement, d'autant qu'en ce temps la l'embryon estât encor petit, a besoin de bien peu de nourriture.

La

La femme groſſe, qui eſt vne fois auortee d'vn auortement difficile & plein de danger, ne conçoit pour la ſeconde fois, mais eſt rendue ſterile parapres: ou ſi elle conçoit auorte derechef pour cauſe legere telle qu'elle ſoit, comme par ſautement, clameur, eſternuement, eſtendement de bras, vſage des choſes aperitiues, & lubricantes. La femme pleine d'enfant qui a le ventre par trop laſche, eſt en danger d'auorter, aph. 34. du 5. Si à la femme qui eſt pleine d'enfant les mammelles ſont ſoudainement extenuees, l'auortement s'enſuit aphoriſme 37. du 5. Si à la femme qui porte enfans gemeaux, l'vne des mammelles amaigriſt, elle auorte d'vn enfant: Si la dextre mammelle, auorte du maſle: Si de la feneſtre, auorte de la femelle, ſuyuant l'aphoriſme 38. du 5. Aux femmes qui doiuent auorter, les mammelles amaigriſſent ſuyuant l'aph. 53 du 5. Les femmes groſſes qui durant leur groiſſe ſont tormentees de quelque fieure ague ou lente: ou ſont extenuees ſans cauſe manifeſte, ont vn enfantement difficile & dangereux: ou ſi elles auortent, elles auorteront auec grand danger de leur vie, ſuyuant l'aphoriſme 55. du 5. parce que pour enfanter eſt beſoin des forces de la mere & de l'enfant: Donc ſi les forces des deux ſont languides & foibles egalement, en fieures ſoyent agues, ſoyent lentes, l'enfantement ſera difficile & dangereux. Si les forces du fœtus ſont plus debiles, l'auortemēt ſuruiendra: parce que le fœtus ne pourra pas porter les remedes qui ſont neceſſaires à la gue-

riſon de la fieure, à ſçauoir l'abſtinence, la ſaignee & purgation.

Faut obuier à l'auortement pluſtoſt que le guarir: car les remedes ſont inutilement apportez à l'ouuertement preſent, s'il n'eſt mort ou de long temps arreſté en la matrice: ſeurement & commodement à celuy qui menace d'aduenir. Faut donc obuier aux cauſes de l'auortement, leſquelles ſi ſont euidentes, qu'on les euite le plus ſagement que lon pourra, à ſçauoir, cholere, crainte, clameur, le parfun des choſes fœtides, puantes, veneneuſes: le ieuſne ſur tout qui eſt du-tout contraire aux femmes groſſes. Lon purgera & ſaignera auec diſcretion: ſoudain lon arreſtera la ſaignee du nez, des hemorrhoydes & de tel autre flux de ſang immoderé: S'abſtiendra des choſes aperitiues & diuretiques, du coyt, de toute ſorte de mouuement vehement, principalement de la deſcente d'vne eſchelle: lon donnera repos, principalement aux parties inferieures: lon euitera l'air pluuieux, tiede & froid exceſſif. Si les cotyledons ſont pleins de mucoſitez ſeront purgez à la façon qu'auons dit au chapitre precedent. L'impurité de tout le corps ſera nettoyee ſelon le temps & autres circonſtances. Toutes les indiſpoſitions de la matrice, ſeront guaries ſuyuant la methode qu'auons propoſé au ſecond liure. Le petit debile ſera fortifié par repos & nourriture loüable. Si le fœtus eſt mort le faut pouſſer hors par les remedes qu'apporterons à l'enfantement difficile. Mais celuy qui n'eſt

n'eſt mort, & duquel lon a bonne eſperance d'eſtre porté iuſqu'au terme, parce que les cotyledons ne ſont ny rompus ny diſſoults, mais ſeulement remollis & relaſchez ou debilitez, ſera retenu & empeſché de ſortir hors par ces remedes. Le repos, tant du corps que d'eſprit : la demeure au lict lors principalement que l'auortement a couſtume d'aduenir : la ſaignee du bras : L'vſage frequent des tablettes de diamarg. frig. deuant tous les repas:ou de la poudre qu'auons propoſé au chapitre precedent:ou de la poudre des grains de Kermes, d'encens, & de maſtich, priſe dans vn œuf:ou, de ceſte poudre. ℞ carnis echini terreſtris ſiccati in clibano poſt panem depoſitum ℥ß cornu cerui vſti & coral. rub. añ ʒ j. cancri fluuialis vſti & pulu erati ʒ ß ſpodij & mumiæ añ ℈ ij. rad. biſt. & torment. añ ʒ j. ß cocci infectorij ʒ ij. ß ſacch. roſ. ℥ ij. fiat puluis ſubtiliſ. cap. cum vino rubro, vel aqua ſtillatitia menthæ, conſol. maioris, gallarum nucum cupreſſi omnium recé. vel cum ſyr. de myrtho, vel cum aqua chalibeata. A quoy auſſi ſeruira beaucoup l'vſage frequent des conſerues de fleurs d'orenge, de ſaulge: les coings, les myrobolans, les grenades, les dactes recentes, les œufs d'eſcreuices & de tortues. Soudain qu'il ſe preſente quelque ſoupçon d'auortement par la douleur & peſanteur des reins, lombes & petit ventre, faut appliquer ſur le nombril vn pain chaud recentement tiré du four, couppé par le millieu, trempé premierement en vin de maluoiſie, ou en quelque autre vin genereux, puis ſau-

poudré de poudre de cloux de girofles & noix muscade, & l'y lier & bander estroictement, par ce moyen la douleur s'appaisera incontinent. On appliquera aussi sur les reins & lombes cest emplastre. ℞ mastich ℥ ij. ladani purissi. ʒ iij. rad. bistortæ tormentil. acaciæ, hypocist. sang. drac. boli arm. cort. mediani castanearum, cupularum glandium, cornu capræ vsti añ ʒ ß terræ sigil. ʒ j. thuris, styrac. liquidæ, gummi arab. añ ʒ j. ß sandal. alb. & rub. coral. rub. añ ℈ ij. ceræ lotæ in aqua ros. & terebinth. q. s. fiat ceratum in mortario cum pistillo calido, affundendo sensim olei myrtill. & terebinth, diu agitando pistillo calido, donec spissitudinem acquirat : cuius portio extendatur super alutam admouenda renibus & lumbis : renouanda quando opus erit, & remouenda singulis diebus ne renes excalfaciat. Sera bien faict tous les iours oster cest emplastre & apres l'auoir osté, lauer les reins & lombes d'eau rose & de vin blanc en egale partie, tant pour deterger & nettoyer le cuir des reins qui a les pores aucunement estouppez par l'onction des huyles & emplastres, à fin que la vertu & faculté des cerats & huyles penetre plus facilement dedans le corps, & que la chaleur superflue des reins s'exhale plus commodement. Quant au regime de vie, faut euiter les viandes apperitiues, emollientes, flatulentes, toutes choses aromatiques, principalement la canelle, le safran, le poiure. Faut vser de viandes chaudes & seches de nature, rosties, ou boüillies auec serpo

ſerpolet, menthe, roſmarin, ſauge, de pain ayant peu de ſon, de vin aſtringent trempé d'eau ferree: quelquesfois de bouillons de ris, lentilles, mil, panic. Ne faut icy oublier les remedes naturels, qui par vne vertu occulte empeſchent l'auortement. Qu'elle porte vn anneau où il y ait vne pierre d'aimant enchaſſee. La pierre appellee topaſe, & celle que lon appelle Ægyptiaque a meſme vertu, enchaſſee. La pierre lazuli ou l'eſmeraude, ou le Iaſpis verd pendu au col. L'ongle d'vn Ours attachee au col. La pierre d'aigle pendue au col, ou ſous l'aiſſelle, ou attachee au bras gauche, ou portee ſur le ventre. La pierre de ſardoine liee ſur la partie ſuperieure du ventre. La pierre que lon trouue au cœur, ou boyaux, ou matrice de la biche portee retient validement l'enfant: meſme vertu a la pierre que lon aura fiché en façon de coing dedans vn cheſne verd, pendue au col.

## *Du terme de la groiſſe & du temps que la femme groſſe doit enfanter.*

### CHAP. XLII.

ON ſe peut à bon droict esbahir de ce que l'homme eſtant le plus parfaict animãt qui ſoit au monde, & qui a eſté creé & ordonné de Dieu pour auoir cõmandement ſur tous les autres animans, veu que l'excellẽce des choſes naturelles conſiſte en certain nombre & ordre: comment il n'y a point de temps prefix à ſa generation ny à ſa natiuité: ny aucun certain terme du port de ſes enfans, cõme ont les autres animaux.

Combien que la plus excellente des œuures de nature, soit de pouuoir engendrer son semblable, encor plus admirable de produire son enfançon en lumiere par certain temps & nombre de iours & de mois. Car aucunes femmes au sixieme mois, plusieurs au septieme, la plus part au neufieme ou dixieme mois, quelquesfois à l'vnzieme, douzieme, treisieme, & quatorsieme, enfantent: Tous ces termes estans bons & vitaux: Car il ne faut parler des auortissemens qui peuuent eschoir à tous mois & à toutes heures. Et pour parler des trois premiers mois qu'auons mis en auant, assauoir, septieme, neufieme & dixieme, pas vn medecin ny philosophe doute que l'accouchement ne s'y puisse faire: mais il y a grande doute & controuerse si és autres mois l'enfantement peut aduenir. Premierement quand au sixieme mois, personne ne faict mention qu'il ait iamais veu enfant né au sixieme mois auoir long temps vescu : parce que tous ceux qui sont nez au sixieme, sont abortifs, ou soudain meurent. I'ay toutesfois cogneu vne femme maintenant aagee de quatre vingt ans, qui affermoit estre nee au sixieme mois: Et Montuus iure auoir veu vne femme muniere du feu grand Roy François qui estoit nee au cinquieme mois. Personne ne doubte que l'enfantement du septieme mois ne soit vital, à l'exemple de Sempronius & Corbulonius tous deux consuls, comme recite Pline, lesquels furent enfantez par leur mere Vestilia au septieme mois: Et d'Euristheus, lequel, comme Ho-

Homere escript, regna long temps en Grece & commanda à Hercules d'entreprendre toutes ses labeurs & peines. Quant au huictieme, la plus-part des autheurs tiennent que ce mois n'est vital, sauf Aristote, qui au 7. chapit. 4. de histor. animal. escript le contraire, quand il dit qu'en la terre d'Ægypte les enfans nez au huictieme peuuent viure long temps & venir iusqu'à l'aage d'adolescence: & aussi en quelques autres lieux, où les femmes sont plus fecondes, & qui portent & enfantent plusieurs à la fois: mais en plusieurs lieux de la Grece, plusieurs enfans nez à huict mois, mourir, & bien peu estre sauuez, tellement que si quelques vns viennent en lumiere à huict mois qui viuent quelque temps, on ne les estime auoir esté nez à huict mois, mais on dict que leur mere s'estoit trompee au commencemẽt de sa groisse. Personne n'a iamais nié que ceux qui naissent au neufieme & dixieme mois ne viuent, mais tout tiennent pour certain que les enfantemens plus frequẽs & plus asseurez de viure se font en ces deux mois: Tellement que le dixieme mois, dict Hypp. au liure de natura pueri, cest le dernier & consommé terme de la parfaicte groisse, tout ainsi que le septieme est le premier terme: Dont il conclud que les femmes grosses qui pensent auoir porté plus de dix mois se trompent de leur portee: parce que, comme il aduient le plus souuent, auant qu'elles eussent conceu, leur matrice s'estoit remplie de vent qu'elle auoit receu du ventre de son voisin, dõt aussi la matrice

s'estoit eleuee & enflee. D'auantage, quand les mois sont amassez & arrestez en la matrice & ne fluent point, il se peut faire qu'ils s'eschauffent ou se meslent parmy des vens, dont bien souuent ils representent vne fausse groisse aux femmes, qui pensent estre grosses, parce que leurs mois sont arrestez & leur matrice enflee. Or que l'enfant ne puisse d'auantage de temps demeurer au ventre de la mere que de dix mois, Hyppocrates le prouue par cela: Que la nourriture & croissance que la mere suggere à l'enfant, ne luy peut plus suffire apres que les dix mois sōt passez, d'autant que l'enfant est trop plus grand qu'il s'en puisse contenter: Car il tire à soy ce qui est le plus doux au sang, puis quand il sent ja grandelet que sa prouuāde luy vient de la mere trop plus courte & moindre que sa corpulēce, ne peut endurer desirant & cerchant ailleurs plus copieuse & ample nourriture, il calcitre & pietonne, & en rōpant les peaux, desquelles il est enueloppé, il signifie son departement à sa mere : ains est contrainct de sortir par defaut de suffisante nourriture, & demeure trop estroicte. Parquoy Hyp. constitue le dixieme mois pour le dernier & extreme terme de la groisse. Touchant l'vnzieme mois, non seulement les Philosophes & medecins, mais aussi les Iurisconsultes en ont esté en grand diuorce & contention soubs deux Empereurs. Car luy mesme Hyp. au liure de partu septimestri & octimestri, escript que quelquesfois l'enfantement excede le dixieme mois & est differé iusques à l'on-

l'onzieme, ce qu'aduient quand les femmes conçoiuent à l'entour, ou par dela la pleine lune : car lors, dict-il, est necessaire que l'enfant conceu apprehende & atteinde l'onzieme mois. Aristote chapit. 4. du 7. de historia animal. tesmoigne que plusieurs femmes portent iusques à onze mois: Aulus Gellius à escript, qu'vne femme notable, de bonnes & honnestes mœurs, d'vne chasteté & pudicité asseuree auoit enfanté l'onzieme mois apres la mort de son mary : duquel enfantement si tardif, suruint vn debat à raison du temps, comme si ell'eust conceu apres la mort de son mary: parce que les loix des dix notables personnages auoyent estably seulement dix mois pour la naissance de l'homme: mais que le diuin Adrian Empereur de Rome ayant entendu & examiné ce different, ordonna que l'homme pourroit naistre mesme à l'onzieme mois, surquoy il feist soigneuse recherche & eust l'aduis des anciens philosophes & medecins , à laquelle ordonnance toutesfois en fust faicte vne contraire depuis, par les Empereurs Iustinian & Vlpian , laquelle n'admet à la succession legitime les enfans qui sont nez apres le dixieme mois : parce qu'ils n'estimoyent l'enfantement estre legitime qui viendroit dix mois apres la mort du pere, & receuoyent pour legitime celuy qui naistroit cent & quatre vingt iours expirez , c'est à dire au septieme mois , pour l'authorité du seul Hyppocrates qui a prononcé que l'enfant à sept mois est vital : Il y a grande dispute du douzieme, treisieme, qua-

quatorsieme, combien qu'Homere ait escript que Neptune auoit dict à vne fille qu'il auoit nouuellement engrossie.

*Gaude hoc compressu, nam quum se voluerit annus,*
*Formosum puerum paries, haud irrita diuûm,*
*Conubia:*

Et Pline second a escript, que par l'ordonnance de Lucius Papyrius preteur, l'heridité auoit esté adiugee à vn enfant contre le second heritier, lequel toutesfois sa mere auoit porté treize mois. Auicenne aussi au liure 3. fen. 21. recite qu'vn personnage digne de foy l'auoit asseuré qu'vne femme auoit enfanté à quatorze mois: Voila donc comme le temps de l'enfantement a esté donné à l'hõme diuers & incertain.

Or pourquoy les autres bestes ont vn certain temps à porter leur ventree & sans faillir d'vn iour ou enuiron, enfantent leurs petits: l'homme seul n'a aucun certain temps & terme prefix du port de ses enfans, plusieurs raisons probables peuuent estre apportees. Entre autres: Que la femme n'a aucun terme prefix ou saison propre & certaine à se ioindre auec l'homme, comme la plus-part des autres bestes qui ont certaine saison d'amour & copulatiõ, hors laquelle n'exercẽt volõtiers l'acte venerien, suyuant le carme vulgaire.

*Marte feles, Maióque canes, Iunióque chamelæ.*

D'autant que l'homme & la femme ne s'accointent ensemble, seulement stimulez de nature à la generation: ains le plus souuent par volupté & plaisir charnel, en quoy l'homme se monstre plus bru-

brutal & moins raisonnable que la beste. Que la femme est tousiours de bon appoinctement & ne refuse iamais son seruice à l'homme à toutes les quatre temps de l'annee, tous les mois, tous les iours, à toutes les heures: mesme qu'estát grosse pour cela ne recule point, & ne fuit pas le masle, bien souuent quand seroit pleine iusques à la gorge en est plus friande, voire affamee, que si elle n'auoit rien au ventre: Au contraire des autres bestes, qui estans grosses ne veulent iamais admettre le masle, sauf la iument, ainsi que tesmoigne Aristote au 6. de hist. animal. qui est cause que l'homme retournant à la femme grosse, il ne faict que gaster la besoigne, comme qui remueroit la terre, apres qu'est semee & le grain commence à germer. Que la femme enceinte, vse le plus souuent de mauuais regime de vie, comme de viandes piquantes & aperitiues, elle se cholere, contriste, lamére, chagrigne, bref se tourmente d'vne infinité de perturbations d'esprit, s'exerce & trauaille son corps par dances, sauts & violentes agitations: le plus souuent est affligee de plusieurs maladies longues ou agues, de plusieurs indispositions de corps. Toutes lesquelles occasions inuertissent souuentesfois l'ordre de nature, & sont cause que la femme enfante tãtost plustost, tantost plus tard: Au contraire des bestes, qui se contentent d'vne seule viande, qui leur est accoustumee, qui ne s'emancipent à aucun excés de viure, ny font aucuns mouuemens extraordinaires, elles ne sont irritees. Voila les

trois raisons qu'auons dict estre probables, non necessaires: Car la premiere demonstre bien l'homme en ses concupiscences veneriennes estre plus insatiable & moins raisonnable que la beste, mais pour cela la portee de la femme ne pourroit estre incertaine. Le retour de l'homme à la femme enceincte, & la femme enceincte receuant le masle, peut bien estre cause des auortemens, non pas des termes vitaux, és mois 7.9. 10.11. Car l'agitation importune peut precipiter l'enfant, au moins ne le retarder pas. Dont il faudroit que les femmes grosses qui ne sont, depuis qu'elles ont conceu, embrassees du masle, portassent ordinairement iusques à 11. mois: celles qui le sont peu, iusques à dix: qui d'auantage, à neuf: & es bien souuent, fussent à terme au septieme: Ou bien au contraire, d'autant que le fruit ou le grain qui a desia fructifié, s'il est agité & ebranlé, perd du tẽps, parce qu'il luy faut reprendre racine, s'il doit proffiter: dont il sera plus tardif à sa maturité, que s'il n'eust esté remué: ainsi l'enfant qui sera le plus agité, naistra plus tard, & celuy plustost, duquel la mere sera laissee en repos. Quant au regime de vie & excez tant de corps que d'esprit que la femme enceincte peut commettre durant sa groisse: Cela doit estre plustost rapporté au nombre des causes de l'auortement & precipitations des termes naturels, que d'estre tenu pour cause de la diuersité des termes: Ou, il faudroit, qu'il n'y eust qu'vn terme prefix de nature, à sçauoir le mois onzie-

me:

me: & que tous les autres fussent par acceleration & deuancement, pour les causes susdites, veu qu'aussi bien, peut aduenir à vne beste, que pour quelque effort elle enfantera quelques iours ou sepmaines auant sont terme: mais les petits ne viuront pas, & ils viuent à la femme de quatre diuers termes 7. 9. 10. 11. mois. Faut donc recercher causes plus soluables & necessaires que celles icy de la diuersité de la portee de la femme: lesquelles, forcloses & delaissees à part toutes les incommoditez que peuuent offencer la mere ou le fœtus, & qui peuuent estre cause de l'incertain & douteux terme de l'enfantement, mesme de l'accelerer, aduancer, ou retarder, ( telles que sont celles qu'auons maintenant mis en auant ) donnent certaine & asseuree resolution de la question proposee. Aucuns attribuent la cause de ce terme incertain de la portee de la femme, à la diuersité quasi infinie des complexions qui sont en l'espece des hommes, plus grande sans comparaison qu'en toutes les autres especes des autres animaux: laquelle fait, que l'homme n'a aucune saison limitee à faire l'amour, ny aucun terme à porter enfans, comme les autres animaux qui ont le tout limité. Et quant au port de la groisse, le diuers terme prouient de la diuersité des complexions tant de l'enfant conceu, que de la mere. Et pour parler premier de la complexion de l'enfant. Les enfans de grande corpulence, requierent plus de seiour pour leur maturité: comme dit Aristote chap. 10. lib. 4. de

ortu animal. des elephans, qui ont besoing de seiourner deux ans dans la matrice: les poullains & asnons douze mois, pour leur grande corpulence: ainsi vn gros fruit n'est si tost meur qu'vn petit. Les enfans menus & gresles dés leur conception ou premiere cõformation chauds & secs de complexion, remuans & pietonneux, ont assez de neuf mois, & quelquesfois de sept pour leur maturité, aux autres en faudra dix ou onze. Ainsi voit on communément les filles venir iusques au bout du neufieme mois & les fils naistre au commencement & entree du mois. Car la complexion chaude sert à la prompte maturité: la froide & humide est plus tard meure. Parquoy l'enfant selon la complexion & corpulence qui en procede, seiourne plus ou moins en la matrice, attendant sa maturité. La complexion de la matrice, outre celle de l'enfant, tient la principale partie en cecy. Car selon sa disposition, l'enfant est meur plustost, ou plus tard: vray est que la facilité ou resistence de l'enfant y fait beaucoup. Tout ainsi que le soleil fait meurir plustost les fruicts, quoy qu'ils ayent en eux vne chaleur naturelle qui les achemine à maturation: aussi la chaleur de la matrice & tout le corps de la mere, en faict autant à l'endroit de l'enfant, luy donnant vne maturation prompte ou tardiue, qui d'ailleurs a en soy dequoy se meurir. Dont ne faut trouuer estrange, si de deux gemeaux ensemblement cõceuz, l'vn naist auant l'autre de plusieurs iours. Car la femelle ou celuy

luy des masles qui est le plus fœminin, a besoing de demeurer plus long temps, pour auoir sa parfaicte maturité. Comme on voit des œufs qu'vne poulle couue, tous les poussins n'esclorre à vn coup, ains par quelques interualles, selon leur sexe ou complexion,& que la mere touche l'œuf, ou de plus pres, ou de l'endroit qu'elle est plus chaude.

Autres referent la cause de la varieté de la portee, non à la complexion de la matrice, ou de l'enfant, ou de tous les deux : mais à la vertu imaginatiue, & ferme apprehension de la mere : laquelle ils disent auoir telle puissance sur la semence conceuë, & l'enfant ja conceu & formé, que tout ainsi qu'elle conduit, gouuerne & commande à la vertu formatrice & la contrainct d'imprimer à l'enfant telle forme qu'elle aura attentiuement imaginee: aussi elle prouoque & contrainct l'enfant de sortir hors. I'ay cogneu vne femme laquelle quand durant sa groisse se souuenoit & pensoit actiuement aux douleurs qu'elle auoit enduré en ses premiers accouchemens, & les apprehendoit auec grande tristesse, ses douleurs soudain la saisissoyent & en accouchoit. Mais ceste cause semble estre plustost d'vn auortement que d'vn enfantement naturel.

Plusieurs autres ont beaucoup plus subtilement recerché la cause de ceste diuersité. Entre lesquels est le Diuin Hip.au liure de alimento: en la sect.7.du 6.epid.aph.23. Auicenne liure 2.sent.

21. Macrobe chap. sixieme du premier des Saturnal. qui tous disent que pour cognoistre le temps de l'enfantement, faut tripler les iours du premier mouuement au ventre de la mere: comme, si le fœtus a faict son premier mouuement au nonantiesme iour, il viendra en lumiere le neufieme mois. S'il a faict son premier mouuement au septantieme iour, il sera enfanté au septieme mois, Combien que ceste raison, si nous voulons examiner les choses exactement, ne semble estre du tout stable & bien asseuree. Car il faudroit que les masles qui font leurs premiers mouuemés en la matrice beaucoub plustost que les femelles (car le masle dit Hippocrates au liure de natura pueri quand il est paruenu iusques au troisieme mois, & la femelle au quatrieme, ayant les os & nerfs ja quelque peu fermes, commence à se mouuoir & calcitrer) vinssent plustost en lumiere que les femelles: & parce, les choses estans pareilles & esgales, faudroit que le masle pour estre vital nasquist tousiours au septieme ou neufieme mois; la femelle au huitieme ou dixieme, ains que le septieme mois ne fust le premier terme: ny le neufieme le dernier terme de la portee. D'auantage si le temps du premier mouuement selon Hippoc. doit respondre au temps de la formation lequel nous auons cy deuant demonstré estre incertain, il faudra necessairement que si le temps de la formation est incertain, que le temps du premier mouuement soit aussi incertain: & par consequent que le temps

de

de l'enfantement soit aussi incertain. Or, selon la doctrine d'Hippocrates, sont deux temps principaux & bien asseurez de l'enfantement, sçauoir est le septieme & neufieme mois. Donc le temps de l'enfantement ne pourroit asseurément respondre au temps du mouuement. Dequoy lon peut auoir vn certain argument & asseuré tesmoignage : cest que nous voyons plusieurs femmes sentir, mouuoir leurs enfans, soyent masles ou femelles tousiours à six sepmaines sans y faillir : autres à trois mois, autres à my-terme de leur groisse, aucunes à quatre mois : & ce neantmoins sans y faillir iamais, faire leurs enfans, soyent masles ou femelles au neufieme : non les masles au septieme ou neufieme, & les femelles au neufieme dixieme ou onzieme selon l'opinion d'Hippocrates, Aristote, & Auicenne. Faut donc que ce terme de l'enfantement limité du mouuement de l'enfant ait esté cogneu & mis en auant d'Hippocrates plus par vne experience que confirmé par raison suffisante.

Le mesme Hippocrates en autre lieu, mesure le temps de l'enfantement, du temps de la formation du fœtus : lequel selon que l'enfant est bien tost ou bien tard conformé & paracheué, aussi tost ou tard il vient en lumiere : à sçauoir en triplant le temps du mouuement: suyuant la doctrine d'Hippocrates au liure de alimento. Car les principales mutations qui aduiennent, par certains temps aux fœtus lors qu'ils sont au ventre de la mere, sont la formation, le mouuement

& l'enfantement : lesquels temps, ont vne telle proportion entre eux, que le temps du mouuement doit estre double au temps de la formation, & le temps de l'enfantement triple au temps du mouuement. Or, tout ainsi que le temps de la formation est diuers : aussi le temps de l'enfantement doit estre diuers : & parce telle est diuersité du terme de l'enfantement de l'homme, à sçauoir le 7. 9. 10. 11. 12. & quatorsieme mois. Or les termes de la formation selon la doctrine d'Hip. au liure de alimento, sont les iours de la groisse 30. 35. 40. 45. & cinquantiesme. Donc suyuant ceste proportion des temps de telles mutations : l'enfant formé à trente cinq iours, faict son premier mouuement au septantieme iour, & viendra en lumiere au deux cent dixieme iour, qui sont sept mois. Celuy qui est formé au 30. se mouuera à 60. sera enfanté à 180. iour, qui est le temps d'vne demie annee & le commencement du septieme mois. Celuy qui est formé au 45. iour se mouuera à 90. & sera enfanté à 270. qui font les neuf mois entiers, celuy qui est formé au 50. iour, se mouuera au 100. sera enfanté au 300. iour, quel temps approche fort de l'onzieme mois. Par ce moyen l'enfant vient en lumiere tost ou tard, selon qu'il est formé tost ou tard. Mais au vray dire ceste limitation de terme inuentee par Hip. ne semble estre non plus asseuree que l'autre : car, suyuant ceste limitation les enfans pourroient venir en lumiere au cinquieme, sixieme, douzieme, quatorsieme mois

de la

de la groiſſe, leſquels mois Hipp. ne reçoit entre les mois des enfantemens vitaux. Car, ſi (comme l'experience enſeigne) pluſieurs femmes ſentent les premiers mouuemens de leurs enfans au 42. iour, faudroit qu'elles enfantaſſent à 168. iour qui ſeroient cinq mois dixhuit iours. Plûſieurs auſſi ne ſentent le mouuement de leur enfant qu'a quatre mois & demy, leſquelles toutesfois n'enfantent pas au temps triplé de ce mouuement, à ſçauoir au treſieme mois & demy, mais au neufieme. D'auantage ſelon ceſte loy d'Hippocrates, les enfantemens octimeſtres ſeroyent receuables & vitaux, leſquels toutesfois ſuyuant la doctrine de luy meſme nuls ou bien peu ſe voyent qui ſoyent vitaux. Car ſi celuy qui eſt formé le trentecinquieme iour, ſe meuſt au ſeptantieme, & vienne en lumiere à deux cent dix iours: il naiſtra non au ſeptieme mais au huitieme mois: parce que deux cent & dix iours ſont ſept mois entiers, trois iours auec quelques heures. Car, ſi ſelō le compte d'Hippocrates trois iours anticipez ſur le mois neufieme outre les huit mois entiers, doiuent eſtre comptez pour le neufieme mois: & qu'auſſi cent, & octante iours faiſant ſix mois trois iours doiuent eſtre comptez pour ſept mois: pour meſme raiſon & ſuyuant le compte d'Hippocrates, les trois iours & quelques heures qui ſont du huitieme mois, doiuent eſtre comptez pour le huitieme mois: parce l'enfant qui ſera né à ſept mois & trois iours, ſera dict eſtre né à huit mois.

Aucuns, non à la formation du fœtus ny au mouuement d'iceluy rapportent la cause de la portee, mais à la diuerse nature de la semence. Car, comme au grain ou fruict qui est iecté ou planté dans la terre, aucun y a qui prouient & meurist en trois mois, autre en six mois, plusieurs non plustost qu'vn an: aussi entre la semence humaine aucune y a qui plus tost, l'autre qui plus tard produict son fruict à maturité & le pousse en lumiere: aussi nous voyons aucuns naistre au septieme, autres au huictieme, plusieurs au neuf & dixieme mois, selon que la semence a esté prompte ou tardiue à meurir son fruict & le produire. Ce que Pline semble auoir consideré en Vestilia, qui fust mariee à trois maris, Herdicius, Pomponius, & Orsitus: laquelle il dict de ses trois maris auoir enfanté trois enfans en diuers temps, l'vn à sept mois, l'autre à huict, & l'autre à vnze. D'auantage, il est certain qu'il aduient le plus souuent, que pour la diuersité du temperament de l'vn ou de l'autre parent: ou de tous les deux: de leur aage: de l'education, du regime de vie: pour la diuersité aussi du temperament de la matrice & autres lieux dediez à receuoir la semence, les enfans sont formez, portez au ventre de la mere & mis en lumiere non en vn, mais en diuers temps. Tellement que de la diuersité du terme incertain que l'enfant vient en lumiere la cause n'en doit estre attribuee à la formation ou au mouuement de l'enfant au ventre de la mere, mais plustost ou au temperament de la

de la ſemence, ou à la conſtitution du fœtus ou à la nature de la femme enceincte. C'eſt auſſi pourquoy Ariſtote a eſcript, que la femelle eſt formee plus tard, à ſçauoir au 40. iour, & plus tard naiſt: le maſle pluſtoſt formé à ſçauoir ou 30. ou 35. & pluſtoſt naiſt: à raiſon de l'humidité naturelle de la femme, plus excrementeuſe, & moins pleine de chaleur. A quoy auſſi aydent beaucoup la vertu & nature particuliere du lieu & de la region pour le temps de la naiſſance. Parce qu'Ariſtote au 7. de historia animal. eſcript que les enfantemens octimeſtres ſont vitaux & viuent aage ſuffiſante en Ægypte & aucuns lieux de Grece. Et Hippocrates, afferme qu'és païs où l'air eſt temperé & bening la pluſpart des enfans naiſſent à ſept mois. Es pays où l'air eſt moins temperé & bening, la pluſpart des enfans naiſſent à neuf mois. Toutes ces raiſons à la verité qu'auons recité de plusieurs autheurs touchant le temps de la portee de la femme enceincte, apportent quelques cauſes probables & non pas du tout neceſſaires, de ce qu'aucuns enfans naiſſent plus toſt, autres plus tard: mais pas vne d'icelles ne demonſtre qu'elle eſt la cauſe des circuis & periodes des ſeptimeſtres & des nouimeſtres enfantemens, & ne determinent aucunement pourquoy l'enfant s'efforce pluſtoſt de ſortir hors du ventre de la mere au ſeptieme ou neufieme mois qu'en vn autre temps: pourquoy les enfantemens, ſeptimeſtres & nouimeſtres ſont pluſtoſt vitaux que ceux de ſix mois & de huict mois. En quoy tou-

tesfois consiste toute la force & resolution de la questiō proposee. Les Astrologues Genethliaques, c'est à dire qui rendent raison des genitures des personnes, & qui de la natiuité d'vn chacun presagissent ce que doit aduenir tout le reste de la vie, referent la cause aux astres de la diuersité de l'enfantement humain: & se fondent sur cest axiome infallible & veritable. Que les corps inferieurs sont conduicts, regiz & gouuernez par les corps superieurs: & que les sept planettes ont puissance & commandement sur l'homme, non seulement qui est desia né, mais aussi quand il est encores au ventre de la mere: non, que toutes ensembles exercent ensemble sur luy leurs vertus, mais l'vne apres l'autre, & chacune en son ordre de mois en mois. Saturne commence le premier de tous au premier mois de la generation: comme celuy qui a grande affinité & cōuenance auec les principes de nostre generation: par ce que la semence des hommes est humide & liquide, qui doit toutesfois s'incrasser & espoissir auant qu'elle puisse engendrer l'homme. Ce que Saturne luy donne facilement, d'autant qu'est froid & sec, & que par sa siccité il excite la faculté retentrice de la matrice qui retient ceste semence. Apres Saturne, vient Iuppiter: qui par sa chaleur & humidité (d'autant qu'est chaud & humide) dōne chaleur & accroissement à la semence conceuë: car par ces deux qualitez l'accroissement vient à toutes choses: aussi Iuppiter est estimé l'autheur de toute croissance. Mars vient apres Iuppiter, qui

qui parce qu'eſt chaud & ſec, donne le mouuement à l'enfant formé, & pour ceſte cauſe l'enfant a couſtume de ſe mouuoir au troiſieme mois. Sol ſuccede à Mars, lequel par ſa chaleur viuifiante excaue les os, rend plus larges & amples les conduicts du corps & donne entiere perfection à vn chacun membre de l'enfant. Venus, qui eſt froide & humide viſite l'enfant apres le ſoleil: laquelle par ſa froideur & humidité, tempere & corrige la chaleur & ſechereſſe que les premieres planettes ont imprimees à l'enfant, & par meſme moyen luy donne vne venuſté & beauté. Mercure, paracheue l'œuure & luy dõne les derniers traicts de perfectiõ: parce que les premieres planettes luy ont donné ſeulement les commencemens du mouuemẽt: mais Mercure paracheue le tout, & ne luy donne ſeulement le mouuement plus ferme, mais auſſi luy eſlargiſt les inſtrumens du mouuement. En fin la Lune, parce qu'eſt froide & humide, rempliſt le corps de graiſſe en plusieurs lieux: & humecte la matrice, à fin que par ceſte humidité elle l'a relaſche, & diſtende pour plus facilement enfanter. Lors le fœtus accomply en tout & par tout, taſche à ſortir hors: & ſi ſort hors, il ſe porte bien. Il ſort hors, s'il eſt aſſez fort & qu'il ſe puiſſe precipiter hors la matrice. S'il ne peut & eſt contrainct d'attendre le huictieme mois. Saturne retourne en ſon ordre pour l'encor' gouuerner, non pas ſi placidement qu'au premier mois: d'autant que par ſa frigidité diminue la chaleur naturelle de l'enfant & le rend

plus

plus tardif à se mouuoir : & par sa siccité qui est puissante en luy astreinct l'orifice de la matrice. Parquoy si lors suruient quelque occasion d'enfanter, tant la mere que l'enfant seront en grand danger : & si l'enfant n'a coustume de viure, ou s'il peut surmonter la malignité de ceste planette, il menera vne vie laborieuse & miserable, mais si la mere euade ce mois dangereux sans fortune, & que l'enfantement soit differé iusques au neufieme mois. Iuppiter retournant en son ordre pour gouuerner, par son heureux aspect rabille tous les malefices de Saturne, & par sa chaleur & humidité restaure & conserue la vie à l'enfant. Parce s'il naist en ce mois, il pourra sur tous les autres mois estre vital. C'est pourquoy les Grecs ont appellé Iuppiter ζῆν, tant parce que l'enfantement heureux vient soubs son gouuernement, & qu'aussi l'enfant est rendu vital par son moyen. Et parce que Mars, qui succede à Iuppiter n'est malefique, mais que par sa chaleur il conspire auec nostre vie, si l'enfant vient à sortir durant son gouuernement, il sera vital de la plus grand part. Voyla les raisons des astrologues genethliaques de l'enfantement.

Les Arithmeticiens s'efforcent de demonstrer l'enfantement par les nombres pars & impars : & disent que le nombre impair est parfaict, & que le pair est imparfaict : & que le nombre impair est appellé masle: le pair, femelle : le nombre impair, pere : le nombre pair, mere : à raison dequoy Virgile a dict que les dieux se reiouyssent du nombre

nombre impair. Pour ceste cause, veu que le septenaire & nouenaire sont nombres impairs, disent les enfans vitaux & parfaicts naistre en ce mois: & parce que le nombre octonaire est pair, de là aduient que l'enfant né en ce mois n'est pas vital. Et combien que le denaire, soit nombre pair, Toutesfois l'enfant qui est né au dixieme mois ne delaisse pas d'estre parfaict & vital: parceque le denaire est seul parfaict entre les nõbres pairs, qui plus est, il est la perfection & complement de tous nombres, parce qu'il contient toute sorte de nombres, à sçauoir pair, impair, quarré, long, premier composé & autres semblables; voyla les raisons que les Astrologues genethliaques & les Arithmeticiens apportent du terme prefix & arresté de la portee de la femme, lesquelles encores que ie n'improuue point, si est ce que n'en faisant pas estat pour le present, me semble qu'il vaut mieux nous arrester à celles d'Hippocrates qui est le seul & vnique parent de la vraye Philosophie & medecine. Luy donc tenant pour stable & asseuré que ce monde inferieur est regy, conduict & gouuerné par la lumiere, mouuement, & influence des corps superieurs: & que toutes les mutations, qui se font & aduiennent en ce monde inferieur, dependent de ces deux grands & insignes luminaires, le soleil & la lune, s'approchans ou s'esloingnans de nous, faisans aussi certaines mutations par temps limités: a estimé que toutes les mutations qui aduiennent au corps de l'homme, qui est non seulement vne partie de

ce

ce monde inferieur, mais aussi vn monde entier quoy qu'il soit petit, ne peuuent recognoistre autre cause que les puissances & facultez de ces deux insignes luminaires: de sorte que non seulement la santé & maladie, mais aussi la conception, le mouuement de l'enfant, la portee d'iceluy au ventre de la mere, l'enfantement, & toutes autres affections & mutations y doiuent estre rapportees, comme à leur seul & premier moteur: mesme, que les euenemens futurs de toutes ces mutations doiuent estre cogneus, preueus, predicts, & preiugez du mouuement ou lumiere ou influence, ou vertus occultes d'iceux deux luminaires: auec telle limitation toutesfois, que la Lune, és mutations qui sont briefues & ont accoustumé d'estre terminees en peu de iours, soit reputee la gouuernante. Et le soleil, és autres qui sont de longue duree & ne peuuent finir sinon auec long traict. Suyuãt cela Hippocrates a prononcé par vn arrest & decret inuiolable que les maladies aguës, qui ont accoustumé d'estre briefues, reçoiuent leur iugement à bien ou à mal dedans le quatorzieme iour. Et que les fieures quartes, & toutes autres maladies diuturnes & chroniques sont terminees non par iours, mais par mois: parce que les circuits du mouuement des choses mouuantes, qui se peuuent reduire à certain nombre de iours, sont septenaires, & se font par sepmaines: tout ainsi que le mouuement de la Lune par quadres ou quarterons, mais les circuits qui se font par mois, ensuyuent le mouue

mouuement du soleil, ains doiuent estre referez au soleil, en sorte que le nombre des mois soit correspondant au nombre des iours. Donc puis que la portee de l'enfant au ventre de la mere, est vne espece de mutation qui aduient à la femme grosse, laquelle n'est briefue, mais de longue duree, faut attẽdre l'euenement d'icelle (qui est l'enfantement) selon le mouuement & lumiere du soleil: & definir son circuit, periode & quasi sa crise non tant par nombre de iours & de sepmaines, que de mois. Pour ceste cause Hippocrates ayant tant par raison que par longue experiẽce cogneu que le temps de la portee de la femme grosse, comme aussi de toutes les autres mutations qui se font durant ceste portee, & mesme la fin de la portee dependent du mouuement du soleil: a voulu determiner ce temps par trois sortes de compte, à sçauoir par nombre de mois: ou, par quarantaines de iours: ou par decades de sepmaines: tout ce compte reuenant à mois: de mesme façon qu'il a iugé & defini le terme des mutatiõs des maladies aguës par iours quaternaires & septenaires: à sçauoir par le quatrieme, septieme, onzieme, quatorsieme, dixseptieme, vingtieme. Et pour parler premierement des mois, il dit en plusieurs passages des liures de natura pueri, de septimestri & octimestri partu, que la vraye & naturelle portee de la femme se conduit par mois. Et au 6. des Epid. il escript que les douleurs qui aduiennent à la femme durant la groisse, soit en la formation du fœtus, soit au mouuement, auorte

auortement,perfection, ou enfantement d'iceluy se font par certains mois, à sçauoir, second. 3.4.5. 6.7.8.& neufieme mois.Il parle des quarantaines des iours au liure du part septimestre, lesquelles il dict auoir grande vertu à iuger de l'enfantement, parce que toute la groisse reçoit des mouuemens & changemens par quarantaines. Car en la premiere quarantaine se font plusieurs auortemens, & ceux qui peuuent eschapper ceste premiere quarantaine, rarement auortent. Que l'enfant nouueau né, quoy qu'il soit chatouillé, il ne rid point auant le quarantieme iour de sa naissance, sinon celuy qui est né à la fin du dixieme ou à l'onzieme mois. Pour ceste cause dit Hip. l'enfantement qui aduient en la cinquieme ou septieme quarantaine de la groisse, est vital & bien heureux: non pas celuy qui vient en la sixieme quarantaine. Parce que la cinquieme quarantaine,respond au septieme mois: la septieme quarantaine au neufieme, dixieme & commencement de l'vnzieme mois: mais la sixieme quarantaine, au huictieme mois, auquel tous ceux qui naissent, meurent. Quant aux decades des sepmaines. Hip.les obserue au liure de carnibus, attribuant à vne chacune decade septante iours,& à vne chacune sepmaine sept iours, dont aussi à le nom. Quatre decades de sepmaines(dit-il)sont deux cens & octante iours, auquel temps les enfans qui naissent sont vitaux, parce qu'ils naissent au dixieme & vnzieme mois. Les enfantemens septimestres contiennent trois decades

de

de ſepmaines qui reuiennent à deux cens dix iours. Mais parce qu'à definir & meſurer le temps de la groiſſe, lon a eſgard principalement au mois, meſme qu'Hippocrates, reduit les quarantaines des iours & decades des ſepmaines à la ſupputation des mois: laiſſant les quarantaines & decades des ſepmaines, me ſemble que ne ſera hors de propos de rechercher le plus exactement & ſubtilement que faire ſe pourra, la raiſon & vertu qu'ont les mois à iuger de l'enfantement. Le mois donc, en general, eſt dit ceſt eſpace de temps, ou, auquel le ſoleil de ſon propre mouuement court & paſſe par deſſus vn chacun ſigne du Zodiaque: ou, lequel intercede depuis vne conionction de la Lune auec le ſoleil, iuſques à l'autre conionction. Le premier eſt appellé mois ſolaire, qui contient trente iours dix heures & demie heure. Le ſecond eſt nommé mois lunaire, qui contient vingt neuf iours & enuiron treize heures: lequel parce que contient autant de iours qui ſont meſtoyans entre l'vne & l'autre conionction de la Lune auec le ſoleil, eſt auſſi appellé mois de conionction, ainſi que Galen a annoté en ſon liure de ſeptimeſtri partu. Auquel mois lunaire, nous pourrons adiouſter deux autres mois lunaires auec Ptolomee. L'vn appellé, mois de progreſſion ou peragration, par lequel la Lune ayant commencé ſon cours d'vn poinct ou lieu de quelque ſigne, ne ceſſe de continuer ſon cours par tous les autres ſignes du Zodiaque, iuſques à tant, que ſon cours paracheué par

tout le Zodiaque, il soit retourné au mesme lieu & poinct duquel il a commencé son cours. En quel progres la Lune employe vingt sept iours auec quelques heures. Autre, par lequel la Lune faict part de la lumiere qu'elle a receu du soleil aux corps qu'elle regarde : & pour ceste cause est appellé mois d'impression ou d'apparition, qui contient vingt six iours & douze heures, en ostant les trois iours qu'elle ne rend aucune clarté. Tellement que nous deuons recognoistre trois mois lunaires. Entre lesquels n'y a autre difference, sinon en plus grande ou moindre duree de temps. Et vn solaire, qui sont douze en l'annee, comme sont douze signes au Zodiaque. Or il est incertain en la doctrine d'Hipp. si le mois solaire, ou l'vn desquels lunaires il faut prendre pour definir & mesurer le temps de la groisse & le temps de l'enfantement. Parce qu'Hippocrates au liure de Carnibus, semble cōpter le mois solaire non lunaire, quād il escript. Que la vie de l'homme est faite & composee par septenaires : & que trois decades de sepmaines contiennent deux cent & dix iours : & que si à la fin de cest espace de iours l'enfant vient en lumiere, c'est vn enfantement de sept mois legitime & vital : d'autant que deux cent & dix iours, contiennent sept fois trente iours tous entiers. Luy mesme au liure de alimento, dit, que trente soleils forment le fœtus, septante le meuuent, deux cent & dix le paracheuent. Au liure 2. des epid. se. 3. il escript, que du iour des menstrues defaillantes &

paracheuees, ou du iour de la conception faut compter neuf mois, lesquels pour le certain accomplissent le nombre de deux cens septante iours. Si donc deux cens & septante iours font & accomplissent neuf mois, faut colliger que chacun mois contient trente iours: d'autant que trente multiplié par neuf, rapportent deux cens septante. Macrobius au premier des Saturnales suyuant le conseil d'Hippocrates faict estat, que l'enfantement septimestre est celuy qui vient en lumiere au deux cens dixieme iour de la groisse. Auicenne pareillement fen.20.3.cap.2. retient ceste supputation de iours au mois, quand il dit, que deux cens & dix iours font sept mois: deux cens & septante iours, font neuf mois: & que les enfans nez en tel temps sont appellez septimestres & nouimestres. L'Empereur Iustinian en ses loix comme par vn decret inuiolable suppute les mois à trente iours. Hippocrates d'autre costé, en plusieurs lieux, semble ne receuoir au compte des mois de la gestation, le mois solaire, mais le lunaire. Car au liure de partu septimestri, dit que deux mois contiennent au plus pres soixante iours vn osté. Et au liure mesme, il estime vn enfantement septimestre legitime, qui vient en lumiere au cent & octante deuxieme iour de la groisse, lequel nombre de iours faict vne demie annee, ou six mois solaires. Voyla comme il est douteux en la doctrine d'Hippocrates quels mois doiuent estre comptez solaires ou lunaires: & si lunaires, quels entre les lunaires pour la

groiſſe de la femme. Mais s'il nous eſt permis en vne choſe tant doubteuſe & non point iuſques à preſent bien eſtablie donner noſtre iugement: A la verité ny Hip. ny tous les plus anciens Grecs, tant Aſtrologues que Medecins qui ont faict ſongneuſe recerche de la ſupputation des mois, ont eu la cognoiſſance des mois ſolaires : leſquels les Romains long temps apres, les premiers de tous ont diſtingué & redigé par certain ordre : & les ont meſurez, non ſelon le cours de la Lune, comme les Hebrieux ont faict, leurs mois, mais ſelon le cours du ſoleil, aſſignans à chacun trente iours dix heures & demie heure. Tellement que ſelon l'aduertiſſement de Galen au liure de ſeptimeſtri partu, tous les anciens Grecs ont compté, obſerué & retint le mois non ſolaire, mais lunaire: & entre les lunaires, non celuy qui eſt appellé mois d'illumination qui contient vingt ſix iours & douze heures: nõ celuy qui eſt appellé mois de progreſſion ou peragration, qui eſt de vingt ſept iours & huict heures : mais celuy que les Romains appellent ciuil, & les Aſtronomes mois de conionction, qui contient vingt neuf iours & enuiron treize heures, à ſçauoir toute ceſte eſpace de tẽps qui eſt entre deux depuis vne conionction de Lune auec le ſoleil iuſques à l'autre. Quelle ſupputation de iours & de mois ſemble à la verité eſtre plus receuable en la doctrine d'Hipp. veu qu'au liure de Carnibus, prononceant que l'enfantement ſeptimeſtre legitime eſtoit paracheué de trois decades de ſepmaines , ſemble parler

non

non des mois ſolaires, comme aucuns penſent, mais des lunaires qu'auōs cy deuāt appellé ciuils: leſquels contiennent deux cens ſix iours, dix neuf heures, qui reuiennent à trois decades, auec trois iours & demy d'auantage, qui ſont, peu de cas: d'autant qu'Hipp. ne commande pas que les iours & les mois de la groiſſe ſoyent ſi iuſtement calculez, c'eſt aſſez que les iours approchent du compte & ſoyent en plus grād ou moindre nombre. Quand auſſi Hipp. au liure de ſeptimeſtri partu, dit que l'enfantement qui eſt d'vne groiſſe de cent octante deux iours, eſt vn ſeptimeſtre legitime, il entend des mois lunaires ciuils, non ſolaires, deſquels les ſept ſont faicts de cent octante deux iours, vingt quatre iours exceptez & defaillans: le defaut deſquels n'empeſche pas que l'enfantement ne ſoit ſeptimeſtre legitime & vital, pour les cauſes que nous apporterons au prochain chapitre, & qu'auſſi n'eſt neceſſaire que les iours & les mois ſoyent comptez & calculez exactement, comme Hipp. enſeigne au liure de alimento, parlant des temps de la conformation & de l'enfantement. La conformation du fœtus & ſon enfantement, dit-il, ſont faicts par certain nombre de iours, tantoſt pluſieurs, tantoſt beaucoup moins: pourueu toutesfois qu'ils ne ſoyent plus ou moins par trop. Il eſt donc tout aſſeuré qu'Hipp. & les anciens medecins, à compter le temps de la groiſſe, ont vsé des mois lunaires non ſolaires, ainſi meſme que ce carme de Virgile le teſmoigne.

*Matri longa decem tulerint fastidia menses.*
& qu'à ce compte des mois, ils n'ont tousiours exactement supputé les mois par certain nombre de iours, de sorte que chacun mois contient absoluëment vingt neuf iours treize heures : mais ont nombré quelquesfois les mois tous entiers & chacun accomply de son nombre de iours, quelquesfois de moins, aucunesfois de plus de iours. Nous aussi, suyuant en cela les experiences d'Hippocrates & des anciens medecins, combien qu'à l'enfantement legitime, ne receuions du tout la supputation des mois lunaires, mais plustost des mois solaires, parce que nostre an est supputé au cours du soleil non de la Lune, selon la nouuelle obseruation que les Romains ont mis en vsage depuis l'aage d'Hippocrates : & qu'aussi puis que l'enfantement à accoustumé se gouuerner non tant par iours, que par certains mois: semble qu'il faille auoir plus d'esgard au cours du soleil qu'a celuy de la Lune pour definir le temps de la groisse. Toutesfois à tout bien considerer nous nous seruons de mesme supputation de iours de sepmaines, & de mois, dont les anciens par leur long vsage & experience se seruoyent à determiner du temps de la groisse, & suiuons la mesme forme qu'ils obseruoient par le compte des iours, des sepmaines & mois critiques à iuger du terme stable & prefix de l'enfantement legitime ou illegitime, vital ou non vital. Et certes non sans raison : d'autant qu'il est plus raisonnable, que la Lune conduise ce compte,

puis

puis qu'elle conduit les menstrues des femmes: qui sont la regle de la conception de la nourriture de l'enfant dedans & dehors la matrice, & de tout son aduancement: dont aussi les anciens ont tousiours eu recours à la Lune, qu'ils appelloyent diuersement Diane & Lucine, quand ce venoit à l'enfantement. Car sous vn certain poinct de son aspect on est conceu, & sous vn semblable on naist par l'ordre de nature, si l'enfantement n'est auancé ou retardé par quelque mauuais inconuenient. Et la aussi se fondent les Genethliaques faiseurs de natiuité, quand ils obseruent la Planette qui montoit au poinct de la naissance. Car l'influence n'est d'efficace sur l'enfant qui naist pour sa naissance, ains celuy qui luy respõd, & montoit lors de sa conception: d'autant que c'est adonc proprement que l'impression peut estre faicte à telle ou à telle inclination, non pas depuis que l'enfant est formé & animé, & moins encor' lors qu'il naist. Autrement les fautes qui aduancent ou retardent l'enfantement, seroyent cause d'autre constellation, laquelle doit estre ferme & fixe, ou il n'y a point d'efficace. Pour reuenir donc à nos mois, les enfantemens que les anciens establissoient septimestres, ou decimestres, ou vndecimestres, nous les reputons septimestres ou nouimestres, & iceux vitaux, moyennant qu'ils contiennent autant de iours ou de sepmaines que les mois entiers, ou les semaines entieres, doiuent contenir: ou, pour le moins que le defaut ou excez des iours ne soit

pas grand, mais approche de bien pres au nombre des sepmaines ou des mois complets. Car il suffit, que la femme soit entree au septieme, au neufieme, dixieme, ou onzieme mois, pour rendre l'enfant vital: mesme quant elle passeroit son terme de quelques iours, pour cela ne laisseroit d'estre vital, tellement que l'enfantement vient plustost ou plus tard que le terme prefix, selon que la disposition de l'enfant, ou la nature de la femme grosse, ou la faculté & puissance de la matrice le pousse hors: ou bien, selon que les forces de la planette qui domine sur l'enfant du iour de la conception, commandent & prouoquent l'enfantement. Car tout ainsi que pour rendre la crise des maladies aguës, loüable & heureuse, trois choses doiuent necessairement conuenir ensemble, le iour critique, la promptitude de l'humeur ja cuict, & la force des vertus: aussi l'enfantement (qui est comme la crise de la groisse laquelle est gouuernee par nombre de mois de mesme façon que les maladies aguës par nombres de iours) pour estre vital requiert, que l'enfant soit parfaict, & ait vne disposition de corps assez ferme pour se pousser hors: que la mere soit forte & robuste pour le mettre hors: que le terme prefix soit venu ou soit proche, ou pour le moins que soit le terme auquel la femme d'vne certaine particularité de nature ait accoustumé d'enfanter: d'autant que nous voyons plusieurs femmes grosses, qui n'engendrent des enfans vitaux qu'au septieme mois, point au neufieme:

neufieme : d'autres au huictieme : telles que sont les femmes d'Ægypte & d'Espaigne qu'Aristote & Auicenne recitent n'enfanter des enfans vitaux en autre temps qu'au huitieme mois. Outre ce, que la force de la matrice soit suffisante pour se descharger de son fardeau. Sur tout que la planette qui domine sur l'enfant conceu soit paruenue au poinct de la reuolution de son aspect, ou de son mouuement, ou de son influence. Combien que n'est besoing que la planette ait atteinct ce poinct si exactement pour rendre l'enfant vital : cest assez qu'elle en ait approché, & encores qu'elle eust outrepassé, ne laisseroit d'estre vital. Parce que, comme Ptolomee & les Astrologues nous enseignent, les forces des astres qui nous gouuernent ne passent & ne s'euanouyssent pas si tost, que leur reuolution est faicte, mais durent quelque temps, & ne laissent d'imprimer leur vertu en la creature sur laquelle elles dominent, quoy que le terme de leur reuolution soit passé, ou qu'elles ny soyent encore paruenues: à sçauoir de sept iours plustost, ou de sept iours plus tard. Qui sont les deux limites esquelles leurs forces sont contenues selon Ptolomee.

*Comment les enfans à sept mois & à huict mois sont vitaux.* CHAP. XLIII.

L'Enfant tant peu soit conformé au ventre de la mere, tous les mois de la groisse s'efforce de sortir hors de sa loge, ainsi que tesmoignent les douleurs, qui selon Hip. au 6. des epid. suruiennent aux femmes grosses, au troisieme, cinquie-

me,septieme,neufieme, second, quatrieme,sixieme mois: mais, encores que par ses efforts il sorte hors, n'est pas pour viure en tous les mois qu'il puisse sortir : d'autant que tous les mois de la groisse ne sont propres pour rendre l'enfant vital, si le temps legitime d'enfanter, la disposition du fœtus, la faculté de la matrice robuste, la force de la mere, les vertus de la planette dominante, dont nous auons parlé nagueres, ny assistent. Entre tous ces mois de la groisse Hip. en a remarqué deux qui sont heureux & legitimes pour l'enfantement. Le septieme & le neufieme. Du neufieme n'y à doubte aucune pour les raisons qu'auons apporté cy deuant. Du septieme, les raisons n'en sont moins suffisantes que du neufieme, veu que lors le fœtus est assez fort, la matrice assez robuste, la mere assez voire plus puissante, qu'au neufieme, pour endurer les molesties de la groisse : outre cela, que selon Hipp. au liure de carnibus, il y a ie ne sçay quelle dignité & excellence occulte & secrette au nombre septenaire, laquelle ne prouient de la matiere, ny des parties, mais de la forme d'iceluy nombre, qui rend heureuses & parfaictes toutes choses ausquelles il commande. Ainsi l'asseure Aphrodiseus sect.5.probl. 46. quand il demande, pourquoy les enfantemens septimestres sont vitaux, non pas les octimestres: parce que dict-il, le nombre septenaire est parfaict, & l'octonaire imparfaict. Et que la perfection du nombre septenaire est de là colligee, par ce que le monde est gouuerné

né par ſept planettes : la conception eſt faicte en ſept iours. La ſeptieme heure apres l'enfantement diſcerne ſi l'enfant doit viure. Les nouueaux nez commencent à auoir des dents à ſept mois : les enfans changent à ſept ans, à deux fois ſept ans entrent en l'aage de puberté : à trois fois ſept ans deuiennent hommes. Les maladies ſont iugees par nombre ſeptenaires : le mois eſt composé par ſepmaines : ſont ſept voells : le maſle ſeptieme né, sãs fille entre deux guariſt des eſcrouëlles de parolle ou du ſeul toucher : la femelle ſeptieme nee ayde merueilleuſement l'enfantement laborieux : & autres proprietez que Macrobius & Cornelius Agrippa recitent du nombre ſeptenaire. Parquoy ie ne pourrois approuuer la raiſon que Pline au 7. chap. 5. de hiſtor. natur. apporte du ſeptimeſtre enfantement : à ſçauoir que ſeulement ceux la naiſſent au ſeptieme mois, qui ont eſté conceus le iour veille de la pleine lune, ou durant les iours interlunaires, c'eſt à dire qui ſont entre la vieille & nouuelle lune : car ie ne vois point de raiſon pourquoy ces iours la pluſtoſt que les autres, eſquels auſſi les enfans peuuent eſtre conceus ayant ceſte vertu d'accelerer l'enfantement au ſeptieme mois : d'autant qu'il ſe peut faire que l'enfant ſoit conceu au ventre de la mere tous les iours du mois, ſoyent és iours de pleine lune, ou és quartiers des lunes, ou és iours qui ſont entre la vieille & nouuelle lune : eſquels iours ſi la matrice eſt remplie & en icelle vn enfant conceu, qui ſoit valide & robuſte, la

matrice robuste, le mouuement vertueux de la planette dominante sur iceluy : l'enfant naistra & viendra en lumiere au septieme mois aussi tost & autant necessairement que s'il auoit esté conceu la veille de pleine lune, ou és iours interlunaires. Donc la cause de l'enfantement septimestre n'est la conception faicte la veille de pleine lune, ou és iours interlunaires, mais, comme auons dit, la perfection & force de l'enfant, la repletion de la matrice & sa faculté valide, la dignité du nombre septenaire, & principalement la vertu de la Lune, laquelle au septieme mois de la groisse gouuerne à son tour l'enfant & la mere, ainsi qu'auons discouru au chapitre precedent. Or sont plusieurs termes de l'enfantement septimestre pour estre vital. L'vn, premier, fort bref & court, qui contient cent octante deux iours & non plus auec quinze heures & vne vingt quatrieme partie d'heure. L'autre, extreme, fort lóg, qui contient deux cent quatre iours & non plus. Les enfans qui naissent entre ces deux termes, peuuent estre vitaux. Mais ceux qui naissent, à moindre temps que du premier terme, ou plus tard & plus long temps que le dernier terme, à sçauoir plustost que cent octante, ou plus tard que deux cent quatre iours, ne peuuent estre aucunement vitaux. Hippocrates a remarqué ce premier terme au liure de septimestri partu. Les septimestres, dit-il, naissent vitaux à la moitié de l'annee, c'est à dire au cent octante & deuxieme iour auec quelques heures : quel nombre de

iours,

iours, font six mois solaires & quasi sept mois lunaires: parce qu'à la moitié de l'annee il aduient tant à la Lune qu'au Soleil grande mutation, tout en vn mesme temps & tout ensemble, laquelle à grande vertu & puissance pour enfanter. L'enfant donc qui vient en lumiere au cent octante & deuxieme iour de la groisse, combien qu'il n'ait atteinct sept mois lunaires entiers, & moins encor sept mois solaires, il ne delaisse pour cela estre septimestre & vital: parce que selon la doctrine d'Hipp. le premier mois d'vne chacune groisse n'est iamais entier ny accomply de tous ces iours, mais est deffaillant quasi de la moitiē de ces iours: à cause des iours de la conception qui n'appartiennent point & ne sont du compte du temps de la groisse: parce que, lors l'enfant n'est dict estre porté, mais la semence estre conceuë au ventre de la mere. Pareillement le mois septiesme qui est du dernier & extreme terme, n'est pas entier, mais peut estre defaillant quasi d'vne tierce partie, d'autant que comme nous auons plusieurs fois aduerty, il n'est pas necessaire que les iours & les mois soyent accomplis en nombre pour rendre l'enfantement vital, mais les mois septiesmes qui sont entre le premier & dernier terme des septimestres faut necessairement qu'ils soyent entiers & accomplis de leurs iours pour rendre l'enfantement legitime. Les choses estant arrestees suyuant la doctrine d'Hip. si par exemple le premier mois de la groisse de sept mois, est de vingt iours, & le dernier mois, à

sçauoir

sçauoir le septieme, est de quinze ou de quelque plus de iours : & les autres cinq mois qui sont entredeux, contiennent cent quarante sept iours: de tous ces iours amassez ensemble viendront cent & octante iours & quelques heures. Qui feront six mois lunaires, ciuils auec cinq iours & quelques heures : ou six mois lunaires de progression auec dix huict iours & quelques heures : ou sept mois lunaires d'apparition trois iours exceptez & defaillans. Et parce, feront la moitié de l'annee, ou bien six mois solaires entiers: d'autant que l'annee entiere contient trois cent soixante cinq iours & six heures, lesquels si partissez en deux, aurez cent octante deux iours quinze heures. Si l'enfant vient en lumiere en moindre temps, que de cent octante deux iours, il ne sera septimestre ny vital: mesme à grande peine peut il estre vital celuy qui vient à ce terme de cent octante deux iours, voire à plus de iours si nous croyōs à Ptolomee, qui veut, que le dernier mois du septimestre doit auoir atteinct pour le moins son septieme iour, autrement l'enfant ne sera vital, ainsi qu'auons aduerty à la fin du chapitre precedent. L'autre terme de l'enfantement septimestre, est de deux cens quatre iours & non plus. Car si le temps de la cōception n'est du nombre du temps de la groisse, faut necessairement oster du premier mois pour le moins sept iours, esquels la semence est conceuë : lesquels si vous ostez, & que les six mois qui restent demeurent entiers, vous aurez enuiron deux cens quatre iours & non

non plus. Si vous en auez d'auantage, l'enfantement ne se trouuera septimestre, mais octimestre, ains nullement vital. Combien que, suyuant l'opinion de Ptolomee, encores que le terme legitime de l'enfantement surpasse de quelques iours, il ne laissera pas d'estre vital, moyennant que ce ne soit que de sept iours ou enuiron. Ceste sentence d'Hippocrates touchant l'enfantement septimestre est tellement receuë & authorisee des Iurisconsultes, qu'ils estiment pour vray heritier l'enfant qui sera né au septieme ou dans le septietieme mois de la groisse: suyuant la Loy. *Septimo mense, digestis de statu hominum.* Or l'enfantement septimestre, quoy que soit vital: toutesfois de la plus grand part est de naturel debile, voire, comme dict Hipp. fort peu de tels enfans viuent long temps: ou s'ils viuent, ils viuent valetudinaires, & passent le reste de leur vie en douleur & plainctes assidues: parce qu'ils ne sortent du ventre de la mere qu'apres diuerses inquietudes, mouuemens & agitations de corps au ventre de la mere, qui par longues fatigues & trauails le rendent extremement foible.

Quant à l'enfantement de huict mois: tel selon Hipp. aux liures de octimestri partu & de alimento, ne peut naistre vital: ou si naist vital, ne peut estre de longue vie. Parce que, dit Hipp. est impossible que l'enfant puisse endurer deux afflictions successiues & soudainement iterees. Car d'autant qu'il a faict ses efforts de sortir & naistre le septieme, & qu'en tels efforts il s'est beau-

coup

coup tormenté( d'où vient que le plus souuent il sort hors ) s'il aduient qu'il ne puisse sortir, ains r'entre en son lieu, puis, qu'estant ainsi las & debile il retourne à tel effort le moins ensuyuant, il sort hors tout chetif, foible & languide; voire bien souuent meurt à la sortie. Car puisque la groisse de huict mois est onereuse, moleste & tres-laborieuse, tant pour le regard de la mere qui se sent beaucoup tormentee des inquietudes, mouuemens & agitations de l'enfant enfermé dans son ventre : que de la matrice, qui reçoit beaucoup d'incommoditez de l'enfant qu'elle contient, duquel elle ne peut supporter la charge comme d'vn fardeau qui luy est par trop pesant & penible. S'il aduient qu'au huictieme mois l'enfantement se presente, l'enfant receura double offence de cest enfantement. L'vne, de son propre mouuement, par lequel il se precipite. L'autre, de l'indisposition de la mere & de la matrice où il est enfermé:d'où vient que l'enfant est rendu debile,à la fin meurt. Vray est qu'a bien considerer, ceste raison n'est du tout receuable. Car, on en pourroit autant dire, des mois dixieme & vnzieme, qui neantmoins sont tenus pour vitaux. N'est il pas vray semblable, que l'enfant aura faict ses efforts de sortir le neufieme( qui est vn terme de maturité ) & puis naistra le dixieme, & que celuy qui naist l'vnzieme, ait faict ses efforts le mois precedét? Car on obserue,qu'a chacun retour de mois l'enfant a quelque remuement extraordinaire, depuis qu'il a passé les six premiers

premiers mois. Quant aux dixieme & vnzieme, ſuffit qu'il les ait atteincts & non accomplis pour dire que les enfans ſoyent decimeſtres & vndecimeſtres. Ainſi le veut Hyppocrates au liure de l'octimeſtre. Et Pline liure 7. cha. 5. l'enſuyuant, dit, que la femme porte quelquesfois iuſques au commencement du dixieme & de l'vnzieme : vray eſt que les octimeſtres ſont d'autant plus malheureux que les autres, que l'imperfection du nombre octonaire les accompaigne, laquelle, comme dit Macrobe ſur le ſomniũ Scipionis, rend toutes choſes imparfaictes auſquelles elle aſſiſte ou cõmande, & de la plus grand part les precipite à vne fin malheureuſe. Combien que lon recite que ce nombre octonaire a eſté ſacré heureux & biẽ fortuné à Dionyſius, qui naſquit & vint en lumiere au huictieme mois. En ſempiternel teſmoignage & aſſeurance dequoy l'Iſle de Naxos à luy dediee a obtenu de tout temps ceſte prerogatiue, que les femmes de l'Iſle de Naxos, ſeules entre toutes, enfantent en toute ſanté & proſperité des octimeſtres vitaux: veu que par toutes les autres cõtrees du monde, tous les enfans ainſi en tel mois engendrez, meurent, & que leur mere n'enfantent qu'ẽ grand danger de leur vie ou ſanté. Si d'auanture la force de la mere, ſa bonne diſpoſition, ſa ſolide & ſucculente habitude: ou la fertilité & fœcondité de la region n'empeſche ce malheur. Ainſi Ariſtote & Auicenne afferment qu'en Ægypte & Eſpaigne les femmes engendrent à huict mois des enfans vitaux.

*De l'enfantement.* CHAP. XLIIII.

L'Enfantement, c'eſt la ſortie de l'enfant conceu, conformé & entierement parfaict, hors la matrice. Telle ſortie ſe faict enuiron le neufieme mois, quelquesfois le ſeptieme (qui ſont les deux mois plus frequens d'enfanter) lors que l'enfant ja grandelet, ayant beſoin d'aliment plus copieux & liberal, que de celuy que luy eſt porté, ou pluſtoſt attiré de luy par l'ombilic, & d'air plus ample, & plus rafreſchiſſant, pour le rafreſchiſſement de ſa chaleur naturelle augmentee, ne peut plus endurer d'eſtre enfermé au lieu où il a faict neuf mois entiers ſa demeure: ains par vne grande impetuoſité cerche à ſortir hors. Parquoy il ſe meut, il s'agite çà & là, il tourne ſa teſte contre la partie honteuſe, ſes iambes & cuiſſes en haut. Et faict tous tels efforts bien ſouuent vn mois auant qu'il ſorte, ſans rien rompre ny dilacerer, d'autant que ſon ombilic eſt fort laſche, long quelquesfois de deux grandes coudees faiſant pluſieurs reuolutions à l'entour de ſon col & tout ſon corps. Quand l'accouchement eſt proche il calcitre & pietonne bien fort, & rompt les membranes qui le ſouſtiennent, premierement l'Amnios, dont l'vrine eſt meſlee parmy la ſueur : Puis s'agitant, ſe tourmentant & ſe tournant de plus en plus, rompt pluſieurs de ſes cotyledons, dont la mere endure pluſieurs trenchees, & le ſang ſe reſpand dans la capacité de la matrice. Par apres les ſecõdines ſont arrachees des cotyledons, & les autres membra-

nes ſeparees, dont les eaux viennent à ſortir de la matrice : Et quand l'enfant ne tient plus à rien à la matrice, il tombe comme ſi vne pomme fort meure tomboit de l'arbre ſon pedicule rompu ſans contrainćte dont elle pend à l'arbre. Voila les efforts que faict l'enfant à ſortir hors. D'autre coſté la matrice offenſee par la peſanteur de l'enfant beaucoup creu & plein d'excremens qu'elle a porté l'eſpace de neuf mois entiers, & embraſſé ſi eſtroićtement, que nul eſpace eſtoit vuide en elle & ſa bouche ſi bien fermee que la poinćte d'vne eſguille n'y euſt peu penetrer : ainſi agitee par les inquietudes de l'enfant, commence à ouurir ſa bouche de peu à peu, de façon que la ſage femme ny peut encor' faire entrer le bout de ſon petit doigt : puis plus amplement, en ſorte que la ſage femme ſent la tunique allantoide & les eaux ſe preſenter: Soudain apres, le paſſage eſtant aſſez ouuert, tout le fond de la matrice ſe contrainćt contre ſa bouche le plus pres qu'il peut, & par ce moyen pouſſe hors le fœtus, eſtant beaucoup aidee des parties voiſines, principalement des muſcles de l'epigaſtre. La femme pareillement ne s'aide pas peu, & s'efforce par tous les moyens qu'elle peut d'exclurre hors ſon petit. L'enfant tombé au col de la partie honteuſe, aduance ſa teſte la premiere pour faire paſſage au reſte du corps, & ſe monſtre par ceſte partie qui a eſté aucunement rendue lubrique par l'effuſion des eaux qui s'y ſont eſcoulees. Tellement que tous les trois, la femme l'enfant, & la matrice s'em-

ployent chacun à part, & tous trois ensemble à cest œuure tant difficile penible & laborieux. Mais le vulgaire ne peut comprendre, comme il se peut faire qu'vn si grand corps que celuy de l'enfant puisse passer par le conduit ordinaire: qui est communément faict à la mesure du membre viril (toutesfois dilatable) sans grande violence: Galen aussi s'en esmerueille fort: Auicenne est en opinion, que ceste ouuerture si large de ce passage se faict par la dissolution & disionction des os pubis, dit vulgairement l'os Bertrand, qui est la conionction de deux grands os, qui font les flancs és deux costez, ausquels os s'attachent les cuisses: ladicte conionction est faicte moyennant vn tendron ou cartilage, qui les tient liez ensemble. Auicenne dit que ceste commissure est disioincte & separee, & que telle disionction est cause des fortes douleurs que sent la femme qui accouche, principalement à ses premiers enfans: Car depuis que cela a esté souuent ouuert, il ne faict tant de mal: Pour ceste raison, que celles qui sont mariees plus tard, ou qui sont ja aagees auant que d'enfanter, y endurent le plus: d'autant que leur corps estant plus dur & sec, tels os ne s'eslargissent que difficilement, dont les enfans meurent bien souuent au passage. Aucuns adioustent, que les matrones & sages femmes de Genes, pour euiter ces difficultez, quand les filles naissent, leurs enfondrent ces os, à ce qu'ils demeurent tousiours separez & eslargis, tellement que les femmes n'ayent aucune peine, quand vien-

dront

dront à enfanter. Mais cette telle opinion d'Auicenne semble estre aliene de raison, & pleine d'ignorance de l'anatomie : laquelle demonstre que les os pubis sont tellement liez par le cartilage qui les conioinct ensemble, qu'il est impossible de les separer sans tailler ledit cartilage. Ioinct qu'il y a vn axiome anatomique & chirurgical, qui dit que les os qui sont conioincts & quasi comme colez ensemble par le moyen d'vne cartilage, si ceste cartilage se rompt, ou se separe, ou se disioinct vne fois ne peut par apres iamais se reunir, assembler & aglutiner ensemble: Et quant aux Geneuoises que lon dit enfondrer ces os (comme à vn chappon, ou à vne autre volaille pour la faire paroistre plus ample & de plus belle monstre) cela ne se peut faire sans grande nuisance de la partie : car encore qu'on rompist ou enfondra ces os, il s'y feroit vn callus comme il se faict tousiours aux fractures des os, dont l'enfantement seroit rendu par apres plus difficile & laborieux : Ioinct que tel enfondrement nuiroit beaucoup aux parties qui sont au dessous, à sçauoir à la vessie, matrice & gros boyau, qui en seroyent comprimees : ains par telle compression ensuyuroit aussi plus grande difficulté à la groisse & à l'enfantement. Et n'est receuable ce qu'aucuns apportent pour excuse que ceste cartilage n'est rompue, ny disioincte, mais relaschee & estendue : veu qu'il est impossible que ceste cartilage se puisse relascher & estendre si largement & amplement en ce trauail si violent &

laborieux, qu'il ne se face vne separation manifeste de ces deux os. Au contraire la connexion de ces deux os par le moyen du cartilage est si ferme, si solide & contumace, que nullement peut estre separee, si ce n'est auec le rasoir ou trenchant: Ioinct que ceste cartilage auec le temps se seche tellement, principalement és femmes qui ont ja quelque aage, qu'elle degenere en nature d'os: Ce qu'aduient autant aux hommes qu'aux femmes: Parce sotte est l'opinion de ceux qui disent que ces os sont continus & sans cartilage aux hommes, mais aux femmes conioincts & vnis par cartilage, à fin qu'en l'accouchement ils se puissent disioindre. Vray est que lon peut remarquer ceste particularité aux femmes en la structure & connexion de ces deux os, qu'en elles ces os ne sont distinguez d'vne si longue ligne qu'és hommes: & que és femmes ils sont plus larges, plus amples, plus haut esleuez, ains rendent le passage de dessous plus ample, plus large & plus spacieux: Es hommes, au contraire plus estroict, plus anguste & plus contrainct. Dont nous pouuons colliger, que ces os ne se separent ny dissoudent, ny relaschent en l'enfantement: & quand ils s'ouuriroyét, nature auroit en vain & sans aucune commodité faict ceste structure d'os differente, qu'ils fussent plus amples és femmes, & plus angustes és hommes. Et quant aux femmes de Genes que lon dict enfoncer ces os, c'est vn pretexte qu'elles prennent, possible pour couurir leur paillardise (sauf l'honneur de celles qui sont chastes) parce que la

plus

plus part, sont lasciues & prodigues de leur honneur, ains se rendent par la frequence du ieu d'amour plus larges, plus habiles & promptes à l'enfantement.

Aucuns ne sont d'opinion que l'os Bertrand se disioinct à l'enfantement, mais que sont les os des isles qui se separent chacun de son costé d'encontre l'os sacrum auec lequel ils sont conioincts chacun de son costé, par le moyen d'vne legiere cartilage à fin qu'estans dilatez, toutes les autres parties se puissent plus facilement ouurir. Or, que cela se face ils apportent certaines experiences: Car, comme seroit possible, disent-ils, qu'vn enfant estant à terme, ou deux gemeaux s'entretenans, ioincts ensemble, puissent passer par ceste partie & petite voye si estroicte, sans que lesdits os ne fussent disioincts l'vn d'auec l'autre? Qu'ainsi soit, on la obserué par l'anatomie: car en la dissection des femmes qui estoyent mortes en trauail d'enfant, on a trouué entre les os des isles & l'os sacrum distance à mettre le doigt entre deux: Plusieurs aussi ont remarqué à l'accouchement des femmes, en ayant la main sous leur cropion, auoir ouy & senti vn bruict de crepitation ou croquement desdicts os, pour la separation qui s'y faisoit: mesmes plusieurs femmes honorables tesmoignent que quand elles approchent de leur terme, elles apperçoyuent auec douleur certains bruits desdits os, qui croquetent ensemble: Que les femmes qui ont recentement enfanté, se plaignent fort auoir douleur en la region de l'os coc-

cix, qu'ils appellent les reins, mesme que plusieurs femmes en demeurent boiteuses, faute que nature n'a peu puis apres reioindre lesdits os des Isles. Telles obseruations encores que par long vsage experimentees meritent croyance: Toutesfois les raisons Anatomiques ne les peuuent aucunement receuoir, d'autant qu'il est tout asseuré par l'anatomie que les os des isles sont tellemẽt conioincts & si pertinacement vnis & adherens auec l'os sacrum, qu'il semble qu'ils soyent congenerez & quasi continus: I'ay en ma maison vne structure d'os sacrum, auquel l'os ilium senestre tient de telle façon qu'on ne l'en peut aucunement disioindre ny separer. Aussi certainement la structure des os des isles auec l'os sacrum est telle, qu'vn chacun d'eux ayant son sinus & sa cauité, reçoit la tuberosité de l'os sacrum tant d'vn costé que d'autre: & los deux sont tellement vnis ensemble que si n'estoit vne legiere & si petite cartilage que quasi la diriez estre nulle, laquelle les contient ensemble comme collets d'vne forte colle, vous iugeriez l'articulation des os des isles auec l'os sacrum estre plustost vne symphise qu'vn ginglymos, veu que de l'articulation de ces os ne sort mouuement aucun. Si donc les os du penil autrement dict l'os Bertrand ou barré, ne sont disioincts ny separez à l'enfantement, parce que comme auons dict telle separation ne se peut faire en eux à raison de leur structure si ferme, si solide & si adherente : ou s'ils sont separez, telle separation ne peut aduenir sans

ſans grand dommage de la partie : que dirons nous de la diſiõctiõ des os des iſles ſi elle ſe faict? veu que d'iceux l'vſage & la neceſſité eſt plus grã de au corps humain que des os barré : d'autant que les os barré ſont deſtinez de nature ſeulemét pour contenir les parties qui ſont enfermees au dedans du ventre : Et les os Ilium, non ſeulement pour contenir les meſmes parties du ventre, mais auſſi pour eſtre la baſe & ſouſtien au corps, ſur lequel toutes les autres parties tant ſuperieures qu'inferieures du corps ſont appuyees, & deſquelles, tous les mouuemens ſont rapportez à ces os comme à leur centre. Si donc tels os ſont diſioincts en l'enfantement comment les pourrez vous remettre? & ſi eſtãs ſeparez ne les pourrez reduire en leur lieu naturel, quelle calamité tout le corps receura il? Cela auſſi me ſemble eſtre fort abſurde & abhorrent de raiſon naturelle, qu'aucuns grands perſonnages ont penſé, que l'os ſacrum ſe dilate & ſe ſepare és femmes, quand elles accouchent, ſi amplement & ſi largement, que l'enfant peut commodement & ſans aucun danger ſortir par ce paſſage, & pour ceſte cauſe ceſt os eſtre appellé ſacrum, comme eſtant ordõné & quaſi conſacré de Dieu pour ceſt effect. Car, combien que tous les os, dont l'os ſacrum eſt compoſé, ſe peuuent facilement laſcher & ſeparer en l'aage tendre : & que lors ils ne ſoyent pas beaucoup differents des autres vertebres : Si eſtce, que puis qu'ils ſont faits ſelon la loy de nature pour c'eſt vſage, qu'ils demeurent fermes, ſolides

& stables, à fin qu'auec les os des iles, ils soyent le soustient & la base du reste des os de tout le corps : sur laquelle estant de repos & ne se mouuant point, les autres os tant inferieurs que superieurs auroient leur libre mouuement : nous les obseruons si vnis & adherans ensemble, que si nous ne voyons quelques marques de leurs commissures & ioinctures par ensemble à grande peine croirions nous l'os sacrum estre composé de plusieurs os. Il n'est donc vray semblable que les os de l'os sacrum se separent en l'enfantement, encor moins que les os barré, ou les os des iles s'ouurent pour les raisons qu'auons maintenant apporté : mais plustost que l'articulation de l'os coccix ou de la queuë autrement dit cropion auec l'os sacrum, se relasche & recule en derriere, quand les femmes au trauail rendent leurs enfans : Car le cropion est vne petite queuë composee de quatre osselets, (qui est plus longue à certains Anglois qu'aux autres) en laquelle l'os sacrũ se termine, & laquelle aux efforts que faict, la femme accouchante à pousser hors son fœtus est contraincte se reculer & flechir en dehors : ce qu'est facile à cognoistre si lon met la main à ceste partie, lors que la femme grosse trauaille pour accoucher, principalement à celle qui est maigre. Outre cela faut sçauoir, que les os des iles, los barré, l'os de la hanche, l'os sacrum & l'os de la queuë, combien que tous ensemble tant és hommes qu'és femmes, facent comme vne forme de bassin, qui contient assiduement les boyaux & la

vessie, & és femmes la matrice, mesme qui empesche toutes ces parties de tomber plus bas, ou endurer quelques infortunes estrangeres, Toutesfois sont plus amples, plus larges & plus spacieuses és femmes qu'és hommes. Car les parties infimes de l'os de la hanche, assauoir la dextre & senestre, sont plus distant és femmes qu'es hommes: Les parties infimes de l'os Bertrand, separees par le moyen de la cartilage, sont aussi plus distantes l'vne de l'autre és femmes qu'és hommes: L'os sacrum est plus plat és femmes qu'és hommes, tellement qu'és os des femmes, est delaissé & apparoist manifestement plus large espace entre l'os de la queuë & les regions des parties infimes de l'os de la hanche qu'és hommes. Qui plus est, à fin que la femme porta l'enfant plus legerement & plus à son ayse, l'espine des os des iles a ses costez & ayles qui tirent plus en dehors és femmes qu'és hommes. Concluons donc que l'enfantement se faict non par l'ouuerture de l'os barré, ou des os des iles, ou de la dilatation des os de l'os sacrum, mais par la reflexion & reculement en derriere du cropiõ: par la grande compression aussi du long boyau & du siege: non à la verité sans griefue & cruelle douleur du fœtus & grande offence de la femme accouchãte. Car il ne se peut faire, que l'enfant, si tendret & delicat n'endure beaucoup en vn trauail si violẽt: ce que le faict plorer venant en lumiere, comme aussi parce que d'vn lieu chaud entre en vn air froid, & principalement qu'estant seulement in-

fecté

fecté de peché originel il entre en vne vie miserable calamiteuse & pleine de peché mortel. Il est aussi impossible que la mere ne sente tormens incroyables, à la relaxation & flechissemẽt du cropion d'auec l'os sacrum : à la dilatation & distension si ample & si large de l'orifice interieur de la matrice, du col de la partie hôteuse (qui sont tous deux ronds, angustes & nerueux) qui se faict à la sortie du fœtus, Voila comment l'enfant sort naturellement du ventre de la mere, la teste la premiere, la face tournee contre le siege de la mere, si est masle, ou contre le ventre si est femelle.

Les signes du prochain enfantement sont. Elles sentent douleur au dessoubs de l'ombilic & aux aynes, & est laditte douleur communiquee aux vertebres des lombes, & principalement lors que le cropion se recule en arriere: leurs cuisses & parties genitales se tumefient & leur font grand douleur: leur suruient vn tremblement vniuersel de tout le corps, tel qu'il se faict au commencement des fieures: la face rougist à cause que le sãg s'eschauffe, parce que nature s'ayde de toutes ses forces à mettre l'enfant hors, lequel se meut vehementement, & le sang aussi eschauffé & esmeu, sort auec portion des aquosités, premier que l'enfant. L'vrine est incontinente. Auant que tu voye tous ces signes donne toy garde de precipiter la femme aux peines de trauail: autremẽt tels signes ne precedans point, tu trauailleras la femme en vain. Les signes du facile accouchement sont. Si les griefues douleurs se sentent depuis l'ombilic ius-

iuſques au petit ventre: la perpetuelle inquietude & agitation du fœtus au ventre de la mere : ſi les douleurs ſe rendent touſiours en bas & retournét du derriere en deuant: Si elles ſont fortes, de grand cœur & ne reſpirent point à peine.

## *La maniere de ſecourir les femmes groſſes en l'acte de l'enfantement.* CHAP. XLV.

POur ſecourir les femmes proches d'accoucher, principalement celles, qui accouchent auec difficulté grande, ou qui ſont tendres & delicates, ou qui ſont groſſes de leur premier enfant, ou, qui apprehendent les douleurs & peines de l'accouchement: vſez des moyens ſuyuás. Faut qu'elles tienent deux ſortes de regime. L'vne quelque peu de temps auant l'accouchement. L'autre durant l'accouchement. Le regime auant l'accouchement ſera tel. Qu'elles mangent peu & ſouuent, de viandes de bon ſuc, de facile concoction, qui humectent & ce neantmoins n'engraiſſent pas, aſſaiſonnees auec ſafran & canelle, parce que la canelle rend les accidens de la groiſſe plus legers & accouſtumé d'eſtre meſlee és choſes que lon donne au difficile accouchement, d'autant que celles drogues ſont d'vne ſaueur aſſez mal plaiſante. Qu'elles vſent de vin blanc ou cleret fort bon, trempé mediocrement d'eau: doiuent euiter tout ce qui empeſche l'enfantement ſi poſſible leur eſt. Si le ventre leur eſt aucunement dur ou qu'elles l'ayent tel de natu-

re,

re, ou pour la pesanteur de la matrice, ou pour la matiere dure amassee és boyaux, vsent de viandes qui ayent vertus de lenir & lascher, quelles sont les figues recentes, les pommes cuictes en sucre mangees à desiuné, principalement si soudain apres les auoir mangé lon boit trois ou quatre gorgees de vin pur, ou pour le moins trempé de iust de pommes douces. Si son ventre ne s'esmeust point pour cela, vn clistere faict de bouillon de poullet ou de chair de veau en fera la raison: Ou vn suppositoire de sauon, ou de lard, ou de iaune d'œuf: ou quelque legiere medecine: Entre les viandes & saulses des viandes, faut euiter celles qui sont rosties, fricassees, grillees: qui astreignent, desechent, oppilent: qui engendrent vn suc grossier & visqueux, qui sont de difficile digestion: quels sont les œufs durs, le mil, panic, neffles, les coings, & semblables. Qu'elles se frottẽt les parties genitales, cuisses, haines, lõbes, reins, os sacrũ, sur tout cropiõ de graisses de chap pon, canard, oye: ou de mucilage des semences de coing, fenugrec, & guimauues: & appliquent à ces parties la toutes choses qui emollissent, lenissent & relaschent à fin que le passage soit rendu plus lubrique, principalement à celles qui tirent desia sur l'aage, d'autant que telles ont desia les parties genitales quelque peu endurcies & desechees. Quelque peu auant l'accouchement, à sçauoir quand il n'y a plus que deux ou trois iours, & que les douleurs commencent à eguillõner, sera bon d'humecter les parties honteuses, les

lõbes & cropiõ principalemẽt : ou pour le mieux entrer vne fois ou deux dedans vn bain d'eau tiede, en laquelle auront bouillies fueilles de mauues, guimauues, paritoire, violiers, armoiſe, mercuriale, chamamille, melilot : graines de lin, fenugrec & autres ſemblables : & qu'en ce bain non tout le corps, mais depuis le nombril ſoit baigné:n'y demeurer pas long temps, pluſtoſt y entrer plus ſouuent. Et au cas que les forces ne peuſſent porter le bain, au lieu d'iceluy on appliquera eſponges trempees en la decoction d'iceluy bain ſur les lombes, cuiſſes, petit ventre, parties honteuſes iuſques à l'ombilic, ne ſe faut ſeruir d'eſtuues ſeches en ceſte occaſion, parce que elles debilitent par trop. Entrant au bain lon humera vn bouillon de poullet aſſaiſonné d'vn iaune d'œuf, peu de ſafran & de canelle. A la ſortie du bain, lon auallera vne de ces tablettes. ℞ cinnam. electi ʒ i. ß cort. caſſ. fiſt. caſſ. lign. myrrhæ añ ʒ ß ſacch. diſſol. in aqua arthemiſ. fiat elect. per tabel. pond. ʒ ii. ß ſumatur vna in exitu balnei ſuperbibendo parum vini hippocrat. Qu'elle ſe frotte les parties ſuſdites des graiſſes ſuſdites, ou auec ce liniment. ℞ ol. amygd. dulc. ℥ ii. ol. lil. butyri recen. ſine ſale añ ℥ ß mucag. ſem. lini & fenug. extracta in aqua chamam. ℥ i. ß ceræ parum fiat litus. Sera bon auſſi qu'elle face des iniections dedans la partie honteuſe auec de la decoction ſuſdite, principalement ſi eſt maigre, ou a la matrice ſeche & aride : qu'elle ſe ſerue auſſi de parfuns faicts de moſch, ambre, gallia moſch.

mosch, lignum aloës & autres choses d'odeur plaisante qui ont vertu d'ouurir. Es iours qu'elle ne se baignera point, prendra vne tablette de l'electuaire sus escript. Au surplus faut exercer mediocrement le corps en cheminant, pourmenant, montant, descendant plus que de coustume, criant, se cholerant, maniant quelque chose, estendant les bras, allant en cauche, ou sur vn cheual trottié. D'autāt que tels exercices esmeuuent l'enfant & aydent beaucoup à sortir. Quant au regime qui est necessaire au temps de l'accouchement, qui est quand les douleurs trauaillent & les eaux sont percees, il sera doublé. L'vn qui procurera la facile sortie de l'enfant. L'autre qui adoucira les peines & douleurs du trauail: Donc qué l'accouchante tantost se repose & tienne couchee, tantost se pourmene, alle, monte, descende, saute, s'agite ça & là: retienne son haleine & la comprime contre bas vers les boyaux & petit ventre: qu'elle prenne vne tablette susdicte. Et quand elle sentira que ses eaux sortiront en grande abondance, lors se doit asseoir en vne chaire percee ouuerte par deuant, propre à cela en laquelle elle ait le corps de moyenne figure, comme à demy renuersee si qu'elle ne soit ny du tout couchee ny du tout debout: ou, en vn lict pour estre plus ayse, de telle figure qu'elle ne soit ny du tout à la renuerse ny assise, mais aucunement le dos esleué, à fin qu'elle puisse mieux respirer & auoir force à mettre l'enfant hors: d'auantage faut qu'elle ait les iambes courbees, les

talons

talons vers les fesses, des cuisses escartees l'vne de l'autre,& qu'elle s'appuye contre vne busche de bois posee au trauers de son lict, ayant vn peu les fesses esleuees. Aucunes femmes accouchent debout estant soustenues de quelques vns,ou appuyees des bras sur le bord du lict,ou sur vn banc.Le meilleur est qu'elle soit en vne chaire percee faite à propos,que dedans le lict ny autrement, à raison que les os du cropion qui se doiuent dilater à l'heure de l'enfantement,se dilateront plus facilement,parce que la femme ny sera couchee ny appuyee dessus. La sage femme doit estre robuste, prudente,entre deux aage,facile,douce,hardie: elle sera au deuant d'elle, qui obseruera soigneusement les gestes, plainctes & douleurs de sa femme:la consolera,luy donnera courage, promettra facile & soudaine deliurance, l'asseurera que son enfant vient bien,la fortifiera luy donnant de fois à d'autre tant à boire qu'à manger: pour luy faire auoir meilleur courage luy dira que sera l'enfant tel qu'elle le desire,soit masle ou femelle: qu'elle manie & oinde ses parties genitales d'huile de lis, de lin,amandes douces, ou du liniment cy dessus ordonné, qu'elle luy commande lors qu'elle aura des trenchees & ondees,de retenir son haleine, & s'espreindre le plus qu'elle pourra,plustost que de crier, luy cloant le nez & la bouche: Qu'vne matrone luy presse les parties superieures du ventre en poussant l'enfant en bas, car telle chose aide grandement à la faire accoucher,n'estant si vexee de tranchees & ondees. Si elle est grasse & quel-

que peu charneuſe, qu'elle ſe panche en bas à fin que la matrice ſoit pouſſee & comprimee dauantage : & ſi beſoin eſt que la ſage femme auec le doigt luy ouure & relaſche les lieux. Si les eaux ne ſont encor ſorties, la ſage femme deſchirera du bout du doigt, ou auec les ongles la ſecondine, à fin que les eaux s'eſcoulent & l'enfant ſorte quant & quant. Et au cas que les eaux fuſſent deſia ſorties & l'enfant fuſt demeuré, la ſage femme oindra de plus en plus les parties à fin de les lubriquer & relaſcher dauantage, d'huyle de lys, de lin, &c. luy excitera auſſi l'eſternuement. Si le corps ou la teſte de l'enfant eſt trop groſſe fera le pareil. Apprenez le ſurplus des ſages femmes. Si voyez qu'elle ſoit quelque peu plus long temps que ſes forces ou ſa delicateſſe ne puiſſent porter: dõnez luy demie dracme de confection alkermes en breuuage auec vin ou eau d'armoiſe: ou raſure d'iuoire, ou de cœur de cerf, ou de coral, ou de l'entredeux qui eſt aux noyaux de la noix verte. Ou bien, poudre de la fiente d'eſperuier ſubtilement puluериſee auec bon vin vermeil. La pierre d'aigle, la pierre d'aymant blanche liee au dedans de la cuiſſe fort pres de l'ayne. La deſpoüille du ſerpent liee à l'entour du ventre. Vne ceincture faicte de la peau de la beſte, que les Poulonnois appellent, Elain liee à l'entour de la cuiſſe: mais ſoudain qu'elle ſera deliuree oſtez la pierre d'aigle, la pierre d'aymant, la deſpoüille de ſerpent, la ceincture de la peau d'Elain, d'autant que lon dit que tels remedes par vne proprieté occulte attirẽt la matrice en bas. Voyez pluſieurs

plusieurs autres remedes au chapitre prochain. Voyez aussi en nostre maison rustique chap.10. liure premier, ou parlons d'vne eau clerette singuliere pour les faciles accouchemens.

## Accouchemens difficiles.

### CHAP. XLVI.

LA difficulté d'accoucher vient principalemét, ou de la part de la mere, ou de la part de l'enfant. Bien souuent de l'air exterieur trop froid ou trop chaud. Aucunesfois de l'ignorance de la sage femme. De la mere, laquelle est ou par trop grasse, mal conformee, de trop petite stature, trop maigre, trop ieune, trop vieille, foible de soy ou de maladie, comme d'vn flux de sang, delicate, pusillanime, craintiue, subiette à l'enfantement auant terme, ou long temps apres le terme, comme en l'onziesme mois. Elle a vsé durant sa groisse de viandes astringentes, elle a esté triste, elle a eu faim & soif: elle a souuent senty du musc, ambre, ciuete & autres choses odorantes, lesquelles nous auons dit cy deuant attirer la matrice en haut. En son trauail, elle a des trenchees qui ne se rendent contre la matrice, mais s'arrestent à l'entour de l'ombilic. Sa matrice est mal conformee, le col de la matrice trop calleux, dur, anguste & estroict: Quelque tumeur, douleur, vlcere, condylome, rhagades, hemorrhoides au col de la partie honteuse, ou en quelque des parties voisines: lesquelles indispositions empeschent que les lieux ne se peuuent estendre. De la part de l'enfant, quand

les membranes de l'enfant sont si solides qu'elles ne se rompent point au trauail, ou quand elles sont si tenues qu'elle se rompent tout au commécement du trauail, qui est cause que par apres les lieux ne sont rendus humides & lubriques. Quelquesfois aussi, que l'arrierefaix vient le premier, quel accouchement est appellé filius ante patrem, tres dangereux sur tous les autres: aucunefois l'arrierefaix rompu faict vne effusion de sang qui remplist tellement la matrice qu'elle ne peut pousser hors l'enfant: ainsi que, quand la vessie est trop pleine, qu'on ne peut pisser. Si l'enfant est foible il n'aide aucunement la mere: S'il est trop gros: S'il a la teste trop grosse. S'il est monstrueux. S'il ne vient la teste deuant & les mains ioinctes aux costez: mais les deux pieds deuant, ou l'vn seulement qui est le plus fascheux: ou l'vne ou les deux mains deuant: ou s'il vient de trauers: ou redouble, les fesses deuant, ou obliquement sur vn des deux costez, ou le ventre deuant. Tous lesquels enfantemens sont contre nature; d'autant que la figure naturelle de l'enfant sortant hors du ventre, est qu'il sorte hors, la teste la premiere, d'autant que, comme dit Hyppocrates, les parties superieures luy sont fort pesantes: Si l'enfant est femelle, s'il est mort, s'il est gemeau, s'il est accompagné d'vne mole & mauuais germe: ou que la matrice soit pleine d'vn calcul, ou de grauelle, ou de sable. L'enfantement difficile se preuoist, quand les eaux enfermees dans la membrane allantoide s'escoulent toutes long temps auant que l'en

l'enfant sorte: Si vn flux de sang a precedé long temps au parauant. Si les douleurs viennent de loing à loing, bien languides, parce que les cotyle dons se rompent à peine, & la secōdine ne se peut separer qu'à la longue de la matrice.

Les signes des causes de l'enfantement difficile ne se recognoissent la plus part, que par le recit de la femme, qui est en trauail & de plusieurs autres circonstances. Si l'enfant est mort au ventre de la mere, on le cognoist par la froideur du ventre, par les yeux gresles, le blanc d'iceux brun, haleine puante, choses fœtides coulantes par bas. La grandeur de l'enfant est cogneuë par la grandeur du pere & petitesse de la mere, ainsi iugez des autres.

Pour donner ordre au difficile accouchement en general: faudra suiure la methode qu'auons descry pour l'accouchement, à laquelle on adioustera que les femmes trauaillantes, contiennent souuent leur haleine non au gosier, mais poussant contre les parties inferieures: qu'elles allent, cheminent, pourmenent, montent, descendent, & s'exercent d'vn mouuement violent: que on la face esternuer suiuant l'aph.35. du 5. *Difficulter parienti superueniens sternutatio, bonum.* Qu'on leur baille des clisteres acres, pour vacuer les excremens abondans, & à fin qu'elles s'efforcent par les espreintes qu'elles auront de celles de l'enfant & celles du clistere. Qu'elles vsent souuent des remedes communs que descrirons incontinent, qu'on leur frotte souuent les lieux des huiles,

graiſſes & linimens cy deuant mentionnez. Quãt aux remedes particuliers, ils ſeront vſurpez ſelon la cauſe. Si la cauſe vient de la part de la mere, penſez de la mere & luy ordonnez ſelon l'indiſpoſition qui cauſe en elle ceſt accouchement laborieux. Si eſt foible, nourriſſez la peu & ſouuent. Si timide, hardiſſez la par bonne eſperance, & ainſi conſequemment des autres occaſions. Si les tuniques ſont rompues & que les eaux ſoyent toutes eſcoulees, humectez ſouuent la partie d'huyle, graiſſe & decoction humectante. Si la cauſe vient de la part de l'enfant, foible & debile, qui eſt tel cogneu par ſon mouuement debile & tardif: La femme doit ſouuent s'efforcer de le pouſſer hors par la contention des muſcles de l'abdomen. Si pour ſa mauuaiſe figure, la ſage femme taſchera le reduire en ſa figure naturelle, partie en pouſſant, partie en attirant, partie en flechiſſant, partie en conduiſant droict. S'il preſente la main ou le pied le premier, ne l'attirez point par ceſte partie: car ou vous le ferez rentrer plus auant dans la matrice, ou luy luxerez, ou luy romprez le pied, ou la main, pluſtoſt remettez luy le pied ou la main tout doucement en ſon lieu auec les doigts. Si l'enfant ne vient directement au col de la matrice, repouſſez le dedans, puis le dreſſez de ſorte qu'il puiſſe venir droict. Si l'enfant a le corps, ou la teſte, ou les feſſes, ou la poictrine trop groſſe, cerchez tous les moyens que pourrez pour humecter la matrice & les lieux voiſins tant interieurement qu'ex

qu'exterieurement. Si la ſecondine eſt trop dure & ſolide, la faudra lacerer auec les doigts, ou coupper auec le cizeau ſans faire tort au petit. Si pour tous ces remedes & autres que toy & la ſage femme pourrez attenter ſelon la neceſſité qui ſe preſentera, l'enfant ne ſort hors, ne t'aide ie te prie de la main du chirurgien, ſi tu ne cognois premierement que tes remedes ſouuent iterez ſoyent inutiles, & que la main de la ſage femme ny puiſſe plus rien. Penſe, que les miracles de Dieu ſont grands, & les efforts de nature incroyables, & que bien ſouuent nature, comme dit Galen au ſecond liure de cauſis pulſuum, employe toutes ſes forces lors qu'elle ſe ſent reduite en extremité de mal. Voicy pluſieurs moyens dont tu te ſeruiras auant qu'auoir recours à la Chirurgie. Baille ce medicament. ℞ expreſſ. ʒ ij. ß rhei electi infuſi in ſucco petroſ. cum ℈ j. cinam. in qua diſſ. caſtor. & cort. caſſ. pulueriſ. añ ℈ j. ſyr. de arthemiſ. ℥ j. fiat Potio. Item. ℞ cort. caſſ. fict. Oſſiun dactyl. cartilag. intermediæ nucis gland. añ ℈ j. fiat puluis ſubtiliſſi. ſumatur cum ℥ ij. ß ſucci petroſ. extracti cum vino albo. fiat potio cap. Item. ℞ cinam. cort. caſſ. fiſt. diptami añ ℈ j. fiat puluis, ſumatur cum decocto ſeminis lini. Item. ℞ cort. caſſ. fiſt. ℥ ij. cicer. rub. m̄ ß. bulliant cum vini albi & aquæ æquis partibus addendo ſub finem ſabinæ ʒ ij. in colat. pro vna doſi diſſ. cinam. ʒ ß croci g̃ vj. fiat potio. Item. ℞ rad. rub. tinct. & ariſtol. rot. añ. ℥ j. fol. ſicc. calaminthæ. puleg. ſatureiæ, thymi centaur.

min. añ m̃ ß fiat decoctio in hydromelite. Les parfuns faicts de ladanum, bdellium, alipta mosch. ambra, moscho, cyneta, à la matrice. Les parfuns de choses puantes faicts au nez. Lon dict que le parfun d'ongle d'asne faict à la matrice, quoy qu'il soit puant deliure la matrice du fœtus. Les fomẽtations & les linimens, les bains emolliens & relaschans faicts és parties genitales, lombes, reins, flancs & autres parties voisines de la matrice. Les clisteres acres & emolliens tant pris par le siege que dans la matrice. Les pessaires faicts de poudre de sauine & d'aristolochie, poudre de l'electuaire bened. laxat. poudre d'ellebore blanc, poudre de fiente de pigeon, incorporees auec miel mercurial, y adioustant myrrhe, castor, & assa fœtida. Les emplastres appliquez sur le petit ventre. ℞ decocti pulpæ colocynth. ℔. j. succi ruthæ & sauinæ añ ℥ iij. excipiantur cum farina lupin. fiat emplastrum vmbilico ad pubem & inguina vsque. Lon dit, que le coral, ou pierre d'aigle, ou styrax calamita, ou la coriande verte, ou la racine de polygonum, attachee à la cuisse droicte: Que la racine de ciclamen liee sur la cuisse: Que la racine de iusquiame attachee à la cuisse gauche: Que les plumes de vautour liees sous la plante des pieds, font accoucher facilement. Si pour tous ces remedes l'enfant ne sort point, faudra se seruir de la main du Chirurgien: qui sera par deux moyens. L'vn par extraction. L'autre par section cæsarienne, desquels nous parlerons cy apres.

Com

### *Comment faut receuoir l'enfant soudain qu'il est sorty hors.* CHAP. LXVII.

SOudain que l'enfant est sorty hors du ventre de la mere, la sage femme doit tirer l'arrierefaix, s'il luy est possible, & s'il est besoing mettra sa main dans la matrice pour l'extraire, autrement il sortiroit apres auec grande difficulté, parce que la matrice & autres parties se reserrét soudain apres l'accouchement. L'enfant doit estre separé d'auec son arrierefaix en luy liant le nombril d'vn fil double à distance du ventre de la largueur d'vn pouce & non plus: non toutesfois egalement au masle & la femelle. Car au masle il doit estre plus lasche, aux filles moins lasche & plus court: aucuns apportent ceste raison, que la longueur de la langue, respond à la lõgueur du nombril: ains qu'aux femmes la langue doit estre courte, aux hommes moins courte qui sçauent bien quand il faut parler & se taire. I'ayme mieux rapporter la cause aux parties genitales, & dire que le membre genital respond en grandeur au nombril, & que si le nombril au masle estoit lié fort rasibus du ventre, la vessie qui en depend par vn lien, en seroit plus retiree en dedans, & le membre viril par consequent plus racourcy: Car le tuyau commun a l'vrine & à la semence, depend du col de la vessie. Ainsi importe beaucoup à la longueur du membre, qu'on ne lie tant pres du ventre le nombril: non pas qu'on en laisse pendre beaucoup, car cela ne seruiroit de rien. Au contraire il sert aux filles qu'il soit tiré & lié fort rez à fin que la matrice,

qui tient à la vessie, en estant retiree, aye le col d'autant plus estroict qu'il est alongy. C'est pourquoy les bonnes femmes conseillent de faire bône mesure du nombril aux garsons & non aux filles. Ne faut aussi que la ligature soit par trop ny trop peu serree. Car si est trop serree, la partie qui est outre la ligature tombera plustost qu'il n'est besoing. Si est trop lasche, y aura danger de quelque flux excessif de sang des vaisseaux vmbilicaux, aussi que l'air n'entre dedans le ventre de l'enfant: dequoy si estes en crainte respandez par dessus le bout qu'aurez couppé poudre de bol & de sang de dragon. Apres estre lié doit estre couppé deux ou trois doigts dessous la ligature, auec vn rasoir ou ciseau bien trenchant, puis enueloppé de cotton ou d'vn drappeau mollet, trempé en huyle rosat ou d'amandes douces: tant pour seder la douleur, que pour empescher que la portion pendante, qui se meurt de peu à peu & en fin tombe de gangrene ou plustost de sphacele, ne touche contre la chair nue du ventre de l'enfant, laquelle quand y touche, le petit sent de grandes douleurs & trenchees de ventre & crie nuict & iour, à raison de la froideur qui prouient de la mortification: Car comme lon à fort lié les venes & arteres, la chaleur naturelle s'y esteinct de peu à peu, iusques à ce que ceste partie soit du tout morte & noire, lors elle est froide extremement & est sur le ventre de l'enfant comme vn glasson. Les bonnes femmes remarquent vne chose en cest vmbilic qui est, si

auant

auant qu'il soit couppé, il est trouué faire des reuolutions à l'entour du col du petit, c'est signe que l'enfant sera quelque iour pendu : ce que tu dois croire estre fabuleux comme sortant d'vne teste assez legiere. Auicenne & Rasis ont escript, que le moyen de cognoistre combien d'enfant fera desormais la femme qui accouche de son premier enfant, est d'obseruer la vene vmbilicale, qui est comme vne chorde, attachant l'enfant à son arrierefaix. C'est, qu'autant qu'il y a de nœuds & replis en laditte chorde de l'enfant premier né, autant fera elle d'enfans, & s'il n'y a aucun nœud elle n'en fera plus. Et si entre lesdicts nœuds y à grande distance, la femme aussi mettra grand interualle d'vne groisse à l'autre, & si la distance est petite, elle ny mettra gueres. D'auantage si les nœuds sont noirs, ou rouges, elle fera autant de masles, s'ils sont blancs, des filles. Semble que Montuus approuue ce presage, & asseure l'auoir experimenté au premier né de la Royne mere: Toutesfois ceste experience n'est du tout asseurce : parce que plusieurs inconueniens peuuent aduenir à la femme, de là à quelques mois qui la rendront sterile par apres : comme quelques maladies: quelque autre mary, quelque vœu de chasteté. Combien que tels empeschemens, ne pourroyent rendre la prediction fausse, d'autant qu'il suffit qu'elle soit apte & idoine à faire ce que les nœuds promettent. Car à la verité les nœuds, que lon trouue en ceste vene vmbilicale, prouiennent du rencontre de la matiere & de la

com

complexion de la matrice: Tellement que la multitude des nœuds demonstrent la matrice bien complexionnee en chaleur qui a formé plusieurs nœuds: la couleur rouge ou noire desdicts nœuds demonstrent la bonté du sang contenu en icelle. Si donc la matrice est bien temperee & gaillarde, qui est bien demonstree estre telle par la multitude & couleur des nœuds, qui apparoissent en la vene vmbilicale: ne faut douter qu'elle ne soit disposee à faire plusieurs enfans, non pas toutesfois qu'on puisse deuiner le nombre, car elle en pourra faire plus ou moins qu'il ny á de nœuds: Et par mesme raison elle les hastera de pres, & ne sera guere au seiour veu la fecondité, & fera plus de masles que de femelles. Car telle est la condition d'vne matrice bien temperee. Les bonnes femmes, apres que le nombril est couppé, & le bout de la portion couppee est tombé, gardent soigneusement ce bout de leurs filles qui est tombé, pour leur faire des amoureux quand il les faudra marier, la font secher, puis puluerifer: & pensent que ceste poudre beuë de l'homme le rend extremement amoureux: Ie tiens cela pour vne sotte opinion & abus trop euident. Elles tiennent aussi pour vne chose asseuree que l'enfant au sortir du ventre de la mere s'il apporte auec soy la taye appellee Amnios, c'est vn presage qu'il sera bien heureux toute sa vie, dõt est appellé né coeffé, ou né vestu. Qui est aussi vne resuerie & sotte opinion. Car il n'y a point de raisõ que ceste peau puisse apporter vn heur aux enfans qui naissans la retien-

retiennent: si n'estoit, possible, qu'ils sont bien heureux d'estre sortis si librement: & la mere aussi bien heureuse que l'enfant est sorty si à l'ayse: Car telle sortie demonstre, que le trauail n'a esté des plus fascheux, d'autant qu'en celuy qui est laborieux, l'enfant n'apporte iamais auec soy ceste peau, estant arrestee au passage, ainsi qu'vne couleuure est contraincte laisser sa despouille passant par vn lieu estroict. C'est vne mesme fadeze de dire que telle peau, ou portion d'icelle, empesche celuy qui la porte sur soy, de tout peril & danger. Encores vne plus grande sottise, de ce que les magiciens se seruent de ceste peau prise au premier né en leurs sorceleries & meschancetez. Ne me semble aussi estre chose veritable ny beaucoup asseuree, de ce qu'aucuns disent auoir obserué, qu'vne femme qui aura enfanté en pleine lune, à l'autre fois fera vn fils, venant à accoucher: & si en nouuelle lune, que fera vne fille. Car quoy que cela se trouue vray en plusieurs femmes, il ne se rencontre pas à toutes, dequoy ie me remets à l'experience qu'vn chacun en pourra faire. Mais reuenons au traictement de l'enfant nouueau né, apres que luy aurez couppé le nombril, nettoyez luy tout le corps d'huyle omphacin, ou d'huyle rosat, ou de myrtilles, ou de gland, pour luy oster la crasse & excrement qu'il apporte dessus son cuir, comme aussi pour confirmer son habitude de corps, & pour clorre les pores d'iceluy, à fin qu'il ne soit offencé des choses exterieures, du froid, chaleur, fumee, & autres telles, qui peuuent bles-

blesser le corps tendrelet du petit. Et au cas qu'il eust quelques meurtrisseures ou gourd-foullement pour le trauail laborieux, fomentez luy tout le corps l'espace de cinq ou six iours en forme de baing, d'vne decoction des fueilles de mirtyl, roses seches en egale partie d'eau & de vin astringent, y adioustant fort peu de sel, à fin de resoudre toutes ces meurdrisseures: maniez luy les doigts les vns apres les autres: estendez & flechissez ses ioinctures des bras & iambes, par plusieurs & diuers iours, à fin de chasser quelque humeur superflu, qui pourroit estre en ses ioinctures: nettoyez luy tous les conduicts du corps, oreilles, nez, bouche, verge, fondement: & sollicitez le ventre à rendre ses excremens par maniement & attrectation du siege: frottez luy la bouche, & le palais, auec vn peu de theriaque & de miel, ou de vin, ou d'huyle d'amandes douces tiree sans feu, auant que le faire tetter luy tenant la teste esleuee, à fin qu'il en aualle quelque peu: par ce moyen luy ferez sortir de la bouche, gorge & palais quelques humiditez, & esmouuerez l'estomach à vomir les superfluitez qui y sõt: lesquelles doiuent estre euacuees auant que luy donner à tetter, de crainte que le laict ne se mesle auec telle ordure, & soit corrompu, & de luy ne s'esleuẽt plusieurs vapeurs mauuaises au cerueau. Or que son estomach, & boyaux ne soyẽt pleins de beaucoup de superfluitez amassees au ventre de la mere, vous le cognoissez par les excremens qu'il iecte au parauant qu'il ait tetté, qui sont de di-

diuerse couleur, citrines, verdes, noires & autres: lesquelles s'il ne iecte & sont retenues, luy causent plusieurs trenchees.

### *De l'arrierefaix demeuré apres l'accouchement.* CHAP. XLVIII.

L'Enfant sorty, l'arrierefaix, appellé du vulgaire lict de l'enfant, d'aucuns deliurance, (parce qu'estans hors, la femme est entierement deliuree) doit incontinent sortir, si l'enfantement est naturel: autrement si l'arrierefaix sort le premier, & l'enfant demeure, l'enfant est en danger de mort, d'autant qu'il ne sera plus nourry, puis qu'il n'y a plus d'arrierefaix, par le moyen duquel il receuoit nourriture par les cotyledons. Il demeure donc quelquesfois apres l'enfant sorty, pour plusieurs causes: par l'imbecillité de la femme trop agitee au trauail: par l'enfleure du col de la matrice ou parties voisines blessees au trauail laborieux: pour estre entortillé & replié dans la matrice: pour estre demeuré à sec apres les eaux vuydees: pour estre encor attaché à la matrice. Pour quelque cause il soit retenu, faut chercher tous les moyens de le tirer hors: autrement suruiendront à la mere vne infinité de fascheux accidens, suffocation, syncope, faillances, difficulté de respirer, voire la mort quelquesfois. Donc ayant bien nourry la femme pour la fortifier, emollissez & relaschez le lieu auec decoctions emollientes, iniections faictes dans la partie des choses odorantes, linimens, & autres tels remedes:

des:excitez l'esternuemét auec poudre d'ellebore blanc, de poiure, ou de condisi, ou de nasturce, baillez clysteres acres: perfumez le lieu auec la vapeur de l'ongle d'asne, laquelle quoy que soit puante, a vne proprieté occulte de faire sortir le fœtus mort & ses secondines: presentez au nez parfuns puants d'assa fœtida, de castor, de plumes de perdrix: Que la femme ferme sa bouche & son nez: retienne & comprime son haleine & la pousse contre bas: quelle vse par la bouche des choses qu'auons ordóné cy dessus pour l'accouchement difficile. Quant au deuoir de la sage femme, elle le doit tirer par le nombril, & ou elle ne le pourroit auoir, fera situer la femme comme si on vouloit tirer l'enfant vif ou mort, lors que nature ne le peut pousser: mettra doucement sa main oincte d'huyle dans la matrice, & suiura le nombril, qui luy seruira de guide pour prendre l'arrierefaix, & le separera s'il est encores adherent contre le fond de la matrice, auec les doigts, le tournant de costé & d'autre: puis le tirera hors tout doucement & sans violence, de crainte de tirer quant & quant la matrine, ainsi que i'ay veu faire à quelque matrone ignorante, & la precipiter de son propre lieu, dont souuent la mort aduient. Car la tirant rudement, on peut rompre & dilacerer quelques venes, arteres & quelques ligamens nerueux où la matrice est attachee, dont le sang sort, qui se putrefie & cause inflammatiós, apostume, gangrene, puis la mort. Si la sage femme trouue auec l'arrierefaix quelque sang caillé, faut

faut qu'elle le tire hors, & qu'elle ne laisse chose quelconque de l'arrierefaix demeurer dans la matrice. Quelquesfois ledit arrierefaix ne pouuant estre tiré, sort par pourriture, mais non sans griefs accidens du cœur, du cerueau, voire de tout le corps, ausquels sera bon d'obuiet par choses cordiaques: voyez Paul Æginete 75. chap. liure 6. & Aëce 23. sermone 4. Tetrab. 4.

**Tirer du ventre de la mere l'enfant mort ou vif, la mere estant morte ou viuante, par extraction ou section cæsarienne. CHAP. XLIX.**

SI pour tous les remedes qu'auons cy deuant proposé au difficile accouchement, l'enfant ne peut sortir hors, pour les empeschemens qu'auons aussi mentionné au lieu mesme: faudra auoir recours à la main du docte Chirurgien, pour en deliurer la mere. L'ouurage du Chirurgien, en cest endroit s'exerce en deux sortes. L'vne par extraction. L'autre par section cæsarienne, qui ne doit estre attentee si lon ne voit que l'extraction n'y soit assez suffisante. Or auant que passer plus outre, faut sçauoir si l'enfant est mort ou vif, car autrement en ceste deliurance se doit traitter l'enfant vif, autrement le mort. Le signe plus certain de l'enfant vif, est s'il remue encor: dequoy on pourra estre asseuré par la responce de la mere, par l'application de la main chaude sur le ventre de la mere. Si est mort, plusieurs signes le tesmoigneront, desquels auons parlé à l'auortement: La pesanteur plus grande de l'enfant que de coustume: le mouuement d'iceluy selon la partie decli-

ne du ventre de la mere : le ventre froid : excremens fœtides sortans par le lieu : l'haleine puante de la mere : la couleur du visage beaucoup changee du naturel,& qui tire sur le liuide : L'arriere-faix sorty le premier,car iceluy estant hors,l'éfant n'est plus nourry & ne respire plus, d'autant qu'il ne reçoit ny attire plus aucun esprit ny nourriture par les venes & arteres ombilicales:Les tranchees plus griefues vers l'ombilic & parties genitales, qu'auparauant. Volonté frequente d'vriner & d'asseller auec grandes espreintes,à cause que nature se veut descharger de l'enfant mort qui ne luy est plus naturel : d'autant que selon l'axiome de Physique,

*Omne viuens est impatiens consortis mortui:*
& que,comme lon dit, le vif chasse le mort : Qui est cause que l'enfant mort au ventre de la mere se corrompt & putrefie plus en vn iour qu'en dix, hors le ventre. Syncopes frequentes.Les mammelles affaissees. Le ventre plus enflé & dur que de coustume,à raison que des humiditez corrompues s'exhalent plusieurs vapeurs qui tiennent plus de place, que les humiditez : selon l'axiome de Physique que d'vne portion d'eau par resolution se font dix fois autant d'air. Or encores que tous ces signes demonstrent asseurement que l'éfant est mort, pour cela le Chirurgien ne viendra aux mains , sans cognoistre premierement si la femme en trauail , a les forces pour supporter son ayde manuel : Tastera son poux , considerera son visage , son parler , son maintien & contenance:

nance:lesquels s'il ne trouue pas beaucoup changez du naturel, se mettra en deuoir. Si au contraire, il recognoist faillances & syncopes frequentes, vn sommeil quasi inexpugnable, vne parolle clangneuse, frequentes conuulsions, vn poux languide, intermittant ou formicant, vn degoustement de toutes viandes, doit se garder d'infamer le remede singulier qui a proffité à plusieurs. Et encore qu'il trouue force suffisante en la femme, il n'attentera son œuure que premierement il ne soit asseuré par medecin docte & bien aduisé, que nuls remedes tant pris par la bouche qu'appliquez exterieurement n'ayent esté par luy employez. Quels pourront estre ceux-cy. ♃ oxymel.squillit. ℥ iij. in quibus diss. pulu. rad. cyp. cart. cass. cinam. fl. chamam. fiat potio cap. vel ♃. succi petros. recen. ℥ ij. oximel squillit. ℥ j. croci ℈ iiij. fiat potio cap. Itē ♃ argenti viui ℈ j. sumat ex cochleari cum aqua arthemis. & vino albo. ♃ sem. canabis ℥ ij. nucis mosch. ℥ ß cinam. ʒ. ij. sacch. albiss. ℥ iiij. terantur omnia simul & passentur per manicam hip. cum vini generosi lib. j. ß fiat velut hippocraticum, vtatur in potu communi: suffiatur vterus cum sequentibus trocischis. ♃ pulueris vngulæ aut sterc. asini exuuij serpent. añ ʒ myrrhæ, castor, sulphur. añ ʒ ß galb. apopon. añ ʒ ij. macerentur omnia in felle bubulo & excipiantur cum terebinth. veneta fiant trocischi. Pessaria indantur vtero ex gummi ammon. opopon. elleb. nigro, staphisagrio, aristol. rot. gentiana, colocynth. omnibus

contusis & felle bubulo exceptis. Tous lesquels remedes & plusieurs autres qui pourront estre icy employez qu'auons mentionné, s'ils ne proffitent, faudra venir à l'œuure manuelle en la maniere suyuante. Lon situera la femme quasi en la mesme situation que sont situé ceux à qui lon oste le calcul: On la couchera sur le bord du lict ou sur vne table à l'enuers, ayant les fesses aucunement esleuees sus quelque carreau dur, ou autre chose semblable, renuersee tellement qu'elle ne soit du tout couchee ny courbee, à fin qu'elle puisse mieux auoir son inspiration & expiration libre, & que les ligamens de la matrice ne tendent point tant que si elle estoit couchee du tout à la renuerse, aura les iambes courbees, les talons assez pres des fesses & liees auec vne grande bande qui trauersera par dessus le col au trauers des espaules, & viendra à chacun pied, tournoyant à l'entour des iambes: sera tenue par seruiteurs forts & puissans à fin qu'elle ne se mouue çà & là: on luy couurira sa nature, à fin qu'elle soit plus honnestemét & que la matrice ne soit offencee de l'air exterieur: on luy oindra les parties genitales de choses relaschantes à fin de les rendre plus glissantes: le Chirurgien aura les ongles ronghez, sans aucuns aneaux en ses doigts, lequel mettra sa main doucement sans aucune violence dans la matrice: remettra l'enfant en sa situation naturelle si le troue autrement que bien: puis le tirera hors selon la forme qu'est descrite en Paul Ægine chap.74.lib. 6. En Aëce chap.33 serm.4.tetrab.4. Celsus chap.

19.lib.7. Carol.Steph.cha.3.lib.3.de son Anat.Paré en sa Chirurgie. Or s'il aduient que l'enfant soit enormement gros & grand, ou accompaigné d'vn, ou de plusieurs gemeaux s'entrenuisans à sortir, ou d'vne mole charneuse, ou qu'il soit dif-forme & monstrueux, ou si venant mal ne se peut de soy, ou par aide redresser & mieux conduire: ou si pour estre mort, il ne s'aide plus à sortir comme il deust: ou s'il est desia si bouffi qu'il ne puisse passer par le lieu naturel. Ou si le col de la matrice est estroict, soit de conformation premiere ou par accident, ou par aage, ou estouppé par quelque cal, verruë, membrane, cicatrice, tumeur ou autre tel empeschement: à raison desquels accidens & empeschemens si l'enfant ne peut estre tiré hors du ventre de la mere par extraction cy deuant mentionnee, la section cæsarienne sera plus que necessaire. I'appelle icy section cæsarienne ou enfantement cæsarien, vne extraction dextrement faicte de l'enfant par le costé de la mere, ne pouuant autrement accoucher, que par vne suffisante incision, tant du ventre exterieur, que du corps matrical: sans toutesfois preiudicier à la vie de l'vn ny de l'autre, (pourueu que d'ailleurs ne leur suruienne mal) voire mesme sans que la mere pour cela laisse de porter enfant par apres. Ce qui s'entend pour l'enfant encor vif dans le ventre de la mere: encores, que sous celle cy puisse estre comprise vne autre pareille extraction de l'enfant desia mort dedans le ventre de la mere, quand par autre ay-

de de sage femme, ou du medecin, ou du Chirurgien plus facile, plus seure & plus commune il n'y a moyen de l'auoir, & qu'autrement on void qu'il doit emporter la mere auec soy. Sans oublier aussi vne autre qui se faict de mesme façon, des enfans restans encores vifs dans le ventre de la mere desia morte. Tellement que sous ceste section cæsariēne nous y comprendrons ces trois sortes d'extractions faictes par incisions du ventre : Telle incision à pris le nom de Cęsar autrement dict Scipiō Africain, qui a esté mis au monde par ceste incision. La forme de ces trois sections a esté bien amplement descrite par maistre Charles Estienne en son anatomie & apres luy tres-doctement par maistre François Roussel, en son enfantement cæsarien, auquel liure te renuoyons pour apprendre la forme qu'il faut tenir en l'administration de cest œuure si dangereux.

*Le traictement de la femme nouuellement accouchee & tout le temps de ses couches.*

CHAP. I.

FAut garder que la femme nouuellement accouchee ne reçoyue aucun air froid par sa matrice: car estant vuide apres l'enfantement, facilement est remplie de ventositez, lesquelles la refroidissent, distendent & tumefient & bouschent les orifices des cotyledons qui empeschent ses vuidanges : dont s'ensuit apres suffocation de matrice, grandes tranchees, douleurs, fieures & autres griefs accidens ; voire a souuent la mort. Qu'elle ait donc les iambes croisees les vnes sur

les autres, à fin que par ce mesme moyen les parties distantes se puissent mieux reioindre. Qu'elle ait le ventre bien bandé d'vne bande assez large, tant pour empescher l'entree de l'air froid dans la matrice, que pour exprimer le sang imbu en icelle: on luy donnera pour restaurer ses forces vn pressis de chappon: ou vn boüillon ou con sommé, où il y aura du safran auec bien peu de poudre de duc: ou vne rostie à l'hippocras: ou vn ou deux iaunes d'œufs auec vn peu de sucre, non de sel, à cause de l'alteration prochaine, ou auec quelque poudre qui dissipe les vens: ou trois cueillerees d'huyle d'amandes douces auec vn peu de sucre candit, tant pour oster l'alteration & aspreté qui la rend enroüee pour les grandes clameurs dont s'est tormentee durant le trauail, que pour la preseruer des tranchees & dissiper les vens, qui se peuuent amasser en la matrice refroidie & morfondue, tant à raison du sang feculent & bourbeux, comme lye & boüe, de vin qui accourt par les venes & arteres à la matrice, qu'aussi de l'air froid qui sera entré dans la matrice succedant à l'enfant. Puis tout soudain & principalement en temps d'hyuer on luy appliquera l'arrierefaix sur le ventre: & en esté on prendra la peau d'vn mouton escorché tout vif, ou, tout subit ayant la gorge couppee, de laquelle toute chaude on luy enueloppera le ventre & les reins. Les fenestres de sa chambre & custodes de son lict seront closes & bien fermees, & la laissera on reposer sans bruit, sans dormir, & se mouuoir

aucunement sans la solliciter beaucoup de manger, pour euiter la fieure & autres fascheux accidens, & n'empescher l'euasion des vuidanges: Cinq ou six heures apres que la peau de mouton y aura esté mise sera ostee : puis on luy oindra deux fois le iour le ventre de cest onguét. ℞ spermati ceti ℥ ij. ol. amygd. dulc. & de hyper. añ ℥ j. ol. myrtil. ℥ ij. ceræ nouæ q. s. fiat onguentum: & sus le nombril sera appliqué vn petit emplastre de galbanum, au milieu duquel y aura vn grain ou deux de ciuette, & se donnera lon de garde que l'odeur n'en vienne à son nez: Sur tout le ventre on estendra ceste toille gaultier. ℞ ceræ nouæ ℥ iiij. sperm. cetæ ℥ j. ß terebinth. venetæ lotæ in aqua ros. ℥ ij. ol. amygd. dulc. & de hyper. añ ℥ j. ol. mastich. & myrtill. añ ℥ ß axung. cerui ℥ j. ß liquefiant simul igne lento, impone telam ex canabe ad ventris magnitudinem. Ou bien, Prenez cire vierge six onces, sein de cerf, sperme de baleine, terebinthine de Venise de chacune vne once, huyle de gland deux onces, huyle de millepertuis, de myrtil, de coing, de menuph. de Iasmin, de mastich, de chacune demie once, axunge de lezard & sang de bouc de chacun vne once: faites tout cela fondre à petit feu. Puis ayez vne once de farine de febues fort subtile, cuicte premierement en fort vinaigre, puis desechee au four, & encore subtilement puluerisee & passee par le tamis tenue, iettez ceste farine fil à fil dedans ceste meslange fondue, le remuant tousiours auec vn baston de saule. Puis

ostez le vaisseau pres du feu: & mettez la dedans tremper vne toile de chanure forte, si grande & large qu'elle puisse entourer tout le ventre, cuisses, & hanches, & ly laissez iusques à ce qu'elle ait imbu toute la liqueur. Puis estendez la sur vn linge fort blanc & la laissez secher à loisir: Cependant que sechera espandez par dessus poudre fort subtile de mastich, myrtil & corne de cerf bruslee.

Les tranchees tourmentent souuent les femmes accouchees, lesquelles trenchees procedent d'vn sang grossier & bourbeux semblable à la lie & bouë de vin, qui s'amasse de tout costez & accourt par les venes & arteres à la matrice, laquelle il penetre difficilement, & par grande violence est poussé hors comme inutile, quelquesfois assez cler, aucunesfois par gros motteau, dont la matrice bien souuent est refroidie & enflee, ains endure grandes douleurs & tranchees au passage de tel sang. Les femmes en sont moins tormétees en leur premiere ventree, que celles qui ont esté beaucoup de fois grosse, non pas, comme disent les bonnes gens, que Dieu le veut ainsi, à celle fin que la femme ne soit degoustée dés le commencement à recercher de faire des enfans: car c'est vn mestier duquel la femme ne se degouste point soit pleine ou vuyde: mais parceque de la premiere portee la matrice est moins lasche, qu'elle ne sera parapres, en continuant de s'amplifier, dont est plus subiecte à receuoir de l'air & estre offencee. Ioinct que le sang qui va tous-

iours en engrossissant & espoississant, est plus difficile à penetrer & à se vuyder: mesme il y a des femmes non enceinctes, qui sur le point de leur mois, ont de tresgrandes tranchees de ventre & des douleurs de reins: à cause que leur sang est fort grossier, & penetre difficilement: on peut adiouster que la douleur redouble au retour, c'est que si vne partie est premierement offencee & qu'elle en sente douleur, si autrefois la douleur reuient, elle sera bien plus fascheuse: Car la partie est plus debile: qu'elle n'estoit & par consequent plus passible. Pour obuier à telles tranchees l'huyle d'amandes douces prise soudain y sert beaucoup, non que ceste huyle alle iusques dãs la matrice, où est la cause de telles tranchees, mais parceque receuë dedans les boyaux elle sert comme de fomentation lenitiue à la matrice qui est voysine des boyaux, & faict vuyder plus facilement telles superfluitez. Ceste poudre y est fort singuliere, ℞ anisi ʒ i. nucis mosch. cornu cerui vsti añ ℈ iiii. nucleor. dactyl. ʒ i ß. ligni aloës cinã. añ. ʒ i. fiat puluis subtiliss. cap. ʒ i. cum vino albo calido. Ou ceste cy. ℞. rad. consol. maio. ʒ i. ß. nucleorum persicor. nucis mosch. añ. ℈ ii. carabe ℈ ß. amoræ gris. ℥ iiii. fiat puluis: cap. cum vino albo aut si febris adsit, cum iusculo cappi. aut cum aqua arthemis. aut in ouo sorbili. vel ℞ nucleor. dactil. persic. añ. ʒ i. nucis mosch. ℈ iiii. pul. elect. diamarg. calidi ʒ ß. croci, gr. vi. sacch. ad pondus omnium fiat puluis subtiliss. sumat. ʒ ii. cum vino albo bis aut ter in die si do-

lores

lores vrgeant, aut cum vino Hippocratico. L'eau clerette faicte de canelle trempee en eau de vie & de rose, y est fort singuliere. L'eau distillee de fleurs de pescher. Voyez nostre maison rustique: prenez cinq ou six iaunes d'œufs, faictes en vne aumelette auec huyle d'aneth & de Iosmim, y adioustant vne once de graine de cumin concassee, appliquez la en forme de cataplasme sur le vẽtre: ou bien, fricassez fiante de vache si la qualité de la personne le permet auec mil, en huyle de noix & l'appliquez sur le ventre.

Pour les mammelles, à fin qu'elles ne s'enflent par trop & que le laict se destourne par bas à celles qui ne veulent estre nourrisses: appliquez y vn cataplasme faict de mie de pain blanc cuict en eau de sauge y adioustant vn peu de camphre. Ou bien frottez les d'huyle rosat & myrtil, & les saupoudrez de poudre de myrtil. La berle, le cresson, les fueilles de bouis, lierre terrestre, peruanche, sauge, choux rouges, cigües bouillies en vrine & vinaigre est vn singulier remede pour faire euader le laict, y adioustant des roses & alum de roche, vne mie de pain cuicte en laict de cheure y adioustant vn peu de safran, appliquee & continuee en forme de cataplasme. Prenez fange trouuee au fond de l'auge des cousteliers ou esmouleurs, meslee auec huyle rosat: appliquez la tiede sur les mammelles. Ce remede cede la douleur, & inflammation, dechasse le laict, lon appliquera ventouses au plat des cuisses & des aynes & au dessous du nombril, à fin d'attirer le laict

laict en bas. Apres que l'accouchee sera bien purgee de ses vuydanges sera baignee au bout des trois sepmaines si est sans fieure, & qu'autre accident n'y empesche. Le bain sera tel. Prenez eau de fontaine ou de riuiere suffisante quãtité, ferrez la par plusieurs fois durant qu'elle bouillira & y faictes bouillir toutes ces herbes: lyerre de muraille, sauge, fenoil, marjolaine, menthe, chamamile, rosmarin, armoyse, herbe à chat, agrimoine, pouliot, aneth, origan, calamenth. Vous pourrez adiouster à ceste eau vne douzieme partie de vin blanc, ou vne lie de vin blanc, qui aura trempé en eau deux iours au parauant. Puis faictes vn sachet qui soit remply de farine de febues vieilles & d'auoine de chacune trois liures, aluns bruslez de glace & de roche de chacun deux onces: farines d'orobe, de lupins & de glands de chacune vne liure: sel deux onces, noix de galles & noix de cypres de chacun trois onces, cloux de girofles & noix muscades de chacun vne dracme, quatre onces des grains des teincturiers: L'eau du bain seruira pour trois matinees: à la premiere matinee elle se baignera en l'eau sans le sachet. A la seconde matinee lon mettra trẽper & bouillir le sachet toute la nuict precedente en l'eau du bain, & l'y remuera lon souuent iusques à ce que l'eau deuienne toute blanche. Et de ceste eau se seruira pour le second & troisieme bain. Au premier bain, elle suera & se fera essuyer pour nettoyer toute l'habitude de son corps: ne se tiendra tout le iour au bain, mais seulement au matin: n'y fera des banquets & co-

lations ainsi que font les accouchees parisiennes, mais s'y contiendra le plus de temps & le plus sagement qu'elle pourra: sans y manger autrement, sinon quelque petite rostie faicte au sucre & au vin: ou quelque morceau d'escorce de citron cõfict. Le lendemain, apres le bain parachené, on luy fomentera ses parties genitales de choses astringentes, ℞ gallar. nucis cupressi cort. granat. añ. ℥ i. ros. rub. m̃. i. maior. thymi añ. m̃. ß. alum. rochæ & salis com. añ. ℥ ß. bulliant in vino austero & fiat fotus, fiat quoque suffitus ex eodem decocto vel ℞ carioph. nucis mosch. nucum cupr. añ. ℥ i ß. mastich. & alum. rochæ añ. ℥ ii. gland. cort. querc. añ. lib. ß. ros. rub. m̃. i. cort. granat. ℥ iii. terræ sigil. non veræ ℥ i. cornu cerui vsti. ℥ ß. myrtil. sang. drac. añ. ʒ i. ireos flor. ℥ i. sumach, berb. hypur. añ. m̃. ß. conquassentur omnia & macerentur spatio duorum dierum in lib. ii. aquæ ros. & lib. iii. aquæ prunorum syluest. aquarum mespil. gland. pomor. quercus añ. lib. ß. aquæ fabar. lib. i. aceti ros. ℥ iiii. distillentur omnia lento igne & reseruetur aqua ad vsum: Qu'elle face tremper quelques linges ou feutres tenues dedans vne partie de ceste eau, & les applique sur ces mammelles & autres lieux trop relaschez.

Quant au regime que l'accouchee doit tenir à sa nourriture: les bonnes femmes font creuer les accouchees de manger comme si elles vouloyent faire vn boudin de leur ventre, & disent pour leurs raisons: que la matrice est vuyde, & qu'il la faut remplir: mais elles se trompent: car la ma-

trice ne demande estre remplie durant la couche, mais plustost d'estre deschargee de ses vuydanges, apres lesquelles vuydees si elle demandoit d'estre remplie ce ne seroit de viandes, ny du sang faict de la viande, ains du sperme tant seulement, duquel ell'est si friãde. Donc la nourriture de la femme accouchee ne doit estre telle que le vulgaire la faict, mais gouuernee par grande prudence: si qu'és premiers huict iours elle soit nourrie assez sobrement durant le temps, qu'elle se vuyde, non si pleinement qu'on faict: Car si pleine nourriture, n'est qu'adiouster mal sur mal, donner occasion de fieure, & leur causer plus de mal aux tetins: les huict iours passez les faut mieux nourrir & encores de mieux en mieux, si elles veulent nourrir leurs enfans. Tellement que l'accouchee doit estre nourrie en sa couche de mesme façon qu'vne personne qui seroit blessee: aussi ne sçauroit on mieux accõparer la femme accouchee, qu'à vn qui a receu vne grande playe: sauf qu'au blessé on arreste soudain le sang, parce qu'il est bon: & à la femme non, d'autant que le sang qu'elle vuyde ne vaut rien pour la pluspart. Il la faut donc nourrir petitement iusques a tant que les accidens de douleur, de fieure & autres ordinaires soyent passez & qu'elle ait esté biẽ purgee, ce que peut estre acheué dans 8. iours si ell'est bien gouuernee, puis on commẽcera à la mieux nourrir, comme vne personne qui releue de maladie & dans autres huict iours elle peut estre refaicte & assez forte, si est

saine

saine & de bonne complexion pour se baigner & estuuer la sepmaine d'apres.

Si elle tombe malade durant la couche sera traictee de mesme sorte que si elle n'estoit grosse. La fieure luy suruient quelquesfois à raison du grand mal qu'elle a enduré en son trauail, ou de ses vuydáges retenues: prouoquez luy dõc les menstrues : & esteindez ceste chaleur de fieure. Si tost qu'est accouchee si ses vuydanges s'arrestent, prouoquez les. Si son ventre deuient enflé & ses iambes tumefiees, sera à raison de l'air froid qui luy sera entré dans la matrice : vsez de clysteres carminatifs. Si ses vuydanges vont par trop, recerchez en la cause, puis y accõmodez les propres & particuliers remedes: Car, ou elle a trop, de sang, ou son sang est trop subtil : ou sa matrice est debile: ou les hemorrhoides de la matrice sont ouuertes : ou y a quelque exulceration en la matrice à raison du trauail violent. Les communs remedes pour toutes ces causes, sont les ligatures des bras, non des cuisses ny des iambes: la saignee du bras: les ventouses appliquees soubs les mammelles : linges trempez en vinaigre appliquez sur le nombril: L'emplastre de bolo, sang. drac. carabe, appliqué sur le petit ventre : la fomentation & parfun astringent à la partie honteuse. Le syrop de Lamio, la terre sigillee, le bol armene, le sang de dragon, pris auec l'eau de plantain, de saule & autres remedes que trouuerez au second liure, pour flux mẽstrual, immoderé. Si le fondement luy sort, la sage femme luy remettra, auec

la

la main trépee en vin tiede: ou si elle ne peut par-ce que le boyau est tumefié, le fomentera auec laict tiede, puis estát desenflé le reduira, & luy fera vn parfun astringent ou vn emplastre astringét pour appliquer sur le cropion. Si la matrice est tõbee, la faut reduire en son lieu selon qu'auons enseigné au second liure. Si à raison du grãd trauail, il s'est faict vne grãde rupture au gros boyau, ou à la partie honteuse, tellement que les excremens de l'vn, entrent dedans l'vn & l'autre conduict, ainsi que i'ay veu à vne mienne voysine: mesme que quelquesfois la matrice entre dedans le gras boyau: la guarison de telle rupture est fort difficile, pour la condition des deux parties qui reçoiuent les excremens du corps. Toutesfois le docte Chirurgien traictera telle rupture comme vlceres ou fistules excitees en telles parties, suyuant la forme qu'auons descrit au second liure.

## *Le traictement de l'enfant noueau né.*

### CHAP. LI.

SI l'accouchee veut estre toute & entiere mere de son enfant, ne doit soudain reietter ou esloigner de soy, celuy qu'elle n'a veu & à nourry dans son ventre de son sang, maintenant le voit, ja viuant, ja homme, ja requerant le deuoir de sa mere: mais le doit retenir en sa maison & le nourrir de ses propres mammelles qu'elle a receu de nature pour cest effect, i'entens si sa qualité, les forces & disposition de son corps le permettent.

Si

Si donc est deliberee de nourrir hors de son ventre, celuy qu'elle a tant desiré de voir naistre, n'vsera des moyens qu'auons mis en auant pour faire euader son laict : mais l'entretiendra & augmentera par bonne nourriture & autres remedes : iceluy laict estant nourriture plus familiere & plus semblable à la substance dont l'enfant a esté conceu & nourry dedans le ventre de sa mere, qu'vn laict estranger. Ne luy donnera cependant à teter dés les premiers iours apres qu'elle sera accouchee iusques à ce qu'elle soit bien purgee de ses vuidanges, ains se fera teter par quelques vns, à fin que son laict soit purifié, d'autât qu'és premiers iours est encore emeuë & alteree à cause de l'enfantement, & que son laict a demeuré long temps croupy aux mammelles, dont il pourroit estre aucunement corrompu & alteré : à raison des douleurs qu'à enduré la mere à l'enfantement. Ioinct que ce premier laict est faict d'vn sang grossier & borbeux, qui a esté enuoyé de la matrice aux mammelles, comme celuy que l'enfant a plus desdaigné, estât vicieux & mal agreable, ainsi que sa substance grossiere, qualité excessiuement chaude & couleur citrine le demonstrent : parce que ce laict, qui sort le premier apres l'accouchement est espois, trouble & caillebotté, sereux & de couleur citrine, appellé des Latins colostrum : lequel a esté estimé de tout temps mauuais & pernicieux, de sorte qu'on l'a tousiours defendu aux enfans pour les premiers iours. Car il leur cause vne in-

disposition d'estomach dite colostration, tenue pour mortelle ainsi que dit Pline liure 11. chapitre 41. & liure 28. chap. neufiesme. En attendant que ce premier laict s'euacue, l'accouchee aura vne femme substituee qui donnera sa mammelle à l'enfant és premiers iours: Hyppocrates veut que ceste attente soit de l'espace de vingt cinq ou trente iours apres l'enfantement, nos nourrisses Françoises n'attendent que cinq ou six iours voire moins: Cependant elles se font tetter par petits chiens, ou quelques enfans, ou quelque paure fille, ou par soy-mesme auec vn instrument de verre, nommé tetinc. Vray est que les pauures femmes n'y regardent de si pres, car elles font teter le bon & mauuais laict à leurs enfans. Si donc la mere peut nourrir son enfant, elle le doit faire, sinon faut qu'elle face choix & election long temps au parauant sa couche d'vne bonne nourrisse. En quoy de tout temps & principalement pour ce iourd'huy ie vous laisse à penser quelle peine y a. Si toutesfois lon a moyen de choisir, le choix en pourra estre tel. Que la nourrisse ne soit plus ieune que de vingt cinq ans, ne plus vieille que de trente cinq. Qu'elle soit de bonne habitude, bien saine, non suiette à maladie, bien quarree de poictrine & bien croisee d'espaules, de bonne & viue couleur, ny trop grasse, ny trop maigre, la chair non mollasse, mais ferme à fin qu'elle soit robuste a veiller & trauailler à l'entour de son enfant: Sur tout qu'elle ne soit rousse mais de couleur vermeille,

viue

viue & claire. Qu'elle n'ait aucune tigne en la teste, ny autre mal & gratelles au reste du corps. Qu'elle n'ait les dents gastees ny l'haleine forte. Qu'elle soit diligente, alaigre, chaste, gratieuse, sobre, nette, ioyeuse & riante à l'enfant: tardiue à se courroucer, non facile à auoir peur, non prompte à estre marrie ny troublee. Qu'elle parle & profére bien sa parolle. Qu'elle ne soit gloutte ny yurongnesse. Qu'elle ne couche aucunement auec les hommes, de crainte de troubler le laict, ou si elle y couche, soit auec son mary sobrement & moderement: Car comme le coyt excessif diminue le laict & le rend fereux pour plusieurs occasions: aussi la continence trop grande à la nourrisse qui est mariee, qui a accoustumé d'estre embrassee de son mary, qui est bien nourrie, qui dort la grasse matinee, qui ne trauaille gueres, qui est d'amoureuse façon, ieune, disposte & gaillarde, fait troubler le laict, & l'eschauffe, non point moins que le coyt: d'autant que l'amour brulante & le grand desir non satisfaict, est le principal qui eschauffe & trouble le laict. Parquoy vaut mieux que la nourrisse amoureuse, iouysse de son mary moderément, que de l'en priuer & sequester entierement. Nous voyons les femmes des laboureurs, artisans, marchans & autres qui communément nourrissent leurs enfans, coucher auec leur mary & estre assez souuent embrassees, sans que leurs enfans s'en trouuent mal, plustost beaucoup mieux que si leurs meres s'abstenoyent de leur mary & bruslassent

d'amour: parce que tel brulement trouble le laict & le faict sentir le bouquin, & tel laict est sans comparaison pire & plus nuisant qu'vn laict d'vne femme enceincte, i'entens enceincte non de long temps, mesme de la mere non d'vne nourrisse qui n'est mere, parce qu'il y a telle affinité entre l'enfant & le sang de la mere, qu'il sera mieux substanté du pire laict de sa mere, que du meilleur d'vne autre femme. Or, que le laict d'vne femme enceincte soit meilleur que le laict d'vne femme qui brusle d'amour, on le peut colliger: parce que l'amour furieuse brusle & eschauffe tellement le sang, que le laict qui en vient en est rendu bilieux & bruslant, dont suruient la fieure, grande soif & alteration tant à la nourrisse qu'à l'enfant: mais le laict de la femme enceincte est cler & sereux non toutesfois chaud ny bruslant, & duquel ne suruient autre accident à l'enfant sinon à la longue defaut de nourriture, d'autant qu'il ne monte plus tel ny en telle quantité aux mammelles qu'auant la groisse. Que la nourrice ait la poictrine large & les mammelles assez grosses & non lasches & pendantes, moyennes entre dures & molles: car celles qui ont vne moyenne fermeté digerent mieux le laict de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours plus forte en vne chair ferme, pleine de venes & arteres, apparentes par dehors, qu'en vne chair lasche & mollesse: les bouts des mammelles ne doiuent estre cachez ny retirez en dedans, parce que l'enfant ne les pourroit succer qu'à peine,

peine. Que la nourrice ſoit loingtaine d'vn mois & demy ou de deux de ſon enfantement: parce que tout le premier mois n'a pas eſté nette, & pour n'auoir bougé du lict & par faute d'exercice, a amaſſé beaucoup de ſuperfluitez. Que la nourriſſe ait enfanté ſon dernier enfant maſle: d'autant que la femme qui a enfanté vn maſle a le ſang plus elabouré & moins excrementeux. Qu'elle ſoit accouchee à terme. Qu'elle n'ait perdu ſon fruict, ny ſoit ſuiecte à faire auortement, autrement ſeroit ſigne qu'elle n'eſt ſaine en ſes membres generatifs, ny en ceux qui leur ſeruent, ou qui ont auec eux grande alliance. Que ſon laict ſoit de moyenne ſubſtance entre ſubtile ou aqueuſe & groſſe, ou fourmageuſe: car par ce, eſt ſignifié que la vertu lactifique a pleine domination en la digeſtion du laict. Pour eſprouuer ſa ſubſtance, il en faut tirer vne goutte ſur l'ongle, & s'il coule & s'eſbranle ſans mouuoir l'ongle, il eſt ſereux & aqueux: au contraire s'il ne bouge point en baiſſant l'ongle, il eſt trop gros & gluant: mais s'il demeure ferme ſans incliner l'ongle, & en l'eſpanchant il coule tout bellement c'eſt ſigne qu'il eſt bon. Qu'il ſoit fort blanc, non brun, ny verdoyant, non iauniſſant quelque peu, ny rougeaſtre. Qu'il ſoit d'odeur plaiſant, non puant, non aigre, ny fort à ſentir, ny ſentant l'eſchauffeſon. Qu'il ſoit d'vn gouſt doux non amer, ny ſalé, ny ſtiptique, ny aſpre, ny fort, ny aigre, ny eſpicé. Qu'il ſoit en ſuffiſante quantité: car le peu de laict, outre qu'il ne ſuffit pour nour-

rir l'éfant, aussi ne peut estre guere bõ, parce qu'il demonstre vne trop chaude ou trop seche complexion de la nourrice, ou vne complexion chaude ou froide des mammelles, ou quelque oppilation ou debilité en la vertu tant de celle qui attire, que de celle qui lactifie. Trop grāde quātité, n'est pas bonne tāt pour la nourrice que pour l'enfant, de crainte que le laict ne se foule & caillebotte és mammelles & se corrompe. Vray est qu'il vaut mieux qu'elle ait plus que moins de laict. Outre toutes ces conditions necessaires à bien choisir vne nourrice, ne faut sur tout qu'elle soit louche. Car la nourrice louche ne pouuant regarder son enfant que de costé, est cause le plus souuent, que l'enfant deuient louche: d'autant que par l'accoustumance d'estre ainsi regardé, prend aisement le ply de regarder de costé, lequel par apres il ne peut bonnement delaisser.

La nourrice choisie de long temps ne donnera à tetter à l'enfant si tost qu'il sera né, mais le mettra reposer & dormir, à fin de restaurer ses esprits qui sont quasi dissipez, à raison du trauail, & conseruer la chaleur interieure, à fin de digerer & accomplir l'operation de l'huyle d'amandes douces, ou du thiriaque, ou du miel & autres susdictes choses qu'on luy à premierement baillé: l'espace sera de quatre ou cinq heures plus ou moins selon la force du petit & autres commoditez. Auant que l'alaicter doit lauer le bout de son tetin d'vn linge moüillé d'eau tiede & nette, & non de vin ny d'eau rose, à fin que l'enfant ne

succe

ſucce quelque ordure auec le laict, puis les preſſer auec ſes mains & en tirer & faire tomber le premier laict: tirer quelque peu de laict dans la bouche de l'enfant, à fin qu'il ouure plus liberalement à prendre le tetin & qu'il ſoit mieux incité à ſuccer: aider à l'yſſue de ſon laict, en preſſant vn peu auec la main la mammelle, à fin que l'enfant ne trauaille pas tant à ſuccer: garder qu'en alaictant l'enfant, le laict ne luy entre dans le nez & les oreilles. Luy ayant dõné à tetter, le couchera en ſon petit berceau, ſa teſte plus haute que le reſte du corps, & le liera & bandera de ſi bonne façon que ſon col & ſon dos ne ſoyent aucunement courbez: le couchera droictement ſur ſon dos nõ ſur les coſtez: qu'il aye la lumiere de droicte ligne de crainte qu'il ne regarde de coſté contournant ſa veuë vers tous les obiects, qui luy pourroit rendre la veuë farouche, eſgaree & louche. Les bonnes femmes ont opinion que pour bien nourrir vn enfant il le faut regler à certaines heures tant de ſon tetter, que du changer des langes & linges pour le mettre au net. En quoy elles s'abuſent: Et pour parler premierement du tetter, ſi l'enfant dans le vẽtre de ſa mere tire continuellement par le nombril ſa nourriture, comme vne plante inceſſamment, attire le ſuc de la terre par ſes racines: iceluy eſtant venu en lumiere & iouïſſant de l'air, prenant ſa nourriture deſormais par la bouche, il a beſoin d'eſtre ſouuent alimenté: d'autant que ſon corps mollet & tendre cõme formage ſe fond & reſoult inceſſamment:

dont s'il n'est restauré & refaict par frequent aliment de ce qui dissipe à tout moment, l'enfant demeure petit & chetif, ains la frequence de l'aliment est requise és premiers iours, d'autant qu'il est pres du temps auquel il attiroit continuellemẽt nourriture. Parquoy il faut, pour ne faire soudain changement d'vn extremité à l'autre, que la frequence responde à la continuelle attractiõ que l'enfant nagueres faisoit: Aussi son estomach est si petit, qu'il ne peut comprendre à vne fois beaucoup, auant qu'il soit bien eslargi, ce qu'il acquiert de peu à peu: parce faut que cependant la frequente reiteration compense la moindre quantité de l'aliment. Depuis quand l'estomach est plus capable, l'enfant n'a moins besoin de souuent teter qu'au parauant: d'autant que son corps aussi est plus capable en proportion & a besoin de plus grande nourriture qu'il n'auoit és premiers iours. Ainsi il faut tousiours que l'enfant continue à souuent teter, iusques à tant qu'il cõmence à manger quoy que ce soit. N'est besoin donc de limiter le temps à dõner à teter à l'enfant par quatre cinq ou six repas pris à certaines heures, mais le nourrir selon son naturel & complexion & luy presenter la mãmelle à toutes heures. Car s'il en a besoin il tetera, sinon il s'abstiendra: car de le regler à certaines heures seroit du tout impossible, veu qu'a toutes les fois qu'il se plaint ou crie, de quelque chose que ce soit, comme d'vne espingle qui le point, ou de ses trenchees, ou d'vne puce qui le mord, il faut soudain auoir re-

cours

cours à la mammelle pour l'appaiser. Il faut donc souuent rompre le compte des heures certaines & limitees en despit que l'on ait. Quant au muer de l'enfant, l'on n'y peut aussi limiter les heures certaines & determinees, d'autant que l'enfant doit estre mué & changé toutes & quantesfois qu'on le cognoit estre hord & compissé, iaçoit qu'il n'y eut pas vne heure qu'on la changé tout de blanc. Car que sert il de luy faire endurer ces vilanies & ordures, iusques de là à quatre ou cinq heures, que son terme sera de le changer ? Si vn homme a sué de trauail, on trouue bon qu'il change de chemise incontinent, & qu'il ne boiue ceste sueur, & moins qu'elle se refroidisse sur son corps. Et comment sera il bon que l'enfant tendret & delicat trempe quatre ou cinq heures dedans son vrine, & sa merde ? veu que telles ordures escorchent souuent les cuisses & fesses des enfans, dont ils deuiennent fascheux, criars, & terribles? Vray est que les bonnes femmes respondent qu'entre la merde & le pissat se nourrist le beau fils. Ie confesse bien que telles matieres sont detersiues & propres à nettoyer la peau, & à faire le beau teinct : qu'ainsi soit, on torche le visage des enfans qui sõt plus grãds, des lãges pisseux des petits, pour les decrasser & embellir : mais ie respõs que les enfans n'ont besoing de ce fard ou embellissement aux iambes, cuisses, ventre, reins & bras, & qu'il y a grande difference de les en frotter, ou de les y laisser tremper quatre ou cinq heures. La nourrisse ne permettra aucunement que son petit

tit crie. Car quand ce ne seroit que pour l'esprit qui deuient plus vicieux d'vne accoustumance au crier & braire à tout propos, d'abondant il est fort nuisible au corps de l'enfant, luy permettre de crier quand on le peut bien appaiser. De ce criement accoustumé il deuient maigre & menu, de courte vie, chagrin malicieux : il se tourmente de telle façon qu'il en noircist, perd l'haleine & est quelquesfois pres d'estouffer. Il y en a qui en viénent pales, comme s'ils estoyent morts, plusieurs en tombent au mal caduc, nul proffit y a à ce criement, si ce n'est parauanture que le poulmon & la poictrine s'en elargissent d'auantage : que la chaleur naturelle s'en réd plus forte & quelques superfluitez se consument : comme on dict aussi du plorer, qu'il leur descharge le cerueau. Le cryer donc pour ces occasions ne sera point mauuais, pourueu que ce soit d'vn crier mediocre & non excessif, quels sont les petits crys malicieux & extremes. Ne donnera à son enfant autre nourriture que de son laict, tandis qu'elle cognoistra en auoir suffisamment pour fournir de nourriture à l'enfant à mesure qu'il croistra. Parquoy le plus tard qu'elle pourra luy presétera de la bouillie. Elle le laissera dormir tant qu'il pourra & euitera toutes choses qui pourront empescher son dormir, & cerchera tous les moyens qu'elle pourra pour le faire dormir, mesme en tettát ou soudain qu'il aura tetté : d'autant que le dormir sert à l'enfant quasi autant que le manger, parce qu'il humecte : pour luy faire venir le sommeil le bercera dou-

doucement, d'vn mouuement egal & non point fort: car le fort & inegal emeut le laict qui est en l'estomach, empesche la digestiō, trouble & estōne le cerueau, & quelquesfois faict vomir l'enfant. Voyla la forme qu'il me semble deuoir estre tenue à la premiere nourriture de l'enfant: ie laisse les autres choses necessaires à la nourriture plus longue d'iceluy selon son aage & croissance: assauoir quand on luy doit donner de la bouillie, iusques à quel temps il doit tetter, en quel temps le faut seurer, comment le faut traicter, quand les dents luy pullulent: à quelles maladies il est subiect, & les remedes propres à ses maladies: ie reserue tout ce discours pour vn autre voyage, n'estant icy nostre intention autre que de parler de la santé, fœcundité & maladies des femmes.

## *Fin du troisieme & dernier liure des maladies des femmes.*



# TABLE ALPHABETIQVE SVR LES TROIS LIVRES DE LA santé, fœcundité, & maladies des femmes.

## A



*Auor-*

D



E

*Graisse*

H



I

L



M

N

R



S

*d'apo-*

*Ver-*

FIN.